This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

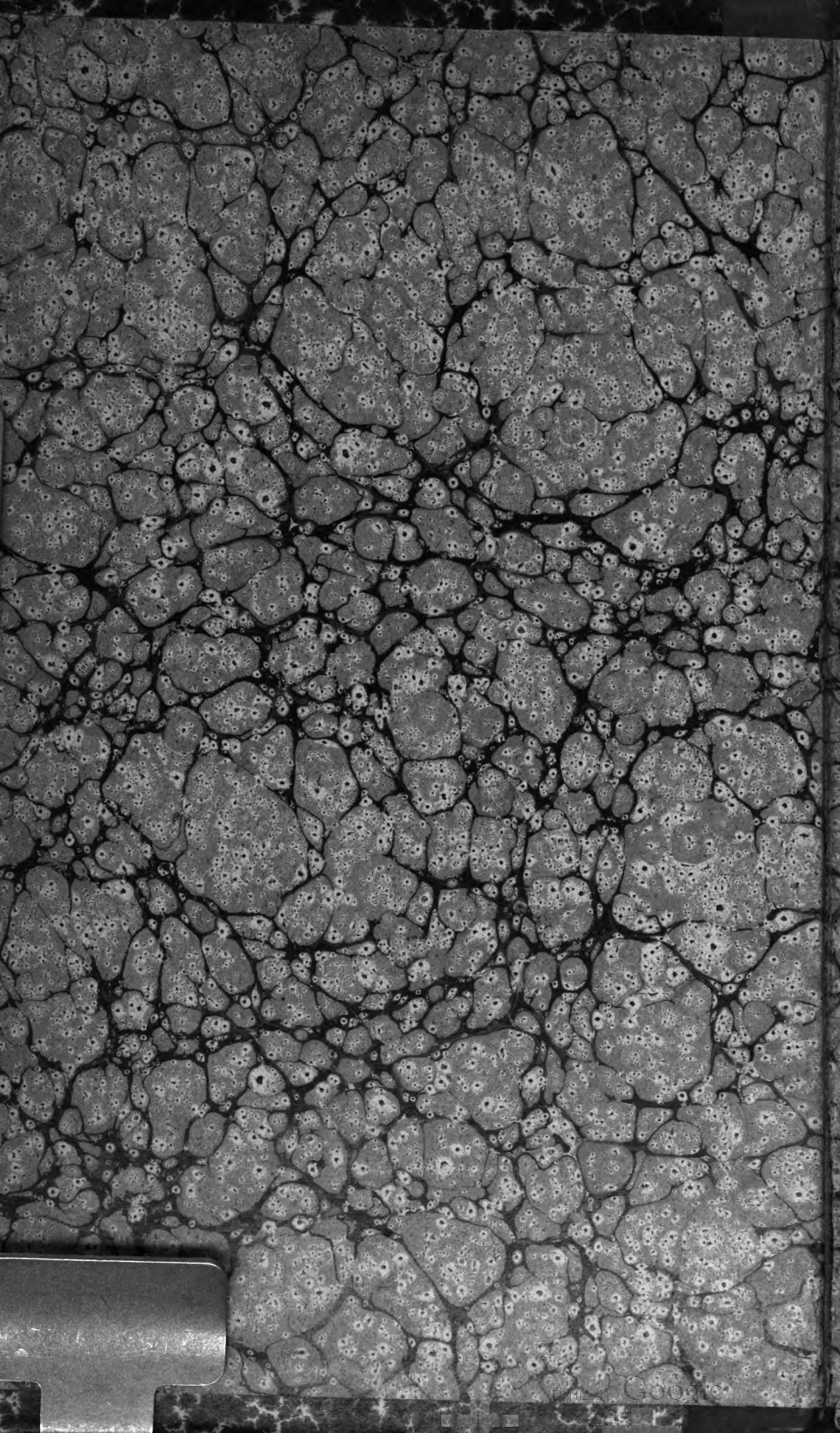
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

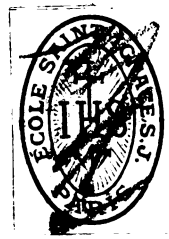
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



F. 6.

Digitized by Google

A 408/313



ŒUVRES SPIRITUELLES

DE

SAINT BONAVENTURE,

De l'Ordre des Frères-Mineurs, Cardinal-Évêque d'Albane.

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES SPIRITUELLES

DE

S. BONAVENTURE

De l'Ordre des Frères-Mineurs, Cardinal-Évêque d'Albane,

TRADUITES

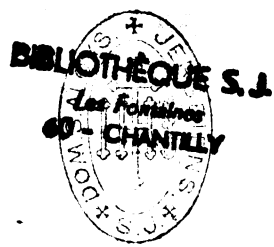
PAR M. L'ABBÉ BERTHAUMIER,

CURÉ DE SAINT-PALLAIS.

TOME TROISIÈME

CONTENANT

Le Soliloque, — l'Itinéraire de l'âme à Dieu, — les sept Chemins de l'éternité, — les sept Degrés de la contemplation, — l'Incendie de l'amour.



PARIS.

LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE CASSETTE, 23.

1854

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE.

Nos volumes troisième et quatrième des ŒUVRES SPIRITUELLES DE SAINT BONAVENTURE contiennent le *Soliloque*, — l'*Itinéraire de l'âme à Dieu*, — les *sept Chemins de l'éternité*, — les *sept Degrés de la contemplation*, — l'*Incendie de l'amour*, — les *sept Dons du Saint-Esprit*, — l'*Aiguillon de l'amour divin* et le *Livre de l'amour*.

Le *Soliloque* est un dialogue vif et animé entre l'âme, qui interroge, et l'homme spirituel qui répond. L'âme apprend à connaître l'excellence de sa nature, les suites funestes du péché en elle et les bienfaits réparateurs de la grâce. Ensuite, on lui découvre combien misérables sont les biens, les plaisirs et les vanités de la terre, combien inévitable est la mort, combien sévère sera le jugement, combien intolérables seront les peines de l'enfer. Enfin, tournant vers le ciel le regard de sa contemplation, il lui est donné de voir et de goûter en esprit les célestes délices des élus, leur bonheur inénarrable et leur gloire sans fin. Ce

Digitized by Google

traité, composé presque tout entier de textes empruntés à différents Pères de l'Eglise, est un des plus beaux de saint Bonaventure et assurément un des plus propres à détacher notre âme du monde et à la porter à Dieu.

Nous n'avons pas cru devoir nommer toujours les divers auteurs auxquels notre saint faisait des emprunts. Ces indications continuelles eussent trop ralenti la marche si belle de cet ouvrage et se trouvaient sans profit pour le lecteur. Nous l'avons déjà remarqué dans notre préface générale : l'intention de notre saint est moins d'appuyer sa doctrine par l'autorité de ces auteurs que de l'exprimer en se servant de leurs pensées. Aussi les textes sont-ils souvent abrégés et cités de diverses manières en des endroits différents où les mêmes pensées reviennent. Nous avons suivi cette méthode dans plusieurs autres traités, en nous appliquant toutefois à ne pas en pousser trop loin l'application, comme on pourra s'en convaincre à la lecture des traités renfermés en ces deux volumes.

L'*Itinéraire de l'âme à Dieu* est à la fois un livre de philosophie profonde et de piété sublime.

Digitized by Google

Gerson l'appelle un ouvrage immense qu'une bouche humaine est impuissante à louer dignement, un livre au-dessus de tous les éloges. Et cependant ce traité ne comprend qu'un petit nombre de chapitres, mais dans ces chapitres il y a tout. L'âme y apprend à trouver et à aimer Dieu en ses créatures et en elle-même, et à s'élever jusqu'à lui pour contempler son unité et admirer sa trinité. Ce livre n'est pas à la portée de tous; il demande un esprit versé dans les choses spirituelles et accoutumé aux méditations sérieuses.

Le *Traité des sept Chemins de l'éternité* nous révèle le grand maître de la vie mystique et le théologien séraphique. Il prend l'âme à son début dans la voie du Seigneur et il la conduit de degrés en degrés jusqu'à ce qu'il l'ait rendue semblable à son Dieu par l'accomplissement d'œuvres parfaites. Ces sept chemins sont une intention droite dirigée vers les biens célestes, une méditation empressée et diligente, une contemplation vive, un amour ardent, une révélation intime; un avant-goût fondé sur l'expérience, et enfin une opération déiforme dans la recherche de ces mêmes biens.

Digitized by Google

— On remarque en tout cet ouvrage une érudition immense, car rien n'y est avancé que sur l'autorité d'auteurs graves et expérimentés dans la science mystique. — Il traite en plusieurs endroits de choses fort relevées et qu'on ne peut bien comprendre que par l'expérience ; cependant nous croyons que la lecture en sera toujours profitable si on y apporte un esprit d'humilité sincère. On y apprendra à admirer les opérations ineffables de la grâce en certaines âmes privilégiées, et à juger bien peu de chose les progrès qu'on pourrait s'imaginer avoir fait dans les voies spirituelles, en voyant à quelle hauteur sont montés les bien-aimés du Seigneur.

Nous avons placé après les *sept Chemins de l'éternité* le petit traité des *sept Degrés de la contemplation*, car, on comprendra mieux, après avoir lu ce premier ouvrage, les choses délicieuses contenues en celui-ci, que si nous l'eussions rangé parmi les opuscules de notre second volume en suivant l'ordre de l'exemplaire que nous avions sous les yeux.

L'*Incendie de l'amour* est un livre plein de choses. Quiconque désire se connaître soi-même,

Digitized by Google

mener une vie toute céleste et allumer en son cœur un incendie d'amour doit s'appliquer à le lire attentivement et à le mettre en pratique. C'est un guide assuré, et ses enseignements conduiront infailliblement au but que s'est proposé son saint auteur.

Le *Traité des sept Dons du Saint-Esprit* tient encore un rang distingué parmi les ouvrages de saint Bonaventure. Il considère ces sept dons comme autant de jours destinés à éclairer notre âme au milieu des occupations si variées de la vie, comme autant de banquets préparés par la divine sagesse pour réparer ses forces. En plusieurs endroits il rappelle des choses déjà traitées aux *sept Chemins de l'éternité ;* mais ces redites, nous en avons la confiance, seront utiles au lecteur et serviront à le pénétrer plus profondément de sujets dont la science est difficile et toujours trop restreinte. Notre saint ne se proposait nullement les vains éloges des hommes dans la composition de ses ouvrages ; ce qu'il cherchait, c'était d'éclairer les âmes, de les détacher de la terre, de les porter à aimer son Dieu, et lorsqu'un texte se présentait propre à atteindre ce but, il ne

Digitized by Google

s'inquiétait guère qu'il l'eût déjà cité ailleurs ; il l'appelait de nouveau à son secours, bien persuadé que les pensées divines exprimées par ces passages ne sauraient jamais être trop gravées dans le cœur de l'homme.

L'*Aiguillon de l'amour divin* est vraiment l'ouvrage d'un séraphique, car l'amour y parle un langage qui tient plus du ciel que de la terre. Dans plusieurs chapitres on croirait entendre les accents embrasés par lesquels François d'Assise exhalait l'ardeur de son âme après avoir reçu les stigmates sacrés. Dans la première partie notre auteur traite de la Passion du Sauveur. Dans la seconde, des choses qui nous disposent et nous conduisent à la contemplation, et dans la troisième de la contemplation elle-même. Dans cet ouvrage il y a peu de citations ; c'est notre saint qui parle et nous ouvre les secrets de son cœur. C'est donc là qu'il faut chercher à connaître à quel degré d'élévation Dieu l'avait fait monter, car il ne parle qu'après avoir expérimenté les choses dont il nous entretient.

Le *Livre de l'amour* a pour but de porter les hommes à aimer Dieu en leur rappelant ses

Digitized by Google

bienfaits : il est composé tout entier de textes empruntés aux Pères de l'Eglise et aux grands écrivains mystiques dont nous avons parlé dans notre préface générale.

C'est par ce traité que nous terminerons cette première série des ŒUVRES SPIRITUELLES DE SAINT BONAVENTURE. Les deux volumes qui nous restent encore contiendront ses ouvrages sur la vie religieuse. Nous avions eu l'intention de donner le livre intitulé : *La Voie du salut*, mais ce livre étant en beaucoup d'endroits un résumé de ce que nous avions vu ailleurs, nous avons renoncé à ce projet pour ne point fatiguer nos lecteurs par des redites trop nombreuses. Cependant cet ouvrage nous servira plus tard dans un nouveau travail que nous nous proposons de publier sur une autre partie encore bien peu connue des œuvres de notre saint.

Digitized by Google

Digitized by Google

SOLILOQUE.

PROLOGUE.

Je fléchis les genoux devant le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui est le principe et le chef de cette grande famille qui est dans le ciel et sur la terre, afin que, selon les richesses de sa gloire, il vous fortifie dans l'homme intérieur par son esprit; qu'il fasse que Jésus-Christ habite en vos cœurs par la foi; et qu'étant enracinés et fondés en la charité, vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la sublimité et la profondeur de Dieu, et connaître l'amour de Jésus-Christ envers nous, amour qui surpasse toute connaissance, afin que vous soyez remplis de toute la plénitude des dons de Dieu[1].

L'apôtre saint Paul, ce vaisseau d'élection éternelle, ce sanctuaire d'une sainteté toute divine, ce miroir et ce modèle de la céleste contemplation, nous montre en ces paroles le commencement, l'objet et le fruit des exercices spirituels. En effet, ces exercices, pour être pieux et profitables, doivent recevoir du ciel la puissance qui fortifie, la sagesse qui dirige, et la piété qui console. Que l'âme dévote embrasée de l'amour de la divine contemplation fléchisse donc

[1] Ephes., 3.

Digitized by Google

spirituellement les genoux devant le trône de la bienheureuse et incompréhensible Trinité ; qu'elle frappe avec humilité et demande sagement à Dieu le Père, cette puissance fortifiante qui l'empêchera de succomber sous le poids du travail ; qu'elle demande à Dieu le Fils cette sagesse régulatrice qui la maintiendra dans la vérité contre les séductions de l'erreur ; qu'elle demande enfin à Dieu le Saint-Esprit cette piété consolante, cette suavité qui la préservera des assauts de l'ennemi. *Toute grâce excellente et tout don parfait viennent d'en haut et descendent du Père des lumières*[1]. Tout notre bien est Dieu même ou vient de Dieu, dit saint Augustin[2]. Ce n'est donc pas sans raison qu'au commencement de toute bonne œuvre, il nous faut invoquer celui en qui tout bien prend sa source, par qui tout bien est produit, et à qui tout bien se rapporte comme à sa fin. C'est là cette ineffable Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, dont parle l'Apôtre lorsqu'il dit : *Je fléchis les genoux,* etc.

Saint Paul nous montre, en second lieu, quel est l'objet salutaire de nos exercices spirituels. Or, cet objet pour l'âme dévote, ce sont les choses intérieures et extérieures, les choses inférieures et supérieures. En effet, l'âme doit commencer par réfléchir sur elle-même le regard de sa contemplation afin de reconnaître ce qu'elle était par la création, ce qu'elle est devenue par le péché, et comment elle a été reformée par la grâce. Ensuite elle doit diriger ce

[1] Jac., 1. — [2] De Nat. bon., c. 1.

Digitized by Google

même regard vers les choses extérieures afin de bien comprendre combien instables sont les biens de ce monde, combien sa gloire est passagère et combien misérable est sa magnificence. Elle doit, en troisième lieu, l'abaisser sur les choses inférieures afin de se pénétrer de la nécessité inévitable de la mort pour tous les hommes, de la sévérité formidable du jugement dernier, et des tourments intolérables de l'enfer. Elle doit enfin élever sa contemplation vers les choses supérieures afin de connaître et de goûter le prix inestimable, la félicité ineffable et l'éternité interminable des joies célestes.

Telle est la croix bienheureuse dont tu vois les quatre extrémités et sur laquelle tu dois, ô âme dévote, demeurer attachée par une méditation perpétuelle avec Jésus-Christ, ton époux plein de douceur. Tel est le char de feu appuyé sur quatre roues, qui doit te transporter, par une contemplation assidue, à la suite de celui qui est pour toi un ami fidèle, dans les palais célestes[1]. Telle est la région dont les confins s'étendent à l'orient et à l'aquilon, au couchant et au midi; tu dois y entrer et la parcourir tous les jours; tu dois y chercher et y poursuivre, par une méditation profonde, celui qui tient la première place dans ton amour, et pouvoir t'écrier avec l'Epouse : *J'ai cherché durant la nuit sur ma couche celui que mon âme chérit*[2]. L'Apôtre indique ces quatre choses en ces paroles : *Afin que vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la*

[1] IV Reg., 2. — [2] Cant., 3.

Digitized by Google

largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur de la bonté de Dieu.

Maintenant cet exercice salutaire, accompli comme il convient et d'une manière digne de louange, offre pour fruit l'éternelle félicité qui renferme en soi tout ce qui est beau et excellent, et suffit à rendre parfaitement heureux sans emprunter rien au-dehors. Là nous verrons celui qui est béni dans tous les siècles, nous l'aimerons, nous nous entretiendrons avec lui et nous le louerons durant toute l'éternité. L'Apôtre nous promet un tel fruit lorsqu'il conclut son discours par ces paroles : *Afin que vous soyez remplis de toute la plénitude des dons de Dieu.* Nous trouverons cette plénitude quand Dieu sera pour notre volonté l'abondance de la paix, pour notre raison le comble de la lumière, et pour notre mémoire la persévérance de l'éternité. C'est alors que Dieu sera tout en tous[1], quand toute erreur aura été éloignée de la raison, toute douleur de la volonté, toute crainte de la mémoire, et que nous posséderons ce qui fait l'objet de notre espérance : une sérénité admirable, une allégresse toute divine, une sécurité éternelle.

Poussé par ma conscience à écrire le présent traité, je l'ai composé des paroles les plus simples que j'ai pu rencontrer dans les écrits des saints, afin de le mettre à la portée des intelligences les moins élevées, et j'ai employé la forme du dialogue. L'âme dévote, disciple de la vérité éternelle, y interroge en méditant, et l'homme intérieur lui répond par un langage tout spi-

[1] I Cor., 15.

Digitized by Google

rituel. Mais, pour arriver à la contemplation ineffable renfermée en ces exercices, il nous faut commencer par mettre en pratique les premières paroles de l'Apôtre, et nous approcher du Père des lumières en l'invoquant avec humilité. Prosternons donc pieusement notre cœur devant le trône de l'éternelle Majesté, versons des larmes et poussons des gémissements continuels en présence de l'indivisible Trinité, afin que Dieu le Père nous donne par son Fils béni et en son Saint-Esprit la grâce d'entrer en ces exercices de l'esprit, d'arriver à comprendre quelle est la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de la bonté de Dieu, et d'atteindre ainsi jusqu'à celui qui est la fin et le complément de tout désir. Ainsi soit-il.

CHAPITRE PREMIER.

Comment l'âme, par ses exercices spirituels, doit réfléchir sa contemplation sur son intérieur, afin de reconnaître ce qu'elle était par la création, combien elle a été défigurée par le péché, et comment elle a été réparée par la grâce.

L'AME.

Dis-moi donc, ô homme, si après avoir invoqué avec ardeur la Majesté suprême, si après avoir imploré humblement la sagesse éternelle, si enfin après avoir

Digitized by Google

supplié avec larmes la céleste miséricorde et la divine clémence, j'ai obtenu la grâce de m'exercer en esprit sur les quatre sujets suivants, sur la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de la bonté de Dieu ; dis-moi, je t'en conjure, quel ordre je dois suivre pour ne point perdre le fruit d'un pareil exercice en m'avançant au hasard. Car le défaut d'ordre affaiblit la beauté du mérite, et la connaissance d'une chose n'est point parfaite en nous lorsque nous savons ce qu'il faut faire sans comprendre de quelle manière il faut procéder.

L'HOMME.

O mon âme, commence par te considérer, si tu ne veux pas étendre inutilement ton regard sur les choses du dehors en te négligeant toi-même. Beaucoup connaissent un nombre infini d'objets, et s'ignorent eux-mêmes. Ils contemplent les autres et se délaissent ; ils cherchent Dieu en ce qui est extérieur, et ils abandonnent leur propre intérieur, où il a établi son séjour. Je passerai donc des objets extérieurs à ce qui est intérieur, et de là je m'élèverai à ce qui est au-dessus de moi. De la sorte, j'apprendrai à connaître d'où je viens et où je vais ; d'où je suis et ce que je suis, et en me connaissant j'arriverai à la connaissance de Dieu ; car la connaissance de soi-même n'est pas la moindre partie de la science.

Saint Ambroise nous dit : « Reconnais, ô homme, « quelle est ta grandeur ; abaisse tes regards sur toi

Digitized by Google

« afin de considérer et ce qui entre en toi par la « pensée et ce qui en sort par la parole[1]. » C'est donc ta propre vie, ô mon âme, qu'il te faut examiner par des réflexions de chaque jour. Ainsi demande-toi avec un zèle sincère en quoi tu as avancé, en quoi tu es démeurée en arrière, ce que tu es dans ta conduite, ce que tu es en tes affections, quelle est ta ressemblance avec Dieu ou combien tu lui ressembles peu, combien tu es proche de lui ou combien tu en es éloignée. Souviens-toi en tout temps que tu es incontestablement meilleure et plus estimable, si tu sais bien te connaître, que tu ne le serais si, détournant tes regards de toi-même, tu arrivais à comprendre le cours des astres, à apprécier la vertu des plantes, à approfondir les natures diverses des hommes et des animaux, ou même à posséder la science de tout ce que le ciel et la terre renferment. Rends-toi donc à toi-même, sinon toujours, au moins de temps à autre. Gouverne tes affections, dirige tes actes, corrige tes pas. Ainsi, ô mon âme, mets en pratique les conseils des saints, et commence par tourner le regard de ta contemplation vers l'orient, c'est-à-dire vers la considération des bienfaits dont tu as été l'objet de la part du ciel. Médite soigneusement avec quelle générosité le Créateur suprême t'a donné l'existence, combien tristement ta propre volonté t'a rendue difforme en te souillant par le péché, combien admirablement la bonté divine a réparé tes ruines par l'effusion si souvent renouvelée de sa grâce en toi.

[1] Lib. 6, in Henam., c. 8.

Digitized by Google

Considère d'abord combien grande a été la générosité du Seigneur en te formant comme il a fait. Ta nature est admirable, parce qu'en elle se trouve imprimée l'image de la bienheureuse Trinité, et ta beauté vient de là. C'est ce qui fait dire à saint Anselme[1]: « Je vous bénis, Seigneur, et je vous « rends grâces de ce que vous m'avez créé à votre « image afin que je me souvienne de vous, que mes « pensées soient toutes de vous, et que je vous aime « avec amour. » — « Selon l'homme intérieur, dit « saint Bernard[2], je trouve en moi trois choses qui « m'aident à me souvenir de Dieu, à le contempler, « à le désirer; ce sont: la mémoire, l'intelligence et « la volonté. Quand je me souviens de Dieu, je me « réjouis en lui, car son souvenir est au-dessus de « tout; lorsque je le contemple par mon intelligence, « je découvre combien il est incompréhensible, car « en lui je vois le principe et la fin de tout. En ses « anges il est désirable, car sa vue fait l'objet de « leurs désirs; en ses saints il est délectable, car c'est « en lui que les bienheureux goûtent une félicité « non interrompue; en ses créatures il est admirable, « car il donne à tout l'être par sa puissance, il gou- « verne tout par sa sagesse, il pourvoit à tout par sa « bénignité. La contemplation de ces choses me fait « soupirer après lui. Lorsque par ma volonté j'aime « mon Dieu, je me transforme en lui, car telle est « la vertu de l'amour, qu'il nous rend semblables à « l'objet que nous aimons. »

[1] In Prosolog., c. 1. — [2] Medit., c. 1.

Digitized by Google

Reconnais donc, ô mon âme, combien admirable et inestimable est ta dignité d'être non-seulement un signe de la puissance du Créateur, ce qui est commun à toute créature, mais d'être son image, ce qui ne peut convenir qu'à un être doué de raison. O mon âme, loue ton Seigneur; loue ton Dieu, ô Sion! Réveille-toi et fais entendre tes louanges, tressaille d'allégresse et éclate en transports de joie de ce que tu as été marquée de l'image de Dieu, ornée de sa ressemblance, de ce que tu es devenue participante de sa raison et capable de l'éternelle béatitude.

Mais comme de telles faveurs seraient médiocres si la mort devait en être le terme, exalte ton bonheur et loue ton Dieu de ce qu'il t'a donné en même temps une nature immortelle, une substance incorruptible, une durée interminable, une vie qui ne doit point finir. Car tu ne serais pas l'image de la Trinité si tu pouvais être enfermée dans les limites de la mort. « O âme, dit saint Augustin [1], remarque « bien que ton Créateur ne t'a pas seulement donné « l'être, mais qu'il t'a donné d'exister toujours, « qu'il t'a accordé de vivre, de sentir, de dis- « cerner, qu'il t'a ornée de sens et embellie de « sa sagesse. Considère donc ta beauté afin de com- « prendre à quelle beauté tu dois donner ton « amour. Et si tu es impuissante à te contempler « comme il convient, pourquoi au moins n'emprun- « terais-tu pas le jugement d'autrui pour apprécier « ta valeur? Tu as un époux dont tu ignores les per-

[1] De Civit. Dei.

Digitized by Google

« fections ravissantes ; si tu les connaissais, tu saurais « qu'un tel époux, si plein de charmes et de grâces, « le Fils unique de Dieu, ne se serait point laissé « prendre à tes attraits s'il n'eût trouvé en toi, plus « qu'en aucune créature, une beauté singulière et « vraiment ineffable. »

O âme trop ingrate, peut-être que tout cela te semblera peu de chose. Eh bien! écoute encore combien admirable est ta dignité : ta nature est d'une simplicité telle que rien ne saurait entrer dans le sanctuaire de ton esprit, rien ne saurait y établir sa demeure si ce n'est le Dieu de toute simplicité et de toute pureté, la Trinité éternelle. Voici ce que dit ton Epoux : *Mon Père et moi nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure*[1]. Et ailleurs : *Zachée, hâtez-vous de descendre, car il faut aujourd'hui que je demeure en votre maison*[2]. En effet, il n'y a que celui qui a créé l'âme qui puisse y pénétrer, car lui seul se montre plus intime que ce qui est intime en elle. Réjouis-toi donc, ô âme bienheureuse, de pouvoir être le séjour d'un hôte aussi auguste. « Heureuse, s'écrie saint Bernard, heureuse « l'âme qui purifie chaque jour ses affections afin de « posséder le Dieu qui l'a choisie pour sa demeure! « Avec un tel hôte elle n'a plus besoin de rien, car « elle a en elle l'Auteur même de tout bien. Oh! « combien est grande la félicité de cette âme en qui « Dieu a trouvé son repos, de cette âme à qui il est « donné de pouvoir s'écrier : *Celui qui m'a créé*

[1] Joan., 14. — [2] Luc., 19.

Digitized by Google

« *s'est reposé en mon tabernacle*[1] ! Non, jamais il ne « saurait lui refuser le repos du ciel, après s'être « préparé lui-même un lieu de repos en elle durant « cette vie[2]. »

O âme, ton avarice est trop grande si la présence d'un tel hôte ne peut te satisfaire, car il est si libéral qu'il te communiquera ses biens en abondance; il est si bon qu'il répandra sur toi ses richesses sans réserve. Et, en effet, il serait indigne d'un prince aussi glorieux de laisser dans l'indigence celle qui lui a ouvert sa demeure. Orne donc le lieu le plus intime de ta maison, et reçois-y le Roi qui t'a donné la vie. Sa présence remplira tous les tiens d'allégresse et de félicité.

O chose vraiment étonnante et admirable ! Le Roi dont le soleil et la lune admirent la beauté, dont le ciel et la terre révèrent la grandeur, le Roi dont la sagesse illumine les rangs de tous les esprits célestes, dont la bonté comble de bonheur l'assemblée entière des bienheureux, ce Roi, ô âme, désire être ton hôte; il soupire après la demeure que tu peux lui offrir; il l'ambitionne avec plus d'ardeur que le palais des cieux : *ses délices sont d'être avec les enfants des hommes*[3].

Mais si tout cela n'est point suffisant pour te porter à louer ton Créateur, tourne le regard de ta contemplation vers un nouveau bienfait, et reconnais qu'il t'a donné une capacité si étendue que nulle créature ne saurait suffire à contenter ton désir. « Tout le

[1] Eccles., 24. — [2] Medit., c. 1. — [3] Prov., 8.

Digitized by Google

« bonheur, toute la suavité, toute la puissance, « toutes les richesses du monde créé, dit Hugues, « peuvent bien impressionner le cœur de l'homme, « mais non le rassasier. » Tout ce qui n'est pas mon Dieu n'est pour moi que misère, dit saint Anselme. Et pourquoi? Parce que l'âme humaine ayant été faite pour s'attacher à Dieu, tout ce qui est inférieur à Dieu se trouve moins étendu qu'elle et ne saurait la remplir.

Tu comprends, je crois, suffisamment ta noblesse ô âme; tu as vu combien elle est estimable; dirige donc maintenant le rayon de ta contemplation vers la puissance qui t'a été accordée sur le reste des créatures, et reconnais combien elle est admirable. « O mon âme, s'écrie Hugues[1], quels dons as-tu « reçus de ton Epoux? Regarde ce monde : la nature « entière accomplit son cours pour servir à tes « besoins; elle s'empresse sans interruption de pour- « voir à ton bonheur selon la variété de ses saisons. « Comprends donc, ô mon âme, et considère avec « soin que ton Créateur, ton Epoux, ton Ami, a « disposé tout cet univers pour ton service. Voilà « que les anges purifient et enflamment tes affections, « qu'ils illuminent et règlent ton intelligence, qu'ils « perfectionnent et gardent tout ton être : c'est une « grande dignité que d'avoir de tels docteurs, de tels « consolateurs, de tels défenseurs. Oh! si tu pouvais « découvrir avec quelle joie, avec quels transports « d'allégresse ils assistent ceux qui prient, ils sont

[1] De Arrh. anim.

Digitized by Google

« présents à nos méditations, avec quel zèle ils nous « conservent dans le bien, avec quel désir ils nous « attendent et souhaitent notre salut éternel ! Le ciel « te sert par son mouvement, et ses astres par l'ac- « complissement de leur course. Le soleil te donne le « jour, la lune éclaire pour toi les ténèbres de la « nuit. Le feu tempère la rigueur des saisons, et l'air « adoucit la chaleur qui est au-dedans de ton corps. « L'eau entretient sa propreté, apaise l'ardeur de sa « soif, et donne à la terre sa fécondité. La terre, à « son tour, te soutient par sa solidité, te nourrit par « sa fertilité, te réjouit par sa beauté. »

Ainsi, ô mon âme, tu as parcouru rapidement chaque chose, depuis le rang le plus bas jusqu'au plus haut, et tu as trouvé que, par une disposition divine, toute créature se porte naturellement à servir tes besoins, à te procurer le bonheur. Mais crains de mériter le nom d'adultère plutôt que d'épouse, si tu aimes de tels présents plus que celui qui en est l'auteur. Malheur à toi si tu t'égares au milieu des traces de sa présence, si, au lieu de lui-même, tu prends pour objet de ton amour les signes qu'il t'a donnés du sien, si tu ne remarques pas au rayon d'un esprit bien purifié ce que demande cette lumière bienheureuse dont les traces et les signes sont la beauté et l'éclat de toutes les créatures! Et si par hasard tu t'ignores encore toi-même, ô la plus belle des œuvres de Dieu! sors de ta demeure et suis les traces des troupeaux, les traces des créatures privées de raison. Elles sont un signe de ton Créateur; mais

Digitized by Google

toi tu es le miroir de la Trinité bienheureuse : tu es plus digne et plus excellente que toutes ces créatures. Mène donc paître tes chevreaux auprès des pasteurs[1], dirige tes pensées vers les chœurs des anges à qui tu es en quelque sorte semblable par ta nature, et dont tu es appelée à partager la gloire.

L'AME.

Assez long-temps j'ai gardé le silence, assez long-temps je me suis tue; maintenant je suis forcée de l'avouer avec honte et confusion : jusqu'à ce jour je n'avais pas réfléchi à une pareille dignité. Malheureuse et infortunée! j'ai prostitué indignement mon amour, et je n'ai point béni mon Dieu de tous les biens dont il m'a comblée; je ne l'ai point adoré pendant tout le cours de ma vie; j'ai passé mes jours de la manière la plus indigne et la plus irrespectueuse, dans la vanité et l'oubli de mes devoirs. Et pour m'exprimer selon la vérité, plus je considère attentivement ma dignité, plus je suis dans la confusion et je rougis d'avoir mené une vie si au-dessous de moi. Je crains que ma faute ne soit d'autant plus grave que ma condition est plus estimable et plus noble. Je tremble que mon crime ne soit d'autant plus odieux que celui qui en est l'objet est d'une excellence plus admirable. Je redoute que mon injure ne soit d'autant plus criminelle que les bienfaits de celui que j'ai injurié sont plus multipliés. Hélas! hélas! Seigneur mon Dieu, le prix inestimable de ma substance me

[1] Cant., 1.

Digitized by Google

fait comprendre la bassesse de ma malice; la beauté de ma nature me montre la laideur de mon péché; le souvenir de vos bienfaits découvre à mes yeux l'ingratitude de mes actions. Malheur à moi, infortunée! je vois maintenant, je reconnais que tout ce que j'ai reçu de mon bienfaiteur suprême pour l'usage de la vie, j'en ai abusé indignement, criminellement et avec perversité. La paix dont j'ai joui, je l'ai fait servir à nourrir une frivole sécurité; le-lieu de mon pélerinage, je l'ai aimé comme le séjour de la patrie; la santé et la beauté de mon corps n'ont été pour moi qu'une occasion de plaisirs; l'abondance des biens terrestres n'a servi qu'à satisfaire les désirs inutiles d'une misérable cupidité; la pureté du temps et la douceur de l'air n'ont fait que fortifier en moi l'amour des jouissances terrestres. Hélas! je crains et je tremble que tous ces objets que j'ai fait servir d'une manière si indigne à mes penchants mauvais, ne se réunissent enfin pour me faire sentir leur vengeance.

L'HOMME.

O mon âme! je commence à juger que tu te connais véritablement, et tes paroles me montrent que mes avis n'ont pas été sans effet. Je vois que le ciel t'a pénétrée de quelqu'un de ses rayons, et que la lumière véritable t'a fait sentir son éclat; « car, dit « saint Grégoire[1], lorsque la vraie lumière se répand « sur une âme, elle la met à découvert à ses propres

[1] Mor., lib. 32, c. 1.

Digitized by Google

« yeux, afin de lui enseigner la justice et de lui faire « connaître le péché qui cause son aveuglement. « Aussi les saints se confessent-ils de plus en plus « indignes à mesure qu'ils s'élèvent davantage devant « Dieu par la pratique des vertus; car plus ils s'ap- « prochent de la lumière, mieux ils découvrent ce « qui était caché en eux. » O mon âme, si, éclairée de la lumière véritable, tu reconnais la dignité qui jusqu'à ce jour n'avait point attiré tes regards, si tu comprends combien tu as offensé ton créateur, si tu vois combien il s'est montré généreux en te donnant une telle nature, il est temps de porter ton attention sur un autre point et de méditer combien tu as été défigurée par le péché.

Saint Anselme te dit : Rappelle, ô âme infortunée et misérable, rappelle en ta mémoire l'énormité de ton crime, et fais monter jusqu'au ciel tes gémissements et tes lamentations. Pense, ô âme perfide envers ton Dieu, adultère envers Jésus-Christ, pense à ce que tu as fait. Tu as rejeté le pur et saint amour qui t'élevait jusqu'au ciel; tu as méprisé ton créateur, répudié ton époux, porté le trouble dans le cœur de ton Dieu, traité sans respect l'ange de paix chargé de veiller à ta garde. Tu étais le temple de Dieu, l'épouse de Jésus-Christ, le sanctuaire de l'Esprit-Saint. D'où vient donc une conversion si soudaine, un changement si subit? De vierge du Seigneur tu es devenue la prostituée de Satan; d'épouse de Jésus-Christ tu t'es rendue l'adultère infame du démon! Rappelle-toi, ô mon âme, pourquoi tu as vendu ta

Digitized by Google

beauté, pourquoi tu as jeté ton honneur dans la boue, en faveur de qui tu as souillé si honteusement ton visage, quels biens immenses tu as livrés pour un prix aussi vil. O âme! pourquoi t'être dépouillée de tant de richesses? pourquoi t'être privée inutilement de tels honneurs? pourquoi avoir négligé tant de bonnes œuvres, avoir vécu tant d'années, tant de jours et tant d'heures sans produire aucun fruit?

L'AME.

Je reconnais, ô homme, la vérité de tes paroles, et combien mes transgressions énormes méritent de tels reproches. Seigneur, mon Dieu, que d'années se sont écoulées pour moi sans me laisser aucun fruit! Comment pourrai-je subsister devant vous? Comment oserai-je lever mes regards vers vous en ce grand et terrible examen, où vous ordonnerez de compter tous mes jours et de montrer le fruit qu'ils ont produit? O Seigneur mon Dieu! pourquoi ai-je cessé de vous porter jamais dans mon cœur, de vous embrasser de toute mon âme, de me réjouir en votre douceur? Où donc étaient toutes les facultés de mon cœur, alors qu'elles n'étaient point avec vous, puisque c'est en vous que toute créature puise ce qu'elle renferme de désirable, de digne de louange et de délectable? Hélas! Seigneur, je le comprends maintenant, mais j'ai honte de l'avouer : mes yeux se sont laissé séduire par la beauté et l'éclat de vos créatures, et je n'ai point remarqué que vous l'emportiez en beauté sur elles toutes; que ce qu'elles m'offraient n'était qu'une

Digitized by Google

goutte échappée de votre beauté inestimable. Qui, en effet, a fait briller les étoiles dans le ciel, qui a donné les oiseaux à l'air, les poissons à l'eau, les plantes et les fleurs à la terre, qui a formé l'homme d'un corps ornée de couleurs différentes et d'un esprit enrichi de facultés diverses? N'est-ce point par vous, ô Père de toute charité, que les ordres des esprits célestes ont reçu des dons de plusieurs sortes? N'est-ce point par vous que les Séraphins sont brûlants d'amour, et les Chérubins brillants de lumière; que les Trônes exercent le jugement, que les Dominations font sentir leur empire, que les Principautés commandent, que les Puissances compriment les malices de l'enfer, que les Vertus accomplissent les miracles de votre droite, que les Archanges, obéissant à vos ordres, annoncent à vos serviteurs les plus élevés vos volontés les plus sublimes, et que vos anges descendent jusqu'au dernier de vos enfants pour lui manifester vos moindres désirs? Mais que sont toutes ces créatures? qu'est-ce que tout cela, sinon une étincelle légère de votre beauté? O bon Jésus, source de toute beauté! pardonnez à ma misère d'avoir connu si tard votre beauté, de l'avoir si tard aimée, et de m'être égarée d'une manière si déplorable.

La douceur de vos créatures a trompé également mon goût, et je n'ai point fait attention que votre douceur est plus délicieuse que celle du miel. C'est vous qui avez donné au miel et à toute créature la douceur qui leur est propre, ou plutôt c'est vous qui la leur avez prêtée, et ce qu'il y a d'attrayant en

Digitized by Google

chacune de vos œuvres n'est qu'un faible écoulement de cette douceur que vous avez réservée pour ceux qui vous craignent. La douceur de vos créatures, considérée comme il convient, nous invite à nous approcher davantage de votre douceur éternelle. O Jésus, source de toute douceur et de toute tendresse, pardonnez-moi de n'avoir point reconnu dans les créatures votre douceur estimable et pleine de suavité, de ne l'avoir point goûtée avec l'amour d'une âme créée pour l'éternité, de m'être ainsi trompée misérablement, et d'avoir jusqu'à ce jour rassasié mon cœur d'aliments immondes. Hélas! jamais, je le crains bien, je n'ai mangé le pain de vos enfants; et c'est pour cela qu'au milieu des délices du monde, je suis demeurée vide et affamée. Parce que nous refusons les aliments si doux qui nous sont préparés, dit saint Grégoire, nous demeurons à jeun, exténués par la faim, et nous arrivons, infortunés! jusqu'à aimer notre détresse. O très-doux Jésus, maintenant je vois, maintenant je reconnais que tout plaisir contraire à votre volonté n'a été pour moi qu'affliction et misère profonde. O Dieu très-miséricordieux, lorsque je vous offensais, vous ne cessiez point pour cela d'être toujours près de moi, souffrant avec bonté mes joies perverses et iniques, les mélanges d'amertumes insupportables et m'apprenant par les peines que vous m'infligiez que, si je voulais trouver un bonheur exempt de toute tristesse, c'était en vous, Seigneur, que je devais le chercher. Mais, hélas! je n'ai point compris ces enseignements, et je me suis égarée.

Digitized by Google

Cependant au milieu de mes coupables délices j'ai toujours craint d'être découverte, j'ai craint un accusateur, j'ai craint un censeur, je me suis prise à redouter ma conscience, j'ai tremblé souvent à la pensée de l'infamie; quelquefois j'ai été saisie d'effroi au souvenir de l'enfer, et pourtant, infortunée! assiégée de tant de supplices, ma volonté est toujours restée la même.

L'odeur décevante de vos créatures a aussi séduit mes sens, et je n'ai point su, ô Jésus! que votre divine odeur l'emporte sur tous les parfums de ce monde. O bon Jésus, source de toute odeur excellente, vous dont la suavité attire sans cesse à votre suite et rend tout travail supportable, pardonnez-moi de vous avoir connu si tard, d'avoir si tard couru à l'odeur de vos parfums. Cependant je pense, sans prétendre m'excuser par là, je pense que l'odeur de ces célestes aromates n'aurait pu se mêler à la corruption repoussante dont mon cœur était rempli.

Les sons délicieux et frivoles produits par vos créatures ont également trompé mes oreilles, et je n'ai point su, je n'ai point senti combien vos saintes paroles sont douces à vos élus, combien vos conseils résonnent avec suavité aux oreilles de vos amis, combien vos commandements sont légers à l'ardeur de vos saints. O Jésus, source de sagesse, auteur de la science, conseiller des saintes pensées, faites-moi au moins maintenant entendre votre voix; que son murmure vienne frapper mon oreille. Avec quelle amertume je me rappelle comment j'ai été trompée

Digitized by Google

par la voix misérable de ceux qui chantaient et me disaient : « *Venez, jouissons des biens présents; couronnons-nous de roses avant qu'elles se flétrissent, et ne laissons point passer la fleur de la saison. Enivrons-nous des vins les plus excellents, et rassasions-nous des parfums les plus précieux; laissons partout des traces de nos plaisirs*[1]. » J'ai entendu ces discours, et je n'ai point compris, je n'ai point remarqué que tout y est vanité et digne de mépris. En effet, toutes ces choses et autres semblables ont passé bien vite et se sont évanouies comme une ombre. Quel profit ont donc apporté ces frivolités à ceux qui les ont poursuivies? quel fruit ont-ils trouvé en ces actions dont ils rougissent maintenant et dont ils demeurent confondus? O Seigneur, mon Dieu, lumière de mon cœur, paix de mon âme, vertu qui remplissez mon esprit d'amertume, je ne vous aimais pas, je m'éloignais de vous, et ceux qui m'accompagnaient dans le mal me disaient : *Courage! courage!* Oui, l'amour de ce monde est une vraie séparation d'avec vous. Oh! qu'y a-t-il de plus malheureux que celui qui n'a point compassion de soi-même? Cependant, ô Dieu très-aimable, au milieu de tout cela vous étiez toujours proche de moi; j'ai entendu souvent votre voix, j'ai senti souvent vos inspirations salutaires, mais je n'ai point consenti à les suivre. Oh! combien de fois m'avez-vous donné ce conseil de salut : *Tu as péché; cesse, arrête-toi et rougis!* Et moi, infortunée! semblable à Augustin au jour de

[1] Sap., 2.

Digitized by Google

ses désordres, je vous répondais : « Seigneur, attendez-
« moi un peu, prenez un peu patience ; encore un
« instant, et je m'éloignerai de la vanité ; encore un
« moment, et je rougirai de mon iniquité, j'aban-
« donnerai toutes les frivolités de ce monde. Mais,
« hélas ! cet instant n'avait point de terme, ce
« moment se prolongeait toujours [1]. »

« La paresse, dit saint Augustin, cause la mort
« éternelle d'un grand nombre en les retenant
« jusqu'à la fin dans le péché, en les empêchant de
« se corriger à la voix du Seigneur. Ils entendent
« son inspiration secrète, et ils ne changent pas de
« vie ; mais ils disent : Demain, demain. Soudain
« la porte se ferme, et le pécheur avec ses refus
« insultants demeure hors de l'arche de la céleste
« patrie, parce qu'il n'a pas voulu gémir avec la
« colombe sur ses iniquités [2]. » Hélas ! combien ont été plongés plus profondément dans le crime par leur propre félicité ! Combien qu'une paix trop prolongée a jetés dans l'engourdissement ! Leur ennemi barbare les a frappés avec d'autant plus de cruauté qu'il les a trouvés moins en garde contre ses coups par l'habitude d'un long repos. Or, dit saint Grégoire, Dieu punit plus sévèrement en l'autre vie ceux dont il a attendu long-temps et en vain la conversion [3]. »

Mais, ô homme ! je confesserai sans réserve l'histoire entière de mon malheur, car tout ce que j'ai énuméré n'a pas suffi à ma folie ; la mollesse et

[1] Confess., lib. 8, c. 13. — [2] Serm. 16, de Verb. Dom. — [3] Lib. 31, Mor., c. 17.

Digitized by Google

les délices de ce monde m'ont séduite misérablement, et je n'ai point connu, ô bon Jésus, combien suaves étaient vos embrassements, combien pures étaient vos étreintes, combien enivrante était votre société. Et cependant lorsque je vous aime, je suis innocente; lorsque je vous presse contre mon cœur, il demeure sans tache; et lorsque je m'unis à vous, ma virginité persévère en son éclat. Vos embrassements, ô très-doux Jésus, loin de souiller, purifient; vos étreintes, loin de rendre criminel, sanctifient. O Jésus, source de toute douceur et de suavité, pardonnez-moi d'avoir compris si tard combien de délices, combien d'innocence, combien de félicité vous apportez lorsque la main gauche de votre sagesse éternelle et de votre lumière vient se placer sous ma tête, ou autrement se faire sentir à ma raison, et que la droite de votre miséricorde et de votre amour me presse contre son cœur et pénètre ma volonté. Hélas! malheureuse! où trouver une douceur, une suavité, des délices semblables? Où goûter rien de plus salutaire que de se reposer entre les bras d'un Epoux si auguste, et de s'endormir sans crainte au milieu des baisers d'un roi si grand, d'un ami si fidèle? Elle avait éprouvé cette douceur, l'âme dévote qui s'écriait : *Qu'il me donne un baiser de sa bouche*[1]. Elle avait goûté ces délices, cette âme sainte qui priait avec ardeur et s'écriait presque défaillante de l'amour de son Bien-Aimé : « *Qui vous donnera à moi, ô mon frère, vous qui sucez les mamelles de ma mère? qui me procurera de vous*

[1] Cant., 1.

Digitized by Google

trouver dehors et de vous presser contre mon cœur, afin qu'à l'avenir personne ne me méprise? Je m'attacherai à vous, et je vous conduirai dans la maison de mon père et dans la chambre de celle qui m'a donné la vie : là vous m'instruirez, et je vous donnerai un breuvage d'un vin mêlé de parfum, et un suc nouveau de mes fruits les plus précieux[1]. » Qui pourrait dire, à moins d'en avoir fait l'épreuve, combien ces paroles offrent de douceur et de tendresse quand on les pèse avec soin et quand on s'en nourrit comme il convient? Je laisse donc à l'âme pieuse le soin de nous le faire connaître.

Mais, ô Seigneur mon Dieu, si de telles choses sont si douces à nos pensées, que sera-ce de pouvoir les goûter? Si elles sont si suaves lorsqu'on les lit, quelle consolation de les sentir pénétrer notre cœur? O très-doux Jésus, faites-moi goûter intérieurement par l'amour ce que je pressens extérieurement par la pensée; faites-moi sentir en mon cœur ce que j'entrevois par l'intelligence. Ah! mon très-aimable Jésus! transpercez les profondeurs de mon âme de l'aiguillon salutaire de votre amour, afin qu'elle brûle véritablement, qu'elle languisse et se fonde, qu'elle tombe en défaillance dans son ardeur de vous posséder, qu'elle désire voir ses liens se rompre et être avec vous, qu'elle ait faim de vous en tout temps, ô vrai pain de vie descendu du ciel; qu'elle ait soif de vous, ô source de vie, source de lumière éternelle, torrent de délices véritables; qu'elle sou-

[1] Cant., 8.

Digitized by Google

pire après vous en tout temps, qu'elle vous cherche et vous trouve, qu'elle se repose en vous avec suavité. Mais quelle folie, quel aveuglement infernal a empêché si long-temps mon cœur de jouir de semblables consolations, de goûter des joies si divines, de prendre part à des festins si délicieux? Fais-moi connaître, ô homme, la cause d'un si grand mal, le motif qui m'a poussée à de tels dangers, l'occasion qui m'a fait encourir une perte aussi considérable?

L'HOMME.

Je vois, ô mon âme, que maintenant accablée d'amertume, en proie à la douleur, tu es impuissante à trouver l'auteur d'un si grand tort. Je te demande donc de m'entendre avec patience pendant que je m'appliquerai à te faire connaître la cause de ton malheur, à te montrer l'ennemi dont tu reçus un tel dommage. Cet ennemi, souffre que je te le dise, c'est ta chair infortunée et misérable, mais aimée et chérie de toi. En la nourrissant, tu as élevé contre toi-même un ennemi plein de malice; en la comblant d'honneur, tu as armé un ennemi cruel; en la parant de vêtements précieux et recherchés, tu t'es dépouillée de tous les ornements que tu possédais intérieurement. Tu ne savais pas qu'il est écrit[1]: « Les délices procurées dans le temps à la chair engendrent pour l'âme des tourments et des gémissements éternels. Au contraire, plus on l'accable, plus l'esprit se réjouit dans l'espérance des biens célestes. » Aussi le tort que nous

[1] Gregor., in hom.

Digitized by Google

avons souffert est tel qu'il ne m'est pas permis de contenir plus long-temps un silence dangereux et de ne point reprendre un si grand mal.

Saint Bernard te dit[1] : « Je connais, ô âme, celui « qui, pendant plusieurs années, a vécu avec toi, s'est « assis à la même table que toi, a reçu sa nourriture « de ta propre main, celui qui a dormi dans tes « bras, celui qui a conversé avec toi autant de fois « qu'il l'a voulu; je le connais, il est ton esclave par « nature. Mais parce que tu l'as nourri trop délica- « tement, parce que tu as épargné la verge, il a « pressuré ta tête sous son pied, et il t'a réduite en « en servitude. O âme misérable et infortunée! qui te « délivrera de ces chaînes d'humiliation? Que Dieu « se lève, que le fort-armé tombe, que ton ennemi « soit brisé, cet ennemi, dis-je, qui est un contemp- « teur de Dieu même, un ami du monde, un suppôt « de Satan. Que te semble-t-il de lui? Si tu juges « sainement, je pense que tu t'écrieras avec moi : « Il est digne de mort, qu'il soit crucifié. Eh bien! « ne souffre donc pas plus long-temps en silence; « garde-toi de différer encore, garde-toi de l'épargner; « crucifie-le, crucifie-le. Mais sur quelle croix? sur « la croix de Jésus-Christ Notre-Seigneur, où résident « pour nous le salut, la vie et la résurrection. »

« O âme, rappelle-toi ton origine, et considère que « tu as été embellie à l'image de Dieu, ornée de sa « ressemblance, fiancée à lui par la foi, dotée de « l'espérance, élue par la charité, rachetée au prix

[1] Med., c. 17.

Digitized by Google

« du sang de Jésus, rendue participante de sa grâce « et capable de sa béatitude. Qu'as-tu de commun « avec la chair pour souffrir de sa part de telles in- « dignités? Si tu as bien examiné sa condition, tu as « dû reconnaître que jamais il n'y eut fange plus « indigne. Si tu veux compter ses misères, tu verras « comme elle est chargée d'iniquités, consumée de « concupiscences, esclave des passions, souillée d'illu- « sions, pleine de confusion, comblée d'ignominie; « en un mot : qu'as-tu reçu d'elle jusqu'à ce jour, « sinon des pensées immondes et déshonorantes? « O âme divine! rougis d'avoir été changée en la « ressemblance d'un criminel impur; rougis de t'être « ainsi roulée dans la fange, toi dont l'origine est « toute céleste.

« [1] O mon âme! tant que tu habites en la chair, « ta demeure est au milieu des épines, et il est né- « cessaire que tu souffres péniblement des tribulations « de la tentation, des traits aigus du combat. Aussi « est-il écrit : « *Ma bien-aimée est comme un lis au* « *milieu des épines*[2]. O lis éclatant de blancheur! « ô fleur tendre et délicate! des hommes sans foi et « soupirant ta ruine t'environnent, et ton séjour est « au milieu des scorpions. Vois donc avec quelles « précautions tu dois t'avancer parmi les épines. La « chair et le monde en sont remplis, et demeurer au « milieu sans recevoir de blessures, c'est un bienfait « qu'il faut attendre de la puissance divine, et que « la force de l'homme est impuissante à donner. »

[1] Serm. 48, in Cant. — [2] Cant., 2.

Digitized by Google

Il est un autre ennemi, ennemi fort et cruel, qui déploie une ruse incroyable à découvrir les habitudes, à pénétrer les inquiétudes, à sonder les affections de l'homme, et toujours appliqué à saisir un moyen de lui nuire du côté où il le voit se porter avec plus d'ardeur. Cet antique ennemi, adversaire déclaré du genre humain dès le commencement, connaît qui est sensible aux appâts de la gourmandise, aux amorces de la luxure; qui prêtera l'oreille aux flatteries de l'orgueil, qui sera sensible à la crainte, qui sera vaincu par une joie frivole, qui sera séduit par de vaines louanges. Il a ses esclaves empressés; leur esprit et leur langue l'aident à tromper les autres. O âme si faible à rester debout, si facile à tomber, si pesante à te relever! comment pourras-tu éviter les piéges de ce cruel adversaire, que tu sais en possession de tant de moyens de te nuire?

L'AME.

Maintenant je le vois, je commence à le reconnaître : l'habitude du péché est ignorée facilement de celui qui en est l'esclave. Mais aussitôt qu'il a commencé à s'y soustraire, il comprend dans quelle misère honteuse il était tombé. Puis donc que j'ai fait les premiers pas hors de la voie du mal, et qu'ainsi je commence à me connaître et à connaître mes crimes, je ne saurais contenir plus long-temps mes soupirs. O Seigneur mon Dieu! vous avez imprimé en moi votre image pleine d'amabilité, et moi je l'ai voilée par l'image horrible du démon! Hélas!

Digitized by Google

hélas! créature infortunée! qu'ai-je fait en souillant ainsi l'image de mon Dieu par celle de son ennemi? Pourquoi n'ai-je pas eu horreur de suivre les traces de celui dont le nom seul me remplit d'effroi. Il est tombé de son plein gré, et ma volonté aussi m'a précipitée dans le mal. L'orgueil l'a séduit sans qu'il eût sous les yeux aucun exemple des vengeances célestes; et moi, j'ai vu son châtiment, et j'ai commis le péché sans m'en inquiéter. Il n'a reçu qu'une fois l'innocence, et elle m'a été rendue un nombre infini de fois. Il s'est élevé contre celui qui l'a créé, et je me suis révoltée contre celui qui m'a relevée si souvent de mes chutes. Il a abandonné Dieu qui le laissait agir, et je l'ai fui alors qu'il me poursuivait. Il persévère en sa malice à cause de la réprobation qui l'a frappé, et moi je m'éloigne de mon Dieu, qui me rappelle avec miséricorde. Si nous sommes tournés tous deux contre Dieu, lui au moins ne le voit pas courir à sa recherche, et moi je le vois mourir pour moi. Voilà donc que je suis plus horrible que celui dont l'image me remplissait d'horreur.

L'HOMME.

Fuis, fuis loin de moi, ô âme épouvantable, fuis loin de toi-même, effrayée de ta propre vue. Ne souffre plus un tel spectacle d'horreur sans pousser des rugissements du fond de ton cœur. Si tu le supportes, tu ne te connais plus toi-même; ce n'est plus là de la force, c'est de la faiblesse d'esprit; ce n'est

Digitized by Google

plus l'indice de la santé, mais la preuve de l'endurcissement dans ton iniquité.

L'AME.

Hélas ! si je fixe mes regards sur moi-même, cette vue m'est affreuse et intolérable; si je les éloigne, je trouve une mort inévitable. Malheureux celui qui est pour soi-même un sujet d'horreur; mais plus malheureux celui qui a devant les yeux la mort éternelle. O Père très-patient ! ô Roi plein de clémence ! je ne puis me cacher, je ne saurais m'excuser, et cependant j'ai honte et je rougis de faire l'aveu de ma misère. Je reconnais maintenant la cause de tant de maux; je vois à découvert ce qui m'avait indignement trompée. Mon cœur infortuné ne s'est pas mis en peine du bonheur futur; il ne s'est point occupé des volontés de Dieu, et ainsi il est sorti de lui-même et s'est trouvé enchaîné par l'amour des choses terrestres. Lorsqu'il a abandonné les unes, il est devenu l'esclave des autres. La vanité l'a séduit, la luxure l'a entraîné, la curiosité l'a emporté au loin, l'envie l'a déchiré, la colère l'a tourmenté, l'avarice l'a divisé, la paresse l'a jeté dans l'angoisse; et ainsi il s'est plongé dans tous les vices parce qu'il a abandonné l'unique bien capable de suffire à ses besoins. O Dieu plein de mansuétude ! que tous ces jours passés à commettre le mal soient donc oubliés en votre présence, et que le temps peut-être bien court qui m'est encore laissé, que les faibles moments qui me sont accordés, il me soit donné de

Digitized by Google

les employer à votre honneur; à mon profit et à l'édification du prochain. Maintenant, ô très-miséricordieux Seigneur, les pertes si considérables que j'ai misérablement encourues, me font voir et reconnaître que jamais je ne pourrai pleurer comme il faudrait sur moi-même et sur mes fautes, si, comme il est juste, ma douleur et mes regrets doivent égaler l'ardeur coupable de ma volonté pour le mal.

L'HOMME.

Tu dis vrai, ô âme! tu ne peux suffire par toi-même à déplorer tes crimes; il est donc nécessaire d'élever tes regards vers quelqu'un des habitants du ciel. Ignores-tu que tu trouveras un accès auprès de Dieu là où la Mère paraîtra devant son Fils, et le Fils devant son Père? La Mère présentera à son Fils le sein qui l'a nourri et le cœur sur lequel il s'est reposé; le Fils offrira à son Père son côté transpercé et les blessures qu'il a reçues. Crois-tu que là où la charité fait entendre tant de voix, on puisse éprouver un refus? Dans les périls, donc, dans les angoisses, dans les choses difficiles, pense à Marie, invoque Marie; qu'elle soit toujours présente à ton cœur; que son nom soit toujours sur tes lèvres. En la suivant, tu ne saurais t'égarer; en l'invoquant, tu ne tomberas point dans le désespoir; soutenue par elle, tu n'as à redouter aucune chute; sous sa protection, tu seras exempte de crainte; l'ayant pour guide, tu marcheras sans fatigue; et si elle t'est propice, tu arriveras au pardon. Dis-lui donc avec une confiance sans bornes :

Digitized by Google

O ma souveraine! si par vous votre Fils est devenu notre frère, n'êtes-vous point par lui devenue notre mère? Je me réjouirai et je tressaillerai d'allégresse, puisque, quel que soit le jugement que j'aie à subir, il doit être porté par ma mère et mon frère.

L'AME.

Mais, lorsque j'ai péché contre le Fils, j'ai irrité la Mère, et je n'ai pu offenser la Mère sans faire injure au Fils. Que ferai-je donc? ô homme! Qui me réconciliera avec le Fils, si j'ai la Mère pour ennemie? Qui apaisera la Mère, si le Fils est irrité contre moi?

L'HOMME.

O mon âme! sois sans inquiétude, quand même tu les aurais offensés tous deux. Ils sont tous deux pleins de clémence, tous deux riches en miséricorde. Que le coupable fuie donc la colère du Dieu juste en se réfugiant auprès de sa tendre Mère; qu'il évite la colère de la Mère en se jetant dans les bras charitables de son Fils, et qu'il s'écrie : O Dieu! qui êtes devenu le fils de la femme pour soulager notre misère! O Femme! qui êtes devenue la Mère de Dieu pour nous ouvrir la source de sa miséricorde, ayez pitié de ma perversité impie, ou bien enseignez-moi une miséricorde plus grande que la vôtre, afin que ma misère puisse y chercher un refuge.

L'AME.

O homme, que tes conseils sont sages! que ta parole

Digitized by Google

apporte de consolation à mon infortune ! Quand j'arrête sur mon péché un regard attentif, je comprends, je reconnais que les éléments ont été souillés par mes crimes ; que j'ai altéré la pureté des cieux, diminué la splendeur des astres, accrû les tourments des réprouvés, troublé la joie des bienheureux dans le ciel, et traité avec irrévérence les anges chargés de veiller à ma garde. C'est pourquoi je crains de leur demander secours ; et comme les justes se sont avec raison indignés contre moi, je n'ose me réfugier vers eux.

L'HOMME.

Ta crainte, ô mon âme, est excessive, bien que ton humilité me soit agréable. Ignores-tu que beaucoup d'entre les saints ont péché, et qu'ils ont appris par les fautes dont ils se sont rendus coupables quelle compassion méritaient les pécheurs. Rappelle-toi Moïse, ce grand prophète : il a manqué de confiance en la puissance de Dieu. Souviens-toi de David, le plus saint des rois : il s'est souillé par l'adultère et l'homicide. Vois Salomon, le sage par excellence : il a adoré les idoles, la vanité et l'infamie. Et Manassès, ce roi si coupable, avait surpassé par ses crimes tous les rois d'Israël, et il s'écriait : « J'ai multiplié mes fautes au-delà des grains de sable qui couvrent les rivages de la mer, et la multitude de mes iniquités me rend indigne de contempler la hauteur des cieux. » Ne cesse donc point d'avoir ces personnages devant les yeux lorsque tu implores ton pardon.

Digitized by Google

Considère encore quelques exemples semblables empruntés à la Loi nouvelle. Vois Matthieu assis à son bureau : c'était un pécheur et un publicain, et il est appelé pour être apôtre. Vois Paul lapidant Etienne : il est également choisi pour être apôtre. Vois Pierre reniant Jésus-Christ : il obtient bientôt son pardon. Vois le soldat qui crucifie le Sauveur et qui espère encore en la grâce divine. Vois le larron attaché à la croix et y trouvant miséricorde. Enfin, ô mon âme, rappelle-toi cette pécheresse si connue par ses crimes, Marie-Madeleine, devenue pour Jésus l'objet de l'amour le plus tendre et le plus admirable. Tous ceux qui règnent aujourd'hui avec Dieu ont péché comme nous autrefois, ou bien auraient pu se rendre coupables si la bonté divine ne les eût retenus sur le bord de l'abîme ; car celui à qui il a été donné d'ignorer entièrement le péché ne doit point l'attribuer à sa nature, mais en renvoyer l'honneur à la grâce divine.

L'AME.

Maintenant, j'implorerai donc sans crainte les Rois et les Prophètes ; j'invoquerai sans défiance les Apôtres et les Martyrs ; j'appellerai sans cesse à mon secours les Confesseurs, les Vierges et les Veuves ; mais par-dessus tout j'offrirai mes hommages à la Vierge Marie, la très-sainte Mère de Dieu ; car je sais que Marie est si tendre, si douce et si suave que ceux qui l'aiment ne peuvent la nommer sans se sentir embrasés, ni se rappeler son souvenir sans que leur

Digitized by Google

cœur en soit consolé. O femme admirablement unique et uniquement admirable! par vous les éléments sont renouvelés, les malades guéris, les hommes sauvés, les anges réparés en leurs ruines. O femme pleine de grâce! toute créature a retrouvé la vie en puisant à l'abondance de votre plénitude. O source bénie de la vie, inventrice de la grâce, mère du salut! par vous nous avons accès auprès de votre Fils. Qu'il nous reçoive donc par vous, celui qui nous a été donné par vous; qu'auprès de lui votre intégrité excuse la honte de notre corruption; que votre humilité si agréable à Dieu, ô Vierge bienheureuse, obtienne le pardon de notre vanité. Faites, ô Mère bénie, par la grâce que vous avez trouvée, par la prérogative dont vous avez été digne, par la miséricorde à qui vous avez donné le jour, faites que celui qui par vous a daigné devenir participant de notre infirmité et de nos misères, nous rende par votre intercession participants de sa gloire.

L'HOMME.

Tu as, je crois, considéré d'une manière avantageuse pour toi, ô mon âme, comment tu étais sortie des mains de ton créateur et comment tu avais été défigurée par le péché. Maintenant que tu es purifiée par la contrition, du moins je l'espère, applique le regard de ta contemplation à découvrir comment tu as été réparée par la grâce. Sache bien cependant que plus les larmes de ta douleur auront dissipé les ténèbres de ton esprit, plus il te sera donné de voir

Digitized by Google

clairement le bienfait de la divine réparation. Le péché est un voile qui couvre notre intelligence et la plonge dans l'obscurité ; et ainsi il est nécessaire que les pleurs de la componction purifient sans cesse avec d'autant plus de soin les yeux de notre esprit des ténèbres du péché, que ces ténèbres sont l'empêchement le plus grave opposé à notre contemplation.

Maintenant donc, ô mon âme, que tu es pacifiée en tes affections, considère attentivement combien profonde a été la miséricorde de Dieu, combien élevée sa sagesse, combien admirable sa puissance quand sa grâce répara tes ruines. Vois d'abord comment, par le bienfait de la rédemption, il t'a délivrée du péché originel. Tu n'ignores point que, par ce péché, tu avais été dépouillée des biens de la nature et de la grâce, que tu étais soumise à la puissance du prince des ténèbres, que tu avais été repoussée et exilée de ta patrie. « Mais, dit saint Bernard[1], cette majesté « suprême a voulu subir la mort afin de nous rendre « la vie, se faire esclave afin de nous constituer « enfants de son royaume, se vouer à l'exil afin de « nous ramener en notre patrie, s'abaisser aux « œuvres les plus humiliantes afin de nous établir « sur tous les ouvrages de ses mains : car le Fils de « l'homme est venu chercher et sauver ce qui avait « péri[2]. »

Il est venu, dis-je, afin d'humilier ton orgueil. « Le Fils unique de Dieu, dit saint Grégoire[3], s'est « revêtu de notre infirmité ; d'invisible il s'est

[1] Serm. 3, de Ascens. — [2] Luc., 19. — [3] Lib. 34, mor., c. 18.

Digitized by Google

« montré non-seulement visible, mais encore un « objet de mépris; il a souffert les outrages et les « affronts, les insultes et les moqueries, ainsi que les « tourments de toute sorte, afin d'apprendre à « l'homme par son humilité que l'orgueil devait être « étranger à son cœur. » — « Dieu, ajoute encore « saint Augustin [1], a méprisé tous les biens terrestres, « afin de nous inspirer le mépris de tout ce que nous « pourrions posséder; il a souffert tous les maux « possibles, afin de nous enseigner à supporter ceux « qui nous arriveraient : il a voulu nous montrer que « notre bonheur ne devait point reposer en de tels « biens, et que de tels maux n'étaient pas de nature « à nous épouvanter. »

Il est venu ensuite pour te réconcilier avec son Père. « Lorsque tu étais l'ennemi de mon Père, te dit-il, j'ai opéré ta réconciliation; lorsque tu étais bien éloignée, je suis venu afin de te ramener; lorsque tu errais au milieu des montagnes et des forêts, j'ai couru à ta recherche; je t'ai trouvée au milieu des rochers et des ronces, et je t'ai placée sur mes épaules, je t'ai rendue à mon Père. J'ai travaillé, j'ai sué, j'ai soumis ma tête aux épines, j'ai offert mes mains à la pointe des clous, j'ai permis que mon côté fut ouvert d'un coup de lance, j'ai versé tout mon sang pour toi; pour toi j'ai été abreuvé non-seulement de tant d'injures, mais déchiré par des tourments effroyables. Hélas! par ton péché tu te sépares encore de moi. »

[1] De Catech. rud., c. 22.

Digitized by Google

Il est venu pour racheter celui qui était vendu. Admirons, félicitons, aimons, louons, adorons notre Rédempteur, qui, par sa Passion, nous a appelés de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière, de l'exil à la patrie, de la corruption à l'incorruptibilité, de de la misère à la gloire, des pleurs à la joie. O union admirable et inouïe! Le Créateur se fait créature, celui qui est immense se renferme en des limites étroites, celui qui répand sa richesse sur tous les hommes se réduit à la pauvreté. Il prend une chair semblable à la mienne, afin de réparer l'image de ses mains, afin de doter un corps mortel de l'immortalité. Réveille-toi maintenant, ô mon âme, et fixe tes regards sur la face de Jésus-Christ. Vois ce visage autrefois si resplendissant de lumière, et maintenant ombragé d'un voile; ce visage ravissant de beauté et maintenant défiguré par les soufflets; ce visage si attrayant par sa douceur et maintenant couvert de crachats; ce visage si capable d'inspirer l'amour et maintenant rendu un objet d'horreur. Vois, ô mon âme, et considère attentivement les prodiges étonnants et jusqu'alors inconnus, accomplis par le Seigneur sur la terre. Dieu est outragé pour que tu sois comblée d'honneurs, l'innocent est flagellé pour que tu sois consolée, le juste est crucifié pour t'arracher à l'esclavage, l'Agneau immaculé est mis à mort pour devenir ta nourriture, le sang et l'eau coulent de son côté sous les coups de la lance afin de te servir de breuvage. Arrête donc tes regards sur le prix de ta rédemption, sur ce prix qui comble la dette de ta

Digitized by Google

prévarication; contemple le modèle offert à ta conduite, et qui doit aider à ta sanctification. Vois le secours protecteur qui brise les chaînes de ta captivité; reçois avec amour le don précieux qui te confère la grâce de la sanctification. Considère, ô âme délicate, par une méditation assidue, et imite avec le plus grand soin le modèle de justice consommée qui t'a été montré sur la montagne dans la Passion triomphante de Jésus-Christ. Comprends-tu que tu te fatigues de délices en ton corps, et que Jésus, ton Seigneur, ton Roi, ton Epoux, ton Maître, ton Ami, est affligé de toutes sortes de peines, qu'il souffre en tous ses sens et de la part des hommes de toutes les conditions? Un roi le tourne en dérision, un gouverneur le juge, un disciple le vend, ses apôtres l'abandonnent, les pontifes, les scribes et les pharisiens le livrent, les gentils le flagellent, la populace le condamne, les soldats le crucifient. Cette tête redoutable aux esprits célestes eux-mêmes est déchirée par des épines multipliées; ce visage qui l'emporte en beauté sur tous les enfants des hommes est souillé par les crachats des Juifs; ces yeux plus brillants que le soleil sont voilés des ombres de la mort; ces oreilles accoutumées aux chants des anges entendent les insultes des pécheurs; cette bouche qui enseigne les esprits bienheureux est abreuvée de fiel et de vinaigre; ces pieds, dont l'escabeau est un objet d'adoration à cause de sa sainteté, sont cloués à la croix; ces mains qui ont formé les cieux sont étendues et transpercées cruellement; ce corps est frappé de verges; ce côté est

Digitized by Google

ouvert d'un coup de lance. Et que dirai-je de plus ? Il n'est rien resté en lui qui fût exempt de souffrances, si ce n'est sa langue, mais c'était afin de prier pour les pécheurs, afin de recommander sa mère à son disciple. Que pourrai-je ajouter à ces poroles ? O âme fidèle, notre Sauveur n'a pu être détourné du soin de notre salut par aucun effort de ses ennemis. Mais plus son zèle a été ardent, plus notre damnation sera terrible, si nous n'en tenons aucun compte.

L'AME.

J'ai gardé long-temps le silence, ô homme, car mon cœur recueillait, dans la joie et la douleur en même temps, chacune de tes paroles avec avidité. Maintenant donc je me réjouirai dans le Seigneur à la vue de son amour, de cet amour qui l'a porté à ne pas épargner son Fils unique à cause de moi. O tendresse inestimable de la charité de mon Dieu ! Pour racheter une eselave, ou plutôt moins qu'une esclave, vous avez livré votre Fils ! O Seigneur Jésus ! pour mon amour vous n'avez reculé devant aucun sacrifice. Transpercez donc de telle sorte mon cœur de vos blessures, enivrez de telle sorte mon esprit de votre sang, que mes regards, en quelque lieu qu'ils se portent, vous voient toujours crucifié, et que partout où ils se reposent, ils ne découvrent que les traces de ce sang adorable, et qu'ainsi tendant à vous sans réserve, je ne puisse trouver autre chose que vous, je ne contemple autre chose que vos blessures. Que mon unique consolation soit d'être sur la croix avec

Digitized by Google

vous ; que ma douleur la plus profonde soit de penser à autre chose qu'à vous.

Mon Dieu est mort pour moi, lui l'innocence même; il est mort alors qu'il ne trouvait rien en moi qui fût digne de son amour. Non, jamais il n'y eut de tendresse plus vive, de charité plus sincère, d'amour plus courageux. Mais, hélas! toutes les fois que je considère cette admirable condescendance de la charité divine envers moi, je suis couverte d'une confusion extrême et je rougis à la vue de mon ingratitude.

L'HOMME.

O mon âme, tu as abandonné ton Epoux, tu as prostitué ton amour et tu n'as pas rendu grâces pour de tels bienfaits. Pour te ramener au lieu d'où tu étais tombée, ton Dieu a daigné descendre et partager tes souffrances avec tendresse. Pense donc quel a été l'amour de celui qui n'a voulu te délivrer de la mort qu'en mourant pour toi. Mais, ô mon âme, plus tu comprends l'excellence des bienfaits de ton Rédempteur, plus ton ingratitude est un vice détestable. Prends donc garde de n'être point ingrate, toi à qui de si grandes faveurs ont été accordées, car c'est un péché énorme que l'ingratitude : « C'est, dit saint « Bernard [1], un vent brûlant qui dessèche les ruis- « seaux de la divine miséricorde, la source de la « clémence et les canaux de la grâce. » Considère, ô mon âme, médite fréquemment et repasse attentivement en toi-même ce discours terrible adressé

[1] Serm. 51, in Cant.

Digitized by Google

aux ingrats, en la personne du Sauveur : « Vois, « ô âme, tout ce que j'ai souffert pour toi : c'est moi « qui te parle, moi qui ai subi la mort pour ton « amour. Vois les tourments dont je suis accablé, « les clous dont je suis transpercé, les outrages dont « je suis abreuvé. Et cependant cette douleur exté- « rieure, quelque grande qu'elle soit, n'est rien en « comparaison de celle que je ressens intérieurement « lorsque je trouve en toi une telle ingratitude. « Que t'ai-je fait, ô mon peuple, et en quoi ai-je pu « t'avoir contristé? Réponds-moi? Pourquoi aimes-tu « mieux servir mon ennemi que moi-même? Con- « sidère que je suis ton Créateur, que je t'ai comblé « de toutes sortes de biens; et si tout cela semble « peu de chose à ton ingratitude, souviens-toi que « je t'ai racheté au prix de mon sang très-précieux. »

Que ces paroles, ô mon âme, soient toujours présentes à ton cœur; qu'elles soient toujours sur tes lèvres. Rends grâces en tout temps au Seigneur, et ne cesse jamais de bénir et de glorifier le Fils unique de Dieu pour les immenses bienfaits dont il t'a comblée. Que ton Bien-Aimé soit donc comme un bouquet de myrrhe à ton cœur; qu'il soit pour ton esprit un chant de jubilation, pour ta bouche un objet de louange, et pour tes oreilles une mélodie ravissante.

L'AME.

Non, je ne saurais me contenir plus long-temps. Dis-le moi, je t'en conjure, que rendrai-je au Seigneur pour tous les bienfaits dont il m'a comblée?

Digitized by Google

L'HOMME.

O mon âme, tu dois ta vie tout entière, et cela avec justice, à celui qui a sacrifié la sienne pour toi, à celui qui a subi les tourments les plus cruels pour te soustraire à des tourments éternels. Que pourras-tu rencontrer de pénible lorsque tu te souviendras que celui qui est si beau en sa divinité a voulu pour toi être attaché à une croix? O compassion toute de tendresse! ô bonté vraiment gratuite! ô amour inouï! ô douceur étonnante! Lui, le roi de gloire, avoir consenti à mourir, à être crucifié pour un misérable ver de terre! Oh! quel ami plein de douceur, quel auxiliaire puissant, quel conseiller prudent!

L'AME.

Je l'avoue, ô homme, et le reconnais en toute vérité : quand je réunirais en ma personne la vie de tous les enfants d'Adam, les jours de tous les siècles passés et les peines de tous les hommes qui sont, qui ont été et qui seront, en comparaison de ce que mon Epoux a souffert pour moi, de ce que le Fils de Dieu a enduré pour mes péchés, ce ne serait rien. Quand je lui aurai sacrifié tout ce que je suis et tout ce qui est en ma puissance, ce ne sera pas même ce qu'est une faible étoile comparée au soleil, une goutte d'eau à un fleuve, un grain de sable à une montagne.

Digitized by Google

L'HOMME.

Je le vois maintenant, ô mon âme, le regard de ta contemplation t'a fait connaître la grâce dont t'a comblée ton divin Rédempteur en te rachetant du péché originel; je parlerai encore un peu pour mon Dieu, et je te montrerai le comble de la miséricorde céleste en t'apprenant comment tu as été délivrée du péché actuel. Tourne donc ton attention sur le bienfait de la justification, et considère la grâce de ton Seigneur. Vois avec quel amour il t'a rappelée du péché par ses inspirations secrètes, avec quelle douceur et quelle tendresse sa voix se faisait entendre intérieurement à ton cœur quand il te disait : « Reviens, reviens, « ô âme devenue malheureuse, tombée dans l'escla- « vage et sous les coups de la mort par le péché. « Reviens à moi : je suis ton Créateur; reviens, je « suis ton Rédempteur; reviens, je suis ton Conso- « lateur. Et si tout cela te semble peu de chose, « je te dirai encore : Reviens, parce que je suis ton « Rémunérateur généreux. Reviens donc à moi, qui « t'ai créée si excellente; à moi qui, par ma mort « très-amère, t'ai rachetée si miséricordieusement « de la mort éternelle; à moi qui t'ai enrichie de biens « si nombreux, tant en ton esprit qu'en ton corps; « à moi enfin qui me prépare à te donner si libérale- « ment l'éternelle félicité. Reviens de la honte de tes « pensées, du crime de tes paroles, du désordre « de tes actions, de la perversité de tes habitudes. « Reviens à moi, ô âme; les saints t'attendent avec

Digitized by Google

« un désir enflammé et les anges tressailleront d'allé-
« gresse à ton arrivée. Reviens, Jésus-Christ t'appelle
« les bras étendus sur la croix, et l'incompréhensible
« Trinité tout entière soupire après ton retour. »

Telles étaient, si tu t'en souviens bien, ô mon âme, les invitations de ton bien-aimé, tel était son langage. Considère maintenant quelle a été sa patience à ton égard. Oh! combien long-temps il a attendu ton retour! combien long-temps il a toléré tes désordres! Combien il a condamné de pécheurs aux tourments éternels pendant que tu vivais encore dans le péché et que sa miséricorde t'accordait le temps de mettre fin à tes crimes! Reviens donc, ô mon âme; Jésus-Christ t'attend sur la croix; sa tête est penchée pour te donner le baiser de paix malgré tes fautes et tes souillures; ses bras sont étendus pour t'embrasser; ses mains ouvertes pour t'accorder le pardon; son corps entier livré aux tourments pour t'annoncer qu'il se sacrifie sans réserve; ses pieds attachés par des clous pour t'assurer qu'il veut demeurer avec toi; et son côté ouvert pour t'y introduire et t'y cacher. Sois donc maintenant semblable à la colombe, ô mon âme; bâtis ta demeure dans les trous de la pierre, dans le creux de la muraille. Prends ton vol vers ces mains, élance-toi vers ces pieds, réfugie-toi dans ce côté: c'est là que se trouve la paix, là que l'on goûte le repos d'une sécurité entière.

Oh! si tu pouvais penser combien ont été rejetés qui n'ont pas été jugés dignes d'une telle grâce, et ce qu'ils étaient en comparaison de toi! Ton époux t'a

Digitized by Google

donc choisie, et choisie de préférence; il t'a choisie entre tous, il t'a tirée de la multitude, il t'a aimée par-dessus tous. Ignores-tu dans quelle dissolution, dans quels désordres, dans quelle honte tu avais vécu? Il t'a lavée dans le bain de la régénération, il t'a offert en nourriture son très-doux corps, il t'a donné la robe des vertus afin de couvrir ta nudité et de t'orner avec éclat. Il a répandu en toi le parfum des bonnes œuvres afin de dissiper l'odeur impure de ton péché, et il t'a présenté pour miroir ses saintes Ecritures afin que tu pusses t'y contempler tout entière.

Ainsi tu vois avec quelle patience ton Dieu t'a attendue. Maintenant considère avec quelle bénignité il te justifie; médite avec l'attention la plus profonde, comment, après tant de crimes, tu as pu être enrichie d'une grâce tellement inappréciable que tu sois devenue l'épouse de celui dont les anges désirent contempler le visage. Que rendras-tu au Seigneur pour tous les biens dont il t'a comblée, te dit saint Bernard. Par sa grâce, il t'a donné d'être associée à sa table, de partager son royaume, de devenir son épouse. Vois donc avec quelle tendresse tu le presseras contre ton cœur, avec quel amour tu colleras tes lèvres à ses lèvres sacrées après avoir été par lui estimée à un prix si élevé que, pour te purifier, il a versé son sang, et que pour toi il s'est soumis aux coups de la mort.

L'AME.

Je le reconnais et j'en fais l'aveu; je le ressens en moi-même et je le comprends : j'ai reçu de mon Dieu

Digitized by Google

tous ces bienfaits et des biens plus grands encore ; et je n'ai rien fait pour lui en témoigner, comme il convenait, ma reconnaissance. Je dirai donc avec saint Bernard[1] : Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur, parce qu'il m'a témoigné une charité inestimable en répandant sur moi sept miséricordes diverses. Premièrement, il m'a préservée d'une multitude de péchés. Secondement, il ne m'a pas condamnée aussitôt après mon crime ; et pendant que je prolongeais mon iniquité, il prolongeait sa bonté à mon égard. Troisièmement, il a changé mon cœur afin de lui rendre doux ce qui auparavant n'était pour lui qu'amertume. Quatrièmement, il m'a reçue avec miséricorde lors de mon repentir. Cinquièmement, il m'a donné la force de m'arrêter dans le mal et de m'en corriger. Sixièmement, il m'a accordé la grâce de mériter le ciel. Septièmement, enfin, il a répandu en moi l'espérance de l'obtenir. Je le demande maintenant en présence de la divine miséricorde : comment témoignerai-je ma reconnaissance à mon Dieu pour tous les bienfaits que j'en ai reçus, afin de ne pas me rendre, par mon ingratitude, indigne d'en recevoir de nouveaux ? Que puis-je faire, sinon de l'aimer et de lui offrir mes actions de grâces, de confesser sa bonté et de chanter à son nom béni et éternel un cantique de louanges, de ce qu'il s'est montré si empressé à me pardonner mes péchés et à verser sur moi des dons aussi inestimables ? C'est à sa grâce que je suis redevable d'avoir vu mes fautes se dissoudre comme

[1] Serm. 2, in Dom. 6 post Pentecost.

Digitized by Google

la glace ; à sa grâce, de n'avoir point commis tous les crimes dont j'étais capable ; et ainsi je dois considérer comme véritablement pardonnés tous ceux dont sa miséricorde a daigné me préserver.

L'HOMME.

O mon âme, souviens-toi que tous les bienfaits versés sur toi par ton Bien-Aimé, et toutes les souffrances qu'il a endurées pour toi, ont reçu leur consommation dans l'amour continuel dont son cœur n'a jamais cessé de te poursuivre. Je pense donc que rien ne saurait être meilleur ni plus convenable que de rendre par l'amour ce que nous avons reçu de l'amour.

L'AME.

Ah ! Seigneur mon Dieu ! S'il en est ainsi, combien, malheureuse et infortunée ! dois-je aimer celui qui m'a créée lorsque je n'étais pas ; rachetée et délivrée de périls sans nombre lorsque j'étais perdue, ramenée lorsque j'étais errante, instruite lorsque j'étais ignorante, reprise quand je péchais ; enfin qui m'a consolée quand j'ai été dans la tristesse, soutenue lorsque je suis restée debout, relevée quand je suis tombée, dirigée quand j'ai marché, reçue lorsque je suis arrivée. Telles sont les faveurs que je dois à mon Dieu et bien d'autres encore dont il me sera toujours doux de m'entretenir, de conserver la mémoire, de rendre grâces. Et puissé-je pour tant de bienfaits ne cesser de le louer et de l'aimer ! Il gouverne tout, il est vrai, il comble tous les hommes de ses biens,

Digitized by Google

et présent en tous lieux, il prend soin de tous; cependant je le vois aussi appliqué à ma conservation que s'il avait mis de côté tout le reste pour ne s'occuper que de moi. Il se montre de telle sorte présent à moi, je le trouve toujours si disposé à mon égard, pourvu que de mon côté rien ne fasse obstacle à son amour, qu'en quelque lieu que j'aille, il ne m'abandonne jamais à moins que je ne l'abandonne d'abord. Pour tous ces bienfaits, je ne saurais rien offrir autre chose que mon amour.

O bon Jésus, combien de fois après des larmes abondantes et intarissables, après des gémissements et des sanglots prolongés, alors que j'étais blessée et près de tomber dans le désespoir, combien de fois n'ai-je point senti l'onction de votre miséricorde se répandre en moi? Vous m'avez reçue presque défaillante pour me combler de joie, et vous n'avez pas trompé l'espérance que j'avais conçue du pardon. Mais combien surtout vous rend aimable à mon cœur, ô doux Jésus, ce calice de votre Passion épuisé par vous, cette œuvre de notre rédemption que vous avez accomplie. C'est là ce qui réclame mon amour tout entier, ce qui excite plus tendrement ma dévotion, ce qui m'enchaîne plus étroitement et me pénètre plus profondément. Car là où vous vous êtes plongé dans l'humiliation et dépouillé des rayons de votre gloire, votre charité a brillé avec plus d'éclat, votre grâce a projeté plus au loin sa splendeur. Je m'écrierai donc[1] : *Je vous conjure, ô filles de Jérusalem, si*

[1] Cant. 5.

Digitized by Google

vous rencontrez mon Bien-Aimé, de lui faire savoir que je languis d'amour. L'âme ne saurait se taire sur celui qu'elle aime; elle le croit présent partout, car il ne s'éloigne jamais de son cœur. Je vous aime, Seigneur, et vous le savez : l'amour est impatient, les larmes ne sauraient le calmer; il lui faut l'objet de ses désirs; rien ne console sa douleur, si ce n'est la vue de celui que ses soupirs appellent.

Mais celui qui ne s'est point, comme moi, souillé par le péché, est-il tenu, ô homme, d'aimer Dieu également?

L'HOMME.

O mon âme, que personne ne te méprise. Celui qui te rend à la vie est le même qui a conservé la santé à cet autre et lui a fait éviter des malheurs plus grands que ceux dont tu gémis. Ainsi il doit aimer Dieu autant et même plus que toi; car s'il me voit par sa bonté arraché aux infirmités si déplorables de mes péchés, il se voit également par elle préservé de tribulations non moins effrayantes. D'ailleurs, sans l'amour de charité, la foi la plus sincère ne saurait arriver au bonheur céleste : la charité est si importante que le don de prophétie et les tourments des martyrs sont regardés comme rien sans elle, et qu'aucun bien ne saurait la remplacer; elle tient le premier rang entre toutes les vertus.

Saint Augustin s'écrie[1] : « O mon Dieu, donnez-« vous à moi, rendez-vous à moi, je vous aime, et

[1] Lib. 13, Confess., c. 8.

Digitized by Google

« si je vous aime trop peu, faites que mon cœur « s'embrase d'avantage. Je ne saurais mesurer ce qui « manque à mon amour, à quel degré il doit arriver « pour que ma vie se plonge dans vos embrassements, « pour qu'elle ne s'arrête plus qu'elle ne soit cachée « dans le secret de votre face. Ce que je sais, c'est « que toute richesse hors de vous, tout bien qui « n'est pas mon Dieu, est pour moi une misère « profonde. »

L'AME.

Mais, puisque je dois aimer mon Dieu pour tous les bienfaits dont son amour m'a comblée, dis-moi donc combien et comment je l'aimerai, comment je répondrai à tant de charité.

L'HOMME.

O mon âme, quoique, selon saint Bernard, le motif qui doit nous porter à aimer Dieu soit Dieu lui-même, et que la mesure de notre amour soit de l'aimer sans mesure, nous pouvons cependant trouver en divers endroits des saintes Ecritures quelque enseignement précis sur ce sujet. Le Seigneur, qui t'a accordé son amour, t'a montré quelle en devait être la mesure, quand il a dit : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces*[1]. » Aime donc, ô mon âme, d'un amour singulier, Dieu le Père qui t'a tirée du néant d'une façon si glorieuse pour toi; Dieu le Fils qui, en

[1] Mat., 22.

Digitized by Google

mourant pour toi, a réparé tes ruines d'une manière inestimable; Dieu le Saint-Esprit qui, en te prodiguant des consolations si pleines de miséricorde et de douceur, t'a préservée du péché et fortifiée dans le bien. Aime Dieu le Père fortement et sans te laisser vaincre malheureusement par aucun amour étranger; aime Dieu le Fils avec sagesse et sans permettre à nulle autre affection de te séduire insidieusement; aime Dieu le Saint-Esprit avec tendresse et ne souffre jamais que le moindre souffle du dehors vienne déposer son poison en ton cœur. Ou bien encore, selon saint Bernard[1] : Apprends, ô âme chrétienne, de Jésus-Christ lui-même comment tu dois l'aimer. Aime-le avec tendresse, avec prudence, avec force. Avec tendresse, de sorte qu'en présence de son amour tout autre amour te semble vil, et que son nom seul soit un miel à ta bouche, une douce mélodie à ton oreille, et à ton cœur un torrent de jubilation. Avec prudence, de façon que ton amour soit toujours pour lui seul, et que jamais un autre n'en partage les ardeurs. Aime-le avec force, et que ta fragilité supporte avec une joie telle ce que son service offre de dur et de pénible, que tu puisses t'écrier : Mon travail a duré à peine une heure, et s'il s'est prolongé plus long-temps, l'amour l'a fait passer inaperçu.

Saint Jérôme dit aussi[2] : « Que l'amour du chrétien « le tienne en tout temps appliqué de telle sorte à « Jésus-Christ, qu'il endure tout de grand cœur à « cause de lui jusqu'à ce qu'il soit parvenu à le pos-

[1] Serm. 20, sup. Cant. — [2] Epist. 22, ad Eustoch.

Digitized by Google

« séder. » Aimons Jésus-Christ, et cherchons sans cesse à nous unir à lui par les embrassements les plus étroits, et tout ce qui est difficile nous semblera facile. O mon âme, pense donc continuellement en toi-même avec quelle tendresse le Seigneur t'a aimée en son Incarnation, avec quelle prudence en sa vie au milieu des hommes, avec quelle force en sa Passion. Non, il n'y eut jamais d'affection plus vive, de charité plus vraie et d'amour plus ardent : celui qui est l'innocence même est mort pour toi; il est mort alors qu'il ne trouvait en toi rien qui fût digne de son amour.

L'AME.

Mais, dis-moi donc, ô homme, je t'en prie; ce n'est point la curiosité ni la présomption, mais l'humilité et la dévotion qui me portent à faire une pareille demande: qu'est-ce que j'aime lorsque j'aime mon Dieu?

L'HOMME.

Si une semblable question, ô mon âme, avait pour cause la présomption, elle serait vraiment trop coupable; mais comme elle naît de la dévotion, elle mérite une réponse conforme à ton désir. Ecoute donc comment saint Augustin, ce cœur si brûlant pour Dieu, va te satisfaire[1] : « Lorsque j'aime Dieu, dit-il, « ce n'est ni la beauté ni l'éclat des choses corpo- « relles que poursuit mon amour; ce n'est ni la

[1] Confess., lib. 10, c. 6.

Digitized by Google

« succession des temps, ni la splendeur de cette « lumière qui réjouit nos yeux, ni les mélodies eni- « vrantes de la musique, ni la suavité des parfums « les plus exquis, ni la manne, ni le miel, ni les « formes les plus attrayantes de mon corps. Non, ce « n'est pas cela que j'aime quand j'aime mon Dieu. « Mais alors qu'aimé-je donc? J'aime une lumière, « une voix, un parfum, une nourriture, une étreinte « amoureuse que l'homme intérieur peut seul sentir « en moi. C'est là, c'est au-dedans de moi, que brille « une lumière qui n'est point restreinte par un « espace; là que résonne une mélodie que le temps « ne vient point interrompre; là qu'un parfum « s'exhale sans qu'aucun souffle ne le dissipe; là que « je savoure un mets que mon avidité ne saurait « diminuer; là enfin, que je presse contre mon cœur « celui dont la possession enivrante n'inspire aucun « dégoût. »

L'AME.

Maintenant, ô homme, parle-moi un peu de la vertu de charité, afin que par là mon esprit s'enflamme davantage en l'amour de son Dieu.

L'HOMME.

O âme, le fruit de la charité est grand en vérité; mais c'est un fruit caché. « La charité, dit saint Augustin[1], supporte l'adversité et rend tempérant dans la prospérité; elle est forte au milieu des peines

[1] De Laud. Char.

Digitized by Google

les plus rudes, riante dans les bonnes œuvres, inébranlable dans la tentation, libérale dans l'aumône, pleine de joie au milieu des enfants de Dieu, et d'une patience inaltérable parmi ses ennemis. Elle est sans crainte dans les opprobres, bienfaisante au milieu des haines, sereine en présence de la colère, simple et innocente parmi les embûches, gémissante à la vue de l'iniquité, heureuse et à son aise au contact de la vérité. O heureux amour qui donne au cœur le courage, aux affections la pureté, à l'intelligence la pénétration, aux désirs la sainteté, aux bonnes œuvres leur éclat, aux vertus la fécondité, aux mérites la beauté, aux récompenses et aux honneurs la sublimité! O doux amour, amour plein de douceur et de félicité! que mon cœur se nourrisse de vous, que mon âme se remplisse jusqu'en ses profondeurs de vos parfums délectables! Oh! combien est doux l'aliment de la charité! il soulage la fatigue, il fortifie la faiblesse, il réjouit la douleur. Je l'avoue, Seigneur, je n'ai point soutenu le poids du jour ni de la chaleur; mais je porte un joug suave et un fardeau léger. C'est à peine si mon travail a eu la durée d'une heure, et s'il s'est prolongé plus long-temps, l'amour me l'a fait ignorer.

Mais qu'ajouterai-je encore? Hugues s'écrie: O âme, la puissance de l'amour est telle qu'elle te conduit nécessairement à ressembler à ton Bien-Aimé, et à te transformer en son image par une union toute d'amour.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Comment l'âme, dans ses exercices spirituels, doit tourner le regard de sa contemplation vers les choses extérieures afin de reconnaître combien instables sont les biens de ce monde, combien passagères en sont les pompes, combien misérable en est la gloire.

L'AME.

Je comprends maintenant combien malheureux est le cœur en proie à l'amour des biens temporels; car on les acquiert avec peine, on les possède avec inquiétude, on les perd avec douleur. Mais bienheureux, Seigneur, est celui qui vous aime, et qui aime en même temps ses ennemis à cause de vous et ses amis en vous. Seul en ce monde, il ne craint point de perdre rien qui lui soit cher, car il a tout renfermé en vous, et nul ne saurait vous perdre, excepté celui qui vous abandonne. Et celui qui agit ainsi, où va-t-il, sinon des douceurs de votre paix aux tempêtes de votre colère? O charité qui brûlez sans cesse et ne vous éteignez jamais! O charité qui êtes mon Dieu, embrasez-moi. Vous me commandez de vous aimer, mais donnez-moi ce que vous m'ordonnez et ordonnez ensuite ce qu'il vous plaira. Vous m'ordonnez de réprimer la concupiscence de la chair, la

Digitized by Google

convoitise des yeux et l'ambition du siècle. Mais, Seigneur, celui-là vous aime trop peu qui renferme en son amour quelque chose qu'il n'aime pas à cause de vous. O homme, aimons Jésus-Christ et cherchons à ne jamais nous séparer de ses embrassements sacrés, et tout obstacle s'évanouira devant nous.

L'HOMME.

O mon âme, tu reconnais, je le vois, le bonheur et la félicité de celui dont l'amour a élevé les désirs vers les biens éternels, de celui que la prospérité ne saurait exalter, ni l'adversité ébranler, et qui, n'ayant en ce monde rien qui attire ses affections, n'a rien à redouter de lui. Porte donc maintenant le regard de ta contemplation vers les choses qui t'environnent, c'est-à-dire vers ce monde sensible, afin d'apprendre à le mépriser, lui et tout ce qu'il renferme, et à t'embraser de plus en plus d'ardeur pour ton Epoux. Ton amour est trop faible, s'il se mêle à autre chose que tu n'aimes point en ton Dieu et à cause de lui; car, dit saint Grégoire[1], à mesure qu'on s'éloigne de l'amour céleste, on se réjouit davantage dans les biens inférieurs; et celui-là se tourne promptement vers Dieu, qui n'a rien sur la terre où il cherche le bonheur. Plus, dit aussi la Glose, on se sépare de l'amour des choses terrestres, plus on arrive facilement à n'aimer que les biens éternels. Que toute créature te devienne donc méprisable, afin que ton cœur n'ait de félicité qu'en ton Créateur. Pense et

[1] Hom. 30, in Evang.

Digitized by Google

repense sans cesse, non-seulement d'après ce que tu as appris des autres, mais encore d'après ce qui frappe tous les regards; non-seulement d'après ce qui t'a été dit, mais d'après ce qui se passe tous les jours, pense combien peu de consistance ont les biens de la terre, combien passagères en sont les pompes, combien fausse et misérable en est la gloire.

Tout ce qui paraît grand ici-bas est beaucoup plus abreuvé d'amertume que rempli des enivrements de la gloire. Vois les amateurs du monde comme ils s'empressent, les uns au trafic, d'autres à la poursuite des richesses, d'autres enfin à la recherche des honneurs et de la gloire. Et cependant que pouvons-nous dire de ces richesses, sinon qu'on les acquiert avec fatigue, qu'on les possède avec inquiétude, et qu'on les perd avec regret? Que penser des honneurs? Vous montez à un rang élevé, et aussitôt on vous juge, on vous critique de toutes parts sans pitié. Ensuite pourra-t-on avoir ces honneurs sans ressentir les atteintes de la vanité? Enfin que dirai-je de la gloire? Est-ce autre chose qu'un souffle vain qui flatte les oreilles? Et encore échappera-t-elle aux jugements des hommes?

Regarde tous ceux que tu précèdes en dignité, et considère combien tu offres, en toutes choses, de prétextes aux murmures de leur envie.

Toutes les fois donc que je désire dominer sur les autres, je consens à devenir semblable à l'ange rebelle. « Rien, nous dit saint Jérôme, n'est trompeur comme « les choses de ce monde : nous nous efforçons de les « retenir, et elles nous échappent. Vous avez vu les

Digitized by Google

« empereurs, les gouverneurs, les armées; vous avez « considéré leurs victoires et leurs triomphes : hier ils « étaient, et aujourd'hui ils ne sont plus; hier ils ont « paru comme la fleur, et aujourd'hui ils se sont « desséchés comme l'herbe des champs. Rien n'est « donc bon que ce qui est éternel. »

L'AME.

S'il en est ainsi, ô homme, qu'est-ce donc que les mortels infortunés poursuivent lorsqu'ils soupirent après les vanités du monde? Oh! combien sont aveugles ceux qui cherchent une gloire terrestre! En voyant les honneurs de quelques-uns, ils les estiment bienheureux, et ils désirent avec ardeur arriver à s'élever comme eux; mais lorsqu'ils les voient mourir, ils avouent en gémissant que leur gloire n'est que frivolité, et ils s'écrient : Il est donc vrai que l'homme n'est rien.

L'HOMME.

O âme bien-aimée, que sont toutes les choses de ce monde, sinon des songes fugitifs? Quel fruit ont tiré de leur orgueil les amateurs du siècle? Quel avantage leur a produit la vaine ostentation de leurs richesses? Toutes ces choses se sont évanouies comme une ombre, comme un vaisseau qui fend les flots agités et ne laisse après lui aucune trace de son passage; et ceux qui les ont aimées ont été consumés par la perversité de leur cœur. Hélas! combien n'ont pu laisser même un signe de leur présence en ce

Digitized by Google

monde ! Où sont ces rois des nations, dont la domination s'étendait jusque sur les animaux disséminés sur la surface de la terre? Où sont ces hommes qui ont amoncelé l'or et l'argent en leurs trésors, renversé les cités et les camps, vaincu les rois et occupé leurs royaumes? Où sont les sages? Où sont les doctes? Où sont les savants selon l'esprit du siècle? Où est Salomon avec sa sagesse, Alexandre avec sa puissance, Samson avec sa force, Absalon avec sa beauté, Assuérus avec sa gloire? Où sont les Césars avec leur grandeur, les rois et les princes avec leur splendeur? Quel fruit ont-ils tiré de leur vaine gloire, de leur joie d'un instant, de leur puissance sur le monde, de leur nombreux entourage, de leurs plaisirs sensuels, de leurs richesses mensongères, de leurs délices en tout genre? Qu'est devenue leur ostentation? Où est leur superbe arrogance? La noblesse du sang, la beauté corporelle, les charmes séduisants, l'éclat de la jeunesse, les riches domaines, les palais immenses, les meubles précieux, et si vous voulez, la sagesse terrestre, tout cela appartient au monde, et le monde aime ce qui est à lui; mais tout cela ne saurait subsister long-temps, car le monde passe et sa concupiscence aussi.

Si donc tu juges sainement, si la lumière éclaire tes yeux, garde-toi de poursuivre ce qu'on est malheureux d'obtenir, ce dont la possession est un fardeau, l'amour une souillure à l'âme, et la perte un tourment. Abandonne tout cela à cause de celui qui est au-dessus de tout.

Digitized by Google

Fuis donc, ô mon âme, fuis vers la ville du refuge, vers la vie religieuse, où tu pourras faire pénitence des fautes commises, obtenir miséricorde dans le temps présent et attendre avec sécurité la gloire future. Que le cri de tes offenses ne te soit point un obstacle, car là où l'iniquité a été abondante la grâce a coutume de surabonder. Que l'austérité des mortifications ne t'inspire aucun effroi, car les souffrances de cette vie ne sont pas dignes d'entrer en comparaison avec la faute passée qui t'est remise, la grâce présente qui t'est accordée, et la gloire future qui t'est promise.

L'AME.

Je reconnais la fausseté et l'instabilité de ce monde, et cependant je ne sais quelle chaîne m'y tient captive et m'empêche d'en détourner mon esprit.

L'HOMME.

Si tu considérais avec soin et prudence quels périls te menacent de la part du monde, sans aucun doute, ô mon âme, tu éloignerais ton esprit de ses vanités, car un pareil séjour est vraiment pénible et plein de dangers. « Là, nous dit saint Bernard[1], « la chasteté trouve un piége dans les délices, l'hu- « milité dans les richesses, la piété dans les affaires, « la vérité dans les conversations multipliées, et la « charité dans un siècle tout pervers. » O âme faible et sans force, âme si facile à tromper, si prompte à tomber, si lente à se relever! Ignores-tu que, s'il est

[1] Ad Cleri, c. 30.

Digitized by Google

difficile à un arbre placé au bord du chemin de garder des fruits magnifiques jusqu'à la maturité, il l'est autant à l'homme dont la vie s'écoule dans le siècle de conserver jusqu'au bout une justice exempte de tache?

Les biens de ce monde, dit saint Augustin, traînent à leur suite une âpreté véritable, une joie fausse, des peines assurées, des plaisirs incertains, un travail pénible et un repos inquiet, une misère abondante, une félicité nulle et une espérance vaine. O mon âme, si tu avais ces pensées bien présentes à l'esprit, tu mépriserais le monde et ce qu'il renferme. D'ailleurs, qu'aimes-tu, qu'ambitionnes-tu, que cherches-tu en ce monde? Une dignité élevée. Mais c'est exposer ta vie à la confusion la plus profonde, car tu n'ignores pas que c'est une chose monstrueuse qu'un poste élevé et un esprit bas, un rang suprême et une vie médiocre, de belles paroles et une main paresseuse, un discours sententieux et aucun fruit, un visage grave et une conduite légère, une autorité imposante et une inconstance frivole.

Tu me diras sans doute : « Je désire, il est vrai, le commandement, mais je me propose d'y vivre saintement et en accomplissant toute justice. » Je ne refuse pas la louange, mais je trouve rarement à qui l'accorder. Aussi je crains toujours ce que dit saint Grégoire[1] : « Les actions du supérieur et des inférieurs « sont tellement liées entre elles que souvent les « fautes de l'un rendent pire la vie des autres, et

[1] Mor., lib. 25, c. 14.

Digitized by Google

« que la conduite du pasteur se ressent des péchés « de ceux qui lui sont confiés. »

Si maintenant tu cherches la sagesse de ce monde, à quel danger t'exposes-tu? Hélas! dit saint Bernard, combien d'hommes, et quels hommes ont été renversés par cette sagesse maudite! Elle a éteint le feu sacré allumé divinement en leurs cœurs, alors que le Seigneur désirait le rendre plus ardent et plus embrasé. Ignores-tu que la sagesse du monde est terrestre, qu'elle est animale et diabolique, ennemie du salut et homicide, et qu'elle est la mère de la cupidité? Celui qui espère se sauver sans Jésus, et devenir prudent sans la vraie sagesse, est malade, et sa raison n'est point saine; il est insensé, et sa prudence est vaine; il travaille assidûment, et il est toujours rempli d'amertume; car celui qui croît dans la science sans rendre sa vie meilleure, s'éloigne de Dieu. Si donc tu veux être vraiment sage, apprends sur la terre des choses dont la connaissance t'accompagnera dans les cieux; applique-toi à arriver à celui dont la vue révèle à l'homme tout ce qu'il peut désirer savoir. Il est la vérité éternelle, hors de laquelle toute science n'est que folie, et dont la seule connaissance est une science parfaite. Celui-là est malheureux, qui sait tout sans vous connaître, ô mon Dieu, dit saint Augustin; au contraire, celui-là est bienheureux, qui vous connaît et ignore tout le reste. Quant à celui qui vous connaît en même temps qu'il possède d'autres connaissances, il n'est point plus heureux à cause d'elles, mais seulement à cause de vous.

Digitized by Google

Peut-être, ô mon âme, te sens-tu entraînée vers les richesses de la terre, vers les pompes du siècle et les délices de la chair; peut-être est-ce là le motif qui te retient enchaînée au monde? Mais considère combien tout cela est fragile et caduc. Dis-moi où sont les rois, où sont les princes, où sont tous ceux qui ont aimé ces choses? Je crains que beaucoup d'entre eux n'aient été, hélas! frappés par la colère de Dieu, et qu'ils ne soient descendus aux enfers. De quoi leur sert maintenant leur orgueil et la vaine ostentation de leurs richesses? Celui qui aime plus le monde que Dieu, le siècle que la solitude, la gourmandise que l'abstinence, la luxure que la chasteté, celui-là marche à la suite du démon et ira avec lui au supplice éternel. Ceux qui sont brillants de la prospérité du siècle sont vides de la vertu de Dieu; ils fleurissent pour le temps et ils périssent pour l'éternité; leurs fleurs s'épanouissent au milieu de biens mensongers, et leur perte se consomme en des tourments véritables. Si donc nous voulons avoir quelque chose en ce monde, possédons avec un esprit vraiment libre le Dieu en qui tout est renfermé, et en lui nous aurons tout ce que nous pouvons désirer de délectable et de saint en même temps. Les richesses ne sont pas un obstacle si on en fait un bon usage; la pauvreté ne rend point recommandable si, au milieu de ses embarras, on ne se tient pas en garde contre les souillures du péché.

Peut-être me diras-tu: Je méprise le monde, mais je ne saurais abandonner mes amis, mes parents et

Digitized by Google

mes proches. Frivole objection, ô mon âme; car c'est une vérité certaine et digne d'être reçue sans le moindre doute, que, s'il y a impiété à mépriser son père et sa mère, c'est un acte de tendre piété de le faire à cause de Jésus-Christ. O père cruel! ô mère barbare! parents homicides plutôt qu'auteurs de la vie, qui aiment mieux te voir périr avec eux que régner sans eux! « Quand même, dit saint Jérôme[1], « ta mère, les cheveux épars et les vêtements « déchirés, te montrerait le sein qui t'a nourri; « quand même ton père se coucherait sur le seuil de « ta maison et en fermerait le passage avec son corps, « avance, les yeux secs, en méprisant ta mère, en « foulant aux pieds ton père, et vole te ranger sous « l'étendard de la croix. Le seul genre de piété qui « convienne en pareille circonstance, c'est de se « montrer cruel. » Ignores-tu que celui qui possède Jésus a en lui un père, une mère et tous les amis possibles. A quoi bon marcher à la suite des morts? Suis celui qui est vivant, et laisse les morts ensevelir leurs morts.

L'AME.

Tes paroles, ô homme, me font comprendre et une expérience souvent réitérée m'a appris que le monde n'est en lui-même que sécheresse et aridité. Mais, hélas! je le vois fleurir encore dans le cœur de beaucoup, qui aiment ses amertumes; ils le suivent alors qu'il les fuit, et l'embrassent alors qu'il

[1] Ad Heliod.

Digitized by Google

leur échappe. Explique-moi donc la cause d'un tel aveuglement.

L'HOMME.

Ignores-tu donc, ô mon âme, que ton Epoux, l'auteur de toutes choses, t'a créée si sensible et si glorieuse que tu ne saurais vivre sans amour? Saint Jérôme nous dit[1] : Il est difficile à l'âme humaine de ne pas aimer; il est même nécessaire qu'elle soit sous l'empire de quelque affection. Il faut qu'elle cherche son bonheur ou dans les choses élevées ou dans les choses basses. Aussi en est-il qui négligent leur propre vie en soupirant après des objets passagers, et qui, demeurant sans intelligence des biens éternels, ou méprisant ce qu'ils en connaissent, ne ressentent aucune douleur au milieu des plus cruelles blessures. Les infortunés! ils s'imaginent posséder des richesses véritables, ils aiment leur exil comme une patrie, et ils se livrent à la joie dans leur aveuglément comme s'ils marchaient à la splendeur de la lumière. Les élus, au contraire, considérant comme un néant tout ce qui passe, se demandent pourquoi ils ont été créés; et comme rien ne suffit à leur bonheur hors de Dieu, ils se reposent uniquement en la contemplation de leur Créateur, ils soupirent après le jour où ils prendront rang parmi les habitants de la cité céleste, et en vivant au milieu de ce monde, ils s'élèvent bien au-delà de ses limites.

Saint Grégoire dit à ce sujet[2] : « Les choses ter-

[1] Ad Eust. — [2] Hom. 10, in Ezech.

Digitized by Google

« restres semblent offrir de grands contentements,
« mais c'est à ceux qui n'ont nulle expérience des
« délices du ciel ; car moins l'esprit de l'homme
« comprend les biens éternels, plus il se repose avec
« bonheur dans les biens temporels. Mais si son cœur
« vient à goûter un peu la douceur enivrante des
« divines récompenses, alors tout ce qui le frappe
« au-dehors lui semble d'autant plus amer, que ce
« qu'il éprouve intérieurement se fait sentir avec plus
« de suavité. »

L'AME.

Empresse-toi, ô homme, de me faire connaître parfaitement les joies de la terre et celles du ciel, afin que, les appréciant d'une manière plus parfaite, je méprise les unes et je me porte avec ardeur à posséder les autres; car je pense que, si le bien n'est point aimé parce qu'on l'ignore, le mal de même n'est point évité parce qu'on ne le comprend pas.

L'HOMME.

O mon âme, les joies de ce monde, si toutefois ce sont des joies et non des fléaux cachés, ne sauraient jamais être bien appréciées que de celui qui les méprise véritablement. Les parfaits contempteurs du monde donnent cinq raisons qui rendent ses plaisirs méprisables. D'abord, ils sont vils dans leur objet. En quoi consiste la joie mondaine? A faire le mal impunément, à se livrer aux désordres de la luxure, à l'ivrognerie, aux excès de la table, à courir après les vanités et à

Digitized by Google

n'éprouver aucune souffrance en cette vie d'une semblable conduite. Car les méchants s'imaginent être dans les délices lorsque leur perversité ne leur attire aucun châtiment, et ils ignorent que rien n'est plus malheureux que cette félicité des pécheurs, qui nourrit leurs penchants vicieux et fortifie leur volonté pour le mal. En second lieu, les plaisirs de ce monde souillent ceux qui s'y livrent, car l'âme défigurée par le péché est esclave de tels plaisirs, trouve la joie à mal faire et tressaille d'allégresse dans les choses les plus détestables. Aussi saint Jérome dit-il que rire et se réjouir avec le monde n'est pas le fait d'un homme judicieux, mais d'un insensé furieux. En effet, ô mon âme, un cœur pur ne saurait avoir de bonheur avec un monde corrompu; il n'est heureux et dans la joie qu'avec son Dieu. En troisième lieu, ces plaisirs sont d'une courte durée, car, dit l'Ecriture, *la félicité de l'hypocrite est comme un point*[1]. Cet hypocrite est le monde dont la joie est semblable à un point, qui n'a ni longueur, ni largeur, ni hauteur, ni profondeur. Cette joie, dit saint Augustin, n'est que vanité. Lorsqu'on en est privé, on soupire avec ardeur après sa présence, et lorsque nous l'avons, nous ne pouvons la retenir. O mon âme, combien rapide, combien fragile et caduque est une semblable joie! *Les jours de l'homme,* dit Job, *sont d'une courte durée*[2].

Quatrièmement, les plaisirs mondains ont pour fin la douleur, car leurs esclaves infortunés passent leurs jours dans l'allégresse et ensuite ils descendent tout

[1] Job., 20. — [2] Job., 14.

Digitized by Google

d'un coup en enfer : la tristesse succède toujours à de tels plaisirs ; ou plutôt, si tu veux bien y faire attention, tu verras qu'ils ne sont jamais sans amertume, car une conscience troublée par le péché redoute, quoi qu'elle fasse, en tout temps des malheurs. Ignores-tu que le plaisir de boire et de manger n'est pas plus long que la peine causée par la faim et la soif, et qu'il en est de même de tout le reste?

En dernier lieu enfin, ces plaisirs plongent la volonté qui en est possédée dans une profonde misère, car ils sont un obstacle à la joie spirituelle. O mon âme, reconnais combien malheureux est ce monde, et combien malheureux sont ceux qui le suivent, puisque ses félicités ont toujours été pour l'homme un obstacle à une vie heureuse. Combien viles et frivoles, dit saint Bernard, sont ces consolations de la terre, qui empêchent d'arriver jusqu'à nous les consolations saintes et véritables! Renonce donc, ô mon âme, à chercher le bonheur en ce monde, si tu veux être consolée par la pensée de Dieu. Que toute créature te semble méprisable si tu veux que le Créateur te fasse goûter ses douceurs.

L'AME.

Je méprise le monde, je reconnais que sa joie est mensongère, sa tristesse véritable, sa félicité trompeuse et son amertume réelle ; et ainsi, selon ton conseil, je n'ai plus que du dédain pour toutes ces choses. Mais comme je ne saurais être sans amour, selon que tu me le dis, enseigne-moi donc ce que j'ai

Digitized by Google

à faire, où je dois me tourner, où je pourrai trouver un objet digne de mon amour.

L'HOMME.

Si tu te connaissais bien toi-même, ô mon âme, cette connaissance t'inspirerait pour le monde et ce qu'il contient un mépris profond, et t'apprendrait quelle consolation tu peux trouver en ton propre amour. O mon âme, si tu comprenais bien ta céleste nature, oui, assurément tu aurais en horreur les consolations de la terre. Rougis donc de pouvoir trouver le bonheur dans la boue, toi qui es du ciel; rougis d'être sensible au plaisir que t'offrent des choses basses, alors que tu ne saurais être rassasiée que par ce qui est suprême. Tu es céleste par ta nature, et si la folie de la chair n'y mettait obstacle, tu soupirerais naturellement après les consolations du ciel et tu les rechercherais avec ardeur. Oh! combien, dit saint Bernard, il nous serait doux et délectable de vivre selon notre nature, si la folie de notre chair nous le permettait! A peine cette folie est-elle guérie que la nature s'empresse de sourire à ce qui est naturel.

L'AME.

Et qu'appelle-t-on proprement vivre selon la nature?

L'HOMME.

C'est mener sur la terre une vie céleste, passer des choses extérieures aux intérieures, s'élever des intérieures à celles qui sont au-dessus de nous, et agir

Digitized by Google

en tout selon ce qu'il y a de plus noble en l'homme, je veux dire selon l'intelligence.

L'AME.

Mais est-il au pouvoir de l'homme de mener en cette vallée de larmes une vie toute céleste?

L'HOMME.

Si mes paroles, parce qu'elles sont d'un pécheur, t'inspirent, ô mon âme, quelque doute et quelque surprise, écoute saint Augustin, écoute l'apôtre saint Paul. Le premier nous dit: Lorsque nous embrassons en notre esprit, par la connaissance et l'amour, quelque chose d'éternel, nous ne sommes plus en ce monde. Et l'Apôtre ajoute, comme une conséquence de cette pensée : *Nous vivons déjà dans les cieux*[1]. Je crois donc, ô mon âme, que tu es plus réellement où tu aimes que là où tu respires, car la nature seule de l'amour te transforme en la ressemblance de ce qui est l'objet de tes affections. Si tu contemples les choses célestes, si tu les aimes avec ardeur, comment ne demeures-tu pas dès à présent dans les cieux, puisque ta vie est semblable à celle des esprits bienheureux?

L'AME.

Hélas! hélas! malheureuse et infortunée, je me sens depuis long-temps plongée dans un aveuglement déplorable et profond, car depuis bien des années

[1] Phil., 3.

Digitized by Google

mon intelligence s'est égarée au milieu des choses terrestres et passagères, mon cœur s'est enchaîné à des frivolités mondaines et indignes, d'où je n'ai tiré que peu de consolation et beaucoup d'amertume, qu'une joie médiocre et presque imperceptible, avec des chagrins de toute sorte et souvent considérables. Dis-moi donc, ô homme, quelle est cette consolation céleste, et comment, en cette vallée de larmes et de misères, je pourrai l'atteindre? Qu'est-ce que je trouve en mon Dieu pour mépriser si facilement et de si grand cœur toutes choses à cause de lui, et pour m'écrier au-dedans de moi-même avec un ravissement de bonheur : *O Dieu! vous êtes le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité* [1]? Que me fait donc goûter mon Bien-Aimé en cet instant trop court, lorsque, pleine de joie et d'allégresse, je désire de toutes mes forces supporter à cause de lui tout ce qu'il y a de dur, d'amer et de difficile, lorsque je dis : *Il m'est avantageux de demeurer attachée à Dieu : qui me séparera de la charité de Jésus-Christ* [2]?

L'HOMME.

Cette consolation, ô mon âme, n'est autre chose, selon saint Bernard [3], « qu'une certaine grâce de « dévotion ayant sa source dans l'espérance du par- « don, un goût du bien même encore faible, une « délectation très-suave que Dieu répand en l'âme « affligée afin de la ranimer, de la porter à chercher « le Seigneur, et d'allumer de plus en plus en elle

[1] Ps. 72. — [2] Rom., 8. — [3] Serm. 1, in fest. omn. Sanct.

Digitized by Google

« le feu du divin amour. » Hugues te dit également : « Quelle est cette douceur, cette suavité dont les « âmes pieuses, au souvenir de leur Bien-Aimé, « se sentent remplies et si délicieusement pénétrées « qu'elles commencent à devenir totalement étran- « gères à elles-mêmes? La conscience est dans la joie, « et le souvenir des douleurs passées a disparu ; « l'esprit tressaille d'allégresse, l'intelligence devient « brillante, le cœur est illuminé ; les affections « surabondent de bonheur ; elles ne savent plus où « elles sont ; elles pressent comme dans une étreinte « d'amour quelque chose au-dedans d'elles-mêmes ; « elles ne savent ce que c'est, et cependant elles « s'efforcent de le retenir de toute la puissance de « leurs forces. L'âme livre, en quelque façon, un « combat délectable pour que cet objet ne s'éloigne « pas d'elle, comme si en lui elle avait trouvé la fin « de tous ses désirs. » Quelquefois, ô bon Jésus! il m'arrive d'ouvrir avec avidité ma bouche vers vous, et de me tenir en votre présence les yeux fermés, et alors vous offrez à mon cœur un mets qu'il ne m'est point permis de connaître. Je ressens une saveur délicieuse et une douceur si fortifiante que je ne demanderais rien au-delà si elle atteignait en moi sa perfection. N'est-ce pas là ce qu'il faut appeler la jubilation du cœur? La jubilation, dit saint Grégoire[1], est une joie ineffable de l'âme que l'on ne peut cacher et qu'on ne saurait expliquer par des paroles ; certains mouvements seulement en indiquent la pré-

[1] Mor., lib. 24, c. 5.

Digitized by Google

sence, mais sans en exprimer les propriétés. C'est pour cela que le Prophète s'écrie : *Bienheureux le peuple qui connaît la jubilation*[1]. Il ne dit pas *qui explique*, mais *qui connaît*, car la jubilation peut être connue de l'intelligence, mais les paroles seront toujours impuissantes à l'exprimer. Lorsque je jouis d'un semblable bonheur, vous ne permettez, mon Dieu, ni aux yeux de mon corps, ni aux sens de mon âme, ni à la pénétration de mon esprit, de remarquer en quoi il consiste. Je le reçois, et ensuite si je veux l'examiner et juger sa saveur, aussitôt ses délices s'évanouissent. Je goûte tout ce que l'espérance de la vie éternelle peut contenir de douceur; mais quand après avoir long-temps savouré sa vertu puissante, je m'efforce d'en répandre en tous les replis de mon âme le feu vivifiant, afin de trouver insipide toute affection étrangère à une telle suavité, elle disparaît rapidement; et lorsque, examinant comment je l'ai cherchée, comment je l'ai reçue et sous quelle forme je l'ai contemplée, je m'efforce de confier plus intimement à ma mémoire certains de ses traits, ou même de m'aider, pour en conserver le souvenir, du secours fragile de l'écriture, l'expérience me force à dire avec l'Evangile : *L'esprit souffle où il veut; vous ne savez ni d'où il vient, ni où il va*[2]. Que penser donc, ô mon âme, d'une délectation si douce et si enivrante? C'est là assurément une consolation divine.

[1] Ps. 88. — [2] Joan. 3.

Digitized by Google

L'AME.

Qui me donnera de voir se répandre en mon cœur cette consolation inconnue pour moi jusqu'alors, afin d'oublier par elle mes chagrins passés, de mépriser les consolations du monde, et de devenir enfin étrangère à moi-même?

L'HOMME.

Ce que tu désires est quelque chose de grand; c'est un don inestimable que tu ambitionnes. Les efforts de l'homme sont impuissants à l'atteindre; c'est à peine si tous ses mérites peuvent l'en rendre digne. Une humble prière et un cœur saintement disposé n'arrivent que difficilement à l'obtenir, et encore n'est-ce que par une pure condescendance de la bonté divine; car tout l'or de la terre, en comparaison d'un tel bien, n'est qu'une faible poussière, et tout l'argent, en sa présence, sera considéré comme de la boue [1].

L'AME.

Dis-moi donc, je t'en conjure, quelles dispositions doit avoir celui qui prie, pour obtenir un objet si désirable?

L'HOMME.

Un homme instruit par l'expérience pourrait s'étendre longuement sur un pareil sujet; mais, reconnaissant mon ignorance, j'ai honte d'en parler d'une manière trop incomplète. Je crains de m'entendre

[1] Sap., 8.

Digitized by Google

adresser ce reproche : Pourquoi annonces-tu des choses que tu n'as pas expérimentées? Pourquoi, malgré ton indignité, entreprends-tu de louer ce que tu ignores?

L'AME.

Ne crains pas, ô homme, de me faire connaître avec respect et humilité ce que tu as entendu ou lu avec dévotion. Beaucoup avant toi ont traité utilement pour les autres de choses élevées et difficiles, auxquelles ils étaient étrangers par leur propre expérience et qu'ils avaient apprises de la science d'autrui.

L'HOMME.

Je m'enhardirai donc à parler; la charité suppléera à ma misère, et je dirai ce que j'éprouve en moi-même. Je pense, sauf meilleur avis, que si tu veux te disposer à goûter cette douceur céleste, il faut te séparer, t'exercer et t'élever. Dans la première de ces choses, tu aspireras le parfum de cette douceur; dans la seconde, tu la goûteras; dans la troisième, tu arriveras de temps à autre à t'en nourrir et à t'en abreuver jusqu'à l'ivresse.

Je dis donc d'abord que tu dois te séparer du péché, des affections déréglées, des consolations temporelles et de l'amour désordonné des créatures. Car, dit saint Bernard[1], c'est une grave erreur de croire que cette douceur divine puisse se mélanger à la poussière de ce monde; que ce baume délectable puisse être goûté au milieu des joies empoisonnées de la terre; que les

[1] Serm. 6, in Ascens.

Digitized by Google

dons de l'Esprit-Saint puissent être reçus en la société des plaisirs du siècle. Non, l'âme doit auparavant s'être purifiée de tels plaisirs, s'en être éloignée par des gémissements amers, et avoir recouvré dans les larmes de la contrition la blancheur de son innocence : car il est juste que celle qui, après avoir abandonné son Créateur, a cherché avec persévérance son bonheur en soi-même et dans la créature, ne cesse point de se livrer à la douleur. Saint Grégoire expliquant cette parole de Job : *Avant de manger, je pousse des soupirs,* dit fort bien[1] : Manger, pour l'âme, c'est se nourrir de la contemplation de la divine lumière. Elle soupire donc avant de manger, parce que celui qui, durant cet exil, ne s'humilie pas et ne gémit pas amèrement dans le désir des biens célestes, ne saurait goûter les joies de l'éternelle patrie. En effet la vérité laisse à jeun ceux qui cherchent le bonheur dans la misère de ce pèlerinage.

En second lieu, l'âme doit être exercée à pratiquer les bonnes œuvres et à souffrir l'adversité, selon cette parole : *Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés*[2]. Car ceux que la vérité possède de son amour, elle les nourrit de ses consolations. « O bon Jésus, s'écrie saint Bernard, combien de fois, après des larmes abondantes et de longs gémissements, mon âme toute blessée n'a-t-elle pas senti l'onction de votre miséricorde se répandre sur elle? Lorsqu'elle était près de tomber dans le désespoir, vous l'avez soutenue par vos consolations; et lorsqu'elle a espéré

[1] Mor., lib. 5, c. 7. — [2] Mat., 5.

Digitized by Google

son pardon, sa confiance n'a point été vaine. » Voilà comment les biens les plus précieux se trouvent renfermés dans la tribulation. Au commencement, sans doute, la voie qui conduit à la vie est étroite, mais avec le temps elle se dilate par la douceur d'un amour inestimable. Oh ! qu'elle est ineffable la consolation versée divinement dans le cœur de ceux qui travaillent pour Jésus-Christ !

En troisième lieu, l'âme s'élève et s'enivre de cette douceur. Mais pour cela elle doit se séparer heureusement de toutes les choses terrestres, s'élancer au-dessus d'elle-même, du monde et de toute créature sans exception, et arriver à pouvoir s'écrier : *Le roi m'a fait entrer dans le lieu où il conserve son vin le plus excellent*[1]. C'est dans ce lieu, en effet, que l'âme est alors introduite ; c'est là qu'elle boit le vin caché et incomparable de la Divinité, là qu'elle se désaltère avec le lait très-pur de l'humanité immaculée du Seigneur. O mon âme, les amis boivent à cette source, mais les bien-aimés s'y enivrent. O heureuse ivresse, où le corps et l'esprit ne s'éloignent jamais des lois d'une sainte et chaste sobriété ! L'âme y tressaille d'allégresse comme un homme ivre ; elle se livre aux transports de la joie au milieu des occupations les plus variées ; elle devient forte dans les périls, prudente et discrète dans la prospérité, généreuse et facile à pardonner les injures ; elle se repose calme et paisible au milieu des embrassements divins, lorsque l'époux, étendant sa main gauche sous la

[1] Cant., 2.

Digitized by Google

tête de l'épouse, la soutient avec amour, et presse de sa droite avec tendresse sa bien-aimée contre son cœur [1].

L'AME.

Je confesserai, ô homme, avec respect et humilité qu'il m'est arrivé quelquefois, mais trop rarement hélas! au commencement de ma conversion, de séparer avec violence mon esprit de tout ce qui est terrestre et de l'élever par un effort extrême jusqu'à contempler les choses célestes. Je suis entrée avec crainte et j'ai regardé avec confusion. J'ai vu les chœurs des anges, les palais des patriarches et des prophètes et les saintes joies qui les remplissent; j'ai considéré les tentes des apôtres, les banquets des martyrs, les félicités enivrantes des vierges et des confesseurs. J'ai demandé à chacun d'eux l'aumône de quelque consolation, j'ai désiré recueillir les miettes qui tombaient de la table de mes maîtres; mais je n'ai rien obtenu. A quoi donc m'a servi cette élévation de mon esprit, puisque nulle consolation ne me fut accordée?

L'HOMME.

Ce n'est pas sans raison, ô mon âme, que tu as été repoussée d'une manière aussi désolante. Tu as voulu, je pense, être associée aux consolations avant d'avoir pris part aux souffrances; tu as voulu devenir participante des récompenses avant d'être l'imitatrice fidèle des vertus. Efforce-toi donc d'abord d'être la com-

[1] Cant., 2.

Digitized by Google

pagne des anges par la pureté et l'innocence, de t'unir aux patriarches et aux prophètes par l'humilité et une foi pleine de confiance, de devenir la fille des apôtres et des martyrs par la charité et la patience, d'entrer dans la société des confesseurs et des vierges par la piété et la continence, et alors tu pourras, du moins avec l'enfant prodigue, demander sans crainte en ton exil et obtenir quelque aumône de la tendresse de ton Père.

L'AME.

Déjà je reconnais, ô homme, combien vaines et insipides sont les choses passagères. C'est pourquoi je méprise ce monde, je foule aux pieds les consolations du siècle, j'ai en horreur et je fuis les plaisirs du temps comme autant de poisons mortels; je pleure ma vie passée comme frappée de la mort; je lave et je purifie mon cœur misérable dans les gémissements et les larmes; et cependant si, au milieu de mes soupirs et de mes sanglots, je sens quelque légère émanation des parfums célestes arriver jusqu'à moi, il ne m'est pas permis, âme malheureuse et infortunée! d'offrir à ma faim cette nourriture des anges et de désaltérer ma soif dévorante à ce vin des amis. Seigneur mon Dieu, mon cœur ne s'est pas encore approché de l'abondance de votre douceur, que vous avez cachée et réservée pour ceux qui vous craignent; son odeur seulement me sustente au-dehors, et elle m'est plus suave que le baume et que les parfums les plus précieux. Mais, ô Seigneur mon Dieu! si l'odeur seule

Digitized by Google

en est si exquise, quelles délices sera-ce donc de savourer cette douceur elle-même? Si un faible écoulement a tant de vertu, quelle félicité renferme donc cette ivresse bienheureuse? Oh! qui me donnera de vous recevoir en mon cœur, ô mon Dieu, de m'enivrer de votre vin et de vous embrasser avec amour?

L'HOMME.

Permets-moi de te le dire avec saint Augustin, ô âme dévote : ton ambition est trop grande, et même je crains qu'elle n'aille jusqu'à la présomption. Sonde tes propres forces, considère tes mérites, examine soigneusement tes vertus, et alors qu'il te suffise de courir humblement avec les compagnes de l'épouse à l'odeur des célestes parfums, au lieu de demander présomptueusement ce qui surpasse tes mérites.

L'AME.

O homme, combien tu es, pour une âme malheureuse, un consolateur dur et onéreux ! Combien tu es, qu'il me soit permis de le dire, un dispensateur avare de la divine bonté! Je parlerai sans crainte, car je ne saurais me taire. Non, l'odeur seule de cette céleste douceur ne peut me suffire; la goûter un peu excite ma faim loin de la calmer; mon cœur veut s'en enivrer; il en poursuit les moyens. Je sais qui a dit : *Buvez, mes amis, enivrez-vous, mes bien-aimés*[1]. Mais si l'indignité de celui qui demande est de nature à accabler, la tendresse de celui qui promet fait naître

[1] Cant., 5.

Digitized by Google

l'espérance. Comment puis-je douter qu'il ne soit prêt à me donner ses biens, lui qui n'a pas dédaigné pour mon amour de prendre sur lui tous mes maux. Ignores-tu, toi qui as fait connaître à tant d'autres la bonté de Dieu, que saint Augustin nous dit : « Que « la paresse de l'homme rougisse : Dieu veut lui « accorder plus qu'il n'ose demander. Il nous a « donné, pour gage de ses promesses, son esprit en « qui nous devons ressentir sa divine douceur, nous « désaltérer à la source même de la vie, nous plonger « dans une ivresse pleine de sobriété, et être sem- « blables à l'arbre planté près du courant des eaux. » — « Rien, dit saint Chrysostôme, n'est plus glorieux « à la toute-puissance de Dieu, que de rendre tout- « puissants ceux qui se confient en lui. L'âme dont « l'espérance repose en Dieu ne saurait être renversée « par aucune ruse de l'ennemi, ni surmontée dans « la lutte par aucun attrait de la concupiscence. » Que la défiance de l'homme rougisse donc, et que maudite soit sa tremblante pusillanimité, qui s'imagine que ce Dieu, si riche et si libéral envers tous ceux qui l'invoquent, pourra refuser ses bienfaits à ceux dont la confiance est parfaite. N'est-ce pas uniquement l'immense libéralité du Dieu éternel et immuable qui l'a porté à envoyer sur la terre son Fils, en qui il nous a donné tout ce qui était en sa possession, tout ce qui était en son pouvoir, tout ce qu'il était lui-même? Si cette libéralité pouvait tarir les sources de sa bonté infinie, peut-être notre faiblesse aurait-elle quelque raison de trembler; mais Dieu est

Digitized by Google

bon par nature, et non par une cause extérieure; sa bonté ne diminue pas en se communiquant, de même qu'elle ne reçoit aucun accroissement d'une bonté étrangère.

L'HOMME.

Ta foi est grande, ô mon âme, et tu es profondément affermie dans l'espérance et la confiance. Mais quoique cette espérance, appuyée sur nos propres mérites et sur la divine miséricorde, soit digne de récompense; quoiqu'elle soit louable et sainte, cependant, avant de t'élever au-dessus de toi-même pour y chercher les célestes enivrements du bonheur, je te conseille de descendre au-dessous par une considération salutaire de ce que tu es, afin d'apprendre d'abord à concevoir pour ton divin Epoux une crainte respectueuse, et de ne l'introduire qu'après dans le secret de ta demeure. Car ce n'est pas seulement lorsqu'il manifeste sa colère qu'on doit le craindre, mais encore lorsqu'il nous prodigue ses tendresses et qu'il nous comble des suavités de son amour.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Comment l'âme, dans ses exercices spirituels, doit tourner le regard de sa contemplation vers les choses inférieures, la nécessité inévitable de la mort, la sévérité formidable du jugement, et la rigueur intolérable des peines de l'enfer.

L'AME.

Dis-moi donc en peu de mots, ô homme, quelles sont ces choses inférieures qui doivent maintenant attirer mes regards? J'ai hâte de m'élever; je cherche à goûter l'ivresse des divines consolations; je ne puis m'arrêter long-temps parmi les choses d'un ordre moindre. Seigneur des vertus, je soupire après vos tabernacles bien-aimés; je désire de toute l'ardeur dont je suis capable habiter dans la maison de mon Dieu.

L'HOMME.

Les choses inférieures sont renfermées pour toi en ce qui suit : abaisser tes regards et reconnaître l'inévitable nécessité de la mort; gémir en voyant l'infaillible équité du jugement de Dieu; trembler et être dans l'épouvante en te représentant la rigueur intolérable des peines de l'enfer. Considère donc fréquemment, passe et repasse sans cesse en ta pensée

Digitized by Google

qu'il est impossible de se soustraire à la mort, que l'heure ne peut en être connue et que le moment fixé par Dieu ne sera point changé. Rien sur la terre, dit saint Isidore, n'est plus certain que la nécessité de la mort; rien n'est plus incertain que son heure. Elle est sans pitié pour la misère, sans égard pour la puissance, sans considération pour les rangs élevés non plus que pour la régularité d'une bonne vie; elle ne pardonne à aucun âge : elle se tient à la porte du vieillard, et elle tend des embûches au jeune homme.

L'AME.

Je comprends que notre vie se passe à marcher sans cesse vers la mort. Mais alors pourquoi aimer les choses temporelles dont la possession est d'une durée aussi incertaine? Pourquoi désirer conserver longtemps une vie où nos péchés se multiplient d'autant plus qu'elle se prolonge davantage, où nous ajoutons faute sur faute à mesure que nos jours deviennent plus nombreux? Chacun d'eux voit croître le mal en nous et le bien disparaître. Qui pourra compter les offenses dont nous nous rendons coupables d'heure en heure, et tout le bien que nous négligeons? Et cependant c'est une faute grave de ne point faire le bien, de ne point en occuper sa pensée, mais de laisser son esprit errer au milieu d'inutilités et de frivolités.

L'HOMME.

Les hommes charnels, ô mon âme, aiment les choses présentes, parce qu'ils ne considèrent point combien

Digitized by Google

cette vie est fugitive. Car s'ils méditaient la rapidité de son cours, sans doute ils seraient sans amour pour une prospérité aussi passagère. Ma vie est semblable à un vaisseau au milieu des flots; que je dorme ou que je veille, je m'avance rapidement vers la mort. O vie passagère, combien tu trompes d'hommes! Tu fuis et tu n'es rien; on te contemple, et tu n'es qu'une ombre; on t'exalte, et tu n'es qu'une vapeur légère; tu es douce aux insensés et pleine d'amertume pour le sage; ceux qui t'aiment ne te connaissent pas; ceux-là seuls qui te fuient savent t'apprécier justement. Aux uns tu promets des jours nombreux afin de les tromper; et aux autres tu te montres bientôt prête à finir afin de les jeter dans le désespoir. Exerçons donc notre esprit par une méditation continuelle, et considérons nos misères : la douleur a accompagné notre entrée en cette vie; nos années s'y passent dans la peine, et nous ne devons en sortir qu'avec crainte. Nous tous qui vivons dans cette région des ombres de la mort, dans la misère de notre corps, dans le séjour des tentations et au milieu des combats, si nous voulons y apporter une sérieuse attention, nous remarquerons que nous sommes en butte à un triple malheur; nous sommes faciles à séduire, faibles dans la résistance, et enclins à commettre le mal.

L'AME.

Je vois maintenant que les jours passés sur cette terre deviennent inutiles, si l'on ne s'y applique incessamment à acquérir des mérites qui nous rendent

Digitized by Google

dignes de vivre éternellement, et que ce n'est pas la longueur de la vie qui doit appeler notre attention, mais le bon usage qu'on en fait; car si plusieurs reçoivent la grâce de bien vivre, il est certain qu'il n'est accordé à personne de vivre long-temps. La vie est donc pleine de sécurité là où la conscience est pure, où l'on attend la mort sans crainte, où l'on désire avec bonheur la voir arriver, où on la reçoit avec amour.

L'HOMME.

O mon âme, si tu comprends bien tout cela, écoute mes conseils, et durant ces jours passagers tâche de mériter cette vie qui ne doit point finir. Pendant que tu séjournes en ton corps, meurs au monde afin de commencer à vivre pour Dieu. Souviens-toi bien que nul n'a reçu la mort avec joie et allégresse, s'il ne s'est préparé auparavant à sa venue par la pratique des bonnes œuvres. Fais attention à cette parole d'un philosophe : L'insensé, ou autrement l'homme pécheur et criminel, commence réellement à mourir lorqu'il est sous les coups de la mort; mais l'homme sage et vertueux est victorieux de la mort au moment même où elle le frappe[1].

L'AME.

Je comprends, ô homme, que la mort des justes est bienheureuse, et que celle des pécheurs est triste et lamentable.

[1] Senec., epist. 30.

Digitized by Google

L'HOMME.

O mon âme, la mort du juste est bonne par le repos qu'elle lui procure; elle l'est davantage par la vie nouvelle dont elle le met en possession; mais elle l'est surtout par la sécurité qu'elle lui apporte. Au contraire, la mort du pécheur est mauvaise et vraiment mauvaise; elle l'est par la perte du monde, plus encore par la séparation d'avec le corps, et au suprême degré par le double supplice du ver rongeur et du feu éternel, et surtout par la privation de la vue de Dieu.

L'AME.

Tu m'as instruite suffisamment sur la mort; parle-moi maintenant du jugement dernier.

L'HOMME.

Je m'empresse, ô mon âme, de répondre à tes désirs; écoute-moi donc avec patience. La mort, tu le sais, est horrible à méditer; mais la pensée du jugement n'est pas moins formidable, car là nul ne pourra tromper la sagesse du juge suprême, ni fléchir sa justice, ni toucher sa pitié, ni éviter la sentence de sa colère et de ses justes châtiments. Considère donc avec effroi, ô mon âme, ce que tu deviendras au dernier jour, quand ta conscience produira contre toi tes propres pensées, quand les éléments accuseront tes actes, quand la croix de Jésus-Christ rendra témoignage contre toi, quand ses tourments crieront vengeance, quand ses blessures feront entendre leur

Digitized by Google

voix, ses clous leurs gémissements, ses cicatrices leurs plaintes. Oh ! quelles pénibles angoisses ! d'un côté des péchés qui accusent ; de l'autre, une justice effrayante ; au-dedans, une conscience qui brûle comme le feu ; au-dessous l'horrible chaos de l'enfer ; au-dessus le Juge irrité prêt à porter un juste jugement ; au-dehors le monde en proie aux flammes, et enfin dans son propre cœur l'attente d'une sentence terrible et méritée. Si alors le juste est à peine sauvé, que fera-t-on du pécheur ? En quel lieu du monde trouvera-t-il un refuge ? Il lui sera impossible de se cacher, et apparaître aux yeux de tous deviendra un supplice intolérable. O âme pécheresse, bois aride et inutile, destiné aux feux éternels, que répondras-tu alors quand on te demandera un compte rigoureux du temps qui t'a été accordé, et de l'usage que tu en auras fait ? Hélas ! hélas ! ô mon âme, quel fruit retireras-tu alors de tant de pensées vaines et frivoles, de tant de paroles légères, plaisantes et ridicules, de tant d'œuvres inutiles et infructueuses ? Malheur à moi si je n'ai eu soin de laver mes péchés dans mes larmes ! Malheur à moi si je ne me suis point levé durant la nuit pour chanter les louanges de mon Dieu ! La cognée est déjà au pied de l'arbre ; que celui qui en a encore le pouvoir produise donc des fruits, des fruits de pénitence. O mon âme, qu'en tout temps, le jour comme la nuit, retentisse à ton oreille cette trompette terrible qui criera : *Levez-vous, morts, et venez au jugement ;* que jamais ta mémoire ne cesse d'avoir présente ces paroles : *Allez maudits*

Digitized by Google

au feu éternel. Venez les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé. Que peut-on entendre de plus lamentable que cette sentence : *Allez maudits?* Mais aussi que saurait-on exprimer de plus délectable que cette autre : *Venez les bénis de mon Père?* Non, rien n'est plus horrible que la première, rien n'est plus délicieux que la seconde. O mon âme, sépare-toi maintenant du monde afin de pouvoir alors habiter avec Jésus-Christ; fuis le monde afin de marcher alors à la suite de Dieu. Evite les sociétés et l'assemblée des méchants afin d'être digne d'entrer en l'assemblée des bienheureux.

Porte maintenant le regard de ta contemplation sur les réprouvés, et vois combien nombreux, combien intolérables sont leurs tourments. Je tremble d'horreur, dit saint Bernard, à la vue de ce ver rongeur et de cette mort toujours vivante. Ah! avec quel empressement doit-on fuir cette région de l'enfer où se rencontrent à la fois un feu dévorant, un froid glacial, un ver qui ne meurt pas, une odeur insupportable, des tourments sans cesse renouvelés, des ténèbres palpables, la honte accablante des crimes, des chaînes que rien ne peut rompre, et le spectacle de démons horribles! Malheur, s'écrie saint Augustin, à ceux qu'attendent le supplice d'un ver rongeur, l'ardeur dévorante des flammes, une soif sans adoucissement, des pleurs et des grincements de dents, des larmes intarissables! Là on désire la mort, et elle ne vient pas; là ne règne aucun ordre, mais un désordre horrible et toujours persévérant. Quel chagrin, quelle

Digitized by Google

tristesse, quelle amertume pour les méchants lorsqu'ils seront séparés de l'assemblée des justes, livrés à la puissance des démons et condamnés avec eux au supplice éternel pour y être à jamais dans le deuil, les larmes et les gémissements, loin des félicités du ciel, sans espoir du plus léger rafraîchissement, destinés à des tourments qui dureront des milliers d'années, ou plutôt, hélas! à des tourments dont ils ne seront jamais délivrés! Celui qui inflige une telle peine et de tels châtiments ne se lassera pas, et sa victime malheureuse ne mourra pas. Le feu brûlera, et cependant il conservera la vie; les supplices anciens subsisteront toujours et se renouvelleront sans cesse. Sans espérance de pardon et de miséricorde, la vie persévèrera sous les coups d'une mort continuelle, et la mort se fera sentir sans jamais mettre un terme à la vie.

L'AME.

Pourquoi, dans l'enfer, cherche-t-on toujours la mort sans jamais y arriver? Pourquoi une faute d'une courte durée est-elle punie éternellement?

L'HOMME.

Ceux à qui la vie est offerte sur la terre et qui refusent de la recevoir, chercheront la mort en enfer et ne pourront la trouver, dit saint Grégoire. Les méchants volontiers eussent accepté de vivre toujours afin de se livrer toujours à leurs iniquités. Il appartient donc à la justice du Juge équitable de ne laisser jamais sans supplice ceux dont l'âme eût voulu vivre

Digitized by Google

éternellement en société avec le péché. O mort, s'écrie saint Jérôme, combien tu serais douce à ceux à qui tu fus si amère ! Ils soupirent uniquement après toi, ceux que ta présence remplissait de tant d'horreur.

Cependant, ô mon âme, si tout cela te semble terrible, voici quelque chose de bien plus effrayant : « Quand même vous me proposeriez mille enfers à « souffrir, dit saint Jean Chrysostôme, je ne les com- « parerais pas au malheur d'être banni de la société « glorieuse et ineffable de mon Dieu, au malheur « d'être un objet de haine pour mon Créateur. L'enfer « est terrible, ô mon âme, mais plus terrible en- « core la vue du Juge irrité, et ce qui l'emporte sur « toute crainte et sur toute terreur, c'est d'être privé « pour toujours de la contemplation bienheureuse « et enivrante de la Trinité. » Etre exclu des biens éternels, devenir étranger aux félicités que Dieu a préparées à ceux qui l'aiment, c'est un supplice tel qu'il suffirait, en dehors de tout autre tourment, pour rendre profondément malheureux, et que des flammes mille fois plus dévorantes seraient plus tolérables que d'être condamné à soutenir le regard irrité du très-doux Jésus, que d'être séparé pour toujours de sa présence. Mais si Dieu a agi si sévèrement avec l'ange orgueilleux, que sera-ce donc de toi, cendre et poussière? L'ange s'est livré à l'orgueil dans le palais céleste, et toi dans une demeure de boue. Qui ne sera porté à excuser un tel péché plutôt chez l'homme riche que chez l'homme en proie à la misère? Malheur donc à moi ! Si l'orgueil a reçu dans l'ange

Digitized by Google

une punition si dure et si effrayante; quel jugement portera-t-on de moi, pauvre et misérable! O bon Jésus! à cause de votre nom, usez de miséricorde à mon égard; oubliez l'orgueilleux qui vous provoque, et regardez le malheureux qui vous invoque humblement; reconnaissez avec amour ce qui vous appartient en lui, et retranchez-en ce qui vous est étranger. Ayez pitié de moi, Seigneur, alors qu'il est temps encore d'avoir pitié, afin de ne point me condamner au jour de votre jugement. Mes crimes, il est vrai, ont mérité la damnation, et ma pénitence est insuffisante à satisfaire votre justice; mais aussi, je sais que votre miséricorde l'emporte sur toute offense. Gardez-vous donc, ô mon Dieu, de considérer le mal dont je me suis rendu coupable, et d'oublier le bien que vous avez mis en moi et qui vous appartient. Quand j'aurais réuni en mon âme de quoi mériter ma condamnation, ce que vous y avez déposé de votre côté suffit à me sauver, et vous ne l'avez pas perdu.

Oh! si l'homme pouvait comprendre combien ravissantes sont ces paroles : *Voici l'Epoux qui vient;* combien de douceur renferment ces autres : *Celles qui étaient préparées entrèrent avec lui au festin des noces;* combien amères sont ces dernières : *Et ensuite la porte fut fermée!* Que pourrai-je dire de plus, ô mon âme. Pense donc quel malheur désolant c'est d'être privé de la vue de Jésus-Christ, d'être exclu de la contemplation ravissante de la divinité, d'être retranché de la société bienheureuse de tous les saints,

Digitized by Google

de mourir à la vie éternelle et de vivre pour ne jamais cesser de mourir, d'être plongé dans les profondeurs du gouffre infernal, d'être éternellement la proie de vers dévorants, d'avoir à endurer des tribulations sans fin, de souffrir les tourbillons d'un feu agité comme un torrent, d'être aveuglé par les ténèbres intolérables qui s'élèvent en nuages épais du fond de l'abîme, de demeurer insensible à l'action de la lumière et de ne sentir que ce qui est un tourment ; en un mot, d'être soumis à la violence d'une douleur telle qu'il deviendra impossible d'arrêter sa pensée ailleurs que sur ses tourments.

L'AME.

Je suis remplie de crainte, je me sens défaillir de l'horreur dont je suis pénétrée; dis-moi donc, ô homme, quel fruit je dois retirer d'un sujet aussi lamentable?

L'HOMME.

Une méditation pieuse et continuelle de ces choses est un remède contre le péché ; elle est un aiguillon salutaire qui nous porte à faire le bien et à souffrir l'adversité. Tu crains les veilles, dit saint Bernard [1], et tu redoutes le travail des mains ; mais tout cela semble facile à celui qui médite les flammes éternelles. Le souvenir de ces ténèbres rend la solitude moins horrible ; la vue de l'examen qui attend les paroles inutiles empêche le silence d'être aussi fatigant ; les pleurs et les grincements de dents souvent rappelés à

[1] Epist., 1.

Digitized by Google

notre esprit font trouver plus de douceur dans une couche dure et un vêtement grossier. L'esprit de l'homme, dit saint Augustin, vaincu par les entraînements du monde et sa concupiscence, fuit le travail, soupire après les plaisirs et n'arrive qu'avec peine à rompre avec les habitudes de sa vie première. Mais s'il se met à réfléchir au jugement inévitable qui s'approche et à la rigueur des peines éternelles, il déclare aussitôt de plein gré la guerre à ses passions; animé par l'espoir des récompenses ou par la crainte des supplices, il fait violence à ses désirs anciens et il emploie tous ses efforts à se vaincre soi-même. De là ces paroles : O mortels bienheureux, s'ils avaient sans cesse présent à l'esprit le bonheur à venir, s'ils considéraient avec effroi leur fin dernière!

CHAPITRE IV.

Comment l'âme, dans ses exercices, doit élever le regard de sa contemplation vers les choses supérieures, afin de connaître et de goûter le prix inestimable, les délices ineffables et la durée interminable des félicités célestes.

L'AME.

Malheureuse et exilée dans cette vallée de larmes, j'ai assez long-temps été en proie à la terreur, bien que ses enseignements ne soient pas sans fruit pour

Digitized by Google

moi. Aie donc pitié de ma misère maintenant, et accomplis la promesse que tu m'as faite il y a longtemps. Parle-moi un peu de l'éternelle félicité, afin que je puise en cet entretien quelque consolation, car il est agréable de varier ses sujets, et saint Augustin nous dit : « Le châtiment et la miséricorde, la terreur « et la douce tendresse concourent également à rendre « la vie de l'homme meilleure. » Considère combien généreux est l'esprit humain : souvent on l'amène plus aisément où l'on veut par la douceur et les caresses que par la terreur et la sévérité; on arrive plus vite à le toucher par les promesses et les consolations qu'à le contraindre par les menaces et l'effroi. L'épouse, notre sœur, désirait être attirée par l'odeur des parfums célestes, par les délices des bienfaits divins, et courir ainsi à la suite de l'Epoux en accomplissant ses commandements non plus dans la crainte, mais dans les douceurs de l'amour[1].

L'HOMME.

Tes paroles, ô mon âme, sont des paroles de vérité; mais, hélas! combien refusent de marcher à la suite du Seigneur dans la prospérité! Ainsi il devient nécessaire de les frapper par la terreur. Beaucoup ne comprennent pas les dons célestes, tant l'aveuglement de leur cœur est profond, ou bien ils les perdent par leur négligence, au milieu de vaines occupations. Dieu, je n'en doute pas, aimerait mieux, dans sa bonté infinie et immense, nous animer par des con-

[1] Cant., 1.

Digitized by Google

solations sans cesse réitérées, que de nous épouvanter par des menaces terribles, si les hommes, de leur côté, étaient disposés à recevoir ses divines faveurs. Mais c'est une grâce trop précieuse et trop délicate pour qu'elle puisse être accordée utilement et convenablement à tous sans distinction. Si donc tu aspires à une pareille faveur, après tout ce que je t'ai enseigné, aie soin d'avoir une intelligence bien purifiée et un cœur bien préparé; car, selon saint Augustin, le bien suprême ne se manifeste qu'à ceux dont l'esprit est arrivé à une pureté sans tache, et dont les affections surtout ne laissent plus rien à désirer. Beaucoup dans cette vie contemplent clairement le Seigneur, sans cependant le goûter en aucune façon. C'est ce qui faisait dire encore à saint Augustin : Faites-moi goûter en mon cœur, ô mon Dieu, ce que je vois par mon intelligence; faites-moi sentir par l'amour ce que je connais par les lumières de mon esprit.

L'AME.

Dis-moi donc, ô homme, quelles dispositions doivent précéder en mon cœur et en mon intelligence pour arriver à goûter au moins un peu l'ivresse des célestes douceurs? Depuis long-temps j'ai exercé mon esprit à la contemplation; mais, hélas! je crains bien que la goutte la plus légère de ces divines consolations ne soit jamais arrivée jusqu'à moi. J'ai lu beaucoup de choses sur la vie et les exemples des saints, la nature, les opérations et les ordres angéliques, et même sur l'ineffable unité et l'incompréhensible

Digitized by Google

trinité de Dieu, ainsi que sur l'inestimable félicité des bienheureux; et après en avoir rempli avec le plus grand soin mon esprit, je me suis trouvée à jeun et affamée; je n'ai cessé de m'écrier : « Faites-moi, mon Dieu, goûter en mon cœur ce que je vois par mon intelligence; » mais je n'ai rien obtenu. Plus souvent encore, fatiguée de mes longs efforts et irritée contre moi-même, je me suis écriée avec le Prophète, dans l'espoir qu'il me serait donné de ramasser les miettes qui tombent de la table des heureux habitants de la cour céleste : *Combien de temps, Seigneur, serai-je en oubli devant vous? Sera-ce pour toujours? Combien de temps détournerez-vous de moi votre face*[1] ? Je me jugeais indigne assurément de manger le pain des enfants, mais je désirais avec ardeur pouvoir recueillir les restes les plus faibles de leur abondance. Hélas! j'ai fait connaître fréquemment ma faim dévorante, et je me suis fatiguée inutilement.

L'HOMME.

Ces choses dont tu te plains si amèrement, ô mon âme, arrivent pour deux raisons. D'abord, par une disposition salutaire et pleine de miséricorde de la divine bonté. Notre tendre Père a coutume de différer pour un temps l'accomplissement de nos demandes les plus empressées, afin de donner à nos désirs l'occasion de croître davantage, et alors nos mérites se multiplient d'autant plus que nos vœux sont moins promptement exaucés. C'est le délai qui multiplie

[1] Ps. 12.

Digitized by Google

les désirs des saints ; s'ils s'affaiblissent dans cette épreuve, c'est que ce n'étaient point de véritables désirs. Dieu donc, quoique très-clément et très-bon, diffère quelquefois ce qu'il accorde avec une libéralité sans bornes, afin de t'apprendre à désirer avec ardeur et de toutes tes forces ses grands bienfaits, et à les conserver, après les avoir reçus, avec sollicitude et action de grâces.

Quelquefois aussi la disposition insuffisante de celui qui demande est la cause de ce retard. « Car, dit saint « Bernard [1], il est dans une grave erreur celui qui « s'imagine que cette céleste douceur peut se mêler à « la poussière de ce monde ; que ce baume divin peut « exhaler ses parfums au milieu des joies empoi- « sonnées de la terre, et que les dons de l'Esprit-Saint « peuvent se répandre en un cœur livré aux concu- « piscences du siècle [1]. » Ainsi, ô mon âme, pour ne pas te retenir plus long-temps, pour ne pas t'affliger par une plus longue attente, je te dis donc : Purifie ton intelligence de tout fantôme vain et inutile, de tout raisonnement naturel et propre seulement à satisfaire la vanité, de toute recherche scientifique et étrangère ; purifie ton cœur du péché, de ce qui en est la conséquence et de toute occasion de le commettre encore. Elève ensuite ton esprit, dilate et étends tes affections, entre dans la joie du Seigneur, dans cette joie que l'œil de l'homme n'a point vue d'une manière parfaite en cette vie, que son oreille n'a point entendue et que son cœur n'a point com-

[1] Serm. 6, in Asc.

Digitized by Google

prise. Embrase-toi donc, ô mon âme, de l'amour et du désir de cette vie céleste des saints, où l'action est sans fatigue, le repos sans ennui, la vie sans affaiblissement, où les louanges en l'honneur de Dieu retentissent sans interruption. Réjouis-toi; sois dans l'allégresse, et considère la récompense de tes travaux: elle est si multipliée qu'on ne saurait la compter, si grande qu'on ne peut la mesurer, si précieuse qu'on ne peut l'estimer, si abondante qu'il est impossible d'en trouver la fin.

L'AME.

Tout ce que tu viens de m'exprimer d'une manière générale embrasse bien des choses; mais, je t'en prie, parcours-les chacune en détail, car l'intelligence saisit plus facilement ce qui est expliqué de la sorte que ce qui lui est offert sans distinction.

L'HOMME.

Eh! que puis-je dire, ô mon âme! A la vue de la félicité à venir, je me sens presque défaillir, car cette félicité sera au-dedans de toi et au-dehors; en haut et en bas, à droite et à gauche, tu ne trouveras que bonheur et jubilation; tu te réjouiras en toutes choses, et tout sera pour toi une source de joie. Ta félicité, si je ne me trompe, a été marquée dans l'Apocalypse par cette femme bienheureuse qui avait le soleil pour vêtement, la lune pour marche-pied et douze étoiles pour couronne [1]. Cette femme, c'est l'âme fidèle, la

[1] Apoc., 12.

Digitized by Google

fille et l'épouse du Roi éternel, établie reine par lui. Elle est sa fille par le bienfait de la création, son épouse par l'adoption de sa grâce, et reine par la possession de la gloire. Le soleil lui est donné pour vêtement, car elle est toute brillante des splendeurs de la clarté divine. Elle est couronnée de la gloire de l'éternelle félicité, car le bonheur céleste renferme, à cause de son éclat incomparable, douze joies, figurées par les douze étoiles, et elles sont autant d'ornements destinés à rehausser sa magnificence. Tu dois, ô mon âme, méditer pieusement ces joies tous les jours, dédaigner les consolations de l'exil et du séjour de la misère, et dans l'espoir d'un tel bonheur souffrir avec patience et allégresse toutes les tribulations de la vie présente.

O mon âme, ne te laisse pas ébranler parce que les méchants seraient dans la prospérité et toi dans la peine, parce qu'ils se rejouiraient et que tu serais en proie aux agitations du temps. Les méchants, hélas! n'ont rien à prétendre dans la gloire; tu dois donc ne point t'inquiéter de ne rien avoir en ce monde, et, dans la pensée du bien à venir, supporter avec calme et jubilation tout ce que la vie renferme d'adversités.

Si quelquefois, ô mon âme, les plaisirs du monde, la fausse gloire du siècle, sa puissance caduque et passagère t'inspirent quelque complaisance, élève-toi bien vite vers les biens éternels, et tu regarderas toutes ces choses comme une vile fange. Hâte-toi, non par des efforts corporels, mais par l'ardeur de tes affections et de tes désirs; car non-seulement les anges

Digitized by Google

et les bienheureux t'attendent, mais encore le Seigneur et le Maître des anges et des saints. Dieu le Père t'attend comme sa fille chérie; Dieu le Fils, comme son épouse très-chère; Dieu le Saint-Esprit, comme sa bien-aimée pleine de délices. Dieu le Père t'attend pour te constituer l'héritière de tous ses biens; Dieu le Fils, pour t'offrir à son Père comme le fruit de sa naissance dans le temps et le prix de son sang très-précieux; Dieu le Saint-Esprit, pour te rendre participante de sa joie et de son éternelle béatitude. Enfin la famille entière du Roi céleste, cette famille qui comprend tous les Esprits bienheureux, t'attend pour t'admettre dans son sein. Que tes désirs soient donc par-dessus tout d'entrer en cette société. Mais tu n'en approcherais qu'avec confusion si tu n'avais eu pour elle aucun amour en cette vallée de larmes. Ainsi transporte-toi en esprit dans les cieux et commence à être où tu dois habiter à jamais, toutes les fois que l'ambition te fait sentir ses atteintes, toutes les fois que tu vois quelqu'un exalté en ce monde. O mon âme, si ces joies célestes étaient bien présentes à ton cœur, cet exil ne serait pour toi qu'un avant-poste de la patrie, où tous les jours, par anticipation, tu goûterais spirituellement ses divines douceurs. Car lorsque nous embrassons par la pensée un objet éternel, notre demeure n'est plus sur cette terre, mais dans les cieux. Telle est la force de l'amour, que tu habites plus réellement où tu contemples ce qui t'est cher que là où tu es par ta nature. C'est là, ô ma bien-aimée, ce royaume de Dieu qui est au-dedans

Digitized by Google

de nous et que nous négligeons, hélas! misérablement lorsque nous nous répandons au-dehors sur des choses vaines et futiles. Nous sommes tout entiers dans ce qui est extérieur, dit saint Grégoire, et nous n'avons nul souci du royaume de Dieu qui est en nous; nous cherchons la consolation en des objets frivoles et en des folies mensongères, et nous en sommes arrivés à perdre la ferveur des jours anciens sans même en conserver l'apparence. Pour toi, ô mon âme, fille du Roi éternel, écoute avec un soin pieux et prête une oreille attentive à mes saints et salutaires conseils. Considère par la contemplation les consolations du royaume céleste; oublie par le mépris et l'aversion ton peuple et la maison de ton père, c'est-à-dire le monde, le démon, toi-même et toute vaine ambition.

Vois donc et contemple pieusement comment ces divins et bienheureux esprits, échappés aux dangers et aux misères de la vie présente, portent un regard attentif soit sur les choses inférieures, soit sur celles qui sont au-dehors d'eux, soit sur eux-mêmes, soit sur ce qui les environne, sans cependant se détourner jamais des splendeurs du soleil éternel. Ils s'abaissent, dis-je, vers ce qui est au-dessous d'eux, et ils y trouvent un triple sujet de joie, car ils voient des ennemis horribles, cruels et sans pitié, dont la divine puissance les a rendus victorieux; des vices et des crimes de toute espèce, que la sagesse céleste leur a fait éviter, ou dont ils se sont corrigés; des tourments lamentables et sans fin dont la miséricorde suprême les a préservés. O mon âme, quelle joie crois-tu

Digitized by Google

qu'un tel spectacle doive leur causer, quand ils considèrent que tant d'autres ont été vaincus par la chair, le monde et l'enfer, souillés de crimes nombreux sans jamais en avoir mérité le pardon, et condamnés à une peine éternelle? Oui, leur félicité redouble à la pensée qu'ils sont passés ainsi de la mort à la vie. O Seigneur, mon Dieu, si le péril est si formidable dans le combat, quelle sera donc la joie du triomphe lorsque, après avoir remporté une victoire complète sur le monde, après avoir submergé dans les flots de la mer Rouge l'impie Pharaon et son armée, tous les élus, tenant en main les instruments sacrés, chanteront avec Marie d'une voix unanime, loueront et béniront Dieu en disant : *Chantons un cantique au Seigneur parce qu'il a fait éclater sa gloire avec magnificence* [1]. Alors il y aura deux sortes de chérubins, ou autrement les élus formeront deux chœurs : l'un composé de ceux dont la vie sera demeurée pure, l'autre de ceux qui se sont purifiés par la pénitence; et tous deux se répondront mutuellement : *Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armées* [2]. Saint est Dieu le Père qui a déployé une telle puissance pour nous délivrer des dangers du monde, de la chair et du démon; saint est Dieu le Fils dont la sagesse s'est manifestée si éclatante dans l'œuvre de notre justification et de notre rachat; saint est l'Esprit divin dont la miséricorde s'est montrée si admirable en nous délivrant des tourments éternels. Toute la terre est remplie de la gloire de ce Dieu qui nous a appelés

[1] Exod., 15. — [2] Is., 6.

Digitized by Google

de la misère de ce monde aux félicités du royaume céleste.

O mon âme, quel jour pour toi que celui où tu seras transportée au milieu de cette assemblée bienheureuse, que celui où tes peines, après une vie sainte et une patience persévérante, se changeront en une jubilation éternelle ! Alors tu béniras le Seigneur ton Dieu de toutes ces tribulations, et tu t'écrieras avec allégresse : *Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur*[1]. Rien ne sera plus doux ni plus ravissant à entendre que ce cantique, dont retentira la cité céleste, en l'honneur de Jésus-Christ, qui, par l'effusion de son sang, a accompli notre salut. Lors donc que tu es éprouvée par la tentation, lorsque tu es en butte aux persécutions, et que les diverses tribulations du siècle viennent fondre sur toi, vole en esprit dans les cieux, et souviens-toi que les peines d'ici-bas ne sont autre chose que l'occasion d'une gloire éternelle. La vue de la récompense rend plus supportable la rigueur de l'épreuve. Si nous considérons, dit saint Grégoire[2], quel bonheur immense nous est promis dans le ciel, tout ce que la terre pourrait nous offrir nous semble méprisable, et non-seulement ce dont la possession nous cause tant de bonheur, mais encore les maux dont la vue nous impressionne si douloureusement. Les souffrances de ce monde ne sont pas dignes d'entrer en comparaison avec les fautes dont nous recevons le pardon, la grâce présente qui est répandue en nous, et la gloire future

[1] Ps. 88. — [2] Hom. 37, in Evang.

Digitized by Google

qui nous est promise. Cette gloire, tu la posséderas alors, ô mon âme, car tu comprendras parfaitement que ta vie s'est passée en ce monde au milieu de dangers sans nombre où beaucoup ont trouvé leur ruine; que tu as déjoué les ruses trompeuses du démon, dont beaucoup ont été les victimes, et enfin que tu as échappé aux tourments éternels, qui sont le partage d'une foule innombrable.

L'AME.

Que tes consolations, ô homme, sont bonnes et salutaires! Lorsque je considère tout ce que tu viens de me dire, l'espérance de tels biens me cause une joie profonde. Mais, ô Seigneur mon Dieu! que sera-ce donc lorsque je posséderai réellement ce que je me borne à espérer?

L'HOMME.

Tout ce que tu viens d'entendre, ô mon âme, tout ce que ta pensée t'a représenté est peu de chose ou même n'est rien en comparaison de ce que j'ai encore à te faire connaître. Elève un peu les yeux de ton esprit et considère, par une méditation pieuse et sans cesse réitérée, quelles félicités t'offrira la vue du lieu où il te sera donné d'habiter. Regarde donc et contemple la beauté de ce palais édifié par la divine sagesse pour être ta demeure; vois combien les aliments en sont délicieux, les ornements admirables, les trésors précieux; et c'est pour toi que la suprême puissance a réuni tout cela. Arrête aussi tes regards

Digitized by Google

sur cette assemblée illustre au milieu de laquelle tu célébreras éternellement dans des transports d'allégresse la miséricorde du Seigneur. Vois encore, ô mon âme, combien glorieuse, éclatante et enivrée de bonheur est cette maison de Dieu, cette cité céleste, cette demeure resplendissante. Elle n'a pas besoin que la lune et le soleil répandent leur clarté en son enceinte : le Seigneur lui-même, le Soleil de justice, la splendeur de la lumière éternelle est sa lumière, et l'Agneau en est le flambeau.

O mon âme, comme elle est élevée et spacieuse, comme elle est belle et magnifique, comme elle est ravissante et ineffable cette cité dont la Trinité bienheureuse est elle-même l'ornement! Ville du Seigneur, on a dit de toi des merveilles! O Israël, que la maison de Dieu est grande! Combien son héritage est étendu! Contemple les tentes des Patriarches et des Prophètes, les demeures des Apôtres et des Martyrs, les salles splendides des confesseurs et des vierges, le palais des esprits célestes, le trône admirable de la Trinité bienheureuse. O mon âme, tu es sur la terre par ton corps; sois en ces lieux par ta pensée. Parcours tout, examine tout avec l'attention la plus profonde; visite tout, pénètre partout successivement jusqu'à ce que tu sois arrivée à la demeure du Roi suprême et que ton esprit s'y soit fixé, car c'est là que tu goûteras le repos. Applique-toi, ô mon âme, à demeurer volontiers en cette cité sainte, à y converser avec bonheur; c'est là que ta vie sera à l'abri des atteintes de la mort, ta jeunesse

Digitized by Google

permanente, ta lumière sans ténèbres, et ta paix exempte de trouble. Car, dit le Seigneur : *Mon peuple se reposera dans la beauté de la paix, dans les tabernacles de la confiance et dans un repos plein d'abondance*[1].

Considère ensuite combien délicieux sont les aliments, admirables les ornements, et précieux les trésors de cette sainte cité. Quelle sera alors notre nourriture, sinon cet Agneau bienheureux et sans tache, ce Jésus immaculé, Fils de Dieu le Père et de la Vierge Marie, qui s'offrira aux esprits célestes comme un aliment vraiment parfait, destiné à satisfaire tous leurs désirs? Car il est parfait par sa très-pure humanité, et au-dessus de toute perfection par sa bienheureuse divinité. C'est alors que l'âme entrera pour goûter la divinité, qu'elle sortira pour jouir de l'humanité et qu'elle trouvera des pâturages abondants pour contenter ses besoins et ses moindres désirs. Oh! qui dira le bonheur de ceux qui ont été appelés aux festins des noces de l'Agneau ?

C'est là aussi que l'on puise en la source même la vie bienheureuse, en cette source qui répand de temps à autre quelque goutte de son abondance sur notre vie temporelle, afin que nos jours se passent dans la force et la justice, la tempérance et la sagesse au milieu des tentations ; c'est là que la soif est toujours la même, et cependant toujours rassasiée ; là que d'une façon admirable cette soif est étrangère à la souffrance, et le rassasiement sans dégoût. Car vos

[1] Is., 32.

Digitized by Google

élus, *Seigneur, seront enivrés de l'abondance de votre maison, et vous les ferez boire au torrent de vos délices*[1].

L'AME.

Et quand donc jouirons-nous d'un tel bonheur!

L'HOMME.

Ce sera seulement lorsque celui qui est la source délicieuse jaillissant du sein du Roi suprême, la splendeur de la gloire du Père, l'éclat de la lumière éternelle, l'image parfaite de la substance divine, le miroir sans tache de la clarté de Dieu, celui que les esprits célestes ne peuvent se lasser de contempler; ce sera, dis-je, lorsque ce Seigneur si grand et si magnifique se ceindra, fera asseoir ses élus et les servira lui-même en personne. O mon âme, pense ici, avec toute l'ardeur de ta dévotion, de quelle joie seront alors enivrés ces heureux esprits en contemplant la dignité sublime de ce serviteur divin, la charité admirable de ces augustes convives, l'abondance enivrante des aliments célestes, la foule nombreuse des ministres prêtant leur concours à l'Epoux, les accords ravissants des instruments sacrés et des voix réunies pour chanter et bénir le Roi de gloire, le Dieu Fils de Dieu. En cet immense et admirable banquet des cieux, tu entendras les jubilations des anges, les chœurs des vierges, les chants des apôtres, les concerts embrasés des martyrs, les louanges des confesseurs, les accents pleins de joie des patriarches et

[1] Ps. 35.

Digitized by Google

des prophètes; tu entendras tous les saints, tous les élus célébrer d'un accord unanime le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et s'écrier d'une seule voix : *Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armées; toute la terre est remplie de sa gloire*[1]. Oh! que ce royaume est glorieux, où tous les saints règnent avec Jésus-Christ, où, revêtus de robes d'une blancheur éclatante, ils suivent l'agneau partout où il va! O mon âme, comment en ce lieu pourrait se faire sentir la privation de quelque bien, lorsque tout se réunit pour combler de félicité? Alors seront ouverts ces trésors éternels de Dieu où sont renfermées toutes les richesses, où sont cachées toutes les délices, et le Père donnera à chacun selon ses mérites les récompenses les plus variées, les biens les plus précieux.

Et si ce n'est pas assez pour toi, considère maintenant l'assemblée des saints que le Seigneur a réunie pour être le comble de ta béatitude, parce que nul bien ne saurait rendre heureux s'il n'est partagé par un ami. Vois donc quelle langue pourra exprimer, quelle intelligence pourra comprendre la joie inénarrable d'être, en cette cité divine, mêlé aux chœurs des anges, de contempler en tout temps avec les esprits bienheureux la gloire du Créateur, de ne jamais se séparer de leur auguste société, de se réjouir éternellement avec eux de leur bonheur? Là, chacun est connu de tous, et tous sont connus de chacun; la patrie, la race, la famille, rien n'est ignoré. Là, règne une charité parfaite et bienheureuse; chacun

[1] Is., 6.

Digitized by Google

aime son prochain comme soi-même, et de cet amour découle une félicité inestimable; tous se réjouissent du bonheur de chacun comme s'il leur était propre à eux-mêmes. Et comme le nombre des élus est inénarrable, qui donc pourra raconter la joie des élus! Sors un peu, ô mon âme, de l'enveloppe de ton corps; tiens-toi à la porte de cette vie; vois passer la gloire de Dieu, et représente à tes regards la récompense des peines du temps présent. Quel jour que celui où Marie, la Mère du Seigneur, viendra à ta rencontre, environnée du chœur des vierges, où l'Epoux lui-même s'avancera au-devant de toi avec tous ses saints et te dira : « *Lève-toi et viens; hâte-toi, ma bien-aimée, ma colombe, mon unique beauté, car l'hiver est déjà passé, les pluies se sont dissipées et ont entièrement cessé* [1]. Alors les anges seront dans l'admiration au spectacle de ta gloire, et ils se diront : *Quelle est celle qui monte du désert remplie de délices, appuyée sur son Bien-Aimé* [2]? Les filles de Sion te verront et célébreront tes louanges. Les cent quarante-quatre mille bienheureux qui sont toujours en présence du trône et des vieillards prendront leurs harpes et chanteront un cantique nouveau. Alors tu t'élanceras sans crainte dans les bras de l'Epoux, tu t'écrieras dans ta joie : *J'ai trouvé celui que mon cœur aime, je le possède et ne le laisserai point aller* [3]. Alors les sept fils de ce Job, qui est grand entre tous les habitants illustres de cette heureuse région de l'Orient, feront chacun à son tour un festin splendide, et toi

[1] Cant., 2. — [2] Cant., 8. — [3] Cant.

Digitized by Google

leur sœur, leur compagne, tu seras invitée à y prendre part. Ils te diront : *Bois maintenant et mange avec joie, car tu as trouvé grâce en présence du Roi suprême*[1]; et tu répondras : *Je boirai et je m'enivrerai d'allégresse, parce que mon âme aujourd'hui a été comblée d'une gloire qui surpasse celle de tous les jours de ma vie*[2]. O magnificence vraiment inouïe! ô splendeur vraiment ravissante et pleine de félicité! Non, jamais rien de semblable ne s'est vu. Toute la pompe du monde me semble à peine une faible étincelle en comparaison d'une telle gloire.

L'AME.

Long-temps je me suis tue, long-temps j'ai gardé le silence, ô homme, car tes paroles me jetaient en des transports de joie et d'admiration. Mais ne refuse pas, je t'en prie, d'entrer en des détails plus précis et plus complets sur ce festin des esprits célestes; déjà tu viens de m'en parler un peu; mais ce que tu m'en as dit a passé trop rapidement.

L'HOMME.

J'aimerais mieux, ô mon âme, ne point répondre à tes désirs que de permettre à mes lèvres impures d'exprimer, ou à mon esprit de concevoir la moindre chose de ce mystère sacré des cieux; car je me sens encore souvent embarrassé de soins terrestres et superflus, j'aime encore, hélas! à me repaître, avec le reste des mondains, des aliments de vils animaux, et

[1] Judith., 12. — [2] Judith., 12.

Digitized by Google

dès-lors je rougis et c'est pour moi une confusion extrême de parler des jouissances intimes des esprits bienheureux. Cependant je ne saurais aller contre les vœux de ta piété, et je dirai en peu de mots ce que de temps à autre, excité par l'Esprit-Saint malgré mon indignité, j'ai médité d'un semblable sujet.

Dans cette cour céleste où la plénitude de tout bien est répandue en tous d'une manière parfaite, il y a sans doute, selon la différence des mérites, certains dons accordés de préférence à plusieurs et dans une mesure plus abondante. Cependant par un prodige de cette bonté inestimable et sans bornes de Dieu, rien n'y est possédé en propre; tout est commun à tous à cause de celui qui est toutes choses pour tous. La vierge se réjouira du mérite de la sainte viduité, et la veuve sera dans l'allégresse à la vue des priviléges de l'innocente virginité; le confesseur prendra part au triomphe du martyr, et le martyr célèbrera la couronne du confesseur; le prophète louera la vie pieuse des patriarches, et le patriarche exaltera la foi et la contemplation des prophètes; les apôtres et les anges seront heureux du bonheur de tous ceux qui occuperont un rang moins élevé, et ceux-ci ressentiront la joie la plus vive de la gloire et de l'éclat des apôtres et des anges. Et ainsi ce lien d'une charité sainte et parfaite fera posséder dans les autres ce qu'on n'aura point reçu de son propre mérite.

L'AME.

Tout cela, ô homme, ne suffit point encore à

Digitized by Google

satisfaire mon désir. Ne t'arrête donc pas, je t'en prie; mais explique-moi plus en détail et dans un ordre plus distinct ce qui concerne ce festin sacré dont tu m'as entretenue.

L'HOMME.

Tu le sais bien, ô mon âme, ce n'est qu'en balbutiant, comme nous pouvons, que nous parlons des merveilles suprêmes de Dieu. Et en cela qu'y a-t-il d'étonnant? Lorsque notre intelligence est si faible à les comprendre, comment pourrions-nous les exprimer? Ce que le regard affaibli contemple est plus réel que l'intelligence ne saurait le concevoir, et ce que l'intelligence embrasse plus étendu que ce que la parole peut en raconter. Cependant je ne te ferai pas attendre plus long-temps; écoute ce que mon intelligence se représente, quoique mes affections ne le goûtent que bien peu.

Ces sept fils de Job, dont nous avons parlé, sont, je crois, tous les saints et tous les élus, enfants et héritiers du Dieu très-haut. Ils s'offrent successivement des festins chacun en son jour, quand ils se nourrissent mutuellement des joies célestes. Là chacun tire du trésor de ses mérites, selon le degré de gloire dont il est comblé, les mets les plus délicieux. Le premier jour c'est l'aîné qui commence, et cet aîné, c'est l'ordre des anges. Ces esprits bienheureux sont bien dignes en effet d'être appelés nos aînés; car ils nous précèdent dans la création, ils nous précèdent dans leur union à Dieu, dont ils ne se sont jamais

Digitized by Google

séparés par le péché, auquel ils sont toujours demeurés attachés, comme à leur Père souverain, par un amour persévérant, et dont ils ont reçu les premiers l'héritage de la félicité céleste. Dans ce festin sacré ils t'offrent, ô mon âme, les mets les plus exquis et les plus recherchés, car chaque ordre angélique y apporte ce qu'il a reçu de plus précieux en partage pour t'en faire autant de sujets de joie. Pense donc, ô mon âme, quel aliment te présentent ces séraphins suprêmes qui approchent de si près le Père éternel qu'entre eux et lui il n'y a aucun rang intermédiaire, ces esprits qui le contemplent face à face et qui jouissent de ses biens ineffables plus parfaitement que tous les autres! Quelle félicité découle pour toi de la noblesse de leur nature, de la clarté ravissante de leur contemplation, de la pureté de leur amour! Ainsi les Séraphins nous font admirer en ce festin l'ardeur du divin amour; les Chérubins, la splendeur de l'éternelle clarté; les Trônes, l'équité de la suprême Majesté; les Dominations le rendent glorieux par la sublimité de leur empire sur les autres; les Principautés, par la magnificence de leur commandement sur tout ce qui leur est inférieur; les Puissances, par leur autorité sur les esprits infernaux; les Vertus l'honorent par leur pouvoir d'opérer des miracles; les Archanges, par le privilége auguste d'annoncer les choses les plus sublimes; et les Anges, par leur promptitude à faire connaître les secrets moins élevés de la science divine.

Tu vois comment les ordres angéliques enivrent

Digitized by Google

l'esprit des bienheureux de joies célestes, en leur offrant les dons reçus par chacun d'eux du trône du Très-Haut. Et nous ne pouvons nous étonner que de telles merveilles et beaucoup d'autres moins connues soient offertes à notre bonheur de la part de ces esprits, lorsque nous considérons avec quelle fidélité, quelle tendresse, quel amour ils veillent à notre garde, avec quelle ardeur ils désirent nous conduire à la patrie de l'éternelle béatitude. « Oh! si l'on « connaissait, dit saint Bernard, de quelle ma- « nière les princes du ciel viennent à notre ren- « contre au milieu des chants des saints cantiques, « au milieu des accords des instruments sacrés, « on comprendrait avec quel empressement et « quels tressaillements d'allégresse ils se joignent « à ceux qui chantent les louanges du Seigneur, ils « assistent ceux qui prient, ils aident ceux qui mé- « ditent, ils protègent ceux qui se reposent, ils « dirigent ceux qui s'emploient au service de leurs « frères. » O âme toujours à jeun et toujours affamée, si tu avais reçu en ton cœur seulement une des miettes qui tombent, dans ce festin, de la table de ces glorieux seigneurs, non, je le crois, tu ne pourrais plus supporter ce pélerinage qu'avec impatience. Si une seule goutte du vin qui les enivre avait été versée sur tes lèvres, tous les plaisirs du monde ne seraient plus pour toi qu'amertume; car une fois qu'un cœur a commencé à goûter les biens célestes, il reconnaît bien vite combien sont abjectes les choses qui naguère lui paraissaient si élevées.

Digitized by Google

O mon âme bien-aimée, que te dirai-je maintenant du festin des Patriarches, des Prophètes, des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs, des Vierges, qui sont figurés par ces six autres enfants de Job? Chacun d'eux y sert autant de mets qu'il a accompli d'œuvres de vertu durant sa vie. Et qui pourra raconter quel torrent de félicité découle en chaque âme de l'humilité profonde de ces saints Patriarches, de la foi inébranlable des Prophètes, de la charité brûlante des Apôtres, du courage et de la patience des Martyrs, de la piété et de la miséricorde des Confesseurs, de la pureté et de la chasteté des Vierges. En vérité, la langue et la voix font défaut, car l'intelligence ne saurait comprendre quel bonheur c'est d'être mêlé au chœur des anges, de contempler avec eux la gloire du Seigneur, de voir Dieu face à face, de jouir de sa lumière infinie, de n'éprouver aucune crainte de la mort et de posséder une incorruptibilité éternelle. Oh! que bienheureux sera ce jour où tu retourneras à l'héritage de tes pères, où tu seras reçue de tous avec une joie inestimable et introduite en triomphe dans la demeure secrète du Roi suprême!

Réveille-toi donc maintenant, ô mon âme, et avec la reine illustre de Saba, monte chargée des aromates des vertus, des trésors des bonnes œuvres, de l'entourage éclatant des saints désirs, monte vers la Jérusalem céleste, contemple avec soin chaque chose en détail, et reconnais que la réalité l'emporte sur la renommée et que sa gloire est au-dessus de tout ce qu'on en peut dire. Si, transportée par la grandeur de ta sur-

Digitized by Google

prise, tu te trouves ravie au-dessus de toi-même et transformée d'une manière ineffable en l'esprit de Dieu, alors tu t'écrieras avec Pierre, dans l'excès de ta jubilation : *Seigneur, il nous est bon d'être ici*[1], car c'est ici qu'est mon Père, ici ma sœur, ici mes frères, ici ma patrie. O Seigneur ! permettez-nous de demeurer en ce lieu et de ne jamais nous en éloigner.

Fuyons donc, ô mon âme, vers la patrie véritable ; c'est là que se trouve la demeure qui nous a été destinée, le Père dont nous avons reçu la vie, la cité céleste qui est notre mère. L'ardeur et le désir d'arriver à cet heureux séjour, pour lequel nous sommes créés, la douleur d'en être encore éloignés, la crainte de ne pas y parvenir peut-être, tout cela doit être en nous tel que nous n'éprouvions plus aucune joie en cette vie mortelle, si ce n'est dans les choses qui nous aident à marcher vers ce but et nous donnent l'espérance de l'atteindre.

L'AME.

O homme, lorsque je médite ces choses, lorsque je les considère silencieusement en mon esprit, quelle est donc cette lumière qui m'illumine quelquefois ? Mon cœur se sent frappé avec douceur, un frémissement me saisit, je suis transportée d'ardeur. Quelque chose d'inusité pénètre mes affections ; j'éprouve une douceur inconnue dont la perfection pourrait me remplir de je ne sais quel bonheur qui n'est pas de ce monde. Mais bientôt je suis affaissée de nouveau sous

[1] Mat., 17.

Digitized by Google

le poids de pesants fardeaux et absorbée par les soins ordinaires de la vie. Je puis être sur cette terre et je ne le veux pas; je voudrais être au ciel et je ne le puis; je suis malheureuse de quelque côté que je me retourne.

L'HOMME.

Je crois, ô mon âme, qu'un cœur bien disposé ne saurait penser aux joies célestes sans goûter à l'avance leur ineffable douceur. Mais que sera-ce lorsqu'il sera donné d'en jouir parfaitement, en réalité et sans voile? Je n'en sais rien. Cependant tu ne dois pas t'étonner que cet avant-goût te fasse sentir la tristesse de ton exil, car rien n'est plus amer pour une âme accoutumée à recevoir de telles consolations, que d'être jetée encore au milieu de choses passagères et frivoles. C'est pour elle un travail, une lutte, une angoisse de chaque jour : elle désire avec ardeur être au lieu où elle a entrevu le bonheur, et elle ne le peut; elle est forcée de demeurer ici-bas, et elle s'efforce sans cesse de s'élever là où se trouvent les félicités qu'elle a goûtées un instant, car l'esprit une fois admis à ces douceurs n'a plus que le dédain le plus profond pour tout ce qui tient à la chair.

Tu as vu, ô mon âme, la joie que les bienheureux puisent dans les choses placées au-dessous d'eux et dans ce qui les environne; contemple maintenant, si tu le peux, quel bonheur tu trouveras en toi-même. L'homme sera récompensé en son corps et en son âme, et leur union sera désormais éternelle et inséparable. Notre corps, formé de quatre éléments divers, recevra

Digitized by Google

quatre qualités distinctes. Il est composé de terre, d'eau, d'air et de feu, et il aura une immortalité véritable, une impassibilité invulnérable, une agilité extrême, une clarté resplendissante. Car alors les justes brilleront comme le soleil, et leur vol sera rapide comme celui de l'étincelle au milieu de roseaux desséchés [1]. Dieu essuiera toutes les larmes des yeux de ses saints [2], et il n'y aura plus ni pleurs, ni cris, ni affliction, mais la paix et la joie pour l'éternité. Dans la patrie les cœurs des bienheureux s'éclaireront mutuellement de la clarté dont chacun d'eux brillera, et ils se pénétreront des splendeurs de leur pureté; car en ce lieu de bonheur on contemple le visage de chacun et l'on voit sa conscience à découvert : le corps n'est plus un voile qui dérobe l'âme à nos regards. Partout où la volonté désirera se transporter, le corps y sera présent sans retard; car, de même que l'âme sera alors parfaitement soumise à son créateur, de même le corps n'opposera aucune résistance aux désirs de l'âme. Dieu donnera à cette âme une puissance telle que la plénitude de son bonheur rejaillira sur le corps, et que dans cette effusion il puisera la vertu de son impassibilité, la splendeur de sa clarté, la perfection de sa subtilité et la promptitude de son agilité. Tous les sens aussi accompliront les actes qui leur sont propres : l'œil verra une lumière ravissante, le goût savourera une douceur enivrante, l'odorat aspirera les parfums les plus suaves, le toucher embrassera l'objet le plus délicieux, l'ouïe recevra les

[1] Sap., 3. — [2] Apoc., 21.

Digitized by Google

accords les plus agréables, car l'âme sera transportée d'allégresse et la langue fera entendre un cantique de louanges.

L'AME.

O homme, voilà bien des merveilles qu'il m'est donné d'entendre, et toutes sont véritables. Mais alors, qu'est-ce donc que la vie présente, sinon l'ombre de la mort?

L'HOMME.

O mon âme, tu dis justement, car la vie du temps comparée à la vie de l'éternité mérite plutôt le nom de mort que celui de vie. Cette décomposition de chaque jour, qu'est-ce autre chose que l'action prolongée de la mort? Aussi les saints, appliqués sans cesse à contempler la brièveté du temps présent, vivent-ils comme s'ils devaient mourir chaque jour. Ils considèrent que tout ce qui finit n'est rien, et ils se préparent avec sollicitude à quitter un lieu où ils ne doivent point toujours rester. Mais les hommes charnels aiment les choses présentes, parce qu'ils n'examinent jamais sérieusement combien fugitive est la vie de la chair. S'ils avaient médité avec quelle rapidité elle passe, ils n'auraient pour elle aucune affection, alors même qu'elle serait toujours prospère. O mon âme, que l'amour de cette vie s'éloigne de ton cœur, et ne sois accessible qu'au désir de la vie future; là aucune adversité ne vient te troubler, aucun besoin ne se fait sentir, aucun chagrin ne cause de tourment; une joie perpétuelle règne sans interruption. Con-

Digitized by Google

sidère donc combien grande sera cette félicité où tout mal sera inconnu et tout bien en notre possession, où l'on ne se livrera plus qu'aux louanges de Dieu, qui sera tout en tous, où l'on sera à l'abri des langueurs de l'oisiveté et des angoisses de l'indigence, où notre être n'aura plus à craindre les coups de la mort, notre intelligence les écarts de l'erreur, notre cœur les déceptions de chaque jour. Là, toute pesanteur, toute corruption, toute difformité, toute infirmité auront disparu. Là un ciel nouveau, une terre nouvelle. Là nous serons semblables aux anges de Dieu, sinon par l'âge, du moins par la jouissance d'une même félicité. O mon âme, depuis long-temps tu aurais dû t'attacher à poursuivre cette vie immortelle où la jeunesse est toujours permanente, la joie sans tristesse, la paix sans trouble, la volonté toujours pure, la lumière sans ténèbres, ce royaume exempt de tout changement.

Considère encore quel bonheur pour l'âme lorsqu'elle reprendra son corps tel que je l'ai décrit, et non tel que tu le supportes au jour des douleurs, au jour où il faut le vaincre par un combat violent, au jour où saintement impatiente et miséricordieusement irritée contre toi-même, tu t'écries : *Qui me délivrera de ce corps de mort*[1] ? Il n'en sera plus ainsi alors : ce corps sera pleinement soumis; il sera spirituel; il sera tel, en un mot, qu'en le contemplant tu seras consolée et que sa vue augmentera ton éternelle félicité.

[1] Rom., 7.

Digitized by Google

L'AME.

Je suis impuissante à admirer comme il convient tant de merveilles, et la grandeur de mon admiration m'empêche de poursuivre mes recherches. Il est cependant une chose que je voudrais connaître : comment l'âme qui, dans le temps présent, est arrêtée par le corps en la contemplation de Dieu, pourra-t-elle alors en être aidée dans ce même exercice?

L'HOMME.

C'est une question difficile, ô mon âme; mais, parce qu'elle est dictée plutôt par la curiosité que par la dévotion, ma réponse sera courte. L'âme dans le ciel, par un acte de la puissance divine, comprendra d'une autre manière que sur la terre. Et tu ne dois point être surprise que l'Auteur et le Créateur de toute la nature en change l'ordre et le mode selon les lieux et les temps; car, dans les choses sujettes au changement, toute la raison d'un acte est la libre puissance de celui qui l'exécute. Il est certain que l'âme ne désirerait jamais reprendre son corps, quelque glorieux qu'il dût être, si de cette réunion naissait pour elle un obstacle à la contemplation de la Divinité. Cependant, selon la doctrine et le sentiment de saint Augustin, les âmes saintes soupirent après la résurrection de leurs corps, et attendent le moment où leur réunion avec lui s'accomplira, car sans lui leur félicité ne saurait être consommée ni leur bonheur parfait. Elles désirent même avec tant d'ardeur cette union,

Digitized by Google

que leur contemplation en est arrêtée et empêchée sous certains rapports. « O chair impure et immonde, s'écrie saint Bernard, d'où te vient un semblable honneur, que les âmes marquées de l'image de Dieu, rachetées de son sang, te désirent et t'attendent, et ne peuvent sans toi goûter un bonheur entier, ni se rassasier pleinement des jouissances dont elles sont en possession[1] ? »

Lorsque l'âme, dit saint Augustin, aura repris ce corps, non plus matériel comme il est, mais devenu spirituel, elle aura la perfection qui convient à sa nature, elle sera obéissante et elle commandera, elle sera vivifiée et elle vivifiera à son tour. Alors sa félicité sera ineffable, car ce qui fut autrefois pour elle un fardeau sera devenu une source de gloire[2].

O mon âme, pense donc combien tu apparaîtras glorieuse lorsque tu seras revêtue de cette robe nouvelle et splendide, de cette robe ornée de toutes sortes de pierres précieuses, de ce corps glorifié en lequel brilleront autant de perles éclatantes que tu auras possédé de vertus. Alors tu chanteras un cantique de jubilation au Seigneur, et tu t'écrieras : *Je me réjouirai avec effusion de joie dans le Seigneur, parce qu'il m'a revêtue d'un vêtement de salut, et qu'il m'a parée des ornements de l'allégresse, comme une épouse qui est ornée de toutes ses pierreries*[3].

Pense ensuite, ô mon âme, quelle joie tu puiseras dans la vue de ton propre bonheur, alors que celui

[1] Serm. 3, in fest. omn. sanct. — [2] De Gen. ad litt., lib. 2, c. 35. — [3] Is., c. 1.

Digitized by Google

des autres doit te rendre si heureuse. Qui pourra exprimer de quelle félicité, de quelle gloire étonnante, de quelles louanges incompréhensibles et de quelle magnificence te combleront la bienheureuse Trinité et l'auguste assemblée de tous les saints pour avoir courageusement remporté la victoire sur ton corps par le bouclier de la continence et de la chasteté, pour avoir défait le monde avec tant de force par le glaive de la pauvreté et de l'indigence, pour avoir mis en fuite le démon avec tant de valeur par les traits de l'humilité et de l'obéissance, pour avoir enfin opposé une résistance si énergique aux pensées, aux affections et aux actes contraires à la vertu? Considère, si tu le peux, comment aussi célébreront tes louanges ceux que tes exhortations et tes exemples auront portés à une vie plus régulière. Que dirai-je de plus? chaque pensée, chaque parole, chaque action vertueuse t'environnera d'une gloire spéciale et éternelle; et ce qui manquera en toi, cette société céleste et divine des bienheureux le suppléera par l'effusion de sa charité, car là chacun jouira dans son prochain de ce qui fait défaut à ses propres mérites.

O mon âme, rappelle-toi ces choses; médite-les en ton cœur lorsque l'adversité vient éprouver ta vie sainte; envole-toi en esprit vers ces félicités, lorsque le corps te fait sentir son fardeau; recours à leur souvenir, et emploie-le comme un baume plein de douceur, lorsque le monde frémit autour de toi, lorsque le démon t'environne de ses piéges. *Car le moment si court et si léger des tribulations que nous*

Digitized by Google

souffrons en cette vie, produit en nous le poids éternel d'une gloire souveraine et incomparable[1].

Mais, parce que le bonheur véritable vient seulement du Créateur et non de la créature, et qu'en comparaison d'un tel bonheur toute allégresse est triste, toute suavité amère, toute jouissance pénible, je te conseille, ô mon âme, après avoir été ainsi excitée, préparée et invitée par tout ce que nous avons dit, je te conseille de te tourner entièrement vers ton Créateur et de considérer, avec le plus grand soin et l'attention la plus profonde, quelle félicité reçoivent de lui les esprits bienheureux; car tout ce que nous avons montré jusqu'à présent est, soit un bonheur accidentel qui excite plutôt les désirs qu'il ne les satisfait : tel est celui que les saints tirent des choses au-dessus d'eux ou de celles qui les environnent; soit un bonheur consubstantiel à ceux qui le goûtent, et qui réjouit sans rassasier entièrement : tel est celui que les élus trouvent au-dedans d'eux-mêmes. Mais le bonheur offert par ce qui est au-dessus de nous mérite seul un pareil nom, parce que lui seul contente pleinement les besoins de la créature raisonnable. Toute félicité, toute suavité, toute douceur venant des choses créées peut bien émouvoir le cœur de l'homme, mais non le rassasier.

L'AME.

Dis-moi donc, ô homme, quel est ce bonheur, quelle en est la grandeur? Je ne désire que lui, je ne

[1] II Cor., 4.

Digitized by Google

soupire qu'après lui seul, car je sais que tout le reste sans lui ne saurait me suffire et me laisserait à jeun, affamée et malheureuse.

L'HOMME.

Tu me demandes, ô mon âme, quel est ce bonheur, quelle en est la grandeur? J'ai interrogé tout ce que je possédais de plus intime au-dedans de moi-même, et j'ai reconnu que tout était incapable de me le faire connaître. Si les biens dont nous venons de parler sont excellents et délicieux, songe combien délectable doit être ce bien qui renferme en lui-même la suavité de tous les biens, non telle que nous en avons fait l'épreuve dans les choses créées, mais avec une différence égale à celle qui existe entre le Créateur et la créature. Celui qui en jouira trouvera en lui tout ce que sa volonté peut désirer, et se verra à l'abri de tout ce qui pourra lui déplaire. Il est plus facile d'obtenir la vie bienheureuse que d'en donner une connaissance exacte. C'est une durée sans limites, une jouissance sans dégoût, une nourriture qui n'a rien de matériel, une allégresse toujours nouvelle, une joie toujours ancienne, une félicité toujours persévérante et que l'on ne craint pas de voir s'évanouir. Celui qui a rendu vertueux est la récompense de la vertu; il a promis de se donner lui-même, et il ne pouvait promettre rien de plus grand ni de meilleur. En effet, que veulent dire ces paroles du Prophète : *Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple*[1], sinon :

[1] Ezech., 37.

Digitized by Google

Je serai ce dont ils seront rassasiés, je serai tout ce que les hommes peuvent légitimement désirer? Il sera donc la fin de nos désirs, ce Dieu que l'on verra sans fin, que l'on aimera sans dégoût, que l'on glorifiera sans lassitude. Et cette vue, cet amour, cette occupation seront assurément toutes choses pour tous.

Cependant, quoiqu'un tel bonheur soit réellement ineffable et inexprimable, je pense qu'il provient de trois causes et qu'il produit ainsi une triple joie et une triple félicité dans les bienheureux. D'abord, ils contemplent avec délices et sans nuages la splendeur brillante de la divine lumière; ils goûtent avec ivresse les douceurs très-suaves de la bonté souveraine; ils se reposent éternellement dans une paix profonde et inaltérable en présence de la majesté suprême. Tu sais en effet, ô mon âme, que tu possèdes en toi trois puissances inhérentes à ta nature : l'intelligence, qui ne peut être entièrement illuminée que par la connaissance parfaite de la vérité première; la volonté, qui ne sera jamais rassasiée que par l'amour parfait de la bonté infinie; la mémoire, qui s'agite sans cesse et ne trouve le repos que dans la possession assurée de l'éternelle majesté. Saint Bernard, parlant de ces trois puissances, nous dit[1] : « Celui qui comble notre « désir de ses biens sera lui-même pour notre raison « la plénitude de la lumière, pour notre volonté « l'abondance de la paix, et pour notre mémoire la « durée de l'éternité. Pourquoi donc, ô mon âme, « es-tu dans la tristesse, et pourquoi me troubles-tu?

[1] Serm. 11, in Cant.

Digitized by Google

« Espère dans le Seigneur, car je bénirai encore son « nom lorsqu'il aura éloigné toute erreur de mon « intelligence, toute douleur de ma volonté et toute « crainte de ma mémoire, lorsque je serai en pos- « session de cette sérénité admirable, de cette suavité « parfaite et de cette sécurité inaltérable qui font « l'objet de nos espérances. » O mon âme, de quel bonheur et de quelle félicité jouissent ceux qui contemplent sans interruption ce miroir éclatant de l'éternité dans lequel ils voient sans nuage les choses passées, présentes et futures qui peuvent servir à leur suprême béatitude. Lorsque nous serons entrés dans la lumière souveraine du Père des lumières, dit saint Augustin, nous comprendrons tout ce qui est renfermé dans les créatures. Les justes sauront tout ce que Dieu a rendu compréhensible à notre intelligence ; et d'ailleurs, que pourraient-ils ignorer dès-lors qu'ils voient celui qui connaît toutes choses.

L'AME.

Et comment accorder cela avec la simplicité de Dieu ?

L'HOMME.

De même que, dans un miroir, trois objets viennent frapper notre vue : nous-mêmes, le miroir et tout ce qui s'y réfléchit. Ainsi dans le miroir de la clarté divine, nous verrons Dieu et tout ce qui est présent à Dieu, c'est-à-dire nous-mêmes et les autres créatures.

L'AME.

O bienheureuse vérité ! Déjà je comprends que

Digitized by Google

toute sagesse en dehors de vous n'est que folie, et que vous connaître, c'est avoir une science parfaite.

L'HOMME.

O mon âme, toi qui désires naturellement savoir, soupire après la vue de ce miroir, et efforce-toi de renfermer en sa contemplation tes études et tes lectures, car avoir arrêté seulement une fois ses regards dessus, c'est être arrivé à la connaissance de toute chose. En lui tu jugeras une folie la science de Platon, la philosophie d'Aristote, les problèmes d'Empédocle, les recherches profondes d'Hyppocrate, l'astronomie de Ptolémée, etc. Car ce que nous savons de vérités ici-bas n'embrasse qu'une très-faible partie des choses que nous ignorons. Mais alors, ô mon âme, tu verras et tu seras dans l'abondance ; ton cœur sera dans l'admiration et il se dilatera.

L'AME.

Et que verrai-je?

L'HOMME.

Tu verras le Roi du ciel dans toute sa gloire. Or, la splendeur de l'éternelle beauté répand une telle suavité, une telle douceur que les anges eux-mêmes, incomparablement plus brillants que le soleil, ne peuvent s'en rassasier. Alors cette connaissance ineffable de la divine clarté te fera abonder de délices ; la considération si ravissante de toi-même te plongera dans l'admiration, et la vue parfaite de toutes les créatures dilatera ton cœur. O contemplation étonnante

Digitized by Google

et vraiment admirable ! O considération délicieuse et délectable ! O spectacle enivrant et ravissant ! Oh ! que c'est avec raison qu'il est écrit : *Seigneur, un jour dans vos parvis l'emporte sur mille passés ailleurs*[1]. La beauté de la justice est telle, dit saint Augustin, l'allégresse produite par la lumière éternelle est si immense, qu'alors même que nous ne pourrions en jouir qu'une heure, ce serait assez pour nous inspirer un juste mépris pour les jours les plus nombreux de cette vie, quand même ils s'offriraient à nous pleins de délices et riches de tous les biens de la terre ; car cette beauté est si suave et si ravissante, qu'après l'avoir contemplé on ne saurait plus rien désirer, et qu'elle surpasse tout amour.

L'AME.

Y a-t-il encore autre chose dont la vue nous réjouisse, dont la contemplation nous soit une source de bonheur ?

L'HOMME.

O mon âme, celle-là seule suffirait, alors même qu'elle serait unique. Cependant je veux, en passant sous silence des merveilles innombrables, m'arrêter à une chose qui remplit d'une joie ineffable tous les esprits célestes, et plonge d'une manière admirable dans je ne sais quelle félicité enivrante tous les bienheureux : c'est la vue de la splendeur déifique de la Reine des cieux et de l'humanité glorifiée de son divin Fils. — Qui pourra, ô mon âme, penser quel

[1] Ps. 83.

Digitized by Google

bonheur c'est de contempler cette Mère de miséricorde, cette Reine toute de tendresse et d'amour, non plus reposant dans la crèche son enfant qui gémit, non plus versant des larmes, allant de côté et d'autre à la recherche de son Fils après l'avoir perdu durant trois jours, et s'écriant : *N'avez-vous point vu le Bien-Aimé de mon âme*[1] ? mais jouissant de ce même Fils dans une allégresse éternelle ? Elle n'est plus en proie à l'anxiété, comme aux jours où elle fuyait en Egypte loin des fureurs d'Hérode : elle est en possession du ciel, et Hérode a été précipité au fond des enfers. Elle n'a plus à se plonger dans l'amertume comme au temps où les Juifs exercèrent tant d'indignités contre Jésus, car tout est soumis à son empire. Elle n'a plus à s'éveiller dans la crainte, à pousser des cris et des gémissements, à s'écrier : *Qui me donnera de mourir pour vous, ô mon Fils*[2] ? comme il arriva lorsqu'elle se tint près du gibet où son unique était suspendu et souffrait la mort. Elle n'a plus à verser des larmes amères comme lorsque le disciple lui était donné à la place du Maître, le serviteur à la place du Seigneur, la créature à la place du Créateur, un étranger à la place d'un Fils unique et bien-aimé. Dans le temps elle a été abreuvée pour nous de chagrins sans nombre ; mais aujourd'hui elle est exaltée admirablement au-dessus de toute créature, elle règne avec Jésus-Christ dans le palais de la Trinité bienheureuse, elle fait entendre ses cantiques d'amour, ses chants de jubilation, et elle s'écrie : *Je possède*

[1] Cant., 3. — [2] II Reg., 18.

Digitized by Google

mon Bien-Aimé et je ne le laisserai point aller. Venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine et qui êtes surchargés, et je vous soulagerai. Venez à moi, vous tous qui me désirez avec ardeur, et remplissez-vous des fruits que je porte[1].

O mon âme, médite pieusement en toi-même quel bonheur plein de délices ce sera de voir un homme Créateur de l'homme, une femme mère de l'Auteur de toutes choses; notre frère, autrefois perdu, méprisé et dans l'abjection, maintenant retrouvé, de retour, régnant et exerçant sur tous son empire! *O mon frère, vous qui sucez les mamelles de ma mère, qui me donnera de vous trouver dehors*[2], afin que je vous couvre des baisers de ma dévotion, que je vous presse dans les bras de mon amour, et qu'à l'avenir personne ne me méprise en voyant que je vous ai introduit dans ma demeure au milieu des enivrements de votre très-suave présence? Votre serviteur Anselme désirait un tel bonheur quand il s'écriait: « O très-aimable Jésus, quand vous verrai-je? « Quand me sera-t-il donné de paraître devant votre « face? Quand me rassasierai-je de votre beauté? « Quand pourrai-je contempler ce visage dont la vue « remplit les anges d'une joie inaltérable? Malheur « à l'âme qui ne vous aime ni ne vous cherche, « mais qui s'attache au monde, se fait l'esclave du « péché! Pour elle point de repos; pour elle point « de paix. Oh! non, je vous en prie, que sans vous « rien ne me plaise, ne me réjouisse; qu'en dehors

[1] Cant., 3; — Mat., 11; — Eccl., 24. — [2] Cant., 8.

Digitized by Google

« de vous rien ne me soit estimable ni attrayant ;
« qu'au contraire, tout me paraisse digne de mépris ;
« que ce qui vous est opposé me soit intolérable, et
« que votre bon plaisir soit en tout temps l'objet de
« mes vœux. Que toute joie sans vous me devienne
« amère, et que mon bonheur consiste à me réjouir
« et à pleurer avec vous. O bon Jésus ! s'il est si doux
« de pleurer sur vous, que sera-ce donc de partager
« vos délices ? »

L'AME.

O homme, je languis du désir de voir mon Créateur ; je me sens défaillir de l'ardeur de contempler Jésus, mon frère, mon Rédempteur. Je gémis, blessée du besoin que j'éprouve d'être en la présence de cette Vierge glorieuse, la Mère de mon Sauveur. O bon Jésus, quand verrai-je ce bonheur que je désire ? Quand apparaîtra cette gloire dont je suis affamée ? Quand viendra le consolateur que j'attends ? Quand pourrai-je m'enivrer de l'abondance de cette maison, l'objet de mes soupirs. Tout me devient un sujet de dégoût, car votre beauté suprême l'emporte trop sur toutes les créatures à qui elle a donné la vie.

L'HOMME.

Attends avec patience, ô mon âme, afin que tes désirs croissent de plus en plus, car il est écrit : *Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, et puis un peu de temps et vous me reverrez* [1].

[1] Joan., 16.

Digitized by Google

L'AME.

O peu de temps, que tu me sembles long ! ô peu de temps, que tu t'écoules lentement! Mes mérites sont faibles assurément, mais mes désirs sont impatients.

L'HOMME.

O mon âme, si ces désirs de contempler la gloire éternelle et la charité céleste te semblent grands et empressés, avec quelle ardeur dois-tu soupirer après l'amour parfait de la divine bonté et la possession permanente de la majesté suprême? Car si tu n'aimais souverainement toutes ces choses, comment leur vue serait-elle pour toi une félicité? Et si tu les voyais, si tu les comprenais, mais sans les posséder avec un esprit à l'abri de toute crainte, où serait ton bonheur? Là donc nous serons en paix et nous verrons; nous verrons et nous aimerons; nous aimerons et nous posséderons. Dieu sera la fin de tous nos désirs, ce Dieu que l'on verra sans fin, que l'on aimera sans dégoût et qu'on glorifiera éternellement sans lassitude. Là ce sera un seul et même acte d'aimer et de voir, et la félicité suprême consistera à posséder éternellement ce que nous aimons. Là on puisera la vie bienheureuse sans obstacle et avec plénitude dans sa source même, et par une succession admirable et délectable on éprouvera et les ardeurs de la soif et une satiété parfaite, mais cette soif sera étrangère à toute peine, et cette satiété ne sera accompagnée d'aucun dégoût.

Digitized by Google

Maintenant écoute, ô mon âme, écoute, en finissant, ce que saint Anselme, cet homme si pieux, va te dire de toutes ces félicités dont nous venons de nous entretenir[1] : « O mon âme, s'écrie-t-il, éveille-
« toi, réunis toutes les forces de ton intelligence,
« et pense, avec toute l'attention dont tu es capable,
« combien délicieux est ce bien qui renferme la sua-
« vité de tout bien. Si la vie créée est agréable,
« qu'est-ce donc que l'essence créatrice elle-même?
« Si la puissance finie nous est une cause de joie,
» que sera-ce de la puissance qui a fait toutes choses?
« Si la science des êtres créés est aimable, combien
« plus délectable sera la science de ce qui est incréé?
« Pourquoi donc être errante au milieu d'objets
« divers? Pourquoi poursuivre des biens créés. Aime
« le bien unique en qui sont contenus tous les biens.
« Si la beauté a pour toi des attraits, souviens-toi
« que les justes brilleront comme le soleil. Si c'est la
« force ou la liberté, ils seront semblables aux anges
« de Dieu dans les cieux. Si c'est une vie longue et
« florissante, la santé en ce lieu sera inaltérable.
« Si c'est l'ivresse et la satiété, les saints seront
« rassasiés de gloire et enivrés de l'abondance de la
« maison de Dieu. Es-tu sensible aux accents d'une
» douce mélodie? Les anges te feront entendre leurs
« concerts. Veux-tu les charmes de la société et de
« l'amitié? Là est la société des bienheureux, là il
« n'y a qu'une seule et même volonté. Enfin, si tu
« ambitionnes les honneurs et les richesses, sache

[1] In Prosol., c. 24 - 25.

Digitized by Google

« que tout cela abonde en la maison du Seigneur. « Si tu poursuis un bonheur certain et assuré, tu as « en ta possession la durée des temps éternels. O cœur « humain, cœur indigent, cœur en proie aux cha- « grins, ou plutôt écrasé par eux, quelle serait ta « félicité si tu jouissais de tous ces biens? Interroge « tes profondeurs les plus intimes, et vois si elles « pourront jamais contenir toute la joie qui naîtra « de ta propre béatitude. Mais si tu es impuissant à « embrasser ton bonheur à toi, quelle sera ta capa- « cité pour recevoir celui de tous les élus? Car, là « chacun aime son prochain autant que soi-même, « et se réjouit de son bonheur autant que du sien « propre. Et non-seulement cela, mais chacun conçoit « de la félicité de Dieu une allégresse sans com- « paraison plus vive que de la sienne et de celle de « tous les élus. Comme on aime Dieu de tout son « cœur, de toute son âme et de tout son esprit, le « cœur tout entier, l'âme et l'esprit seront incapables « de contenir la plénitude d'une telle joie, car elle « sera égale à l'amour, et l'amour sera immense « comme la vue. »

« Assurément l'œil de l'homme n'a point vu, son « oreille n'a point entendu, son cœur n'a point « compris, mon Dieu, combien les saints vous aime- « ront, combien ils vous connaîtront. Je vous de- « mande donc, Seigneur, de vous connaître et de « vous aimer, afin de jouir de vous éternellement. « Et si je ne puis en cette vie arriver à la plénitude « de la connaissance et de l'amour, que ces deux

Digitized by Google

« choses aillent du moins toujours croissant, afin que « mon bonheur soit parfait ici-bas en espérance, et « dans les cieux en réalité. Seigneur mon Père, vous « nous conseillez et même vous nous ordonnez de « demander, et vous promettez de nous exaucer *afin* « *que notre joie soit pleine*[1]. Je vous conjure donc « de m'accorder ce que vous m'avez appris à deman- « der par votre admirable conseiller, et ce que vous « nous avez promis, afin que j'aie aussi une joie pleine « et entière. Je vous conjure de faire que mon cœur « médite ce bonheur éternel, que ma bouche s'en « entretienne, que ma langue en parle sans cesse, « que mon âme en ait faim et que ma chair en soit « altérée, jusqu'à ce qu'il me soit donné d'entrer en « la joie de mon Dieu, qui, étant un en trois per- « sonnes, est béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il. »

[1] Joan., 16.

Digitized by Google

ITINÉRAIRE

DE L'AME A DIEU.

PROLOGUE.

J'invoque, en commençant, le premier principe, le Père éternel, d'où descend toute illumination, comme de la source même des lumières, d'où viennent toute grâce excellente et tout don parfait; je l'invoque par Jésus-Christ, son Fils et Notre-Seigneur, afin que, par l'intercession de la très-sainte vierge Marie, Mère de ce même Fils, et du bienheureux François, notre guide et notre père, il éclaire les yeux de notre âme et dirige nos pas dans la voie de cette paix qui surpasse tout sentiment. C'est Jésus-Christ qui l'a enseignée et donnée aux hommes, et de nos jours, François, notre saint père, en a été de nouveau le prédicateur, car il l'annonçait au commencement et à la fin de toutes ses prédications, il la souhaitait en toute rencontre et soupirait après elle en toutes ses contemplations, semblable à cet homme de Jérusalem, à ce prophète pacifique qui *se conservait dans la paix avec ceux qui haïssaient la paix*, et s'écriait : *Demandez tout ce qui peut contribuer à la paix de Jérusalem*[1]. En effet, il savait que le trône de Salomon n'était fondé que sur la paix, car il est écrit : *Il a établi sa demeure dans la paix et son séjour dans Sion*[2].

[1] Ps. 119 — 121. — [2] Ps. 75.

Digitized by Google

Comme à l'exemple de notre bienheureux père, dont je suis, malgré mon indignité parfaite, le septième successeur dans la charge de supérieur général de mes frères, je brûlais du désir de trouver la paix; il m'est arrivé, par une grâce du ciel, de me retirer au mont Alverne, comme en un lieu de repos, afin d'y chercher cette paix de l'âme, trente-trois ans après que saint François y eut séjourné. Là, méditant par quels exercices spirituels je pourrais m'élever jusqu'à Dieu, je me rappelai entre autres choses le miracle arrivé à notre père en ce lieu même, la vision d'un séraphin ailé, qui lui apparut crucifié. Après y avoir réfléchi, il me sembla aussitôt que cette vision nous représentait le ravissement de François en sa contemplation, et qu'elle nous montrait la voie pour y parvenir. Car par les six ailes du séraphin on peut entendre six élévations diverses où l'âme est illuminée successivement, et qui lui sont comme autant de degrés pour arriver, au milieu des ravissements enseignés par la sagesse chrétienne, à la possession de la paix.

Or, la voie qui y conduit n'est autre qu'un amour très-ardent pour Jésus crucifié; c'est cet amour qui, après avoir ravi saint Paul jusqu'au troisième ciel, le transformera en son Sauveur, de telle sorte qu'il s'écriait : *Je suis attaché à la croix avec Jésus-Christ. Je vis; mais non, ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi*[1]. C'est cet amour qui absorba tellement l'âme de François, que ses traces

[1] Gal., 2.

Digitized by Google

se manifestèrent en sa chair lorsque, pendant les deux dernières années de sa vie, il porta en son corps les stigmates sacrés de la Passion.

Ces six ailes du séraphin sont donc six degrés successifs d'illumination, qui partent de la créature pour nous conduire jusqu'à Dieu, à qui l'on ne saurait arriver que par Jésus crucifié. Car *celui qui n'entre pas par la porte en la bergerie, mais y pénètre d'ailleurs, est un voleur et un larron; mais celui qui s'introduira par la porte, entrera et sortira, et trouvera des pâturages en abondance*[1]. C'est pour cela que saint Jean nous dit dans l'Apocalypse : *Bienheureux ceux qui lavent leurs vêtements dans le sang de l'Agneau, afin d'avoir droit à l'arbre de vie et d'entrer dans la ville sainte par les portes*[2]. Et par ces paroles, que semble-t-il indiquer autre chose, sinon qu'on ne peut arriver par la contemplation à la céleste Jérusalem à moins d'y entrer par le sang de l'Agneau, qui en est comme la porte?

Au reste, on ne saurait être en aucune façon apte à ces saintes contemplations qui conduisent l'âme jusqu'aux ravissements, si l'on n'est, avec Daniel, un homme de désirs[3]. Or, ces désirs s'enflamment en nous de deux manières : d'abord par les cris de la prière, qui nous fait pousser en notre cœur les gémissements les plus profonds; et ensuite par l'éclat lumineux qui, dans la contemplation elle-même, pénètre notre âme lorsqu'elle s'est tournée directement et avec une vive attention vers le rayon de la

[1] Joan., 10. — [2] Apoc., 12. — [3] Dan., 9.

Digitized by Google

céleste lumière. Je commence donc par inviter, au nom de Jésus crucifié, dont le sang nous purifie des souillures de nos crimes, celui qui lira cet ouvrage, à s'exercer aux gémissements de la prière, et je le conjure de ne pas croire qu'il suffise de la lecture sans l'onction, de la considération sans la dévotion, de la recherche sans l'admiration, de l'attention profonde sans la joie du cœur, de l'habileté sans la piété, de la science sans la charité, de l'intelligence sans l'humilité, de l'application sans la grâce, et de la lumière sans le souffle de la divine sagesse. C'est à ceux que la grâce céleste a prévenus, à ceux qui sont humbles et pieux, aux cœurs pleins de componction et de dévotion, aux cœurs marqués de l'onction suave d'une sainte joie, épris de l'amour de la sagesse suprême et embrasés du désir de la posséder, à ceux qui veulent sincèrement s'appliquer à glorifier Dieu, à l'aimer et à le goûter, c'est, dis-je, à ceux-là que je propose les considérations renfermés en ce livre, et je les prie de se souvenir que la lumière extérieure est peu de chose, ou même n'est rien, si le miroir de notre âme n'a été d'abord purifié et rendu propre à en réfléchir l'éclat. Commencez donc, ô homme de Dieu, par tourner vos regards vers l'aiguillon de votre conscience et par écouter les reproches qu'elle vous adresse, avant de les élever vers les rayons de la sagesse qui se répandent dans le miroir de votre âme, de peur que leur lumière éclatante ne vous éblouisse et ne vous fasse tomber dans un abîme de ténèbres plus profondes.

Digitized by Google

Il m'a semblé bon de diviser ce traité en sept chapitres, avec un titre en avant de chacun pour en rendre l'intelligence plus facile. Je vous prie donc de regarder l'intention de celui qui écrit plutôt que son travail, le sens des mots plutôt que la négligence du style, la vérité plutôt que la beauté du discours, le sentiment plutôt que l'éclat du savoir. Mais pour cela ces considérations demandent une méditation sérieuse, et non une lecture rapide et légère.

CHAPITRE PREMIER.

Des degrés d'élévation à Dieu, et de la contemplation du Seigneur par les traces de sa puissance créatrice.

Bienheureux est l'homme qui attend de vous son secours, mon Dieu; il a établi dans son cœur des degrés pour s'élever à vous du milieu de cette vallée de larmes, du lieu où il a fixé son séjour[1]. — La béatitude n'étant autre chose que la jouissance du souverain bien, et ce bien suprême étant placé au-dessus de nous, nul ne peut arriver au bonheur qu'en s'élevant au-dessus de soi-même, non par des efforts corporels, mais par l'action de son esprit. Or, nous sommes impuissants à nous élever de la sorte si une vertu supérieure ne nous vient en aide. Quelles que soient nos dispositions intérieures, elles demeurent

[1] Ps. 83.

Digitized by Google

sans effet si elles ne sont assistées du secours d'en haut; mais ce secours n'est donné qu'à ceux qui l'implorent avec dévotion et humilité, et cette prière fervente est ce que l'on appelle soupirer vers la grâce divine en cette vallée de larmes. L'oraison est donc le principe et la source de notre élévation vers Dieu. Aussi saint Denis, voulant nous instruire de ce qui concerne les ravissements de l'âme, donne-t-il l'oraison comme premier moyen. Prions donc et disons au Seigneur notre Dieu : *Conduisez-moi, Seigneur, dans votre voie, et faites-moi entrer en votre vérité. Que mon cœur se réjouisse dans la crainte de votre nom*[1].

En priant ainsi nous recevons la lumière qui nous fait connaître les degrés par où nous devons nous élever. Car dans l'état de notre nature, l'universalité des choses est une échelle destinée à nous faire monter vers Dieu; et parmi ces choses, les unes nous offrent une trace de la puissance de leur auteur, les autres nous en représentent une image; les unes sont corporelles, les autres spirituelles; les unes sont temporelles, les autres éternelles; les unes sont placées hors de nous, les autres nous sont intérieures. Or, pour arriver à la considération du premier principe, qui est essentiellement spirituel et éternel, et en même temps placé au-dessus de nous, il nous faut passer à travers ce qui nous est une trace de sa puissance; c'est l'être corporel, extérieur et temporel. Ce passage est ce qu'on appelle *être conduit dans la*

[1] Ps. 85.

Digitized by Google

voie de Dieu. Il nous faut aussi entrer en notre âme, qui est l'image éternelle du Seigneur, un être spirituel, placé au-dedans de nous; et c'est là *faire son entrée en la vérité.* Il faut ensuite que, fixant nos regards sur le Premier principe, nous arrivions jusqu'à lui; et c'est là *se réjouir dans la connaissance de Dieu et la crainte respectueuse de sa majesté.* Nous avons donc ici le voyage de trois jours au milieu de la solitude[1], et en même temps la triple illumination d'un seul et même jour, dont la première peut être comparée au soir, la seconde au matin, la troisième au midi. Cette illumination embrasse la triple existence des choses : en elles-mêmes, en notre intelligence et dans la pensée de Dieu, selon cette parole : *Qu'il soit fait, il fit et il fut fait.* Elle se rapporte aussi à la triple substance de Jésus-Christ qui est notre échelle véritable, c'est-à-dire à son corps, à son âme et à sa divinité.

Selon ce même ordre, notre âme s'offre à nous également sous un triple aspect. Par rapport aux choses extérieures elle est animale ou sensuelle; intérieurement et en elle-même elle est esprit; et considérée au-dessus d'elle-même elle est intelligence. Nous devons donc, partant de ces divers points, chercher à nous élever à Dieu afin de l'aimer de tout notre esprit, de tout notre cœur et de toutes nos forces. C'est en cela que consiste l'observance parfaite de la loi, en même temps que toute la sagesse chrétienne.

Mais comme chacun de ces degrés en forme deux,

[1] Exod., 3.

Digitized by Google

selon que nous considérons Dieu comme le commencement et la fin de tout, selon que nous le contemplons en chacun d'eux comme par un miroir et comme en un miroir, ou bien enfin selon que chacune de ces considérations se fait en elle-même ou jointe à un autre, il est nécessaire de former six degrés de ces trois. Et de même que Dieu a consacré six jours à la création de l'univers et s'est reposé le septième, de même il faut que le monde inférieur soit conduit au parfait repos de la contemplation en passant par six degrés successifs d'illumination. Cet ordre était figuré par les six degrés qui conduisaient au trône de Salomon. De même les séraphins que vit Isaïe avaient six ailes, de même encore Dieu n'appela Moïse du milieu de la nuée qu'après six jours, et ce fut également six jours après les avoir avertis que Jésus-Christ conduisit ses disciples sur la montagne et qu'il fut transfiguré en leur présence[1].

Selon ces six degrés d'élévation à Dieu, notre âme possède donc six degrés ou puissances pour monter des choses les plus basses aux plus élevées, des choses extérieures aux intérieures, des choses temporelles à celles de l'éternité. Ce sont : les sens, l'imagination, la raison, l'intellect, l'intelligence, le sommet de l'esprit ou autrement l'étincelle de la conscience. Ces degrés ont été implantés en nous par la création, défigurés par le péché, rétablis par la grâce, purifiés par la justice, exercés par la science, et rendus parfaits par la sagesse. Selon l'institution première de notre

[1] III Reg., 10; — Is., 6; — Exod., 24; — Matt., 17.

Digitized by Google

nature, l'homme fut créé apte à goûter le repos de la contemplation, et c'est pour cela que Dieu le plaça dans un paradis de délices. Mais s'étant porté de la vraie lumière à un bien passager, il se trouva par sa propre faute incliné vers la terre, ce qui imprima à la nature humaine une double misère : l'ignorance de l'esprit et la concupiscence de la chair. Ainsi l'homme est aveugle et assis au milieu des ténèbres ; il ne voit point la lumière du ciel si la grâce, aidée de la justice, ne lui vient en aide contre sa concupiscence, si la science, accompagnée de la sagesse, ne dissipe son ignorance ; et tout cela s'accomplit par Jésus-Christ, qui a été établi par Dieu pour *être notre sagesse et notre justice, notre sanctification et notre rédemption*[1]. Etant la vertu et la sagesse même de Dieu, le Verbe incarné plein de grâce et de vérité, il a répandu sur nous la grâce et la vérité. Il nous a donné la grâce de la charité qui, partant d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère, reforme l'âme tout entière selon le triple aspect dont nous avons parlé. Il nous a enseigné la vérité selon les trois modes de la théologie. Par les symboles il nous a appris à bien user des choses sensibles ; par la réalité, à faire de même pour les choses intellectuelles ; et par la mysticité, à nous porter aux choses placées au-dessus de nous-mêmes.

Celui donc qui veut s'élever à Dieu, doit, après avoir évité le péché, qui défigure sa nature, exercer les puissances dont nous venons de parler à acquérir

[1] I Cor., 1.

Digitized by Google

par la prière la grâce qui réforme, par une vie sainte la justice qui purifie, par la méditation la science qui illumine, et par la contemplation la sagesse qui rend parfait. Or, de même que nul n'arrive à la sagesse que par la grâce, la justice et la science, de même on n'arrive à la contemplation que par une méditation profonde, une vie pure et une oraison fervente. Et comme le redressement de la volonté et l'illumination véritable de la raison ont pour fondement la grâce, nous devons commencer par prier, ensuite vivre saintement, nous appliquer à considérer attentivement la vérité partout où elle s'offre à nos regards, et enfin nous efforcer de monter graduellement jusqu'à ce que nous arrivions à la montagne élevée, à la sainte Sion où le Dieu des dieux nous manifestera sa gloire[1].

Mais comme sur cette échelle de Jacob il faut monter avant de descendre, nous placerons le premier degré d'élévation au point le plus inférieur en offrant à notre contemplation ce monde sensible tout entier comme un miroir qui nous fera arriver au Dieu suprême qui l'a créé, et de la sorte nous serons de vrais Hébreux passant de l'Egypte à la terre promise à nos aïeux, de vrais chrétiens allant avec Jésus-Christ de ce monde à notre Père, de vrais amants de la sagesse qui nous appelle et nous dit : *Venez à moi, vous tous qui me désirez, et soyez remplis des fruits que je porte.* La grandeur et la beauté de la créature peuvent nous faire connaître et rendre sensible à nos yeux son Créateur, car elle est toute brillante de sa

[1] Ps. 83.

Digitized by Google

puissance souveraine, de sa sagesse et de sa bonté[1]. Et le sens de la chair l'annonce d'une triple manière au sens intérieur, car il aide à l'intellect qui examine par le raisonnement, croit par la foi, et contemple au moyen des lumières acquises. Or, par la contemplation il considère l'existence actuelle des choses, par la foi leur cours habituel, et par le raisonnement leur excellence admirable.

Et d'abord l'intellect contemplant ainsi les choses en elles-mêmes, y découvre le poids, le nombre et la mesure : le poids quant au lieu où elles inclinent, le nombre quant à la diversité qui les distingue, la mesure quant aux limites qui les circonscrivent. Par là il voit en elles le mode, la beauté et l'ordre, ainsi que la substance, la vertu et l'opération; et ainsi il peut s'élever, comme au moyen d'un indice qui le guide, à comprendre la puissance, la sagesse et la bonté sans limites du Créateur.

Ensuite l'intellect fixant sur le monde le regard de la foi, en considère l'origine, le cours et la fin : car par la foi nous croyons que les siècles ont été préparés pour recevoir la parole de vie[2]; que les temps de la loi de nature, de la loi écrite et de la loi de grâce se sont succédé et accomplis dans un ordre parfait, et enfin que ce monde aura pour terme le jugement dernier; et ainsi nous découvrons dans la première de ces choses la puissance du principe suprême, dans la seconde sa providence, et dans la troisième sa justice.

Le raisonnement, poursuivant également ses re-

[1] Eccl., 24; — Sap., 13. — [2] Hebr., 11.

Digitized by Google

cherches, reconnaît que certains êtres n'ont que l'existence, d'autres l'existence et la vie, et que d'autres enfin existent, vivent et discernent. Les premiers tiennent le rang le plus bas, les seconds le milieu, et les troisièmes le rang le plus élevé. Il voit ensuite que parmi ces êtres les uns sont corporels, et que d'autres ont en même temps un corps et un esprit, d'où il conclut qu'il doit y en avoir de simplement spirituels, comme meilleurs et plus excellents que les deux premières espèces. Il découvre encore qu'il y a des êtres sujets au changement et à la corruption, comme tout ce qui est terrestre; que d'autres sont mobiles mais incorruptibles, comme les corps célestes; d'où il comprend qu'il doit s'en trouver d'immuables et d'incorruptibles, comme ceux qui habitent au-dessus du ciel visible. C'est ainsi que les choses visibles nous conduisent à considérer la puissance, la sagesse et la bonté de Dieu; à reconnaître qu'il a en lui-même l'être, la vie et l'intelligence, qu'il est simplement spirituel, incorruptible et immuable.

Or, cette considération s'étend aux sept conditions sous lesquelles les créatures peuvent être envisagées, et elle offre ainsi un témoignage sept fois répété de la puissance, de la sagesse et de la bonté de Dieu; ces conditions sont l'origine, la grandeur, la multitude, la beauté, la plénitude, l'opération et l'ordre de toutes choses.

En effet, l'origine des choses, si on l'envisage dans l'œuvre des six jours, au point de vue de la création, de la distinction et de l'ornement, nous annonce la

Digitized by Google

puissance de Dieu qui a tout tiré du néant, sa sagesse qui a tout coordonné avec un enchaînement lumineux, et sa bonté qui a répandu sur tous ses dons les plus abondants.

La grandeur des choses, considérée selon la longueur, la largeur et la profondeur de leur substance; selon l'excellence de leur vertu, qui s'étend également en longueur, en largeur et en profondeur, comme dans la diffusion de la lumière; selon l'efficace de leur action intime, continuelle et répandue partout, comme on le voit dans l'action du feu; cette grandeur, dis-je, nous manifeste clairement l'immensité de la puissance, de la sagesse et de la bonté du Dieu qui est un et trois en même temps, et qui existe en toutes ses créatures par sa puissance, sa présence et son essence sans être circonscrit par aucune d'elles.

La multitude des choses dans leur diversité générique, spéciale et individuelle, dans leur substance, leur forme et leur efficacité, qui dépasse toute appréciation humaine, montre également avec éclat l'immensité des trois attributs divins dont nous avons parlé.

La beauté des choses, examinée selon la variété de la lumière, des formes et des couleurs, dans les corps simples, dans les corps mixtes et dans les corps participant aux qualités des deux autres espèces, dans tous les corps, en un mot, comme les astres, les minéraux, les pierres précieuses et les métaux, les plantes et les animaux; cette beauté, dis-je, proclame hautement ces mêmes attributs.

Digitized by Google

La plénitude, selon que la matière est remplie de formes diverses pour se reproduire; ces formes pleines d'une vertu puissante d'action, cette vertu elle-même abondante en effets réels, tout cela nous donne les mêmes enseignements.

L'opération multiple des créatures, soit naturelle, soit artificielle, soit morale, nous découvre encore, dans sa variété si nombreuse, l'immensité de cette puissance, de cette sagesse et de cette bonté en qui tous les êtres trouvent la cause de leur existence, la raison qui les éclaire et la règle de leur vie.

L'ordre des choses, considéré au point de vue de leur durée, de leur situation, de leur influence, ou autrement dans ce qui les précède et ce qui les suit, dans ce qui est supérieur et ce qui est inférieur, dans ce qui est grand et ce qui est vil, nous montre hautement dans le livre de la création la souveraineté par excellence du premier principe quant à sa puissance infinie. L'ordre des lois divines, des préceptes et des jugements, nous fait voir dans le livre des Ecritures sa sagesse sans bornes; et l'ordre des sacrements, des grâces et des récompenses, dans le corps de l'Eglise, annonce sa bonté immense, et ainsi cet ordre nous conduit clairement, comme par la main, à celui qui est le premier entre tous, à celui qui est souverainement puissant, souverainement sage et souverainement parfait.

Celui qui n'est point illuminé par l'éclat si radieux des choses créées, est donc aveugle; celui que leur voix puissante n'éveille pas est sourd; celui que tant

Digitized by Google

d'œuvres admirables n'inclinent pas à aimer Dieu est muet; celui qui, à des indices si lumineux, ne reconnaît pas ce principe suprême, est un insensé.

Ouvrez donc les yeux, prêtez l'oreille de votre âme, déliez vos lèvres, appliquez votre cœur, afin de voir Dieu en toutes ses créatures, de l'entendre, de le louer, de l'aimer, de lui rendre vos hommages, de proclamer sa grandeur et de l'honorer, si vous ne voulez pas que l'univers s'élève contre vous. Car le monde entier combattra contre les insensés qui n'auront pas agi de la sorte, tandis qu'il sera une source de gloire pour le sage, pour celui qui peut s'écrier avec le prophète : *Seigneur, la vue de vos créatures m'a rempli d'allégresse, et je ferai éclater ma joie en louant les ouvrages de vos mains. Que vos œuvres sont grandes et admirables, Seigneur, vous avez fait toutes choses avec une sagesse souveraine. La terre est toute remplie des biens dont vous la comblez* [1].

CHAPITRE II.

De la contemplation de Dieu dans les traces de sa présence imprimées en ce monde sensible.

Mais ce n'est point assez de contempler Dieu dans le miroir des choses créées comme en autant de vestiges de son action divine, il faut encore le considérer en tant qu'il est en ces mêmes choses par son essence,

[1] Ps. 103.

Digitized by Google

sa puissance et sa présence ; et cette considération est plus élevée que la précédente. Nous la plaçons donc en second lieu, comme étant le second degré qui nous conduit à la contemplation de Dieu dans toutes les créatures à qui nos sens corporels donnent accès en notre âme.

Remarquons-donc que ce monde sensible, appelé le grand monde, pénètre dans notre âme, appelée le petit monde, par les portes de nos cinq sens, selon que nous appréhendons les objets du dehors, que nous nous en réjouissons et que nous les discernons. En effet, en ce monde, il y a des choses productrices, d'autres qui sont produites, et d'autres enfin qui dirigent et gouvernent les unes et les autres. Les choses productrices sont les corps simples, ou autrement les corps célestes et les quatre éléments. La vertu de la lumière réunit les choses opposées contenues dans les éléments, les mélange, leur imprime la puissance génératrice, et leur fait produire ce qui est conforme à leur nature. Les choses produites sont les corps formés des éléments divers, comme les minéraux, les végétaux, les animaux et les corps humains. Les substances qui régissent les deux dernières espèces sont spirituelles, et quelquefois elles ne font qu'un avec les corps, comme dans les animaux ; ou elles en sont distinctes malgré leur union avec eux, comme dans les hommes ; ou elles en sont entièrement séparées : tels sont les esprits célestes, que les philosophes appellent intelligences et à qui nous donnons le nom d'anges. A ces esprits appartient, selon les

Digitized by Google

mêmes philosophes, de mouvoir les corps célestes et par là de gouverner l'univers, après avoir reçu de la cause première, qui est Dieu, la puissance d'action nécessaire à l'accomplissement d'une telle charge. Selon les théologiens, le gouvernement du monde est également confié à ces esprits par un commandement du Dieu suprême, mais en ce qui concerne l'œuvre de notre rédemption; d'où ils sont appelés des *esprits envoyés pour servir et aider ceux qui doivent être les héritiers du salut*[1].

L'homme, qui est nommé le petit monde, a cinq sens, qui sont comme autant de portes destinées à introduire en son âme la connaissance des choses sensibles. Par la vue, entrent les corps célestes et lumineux et les couleurs; par le toucher, les corps solides et terrestres; par les trois autres, tout ce qui tient le milieu entre ces deux premières sortes de corps, comme les choses aqueuses par le goût, les choses de l'air par l'ouïe, et les choses vaporeuses par l'odorat, et celles-ci empruntent une de leurs parties à l'eau, une autre à l'air et une troisième au feu, comme on le voit par la fumée qui s'exhale des parfums. Par ces portes des sens entrent donc les corps simples et les corps composés. Et ce ne sont pas seulement certaines choses sensibles et particulières que nous percevons ainsi, comme la lumière, le son, l'odeur et la saveur, et les quatre qualités premières qui viennent frapper le toucher en chaque corps, mais encore des choses sensibles, communes, telles

[1] Hebr., 1.

Digitized by Google

que le nombre, la grandeur, la forme, le repos, le mouvement; nous découvrons également que tout ce qui est mû l'est par un autre, que certaines choses ont en elles-mêmes leur mouvement et leur repos, comme les animaux; et de ces mouvements des corps dont nos sens nous instruisent, nous arrivons à la connaissance des moteurs spirituels, comme de l'effet on arrive à la cause.

Tout le monde sensible, quant à ces trois genres, entre donc dans notre âme par l'appréhension. Cependant tous ces objets, qui sont extérieurs, y pénètrent non en leur propre nature, mais en leurs images. Ces images se forment d'abord dans un lieu intermédiaire et distinct; de là elles passent en nos organes extérieurs, qui les transmettent au sens intérieur, et celui-ci les conduit jusqu'à la puissance intellectuelle, qui les saisit. Ainsi les images de tout ce qui nous arrive du dehors, ayant d'abord pris naissance dans ce lieu intermédiaire, et étant transportées en nos organes, la faculté compréhensive de notre âme se retourne sur elles et les embrasse sans exception.

Quand l'objet que nous avons ainsi embrassé nous convient, le plaisir en suit la perception. Le sens se réjouit en cet objet ou à cause de sa beauté lorsqu'il lui est arrivé par la vue, ou à cause de sa suavité lorsqu'il le perçoit par l'odorat et par l'ouïe, ou à cause de ses effets salutaires lorsque c'est le goût et le toucher proprement dit qui agissent.

Or, tout plaisir veut être renfermé en des proportions qui lui conviennent; mais chaque chose exigeant

Digitized by Google

qu'on tienne compte de sa forme, de sa vertu et de son action, selon qu'elle se rapporte au principe d'où elle émane, au milieu vers lequel elle passe, et à la fin vers laquelle elle tend, il s'ensuit que ces proportions doivent être considérées en tout objet à raison de sa forme, et alors elles s'appellent *beauté;* car la beauté c'est l'équilibre parfait de plusieurs choses, ou autrement l'accord des parties entre elles joint à la suavité du coloris. En second lieu, ces proportions doivent s'étendre à la vertu ou puissance de l'objet, de façon que cette vertu dans son action ne déborde point l'âme qui la renferme, et alors il y a *suavité*, car le sens s'attriste dans les choses extrêmes et il se réjouit dans les moyennes. En troisième lieu, les proportions doivent exister dans l'action de l'objet et dans l'impression qui en résulte : ce qui a lieu quand cette action remplit complètement le besoin de celui qui la subit, et alors il se fait sentir quelque chose de salutaire et de fortifiant; c'est surtout par le toucher et le goût qu'on l'éprouve. C'est ainsi que l'image des choses délectables entre du dehors en notre âme pour la réjouir selon la triple manière qui leur est propre.

Après qu'on a embrassé les objets et qu'on les a goûtés, on les discerne, et ce discernement ne consiste pas seulement à reconnaître s'ils sont blancs ou noirs, ce qui ne regarde que le sens extérieur; s'ils sont nuisibles ou bienfaisants, ce qui ne se rapporte qu'au sens intérieur; mais encore à se rendre raison de la joie qu'ils produisent. Dans cet acte on re-

Digitized by Google

cherche donc la cause de la délectation perçue par les sens en l'objet; on examine pourquoi il est beau, suave et bienfaisant, et l'on trouve que c'est parce qu'il y a proportion d'égalité entre ces trois choses. Cette raison d'égalité est la même dans un objet grand que dans un petit; elle est indépendante des dimensions; ce qui passe ne l'entraîne point à sa suite, et les mouvements ne sauraient l'altérer. Les lieux, le temps et le changement ne font rien sur elle, et ainsi elle est immuable, sans limites, éternelle et entièrement spirituelle.

Le discernement est donc l'acte qui fait entrer en la puissance intellectuelle, en faisant abstraction de tout le reste, l'objet extérieur perçu par les sens. C'est ainsi que tout ce monde doit entrer dans notre âme par la porte des sens en suivant les trois opérations dont nous venons de parler.

Tels sont les vestiges à l'aide desquels nous pouvons contempler notre Dieu. Chacune des choses saisies par notre esprit étant une image véritable de l'objet qui lui donne naissance, et cette image, une fois imprimée en nous, nous conduisant par cette impression à la connaissance de son principe ou de son objet lui-même, tout cela nous montre clairement que la lumière éternelle doit, comme tout objet, engendrer également une image ou une splendeur qui lui soit égale, consubstantielle et coéternelle. Or, cette image, cette ressemblance parfaite, cette splendeur de la gloire, cette expression réelle de la substance du Dieu invisible et présent partout avec la puissance

Digitized by Google

génératrice qui lui est propre, cette image, dis-je, s'étend de son objet dans tout le milieu qui le sépare de nous, et s'unit à la créature raisonnable, par un bienfait de sa grâce, comme toute image s'unit au sens corporel, afin de nous ramener à Dieu son Père, comme au principe de notre vie, comme à notre objet suprême. Si donc tout ce qui peut tomber sous nos sens a la vertu de produire une image de soi-même, il est évident que dans toutes ces choses, comme en autant de miroirs, nous pouvons contempler l'éternelle génération du Verbe, image et Fils de Dieu, émanant de toute éternité du sein de son Père.

De même l'image qui nous réjouit comme belle, suave et salutaire, nous amène à comprendre que, dans l'image première, il y a la beauté, la suavité et le salut par excellence; qu'elle possède une proportion entière et une égalité parfaite avec le principe qui l'engendre; qu'en elle il y a une vertu qui se répand et que nous embrassons en réalité, et non comme une ombre vaine ainsi que dans les autres choses; que son impression est, pour celui qui la reçoit, le salut, l'abondance et la fin de toute misère. Si donc le bonheur réside en l'union avec ce qui nous convient; si d'un autre côté l'image parfaite de Dieu seul est souverainement belle, suave et salutaire; si elle s'unit seule à nous réellement, intimement et avec une plénitude qui remplit toute la capacité de notre âme, il s'ensuit qu'en Dieu seul, comme en la source, est le bonheur véritable, et que toutes les joies produites

Digitized by Google

par la création nous entraînent à la recherche de ce bonheur.

Mais le discernement nous conduit d'une manière plus excellente, plus immédiate et plus assurée à la contemplation de l'éternelle vérité. En effet, le discernement faisant abstraction du lieu, du temps et du changement, se rend étranger à toute idée de succession, de mesure, de mutabilité, en vertu d'une raison immuable, infinie et sans fin. Mais rien n'est parfaitement immuable, infini et sans fin que ce qui est éternel, et ce qui est éternel ne l'est qu'en Dieu, ou c'est Dieu même. Si donc tout ce qui s'offre à notre discernement est apprécié par une raison de ce genre, il est clair que Dieu est la raison de toutes choses, qu'il en est la règle infaillible et la lumière véritable en laquelle elles brillent d'une manière assurée, indélébile, indubitable, irréfragable, au-dessus de tout jugement, de tout changement, de toute contrainte, de toute limite, de toute division, et sous un point de vue intellectuel. Il s'ensuit que les lois par lesquelles nous jugeons avec certitude de toutes les choses sensibles qui s'offrent à notre considération, sont pour notre intelligence à l'abri de tout doute et de toute erreur; qu'elles sont aussi ineffaçables en notre mémoire que si elles y étaient toujours présentes; qu'elles sont irréfragables et nullement soumises au jugement de notre esprit; car, dit saint Augustin, nul ne les juge, mais tous jugent nécessairement par elles[1]. Il s'ensuit encore qu'elles sont

[1] De ver. rel., c. 31.

Digitized by Google

immuables et inaltérables, parce qu'elles existent nécessairement; indépendantes de notre volonté, sans limites et sans fin, parce qu'elles sont éternelles; indivisibles, parce qu'elles sont intellectuelles et incorporelles, non faites mais incréées, existant de toute éternité dans la pensée divine d'où découle toute beauté comme de sa source, de sa cause et de son modèle. Ainsi elles ne peuvent être jugées avec certitude que par cette même pensée, qui n'est pas seulement le modèle formant toutes choses, mais encore la vie qui les conserve, les distingue et les maintient chacune en la forme qui lui est propre, et la règle qui dirige notre âme lorsqu'elle juge des objets que les sens lui présentent.

Maintenant on peut étendre cette contemplation en parcourant sept nombres différents qui sont comme autant de degrés pour nous élever jusqu'à Dieu. C'est saint Augustin qui nous indique cette méthode dans son *Traité de la vraie religion*, et surtout dans le sixième livre du *Traité de la musique*, où il trace la différence de ces nombres, les faisant partir des choses sensibles pour arriver jusqu'à l'Auteur de toutes choses, afin de le voir présent en tout.

Il y a donc, selon ce docteur, des nombres qui résident dans les corps, et surtout dans le son et la voix, et on les appelle les nombres des sons. D'autres sont distincts de ces premiers et ont leur siége dans nos sens; ces nombres se rapportent aux objets qui s'offrent à nous. D'autres partent de notre âme pour passer en notre corps, comme il arrive lorsque nous

Digitized by Google

gesticulons ou nous marchons, et ceux-ci sont dits nombres progressifs. D'autres se troùvent dans les délectations des sens et dans le retour de notre attention sur l'image reçue en eux, et on les appelle nombre des sens. D'autres ont leur place en la mémoire, et elle leur donne son nom. D'autres nous servent à juger de toutes choses, et on les nomme nombres du jugement ; ils sont nécessairement au-dessus de notre âme, ainsi qu'il a été dit, car ils sont infaillibles et ne sont point soumis à nos propres jugements. Par eux sont imprimés en nous des nombres artificiels dont saint Augustin ne parle pas, car ils sont liés aux nombres qui servent à juger, et ils forment les nombres progressifs ; à l'aide de ces derniers nous nous créons différents moyens en notre esprit pour descendre avec ordre des degrés les plus élevés aux degrés moyens, et de ceux-ci aux derniers ; et d'un autre côté nous montons successivement en partant des nombres des sons aux nombres du second rang, nous passons par ceux des sens et de la mémoire pour arriver à ceux du rang le plus sublime.

Comme donc tout ce qui existe est beau et sous un certain point de vue délectable, que la beauté et le plaisir ne peuvent point être sans proportion, et que la proportion consiste avant tout dans les nombres, il est nécessaire que le nombre soit en toutes choses ; et ainsi il est le modèle par excellence que nous pouvons admirer en l'esprit du Créateur, et dans la créature c'est la trace principale qui nous conduit à la sagesse suprême. Ensuite, le nombre

Digitized by Google

étant clair aux yeux de tous et très-rapproché de Dieu, il s'ensuit qu'il nous guide jusqu'à lui en nous faisant passer par sept degrés différents, et qu'il nous le montre dans toutes les choses corporelles et sensibles, alors que nous les découvrons nombreuses, que nous nous réjouissons de leurs proportions harmonieuses, et que nous les jugeons au moyen des lois irréfragables de ces mêmes proportions.

De ces deux premiers degrés par lesquels nous contemplons Dieu en suivant les traces imprimées partout de sa présence, degrés figurés par les deux ailes qui couvraient les pieds du Séraphin, nous pouvons conclure que toutes les créatures de ce monde sensible conduisent au Dieu éternel l'âme du sage et du contemplatif. En effet, elles sont une ombre, un écho, une image de ce premier principe très-puissant, très-sage, très-bon, de cette vie, de cette lumière, de cette plénitude éternelle, de celui qui est à la fois le Créateur, le modèle et la règle. Elles sont comme autant de vestiges, d'images, de spectacles, de signes divinement offerts à nos yeux pour nous aider à voir Dieu. Elles sont, dis-je, des copies ou des exemples mis à la portée des gens grossiers et encore attachés à la vie des sens, afin de les élever par ces choses sensibles qui frappent leurs regards aux choses de l'intelligence qui sont invisibles, comme on arrive des signes à la chose signifiée.

Or, les choses du monde sensible sont un signe des choses invisibles en Dieu, d'abord parce que Dieu est le principe, le modèle et la fin de toute créature,

Digitized by Google

et que tout effet est un signe de sa cause, toute copie un signe de son modèle, et toute voie un chemin qui conduit à sa fin. Ensuite, elles sont un signe de ces mêmes choses par le spectacle qu'elles offrent d'elles-mêmes, par les figures prophétiques qu'elles renferment, par l'action des anges à laquelle elles sont soumises, et par l'institution nouvelle qui est venue se joindre à celle qu'elles avaient reçues. En effet, toute créature est par sa nature une image et une ressemblance de la sagesse éternelle ; mais celle qui, dans les saintes Ecritures, a été choisie par l'esprit prophétique pour figurer les choses spirituelles, l'est d'une façon plus spéciale ; d'une façon plus spéciale encore celle dont Dieu a emprunté la forme lorsqu'il s'est manifesté par l'entremise des anges, et d'une façon toute particulière celle qu'il a employée pour être un signe de sa grâce, et non-seulement un signe selon le sens ordinaire de ce mot, mais un signe qui est un sacrement.

De tout cela nous conclurons que *ce qu'il y a d'invisible en Dieu est devenu visible depuis la création du monde par la connaissance que ses créatures nous en donnent*[1], de sorte que ceux qui ne veulent pas considérer ces choses, reconnaître Dieu, le bénir et l'aimer en elles, sont inexcusables, car ils refusent de passer des ténèbres à la lumière admirable du Seigneur. Pour nous, rendons grâces à Dieu de ce qu'il nous a conduits par Jésus-Christ de ces ténèbres à cette lumière ineffable, en faisant briller à nos

[1] Rom., 1.

Digitized by Google

yeux ces clartés extérieures qui nous disposent à nous reporter vers le miroir de notre âme, où se réfléchissent tant de splendeurs de la divinité.

CHAPITRE III.

De la contemplation de Dieu par son image gravée dans les facultés naturelles de notre âme.

Les deux premiers degrés parcourus jusqu'à ce moment, après nous avoir conduits à Dieu par les traces de sa présence en toute créature, nous amènent à rentrer en notre âme, où l'image de la divinité brille avec tant d'éclat. Pénétrant donc en nous-mêmes, et laissant tout ce qui est en dehors, comme n'étant que le vestibule du lieu où nous devons arriver, efforçons-nous de contempler Dieu, comme en un miroir, dans son saint temple, dans la partie antérieure de son tabernacle. Là, sur la face de notre âme, comme sur un candélabre, brille la lumière de la vérité, et l'image de la Trinité bienheureuse apparaît avec splendeur.

Entrez donc au-dedans de vous, et voyez avec quelle ardeur votre âme s'aime. Or, elle ne pourrait s'aimer si elle ne se connaissait, et elle ne pourrait se connaître si elle n'avait le souvenir d'elle-même, car notre intelligence n'embrasse que les choses dont la mémoire nous est présente. D'où vous con-

Digitized by Google

clurez, en vous aidant du regard de la raison et non de la chair, que cette âme possède une triple puissance. Considérez donc les actes et les habitudes de ces puissances, et alors vous pourrez contempler Dieu en vous comme en son image, ce qui s'appelle le voir en un miroir et en énigme.

L'action de la mémoire consiste à retenir et à représenter non-seulement les choses présentes, corporelles et temporelles, mais encore les choses successives, simples et éternelles. Or, cette faculté retient les choses passées par le souvenir, les choses présentes en les recevant en elle-même, et les choses futures en les prévoyant. Elle retient les choses simples, comme principe des quantités continues et distinctes, tels sont le point, l'instant, l'unité, car sans cela il serait impossible de se rappeller ou de se figurer les choses auxquelles ils donnent naissance. Elle retient en tout temps et comme immuables les principes et les axiômes des sciences, car jamais elle ne peut les oublier de telle sorte, en se servant de sa raison, qu'elle ne les approuve et ne leur donne son assentiment aussitôt qu'ils lui sont proposés, et non pas comme à quelque chose de nouveau, mais comme à quelque chose d'inné et de familier. On peut s'en convaincre en proposant à quelqu'un une affirmation ou une négation sur un sujet, par exemple, sur ce principe : *Le tout est plus grand que sa partie*, ou sur tout autre principe que la raison admet sans pouvoir y contredire. En retenant donc ainsi l'idée des choses temporelles passées, présentes et futures, la mémoire

Digitized by Google

nous offre une image de l'éternité, dont le présent indivisible s'étend à tous les temps. En retenant les choses simples, elle montre que ces idées ne lui viennent pas seulement des images extérieures, mais qu'elle les reçoit d'un principe supérieur, et qu'elle a en elle-même des formes simples dont les sens et les objets visibles ne sont point le principe. Enfin en retenant les principes et les axiômes des sciences, elle nous apprend qu'elle a toujours en elle une lumière immuable qui lui conserve le souvenir des vérités inaccessibles au changement. Ainsi nous voyons, par les opérations de la mémoire, que notre âme est l'image de Dieu, que cette image est tellement présente à Dieu et Dieu présent à elle, qu'elle peut l'embrasser par ses actes, être capable de le posséder et de jouir de lui.

L'action de la puissance intellectuelle consiste à comprendre les termes, les propositions et les conséquences. Or, on comprend le sens des termes lorsque, par la définition d'une chose, on la connaît parfaitement. Mais la définition ne peut se faire qu'au moyen de choses plus élevées, et ces choses elles-mêmes ne peuvent se définir qu'à l'aide de choses plus élevées encore ; et successivement jusqu'à ce que l'on arrive à ce qu'il y a de plus élevé et de plus général, car l'ignorance de ces choses empêche de comprendre comme il convient celles qui sont d'un ordre inférieur. Si donc on ne connaît pas ce qu'est l'être par lui-même, il est impossible de donner une définition parfaite d'une substance quelconque. Mais l'être

Digitized by Google

ne peut être connu par lui-même sans qu'on connaisse en même temps les conditions de son existence : l'unité, la vérité, la bonté. D'un autre côté, l'être peut s'offrir à nous comme complet ou incomplet, parfait ou imparfait, existant à l'état de puissance ou d'acte, comme être sous certains rapports ou simplement, comme partiel ou total, transitoire ou permanent, comme être par lui-même ou à l'aide d'un autre, comme joint à un autre ou seul, dépendant ou indépendant, comme conséquence ou principe, comme changeant ou immuable, comme simple ou composé; et comme ce qu'il renferme de négatif et de défectueux ne peut être connu que par ce qui est positif et réel, notre intelligence n'arrive jamais à bien définir l'être créé si elle n'est aidée par l'idée de l'être pur, actuel, complet et absolu par excellence, et cet être n'est autre que l'être simple et éternel, en qui sont contenues en toute leur pureté les raisons de toutes choses. Comment, en effet, notre esprit comprendrait-il qu'un être est défectueux et incomplet s'il n'avait aucune connaissance de l'être exempt de tout défaut? Et ainsi des autres conditions dont nous venons de parler.

Notre intelligence embrasse réellement le sens des propositions lorsqu'elle sait avec certitude qu'elles sont vraies; et savoir cela, c'est connaître que ces propositions sont telles que nous les comprenons et que leur vérité ne peut être autre. Alors notre esprit sait donc que cette vérité est immuable; mais comme il est lui-même soumis au changement, il ne peut la

Digitized by Google

voir briller d'une manière ainsi stable que par une autre lumière dont les rayons, toujours les mêmes, ne peuvent partir d'une créature changeante. C'est donc en cette lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde, en cette lumière qui est la lumière, le Verbe qui était en Dieu au commencement, que nous voyons la vérité.

Notre intelligence perçoit réellement la vérité d'une conclusion quand elle voit cette conclusion suivre nécessairement des prémisses, et cela non-seulement lorsqu'elle découle de termes nécessaires, mais de termes contingents, comme : l'homme court, donc il se meut. Et cette nécessité ne se découvre pas moins dans les êtres privés de vie que dans ceux qui en jouissent : que l'homme vive ou ne vive pas, cette conclusion : *Si l'homme court, donc il est en mouvement*, est toujours véritable. Ainsi la nécessité d'une conclusion ne vient pas de l'existence matérielle d'une chose, laquelle existence n'est que contingente; elle ne vient pas de l'existence de la chose en notre âme, car cette existence ne serait qu'une fiction, si cette chose n'existait en réalité. Elle vient donc du modèle éternel où toutes les choses puisent le rapport et l'enchaînement qui les unit selon les règles existantes en ce divin modèle. Toute la lumière de notre raisonnement, dit saint Augustin[1], a sa source dans cette vérité suprême, et c'est à elle que nous devons nous efforcer de parvenir. Nous voyons donc clairement, par tout ce que nous venons de dire,

[1] De ver. rel., c. 39.

Digitized by Google

que notre intelligence est unie à l'éternelle vérité, puisque ce n'est qu'à sa lumière que nous pouvons embrasser la vérité avec certitude. Vous pouvez donc contempler par vous-même cette vérité qui vous instruit, si la concupiscence ou les vaines imaginations n'y mettent obstacle, et si elles ne viennent se placer entre elle et vous comme un nuage qui vous empêche d'en réfléchir les rayons.

L'action de notre volonté se manifeste par la délibération, le jugement et le désir. La délibération consiste à chercher ce qu'il y a de mieux entre une chose ou une autre. Mais le mieux ne peut être appelé ainsi que selon qu'il se rapproche davantage de ce qui est bon par excellence, et ce rapprochement est plus ou moins grand selon la ressemblance plus ou moins parfaite. Personne donc ne peut dire que telle chose est meilleure que telle autre, s'il ne connaît d'abord son degré de ressemblance avec le bien suprême; et nul ne sait si telle chose ressemble à telle autre s'il ne connaît cette dernière elle-même. Ainsi, pour avancer que tel est semblable à Pierre, je dois commencer par connaître Pierre. Celui donc qui délibère a nécessairement imprimée en lui la connaissance du bien suprême.

Maintenant, pour porter un jugement certain de ces mêmes choses, il faut une loi. Or, cette loi ne peut produire la certitude qu'autant qu'on est assuré de sa rectitude et qu'elle est au-dessus de nos jugements. Mais notre âme se juge elle-même; comme donc elle ne peut juger la loi qui sert de règle à ses

Digitized by Google

jugements, il s'ensuit que cette loi est supérieure à notre âme et que nous jugeons uniquement par sa présence en nous. Mais rien n'est au-dessus de notre âme si ce n'est celui qui l'a créée. Donc notre volonté arrive aux lois divines dans ses jugements si elle se prononce avec une résolution parfaite et entière.

Le désir a pour fin principale la chose qui l'excite par-dessus tout. Or, nous désirons par-dessus tout ce que nous aimons le plus; et ce principal objet de notre amour, c'est le bonheur. Mais le bonheur réel ne se trouve que dans le bien suprême et notre fin dernière, et le désir de l'homme ne soupire qu'après un tel bien, ou après ce qui y conduit ou en est la ressemblance. L'entraînement vers ce bien est tel que la créature ne saurait rien aimer qu'en le désirant lui-même; seulement elle se trompe et elle est dans l'erreur lorsqu'elle prend une vaine image et un fantôme pour la réalité.

Voyez donc combien l'âme est proche de Dieu, et comment la mémoire nous conduit à son éternité, l'intelligence à sa vérité, et la volonté à sa bonté suprême. Admirez ensuite comment l'ordre, l'origine et l'habitude de ces trois puissances nous font arriver jusqu'à la Trinité bienheureuse. La mémoire produit l'intelligence, qui est comme sa fille, car nous comprenons quand la ressemblance de l'objet qui repose en la mémoire est venue se placer à la lumière de l'intelligence; et cette ressemblance n'est autre chose que notre verbe. De la mémoire et de l'intelligence

Digitized by Google

émane l'amour, le nœud qui les unit. Or, ces trois choses, l'esprit qui engendre, le verbe et l'amour qui appartiennent à la mémoire, à l'intelligence et à la volonté, sont consubstantielles, coègales et coexistantes, se pénètrent et s'embrassent mutuellement. Si donc Dieu est un esprit parfait, il possède la mémoire, l'intelligence et la volonté; il a un Verbe engendré et un amour qui émane de lui et du Verbe. Et comme ces trois choses sont distinctes nécessairement, puisque l'une est produite par l'autre; que d'un autre côté cette distinction ne réside point dans l'essence divine et qu'elle n'est point accidentelle, il s'ensuit qu'elle est personnelle. Lors donc que l'âme se considère, elle s'élève par elle-même, comme par un miroir, jusqu'à la contemplation de la Trinité bienheureuse du Père, du Fils et de l'amour, qui sont trois personnes coéternelles, coégales et consubstantielles, de sorte que chacune des trois est en chacune des deux autres, que cependant l'une n'est pas l'autre, mais que toutes trois sont un seul Dieu.

Dans cette contemplation de son principe triple et un, au moyen des trois puissances qui la rendent son image, l'âme est aidée des lumières des sciences, qui l'enseignent et la perfectionnent, en même temps qu'elles lui offrent une triple similitude de la Trinité. En effet, toute philosophie est naturelle, rationnelle ou morale. La première traite du principe des êtres et nous conduit ainsi à la puissance du Père; la seconde traite de la nature de notre intelligence et nous amène à la sagesse du Verbe; la troisième nous en-

Digitized by Google

seigne à bien vivre, et elle nous montre la bonté du Saint-Esprit. Ensuite la philosophie naturelle se divise en métaphysique, mathématique et physique. La première traite de l'essence des êtres; la seconde, de leurs nombres et de leurs figures; la troisième, de leur nature, de leurs vertus et de leurs opérations réciproques. Et ainsi la première nous conduit au Père, qui est le premier principe; au Fils, qui est son image, et au Saint-Esprit, qui est le don du Père et du Fils.

La philosophie rationnelle comprend la grammaire, qui donne la faculté d'exprimer ses idées; la logique, qui apprend à en tirer parti; la rhétorique, qui enseigne à persuader ou à toucher. Et ces trois choses nous ramènent encore au mystère de la bienheureuse Trinité.

Enfin la philosophie morale est individuelle, économique et sociale. La première nous rappelle le premier principe ne procédant de personne; la seconde, le Fils qui habite en lui; la troisième, l'abondance des bienfaits du Saint-Esprit.

Toutes ces sciences ont des règles certaines et infaillibles qui descendent, comme autant de rayons lumineux, de la loi éternelle pour se répandre en notre âme. Ainsi illuminée et pénétrée de tant de splendeurs, si elle n'est aveugle, elle peut arriver par elle même jusqu'à contempler la lumière éternelle. La vue éclatante de cette lumière remplit les sages d'admiration, tandis qu'elle plonge dans le trouble les insensés qui refusent de croire afin d'ar-

Digitized by Google

river à comprendre ; et ainsi s'accomplit cette parole du Prophète : *Vous avez répandu une lumière admirable du haut des montagnes éternelles, et ceux dont le cœur est insensé ont été remplis de trouble*[1].

CHAPITRE IV.

De la contemplation de Dieu en son image reformée par la grâce divine.

Ce n'est pas seulement en passant à travers notre âme, mais en elle-même, qu'il nous faut contempler notre premier principe ; et comme ce degré est plus élevé que le précédent, nous lui donnerons la quatrième place dans l'échelle de nos méditations.

Il semble étonnant que, Dieu étant si proche de nos âmes, si peu d'hommes s'appliquent à le contempler en eux-mêmes. La raison en est que notre âme distraite par les sollicitudes de la vie, obscurcie par les vains fantômes de ce monde, entraînée par les concupiscences, demeure étrangère aux enseignements de sa mémoire et aux lumières de son intelligence, et qu'elle est sans désir pour les joies spirituelles et la suavité intérieure qu'elle pourrait goûter au-dedans d'elle-même. Plongée tout entière dans les choses sensibles, elle devient impuissante à trouver en elle l'image de Dieu.

Et comme il est nécesssaire que l'homme demeure

[1] Ps. 75.

Digitized by Google

où il est tombé si personne ne lui vient en aide et ne le relève, ainsi notre âme tombée au milieu des choses sensibles n'a pu se relever parfaitement, pour se contempler et admirer en elle-même la vérité éternelle, qu'au jour où cette vérité, revêtant en Jésus-Christ la forme de notre humanité, est devenue une échelle nouvelle réparant les ruines de cette échelle ancienne qui avait été formée en Adam. Ainsi nul, quelque éclairé qu'il soit des lumières de la nature et de la science, ne peut rentrer en soi-même pour s'y réjouir dans le Seigneur, s'il n'est conduit par Jésus-Christ, qui a dit[1] : *Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera, il sortira et il trouvera des pâturages.* Or, pour approcher de cette porte du salut, il faut croire et espérer en Jésus, il faut l'aimer. Il est donc nécessaire, si nous voulons entrer dans les délices de la vérité, comme dans un lieu de félicité, d'y arriver par la foi, l'espérance et la charité de Jésus-Christ, le médiateur entre Dieu et les hommes, l'arbre de vie planté au milieu du Paradis.

Notre âme, l'image de Dieu, doit donc être revêtue des trois vertus théologiques qui la purifient, l'illuminent et la perfectionnent; elle doit donc être reformée, restaurée, rendue semblable à la céleste Jérusalem et devenir un membre de l'Eglise militante, qui est la fille de cette cité divine dont l'Apôtre a dit : *Cette Jérusalem d'en haut est Sion. C'est elle qui est notre mère*[2].

[1] Joan., 10. — [2] Gal., 4.

Digitized by Google

Que l'âme croie donc et espère en Jésus-Christ; qu'elle s'attache à lui par l'amour. Il est le Verbe incréé du Père, le Verbe incarné et inspiré; ou autrement : il est la voie, la vérité et la vie. En croyant en lui, comme au Verbe incréé et à la splendeur du Père, elle recouvre l'ouïe et la vue : l'ouïe pour entendre les enseignements du Sauveur, la vue pour contempler ses merveilles. En soupirant par l'espérance après le Verbe inspiré, le désir et l'amour font revivre en elle l'odorat spirituel. Enfin, en embrassant par la charité le Verbe incarné comme la source de toutes délices, et en passant en lui par les ravissements de l'amour, elle rentre en possession du goût et du toucher. Lors donc qu'après avoir ainsi recouvré ses sens, elle voit, elle entend, elle aspire, elle goûte et embrasse son Epoux, elle peut, comme l'épouse, prendre pour sujet de ses chants le Cantique des cantiques, qui est fait pour ce quatrième degré de contemplation, que personne ne comprend si le ciel ne l'en favorise, car l'expérience de l'amour le fait plus connaître que les considérations naturelles.

Une fois que dans ce degré l'âme a recouvré ses sens intérieurs pour contempler la beauté suprême, pour entendre ses harmonies inénarrables, pour aspirer ses parfums enivrants, goûter sa suavité infinie et embrasser le bien délicieux par excellence, elle se trouve disposée à passer aux ravissements par la dévotion, l'admiration et la joie qui répondent aux trois exclamations du Cantique des cantiques[1]. D'abord

[1] Cant., 3.

Digitized by Google

par la surabondance de sa dévotion, l'âme devient comme la colonne de fumée qui s'élève formée d'aromates, de myrrhe et d'encens. Ensuite, la grandeur de son admiration la rend semblable à l'aurore, à la lune et au soleil, selon que les lumières dont elle est éclairée l'élèvent et la tiennent suspendue dans l'admiration de son Epoux bien-aimé. Enfin, par l'excès de sa joie elle se trouve plongée dans les délices les plus suaves et elle s'appuie entièrement sur son Bien-Aimé.

Alors notre esprit devient hiérarchique dans ses degrés d'élévation, et conforme à cette Jérusalem céleste où nul ne peut entrer, à moins que par la grâce elle ne descende d'abord elle-même en notre cœur, comme saint Jean dans son Apocalypse la vit descendre. Or, elle vient ainsi en nous lorsque par la réforme de notre image intérieure, par les vertus théologales, par la joie de nos sens spirituels, par le transport des ravissements, notre esprit est vraiment devenu hiérarchique, c'est-à-dire lorsqu'il est purifié, illuminé et rendu parfait. Ainsi il représente les neuf degrés des ordres célestes lorsqu'on trouve en lui successivement l'annonce des vérités, leur enseignement, leur direction, le bon ordre, l'affermissement, l'empire sur soi-même, le ravissement, la révélation et l'union, car tous ces degrés correspondent aux neuf ordres des anges. Les trois premiers se rapportent à la nature de l'âme ; les trois qui viennent ensuite, à ses exercices spirituels, et les trois derniers à la grâce. Quand l'âme, enrichie de ces dons, rentre

Digitized by Google

en elle-même, elle pénètre dans la Jérusalem céleste, elle y contemple les chœurs des anges, et y voit Dieu qui a fixé en eux sa demeure et opère toutes leurs œuvres. « Car, dit saint Bernard, Dieu aime dans les « Séraphins comme charité; il connaît dans les Ché- « rubins comme vérité; il est assis sur les Trônes « comme équité; il règne dans les Dominations « comme majesté; il gouverne comme principe dans « les Principautés; il protége comme salut dans les « Puissances; il opère comme vertu dans les vertus; « il éclaire comme lumière dans les Archanges; il « assiste comme piété dans les Anges[1]. » Ainsi nous reconnaissons que Dieu est toutes choses en tout, lorsque nous le contemplons en nos âmes où il habite par les dons de sa charité surabondante.

Mais, pour arriver à ce degré de contemplation, nous devons nous appuyer d'une manière spéciale et particulière sur les enseignements de la sainte Ecriture divinement inspirée, comme nous nous sommes appuyés sur la philosophie pour le degré précédent; car l'objet principal de la sainte Ecriture est de traiter des œuvres de notre réparation. Ainsi elle nous instruit spécialement de la foi, de l'espérance et de la charité, parce que c'est par ces vertus que notre âme se reforme; mais elle traite d'une façon plus spéciale encore de la charité; car l'Apôtre a dit *que la charité est la fin des commandements lorsqu'elle vient d'un cœur pur, d'une conscience bonne et d'une foi sincère. Elle est la plénitude de la foi*[2]. Et Notre Seigneur lui-

[1] Lib. 5, de Consid., c. 5. — [2] I Tim., 1; — Rom., 13.

Digitized by Google

même nous assure que la Loi et les Prophètes sont tout entiers dans le double précepte de l'amour de Dieu et du prochain [1]. Or ce double précepte trouve son accomplissement dans l'amour de Jésus-Christ, l'Epoux de l'Eglise. Il est en effet notre Dieu et notre prochain, notre frère et notre Seigneur, notre roi et notre ami, le Verbe incarné et le Verbe incréé, notre Créateur et notre Rédempteur, notre principe et notre fin. Il est le Pontife suprême qui purifie, illumine et perfectionne son épouse, l'Eglise entière et toute âme sainte. C'est de ce Pontife et de la hiérarchie établie par lui que traite toute la divine Ecriture; c'est par elle que nous apprenons à nous purifier, à nous éclairer, à marcher vers la perfection, et cela selon la loi de la nature, la loi écrite et la loi de grâce; ou plutôt selon les trois parties principales que cette même Ecriture renferme : la loi de Moïse qui purifie, la révélation des Prophètes qui éclaire, et l'enseignement évangélique qui rend parfait. Ou plutôt encore elle nous apprend la même chose selon le triple sens spirituel de ses enseignements : le sens moral, qui nous purifie en nous faisant embrasser une vie exempte de péché; le sens allégorique, qui illumine notre intelligence des splendeurs de la foi; et le sens mystique qui perfectionne notre âme en la conduisant à sortir d'elle-même et à goûter les suaves délices de la sagesse. Or, c'est en s'appuyant sur les trois vertus théologales, c'est avec ses sens spirituels ainsi reformés, c'est au moyen de ces trois ravissements dont

[1] Mat., 22.

Digitized by Google

nous avons parlé, et de ces actes hiérarchiques que notre âme rentre au-dedans d'elle-même pour y contempler Dieu dans les splendeurs des saints, pour y goûter un sommeil paisible comme sur sa couche et s'y reposer dans le bras de son Epoux qui conjure les filles de Jérusalem de ne pas tirer sa bien-aimée de son repos, jusqu'à ce qu'elle s'éveille d'elle-même[1].

Ainsi ces deux degrés où nous avons appris à contempler Dieu en notre âme comme dans un miroir qui réfléchit l'image des choses créées, sont comme les deux ailes étendues qui aident le séraphin dans son vol. Par ces deux ailes nous pouvons comprendre que les puissances naturelles de notre âme nous conduisent aux choses célestes par leurs opérations, leurs habitudes et leurs lumières scientifiques. C'est ce que nous avons vu dans le troisième degré. Nous y sommes conduits également par les puissances reformées de notre âme, et cela à l'aide des vertus gratuites, de nos sens spirituels et des ravissements de l'esprit. Nous y arrivons néanmoins aussi par les opérations hiérarchiques qui s'accomplissent en nous : la purification, l'illumination et la perfection de nos âmes, opérations où nous sommes aidés par la révélation des saintes Ecritures que nous avons reçues des anges, selon cette parole de l'Apôtre : *La loi nous a été donnée par les anges et par l'entremise d'un médiateur*[2]. Enfin nous y arrivons par les ordres hiérarchiques que nous pouvons disposer en notre âme à l'instar de celles de la Jérusalem céleste.

[1] Cant., 2. — [2] Gal., 3.

Digitized by Google

Quand la divine sagesse a ainsi rempli cette âme de tant de lumières, Dieu habite en elle comme en sa demeure; car elle est devenue sa fille, son épouse, sa bien-aimée; elle est un membre de Jésus-Christ, son chef; elle est sa sœur, sa cohéritière; elle est le temple du Saint-Esprit, temple fondé par la foi, élevé par l'espérance, et consacré par la pureté du corps et de l'esprit. Tout cela s'accomplit par la charité de Jésus-Christ qui est répandue en nos cœurs par le Saint-Esprit, qui nous a été donné et sans lequel nous sommes impuissants à connaître les secrets de Dieu. Car de même que nul ne peut savoir ce qu'il y a en l'homme si ce n'est son esprit qui habite en lui, ainsi personne ne connaît ce qui est en Dieu sinon l'esprit de Dieu. Etablissons-nous donc et enracinons-nous dans la charité afin de comprendre avec tous ses saints la longueur de son éternité, la largeur de sa libéralité, la sublimité de sa majesté et la profondeur de ses jugements pleins de sagesse.

CHAPITRE V.

De la contemplation de l'unité divine par son nom principal, qui est l'Etre.

Nous pouvons contempler Dieu non-seulement hors de nous et en nous, mais encore au-dessus de nous; hors de nous par les traces de sa présence empreintes dans les créatures, en nous par son image,

Digitized by Google

et au-dessus de nous par la lumière dont il a gravé le sceau en notre âme, par la lumière de l'éternelle vérité qui a formé elle-même cette âme. Ceux qui se sont exercés dans le premier degré, sont entrés dans le parvis placé devant le tabernacle; ceux qui ont parcouru le second, se sont avancés jusque dans le lieu saint; et ceux qui ont passé par le troisième, ont pénétré avec le Grand-Prêtre jusque dans le Saint des saints, où les glorieux Chérubins élevés au-dessus de l'arche ombragent de leurs ailes le propitiatoire. Or, par ces deux Chérubins sont représentés les deux modes ou les deux degrés par lesquels nous contemplons ce qui est invisible et éternel en Dieu. Le premier s'attache à son essence sacrée, le second à la propriété des personnes divines. Le premier mode fixe principalement et avant tout son regard sur l'Etre lui-même, car il nous dit que ce nom *il est*, est le premier nom de Dieu. Le second considère ce qui est bon en Dieu, et il nous apprend que la bonté est le premier de ses noms. Le premier se rapporte davantage au Testament ancien, qui annonce surtout l'unité de Dieu; ainsi il a été dit à Moïse : *Je suis celui qui est*[1]. Le second regarde plutôt le Nouveau, où la pluralité des personnes divines est déterminée dans le baptême au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Aussi le Seigneur notre maître, voulant élever à la perfection évangélique un jeune homme qui avait accompli la loi, donne-t-il à Dieu d'une manière principale et exclusive le nom de *bon*. « *Per-*

[1] Exod., 3.

Digitized by Google

sonne n'est bon, si ce n'est Dieu seul[1]. » Ainsi saint Jean de Damas, suivant Moïse, dit : *Celui qui est* est le premier nom de Dieu ; et saint Denis, s'attachant à Jésus-Christ, dit : *Bon* est le premier nom de Dieu[2].

Que celui donc qui désire contempler ce qui est invisible en Dieu, quant à son unité, fixe ses regards sur son être lui-même, et qu'il reconnaisse que cet être est une qualité si certaine en Dieu qu'on ne saurait le concevoir sans elle ; car l'être absolu ne peut se montrer sans exclure entièrement le néant, comme le néant est entièrement l'opposé de l'être. De même donc que le néant parfait n'a rien de l'être ni de ses qualités, de même l'être n'a rien du non-être, ni dans ses actes, ni dans sa puissance, ni en réalité, ni dans notre appréciation. Le néant étant la privation de l'existence, ne peut même être compris que par l'être, tandis que l'être, pour être conçu, n'a pas besoin d'un secours étranger, car tout ce qui est connu par notre intelligence l'est ou comme n'étant pas, ou comme possible, ou comme réel. Si donc le non-être ne peut être conçu que par l'être, et l'être possible que par l'être réel et actuel ; si le nom d'être exprime l'acte simple de l'existence, il s'ensuit que l'être est la première idée qui tombe en notre intelligence, et que cet être est celui qui a l'existence pure et actuelle. Mais cet être n'est point un être particulier, car l'être particulier est renfermé en des limites et se trouve lié à l'être possible ; ce n'est point non plus un être en

[1] Marc., 10. — [2] Dam., lib. de fid. orth., c. 12 ; — Dion., de div. nom., c. 4.

Digitized by Google

général, car un tel être n'a point d'existence actuelle, attendu qu'il ne saurait en avoir en aucune façon. Il faut donc que cet être soit l'Etre divin.

C'est un aveuglement singulier de notre intelligence de ne point considérer ce qui s'offre d'abord à ses regards, ce sans quoi il lui est impossible de rien connaître. Mais de même que l'œil fixé sur diverses couleurs ne voit point la lumière qui les lui découvre ou ne la remarque pas s'il la voit, de même l'œil de notre âme, arrêté sur les êtres particuliers et généraux, oublie l'être par excellence, bien qu'il s'offre tout d'abord à ses regards et que le reste ne soit visible que par lui. Cet œil de notre âme se montre donc, en présence de tout ce qu'il y a de plus éclatant dans la nature, réellement semblable à l'œil des oiseaux nocturnes en présence de la lumière. Accoutumé aux ténèbres des êtres créés, aux fantômes des choses sensibles, notre esprit s'imagine ne rien apercevoir alors qu'il s'arrête sur les splendeurs mêmes de l'Etre souverain, ne comprenant pas que cette obscurité si profonde, qui semble alors le frapper, est la plus brillante des illuminations. Ainsi l'œil de notre corps s'arrêtant sur la pure lumière du soleil, croit ne rien voir.

Contemplez donc l'être très-pur et par excellence, si vous le pouvez; vous comprendrez qu'il est impossible de se le représenter comme recevant l'existence d'un autre, et qu'ainsi il doit nous apparaître nécessairement comme l'être premier sans restriction, comme l'être qui ne saurait tirer son origine du néant,

Digitized by Google

ni d'un être quelconque. En effet, que serait l'être existant par lui-même, s'il n'était point le principe et la cause de son existence? Vous le verrez ensuite entièrement étranger à toute imperfection, et par conséquent n'ayant jamais commencé, ne devant jamais finir, mais demeurant éternellement. En troisième lieu, tout ce qu'il possède n'est que l'être lui-même, et ainsi il n'est point composé, mais d'une simplicité parfaite. Quatrièmement, il n'a rien en lui à l'état de possible, car tout ce qui est possible participe au néant par un côté, et ainsi il est souverainement actuel. Cinquièmement, il n'y a en lui rien de défectible, et ainsi il a la perfection suprême. Enfin, vous ne trouverez en lui aucune diversité, et par là vous comprendrez qu'il est souverainement *un*.

L'être qui est purement, simplement et absolument, est donc l'être premier, éternel et très-simple, l'être très-actuel, très-parfait et souverainement un. Toutes ces idées sont tellement certaines que cet être ne peut s'offrir à notre intelligence avec rien qui leur soit opposé, et que l'une entraîne nécessairement la vérité des autres. Ainsi, comme il est l'être simplement, il s'ensuit qu'il est simplement premier; étant simplement premier, il n'a pas reçu l'existence d'un autre, il ne se l'est pas donnée à soi-même : donc il est éternel. De même, comme il est premier et éternel, et qu'ainsi il n'est pas composé de plusieurs autres, il est donc un être très-simple. Ensuite étant premier, éternel et très-simple, rien à l'état de possible n'est mélangé à ce qui est actuel en lui, et ainsi

Digitized by Google

il est un être très-actuel. De ce qu'il est premier, éternel, très-simple et très-actuel, il s'ensuit qu'il est très-parfait; car rien ne manque à celui qui réunit ces qualités et rien de nouveau ne saurait s'ajouter à ce qu'il possède. De tout cela, il faut conclure qu'il est souverainement un; car lorsque nous lui attribuons une surabondance en tout genre, cette idée s'étend à toutes ses perfections; mais lorsque nous disons que cette surabondance est absolue, nous déclarons qu'elle ne saurait convenir qu'à un seul. Si donc Dieu exprime l'idée d'être premier, éternel, très-simple, très-actuel, très-parfait, il est impossible de penser qu'il n'est pas, ou qu'il n'est pas un. *Ecoute donc, ô Israël, ton Dieu est un Dieu unique*[1].

Si vous voyez ces choses dans la pure simplicité de votre esprit, vous êtes déjà éclairé des rayons de la lumière éternelle; mais il y a ici de quoi vous transporter d'admiration. Cet être est en même temps le premier et le dernier, éternel et très-présent, très-simple et très-grand, très-réel et très-immuable, très-parfait et immense, souverainement un et renfermant tout en lui. Si vous admirez tout cela avec une âme pure, portez vos regards plus avant et vous serez éclairé d'une lumière plus grande encore, car vous découvrirez qu'il est le dernier parce qu'il est le premier. En effet, étant le premier, il a tout fait à cause de lui-même, et ainsi il est nécessaire qu'il soit la fin dernière, le principe et la consommation, l'*alpha* et l'*oméga*. Vous découvrirez qu'il est très-présent

[1] Deut., 6.

Digitized by Google

parce qu'il est éternel; car ce qui est éternel n'est point terminé par quelque chose, ne cesse pas en soi-même, ne passe pas d'une chose à une autre, n'a en soi ni passé ni futur, et est ainsi très-présent. Dieu est très-grand parce qu'il est très-simple. En effet, étant très-simple en son essence, il doit être très-grand en vertu : car, plus la vertu est une, plus elle est infinie. Il est très-immuable parce qu'il est très-réel; car, l'être très-réel est à l'état d'existence simple, et dès-lors il ne peut rien acquérir ni rien perdre de ce qu'il possède, et par conséquent il est immuable. Il est immense parce qu'il est très-parfait, car la perfection suprême est telle qu'on ne peut rien imaginer de meilleur, de plus excellent, de plus digne, de plus grand, et ainsi ce qui est très-parfait est nécessairement immense. Enfin, il renferme tout parce qu'il est souverainement un; car, par cette unité suprême, il est le principe universel de tous les êtres, et par là même il est leur cause efficiente, leur modèle et leur terme; ou autrement, il est la source de leur existence, la raison de leur intelligence et la règle de leur vie. Il est donc tout, non par essence, mais comme cause surexcellente, universelle et très-suffisante de tous les êtres; et comme la vertu d'une telle cause est souverainement une en son essence, il s'ensuit qu'elle est souverainement infinie et multiple en ses effets.

Reprenons et disons : l'Etre très-pur et absolu qui est l'être simplement, étant le premier et le dernier, est le principe et la fin suprême de toutes choses. Il

Digitized by Google

est éternel et très-présent : donc il embrasse et pénètre toutes les durées comme leur centre et leur circonférence. Il est très-simple et très-grand : donc il est tout entier en toutes choses, et tout entier hors d'elles ; et ainsi il est une sphère intelligible dont le centre est partout et la circonférence nulle part. Il est très-réel et très-immuable : donc, en demeurant dans cette immutabilité, c'est lui qui donne le mouvement à tous les êtres. Il est très-parfait et immense : donc il est en toutes choses sans y être renfermé, hors de toutes choses sans en être exclu, au-dessus sans être plus élevé, au-dessous sans être plus bas. Il est souverainement un et il réunit toutes les manières d'être : donc il est tout en tous, quoique ce mot de *tout* embrasse une multitude de choses et que Dieu ne soit qu'un ; car, par son unité très-simple, sa vérité très-pure, sa bonté très-réelle, il y a en lui toute vertu, tout modèle et toute puissance pour se communiquer ; et ainsi de lui, par lui et en lui sont toutes choses, parce qu'en lui nous avons la toute-puissance, la science parfaite, la bonté suprême ; et le voir parfaitement, c'est posséder le souverain bonheur, selon cette parole adressée à Moïse : *Je te montrerai tout bien*[1].

[1] Exod., 33.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

De la contemplation de la Trinité bienheureuse en son nom, qui est SOUVERAINEMENT BON.

Après avoir considéré Dieu en son essence, il nous faut élever le regard de notre intelligence à la contemplation de la Trinité bienheureuse, et de la sorte les deux chérubins du propitiatoire seront placés l'un contre l'autre. De même donc que l'*être* est le principe d'où nous devons partir pour contempler l'essence de Dieu, et le nom qui nous conduit à la connaissance de ses autres attributs, ainsi le *souverain bien* est le fondement principal sur lequel nous devons nous appuyer pour considérer les émanations divines. Remarquez donc que le bien souverain simplement dit est tel qu'on ne saurait se représenter rien de meilleur et par là même se le figurer comme n'existant pas, car l'être est une condition meilleure que le non-être; et il est tel qu'on ne peut le concevoir réellement sans qu'il soit triple et un en même temps. En effet le bien aime naturellement à se répandre; donc le bien suprême aime à se répandre d'une manière infinie. Mais cette diffusion souveraine ne peut être qu'actuelle et intrinsèque, substantielle et hypostatique, naturelle et volontaire, libre et nécessaire, incessante et parfaite. Si donc dans le bien suprême il n'y avait pas éternellement une production actuelle et consubstan-

Digitized by Google

tielle, une production de personne égale en noblesse au principe d'où elle sort, par voie de génération et d'amour; si ce bien n'était pas principe éternel d'un principe se communiquant également de toute éternité, par l'amour mutuel qui procède de l'un et de l'autre, et de la sorte Père, Fils et Saint-Esprit, ce bien suprême ne serait pas, parce qu'il ne se répandrait que d'une manière imparfaite, car l'effusion qui a lieu dans le temps, en faveur de la créature, n'est qu'un point en comparaison de l'immensité de la bonté éternelle. L'effusion la plus grande que l'on puisse imaginer est donc celle où le principe communique toute sa substance et sa nature, et le bien suprême ne serait pas s'il pouvait être ou si l'on pouvait le concevoir autrement.

Si donc vous le pouvez, contemplez du regard de votre âme l'excellence de cette bonté qui est l'acte pur d'un principe aimant souverainement d'un amour gratuit et obligatoire en même temps, et opérant par cet amour une effusion de lui-même très-parfaite, naturelle et volontaire, une effusion produisant le Verbe, qui est l'expression de toute sa pensée et le Don qui renferme tous les autres dons. Vous pourrez, en considérant cette communication suprême, comprendre que la Trinité, qui est le Père, le Fils et le Saint-Esprit, existe nécessairement. En ces personnes la bonté souveraine produit naturellement une communication sans limites; celle-ci engendre une consubstantialité parfaite; de cette consubstantialité naît une ressemblance entière; de ces perfections réunies,

Digitized by Google

une égalité totale, et par là une éternité coexistante; enfin, tout cela produit une union intime qui fait qu'une personne est en l'autre par une pénétration réciproque et suprême; que l'une opère avec l'autre sans distinction aucune de substance, de vertu et d'action.

Mais, lorsque vous contemplez ces choses, gardez-vous bien de penser que votre intelligence embrasse celui qui est incompréhensible; car il vous reste encore à considérer, dans ces divers attributs, des choses bien propres à transporter d'admiration le regard de votre esprit. En cette Trinité bienheureuse la puissance communicative suprême est unie à la propriété des personnes; l'unité des substances, à leur pluralité; la souveraine similitude, à la distinction qui leur est inhérente; l'égalité parfaite, à un rang différent; la coexistence éternelle, à une émanation comme d'un principe; et enfin, il y a une cointimité mutuelle, avec émission d'une des personnes. Qui donc, à la vue de merveilles si prodigieuses, ne sera point rempli d'étonnement? Et cependant ces merveilles, nous comprenons qu'elles sont réellement en la Trinité très-sainte, si nous voulons élever nos regards vers sa bonté surexcellente. Car, s'il y a en elle une communication suprême et une effusion véritable, il y a nécessairement un principe et quelque chose qui en est distinct. Et comme ce qui est communiqué l'est tout entier et non en partie, ce principe se donne nécessairement tel qu'il est et sans réserve. Donc celui qui est produit et celui qui produit se distinguent par

Digitized by Google

des propriétés particulières et sont un en substance. Mais ces propriétés étant distinctes, il s'ensuit des qualités propres à chacune d'elles : leur pluralité personnelle, l'émanation d'un principe, un ordre non de temps mais d'origine, une émission s'opérant non par un changement de lieu mais par inspiration gratuite, par une raison d'autorité de la part de celui qui produit et envoie, par rapport à celui qui est envoyé. Ces trois personnes étant un en substance, il s'ensuit encore nécessairement qu'il y a en elles unité d'essence, de beauté, d'excellence, d'éternité, d'existence et d'immensité.

Lorsque vous considérez ces merveilles séparément et en elles-mêmes, c'est la vérité seulement qui s'offre à vos regards; mais si vous les contemplez dans leur rapport mutuel, c'est alors que votre admiration peut se répandre en transports. Si donc vous voulez vous élever par cette admiration à la contemplation la plus sublime, ayez soin d'embrasser en vos méditations toutes ces choses réunies. C'est ce que nous enseignent les Chérubins qui se regardaient l'un l'autre le visage tourné vers le propitiatoire. Et cela n'a pas lieu sans mystère : c'est l'accomplissement de cette parole du Seigneur dans saint Jean : « *La vie éternelle consiste à vous connaître, vous qui êtes le seul Dieu véritable, et Jésus-Christ que vous avez envoyé*[1]. » Car nous ne devons pas admirer seulement en elles-mêmes les qualités de l'essence de Dieu et les personnes divines, mais les considérer encore dans leur rapport ineffable

[1] Joan., 17.

Digitized by Google

avec l'union de Dieu et de l'homme dans l'unité de personne en Jésus-Christ.

Si donc vous êtes l'un de ces chérubins, en contemplant l'essence de Dieu, si vous êtes dans l'admiration en reconnaissant que l'être divin est tout à la fois le premier et le dernier, éternel et très-actuel, très-simple et très-grand, présent partout et non contenu par aucun lieu, souverainement réel et toujours immuable, très-parfait et n'ayant rien d'inutile, ne souffrant aucune diminution, mais immense et sans limite, souverainement un et réunissant les qualités de tous les êtres, renfermant toutes choses, toute vertu, toute vérité, tout bien; si, dis-je, vous êtes l'un de ces chérubins, tournez vos regards vers le propitiatoire, et soyez dans l'admiration en voyant que le premier principe s'est uni avec le dernier, Dieu avec l'homme formé au sixième jour de la création, l'Eternel avec une créature soumise aux vicissitudes des temps et née de la Vierge en leur plénitude, le très-simple avec celui qui est composé par essence, le très-agissant avec celui qui est passif et mortel, le Dieu très-parfait et immense avec celui qui est faible et petit, enfin l'Etre souverainement un et réunissant toutes qualités avec un être individuel, composé et distinct de tous les autres, avec Jésus-Christ homme.

Si maintenant vous désirez tenir la place du second de ces chérubins, en contemplant les propriétés des personnes divines; si vous considérez avec admiration comment la communication existe en elles avec ce qui leur est propre : l'unité de substance avec la plu-

Digitized by Google

ralité, l'égalité parfaite avec un rang distinct, l'éternité avec la production, la coïntimité avec l'émission, puisque le Fils a été envoyé par le Père, et le Saint-Esprit par le Père et le Fils, en demeurant toutefois toujours avec eux sans jamais s'en éloigner; si, dis-je, vous voulez être le second de ces chérubins, tournez encore vos regards vers le propitiatoire et admirez comment en Jésus-Christ se trouve une personne unique, trois substances, deux natures; comment il y a unité parfaite de consentement avec pluralité de volontés; comment tout annonce Dieu et l'homme avec des propriétés diverses; comment il y a une seule adoration avec des grandeurs différentes, une seule glorification suprême avec des dignités distinctes, une seule domination avec des puissances inégales. C'est dans cette considération que l'esprit s'illumine d'une manière parfaite, alors qu'il contemple, comme dans le sixième jour de la création, l'homme formé à l'image de Dieu. Car, l'image étant l'expression de l'objet qu'elle représente, lorsque notre âme fixe ses regards sur Jésus-Christ, qui est, par sa nature, l'image du Dieu invisible, et qu'elle considère notre humanité si admirablement exaltée en lui, si ineffablement unie à sa personne, en voyant en lui le premier et le dernier, le plus haut et le plus bas, le centre et la circonférence, l'*alpha* et l'*oméga*, la cause et l'effet, le Créateur et la créature, le livre écrit au-dedans et au-dehors, elle se trouve déjà parvenue à quelque chose de parfait. Qu'elle s'efforce donc, en ce sixième degré comme en un sixième jour, d'arriver

Digitized by Google

avec l'aide de Dieu à la perfection de ses divines illuminations, afin qu'il ne lui reste plus qu'à entrer dans le jour du repos, où l'activité de notre esprit se reposera de ses œuvres dans la joie d'un saint ravissement.

CHAPITRE VII.

Du ravissement spirituel et mystique, dans lequel le repos est donné à notre intelligence et notre affection passe tout entière en Dieu.

Nous avons parcouru les six considérations précédentes comme autant de degrés qui nous conduisent au trône du vrai Salomon et nous font arriver à la paix, où, comme au milieu d'une Jérusalem toute intérieure, l'homme pacifique goûte dans le calme de son âme les douceurs du repos. Nous avons fixé nos regards sur les six ailes du séraphin, à l'aide desquelles l'âme du vrai contemplatif, éclairée des splendeurs de la divine sagesse, peut s'élever au-dessus de ce monde; nous avons suivi successivement les six premiers jours de la création, pendant lesquels notre âme s'est livrée à un pieux exercice afin d'arriver au septième, où il lui sera permis de se reposer. Notre esprit a contemplé Dieu hors de lui-même par les traces de sa puissance et par les vestiges de sa présence en ses créatures; au-dedans de nous par son image et en son image; au-dessus de nous par la

Digitized by Google

ressemblance de sa divine lumière qui nous éclaire, et en cette lumière elle-même autant qu'il est possible à la condition de notre vie et à la puissance de notre âme. Enfin, au sixième degré nous sommes arrivés à considérer dans le principe premier et souverain, dans Jésus-Christ, médiateur entre Dieu et les hommes, des merveilles qui surpassent la pénétration de l'intelligence humaine. Il nous reste donc à passer et à nous élever dans la contemplation de ces choses, non-seulement au-dessus de ce monde sensible, mais encore au-dessus de nous-mêmes. Pour arriver là, Jésus-Christ est la voie et la porte, l'échelle et le char; il est comme le propitiatoire placé sur l'arche de Dieu, et le mystère caché aux peuples anciens. Celui donc qui tourne entièrement ses regards vers ce propitiatoire sacré; celui qui contemple par la foi, l'espérance, la charité, la dévotion, l'admiration, l'allégresse, un hommage suprême, la louange et la jubilation, le Seigneur crucifié; celui-là, dis-je, fait la Pâque avec lui. Aidé de la verge de la croix, il passe la mer Rouge et s'avance de l'Egypte dans le désert. Là il goûte une manne cachée, il se repose avec Jésus-Christ dans le tombeau; il est comme mort aux choses extérieures; il éprouve en lui-même autant qu'il est possible en cette vie la vérité de cette parole adressée par Jésus au larron : *Vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis*[1].

C'est là le bonheur dont fut comblé le bienheureux François lorsque, dans les ravissements de sa con-

[1] Luc., 23.

Digitized by Google

templation, sur la montagne où j'ai conçu en mon esprit le présent ouvrage, un séraphin lui apparut portant six ailes et attaché à une croix, selon que nous l'avons appris en ce lieu d'un de ses compagnons qui était alors avec lui. Il passa en Dieu par le transport de sa contemplation, et il devint un modèle du contemplatif parfait, comme il l'avait été auparavant de l'homme voué à la vie active. Comme un autre Jacob il fut changé en Israël, Dieu voulant ainsi inviter, plus par son exemple que par sa parole, les hommes vraiment spirituels à tenter un pareil passage, à s'avancer vers de tels ravissements.

Or, ce passage, s'il est parfait, doit laisser derrière lui toutes les opérations de l'intelligence, transporter en Dieu et transformer en lui sans réserve toute l'affection de la volonté. Mais c'est là une faveur mystérieuse et secrète que nul ne connaît si ce n'est celui qui la reçoit, que nul ne reçoit s'il ne la désire, et qu'on ne saurait désirer sans être embrasé jusqu'en ses profondeurs par le feu de l'Esprit-Saint que Jésus-Christ a envoyé à la terre. Voilà pourquoi l'Apôtre nous dit que cette sagesse mystérieuse a été révélée par l'Esprit-Saint[1]. Puis donc que la nature ne peut rien et la science que peu de chose pour conduire là, il faut peu donner aux recherches et beaucoup à l'onction, peu à la langue et beaucoup à la joie intérieure, peu à la parole, à l'écriture et tout au don de Dieu, à l'Esprit-Saint, peu ou rien à la créature, mais tout à la substance créatrice, au Père, au Fils et

[1] I Cor., 2.

Digitized by Google

au Saint-Esprit, et s'écrier avec saint Denis : « Tri-
« nité au-dessus de toute essence et divine par excel-
« lence, auteur souverainement bon de la sagesse
« chrétienne, dirigez-nous vers les hauteurs in-
« connues, lumineuses et sublimes de vos enseigne-
« ments mystiques, où les mystères nouveaux,
« absolus, permanents et immuables de la théologie
« se découvrent dans les ténèbres resplendissantes
« d'un silence qui enseigne des choses inconnues,
« dans des ténèbres dont l'obscurité profonde surpasse
« en éclat ce qu'il y a de plus lumineux, éclaire de
« toute sa lumière et remplit des splendeurs des bien-
« heureux les intelligences qu'elle ravit à la terre. »

Ces paroles s'adressent à Dieu. Disons maintenant avec le même saint à l'ami pour qui ces choses sont écrites : « Pour vous, ô mon bien-aimé, affermissez-
« vous dans la voie des contemplations mystiques,
« et pour cela laissez de côté vos sens et les opéra-
« tions intellectuelles, les choses sensibles et les
« choses invisibles, ce qui est comme ce qui n'est
« pas, et élevez-vous autant que vous le pourrez à
« ce Dieu que vous ne connaissez pas et qui est au-
« dessus de toute essence et de toute science. C'est en
« vous séparant et vous délivrant de toutes choses,
« en dérobant entièrement et sans réserve votre âme
« à vous-même et à tout le reste, que vous monterez
« vers le rayon suressentiel des divines ténèbres. »

Maintenant, si vous me demandez comment tout cela se fait, je vous répondrai : Interrogez la grâce et non la science, le désir et non l'intelligence, les

Digitized by Google

gémissements de la prière et non l'étude des livres, l'Epoux et non le maître, Dieu et non l'homme, l'obscurité et non la clarté ; non la lumière qui brille, mais le feu qui embrase tout de ses ardeurs et transporte en Dieu par une onction ravissante et par une affection dévorante. Ce feu c'est Dieu même, et le foyer où il se fait sentir est la sainte Jérusalem. C'est Jésus-Christ qui l'allume par l'ardeur de sa Passion brûlante, et celui-là seul en ressent les atteintes, qui s'écrie : « *Mon âme a désiré s'élever et mes ossements ont demandé la mort*[1]. » Celui qui désire une telle mort peut voir Dieu, car il a été dit avec vérité : « *L'homme ne me verra pas sans mourir*[2]. » Mourons donc et entrons dans les ténèbres ; imposons silence aux sollicitudes, aux concupiscences, aux vains fantômes de la terre, et passons avec Jésus crucifié de de ce monde à notre Père, afin qu'après l'avoir vu, nous disions avec Philippe : *Cela nous suffit*[3], afin que nous entendions avec saint Paul : *Ayant ma grâce, c'est assez*[4], afin qu'avec David nous soyons dans la joie et que nous nous écriions : « *Ma chair et mon cœur ont été dans la défaillance. O Dieu ! vous êtes le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité. Que le Seigneur soit béni éternellement et que tout son peuple dise : Qu'il en soit ainsi ! Amen ! amen*[5] ! »

[1] Job., 7. — [2] Exod., 33. — [3] Joan., 14. — [4] II. Cor., 12. — [5] Ps. 88.

Digitized by Google

DES

SEPT CHEMINS DE L'ÉTERNITÉ.

PROLOGUE.

Je ne rejetterai point celui qui vient à moi, dit le Sauveur[1]. — Saint Augustin, au commencement de son livre de *la connaissance de la vraie vie*, écrit : « Jésus-Christ, la vérité et la vie, ayant dit : *La vérité consiste à vous connaître, vous qui êtes le seul Dieu véritable*[2], il est évident que la créature raisonnable n'a reçu l'existence que pour connaître Dieu, son véritable auteur, afin qu'en le connaissant elle l'aimât, et qu'en l'aimant elle demeurât éternellement en celui qui est la vie éternelle, et qu'ainsi elle goûtât le bonheur. » D'où le même saint tire cette conclusion : « S'appliquer à connaître, dans ses justes limites et autant qu'on le peut, l'essence de la divinité, c'est donc se hâter pour la vie éternelle; tandis que demeurer par sa faute dans l'ignorance sur ce point, c'est se jeter dans une mort qui ne finira jamais. » Par ces paroles, saint Augustin nous enseigne, d'une manière générale, qu'il y a dans l'éternité deux demeures : l'une qui est la vie éternelle, l'autre qui est une mort pleine d'amertume. Il nous indique aussi que, pour arriver à ces demeures, il y a deux chemins; que l'on parvient à l'une par une recherche raisonnable accom-

[1] Joan., 6. — [2] Joan., 17.

Digitized by Google

pagnée d'amour, et à l'autre par une négligence damnable, mêlée de douleur. Or, le Seigneur Jésus qui est la voie que nous parcourons, la vérité à laquelle nous tendons, et la vie en laquelle nous demeurons, nous fait connaître, d'une manière spéciale et particulière, dans les paroles citées plus haut, ces deux demeures et les sentiers qui y conduisent. L'une est intérieure, secrète, éternelle, et elle est en lui-même; car il est lui-même la patrie et la demeure de l'âme, dit un auteur. L'autre est extérieure et en dehors de lui; c'est l'exil éternel de l'âme, où, selon saint Matthieu, *il y aura des pleurs et des grincements de dents*[1]. Les sentiers qui aboutissent à la demeure intérieure sont aussi nombreux qu'il y a de manières diverses de s'approcher du Seigneur. Ceux qui aboutissent à la demeure extérieure sont en nombre égal aux manières différentes de s'en éloigner. C'est pourquoi saint Augustin dit, en son premier livre des Soliloques : « Se détourner de Dieu, c'est tomber; se tourner vers lui, c'est se relever, et demeurer en lui, c'est se tenir debout. »

Nous commencerons donc par traiter ce qui regarde cette demeure intérieure, secrète et éternelle; et ensuite nous parlerons des chemins qui y conduisent.

[1] Mat., 8.

Digitized by Google

LIVRE PREMIER.

DE LA DEMEURE INTÉRIEURE, SECRÈTE ET ÉTERNELLE EN JÉSUS-CHRIST.

Il y a sur cette demeure intérieure sept choses à expliquer successivement, et dont la connaissance nous est nécessaire pour bien comprendre ce que nous avons à dire.

Il faut considérer d'abord que cette demeure intérieure et secrète existe en Jésus-Christ;

En second lieu, que, dans cette demeure, on distingue divers compartiments;

En troisième lieu, comment l'homme y est admis;

En quatrième lieu, sur quels pieds notre esprit doit s'appuyer pour y arriver;

En cinquième lieu, comment notre esprit est dit habiter de diverses façons en cette demeure;

En sixième lieu, comment notre esprit s'y établit et s'y maintient;

En septième lieu, quels sont les chemins et combien il y en a par lesquels on arrive et l'on entre en cette demeure.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

Ce que l'on entend par demeure secrète et intérieure en Jésus-Christ.

Il nous faut commencer par examiner ce que l'on appelle en Jésus-Christ une demeure intérieure, secrète et éternelle. Or, nous devons savoir que le Sauveur possédant deux natures, la nature divine et la nature humaine, et la première de ces deux natures se trouvant particulièrement dérobée au regard de toute créature, nous devons savoir, dis-je, que ce que l'on appelle intérieur en lui, c'est la puissance divine soustraite à notre vue par son humanité, et que la voie qui nous conduit à la divinité, c'est l'humanité elle-même. Aussi saint Augustin, développant ce passage de saint Jean : *Je suis la voie*[1], dit : « Le Verbe est devenu la voie en se revêtant de l'humanité. Marchez aidé de l'homme si vous voulez arriver à l'humanité, et ensuite vous parviendrez jusqu'à la divinité, c'est-à-dire jusqu'à la personne du Verbe, en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu. »

Assurément, s'il n'y avait en Jésus-Christ quelque chose d'intrinsèque et de secret, et vraiment digne de ses invitations, il n'aurait pas dit : *Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera,*

[1] Joan., 14.

Digitized by Google

il sortira, il trouvera des pâturages[1]. Ce qui signifie : Je suis la porte ouverte aux sens par ce qui est corporel en moi, car, *voyez*, nous dit-il, *mes mains et mes pieds, et reconnaissez que c'est moi-même*[2]. — Je suis la porte offerte à l'intelligence, et c'est la foi qui l'ouvre. Ce qui fait s'écrier à Isaïe : *Si vous ne croyez pas, vous serez sans intelligence*[3]. Je suis la porte de la volonté, et c'est la charité qui en montre l'entrée ; car cette vertu ne souffre point de séparation entre elle et son bien-aimé. Et même l'amour ou la charité traverse tous les obstacles par son ardeur, et ne s'arrête pas qu'elle ne soit parvenue à l'objet de ses affections. Si donc quelqu'un entre par cette porte qui est moi-même, conduit par la foi et la charité ; s'il arrive jusqu'à ma divinité qui est toute intérieure et cachée, il sera sauvé. Car, soit qu'il s'avance au-dedans pour contempler ma personne divine, soit qu'il sorte au-dehors pour s'attacher à marcher sur les traces de mon humanité, de toutes parts il trouvera des pâturages de salut et d'une verdure éternelle, et des pâturages de mon humanité il passera à ceux de ma divinité.

Hugues de Saint-Victor nous exprime fort bien cette pensée dans son livre sur la hiérarchie angélique, où il dit : « Jésus-Christ nous a offert en nourri-« ture la chair qu'il avait prise, afin de nous amener, « après avoir mangé cette chair, à goûter aussi sa « divinité. » L'épouse établie dans ces pâturages s'écrie : *J'ai mangé le rayon avec le miel qu'il ren-*

[1] Joan., 10. — [2] Luc., 24. — [3] Is., 7.

Digitized by Google

fermait[1]. Le rayon, comme dit Origène, est une cire vierge, partagée en cellules remplies de miel. Que signifient donc ces paroles : *J'ai mangé le rayon avec le miel qu'il renfermait*, sinon : J'ai goûté la douceur ineffable de la divinité cachée sous l'enveloppe de son humanité virginale ainsi que cette enveloppe elle-même qui la dérobait à mes regards ? Et saint Augustin, parlant de cette demeure intérieure, s'écrie comme hors de lui-même[2] : « O intérieur immense, « secret plein de délices, secret sans ennui, étranger « à l'amertume des pensées mauvaises, au trouble « des tentations et des douleurs ! C'est ici que je « trouve la félicité dont le Sauveur a dit : *Entrez* « *dans la joie de votre Seigneur*[3]. »

Ainsi l'on voit maintenant quelle est cette demeure intérieure de Jésus-Christ.

CHAPITRE II.

Comment dans cette demeure intérieure et secrète on distingue divers compartiments.

Nous avons à voir, en second lieu, comment, dans cet intérieur de Jésus-Christ on distingue plusieurs compartiments ou autrement diverses demeures.

Ceux qui entrent par la porte dans une maison ne sont pas tous placés au même rang ; mais on a égard

[1] Cant., 5. — [2] In Joan. — [3] Mat., 25.

Digitized by Google

au mérite plus ou moins grand des personnes. Saint Bernard dit à cette occasion[1] : « Toute âme dévote « trouvera pour soi et son époux un endroit solitaire « en sorte qu'elle pourra s'écrier avec Isaïe[2] : *Mon « secret est pour moi, mon secret est pour moi;* car « il n'est pas donné à tous de jouir de la grâce et de « la présence intime de l'Epoux dans un seul et « même lieu, mais dans le lieu préparé, et de la ma- « nière qu'il a été arrêté par le Père. Ce n'est pas « nous qui nous sommes choisis nous-mêmes ; c'est « lui qui nous a choisis et nous a placés, et le lieu où « chacun a été établi est celui qu'il doit habiter. »

Ainsi souvenons-nous donc bien que, parmi ceux qui entrent dans cet intérieur secret du Seigneur Jésus, les uns sont reçus dans la demeure de la sainte componction, comme Marie-Madeleine, en la maison de Simon[5]. D'autres, dans le palais d'une oraison non interrompue, selon cette parole : « *La méditation de mon cœur est continuelle en votre présence*[4] ; » d'autres, à une table qui leur offre une douce réfection, comme saint Pierre, qui nous dit : « *Si toutefois vous avez goûté combien le Seigneur est doux*[5] ; d'autres, dans le silence d'une contemplation solitaire, comme saint Jean lorsqu'il se reposa sur la poitrine du Sauveur[6]; d'autres, dans les embrassements d'une amoureuse union, comme l'Epouse lorsqu'elle s'écrie : « *Il met sa main gauche sous ma tête, et il m'embrasse de sa main droite*[7]. » Toutefois l'esprit

[1] In Cant., 25. — [2] Is., 24. — [3] Luc., 7. — [4] Ps 18. — [5] I Pet., 2. — [6] Joan., 13. — [7] Cant., 2.

Digitized by Google

de l'épouse avait parcouru déjà toutes ces diverses demeures.

Saint Bernard établit une autre distinction[1] : « Cette « femme qui s'est jetée pleine de douleur aux pieds « du Seigneur Jésus, a trouvé, dit-il, la demeure « secrète qui lui convenait; une autre, si cepen- « dant ce n'est pas la même, a trouvé le prix de « sa piété ou cette même demeure en la tête du « Sauveur. Thomas s'est reposé dans son côté, Jean « sur sa poitrine, Pierre dans le sein du Père, et « Paul est monté jusqu'au troisième ciel. La pre- « mière femme s'est placée sous les remparts de « l'humilité, la seconde, sur le rocher de l'espérance; « Thomas, sur le fondement inébranlable de la foi; « Jean, dans les vastes champs de la charité; Pierre, « à la lumière brillante de la vérité; Paul, dans les « profondeurs de la sagesse. C'est ainsi qu'il y a plu- « sieurs demeures en l'Epoux. »

Saint Grégoire et Hugues semblent distinguer ces demeures de la même manière que les demeures angéliques. Voici comment s'exprime celui-ci dans le chapitre premier de la hiérarchie angélique : « Les « choses se passent, dit-il, selon la mesure des grâces « différentes qui nous sont accordées. Nous entrons « dans les rangs ou dans les demeures des anges, « ici-bas par la contemplation, après cette vie par la « récompense; et la place que nous y occupons est « en rapport avec nos progrès divers, avec l'accroisse- « ment varié des illuminations que nous avons

[1] Ub. supr.

Digitized by Google

« reçues, avec les degrés des vertus que nous avons
« acquises. » — « Il faut donc, ajoutent ces auteurs,
« que ceux qui sont en cette vie se rendent sem-
« blables à ces ordres célestes par quelque imitation,
« s'ils veulent arriver jusqu'à eux. Nous voyons des
« hommes dont la capacité est médiocre, et cepen-
« dant ils ne cessent de communiquer pieusement à
« leurs frères le peu qu'ils possèdent : ceux-là vont
« se placer dans les rangs ou dans les demeures des
« Anges. Quelques-uns sont comblés des libéralités
« divines ; ils peuvent pénétrer et faire connaître ce
« qu'il y a de plus élevé dans les secrets célestes : quel
« lieu occuperont-ils, sinon les rangs des Archanges ?
« D'autres font des prodiges et opèrent des mer-
« veilles : le rang qui leur convient est celui des
« Vertus. D'autres chassent les démons des corps
« qu'ils obsèdent, et les mettent en fuite par l'efficace
« de leurs prières : leur demeure sera avec les Puis-
« sances. D'autres ont reçu le don des vertus ; ils
« surpassent en mérite ceux qui sont inscrits au
« nombre des élus, et par là ils commandent en
« quelque sorte à leurs frères : ils habiteront au même
« lieu que les Principautés. D'autres exercent un tel
« empire sur tous les vices et les désirs de leur cœur,
« que la pureté de leur vie les fait regarder comme
« des dieux parmi les autres hommes : leur place
« sera avec les Dominations. D'autres observent sur
« eux-mêmes une profonde vigilance ; ils s'appliquent
« avec un soin persévérant à connaître ce qui se passe
« en eux, et reçoivent en récompense le don de juger

Digitized by Google

« les autres avec droiture et selon la vérité ; Dieu, « résidant en eux comme sur son trône, y considère « et règle admirablement toutes choses : ceux-là ne « peuvent être que les trônes de leur Créateur, et « leur demeure se trouve inscrite au rang de ces « sublimes esprits. D'autres ont reçu une telle plénitude de science qu'on peut à juste titre les appeler « des Chérubins remplis de l'amour de Dieu et du « prochain, et c'est parmi les esprits de cet ordre qu'il « faut les ranger. D'autres enfin, embrasés du feu « de la contemplation céleste, soupirent de toute « l'étendue de leurs désirs après leur Créateur, ne « trouvent en ce monde aucune jouissance, ne se « nourrissent que de l'amour de ce qui est éternel, « dédaignent tout ce qui est terrestre, s'élèvent en « esprit bien au-dessus de tout ce qui est temporel, « aiment, brûlent et se reposent en cette ardeur, se « consument dans leur amour, embrasent les autres « par leurs paroles et font brûler de l'amour de leur « Dieu tous ceux dont ils s'approchent un peu « dans les rapports de la vie. Nous ne saurions « donner à ces hommes d'autres noms que celui de « Séraphins, et c'est parmi ces esprits bienheureux « que leur rang est marqué..... Ils viendront donc « à ces demeures pour y habiter éternellement, « ceux qui durant la vie auront marché, chacun « selon son pouvoir, de la manière que nous venons « d'indiquer. »

Ainsi parle Hugues, et saint Jérôme s'accorde avec ce que nous venons de lire quand il dit : « Diverses

Digitized by Google

« demeures ont été préparées dans le ciel aux « diverses vertus; car là il n'y a point acception de « personnes, mais d'œuvres[1]. »

CHAPITRE III.

Comment l'homme est admis à cette demeure intérieure et secrète.

Nous allons examiner, en troisième lieu, comment l'homme est admis et introduit en la demeure intérieure et secrète du Seigneur. D'abord il nous faut remarquer que dans l'homme il y a un corps, une âme et un esprit, comme dit Origène; et ainsi nous allons voir selon laquelle de ces puissances l'homme trouve accès et entrée en cette demeure. Jésus-Christ a dit que *Dieu est esprit et que ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité*[2], c'est-à-dire avec dévotion et connaissance. Mais ces deux qualités ne pouvant convenir qu'à l'esprit de l'homme, c'est donc selon l'esprit qu'il doit entrer et adorer. D'ailleurs c'est par l'esprit que nous sommes surtout semblables à Dieu; c'est par là que nous avons été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, et que nous sommes capables de Dieu, comme dit saint Augustin; c'est donc selon l'esprit, qui est la partie la plus excellente et la plus élevée de l'homme, que nous devons avoir accès en Dieu. Ensuite le corps ne saurait pénétrer en

[1] In Matt., c. 5. — [2] Joan., 4.

Digitized by Google

cette demeure intérieure, puisqu'il ne peut trouver place qu'en un lieu matériel; l'âme, ayant pour fin d'animer le corps, n'est qu'un mode qui s'attache à lui et ne réside que là où il lui est possible de résider lui-même *. Puis donc que l'Apôtre a dit que notre demeure est dans les cieux; que ce ne peut être selon le corps ni selon l'âme en tant qu'elle anime le corps, il s'ensuit que c'est par notre esprit, la portion la meilleure de nous-mêmes, que nous devons nous approcher de cette demeure particulière, intérieure et secrète du Seigneur Jésus, qui a envoyé lui-même son esprit afin d'élever le nôtre jusqu'à lui, comme dit Richard.

[1] Mais le même auteur nous enseigne quelque part, qu'il nous faut, avant qu'il nous soit permis d'entrer dans cet intérieur, dans ce secret du repos et de la suprême tranquillité, opérer une division tout-à-fait admirable, non pas une division qui soit une séparation du corps et de l'âme, mais une division beaucoup plus merveilleuse, beaucoup plus glorieuse, la division de l'âme et de l'esprit que Dieu lui-même a coutume d'accomplir en nous, selon ce témoignage de l'Apôtre : « *La parole de Dieu est vivante et efficace; elle perce plus qu'une épée à deux tranchants, et elle pénètre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit* [2]. Il nous faut donc voir comment cet esprit

* Dans la suite du traité nous n'attacherons pas au mot *âme* le sens restreint que lui donne notre auteur en cet endroit, mais nous le considérerons comme synonyme du mot *esprit*.

[1] Ricard, lib. de extermin. mal., trac. 3. — [2] Hebr., 4.

Digitized by Google

doit se séparer d'avec l'âme, afin que déchargé de tout fardeau il puisse s'élever jusqu'à cette demeure secrète du repos.

Or, le même Richard et l'auteur du livre *De l'esprit et de l'âme*, expliquant tous deux ces dernières paroles du passage de l'Apôtre, s'accordent entièrement sur ce point et nous disent : « On ne voit rien dans « les créatures de plus admirable que cette division « où ce qui est essentiellement un et indivisible en « soi souffre une certaine séparation de ses parties. « En effet, dans l'homme l'essence de l'esprit n'est « point autre que l'essence de l'âme, mais c'est une « seule et même substance d'une nature simple. En « se servant d'un double nom, on n'entend point « représenter une double substance; mais cette dé- « nomination diverse d'une même essence n'est em- « ployée que pour indiquer la distinction de deux « qualités, dont l'une, supérieure, est l'esprit, l'autre, « inférieure, est l'âme. Or, en cette division, l'âme « demeure en bas, ainsi que tout ce qui tient à l'âme; « l'esprit avec tout ce qui est spirituel s'élève en haut, « se sépare de ce qui est inférieur, et s'éloigne de « l'âme pour monter vers les régions célestes et s'unir « à Dieu, car *celui qui s'attache au Seigneur est un « même esprit avec lui* [1]. Oh! combien est heureuse « cette division! combien est admirable cette sépa- « ration où ce qui est corporel et tant soit peu maté- « riel est mis de côté, où ce qui est spirituel et subtil « est élevé jusqu'à la contemplation de la gloire de

[1] I Cor., 6.

Digitized by Google

« Dieu et se transforme en son image, où la partie « inférieure trouve une paix souveraine, une tran- « quillité profonde, tandis que la partie supérieure « prend possession de la gloire et de la félicité.... » Vous pouvez, par ces paroles, comprendre que plus notre esprit se sépare des choses temporelles, s'éloigne de son âme ou de lui-même, plus il lui est donné d'entrer facilement et parfaitement dans cette demeure spirituelle, intérieure et éternelle.

Or, nous devons bien remarquer que notre esprit peut être séparé du corps et de l'âme de telle sorte qu'il réside ou en lui-même, ou au-dessus de lui-même, ou bien en dehors de lui-même. Et d'abord il arrive quelquefois que l'esprit humain est tellement étranger au corps, tellement séparé ou divisé d'avec l'âme, qu'il est dit avec raison subsister en lui-même. C'est ce que nous montre Richard en parlant de saint Jean l'Evangéliste[1] : « N'a-t-on pas raison, « dit-il, d'avancer que l'esprit réside en l'esprit seul, « alors qu'il en vient non-seulement à oublier tout « ce qui est extérieur, mais qu'il ignore également « tout ce que le corps peut faire par soi-même, et « qu'il ne sait que par la mémoire ou l'intelligence « les choses qui se font en l'esprit ou qui ont rapport « à l'esprit? C'est pour cela que saint Jean dit avec « raison en son Apocalypse : *Je fus élevé en esprit « un jour de dimanche*[2]. » — « Ou bien, ajoute « le même auteur, l'esprit n'est-il pas alors en l'esprit « lorsqu'il entre en soi-même, lorsqu'il se recueille

[1] Lib. 5 de contempl., c. 12. — [2] Apoc., c. 1.

Digitized by Google

« tout entier au-dedans de soi, et que pendant ce « temps il ignore ce qui concerne son corps et tout « ce qui s'y passe? » Mais Haymon, expliquant ce passage de l'Apocalypse, s'exprime ainsi : « Jean a « été élevé de telle sorte en esprit, qu'il n'abandonna « pas totalement son corps; seulement son esprit « s'attacha à l'esprit éternel, il fut ravi par l'Esprit « qui l'instruisait pour en recevoir les enseignements; « et voilà pourquoi il vit des choses si admirables et « si sublimes. »

En second lieu, l'esprit de l'homme est quelquefois entraîné par un tel excès d'amour, au-dessus de lui-même, que l'on dit avec vérité que l'esprit est élevé au-dessus de l'esprit. Ainsi Hugues nous dit[1] : « L'amour est ardent lorsque, s'élançant « au-dessus de la terre, il méprise tout ce qu'elle « renferme; mais cette ardeur est incomparablement « plus grande lorsque, l'homme se dédaignant, « s'abandonne lui-même, ne se regarde qu'avec mé- « pris à la vue de son bien-aimé; lorsque, emporté « par le feu qui l'embrase, il se précipite vers le Dieu « qui est au-dessus de lui, et est contraint par la « violence de son amour de sortir de soi-même, de « ne plus avoir de pensées pour soi, et de n'aimer « seulement que le Seigneur. » C'est de cette manière que saint Pierre fut ravi au-dessus de lui-même et qu'il est écrit : « *Pierre étant revenu à soi, dit,* etc.[2] » Aussi Richard s'exprime-t-il de la sorte sur ce passage[3] :

[1] Super 7, Angel. hierarch., lib. 6.—[2] Act. 12.—[3] Lib. de cant., c. 13.

Digitized by Google

« Ce n'est pas se tromper de dire que Pierre était « élevé bien au-dessus de l'homme, car il était loin « de lui-même et il s'en alla bien au-dessus. D'ailleurs, « s'il en était autrement, il n'y aurait point de motif « d'avancer qu'il revint à soi. »

En troisième lieu, l'esprit de l'homme se trouve quelquefois tellement séparé de soi-même que l'esprit est alors sans l'esprit. Ainsi nous lisons au livre des Rois[1], que la reine de Saba voyant la maison que Salomon avait bâtie, ses palais et autres merveilles, n'avait plus son esprit en elle-même. Ce que Richard nous explique ainsi[2] : « N'a-t-on pas raison « d'avancer que l'esprit ne se possède plus lui-« même quand il commence à défaillir totalement « au-dedans de soi, et à passer de son état propre en « un certain état surhumain et vraiment au-dessus « de tout ce qui tient à ce monde, de tout ce qui « rappelle l'homme; lorsque, dis-je, par une trans-« figuration admirable, cet esprit se voit transporté « de ce qui est humain à ce qui est divin, de telle « sorte que lui-même n'est déjà plus lui-même, au « moins pendant le temps où il s'attache plus pro-« fondément à Dieu? En effet, *celui qui demeure « attaché au Seigneur est un même esprit avec lui*, « et c'est alors qu'il pénètre dans le secret le plus « intime de la Divinité, en s'écriant avec le Prophète: « *Mon âme est tombée en défaillance à la vue de votre « salut*[3]. »

[1] III Reg., 10. — [2] De cont., c. 12. — [3] Ps. 118.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Sur quels pieds notre esprit doit s'appuyer pour entrer en cette demeure intérieure.

Nous avons à voir, en quatrième lieu, sur quels pieds doit s'appuyer notre esprit pour entrer en cette demeure intérieure, secrète et éternelle. Or, nous devons savoir, comme le dit un auteur, que les pieds de notre esprit sont l'intelligence et la volonté, et que, s'aidant de leur secours, l'âme dévote marche fréquemment par les sentiers de l'éternité. La raison en est que, par ces deux facultés, notre esprit s'étend vers les choses éternelles et qu'il les embrasse en quelque sorte. Ainsi Hugues de Saint-Victor dit : « C'est tendre à Dieu, c'est l'atteindre que de le « chercher en tout temps par ses désirs, de le trouver « par la pensée, et de le toucher en le goûtant. » — « Les esprits célestes et les esprits raisonnables, dit « encore le même auteur, arrivent à ce qu'il y a « de plus secret en lui par la connaissance et par « l'amour, et ils s'en approchent d'autant plus qu'ils « occupent une place plus excellente auprès de ce « Dieu qui est la demeure intérieure de notre esprit, « comme il a été dit plus haut[1]. »

Mais faisons attention que les pieds de l'esprit doivent être purs et sans tache, car rien de souillé

[1] Lib. I, de Arc. Noe, c. 4. — Sup. 7, Ang. hier., lib. 7.

Digitized by Google

n'entrera en la demeure du Seigneur Jésus; et que venant quelquefois à toucher la terre au moyen de la sensualité, ils ont souvent besoin, pour que la poussière ne s'y attache pas, d'être lavés et purifiés, selon cette parole du Seigneur : « *Celui qui est pur n'a besoin que de se laver les pieds*[1], » car il n'y a que le péché mortel qui demande qu'on se lave aussi la tête. La raison en est que, la tête de notre esprit étant l'intelligence, elle se trouve immédiatement unie à Dieu dans les hommes saints, comme l'enseigne saint Augustin, et ainsi elle n'a pas besoin d'être lavée. Les mains non plus n'éprouvent pas un semblable besoin, car leurs œuvres sont pures à cause de la pureté de la tête, qui les dirige vers Dieu. Il n'y a donc que les pieds qu'il faille laver; et la raison, selon saint Augustin et Origène, c'est qu'il est impossible que de temps à autre l'homme ne pèche véniellement, et qu'il ne sente en lui quelque désordre provenant de la sensualité, par sa vie continuelle sur cette terre. D'où il suit que la volonté contracte quelque tache dont elle est souillée, et par là l'intelligence quelque rouille qui répand en elle l'obscurité[2]. « Pour moi, « dit Origène, je crois impossible que les extrémités « de l'âme et ce qui est le plus faible en elle n'éprou- « vent point quelque souillure, quelque parfait que « l'on soit au jugement des hommes; et ainsi, ce « sont les disciples du Seigneur les plus chers qui « n'ont besoin que de se laver les pieds. » Mais ces pieds une fois bien lavés, l'Epouse a craint de les

[1] Joan., 13. — [2] Aug., tract. 56 in Joan.

Digitized by Google

souiller de nouveau quand elle a dit : *J'ai lavé mes pieds*[1] ; ou autrement : J'ai purifié mes pensées par lesquelles j'avais coutume de toucher quelquefois la terre, je les ai purifiées par les larmes secrètes de la componction, afin d'être digne d'entrer dans la céleste patrie. *Comment donc pourrai-je les salir de nouveau?* « Comment, explique l'abbé de Verceil, « les salirai-je de nouveau par les ombres et les fan- « tômes des choses terrestres, alors qu'en ces lieux « les opérations et les images intellectuelles sont re- « gardées comme des taches et des empêchements « dans un exercice si élevé au-dessus de l'intelli- « gence? »

Il faut, en second lieu, savoir qu'il se rencontre, en ces sentiers de l'éternité, des obstacles nombreux et divers qui entravent notre esprit et retardent son entrée en la demeure intérieure. C'est pourquoi il ne suffit pas que nos pieds soient exempts de toute souillure, mais il est encore nécessaire qu'ils soient exercés à la marche et doués d'une grande agilité. C'est ce qui fait dire à saint Denis : « Que les pieds, « dans l'Ecriture, signifient une puissance active, « subtilement pénétrante et agile, c'est-à-dire portée « en tout temps aux choses divines. Aussi la théo- « logie a-t-elle représenté revêtus d'ailes les pieds des « intelligences célestes, images d'une agilité qui les « ramène vers leur centre, les porte avec force vers « ce qui est surnaturel et les sépare de tout ce qui est « terrestre[2]. » Le Prophète-roi avait cette prompte

[1] Cant., 5. — [2] Ang. hier., 15.

Digitized by Google

agilité des pieds, lorsqu'il disait : « *C'est le Seigneur qui a rendu mes pieds parfaits comme ceux des cerfs*[1]. » Ce que saint Grégoire développe en ces termes : « Le « cerf monte au sommet des montagnes; il traverse « tout ce qui s'offre d'âpre et de difficile à son pas- « sage, et jusqu'à ce qu'il soit arrivé au lieu le plus « élevé, il ne court pas seulement, mais encore il « bondit. Ainsi en est-il des âmes des élus : elles dé- « daignent tout ce qui s'oppose à leur passage, et le « franchissent par le saut de la contemplation, jus- « qu'à ce qu'elles aient atteint les hauteurs célestes[2]. »

Il faut remarquer, en troisième lieu, que ce n'est point assez que les pieds de notre esprit soient agiles à courir, il est nécessaire encore qu'ils soient, par l'amour, aptes à pénétrer ce qui se présente, afin que nous puissions, sans être arrêtés, traverser toutes choses, en nous écriant avec le Prophète : « *Je passerai en mon Dieu à travers la muraille*[3]. » — « La « muraille, dit saint Grégoire, est tout ce qui s'oppose « à notre marche lorsque nous nous avançons vers « notre Bien-Aimé. Nous passons à travers lorsque, « embrasés de l'amour de la divine patrie, nous « foulons aux pieds tous les objets terrestres[4]. » — « Aller à Dieu, dit saint Augustin[5], c'est pour nous « une chose d'autant meilleure que nous nous portons « avec plus d'ardeur à celui dont rien n'égale l'ex- « cellence. Nous y allons non en marchant, mais en « aimant; et ce Dieu vers qui nous nous acheminons,

[1] Ps. 17. — [2] Mor., lib. 26, c. 1. — [3] Ps. 17. — [4] Ubi supr. — [5] Epist. 52.

Digitized by Google

« nous l'avons d'autant plus présent que l'amour « dont nous brûlons pour lui est plus pur. » Ces pieds et cette marche ne sont donc pas corporels, mais spirituels. « Dieu, dit saint Grégoire, nous or- « donne d'aller à lui non en nous aidant des pieds « de notre corps, mais par le progrès de l'amour et « de l'esprit ; et c'est en ce sens que la vérité a dit : « *Venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine*[1]. » — « Votre chemin, ajoute saint Augustin, c'est votre « volonté. Si vous aimez, vous montez ; si vous êtes « insouciant en ce point, vous descendez ; vous « marchez vers le ciel tout en demeurant sur la terre « si vous aimez Dieu[2]. » Ainsi l'on voit maintenant ce que l'on entend par les pieds de l'esprit.

CHAPITRE V.

En quel sens il est dit que notre esprit habite de diverses manières en cette demeure.

Nous avons à examiner ici en quel sens on doit dire que notre esprit réside de plusieurs manières en cette demeure intérieure. L'Apôtre a écrit qu'en Jésus sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu[3]. Il s'ensuit qu'il n'est donné à personne de connaître et de raconter la grandeur et la multitude des richesses et des délices enfermées en cet intérieur, si ce n'est à celui qui, illuminé par la

[1] Mor. 25, c. 4. — [2] In ps. 75. — [3] Colos., 2.

Digitized by Google

foi et embrasé par l'amour, a coutume d'y résider et s'en est instruit par l'expérience. C'est pourquoi saint Bernard nous dit : « Si par hasard il arrive à « certains moments que quelqu'un d'entre vous soit « ravi et caché de telle sorte en cet intérieur, en ce « sanctuaire de Dieu, qu'il n'y soit inquiété ni « troublé par la faiblesse des sens, par des soins « poignants, par le remords qui ronge et par le « torrent plus difficile à contenir des vaines images « corporelles, celui-là, revenu à nous, pourra se « glorifier et dire : « *Le roi m'a introduit dans le « secret de sa demeure.* » Et au même endroit il s'écrie comme hors de lui-même : « O lieu du repos « véritable ! c'est avec raison qu'on l'appelle une « demeure intérieure, puisque Dieu s'y montre à « nous sans être ému par la colère, sans être distrait « par des soins divers, et qu'on y contemple sa vo- « lonté toujours bonne, bienfaisante et parfaite. Cette « vue n'a rien qui effraie; au contraire, elle fait « naître le calme; elle n'excite point une curiosité « inquiète, mais elle l'apaise; elle ne fatigue point « les sens, elle les repose. C'est véritablement en ce « lieu que le Dieu de quiétude goûte le repos; c'est « là qu'habite le Dieu de la paix, qui répand le calme « sur toutes choses; et le contempler en son repos, « c'est se reposer soi-même[1]. »

Ceux qui pénètrent jusqu'à l'endroit le plus reculé de cette demeure, et habitent dans le secret de ce trésor par une foi véritable et une charité ardente,

[1] Serm. 23, in Cant.

Digitized by Google

ceux-là sont grands ; car ils écoutent de grandes choses, ils perçoivent de grandes choses, ils sont introduits dans la plénitude des biens éternels et divins cachés en ce lieu. C'est ce qui fait que le même saint Bernard nous dit : « Ceux-là sont trouvés dignes d'entrer en « toute la plénitude de Dieu, qui sont grands en foi « et en amour ; et il n'est rien dans les trésors de la « sagesse dont le Seigneur, le Dieu de toute science, « veuille priver ceux qu'il voit pleins d'ardeur pour « la vérité, et étrangers à ce qui est vanité.... Le « grand Epoux ira à la rencontre d'esprits doués « d'une telle sagesse ; il aimera à faire pour eux de « grandes choses : il les illuminera de sa lumière et « de sa vérité ; il les conduira et les dirigera vers la « montagne sainte, vers ses tabernacles. Ils verront « le Roi dans sa splendeur, et il les précédera aux « lieux les plus riants du désert, aux lieux couverts « des fleurs de la rose ; il les conduira aux lis des « vallées, à la brillante verdure de ses jardins, aux » frais ruisseaux de ses fontaines, aux délices de ses « celliers, à l'odeur de ses aromates, et enfin aux « secrets de sa demeure. Voilà les trésors de la sagesse « et de la science de Dieu cachés en l'Epoux, les « pâturages de vie préparés pour la nourriture des « âmes saintes [1]. » Ainsi parle saint Bernard.

Mais si l'esprit de l'homme, séparé du corps et de l'âme, est introduit seul et reçu dans ce séjour intérieur de lumière, c'est à lui, sans aucun doute, qu'il appartient de nous raconter, au retour de ces régions

[1] Serm. 31, in Cant.

Digitized by Google

lumineuses, de quelles richesses il a été comblé, quelles paroles il a entendues, quelles délices il a goûtées, si cependant il est en son pouvoir de nous en faire le récit; car saint Grégoire nous dit que souvent l'esprit de celui qui aime est rempli avec tant d'abondance du don de la contemplation, qu'il lui est donné de voir ce qu'il est impuissant à raconter[1]. Mais au moins, s'il ne peut nous redire ce qu'il a vu, comme un autre Moïse, en sortant de la société de Dieu pour revenir à son âme et à son corps, il rapportera quelque signe qui nous fera connaître qu'il a habité une région de lumière. « Lorsque nous sortons de ce secret » divin de la contemplation intérieure, dit Hugues « de Saint-Victor, que pouvons-nous en rapporter, « si ce n'est la lumière? Nous venons du séjour de « la lumière, c'est donc la lumière que nous devons « posséder. En effet, nous sommes allés en ce séjour « pour dissiper nos ténèbres; il est convenable, il est « nécessaire que nous ayons fait provision de lumière. « Et qui pourrait connaître en quel lieu nous avons « dirigé nos pas, si nous ne revenions illuminés? « Si donc nous avons contemplé la puissance du Père, « rapportons la lumière de la crainte divine; si nous « avons vu la sagesse du Fils, rapportons la lumière « de la vérité; si nous avons admiré la clémence de « l'Esprit-Saint, rapportons la lumière de l'amour. « Que la puissance excite la crainte en ceux qui sont « languissants; que la sagesse illumine ceux que les

[1] Lib. 18, mor., c. 17.

Digitized by Google

« ténèbres de l'ignorance ont aveuglés, et que la « clémence embrase des ardeurs de la charité ceux « qui sont glacés [1]. »

CHAPITRE VI.

Comment notre esprit s'établit et se maintient en cette demeure.

Il nous faut, en sixième lieu, considérer comment notre esprit, une fois introduit en cette demeure intérieure et éternelle, s'y établit et s'y maintient de telle façon qu'il en sort au commandement du Roi, et y rentre ensuite, soit pour marcher sur les traces de son humanité, soit pour contempler sa divinité. Or, nous devons savoir que notre esprit pénètre et s'établit en cet intérieur secret par une foi véritable, et qu'il s'y conserve par la sainte charité. Saint Denis nous dit sur ce point : « La foi divine a pour objet la vérité « réellement existante et infaillible. Elle établit celui « qui croit dans une position stable; elle le place dans « la vérité. Elle affermit en lui la vérité en formant « entre elle et lui un lien étroit et solide. Ainsi, au « rapport de l'Ecriture, rien ne séparera de la joie « qui est basée sur la foi véritable celui qui croit en « la vérité, et il trouvera en elle la persévérance « d'une union immuable et continuelle..... En effet, « celui qui est uni à la vérité, comprend parfaitement,

[1] Lib. de trib. Dicet.

Digitized by Google

« en vertu de cette union, ce qu'il sent réellement « exister en lui-même. Beaucoup le reprennent « comme un homme dont l'esprit s'égare et se laisse « emporter à tout excès ; mais, pour lui, il sait qu'il « n'y a en son âme aucun égarement, comme ceux-« là mêmes qui se trompent lui en font le reproche, « et que par la pure vérité qui est toujours la même « et se conduit toujours d'une manière uniforme, « il est délivré de l'instabilité et des variations de « l'erreur[1]. » Vous voyez, par ces paroles, comment la foi place et établit notre esprit en cette demeure intérieure qui n'est autre que Jésus. C'est pour cela qu'Isaïe a dit : *Si vous ne croyez pas, vous ne persévérerez point*[2], en Dieu assurément. Et Eusèbe sur ce passage de saint Luc : *Où est votre trésor, là aussi sera votre cœur*[3], s'exprime ainsi : « Celui qui « appliquera ses pensées aux choses célestes, y sera « présent en esprit, en sorte qu'il semblera ne tenir « à la terre que par son corps, tandis que son âme « résidera déjà dans les demeures éternelles. »

Pour ce qui est de la persévérance de la charité, ou autrement de la manière dont notre esprit peut se conserver en l'intérieur du Seigneur Jésus, remarquons ce que dit saint Jean : *Dieu est charité, et celui qui demeure en la charité demeure en Dieu*[4]. Ainsi, tant que notre esprit persévère en la charité, il demeure en Dieu, ou autrement dans l'intérieur de Jésus. Mais, aidé du secours d'en haut, cet esprit peut se maintenir éternellement en la charité ; il peut

[1] De div. nomin., c. 7. — [2] Is., 7. — [3] Luc., 12. — [4] I Joan., 4.

Digitized by Google

donc par là même résider éternellement en Dieu. En effet, saint Paul nous montre comment cette habitation en Dieu peut durer toujours, comment cette persévérance en la charité peut être inaltérable, quand il s'écrie : *Qui nous séparera de la charité de Jésus-Christ*[1] ? C'est comme s'il voulait dire, selon qu'il s'en exprime par la suite : Non, personne, non, aucune créature n'opérera cette séparation. Ainsi, rien au monde ne saurait nous faire sortir de ce divin intérieur; et Dieu non plus ne veut pas nous en rejeter, comme il le dit lui-même en saint Jean, tant qu'il nous verra revêtus de la charité[2]. Il n'y a que nous-mêmes qui puissions, par le péché mortel, nous en éloigner, non par une distance de lieux, puisque Dieu est partout, mais par une distance de dissemblance; car saint Augustin dit : « Ce n'est point en parcourant une grande étendue de lieux, c'est par la ressemblance qu'on s'approche du Seigneur; et c'est par la dissemblance qu'on s'en éloigne. »

Maintenant, qu'aucune créature ne puisse nous séparer de la charité de Dieu qui nous est donnée en Jésus-Christ, le même apôtre nous l'enseigne en ces paroles : *Je suis assuré que la mort même*, dont les créatures nous menacent, *ne me séparera point de la charité de Dieu*. Et saint Augustin, dans son livre des *Mœurs de l'Eglise*, en assigne la raison. « Notre corps, « dit-il, peut mourir, il est vrai; mais ce qui en « nous aime Dieu, notre âme, ne saurait mourir qu'en « cessant de l'aimer. Sa mort à elle, c'est de ne point

[1] Rom., 8. — [2] Joan., 6.

Digitized by Google

« aimer Dieu ; ce qui a lieu lorsque, dans notre « amour, nous lui préférons quelque autre chose. » Saint Ambroise donne une autre raison de cette impuissance de la mort : « C'est qu'elle est pour les « saints une occasion d'aller à la récompense promise, « et comme une porte qui les fait pénétrer jusqu'à « elle. » Ainsi la mort ne saurait nous séparer de la charité de Jésus-Christ ; elle ne peut donc nous éloigner de lui.

Ni la vie non plus, dit l'Apôtre, *ne peut nous séparer de la charité* par les promesses qu'elle nous fait. Saint Augustin nous en donne encore la raison dans le même livre que nous venons de citer : « C'est « que Dieu, dit-il, est la source de la vie. De même « donc qu'on ne sépare personne d'une source d'eau « en lui promettant de l'eau, de même rien ne « saurait nous séparer de la source de vie en nous « promettant la vie. C'est pourquoi le Seigneur « nous dit : « *Celui qui croit en moi aura la vie* « *éternelle*[1]. »

« *Ni les Anges, ni les Principautés, ni les Vertus,* dit en troisième lieu l'Apôtre, c'est-à-dire ni les anges d'un rang inférieur, moyen ou supérieur, *ne pourront nous séparer de la charité de Dieu.* » Et la raison, selon saint Augustin, c'est que les Anges, lorsque nous nous attachons à Dieu, ne surpassent point notre esprit en puissance ; ou plutôt, un esprit uni à son Dieu est supérieur au monde entier. Mais alors comment donc nous sépareraient-ils de la charité de

[1] Joan., 3.

Digitized by Google

Jésus-Christ, à laquelle même ils nous excitent? comment nous éloigneraient-ils de lui?

« *Ni les choses présentes,* ajoute l'Apôtre, c'est-à-dire ni les afflictions de cette vie, ne nous sépareront pas de Dieu. En effet, elles se font sentir d'autant plus faiblement que l'union qu'elles s'efforcent de rompre est plus étroite. « La charité supporte tout, « et elle est la vie de ceux qui sont sous les coups de « la mort, dit saint Augustin. Loin de nous séparer, « elle ne fait que nous unir davantage. »

Ni les choses futures, continue l'Apôtre, et par là il entend la promesse de ces choses, ne nous sépareront pas de la charité. Tout ce qu'il y a de bon dans l'avenir, dit saint Augustin, Dieu nous le promet avec certitude. D'un autre côté, rien n'est meilleur que Dieu, qui fait jouir dès cette vie de sa présence ceux qui s'attachent à lui parfaitement. Aucune de ces choses ne saurait donc nous séparer de la charité de Dieu, ni nous faire sortir de sa demeure.

Ni la force, dit en dernier lieu l'Apôtre, c'est-à-dire ni la violence, quelle qu'elle soit, *ni la hauteur,* c'est-à-dire la prospérité, *ni la profondeur,* c'est-à-dire l'adversité, *ni aucune autre créature ne nous sépareront de la charité de Jésus-Christ.* Et il en indique la raison dans le même chapitre : « *C'est que tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu.* » Il n'y a donc, dans le Seigneur, de séparation qu'autant que nous le voulons bien. Ainsi, par la charité qui peut tout, selon l'Apôtre[1], qui souffre tout, qui

[1] I Cor., 13.

Digitized by Google

ne s'éteint jamais ; par cette charité, dis-je, on peut demeurer sans interruption en cet intérieur où se trouve la source de la vie, où est la charité, surtout lorsque cette vertu incline nos affections vers Dieu, comme vers leur propre centre, lorsqu'elle nous incorpore à lui, et établit entre lui et nous un accord parfait de volonté; toutes choses qui consomment par-dessus tout et entretiennent la félicité et le contentement de ceux qui aiment. C'est pour cela que le Seigneur a dit : « *Je ne rejetterai point celui qui vient à moi*[1]. » Ce que saint Augustin développe ainsi : « Allons à Dieu, entrons en Dieu, et incor-
« porons-nous à lui non pour faire notre volonté,
« mais la sienne, et il ne nous rejettera pas dehors,
« c'est-à-dire dans l'exil des ténèbres éternelles. Et
« alors, soit que nous entrions, soit que nous sortions,
« nous trouverons des pâturages qui nourriront en
« nous la charité qui nous conserve en Jésus-Christ ;
« car *celui qui demeure en la charité, demeure en*
« *Dieu*[2]. »

[1] Joan., 6. — [2] I Joan., 4.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Quels sont les chemins qui conduisent et font pénétrer en cette demeure, et combien il y en a.

Nous avons vu jusqu'à présent quelle est cette demeure intérieure, secrète et éternelle qui est en Jésus-Christ; comment en cette demeure on distingue divers compartiments, et comment l'homme y est admis. Après avoir dit ce qu'on entend par l'esprit de l'homme, nous avons examiné sur quels pieds devait s'appuyer cet esprit pour atteindre un tel séjour, en quelles façons diverses il y entrait, s'y établissait et s'y maintenait. Nous allons donc à présent considérer quels sont les chemins que l'esprit de l'homme doit parcourir pour arriver à cette demeure bienheureuse, et combien nous en pouvons compter.

Remarquons donc qu'il y a deux points entre lesquels l'esprit humain se trouve placé, et vers lesquels il est en sa puissance de se mouvoir et de marcher : Dieu qui est en haut, et le monde qui est en bas. Or, Dieu existe immuable dans la persévérance de son éternité, et il est le seul qui ait l'éternité pour mesure. La raison, c'est que, selon Boëce[1], l'éternité est la possession parfaite et entièrement simultanée d'une vie interminable, possession qui ne saurait convenir

[1] Lib. 5, de Const. Phil.

Digitized by Google

qu'à Dieu seul, et non à aucune créature, comme le comprendra quiconque examinera attentivement cette définition. Le monde, au contraire, entraîné par une course toujours changeante, est sans cesse soumis à l'instabilité, et ainsi sa mesure, c'est le temps, car c'est lui qui mesure l'action des choses qui changent et se succèdent; et c'est pour cela que ces choses s'appellent temporelles. Quant à l'esprit de l'homme, il a été placé comme dans un milieu; mais le milieu doit participer à la nature des extrêmes par les rapports qu'il a avec eux; et ainsi il faut que notre esprit se rapproche d'un côté de ce qui est éternel, et de l'autre de ce qui est temporel. Or, il se rapproche des choses éternelles, en ce qu'il est, selon sa substance, entièrement stable pour toujours et qu'il existe pour l'éternité. Sous ce point de vue, le temps, qui passe, ne saurait être sa mesure, car ce qui est corruptible seulement est soumis au temps. L'éternité ne l'est pas non plus, puisqu'elle ne convient qu'à Dieu. Il y a donc pour lui une mesure moyenne que nous appellerons *durée*, et qui est une participation de l'éternité. Ce qui fait dire à saint Denis : que la durée est à la fois une vie paisible, entière et simultanée[1]. Saint Jean Damascène nous enseigne également que la durée n'est pas le temps, ni une partie du temps, mais qu'elle se lie à l'éternité en persévérant[2]. C'est aussi la doctrine de saint Augustin[3]. C'est pour cela qu'il est dit au livre *De l'esprit et de*

[1] De div. nom., c. 5 et 10. — [2] Dam., lib. 2, de fid. ort., c. 1. — [3] Lib. 12, Confess., c. 11.

Digitized by Google

l'âme : « L'esprit humain, par une certaine excellence « de sa condition, domine cette mutabilité qui est le « partage de la terre, et il est comme créé pour « l'horizon de l'éternité. Ainsi, bien qu'il ne par- « vienne pas à cette immutabilité qui est le privilége « de Dieu, cependant il atteint à la durée dont les « anges sont en possession. »

Notre esprit touche ensuite aux choses temporelles en ce que, selon certaines de ses opérations, il est sujet au changement et soumis par elles à une succession. C'est pourquoi il est dit dans le livre que nous venons de citer : « Si notre esprit se mêle par la « cupidité aux choses passagères de ce monde, aus- « sitôt il est emporté en des distractions ou en des « sentiers innombrables, il est dissipé et comme « divisé d'avec lui-même ; et ainsi, quant à ces « opérations, il devient temporel, et le temps est sa « mesure. »

Hugues de Saint-Victor s'exprime de la sorte sur cette instabilité et cette mutabilité : « Lorsque notre « cœur ou notre esprit commence à se répandre en « désirs, il est comme divisé en autant de parties « qu'il y a d'objets qui l'attirent. De là pour lui un « mouvement sans stabilité, un travail sans repos, « une course sans terme, de sorte que cet esprit ne « cesse d'être agité que lorsqu'il s'est fixé entière- « ment là où il voit que rien ne manquera à ses « désirs, là où il peut croire et être assuré que ce « qu'il aime demeurera éternellement[1]. » Ainsi parle

[1] Lib. I de Arc. mor. in prolog.

Digitized by Google

ce docteur, et de ses paroles on conclut qu'il est nécessaire que l'esprit de l'homme ait quelques opérations en rapport avec sa substance et permanentes comme elle, bien que l'une succède à l'autre. Ce sont les opérations intrinsèques de l'intelligence et de la volonté, surtout quand elles sont liées à ce qui est éternel. Ces opérations, l'esprit humain pourrait les accomplir alors même que le ciel seul existerait, ou autrement qu'il n'y aurait point de temps, ainsi que l'enseigne saint Augustin[1], et en cela rien d'étonnant, puisque ce même esprit, bien qu'existant en un corps soumis au temps, est cependant placé au-dessus du temps. « L'esprit de l'homme, dit saint « Grégoire, est élevé et emporté au-delà des limites « du temps, alors même que par la chair il est tenu « sous la puissance du temps. » — « Si l'esprit « humain, dit aussi un auteur déjà cité[2], se dégage « de cette dissipation qui l'enchaîne à la terre; si, « abandonnant ces objets qui sont au-dessous de lui, « il se recueille peu à peu en lui-même et apprend « à vivre intérieurement, alors il sera d'autant plus « un qu'il s'élèvera plus haut par son désir et son « intelligence, jusqu'à ce qu'enfin il devienne en- « tièrement immuable, et parvienne à cette véritable « et unique immutabilité qui est en Dieu, pour s'y « reposer à jamais sans ombre d'aucun changement. « C'est alors qu'il sera réellement établi dans l'in- « térieur du Seigneur. » Ainsi nous voyons, par ces paroles, que si d'un côté notre esprit, appesanti par

[1] Lib. 12, Conf., c. 11. — [2] Anct. de spir. et an.

Digitized by Google

l'amour désordonné des objets terrestres, descend de ce qui est éternel, par des sentiers d'iniquité, vers ce qui est temporel, il monte de l'autre, allégé par l'amour bien réglé des biens célestes, en suivant les sentiers d'une droite équité, vers ce qui est éternel. Et de même qu'il y a sept chemins tortueux qui le dirigent vers la terre, ainsi il y a sept chemins droits qui le conduisent vers les cieux et qu'on appelle, pour cette raison, chemins de l'éternité.

Les chemins de l'éternité qui conduisent à la demeure intérieure, secrète et éternelle du Seigneur sont donc :

Une intention droite dirigée vers les biens célestes,
Une méditation empressée et diligente,
Une contemplation vive,
Un amour ardent,
Une révélation intime,
Un avant-goût fondé sur l'expérience,
Enfin une opération déiforme dans la recherche de ces mêmes biens.

Le Seigneur invite amoureusement notre esprit à parcourir ces sept chemins de l'éternité en nous montrant et nous promettant un secours propre à aider notre marche en chacun d'eux. Que l'âme fasse donc bien attention à cette invitation. Il n'y a rien, dit l'abbé de Verceil, qui excite plus efficacement l'épouse à s'avancer sans jamais s'arrêter, que de pouvoir suivre les traces de Dieu et d'être invitée par lui à agir de la sorte. C'est par cet exercice non interrompu que les esprits célestes s'élancent toujours en avant

Digitized by Google

d'une manière uniforme, et ne cessent point de marcher à la suite de l'Epoux. Toute la course de l'amour se renferme dans cette invitation assidue et continuelle, comme nous le voyons au livre des Cantiques, où il est dit : « *Levez-vous; hâtez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, mon unique beauté, et venez*[1]. *Vous êtes bien-aimée,* parce que vous aimez et que je vous aime, car *je chéris ceux qui m'aiment*[2]. Vous êtes *ma colombe,* parce que votre esprit a rejeté toute duplicité, selon qu'il est écrit : *Soyez simples comme des colombes*[3]. Vous êtes *toute belle,* parce que vous avez été faite à l'image et à la ressemblance de Dieu[4]. *Levez-vous* donc du milieu des choses terrestres pour tendre aux biens éternels; *hâtez-vous* par une recherche active de ces biens, et *venez* afin d'entrer en mon éternité.

L'Epoux donne une raison de cette invitation. « *Levez-vous*, dit-il, *hâtez-vous, ma bien-aimée,* « *et venez, car la saison est favorable;* l'hiver du « péché est passé, cet hiver qui glace tout et ferme « les chemins aux voyageurs. Le moment si désiré « pour se mettre en marche est arrivé, les pluies « se sont dissipées et ont entièrement cessé; les sol- « licitudes qui distraient et rendent la route pénible « se sont évanouies. Maintenant le long du chemin « tout est plein de charmes, car les fleurs se sont « montrées en notre terre; le printemps nous a « donné ses jours depuis que le soleil divin a réjoui « de sa présence la terre de notre chair. Le poids

[1] Cant., 2. — [2] Prov., 8. — [3] Mat., 10. — [4] Gen., 1.

Digitized by Google

« qui chargeait le voyageur, s'est allégé, et sa course « est devenue plus facile, car le temps de la taille « est arrivé et notre esprit n'est plus appesanti par « des soins vains et superflus. L'incertitude sur le « chemin à parcourir a disparu, car la voix de la « tourterelle s'est fait entendre en notre terre, la « voix du Verbe incarné qui nous enseigne toute « vérité. Les provisions abondent pour le voyage, « car le figuier nous a offert ses fruits; le Père, la « source de toute douceur, nous a donné son Fils, « le pain de toute suavité; il nous a donné son Esprit- « Saint, le breuvage d'une ivresse pleine de sobriété. « Nous pouvons respirer les parfums les plus déli- « cieux, car les vignes sont en fleurs et elles ré- « pandent leur agréable odeur. Toutes les puissances « de l'âme sont devenues fécondes, et elles ont en- « baumé les airs de leur bonne renommée et de la « douceur de leurs œuvres; elles sont la bonne odeur « de Jésus-Christ. *Levez-vous donc, hâtez-vous, ma « bien-aimée, et venez.* »

Origène s'écrie aussi de son côté : « Qui donc refusera de se lever? qui ne se hâtera? qui n'accourra en ce lieu où se trouvent réunis tant d'avantages glorieux? » Chacun de ces secours sera accordé à tous ceux qui voudront s'engager en ce voyage, comme nous le verrons plus bas; et si ces chemins ont été dérobés à la vue des prudents et des sages de ce monde, ils ont été montrés aux petits et aux humbles. « *Les collines du monde,* dit Habacuc, désignant ainsi les sages de la terre, *les collines du*

Digitized by Google

monde se sont courbées devant les sentiers de l'éternité de Dieu [1], » c'est-à-dire que ces sages se sont égarés loin des voies droites du Maître éternel. En effet, ceux qui abandonnent le sentier de la justice s'éloignent d'autant plus du terme véritable, qu'ils s'avancent davantage dans le chemin de l'erreur; et plus les sages du monde se séparent de la vérité éternelle, plus ils deviennent insensés et s'évanouissent dans leurs pensées terrestres, en sorte qu'ils peuvent s'appliquer ces paroles de la sagesse : « *Le soleil de l'intelligence ne s'est point levé sur nous. Nous nous sommes lassés dans la voie de l'iniquité, et nous avons ignoré la voie du Seigneur* [2]. »

Or, puisque, selon saint Augustin, notre esprit, ayant été formé à l'image et à la ressemblance de Dieu, est devenu par là capable de son éternité, et qu'il peut dès cette vie y participer en quelque manière, dès-lors qu'il est, selon sa substance et quelques-unes de ses opérations intrinsèques, au-dessus du temps; que cet esprit, contrit et humilié, élève donc sa voix vers le Dieu qui l'invite avec tant d'amour à se diriger par les sentiers de son éternité vers sa demeure intérieure, secrète et éternelle; qu'il élève sa voix et s'écrie, plein de joie et de sécurité, avec le Psalmiste : « *Conduisez-moi, Seigneur, dans la voie éternelle* [3]. »

[1] Hab., 3. — [2] Sap., 5. — [3] Ps. 138.

Digitized by Google

LIVRE II.

DES CHEMINS PAR LESQUELS ON S'APPROCHE DE LA DEMEURE INTÉRIEURE, SECRÈTE ET ÉTERNELLE, QUI EST EN JÉSUS-CHRIST.

Du premier chemin de l'éternité.

Le premier chemin de l'éternité, c'est, avons-nous dit, une intention droite dirigée vers les biens éternels. Que l'esprit de l'homme allégé de tout fardeau, excité et rendu agile à parcourir cette voie par le désir de ces biens, se mette donc en marche en portant ses efforts vers ce qui est éternel, en ne considérant que ce qui est éternel, en ne commençant que par ce qui est éternel, en ne persévérant qu'en ce qui est éternel, en n'ayant pour but que ce qui est éternel; car c'est là le seul bien excellent, le seul bien nécessaire, la fin qui pacifie et consomme la multitude de nos désirs en un seul objet, en celui qui ne nous sera point ravi, comme il est dit en saint Luc [1]. Mais, parce que l'on ne saurait s'avancer sûrement si l'on ignore les sentiers que l'on doit parcourir, nous allons considérer successivement six points qui nous aideront à connaître la voie présente, qui est une intention droite et sincère dirigée vers les biens éternels.

[1] Luc., 10.

Digitized by Google

Nous examinerons donc :

1° Quelle est la nécessité de cette voie, et pourquoi on la met en avant de toutes les autres;

2° Ce qu'on entend par intention, et quelle puissance de l'âme lui donne naissance;

3° Comment notre intention se rectifie et devient conforme à celle de Dieu et éternelle;

4° A quels signes on connaît que l'intention est droite, simple et parfaite;

5° Comment, par une intention droite, l'esprit humain arrive et pénètre en la demeure intérieure et éternelle du Seigneur Jésus;

6° Comment l'esprit humain est invité avec douceur et amour par Jésus-Christ à s'avancer par ce chemin en sa demeure intérieure.

CHAPITRE PREMIER.

Quelle est la nécessité de ce chemin, et pourquoi on le place avant les autres.

Nous avons donc à voir, en premier lieu, quelle est la nécessité d'une intention droite dirigée vers les biens éternels, et pourquoi elle précède les autres chemins de l'éternité. Or, il nous faut remarquer que l'intention fixe avant tout nos regards sur la fin de notre action et de notre voyage; car, selon saint Grégoire[1], l'intention avant d'être réduite en œuvre,

[1] Lib. 28, Mor., c. 6.

Digitized by Google

contemple ce qu'elle veut faire. « L'intention, dit « encore le même saint, étant la directrice de nos « actions, chacune d'elles la suit et lui obéit comme « à un surveillant attentif. » De plus, l'intention est à nos œuvres comme un fondement dont tout le reste dépend. « De même, ajoute ce docteur, qu'une « maison s'appuie sur des colonnes, et les colonnes « sur leurs bases, ainsi notre vie s'appuie sur les « vertus, et les vertus sur l'intention de notre âme. » Il est donc juste et raisonnable que le chemin de l'intention précède les autres. C'est ce qui fait dire encore à saint Grégoire : « Il faut en toutes nos actions peser « notre intention avec un soin vigilant, de peur qu'il « ne s'y mêle quelque désir terrestre; et l'appuyer « tout entière sur la base inébranlable de l'éternité, « de peur que, si l'édifice de nos œuvres vient à « s'élever en dehors du fondement véritable, nous « ne voyions toute notre peine s'en aller en fumée; « car c'est en vain que l'on accomplit les plus grandes « œuvres si l'intention de notre cœur abandonne les « règles de la justice éternelle. » — Si notre intention n'est pas droite, lorsque nous agissons, tout notre travail est perdu et déshonoré. Si, au contraire, elle est bonne, ce que nous faisons est excellent, alors même qu'on le jugerait extérieurement moins parfait. On comprend donc maintenant la nécessité de ce chemin, et la raison du rang qu'il occupe sur les autres.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Qu'est-ce que l'intention, et quelle puissance de l'âme lui donne naissance.

Examinons maintenant ce qu'on entend par l'intention et dans quelle puissance de l'âme elle a son origine. Saint Anselme écrit à ce sujet, dans son livre de l'*Accord de la prescience de Dieu et du libre arbitre* : « La volonté est un agent qui se meut lui-même et meut tous les autres agents dont nous nous servons volontairement, soit en nous, comme la main, la langue, l'œil, etc., soit hors de nous, comme un stylet, une hache et autres objets. C'est elle qui exécute tous les mouvements libres. Or, elle se meut, par ses affections, vers la fin qu'elle désire; et ainsi c'est elle seule principalement qui forme l'intention proprement dite. Mais elle est en cela dirigée et conduite par la raison ou l'intelligence. Remarquez aussi que cette intention n'existe point sans un désir qui prend naissance en l'amour; car plus on aime la fin avec ardeur, plus le mouvement de l'intention se précipite avec véhémence vers cette fin, de sorte que c'est l'amour qui porte à la fin que l'on veut atteindre; mais l'intention règle les moyens par lesquels l'amour peut obtenir cette fin, et les dispose pour l'en mettre en possession. C'est pour cela que la Glose s'exprime ainsi sur ce passage du Psaume : « *Leur pied a été*

Digitized by Google

pris dans le piége même qu'ils avaient tendu en secret[1]. » Le pied de l'âme c'est l'amour. C'est par lui que l'âme se meut, comme vers un but, vers l'objet qu'elle veut obtenir, que cet objet soit d'ailleurs bon ou mauvais; et, une fois qu'elle y est parvenue, qu'elle se réjouit de le posséder.

On voit par là que l'intention est proprement et principalement un acte de la volonté qui la forme, la règle et la conduit librement à sa fin sous la direction de l'intelligence. Et remarquez que cette intention, formée par la volonté à l'aide de la grâce, accomplit des actions méritoires non-seulement lorsqu'elle est actuelle, mais encore lorsqu'elle est habituelle. La raison en est que, outre la bonté naturelle qui se trouve en l'acte de la volonté par là même qu'il existe, il en tire une autre, toute distincte de celle-ci, de la disposition suffisante de l'intention vers une fin convenable. Or, cette disposition est suffisante quand celui qui agit avec une intention bonne dirige son acte vers une fin bonne; quand l'acte est de nature à atteindre cette fin et à l'atteindre par des moyens convenables, c'est-à dire quand cet acte est de l'ordre de ceux qu'on appelle bons. Car alors il y a dans cet acte une bonté qui lui vient de son objet, qui est bon; de sa manière d'être, qui est la charité; des circonstances et d'une fin convenable. Mais si une seule de ces choses manque, l'acte devient vicieux. On comprend par là qu'une action indifférente étant dirigée comme il faut vers une fin bonne est méritoire.

[1] Ps. 9.

Digitized by Google

Mais si l'intention droite est formée actuellement à l'aide de la grâce, elle ajoute une certaine bonté à l'acte en dehors de l'intention habituelle d'où il tire une valeur qui lui est inhérente; et c'est par des actes de notre volonté ayant la grâce pour principe, que nous méritons la vie éternelle. On comprend encore, par ce qui vient d'être dit, que l'intention actuelle est plus parfaite et plus méritoire que l'intention habituelle, puisqu'elle ajoute quelque degré d'excellence de plus que cette dernière à l'acte qu'elle accomplit. Saint Grégoire dit donc à ce sujet[1] : « De « même que la lumière du corps est l'œil matériel « qui l'éclaire tout entier, ainsi le rayon de notre « intention est le flambeau qui illumine la voie de « nos actions; car le Seigneur a dit : *Votre intention « vous éclairera comme une lampe ardente*[2]. »

CHAPITRE III.

Comment notre intention se rectifie et par là devient déiforme et éternelle.

Il nous faut donc examiner maintenant comment notre intention se rectifie et devient, par cette rectitude, conforme à celle de Dieu et comme éternelle. Hugues de Saint-Victor nous dit : « Le cœur de « l'homme que l'amour divin avait rendu stable et « fixé sur ce qui est éternel, car en n'aimant qu'un

[1] Lib. 28, Mor., c. 6. — [2] Luc., 11.

Digitized by Google

« objet il demeurait un ; le cœur de l'homme, après « s'être répandu en désirs terrestres, a été divisé en « autant de parties qu'il a poursuivi d'objets divers ; « et ainsi son intention a varié selon la diversité de « sa concupiscence ou de son amour[1]. » C'est pourquoi saint Bernard nous enseigne que si l'objet de nos désirs est honteux, notre intention sera de même honteuse et qu'elle souillera la beauté de notre âme ou de notre esprit ; que si, au contraire, cet objet est honnête, notre intention participera à cette honnêteté. Et, partant de ce principe, le même saint décrit aussitôt nos diverses intentions d'après la diversité de nos affections[2]. »

D'abord, selon saint Bernard, il y a une intention perverse et inique : c'est celle qui procède d'une volonté entièrement livrée aux pensées de la chair, et qui tend par un amour tout charnel à une fin qui est contraire à la fin dernière et éternelle. Telle est l'intention de ceux qui n'ont de goût que pour les choses terrestres, qui n'ont d'autre Dieu que leur ventre, qui s'adonnent à la gourmandise afin de pouvoir ensuite se livrer davantage à la luxure. Telle est l'intention de ceux qui s'obstinent dans l'amour des biens temporels. Or, dit le même saint, ne pas tendre à Dieu, mais au monde, c'est le partage d'une âme tout-à-fait désordonnée, et cette âme n'offre qu'une face déshonorée par les souillures du péché.

Il y a, en second lieu, une intention feinte et fausse, et elle naît d'une volonté pleine de mensonge;

[1] Lib. I, de Arc. Noe. — [2] Serm. 40 in Cant.

Digitized by Google

elle ne tend à Dieu qu'en apparence, hypocritement, et non en vérité. Ce qui la porte à en user ainsi, c'est qu'elle cherche la faveur des hommes. Agir comme si l'on tendait à Dieu, dit saint Bernard, et cependant ne pas le faire en vue de Dieu, c'est le propre d'une âme profondément hypocrite. Une telle conduite anéantit toute la beauté de cette âme, et sa honteuse hypocrisie la défigure et la souille tout entière.

Il y a, en troisième lieu, une intention oblique et mercenaire, c'est celle qui vient d'une volonté affectée par la crainte, qui tend à Dieu non à cause de Dieu, mais en vue des besoins de la vie présente, ce qui fait qu'elle se replie sur elle-même. On l'appelle mercenaire parce qu'elle ne saurait convenir à des enfants. « En effet, dit saint Ambroise[1], le fils qui a reçu « pour gage l'Esprit-Saint, ne cherche point dans « son cœur les avantages d'une récompense passagère, « mais il garde précieusement son droit d'héritier. » Voici comment saint Bernard parle de cette intention : « Si c'est uniquement ou principalement en vue des « besoins de la vie présente, dit-il, que l'intention « se dirige vers Dieu, nous ne l'accuserons pas d'être « souillée de la boue de l'hypocrisie, mais nous dirons « qu'elle est obscurcie par le vice de la pusillanimité; « et elle ne saurait plaire à Dieu, qu'elle ne cherche « que pour elle-même. » Ainsi ces trois voies que nous venons de faire connaître, ne sont que des voies tortueuses, temporelles et nullement éternelles.

[1] Lib. 7, in Luc., c. 15.

Digitized by Google

Il y a une quatrième intention qui est droite et dirigée vers Dieu principalement et pour Dieu : c'est celle des bonnes actions, et elle procède d'une volonté impressionnée spirituellement, c'est-à-dire embrasée des ardeurs du divin amour. Cette volonté ainsi échauffée pousse, en agissant, son intention à conquérir la fin éternelle après laquelle elle soupire ; elle se fond d'amour en la dirigeant vers Dieu, et elle ne lui permet de se reposer en aucun autre objet que dans le Dieu éternel. C'est ce qui fait dire à Origène : « Celui qui est enflammé de saints désirs, se trouve « habile à toute bonne œuvre, car il n'a rien de dur « en son cœur ou en son intention qui ne se soit « fondu à l'ardeur du désir dévorant qui le pousse « vers Dieu. » Cependant cette intention n'a pas encore une beauté parfaite en tous points, car elle est répandue sur beaucoup de choses, bien que ce soit à cause de Dieu. C'est pourquoi saint Bernard nous dit : « Tendre à autre chose qu'à Dieu et cependant « en vue de Dieu, ce n'est point le repos de Marie, « mais le travail de Marthe. Loin de moi pourtant « d'avancer que l'âme qui en est là renferme quelque « difformité, bien que je ne puisse affirmer qu'elle « soit parvenue à la perfection de la beauté ; car elle « est encore empressée, elle se tourmente pour beau- « coup de choses, et il lui est impossible de ne point « se couvrir, au moins légèrement, de la poussière « des actes qui tiennent à la terre ; mais aussi son « intention pure et son désir sincère de se conserver « sans tache aux yeux de Dieu lui feront secouer

Digitized by Google

« promptement et facilement ce faible nuage à l'heure « de ses saints exercices et du repos de sa contem- « plation. »

Il y a une cinquième intention qui est droite, simple, plus immédiate, et doucement attirée par le parfum de la fin éternelle; c'est celle des contemplatifs, et elle procède d'une volonté qui a senti par expérience cette fin. Or, cette odeur de la fin éternelle, une fois expérimentée, fait mépriser en quelque sorte tout le reste; l'intention ne peut plus se reposer en aucune autre fin; mais, autant qu'il est en elle, elle s'unit immédiatement à sa fin dernière. « Car « l'expérience, dit Hugues, est la mère et la maî- « tresse de l'intelligence, et celui-là connaît parfai- « tement la vérité qui ne l'a pas apprise seulement « sur parole, mais en la goûtant et en la pratiquant[1]. » En une telle expérience l'intention ne marche pas, elle court. « *Nous courons,* dit l'Epouse, *après l'odeur de vos parfums*[2]. » Cette intention tend immédiatement au Seigneur seul, autant qu'il est en elle, et à cause de lui. Néanmoins il arrive souvent que ce n'est point totalement à cause de lui seul, mais à cause du bonheur et des consolations qu'elle éprouve. Ainsi elle s'appartient encore en quelque chose, comme dit saint Bernard, et elle est divisée. Elle crie avec saint Pierre : « *Voilà que nous avons tout laissé et que nous vous avons suivi : qu'y aura-t-il donc pour nous*[3] ? » Et avec le Psalmiste : « *J'ai poussé mon cœur à accomplir vos saintes ordonnances à cause de la*

[1] Sap. 7, Ang. Hier., lib., 7. — [2] Cant., 1. — [3] Mat., 19.

Digitized by Google

récompense qui y est attachée[1]. » Cependant le Seigneur ne blâme pas une telle intention, car elle ne cherche pas la récompense avant tout, mais la volonté de Dieu; et il y en a beaucoup dans la demeure éternelle du Père, qui n'en ont point eu d'autre.

Enfin, il y a une sixième intention qui est immédiate, simplifiée, déifiée et entraînée totalement par l'amour de la fin éternelle : c'est celle des bienheureux dans la patrie. Ainsi cette intention est une intention éternelle, et elle est formée par une volonté déifiquement impressionnée. « La déification, dit saint « Bernard[2], ne laisse en la volonté aucun mélange, « aucune propriété; mais, par l'intention, elle dirige « tout vers Dieu, sans réserve aucune. O intention « sans tache et vraiment purifiée de la volonté! elle « est d'autant plus purifiée et d'autant plus exempte « de tache, qu'il ne lui reste rien de propre ni de « mélangé. Elle est d'autant plus suave et plus « douce, que tout ce qu'elle éprouve est divin. Etre « impressionné de la sorte, c'est être déifié. Ainsi « est-il nécessaire que chez les saints, qui jouissent « de la patrie céleste, toute affection humaine se « taise d'une manière ineffable, qu'elle se dissolve et « se transforme totalement en la volonté de Dieu. « Autrement, comment Dieu serait-il toutes choses « en tout, s'il restait encore en l'homme quelque « chose de l'homme? La substance, sans doute, sera « toujours la même, mais en une autre forme, en

[1] Ps. 118. — [2] De dilig. Deo.

Digitized by Google

« une autre gloire, en une autre puissance. » Et saint Bernard semble croire qu'il est impossible qu'il en soit ainsi avant la résurrection; car, avant ce temps, les bienheureux éprouvent un désir naturel de se réunir à leurs corps. Saint Augustin pense également de même[1].

CHAPITRE IV.

A quels signes on reconnaît que l'intention est droite et simple.

Considérons maintenant à quels signes on reconnaîtra que l'intention est droite et simple. Il nous faut remarquer que, parmi ces signes, les uns sont extérieurs et exposés aux regards des hommes; les autres sont intérieurs et n'ont pour témoins que la conscience. Les signes extérieurs d'une intention droite et simple sont au nombre de cinq, selon Origène dans son explication de ces paroles des Cantiques : *Que vos pieds sont beaux*, etc[2]. Parlant donc de la beauté diverse des pieds de notre intention, il dit : « l'Epouse, « les pieds couverts de sa chaussure, s'avance avec « magnificence, appuyée sur son intention pleine « de droiture. Elle marche, les pieds ainsi couverts, « sur les exemples des saints ; mais celle qui est « hypocrite s'avance les pieds nus, car elle suit Dieu « avec une intention perverse, et elle ne se couvre

[1] In Gen., c. 35. — [2] Cant., 7.

Digitized by Google

« point de l'exemple des autres. On les connaît l'une « et l'autre à leurs fruits. » Ensuite le même auteur donne cinq signes d'une intention simple et droite, à l'aide desquels se fait cette distinction.

Le premier signe, c'est la haine de toute louange humaine et le renvoi de toute gloire à Dieu. « *Lorsque vous donnez l'aumône,* dit le Sauveur, *ne faites point sonner la trompette devant vous, comme font les hypocrites*[1]. » La trompette, dit saint Jean Chrysostôme, c'est la jactance en tout genre dont une action se sert pour se manifester[2].

Le second signe, c'est la modération dans la tristesse et dans la joie de l'âme. « *Lorsque vous jeûnez,* dit le Sauveur, *ne soyez point tristes comme les hypocrites qui affectent de paraître avec un visage pâle et défiguré, pour faire voir aux hommes qu'ils jeûnent*[3]. » Je n'ai point trouvé, ajoute Origène, de signe plus certain d'un bon cœur, qu'une douce effusion de l'âme au-dehors et une sobriété habituelle dans la joie et la tristesse.

Le troisième signe est l'ordre observé dans la correction : elle doit commencer par nous-mêmes, et ensuite s'étendre aux autres. C'est pour cela qu'il est écrit dans saint Matthieu : « *Hypocrites, ôtez premièrement la poutre de votre œil, et vous verrez ensuite comment vous pourrez tirer la paille de l'œil de votre frère*[4]. » Si je ne me trompe, dit Origène, vous n'avez qu'un désir, celui de paraître juste, lorsque vous me reprenez et que vous vous négligez vous-

[1] Mat., 6. — [2] Hom. 13, in Mat. — [3] Mat., 6. — [4] Mat., 7.

Digitized by Google

même. Et si votre réprimande s'adresse aussi bien à vous qu'à moi, pourquoi commencer par moi, et non par vous?

Le quatrième signe est une compassion pleine de bénignité. Ce qui fait s'écrier au Seigneur : « *Malheur à vous, hypocrites, qui fermez aux autres le royaume des cieux, qui chargez les hommes de fardeaux qu'ils ne peuvent porter, et que vous ne touchez pas même du bout des doigts*[1]. » Celui qui a le cœur bon, dit saint Grégoire, est charitable et compatissant.

Le cinquième signe, c'est le calme immuable de l'âme, soit dans l'adversité, soit dans la prospérité, en sorte que, comme un autre Job, on accepte tout avec une égalité parfaite, en s'écriant : « « *Si nous avons reçu le bien de la main du Seigneur, pourquoi n'en recevrions-nous pas le mal pareillement*[2]? » Aussi saint Grégoire, expliquant ce passage de Job : *Il était simple et droit,* nous dit : « Celui-là est simple « et droit qui ne se brise point dans l'adversité, « qui ne s'incline et ne s'abaisse point vers ce qui est « terrestre, mais qui s'élève tout entier vers ce qui « est au-dessus de lui et se soumet humblement à la « volonté du Seigneur. »

Voici comment Origène énumère en peu de mots tous ces signes : « Que votre démarche est belle, ô « fille du Prince, quand vos pieds sont couverts avec « tant de magnificence! Elle est belle en vérité, « si dans vos actions vous fuyez la louange des « hommes, si vous êtes modérée dans votre joie, si

[1] Mat., 27. — [2] Job., 1.

Digitized by Google

« vous vous reprenez d'abord vous-même, si vous « êtes pleine de tendresse pour les autres, et si vous « demeurez patiente dans l'adversité. » Voilà pour les signes extérieurs.

Voyons maintenant quels sont les signes intérieurs d'une intention droite et simple. Saint Bernard nous dit à ce sujet [1] : « Pour que l'œil intérieur d'une in- « tention vraie soit simple, je pense que deux choses « sont nécessaires : la charité dans l'intention, et la « vérité dans l'élection. » D'abord, la charité est nécessaire dans l'intention : la raison en est que la charité dirige et étend l'intention à toutes les choses qu'elle a principalement en vue pour atteindre sa fin, qu'elle l'y unit plus étroitement; car elle ne se propose qu'un seul objet en tout, elle ne tend qu'à lui seul, et, autant qu'il est en elle, elle ne cherche qu'à réunir tout en cet objet. « La charité, dit saint « Grégoire, a coutume de rassembler ce qui est divisé, « et elle ne pousse point le cœur du juste à se par- « tager en plusieurs choses; au contraire, elle l'unit « d'autant plus étroitement à Dieu, qu'il se répand « plus largement en de saints désirs. »

En second lieu, pour que l'œil de l'intention soit droit et vraiment simple, il faut la vérité dans l'élection, car c'est elle qui empêche de s'égarer dans la fin qu'on se propose. « Comment, dit saint Bernard, « l'œil de l'intention sera-t-il simple avec l'ignorance « de la vérité, alors que celui qui aime le bien fait le « mal sans le savoir? Ce ne sera donc pas sans raison

[1] De præc. et disp., c. 17.

Digitized by Google

« que j'appellerai simple l'œil qui réunit ces deux « qualités, car ce qui rend simple cet œil, c'est « l'amour du bien et la connaissance du vrai. » Ainsi la charité ne permet pas à l'intention de s'arrêter avant d'être arrivée à sa fin, et la vérité ne la laisse point se méprendre en ce qui concerne cette même fin. La vérité, ajoute le même saint, n'aime point les lieux obscurs; elle ne se plaît point aux endroits écartés. Ainsi, pour que notre intention soit bonne, il est nécessaire qu'elle soit appuyée sur la vérité et la charité. *O mon Dieu! renouvelez donc en mon cœur l'esprit de droiture*[1].

CHAPITRE V.

Comment, par une intention droite et bien simplifiée, l'esprit humain peut s'approcher de la demeure intérieure et éternelle du Seigneur Jésus, et y faire son entrée.

Il nous faut voir, en cinquième lieu, comment l'esprit humain peut, à l'aide d'une intention droite et bien simplifiée, s'approcher de cette demeure éternelle de Jésus et y entrer. Pour cela, remarquez que l'intention droite et simple étant une tendance directe et sans détour, une et sans mélange vers l'éternité désirée par la volonté et montrée par l'intelligence, il s'ensuit que cette tendance doit être continuelle pour

[1] Ps. 50.

Digitized by Google

s'approcher de l'éternité qu'elle a en vue, et qu'elle doit y toucher sans interruption. « Tendre à Dieu, « dit Hugues de Saint-Victor, c'est le chercher sans « cesse par ses désirs, c'est le trouver par la connais- « sance, c'est le posséder en le goûtant[1]. » Que l'intention, appuyée sur la charité et la vérité, abandonne donc tout ce qui est temporel, et retourne vers ce qui est éternel jusqu'à ce qu'elle puisse s'écrier : *J'ai trouvé celui qu'aime mon âme, je le possède et je ne le laisserai point aller*[2] que je ne l'aie introduit dans toutes les puissances de mon esprit, tant communes que particulières, en ces lieux où l'intention foule aux pieds tout ce qui est au-dessous d'elle, pour se placer en dehors du monde, se fixer et se reposer dans ce qui est éternel.

Saint Grégoire dit à ce sujet : « Si une fois notre « esprit établit fortement et d'une manière stable son « intention dans le désir de la patrie céleste, il sera « moins en butte aux troubles qui naissent des choses « temporelles; car en présence des agitations exté- « rieures il courra se réfugier en cette même intention « comme dans une retraite inaccessible, et là, s'at- « tachant à ce qui est immuable, s'élevant au-dessus « de tout ce qui est passager, il sera, par le calme « profond de son repos, hors du monde tout en de- « meurant dans une habitation terrestre. En effet, il « s'est élancé au-delà de tout ce qui tenait à la terre, « en fixant ses regards sur ce qui est au-dessus de « lui; il sent qu'il est libre et supérieur à toutes ces

[1] De Arc. mor., c. 4. — [2] Cant., 3.

Digitized by Google

« choses maintenant étrangères à ses désirs ; aucune « tempête ne saurait, à leur occasion, s'élever au- « dedans de lui ; car il ne les regarde plus qu'exté- « rieurement, et il foule à ses pieds tout ce qui en « ce monde pourrait être un objet de convoitise et « d'oppression à l'esprit de l'homme. C'est pour cela « que le Prophète a dit : *Formez-vous un lieu d'où « vous puissiez voir au loin*[1], car, tandis que l'on « contemple les choses supérieures, on domine les « inférieures. »

Si donc notre esprit étant bien réglé au-dedans de lui-même, se recueille avec tous ses actes en un seul objet ; s'il tend à ce qui est éternel, bien qu'en quelques points il demeure sujet à l'instabilité, par son intention il se maintiendra stable en l'éternité, qui n'est fondée elle-même que sur les biens éternels. « Tant que l'homme, disent les deux auteurs déjà « cités, conserve l'ordre de sa nature, bien qu'il soit « variable par son action extérieure, intérieurement « cependant il demeure stable par son intention et « son amour ; car il n'a qu'un objet en vue, il ne « fait tout que pour cet objet, il n'aime que cet « objet, et la fin de toutes ses volontés, de tous ses « actes, c'est son Créateur qui seul lui suffit[2]. » Et saint Basile sur ces paroles : *Une seule chose est nécessaire*[3], nous dit aussi : « La vie du chrétien est uniforme, elle ne tend qu'à un but : la gloire de Dieu. Au contraire, la vie de ceux qui soupirent

[1] Jér., 31. — [2] Hug., de Arc. moral., lib. 4. — [3] Luc., 10.

Digitized by Google

après les choses extérieures, revêt autant de formes et de variétés que le nombre de leurs désirs. »

CHAPITRE VI.

Comment l'esprit est invité avec tendresse par Jésus à s'avancer, par le chemin d'une intention droite et simple, en sa demeure éternelle et intérieure.

Voyons, en dernier lieu, comment, par des invitations pleines de tendresse, notre esprit est excité à s'avancer, par ce chemin d'une intention simple et droite, à cette demeure intérieure et éternelle du Seigneur Jésus.

Ecoutons l'Epoux des sacrés Cantiques[1] : « O ma bien-aimée, s'écrie-t-il, ma bien-aimée à cause de la simplicité de votre intention durant le repos de la contemplation intérieure et dans l'exercice de l'action extérieure ; vous qui, au milieu des paroles de consolation prodiguées par les anges, ne soupiriez que pour moi, après m'avoir cherché sur votre couche; vous avez parcouru la ville, vous en avez traversé les rues; vous avez passé les anges chargés de veiller à sa garde; et ayant tout abandonné, lorsque vous vous êtes trouvée seule, vous m'avez rencontré seul aussi et vous m'avez possédé sans partage. Levez-vous donc; si vous êtes ma bien-aimée, vous ne

[1] Cant., 2 - 3.

Digitized by Google

pouvez demeurer en ce lieu; il vous faut tendre à moi incessamment par la stabilité de votre intention; car bien que vous m'ayez trouvé comme votre bien-aimé, vous ne me connaissez encore qu'imparfaitement. Cherchez avec le Psalmiste à contempler ma face en tout temps[1] : Celui qui doit être aimé sans fin, doit être recherché sans fin. »

« O ma colombe, à cause de la simplicité et de l'unité de votre intention! *Une seule est ma colombe*[2], parce que seule elle a un regard simple, ou autrement une intelligence sans nuage, capable de contempler la divine essence en sa simplicité, ce qui l'a rendue plus simple encore, selon cette parole : *Soyez simples comme des colombes*[3]. Hâtez-vous en vous approchant continuellement de moi par l'agilité de votre intention; c'est en ne détournant jamais cette intention de la fin que vous désirez que se fera ce rapprochement non interrompu vers moi qui suis *le principe et la fin*[4]. Je suis le principe qui vous a donné l'existence avec amour; je suis la fin en qui vous trouverez le repos suprême. O mon unique beauté, par la déiformité de votre intention! C'est cette intention qui vous illuminera comme un flambeau resplendissant pour ne rien laisser en vous qui vous soit propre, pour diriger tout amoureusement vers moi. C'est pour cela que vous êtes belle, ma bien-aimée, et qu'en vous il n'y a aucune tache. Venez donc à ma divinité, car ce n'est qu'en mon être éternel que votre intention trouvera le terme et

[1] Ps. 26. — [2] Cant., 6. — [3] Mat., 10. — [4] Apoc., 21.

Digitized by Google

le repos de sa course, c'est là qu'est établie ma demeure intérieure, secrète et éternelle. Venez : le temps est favorable ; l'hiver et passé. »

L'abbé de Verceil, expliquant ces dernières paroles, s'exprime ainsi : « L'hiver arrête ceux qui « voyagent par ses nombreuses intempéries. C'est « pour cela que le Seigneur a dit : « *Priez afin que « votre fuite n'arrive point pendant l'hiver*[1]. » Or, « sous le nom d'hiver, il faut entendre tous les em- « pêchements, tous les obstacles qui embarrassent le « chemin de l'éternité. Ces obstacles sont la concu- « piscence de la chair, la concupiscence des yeux, « l'orgueil de la vie et toute leur suite ; mais tout « cela a perdu maintenant de sa force, car l'hiver « est passé. » L'été du Soleil éternel, du Verbe incarné, a paru en notre terre, et la saison est devenue favorable aux voyages. L'épouse s'est mise en route, attirée par l'Epoux, qui n'a cessé durant toute la durée du cantique sacré de l'appeler, de lui donner son aide et son support, de l'étreindre dans ses bras, et de mettre à son service tous les esprits de sa cour céleste.

« Venez donc, continue-t-il, venez, ô ma bien-aimée ! L'hiver du péché qui retenait votre intention enchaînée vers la terre, est passé. Venez, ô ma colombe ! cet hiver qui retardait l'agilité de cette intention a disparu. Venez, ô mon unique beauté ! car il s'est en allé cet hiver qui avait défiguré tout ce qu'il y a de beau en cette même intention. Venez, ma

[1] Mat., 24.

Digitized by Google

bien-aimée par l'unité de votre intention, afin de m'embrasser éternellement; venez, par sa déiformité afin de jouir éternellement de moi, car je vous ai aimée d'un amour qui ne finira point. »

Que le Dieu éternel, qui règne dans tous les siècles et qui est béni à jamais, daigne nous accorder la jouissance d'une telle félicité. Ainsi soit-il.

LIVRE III.

DU DEUXIÈME CHEMIN DE L'ÉTERNITÉ.

Le deuxième chemin de l'éternité par lequel notre esprit tend à la demeure intérieure, secrète et éternelle du Seigneur Jésus, ou autrement à son éternelle divinité, est la méditation diligente des biens célestes. Or, il y a sept points à considérer successivement sur ce sujet :

1° Pourquoi ce chemin d'une diligente méditation vient immédiatement après celui de la droite intention;

2° Qu'est-ce que la méditation et comment on la distingue de la pensée;

3° Comment en ce chemin Dieu éclaire l'esprit de l'homme et s'entretient avec lui;

4° Comment l'esprit de l'homme parle à Dieu dans le chemin de la méditation;

5° Comment cet entretien intérieur est distinct de la méditation;

Digitized by Google

6° Comment l'esprit de l'homme entre par le chemin de la méditation en l'éternité du Seigneur Jésus ;

7° Comment l'esprit de l'homme est invité à s'avancer par le chemin de la méditation en l'éternité de Jésus.

CHAPITRE PREMIER.

Pourquoi le chemin d'une diligente méditation suit immédiatement celui de la droite intention, et quelle est la nécessité de ce chemin.

Commençons par examiner comment le chemin d'une méditation diligente vient immédiatement après celui de l'intention droite, et quelle en est la nécessité. Je dis donc que l'intention droite et simple est comme un flambeau qui commence par montrer spéculativement à l'esprit de l'homme la fin éternelle et bienheureuse de toute consolation et de toute consommation. Or, il est nécessaire qu'il en soit ainsi ; car, si d'un côté l'esprit n'avait à l'avance aucune connaissance de cette fin, il ne saurait où il doit tendre, ni où trouver son repos. D'un autre côté, s'il ne concevait aucun désir de cette même fin et s'il n'avait aucune possibilité de l'atteindre, il ne se mettrait nullement en peine d'aller à sa recherche ; mais chassé de la présence du Seigneur, comme un autre Caïn, il serait vagabond et errant

Digitized by Google

sur la terre sans jamais avoir de stabilité. La méditation diligente et empressée, en parcourant et en sondant tout, vient donc chercher pratiquement ce qui peut faire atteindre la fin que l'intention s'est proposée, et elle ne cesse point d'entraîner l'esprit vers ce terme en se servant de toutes les raisons en son pouvoir et de la joie qu'elle lui inspire. Ainsi il est rationel, il est même nécessaire que le chemin de la méditation suive immédiatement celui de l'intention. C'est ce qui fait dire à Richard[1] : « C'est le « propre d'une méditation diligente d'arriver, au « prix de tout travail de l'intelligence et de tout effort « de l'esprit, à ce qu'il y a de plus élevé, de faire « irruption dans ce qui est obscur, de pénétrer ce qui « est caché, jusqu'à ce qu'elle ait rencontré la vérité « long-temps poursuivie, et qu'elle ait amené l'esprit « à la contempler avec admiration et bonheur. »

Ces deux chemins se prêtent aussi un secours mutuel. Car deux choses sont nécessaires à l'intention, l'amour du bien et la connaissance du vrai, comme nous l'avons dit plus haut; mais la méditation accroît ces deux choses et les fortifie de sa ferveur. « *C'est dans ma méditation que le feu s'embrasera*[2], » dit le Prophète; mais ce sera pour illuminer l'intention afin de lui faire connaître ce qui est vrai, ce sera pour l'enflammer du désir de ce qui est bien. Réciproquement l'intention dirige sans détour la méditation vers la fin après laquelle elle soupire, et elle l'y pousse avec force. L'intention montre la fin du voyage; la

[1] De Arc. myst., l. 1, c. 4. — [2] Ps. 38.

Digitized by Google

méditation ouvre la voie pour parvenir jusqu'aux extrémités, jusqu'à ce qui est éternel, et elle dispose avec prévoyance tout ce qui est nécessaire aux besoins de la course. On comprend maintenant pourquoi le chemin de la méditation suit celui de l'intention, et quelle est la nécessité de ce chemin.

CHAPITRE II.

Qu'est-ce que la méditation, et comment on la distingue de la pensée.

Voyons, en second lieu, ce que c'est que la pensée, de peur que l'esprit ne s'engage en ce chemin plutôt qu'en celui de la méditation. Il est important de bien connaître ce qu'on entend par la pensée et par la méditation, et comment on les distingue l'une de l'autre.

Richard de Saint-Victor dit à cette occasion[1] : « Alors que nous avons à envisager un seul et même « objet, nous devons savoir qu'autre chose est de le « considérer par la pensée, autre chose de l'approfondir par la méditation; car ces deux opérations « diffèrent grandement entre elles, bien qu'elles « s'exercent quelquefois sur la même matière. La « pensée est un regard de l'âme, enclin à se répandre « sur une foule de choses. Elle a coutume de se jeter « presque à chaque instant sur des objets insensés et « frivoles, de se porter à tout sans aucun frein de

[1] De Arc. myst., lib. 2, c. 3.

Digitized by Google

« discrétion, ou bien d'agir avec précipitation. La « méditation, au contraire, est une application at- « tentive de l'âme, s'efforçant avec la plus grande « diligence de découvrir ce qu'elle recherche; c'est « un regard prudent de l'esprit absorbé tout entier « dans la poursuite de la vérité. » Ainsi il doit exister de nombreuses différences entre la pensée et la méditation, comme l'observe le même auteur. Et il ajoute :

« Elles diffèrent en ce que la pensée s'avance d'un « pas lent à travers une multitude d'objets divers « sans se proposer aucun but, et marche en errant « çà et là au hasard; tandis que la méditation pour- « suit sa course, au milieu des sentiers les plus âpres « et les plus ardus vers le terme qu'elle veut attein- « dre, et s'efforce d'y parvenir au prix de tous les « efforts possibles. Ensuite la pensée ne fait que « ramper et se traîner; la méditation, au contraire, « marche et court le plus souvent. La pensée vit sans « travail et ne porte aucun fruit; la méditation tra- « vaille beaucoup et recueille ce qu'elle a semé. La « pensée, toujours instable dans ses mouvements, « passe sans cesse d'une chose à une autre; la médi- « tation s'attache à un seul objet et le poursuit sans « relâche. La pensée naît de l'imagination, et c'est « pourquoi il lui arrive quelquefois d'être privée de « raison; car l'imagination est de deux sortes : l'une « animale, et l'autre raisonnable. La première se « répand çà et là sans utilité aucune et sans réflexion, « et les animaux en peuvent faire autant; la seconde

Digitized by Google

« est celle par laquelle nous formons en notre esprit « des images diverses, soit en réunissant plusieurs « objets, soit en les séparant, ce que la brute ne peut « faire. La méditation, elle, n'a pour principe que « la raison; aussi quelquefois se change-t-elle en la « contemplation par l'admiration et les tressaillements « de joie qu'elle éprouve. » Ainsi parle Richard de Saint-Victor.

Nous voyons donc ce que c'est que la pensée, et ce que c'est que la méditation; en quoi elles diffèrent, et en quoi elles s'accordent. Cependant il arrive souvent qu'on nomme l'une pour l'autre, et la raison en est que la pensée peut se changer en méditation.

CHAPITRE III.

Comment, dans le chemin de la méditation, Dieu éclaire l'esprit de l'homme et s'entretient avec lui.

Les entretiens de Dieu répandant une lumière admirable du haut des montagnes éternelles, inclinent l'esprit de l'homme à marcher vers les biens célestes, et lui allègent les difficultés du voyage. Il nous faut donc examiner comment, dans le chemin de la méditation, Dieu parle à notre esprit et s'entretient quelquefois avec lui de ces mêmes biens en toute familiarité afin d'empêcher, par les charmes de ses discours, qu'il ne se fatigue trop au milieu des peines

Digitized by Google

de sa course. « Dieu, dit saint Bernard, vient comme « un voyageur se joindre à ceux qui s'avancent sur « le chemin, et, par les délices de sa parole, il les « soutient contre les fatigues du voyage, en sorte « que lorsqu'il se sépare d'eux ils s'écrient : « *Notre « cœur n'était-il pas brûlant au-dedans de nous « lorsqu'il nous parlait durant le chemin*[1] ? »

Voyons donc, en premier lieu, de quelle manière, dans nos méditations, Dieu nous parle et s'entretient avec notre esprit. Saint Denis, au commencement de son livre de la hiérarchie angélique, nous dit : « Le Père éternel engendre une lumière très-simple « en son essence, et cette lumière universelle sortant « du Père, admet non-seulement les esprits célestes « à sa connaissance et à sa participation, mais elle « vient encore jusqu'à nous par une effusion de sa « bonté afin de nous séparer de tout ce qui est bas, « et de nous porter à la connaître et à la désirer elle-« même; et éloignant de notre esprit tout ce qui « pourrait le distraire, elle le tourne vers la vision « éternelle du Père qui cherche à nous réunir à lui. » Cette lumière est celle qui éclaire, autant qu'il est en elle, tout homme venant en ce monde. Mais cette illumination divine est encore la parole inspirée que Dieu nous adresse. Ce qui fait dire à saint Grégoire : « Ce que l'on voit par inspiration, c'est comme si on « l'entendait de ses oreilles[2]. » Et à saint Augustin : « L'entretien de Dieu est une inspiration cachée par « laquelle il manifeste visiblement à notre âme sa

[1] Serm. 31, in Cant. — Luc., 24. — [2] Mor., lib. 2, c. 4.

Digitized by Google

« volonté et sa vérité. » Le même saint Grégoire nous montre encore en plusieurs endroits que Dieu nous parle par une inspiration intérieure de notre âme. « Dieu, dit-il, nous parle intérieurement dans « le silence; il se fait entendre dans le langage in- « visible de la componction, et sa voix retentit avec « d'autant plus de force aux oreilles de l'âme, que « celui vers qui elle est dirigée se détourne plus « parfaitement du tumulte des désirs intérieurs, et « s'écrie avec le prophète David : *J'écouterai avec « attention ce que le Seigneur mon Dieu me dira « au-dedans de moi, parce qu'il m'annoncera la paix « qu'il a préparée pour son peuple, pour ses saints « et pour ceux qui se convertissent en rentrant au « fond de leur cœur*[1], c'est-à-dire en leur esprit, où « Dieu daigne habiter comme en son image. Mais « comment le Seigneur habiterait-il en cet esprit « sans l'entretenir de ce qui est éternel? »

En second lieu, quel est celui qui entend cette parole divine? Le Seigneur a répondu lui-même à cette demande en disant en son Evangile : « *Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre.* Et dans l'Apocalypse : *Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises*[2]. » Richard, développant ces paroles, nous dit : « Celui-là a des oreilles pour entendre, qui a un esprit pour comprendre et un cœur pour aimer et mériter ce qui est annoncé ou promis. » C'est pour cela que le Seigneur, parlant aux Juifs dont l'ouïe intérieure

[1] Ps. 84. — [2] Mat., 11; — Apoc., 2.

Digitized by Google

était insensible, et le sens spirituel éteint, s'écrie : « *Pourquoi ne connaissez-vous pas mon langage? C'est que vous ne pouvez entendre ma parole, car vous n'êtes point les enfants de Dieu, mais les enfants du diable, qui n'est point demeuré dans la vérité et qui est un menteur. Mais celui qui est enfant de Dieu, écoute les paroles de Dieu; et si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais*[1]. » Celui qui est vivant a des sens spirituels pleins de vie; mais tous ne les ont pas exercés et ouverts pour entendre la parole de Dieu. Si le Seigneur Jésus n'excite lui-même et n'ouvre notre ouïe intérieure, notre esprit devient sourd et muet au contact de la parole divine, en sorte qu'on peut dire de nous, selon le sens du psaume[2] : *Ils ont des oreilles et ils n'entendent point* la voix de Dieu qui leur parle intérieurement, et leur langue s'est trouvée sans un souffle pour s'adresser au Seigneur. Saint Grégoire tient un langage semblable quand il nous dit : « La voix de Dieu se fait « entendre lorsque nous aspirons sa grâce en notre « esprit, et notre oreille retrouve ses fonctions « lorsque la sensualité qui causait la surdité secrète « de notre âme, vient à se dissiper[3]. » Nous reviendrons sur ce sujet au sixième chemin. Mais comment s'accomplit cette réparation, comment s'opère ce réveil de nos sens intérieurs? L'Apôtre nous l'enseigne dans l'Epître aux Romains, où il dit : *Si vous faites mourir par l'esprit les œuvres de la chair, vous vivrez*[4], c'est-à-dire selon l'esprit. Mais ceux qui

[1] Joan. — [2] Ps. 113. — [3] Mor., lib. 27, c. 13. — [4] Rom., 8.

Digitized by Google

vivent selon l'esprit ont le sentiment de ce qui est selon l'esprit, l'intelligence des choses spirituelles. La raison en est que, l'esprit étant vivifié, les sens de l'esprit participent à cette vie, de sorte qu'ils peuvent s'exercer et se réjouir en ce qui est spirituel; et cela est vrai non-seulement pour l'ouïe de l'âme, mais encore pour tous les sens intérieurs.

L'auteur du livre de l'*Esprit et de l'âme* nous donne aussi une preuve de ce que nous venons d'avancer, dans ce passage : « Lorsque le sens extérieur de la « chair, dit-il, use du bien qui lui est propre, le sens « intérieur est comme plongé dans le sommeil; car « celui-là ne connaît pas les biens intérieurs, qui se « laisse entraîner par le plaisir que lui offrent les « biens du dehors. Celui qui vit en la chair, sent en « la chair, évite autant qu'il est en lui les souffrances « de la chair et ne cherche que les consolations de la « chair. Un tel homme ignore entièrement les bles- « sures de son âme et ne se met point en peine d'y « chercher un remède. Mais si le sens extérieur, qui « se répand en ce qui est chair, vient à mourir, le « sens intérieur commence alors à revivre; l'homme « se sent lui-même, il sent son esprit, il sent ses « blessures et en même temps ce qui fait son bonheur; « et cela d'une manière d'autant plus parfaite que « ce sentiment est plus intime[1]. » Pour ceux qui en sont là, l'oreille de l'âme n'est plus fermée; ils écoutent la voix de Dieu qui se fait entendre au-

[1] Cap., 9.

Digitized by Google

dedans d'eux-mêmes, et ils s'écrient avec le Prophète : *Votre parole est comme une flamme dévorante, et votre serviteur est épris d'amour pour elle*[1].

Remarquez, en troisième lieu, que Dieu ne parle pas à tous également dans la méditation, et qu'il ne s'entretient pas avec chacun de nous en tout temps de la même manière, mais seulement selon que nous en avons besoin. Ainsi lisons-nous que le Seigneur dit à ses Disciples : *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire; mais vous n'êtes pas en état de les porter maintenant*[2].

Il faut savoir encore que le Seigneur nous parle de bien des façons diverses. Tantôt il le fait en nous reprenant sévèrement selon cette parole : « *Je reprends et je châtie ceux que j'aime*[3]. » Le Seigneur, disent deux des auteurs déjà cités, commence par reprendre et châtier ceux qu'il aime, afin de les amener à accomplir ce qu'il leur inspire. C'est pourquoi il nous faut recevoir ses paroles et ses coups avec une entière soumission. Tantôt il fait des menaces terribles, comme dans ce passage : *Celui qui ne demeure pas en moi sera jeté dehors comme un sarment inutile; il sèchera, et on le ramassera, et on le jettera au feu, et il y brûlera*[4]. Une autre fois il instruit des choses de la sagesse : « *Je vous ai appelés mes amis,* dit-il. Pourquoi ? *parce que je vous ai fait savoir tout ce que j'ai appris de mon Père*[5], tout ce qui était nécessaire au salut, ajoute saint Jean Chrysostôme. Et dans saint Matthieu nous lisons : *Ouvrant sa*

[1] Ps. 118. — [2] Joan., 16. — [3] Apoc., 3. — [4] Joan., 15. — [5] Ib.

Digitized by Google

bouche il les enseignait en disant : « *Bienheureux les pauvres d'esprits, parce que le royaume des cieux est à eux*[1], etc. » Une autre fois encore il persuade ce qui est avantageux : « *Je vous conseille,* dit-il, *d'acheter de moi de l'or éprouvé au feu pour vous enrichir*[2]. » Et par l'or il entend la charité, qui est vraiment brillante comme de l'or, qui s'embrase par l'amour, et qui, dans la tribulation, trouve la fournaise chargée de l'épurer. Il nous parle aussi en nous faisant des promesses pleines de vérité : « *Si quelqu'un m'aime,* nous dit-il, *il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure*[3]. » Il y a dans ces paroles une triple promesse : l'amour, la visite, la demeure du Seigneur en nous. Que pourrait-on trouver de plus grand? Ou bien il nous console avec douceur : « *O mes amis!* s'écrie-t-il, *mangez; enivrez-vous, mes bien-aimés*[4]; mangez mon corps, buvez mon sang, enivrez-vous de ma divinité; car le Verbe s'est fait chair afin d'être la nourriture des hommes comme il était celle des anges. Enfin, il nous fait entendre un doux murmure de familiarité, selon ce passage de Job : « *Une parole m'a été dite en secret, et mon oreille a saisi comme à la dérobée le bruit léger de son murmure*[5]. » Ce que saint Grégoire explique de cette manière[6] : « Dans cette parole secrète « il faut reconnaître le langage du souffle intérieur « qui, arrivant jusqu'à nous, élève notre esprit, en

[1] Mat., 5. — [2] Apoc., 3. — [3] Joan., 14. — [4] Cant., 5. — [5] Job., 4. [6] Mor., l. 5, c. 16.

Digitized by Google

« chasse les pensées terrestres, l'embrase du feu des « désirs éternels, ne lui permet de s'exercer que sur « les choses célestes, et lui fait mépriser profondé- « ment tout ce qui est au-dessous de lui. Entendre « ce langage secret, c'est donc recevoir en son cœur « les paroles de l'Esprit-Saint, que le monde ne « saurait entendre; car l'âme qui ne s'élève point à « l'amour des choses invisibles ne peut s'ouvrir à cet « Esprit divin. *Mon oreille a saisi comme à la dérobée « le bruit léger de son murmure.* Le murmure de « cette parole secrète, c'est la voix du souffle inté- « rieur. Le bruit léger de ce murmure, ce sont les « pensées qui conduisent à l'âme le souffle lui-même. « L'oreille du cœur saisit donc à la dérobée les mou- « vements à peine sensibles du souffle céleste, quand « l'âme touchée intérieurement reconnaît rapidement « et secrètement la voix presque imperceptible qui lui « parle. Mais si elle ne se soustrait aux désirs exté- « rieurs, elle n'atteint point ce qui est intérieur; car « c'est pour entendre qu'elle doit se cacher, et c'est « pour se cacher qu'il lui est donné d'entendre. » Quelquefois les paroles de ce divin murmure sont si secrètes et si cachées, qu'entendues dans le plus profond de l'âme elles ne sauraient être redites extérieurement. Ce qui fait dire au même saint : « Les « ruisseaux des dons spirituels coulent si légèrement « des hauteurs célestes dans l'âme de celui qui aime, « qu'il n'est pas au pouvoir d'une langue matérielle « d'en donner une idée. » Personne donc ne les connaît, si ce n'est celui qui les reçoit, comme dit le

Digitized by Google

Seigneur dans l'Apocalypse ; c'est-à-dire celui qui est choisi de Dieu pour jouir de ces faveurs, ou autrement celui qui en a fait l'expérience et les a goûtées par révélation. Cette expérience, elle l'avait faite, celle qui s'est écriée : *Mon âme s'est fondue aussitôt que mon Bien-Aimé m'a parlé*[1].

Nous pouvons maintenant comprendre comment Dieu s'entretient avec notre esprit dans la méditation.

CHAPITRE IV.

Comment l'esprit de l'homme parle à Dieu dans le chemin de la méditation.

Maintenant, comment notre esprit, dans ses méditations, s'entretient-il avec Dieu lorsque Dieu lui-même daigne s'adresser à lui? Nous l'avons vu, il arrive quelquefois que le Seigneur nous parle avec tant d'amour et de douceur en nos méditations, que notre âme, transportée comme hors d'elle-même, s'écrie avec le Prophète : « *Que vos paroles me sont douces ! Elles le sont plus à mon cœur que le miel ne l'est à ma bouche*[2]. » Mais il est de toute convenance, il est nécessaire, alors que Dieu veut bien lui parler, que notre esprit réponde avec humilité et douceur, avec respect et action de grâces en se servant de ces paroles du psaume[3] : *Si je me conserve sans tache, les paroles de ma bouche vous seront agréables* quand

[1] Cant., 5. — [2] Ps. 118. — [3] Ps. 18.

Digitized by Google

elle s'adressera à vous extérieurement, *et la méditation de mon cœur sera toujours en votre présence* quand il vous parlera intérieurement. » Saint Bernard s'exprime ainsi à ce sujet[1] :

« De même qu'autrefois Moïse parlait au Seigneur « comme un ami à son ami, et que le Seigneur lui « répondait, ainsi de nos jours entre le Verbe et « l'âme, comme entre deux voisins, s'est établi un « entretien vraiment familier. En cela rien d'étonnant, « car c'est d'une même source d'amour que naît et « se nourrit cette affection réciproque. Ainsi de part « et d'autre volent des paroles débordantes de « suavité; de saints regards, indices de l'amour, « s'échangent mutuellement. L'un s'écrie : *Que vous « êtes belle, ma bien-aimée;* et l'autre lui répond : « *Vous êtes vraiment beau, ô mon Bien-Aimé! Notre « lit est émaillé de fleurs.* »

Il faut donc remarquer d'abord que Dieu anime et excite avec une affabilité souveraine notre âme à cet entretien; qu'il lui parle le premier et l'invite avec douceur à converser avec lui. *Que votre voix,* lui dit-il, *se fasse entendre à mes oreilles;* car, ajoute-t-il comme pour lui rendre raison de son désir, *votre voix est pleine de douceur.* Elle est douce parce qu'elle se nourrit à la source enivrante de la céleste charité, à la source de la candide et suave vérité. Qu'elle se fasse donc entendre à mes oreilles en esprit et en vérité. Et comme les paroles de votre bouche expriment les parfums de votre langage intérieur, vos

[1] Serm. 40, in Cant.

Digitized by Google

lèvres sont comme un rayon d'où distille le miel ; car le miel de la douce charité, le lait de l'éclatante vérité sont cachés sous votre langue et enfermés dans le sanctuaire de votre âme ; et c'est pour cela que votre parole se répand avec tant de douceur[1].

Remarquez, en second lieu, ce que nous devons entendre par la bouche de l'âme ou de l'esprit, et par la langue qui doit parler à Dieu. Saint Grégoire nous dit que la bouche du cœur c'est la méditation ou la pensée ; autrement le Prophète n'aurait point dit : *Les lèvres des méchants sont pleines de tromperies ; ils parlent en leur cœur et avec leur cœur*[2]. D'ailleurs c'est de l'abondance du cœur que parlent tant la bouche corporelle que la bouche spirituelle, qu'elles expriment le bien ou le mal. Or, quelle est cette langue de l'esprit ? Saint Bernard nous le fait voir en ces paroles : « Le Verbe est esprit, l'âme est esprit, et ils ont l'un et l'autre une langue qui leur sert à lier entretien entre eux, et à se manifester leur présence. La langue du Verbe, c'est la condescendance de son amour ; la langue de l'âme, c'est la ferveur de sa dévotion. L'âme qui n'a pas cette ferveur est sans parole et semblable à un enfant ; elle ne saurait en aucune façon converser avec le Verbe. Lors donc que le Verbe entreprend de parler à l'âme en cette langue, il est impossible que sa parole ne se fasse point sentir à cette âme, car *la parole de Dieu est vivante et efficace, et elle perce plus qu'une épée à deux tranchants ; elle entre et pénètre jusque dans*

[1] Cant., 1, 2, 4. — [2] Mor., l. 15, c. 5. — Ps. 11.

Digitized by Google

les replis de l'âme et de l'esprit. Et lorsque de son côté l'âme s'excite à parler, il sera encore plus impossible que le Verbe puisse l'ignorer, non-seulement parce qu'il est présent partout, mais principalement parce que la langue de la dévotion ne saurait se remuer et émettre une parole que sous l'impulsion de sa grâce[1]. »

Il est nécessaire, en troisième lieu, pour connaître ce langage spirituel, de bien savoir ce qu'on entend par les paroles de l'esprit, et comment notre âme peut s'adresser à Dieu de diverses manières. Saint Grégoire dit donc : « Les paroles de l'âme, ce sont ses désirs. Si le désir de l'âme n'était point un entretien, le Prophète n'aurait point dit : *Votre oreille a entendu le désir de leur cœur*[2]. Un grand désir est un cri puissant; et celui-là crie d'autant moins que son désir est plus faible, tandis que sa voix se fait entendre avec d'autant plus de force à l'oreille de l'Esprit infini, qu'il se répand vers lui en désirs plus ardents. » — « Toutes les fois, dit saint Bernard, que vous lisez ou que vous apprenez que le Verbe éternel et l'âme s'entretiennent ensemble, ou qu'ils se considèrent réciproquement, n'allez pas vous figurer des sons matériels ou des images corporelles; car le langage du Verbe, c'est l'infusion de ses dons, et la réponse de l'âme, c'est son admiration accompagnée d'actions de grâces. » — « La voix de l'âme, continue saint Grégoire, se déroule en paroles distinctes lorsqu'elle varie à l'infini les formes de son admiration. » Ainsi, il faut

[1] In Cant., 45. — [2] Ps. 9.

Digitized by Google

donc remarquer que l'âme ou l'esprit de l'homme parle à Dieu, en ses méditations, de diverses manières, selon la variété de ses désirs et les modes différents de son admiration. Et quoique le nombre en soit sans fin, on peut cependant les ramener à sept :

1° Quelquefois l'âme parle à Dieu en l'adorant fidèlement. Ainsi agit-elle lorsqu'en ses méditations elle lui offre à lui seul, avec une foi vive et une charité sans mélange, et comme n'étant dus qu'à lui, les désirs de son cœur, selon qu'il est écrit : *Vous adorerez le Seigneur votre Dieu et vous ne servirez que lui seul. Les vrais adorateurs sont ceux qui adorent en esprit et en vérité*[1], ceux qui font accorder le culte extérieur avec le culte intérieur. Or, l'homme ne sert que Dieu seul, lorsqu'il se dirige tout entier vers lui par une intention parfaite.

2° Une autre fois le langage de l'âme, c'est l'admiration la plus profonde pour Dieu, comme lorsque nous contemplons avec un étonnement extrême la multitude de ses œuvres et de ses merveilles, et qu'ainsi notre étonnement s'élevant de degrés en dégrés jusqu'au ravissement de l'esprit, nous nous écrions avec l'Apôtre : *O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu!* Ou bien avec le Psalmiste : *Que vos ouvrages, Seigneur, sont pleins de magnificence*[2] *!*

3° Une autre fois aussi, c'est une prière adressée à notre Père avec une confiance entière, comme lorsque nos désirs expriment à sa miséricorde paternelle

[1] Mat., 4 ; — Joan., 4. — [2] Rom., 11; — Ps. 103.

Digitized by Google

les besoins de ses enfants, et que nous lui disons : *Notre Père, qui êtes dans les cieux*, etc.; prière qui renferme toutes les demandes nécessaires à nos âmes. La véritable demande, nous dit saint Grégoire, ne repose pas dans les paroles de la bouche, mais dans la pensée du cœur. Le cri le plus puissant sur les oreilles secrètes de Dieu n'est point produit par notre langue, mais par des désirs suppliants.

4° L'âme parle encore au Seigneur en lui rendant les hommages les plus humbles. Ainsi en est-il lorsque nous nous regardons comme des serviteurs inutiles, que nous n'attribuons aucun bien à nos propres mérites, que nous reconnaissons avoir reçu tout gratuitement du Seigneur, comme du dispensateur de tous les dons. *J'ai dit au Seigneur*, s'écrie le Prophète, *vous êtes mon Dieu, car vous n'avez aucun besoin de mes biens*[1]. Oui, ajoute saint Grégoire, celui-là est véritablement pour nous un Seigneur, qui n'a nulle nécessité de ce que son serviteur possède, mais qui le comble encore de ses biens.

5° Ce langage se fait également entendre lorsque nous concevons une crainte terrible de notre juge. C'est ce qui a lieu quand l'homme, plein de confiance en la miséricorde infinie de son Dieu, confesse par des sentiments d'effroi son crime et sa propre infirmité, selon cette parole de Job : *Je parlerai dans l'amertume de mon âme*[2]. L'amertume de la pénitence actuelle, dit saint Grégoire, éteint les supplices de la colère à venir. C'est pour cela que Job s'écrie

[1] Ps. 15. — [2] Job., 10.

Digitized by Google

avec confiance : *Veuillez ne pas me condamner;* et si vous me dites : je ne te condamnerai pas, *indiquez-moi donc pourquoi vous me traitez de la sorte.* Et l'Apôtre répond : *Lorsque nous sommes jugés aussi sévèrement, c'est le Seigneur qui nous châtie afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde*[1].

6° Ce langage consiste aussi à s'entretenir familièrement avec Dieu comme avec un ami. Ainsi quand l'âme a été nourrie et fortifiée par la parole que Dieu a daigné lui adresser, de son côté elle se tourne vers lui dans la ferveur de ses désirs en tout abandon et avec action de grâces, et elle répond à ses paroles avec une douce familiarité. Qu'une pareille union puisse exister entre Dieu et l'âme, l'Apôtre nous le dit en ce passage : « *Dieu, par qui vous avez été appelés à la société de son Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ, est fidèle.* » Et saint Jean en cet autre : « *Si nous marchons dans la lumière comme lui-même est dans la lumière, il y a entre nous et lui une société mutuelle*[2]. » Et qu'en cette union il y ait échange réciproque de ravissantes conversations, nous l'avons vu plus haut où nous avons dit que Dieu, semblable à un voyageur, vient se mêler à ceux qui accomplissent ce pèlerinage, afin de ranimer leur courage au milieu des fatigues de la route par la suavité de ses entretiens, etc.

7° Enfin, l'âme parle en murmurant doucement le nom de son Epoux, comme lorsque, par la grandeur de son amour, elle est impuissante à former et

[1] I Cor., 11. — — [2] I Cor., 1 ; — I Joan., 1.

Digitized by Google

à exprimer dans leur plénitude les désirs cachés et intimes qu'elle renferme. Il est nécessaire, en effet, lorsque Dieu fait entendre à l'âme ce souffle léger dont nous avons parlé, que l'âme lui réponde par un murmure semblable. « Le souffle divin, dit saint « Grégoire[1], se fait entendre lorsque Dieu parle à « l'âme par une inspiration si intime que la bouche « corporelle est incapable de l'exprimer. Il en est de « même du souffle de l'âme : lorsque la voix de « Dieu l'a ainsi ramenée à ce qu'il y a de plus inté- « rieur en elle, elle conçoit des paroles qu'il n'est « pas non plus au pouvoir de sa langue de redire. » Or, ce murmure ne se fait entendre que dans le silence et la solitude. C'est pour cela que le Seigneur a dit : « *Je la conduirai dans la solitude et là je parlerai à son cœur*[2]. » Il la conduit en la solitude en la rappelant à ce qui est intérieur en elle, afin que seule elle s'entretienne avec lui seul et que rien ne vienne lui faire obstacle. Voilà pourquoi il lui adresse cette parole aux Cantiques : « *Faites-moi entendre votre voix;* » comme s'il voulait lui dire : « Je suis intimement présent à votre esprit; et vous, en demeurant comme vous faites au milieu de ce qui est extérieur, vous êtes à une grande distance de moi. Aussi votre voix venant du dehors est-elle plus froide; elle attire moins mon attention, elle est moins délicieuse : faites-moi donc entendre votre voix intérieure, la voix de vos désirs les plus enflammés. » L'Epoux, dit l'abbé de Verceil, désirant lier avec l'âme de célestes entre-

[1] Mor., l. 5, c. 19. — [2] Osé, 2.

Digitized by Google

tiens, la provoque à rentrer à ce qu'il y a de plus intime en elle-même et à y former les désirs les plus ardents par ces paroles : *Faites-moi entendre* la voix de votre cœur. Car il n'y a point de voix plus douce à l'oreille de l'Epoux que le désir fervent de le posséder. » Ainsi le Seigneur nous montre que rien ne saurait nous être plus avantageux, rien ne saurait être en nous plus agréable à Dieu, ni plus parfait dans ce qui forme la portion de Marie, que de nous exercer en tout temps aux choses célestes avec la ferveur de désirs extatiques, de désirs incessamment dirigés vers le rayon divin, et de placer notre félicité dans la conversation intime du Seigneur; car c'est là que se font entendre des paroles qu'il n'est point permis à l'homme d'exprimer.

CHAPITRE V.

Comment l'entretien avec Dieu est distinct de notre méditation.

Mais comme les pensées de notre âme ont une ressemblance très-grande avec les paroles de la vérité, il est nécessaire, je crois, de savoir comment nous pourrons distinguer le langage de Dieu d'avec notre méditation. Il nous faut donc remarquer que la voix de Dieu qui nous parle est une inspiration divine, par laquelle il manifeste invisiblement à nos âmes sa volonté et sa vérité, tandis que la méditation est une

Digitized by Google

application diligente de notre esprit se portant avec ardeur et avec travail à la recherche de la vérité. Ainsi il est clair qu'il existe une différence très-grande entre la méditation de l'homme et la parole que Dieu lui adresse.

D'abord, elles diffèrent en ce que c'est la voix de Dieu qui précède et commence la méditation de notre esprit. En effet, l'Apôtre nous dit que nous ne sommes pas capables de nous-mêmes d'avoir aucune bonne pensée comme venant de nous-mêmes [1]. Mais s'il en est ainsi, combien moins pouvons-nous méditer quelque chose par nos propres forces, puisque la méditation est plus parfaite que la pensée? C'est donc de Dieu que vient notre puissance. Voilà pourquoi le Sage nous dit : *Le cœur de l'homme est soumis aux caprices de son imagination s'il n'est aidé et éclairé par le Très-Haut* [2]. Et saint Bernard s'exprime conformément à ce passage dans le discours quarante-cinquième sur les Cantiques : « La langue de l'âme, « dit-il, c'est la ferveur de sa dévotion. L'âme qui « n'a pas cette ferveur est muette et semblable à un « enfant; elle ne saurait en aucune façon s'entre- « tenir avec le Verbe; et si lui-même ne l'excite, « la langue de la dévotion ne saurait se remuer et « prononcer une seule parole. » Ainsi la voix ou l'inspiration divine doit donc pousser notre âme à méditer, et souffler à notre esprit ce qu'il doit méditer des choses célestes, quand et comment il doit le méditer. Autrement sa méditation serait vaine et

[1] II Cor., 3. — [2] Eccl., 34.

Digitized by Google

inutile ; ce ne serait point le feu de la dévotion qui l'embraserait, mais le feu de la vanité et de la cupidité.

La seconde différence, c'est que la parole de Dieu forme la méditation de l'homme et l'établit dans le vrai. Cette parole, prenant naissance dans l'inspiration divine, procède de la vérité ineffable ; elle enseigne à parler et à méditer les choses célestes, et nous manifeste ce qui est surnaturel, comme nous l'avons dit plus haut. Mais la méditation se meurt lorsqu'elle tire sa force de la raison humaine. En effet, comment cette raison instruira-t-elle notre méditation de ce qui est céleste, et l'établira-t-elle dans la vérité, alors qu'étant elle-même sans inspiration et sans cette onction qui enseigne toutes choses, elle ne peut s'élever jusqu'aux vérités surnaturelles? Elle est donc muette et aveugle sur de tels sujets ; et en cela rien d'étonnant, car *celui qui tire son origine de la terre a un langage terrestre*[1].

L'homme considéré en lui-même, dit saint Augustin, ne peut parler autrement que le langage de la terre ; chacun parle selon ce qui lui est propre, et l'homme terrestre ne conçoit point les choses qui sont de l'esprit de Dieu. Un tel homme, dit le Psalmiste, *a médité l'iniquité sur sa couche*, c'est-à-dire en son cœur, *d'où viennent les pensées mauvaises, les meurtres*[2], etc. Mais quand la voix de Dieu se fait entendre par l'inspiration intérieure, la méditation s'éclaire et se fonde sur la vérité. Car dans

[1] Joan.. 2. — [2] Ps. 35 ; — Mat., 15.

Digitized by Google

l'inspiration, c'est une même chose de dire et d'illuminer, d'entendre et de voir. « Ce qui brille à nos « regards, dit saint Grégoire, c'est comme si nous « l'entendions de nos oreilles; la vérité s'enseigne « par des paroles, nous la voyons lorsqu'elle nous « illumine. » Au reste, nous connaissons toutes ces choses par l'expérience, puisque c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle, tant la bouche de l'âme que celle du corps. Assurément, d'un cœur ainsi inspiré ne peuvent sortir *les pensées mauvaises, les larcins, les homicides,* etc., mais seulement les méditations suaves, les paroles pleines de douceur; et une telle âme a droit de s'écrier : « *Mon bien-aimé est pour moi comme un bouquet de myrrhe; il demeurera entre mes mamelles*[1]. » Or, c'est par une méditation non interrompue qu'il demeure en la mémoire figurée par ces mamelles, semblable au bouquet de myrrhe destiné à préserver les corps de toute corruption, et à donner la mort à tout insecte rongeur. Cette myrrhe signifie le parfum enivrant des saintes méditations qui ont Dieu pour objet, et dont l'effet est de mettre l'esprit à l'abri de toute atteinte et de toute corruption de la terre, et d'anéantir tout insecte, c'est-à-dire tout ce qui pourrait être un obstacle. Assurément le langage d'une telle méditation est rempli de douceur.

La troisième différence, c'est que la parole de Dieu perfectionne et conduit à la consommation la méditation de l'homme. Car saint Denis nous enseigne

[1] Cant., 1.

Digitized by Google

que les biens naturels reçoivent leur perfection des biens surnaturels. Toutes les inclinations de l'âme ont été dirigées vers les biens éternels par le Créateur suprême ; mais, pour y arriver, il faut que ces inclinations soient fortifiées du secours venu d'en-haut, nous dit la Glose. Apprenez donc à diriger tous les mouvements de votre cœur et l'incendie d'amour naturel dont il est consumé vers des objets meilleurs, vers les perfections surnaturelles. Les mouvements de l'âme, tant de l'intelligence que de la volonté, sont comme des envoyés qui vont et viennent de Dieu à l'âme, de l'âme à Dieu au moyen de la méditation ; mais ces envoyés seront inutiles, ils seront indignes de paraître en la présence de Dieu si la voix céleste ne les prévient pour les éclairer du flambeau de la vérité, et les embraser de l'ardeur de la vérité ; car si l'homme veut tirer ses paroles de son propre fonds, bientôt son langage sera convaincu de mensonge. C'est donc par les dons surnaturels que les mouvements de l'âme seront trouvés dignes de paraître devant Dieu, et que, semblables aux filles de Juda et de Jérusalem, ils pourront contempler le Roi dans sa gloire. Voici comment Richard s'exprime sur ces envoyés[1] : « Si je ne me trompe, dit-il, vous qui vous « appliquez assidûment à la méditation et aux entre- « tiens célestes, vous contemplez chaque jour les « ambassadeurs de Dieu. Car toutes les fois que nous « tirons de nouveaux enseignements des profondeurs « sacrées de l'Ecriture, que faisons-nous autre chose

[1] De Cont., l. 4, c. 14.

Digitized by Google

« sinon de recevoir certains messagers de notre Bien-
« Aimé? Toute pieuse lecture et toute sage médita-
« tion nous aident à posséder ce bonheur. Car, tandis
« que nous lisons ou que nous méditons les por-
« teurs des secrets divins viennent s'offrir à nous,
« nous font connaître les commandements de celui
« que nous aimons, et nous instruisent de toute
« chose. En effet, il ne convient pas que ceux qui
« s'aiment ignorent les soucis et les désirs mutuels
« qu'ils ont les uns pour les autres, et ce n'est point
« assez, pour une âme embrasée et pleine d'ardeur,
« d'entendre une fois seulement son Bien-Aimé.
« Je vous en prie, envoyez et envoyez encore.
« Qu'un envoyé aille continuellement de vous à moi
« et de moi à vous; qu'il m'instruise de chaque chose
« en détail; qu'il m'apprenne non-seulement ce qui
« me concerne, mais encore ce qui vous concerne
« aussi; qu'il me dise ce qui se passe auprès de vous,
« et ce qui peut vous être agréable dans tout ce que
« je possède. »

Mais comment reconnaître les envoyés véritables, et les distinguer de ceux qui ne le sont pas. Le même auteur nous le découvre en ces paroles : « Celui-là,
« dit-il, est véritablement un envoyé divin, qui
« nous manifeste le bon vouloir de Dieu, nous illu-
« mine de la connaissance des choses éternelles, et
« nous enflamme de leur désir. » Nous voyons par là quelle différence existe entre les envoyés divers. Toutes les fois que ce qu'ils nous découvrent est contre la volonté de Dieu, ou des choses de ce monde,

Digitized by Google

ou bien de ce qui tient à la chair, c'est une preuve qu'ils sont des transfuges qui n'ont que des pensées de chair, qui ne conçoivent que ce que la chair et le sang leur ont révélé, tandis que les autres n'ont d'intelligence que pour ce qui est de Dieu, et ne connaissent que par la lumière du Père. C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. *Un bon messager vient d'un pays éloigné, et il est comme de l'eau fraîche pour l'âme desséchée* [1].

Saint Bernard établit une autre différence entre le langage de Dieu et la méditation de l'homme [2]. « Il y a certaines paroles de l'Epoux qui s'adressent « à nous; ce sont les méditations que nous faisons « sur sa personne, sa gloire, sa beauté, sa puissance « et sa majesté; et de plus, lorsque dans l'ardeur « de notre âme nous portons toute notre attention « sur ses paroles et sur les jugements sortis de sa « bouche, lorsque nous méditons sa loi le jour et la « nuit, tenons pour certain que cet Epoux est pré- « sent, qu'il nous parle afin que, réjouis par la « douceur de ses entretiens, nous ne succombions « pas à la fatigue. Lors donc que vous sentez de telles « choses se passer en votre âme, gardez-vous de les « croire un simple effet de votre pensée, mais re- « connaissez la parole de celui qui vous dit par le « Prophète : *C'est moi qui parle la justice* [3]. »

« Mais les pensées de notre esprit sont semblables « aux discours de la vérité parlant en nous, et il n'est « point facile de discerner ce que notre cœur porte

[1] Prov., 25. — [2] In Cant., 22. — [3] Is., 42.

Digitized by Google

« au-dedans de soi, ou bien ce qu'il entend, si l'on « ne remarque avec prudence ces paroles du Seigneur : « *C'est du cœur que sortent les pensées mauvaises;* « et ces autres : *Pourquoi avez-vous des pensées* « *mauvaises en vos cœurs*[1] ? Celui-là parle le men- « songe, qui tire de son propre fonds ce qu'il veut » exprimer ; car, dit l'Apôtre : *Nous ne sommes pas* « *capables de former de nous-mêmes aucune bonne* « *pensée comme venant de nous;* mais c'est Dieu qui « nous en rend capables[2]. Lors donc que nous mé- « ditons le mal en nos cœurs, cette pensée vient de « nous ; lorsque c'est le bien, la parole de Dieu se « fait alors entendre. Dans le premier cas, c'est notre « cœur qui parle ; dans le second, il écoute le bien « qui est en lui. *J'écouterai*, dit le Prophète, *ce que* « *le Seigneur mon Dieu me dira au-dedans de moi,* « *parce qu'il me fera entendre des paroles de paix* « *en faveur de son peuple*[3]. Ainsi Dieu parle en nous, « la paix, la piété la justice ; nous ne pensons pas « de telles choses de nous-mêmes, mais nous les « écoutons au-dedans de nous. Pour le reste, comme « les homicides, les adultères, les larcins, les blas- « phèmes et autres crimes semblables qui sortent « du cœur, nous ne les écoutons pas, nous les pro- « férons. »

« Quelquefois aussi il se fait en nos cœurs des im- « missions par l'entremise des anges mauvais, comme « lorsque le diable mit dans le cœur de Judas de « trahir Jésus. De telles choses ne sortent point

[1] Mat., 15 ; — 9. — Joan., 8. — [2] II Cor., 3. — [3] Ps. 84.

Digitized by Google

« du cœur, mais elles y viennent du dehors. Or, « parmi tout cela, que faut-il attribuer à l'ennemi? « Quand le cœur agit-il, quand est-ce le démon? « Je ne pourrais le marquer certainement, et il n'y a « en cette incertitude aucun danger. Mais c'est autre « chose là où il y a péril, où c'est une chose dam- « nable d'errer : là il nous est donné d'avoir une « règle assurée pour ne pas nous attribuer à nous- « mêmes ce qui est l'œuvre de Dieu en nous, et ne « point prendre la visite du Verbe pour une pensée « qui vient de notre propre fonds. Autant donc le « bien est distant du mal, autant ces deux choses « sont distantes l'une de l'autre; car le mal ne peut « sortir du Verbe, et le bien ne peut naître de notre « cœur à moins qu'auparavant il ne l'ait conçu par « l'action du Verbe. Que les ennemis de la grâce le « sachent : sans elle le cœur de l'homme est im- « puissant à penser le bien, et toute sa capacité vient « de Dieu. Et qu'ils le sachent aussi ceux qui ont « de bonnes pensées : c'est la voix de Dieu qui se « fait alors entendre, et il n'y a là aucun produit « du cœur. Prenez garde que la parole sortie de la « bouche de Dieu ne revienne à lui sans effet; mais « qu'au contraire, elle prospère et accomplisse tout « ce qu'il s'est proposé en l'envoyant, en sorte que « vous puissiez dire : *La grâce de Dieu n'a point été « stérile en moi*[1].

« Heureuse l'âme dont l'Epoux est en tous lieux « le compagnon inséparable et plein de tendresse,

[1] I Cor., 15.

Digitized by Google

« qui, récréée sans cesse par la suavité de sa parole,
« se défend des attaques de la chair et des vices,
« et peut à toute heure racheter le temps des jours
« mauvais : quoiqu'il lui arrive, dit l'Ecriture, rien
« ne la jettera dans le trouble [1].

CHAPITRE VI.

Comment l'esprit de l'homme entre, par le chemin de la méditation, en l'éternité du Seigneur.

Considérons, en sixième lieu, comment notre esprit s'efforce, en ce chemin d'une méditation diligente, d'entrer dans la demeure intérieure, secrète et éternelle du Seigneur Jésus. Il faut se souvenir que, dans la méditation, le Verbe éternel s'associe à notre esprit comme un compagnon de voyage pour le détacher, par la douceur de ses entretiens, des choses temporelles, l'instruire de ce qui est éternel, l'inviter à ce qui est permanent, comme nous avons pu le voir dans ce qui a été dit précédemment. Or, il est nécessaire que, de son côté, notre esprit s'éloigne sans réserve de tout objet terrestre, car c'est en agissant ainsi seulement qu'il lui est donné de s'approcher des biens célestes, et qu'il entre avec Moïse dans l'intérieur du désert. Pour entendre les paroles éternelles, il est nécessaire qu'il demeure assidûment dans la

[1] Prov., 12.

Digitized by Google

solitude de la méditation, qu'il pénètre dans les régions sublimes, qu'il ait avec saint Paul sa demeure dans les cieux. En un mot, il est nécessaire qu'il puisse s'écrier avec le Psalmiste : *Voilà que je me suis éloigné en prenant la fuite, et que j'ai demeuré dans la solitude* [1]. Saint Bernard expliquant ce passage dans ses discours sur les Cantiques [2], nous dit : « Le roi-
« Prophète ne s'est pas contenté de sortir, il a voulu
« se placer à une distance bien éloignée afin de pou-
« voir goûter le repos. Pour vous, si vous chassez les
« plaisirs de la chair de façon à n'obéir en aucun
« point à sa concupiscence, à n'être attiré par aucune
« de ses amorces, aucune de ses sollicitudes, vous
« avez fait une chose excellente, vous vous êtes sé-
« paré ; mais vous ne vous êtes point éloigné tant que
« les fantômes impurs des images corporelles vous
» environnent de toutes parts, et que par la pureté
« de votre âme vous ne les avez point forcés à ne
« pas s'approcher de vous. Gardez-vous de croire
« que vous vous reposerez jamais tant que vous n'en
« serez point arrivé là. Vous vous trompez si vous
« prétendez trouver autour de vous le secret de la
« solitude et du repos, la demeure cachée de la
« lumière et le séjour de la paix. »

Mais remarquez que cette solitude de la méditation réside dans l'esprit de l'homme. « Demeurer dans la
« solitude, dit saint Grégoire [3], c'est chasser du secret
« de son cœur le bruit des désirs terrestres et ne
« soupirer qu'après la vue de la patrie éternelle,

[1] Ps. 54. — [2] Serm. 52. — [3] Mor., l. 4, c. 28.

Digitized by Google

« après l'amour du repos intérieur. Le juste avait « demandé une retraite profonde contre le tumulte « des choses mondaines, une âme paisible en laquelle « il espérait voir Dieu d'autant plus réellement qu'il « se trouverait ainsi seul avec lui seul. » Voilà pourquoi le Prophète demeurant en la solitude, s'écrie : « *J'attendrai Celui qui m'a sauvé de l'abattement de l'esprit et de la tempête*[1]. » Par ces paroles il déclare que dans sa solitude il a été délivré de deux maux qui ont coutume d'arrêter ceux qui marchent dans les sentiers de l'éternité : l'abattement de l'esprit et la tempête. Le premier de ces maux est intérieur, le second extérieur. Le premier vient du défaut de foi, d'où naissent tous les obstacles intérieurs, car sans la foi l'esprit est faible jusqu'à la mort. C'est dans la solitude seulement qu'il a été délivré de cette pusillanimité, et qu'il a pu s'écrier : « *C'est par vous que je serai délivré de la tentation; c'est en mon Dieu que je traverserai la muraille*[2]. » La muraille, dit saint Grégoire, c'est tout ce qui, dans notre marche, empêche que nous n'arrivions jusqu'à Dieu, qui est l'objet de notre amour. Or, nous traversons cette muraille toutes les fois qu'en vue de lui nous foulons aux pieds toutes les délices du monde.

Le second mal, qui est la tempête, vient du défaut de charité, d'où naissent les obstacles qui embarrassent extérieurement notre voie, car toute tempête du dehors en produit souvent une autre au-dedans, si la charité, qui supporte tout, n'y règne

[1] Ps. 54. — [2] Ps. 17.

Digitized by Google

pas. C'est aussi dans la solitude seulement que le Psalmiste a été sauvé de la tempête, et qu'il a pu s'écrier : « Celui que j'attendais en la solitude *a rendu mes pieds aussi agiles que ceux des cerfs* [1]. » « Les âmes saintes, dit saint Grégoire à ce sujet, « sont appelées des cerfs, alors que par le saut de la « contemplation elles franchissent tout ce qui, dans « le monde, semble devoir leur faire obstacle, et « que, semblables à des cerfs, méprisant les sentiers « battus du reste des hommes, elles prennent leur « essor vers les lieux les plus élevés, vers les lieux « éternels [2]. » C'est donc dans cette méditation solitaire que l'âme demeure sûrement seule avec Dieu seul, cachée à tout ce qui est terrestre, vivifiée et rendue stable par les vérités célestes, par les pensées de la foi et la ferveur de l'amour.

Hugues de Saint-Victor nous enseigne la même chose dans un de ses ouvrages [3] : « Si, par une pra- « tique soigneuse de la méditation, nous dit-il, nous « commençons à habiter assidûment en notre cœur, « dès-lors nous cessons en quelque sorte d'appartenir « à la terre, et devenus comme morts au monde, « nous vivons intérieurement avec Dieu. Une fois « arrivés là, nous méprisons facilement tout ce qui « s'agite au-dehors, car notre désir est fixé aux lieux « où nous ne sommes plus esclaves de l'instabilité « des choses du monde. Et même cette méditation « diligente de notre âme s'est déjà tellement exercée « et est devenue si parfaite, qu'elle s'est changée en

[1] Ps. 17. — [2] Mor., lib. 20, c. 10. — [3] De Arc. Noe, l. 2, c. 1.

Digitized by Google

« contemplation. Quand la vérité est si long-temps « cherchée et enfin trouvée par la méditation, l'esprit « a coutume de la recevoir avec avidité, de la con- « sidérer avec allégresse et de s'attacher longuement « à l'admirer. Or, en être là, c'est déjà, en méditant, « franchir les limites de la méditation; c'est par la « méditation passer à la contemplation, de même « que par la pensée on passe à la méditation. » Nous pouvons maintenant comprendre comment notre esprit par la méditation se retire des choses temporelles et s'attache aux éternelles, de telle sorte qu'il puisse s'écrier avec l'Apôtre : « *Notre demeure est dans les cieux;* » et avec le Psalmiste : « *Nous avons traversé le feu et l'eau, et vous nous avez conduit en un lieu de rafraîchissement*[1]. »

CHAPITRE VII.

Comment l'esprit de l'homme est invité par Jésus à s'avancer par le chemin de la méditation vers l'éternité du Seigneur.

Voyons, en dernier lieu, comment l'esprit de l'homme est invité avec douceur par le Seigneur lui-même à entrer par le chemin d'une méditation fervente en sa demeure intérieure et éternelle. C'est ainsi qu'il lui parle dans les Cantiques : « *Levez-vous, hâtez-*

[1] Phil., 3. — Ps. 65.

Digitized by Google

vous, ma bien-aimée, ma colombe, mon unique beauté, et venez[1]. » Et pour rendre son invitation plus attrayante, il ajoute : « Venez, car la facilité que vous désirez pour vous mettre en route, vous l'avez : la pluie des sollicitudes temporelles, cette pluie qui arrête et empêche ceux qui voyagent par les sentiers de la méditation, s'est dissipée, et elle a entièrement cessé; la douce pluie de l'été est descendue, elle s'est reposée sur la toison de la Vierge, elle a recueilli toutes les évagations des méditations précédentes, en l'unité du Père, de qui procède toute unité, et elle les a simplifiées en son éternité. O ma bien-aimée ! je vous aime à cause de l'assiduité amoureuse de votre méditation qui est un foyer d'amour, car c'est en elle que le feu s'embrase. »

De même que le bois nourrit le feu, dit Hugues[2], de même les pensées ou les méditations nourrissent les désirs. Voilà pourquoi dans les Cantiques, l'Epouse, qui est la médiatrice des biens éternels, s'écrie : *Mon Bien-Aimé est pour moi comme un bouquet de myrrhe; il demeurera entre mes mamelles*, c'est-à-dire en ma mémoire ou en mes méditations. Elevez-vous donc, ô âme ! par la grandeur de vos méditations, des choses temporelles à l'éternité; commencez, avec Isaac, par sortir dans la campagne pour vous livrer à cet exercice; et ensuite poursuivez votre course jusqu'à ce que vous ayez, avec l'Apôtre, établi votre demeure dans les cieux.

« Vous êtes ma colombe à cause de la simplicité

[1] Cant., 2. — [2] De Arc. Noe, l. 4, c. 4.

Digitized by Google

si belle de votre méditation ; car vous pouvez dire avec Isaïe : *Je méditerai comme la colombe*[1]. En effet, la colombe a le regard simple, et elle est le signe d'une intelligence pure et sans feinte. De cette pureté et de cette simplicité naissent les méditations pures et simples, qui sont les plus agréables à Dieu. Hâtez-vous donc par l'agilité de votre méditation, par cette agilité si vivement désirée de celui qui a dit : *Qui me donnera des ailes comme à la colombe, et je m'envolerai et je goûterai le repos?* agilité qu'il avait enfin obtenue lorsqu'il s'écriait : *Si dès le matin je prends mes ailes et que j'aille demeurer jusqu'aux extrémités de la mer, c'est votre main qui m'y conduira, et votre droite qui me soutiendra*[2]. »

« Vous êtes mon unique beauté par la pureté devenue si belle de votre méditation ; car une application fervente aux choses éternelles purifie l'âme en la séparant des choses temporelles ; elle l'embellit et la rend éclatante de beauté en l'élevant vers les biens célestes, en sorte qu'elle peut s'écrier avec le Psalmiste[3] : *J'ai médité au fond de mon cœur durant la nuit* de cette vie passagère ; *je m'exerçais au-dedans de moi-même* en m'étendant vers ce qui est éternel, *et j'épuisais toute la force de mon esprit* non-seulement à fuir tout ce qui tient à la terre, mais encore à rejeter loin de moi l'ombre même des images terrestres. Et c'est là une conséquence de cette tendance à l'éternité ; car plus l'âme se porte vers ce qui est éternel, plus elle s'approche de ce qui est conforme à l'image

[1] Is., 38. — [2] Ps. 54 ; - 38. — [3] Ps. 76.

Digitized by Google

de Dieu. Ainsi doit-elle chercher en tout temps à contempler la face du Seigneur afin que son image se forme de plus en plus en elle, jusqu'à ce qu'elle soit transformée en cette même image, et qu'elle mérite de s'entendre adresser ces paroles : *Que vous êtes belle, ma bien-aimée! que vous êtes belle!* Venez donc en ma demeure secrète, et entrez en la joie de votre Seigneur. Venez, bien que déjà vous soyez entrée, et pénétrez plus avant encore; car en me suivant vous trouverez toujours à avancer davantage. »

Et à cette invitation si amoureuse, l'Epoux ajoute encore un motif puissant d'amour en s'écriant : « Levez-vous sans tarder; car la pluie a cessé, elle a disparu. » La pluie, c'est l'eau de l'hiver qui s'éloigne du ciel, tombe sur la terre, y répand le froid, et se divisant en une multitude de gouttes, y produit la boue et embarrasse le chemin du voyageur. Elle est une image très-naturelle des sollicitudes temporelles qui entraînent l'esprit en bas, le mêlent à la boue, l'éloignent presque nécessairement de l'élévation où il lui était donné de contempler les biens éternels, et le portent avec violence à s'occuper des choses terrestres. Aussi arrive-t-il que de pareils soins attiédissent souvent la ferveur d'une âme vraiment spirituelle, et que même ils l'éteignent totalement. Il n'y a que les plus éminents en perfection qui marchent au milieu de tous ces soins à la manière des anges, qui s'avancent élevant la tête, et qui accomplissent les actions d'ici-bas sans jamais détourner leurs regards d'en haut au moyen d'une intention droite et fervente.

Digitized by Google

Il faut donc soustraire à cette pluie son action et son intention.

Mais comme cette pluie glaciale de l'hiver a cessé et s'est retirée; comme la douce pluie de l'été ou autrement l'eau de la sagesse a coulé jusqu'à nous, et que loin d'être un obstacle au chemin de la méditation des choses éternelles, elle nous y attire, au contraire, nous y dirige et nous y perfectionne, voilà pourquoi l'Epoux s'écrie : « *Venez*, car cette douce rosée de l'été élève l'âme au-dessus de la terre et la porte à s'approcher de mon éternité par ses méditations; elle la fait s'y élancer et l'y introduit. »

Voilà pourquoi celui qui est le soleil de l'été, Jésus, nous dit : « *L'eau que je donne deviendra, pour celui qui en sera arrosé, une fontaine qui jaillira jusqu'à la vie éternelle*[1]. » Par ces paroles la vérité nous indique que l'eau de l'été prend sa source en la fontaine de vie; et comme c'est en Dieu que ce trouve cette fontaine de vie, il cherche à élever notre méditation au-dessus de la terre en nous inspirant le désir des biens éternels. Et c'est ainsi que le Psalmiste s'écrie : *Mon âme a soif du Dieu fort et vivant*[2]. Il nous marque, en second lieu, que cette eau bienfaisante aide de plusieurs manières notre esprit à marcher rapidement par la méditation; car elle éteint durant le voyage la soif des choses temporelles, elle devient en nous une source qui coule en toutes les vallées de l'âme; et celui qui porte en soi-même une source d'eau ne saurait avoir soif. Elle répand la

[1] Joan., 4. — [2] Ps. 41.

Digitized by Google

force en l'âme qui s'avance vers le ciel, car elle est une eau qui rend agiles ceux qui s'en désaltèrent. Elle reforme et perfectionne l'esprit durant sa course, car elle doit l'introduire en la vie éternelle ; elle ne jaillit que pour cela et nullement pour s'écouler sur la terre.

Que le Dieu béni et unique, Père, Fils et Saint-Esprit, daigne nous conduire à cette vie. Ainsi soit-il.

LIVRE IV.

DU TROISIÈME CHEMIN DE L'ÉTERNITÉ.

Le troisième chemin de l'éternité par lequel l'esprit de l'homme arrive à la demeure intérieure et éternelle de Jésus, est la contemplation lumineuse des choses célestes. Pour mieux connaître ce chemin, il nous faut examiner successivement les septs points suivants :

1° Quelle est la nécessité de ce chemin et pourquoi suit-il immédiatement la méditation ;

2° Qu'est-ce que la contemplation et comment faut-il la définir ;

3° Comment distingue-t-on la contemplation de la pensée, de la méditation, de la spéculation et de la vision intuitive ;

4° Comment la contemplation est-elle divisée diversement par plusieurs auteurs selon ses divers degrés ;

Digitized by Google

5° Quel bonheur l'esprit de l'homme trouve-t-il dans le chemin de la contemplation;

6° Comment, par le chemin de la contemplation, l'esprit entre-t-il dans la demeure éternelle de Jésus;

7° Comment Jésus invite-t-il l'esprit à entrer en son intérieur par le chemin de la contemplation.

CHAPITRE PREMIER.

Quelle est la nécessité du chemin de la contemplation, et pourquoi suit-il immédiatement celui de la méditation?

Il nous faut donc voir, en premier lieu, quelle est la nécessité de ce chemin de la contemplation des choses célestes, et pourquoi il vient immédiatement après celui de la méditation. Pour cela nous devons remarquer que la méditation des biens éternels est une investigation et une recherche, à l'aide de toutes les facultés de l'âme, de la vérité de ces biens, et qu'elle ne s'arrête pas dans son travail qu'elle n'ait trouvé autant qu'il est en elle ce qui fait l'objet de son application. Dès-lors il est clair que notre esprit ne se fixe et ne se repose en ces biens éternels qu'à l'instant où il voit par la contemplation ce qu'il a cherché par la méditation. Mais aussitôt que ce que l'on recherchait a été trouvé, et que l'esprit a commencé à s'y attacher comme en y acquiesçant avec admiration, la méditation cesse et se change en

Digitized by Google

contemplation. « La vérité long-temps cherchée par « la méditation étant enfin trouvée, dit Richard[1], « l'esprit a coutume de la recevoir avec avidité, de « l'admirer avec tressaillement de joie, et de persé- « vérer long-temps en cette admiration ; et c'est là « ce qu'on appelle franchir les limites de la médita- « tion en méditant, et passer par la méditation à la « contemplation. Car c'est le propre de la contem- « plation de s'attacher avec admiration au spectacle « qui la remplit d'allégresse, tandis que la méditation « s'efforce toujours de s'avancer plus loin en sa re- « cherche. »

On peut comprendre par ces paroles la nécessité de ce chemin : sans lui l'action de la méditation serait imparfaite et moins utile, puisqu'elle demeurerait sans terme et sans repos si elle était privée de la contemplation, en laquelle elle doit passer et se terminer comme en un acte plus parfait. On comprend aussi, par ces mêmes paroles, pourquoi ce chemin est placé à ce rang. Par la méditation notre esprit se lève pour entrer dans le sentier de la contemplation, et par la contemplation de la vérité l'homme se tourne vers la justice et la gloire.

[1] De Arc. myst., l. 1, c. 4.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Qu'est-ce que la contemplation et comment faut-il la définir?

Il nous faut examiner, en second lieu, ce que c'est que la contemplation, et comment il convient de la définir. Selon son état principal la contemplation est un acte de l'intelligence non empêchée, guérie par la grâce, dirigée vers les objets éternels et toute suspendue en admiration. C'est du moins ainsi que Richard semble la définir quand il nous dit : « La contem-« plation est un regard libre et pénétrant de l'âme « vers les spectacles de la sagesse avec transport « d'admiration. »

Dans cette définition sont renfermées quatre choses nécessaires aux contemplatifs : premièrement, c'est l'action libre de la contemplation, action entièrement débarrassée de toutes choses, et empêchée en rien. « La contemplation, nous dit le même auteur, se « porte ça et là par un mouvement libre, et selon son « inclination ; nul obstacle ne vient arrêter sa course « et la détourner de l'objet sur lequel elle se fixe « autant qu'il est en elle. » On voit par là que l'esprit contemplatif doit être exempt de péché ; car celui qui pèche est esclave du péché, il est enchaîné en ses liens et il ne saurait s'élever au-dessus de la terre. Il doit encore être libre du désir et de la sollicitude des choses

Digitized by Google

temporelles ; car l'esprit n'est libre qu'autant qu'il a foulé aux pieds tout amour terrestre, et qu'il s'est déchargé sans réserve de toute convoitise mondaine.

Il est, en second lieu, nécessaire au contemplatif, selon cette définition, que l'œil de la contemplation soit pénétrant, c'est-à-dire guéri par la grâce. Hugues nous dit dans son Traité sur la hiérarchie angélique : « Que l'œil est de trois sortes ; l'œil de la chair, par « lequel l'homme voit ce qui est en dehors de lui ; « l'œil de la raison, par lequel il découvre ce qui est « au-dedans ; et l'œil de la contemplation, par lequel « il considère ce qui est au-dessus. Lorsque l'œil de « la chair est ouvert, l'œil de la raison est louche, « et celui de la contemplation fermé. » Il est donc nécessaire que cet œil de la contemplation, pour être persévérant, soit guéri. Mais il nous faut savoir pour arriver là, quatre choses : d'abord, qu'est-ce que l'œil de la contemplation ; en second lieu, comment il est guéri ; en troisième lieu, quel est son regard ; en quatrième lieu, quel est son objet. Un auteur déjà cité nous dit que ces quatre choses sont nécessaires à toute âme, et il expose chacune d'elles en ces termes [1] : « L'esprit s'appelle âme raisonnable quand il porte « en soi une étincelle qui en est comme l'œil, et en « laquelle se trouvent l'image et la connaissance de « Dieu. L'œil de l'âme est donc son esprit ; il doit « être pur de toute tache corporelle, et c'est alors « qu'il est sain. Le regard de l'esprit est sa raison, « et son intelligence n'est rien autre chose que la

[1] Auct. de spir. et anim. apud August.

Digitized by Google

« vision elle-même. Ces choses sont nécessaires à toute « âme : c'est-à-dire qu'elle doit avoir des yeux, et « les posséder sains; qu'elle doit regarder et voir. « Or, ses yeux sont sains lorsqu'elle est purifiée de « l'amour des choses terrestres, et lorsqu'elle a banni « loin d'elle leurs images. Elle regarde lorsqu'elle « fixe ses yeux sur la lumière de Dieu, et elle voit « lorsque, dans cette contemplation, elle considère « attentivement quel plaisir, quelle joie, quelle allé- « gresse y sont contenus. La pureté de son œil établit « sa sécurité; son regard la rend droite, et la vision, « qui est le terme du regard, la rend bienheureuse. » Cet œil de la contemplation est celui dont parle l'Epoux : « *Vous avez blessé mon cœur par un de vos yeux*[1]. » C'est-à-dire en simplifiant votre intelligence et dirigeant tout vers mon cœur, vous avez pénétré en lui, et il a été blessé de l'amour intime que je vous ai porté.

La troisième chose renfermée dans notre définition, c'est que l'œil de la contemplation est dirigé vers les spectacles de la sagesse éternelle. Et par là il est clair que Richard de Saint-Victor ne prend pas la contemplation seulement pour un acte de l'intelligence, mais qu'il la considère comme enfermant un amour plein de saveur. Car le mot *sagesse* est dérivé de celui de *saveur*, selon saint Bernard; et l'objet principal et premier de la sagesse, c'est Dieu même en tant qu'il excite réellement la volonté à cet amour délicieux de lui-même. Ainsi, l'acte de la sagesse consiste à con-

[1] Cant., 4.

Digitized by Google

templer Dieu, non d'une manière quelconque, mais par une affection unie à une suavité sensible en la volonté. Les spectacles de la sagesse sont donc la connaissance du vrai, et l'amour ou la saveur du bien. La sagesse naît de l'amour; et elle se répand en une lumière qui éclaire, et en une saveur qui fait sentir ses charmes, de même que du feu naissent en même temps la clarté et la chaleur. Ainsi, l'acte de la contemplation embrasse deux choses : la connaissance et l'affection suave; et cette affection suave vient en aide à la connaissance. C'est pourquoi la mesure de la manifestation céleste se règle sur la mesure de l'amour.

Il est dit, en quatrième lieu, dans cette définition, qu'il y a suspension ou transport de l'âme causé par l'admiration. Et le même auteur dit sur ce sujet : « L'admiration vient de la nouveauté d'une chose « qui passe notre espérance et la portée de notre « appréciation. L'admiration accroît l'attention, l'at- « tention augmente la connaissance, et c'est ce qui « produit cette suspension de l'âme; car, tandis que « l'intelligence de l'homme éclairée par la lumière « divine plane dans la contemplation des choses « qu'elle embrasse, tandis qu'elle se dilate, comme « l'aurore, dans l'admiration de ces choses, plus « elle s'avance vers ce qui est élevé et admirable, « plus elle s'étend au loin et avec effusion; et plus « elle est éloignée de ce qui tient à ce monde, plus « elle est pure et habile à pénétrer ce qu'il y a de « plus sublime. D'où il suit qu'elle est suspendue « d'autant plus long-temps dans les régions supé-

Digitized by Google

« rieures, qu'elle s'éloigne et s'étend davantage loin « des objets qui l'attirent vers la terre. » Job a dit de cet état : « *Mon âme a choisi d'être suspendue*[1]. » — « Cette suspension, dit l'abbé de Verceil, est une extension de l'âme vers les spectacles éternels, d'où le regard de l'esprit ne se détourne jamais par un acte de la volonté, mais uniquement par l'exigence impérieuse de la nécessité, selon cette parole du Psalmiste : « *Mes yeux sont toujours dirigés vers le Seigneur*[2]. »

CHAPITRE III.

Comment la contemplation diffère de la pensée, de la méditation, de la spéculation et de la vision intuitive.

Examinons, en troisième lieu, comment la contemplation diffère de la pensée, de la méditation, de la spéculation et de la vision intuitive ; car ces diverses choses ont entre elles un ordre et des degrés distincts. La pensée, qui prend naissance en l'imagination, passe et se termine en la méditation. La méditation, qui a son principe dans la raison, a son terme en la spéculation. La spéculation, qui a sa source partie dans la raison, partie dans l'intelligence, passe et se termine en la contemplation. Et la contemplation, qui naît de l'intelligence, passe et se consomme en la vision intuitive. Toutes ces choses s'accordent en ce

[1] Job., 7. — [2] Ps. 24.

Digitized by Google

point, lorsqu'elles sont bien réglées, qu'elles conduisent l'âme à la vue de Dieu, mais d'une façon différente. Et la différence de ces quatres choses d'avec la contemplation peut se connaître par quatre autres choses qui se trouvent dans la définition de cette dernière.

D'abord, la contemplation diffère de la pensée en ce qu'elle est libre. La contemplation, dit Richard[1], « s'élance avec un vol libre et une admirable agilité « partout où le mouvement de l'esprit la porte. La « pensée, au contraire, s'avance d'un pas lent par des « chemins détournés ; elle erre çà et là au hasard « sans se proposer aucun terme. Comme elle a pris « naissance en l'imagination, souvent elle se meut « sans aucun principe de raison; et ainsi elle est « moins libre que la contemplation, qui procède et « naît de l'intelligence, et même elle est soumise à « la raison, qui est inférieure à l'intelligence et gou- « vernée par elle. » C'est pourquoi saint Grégoire dit[2] : « Les pensées sont sous la dépendance de la « raison comme des servantes. En effet, si la raison « vient à sortir un instant de la demeure de l'âme, « aussitôt les clameurs des pensées se font entendre, « de même qu'un bruyant éclat retentit de la part « des servantes lorsque la maîtresse de la maison « vient à s'absenter. Aussitôt que la raison rentre « dans l'âme, cette confusion tumultueuse s'apaise ; « les pensées, comme des servantes, se remettent en « silence au travail qui leur a été enjoint, et se sou-

[1] De Contempl., l. 1, c. 4. — [2] Mor., l. 1, c. 11.

Digitized by Google

« mettent pour l'avantage commun aux objets aux-
« quels elles sont propres. ». Si quelquefois la pensée conduite par la raison désire connaître quelque chose, et s'applique avec force et ardeur, déjà ce n'est plus la pensée, elle en a franchi les limites, et elle se change en méditation.

En second lieu, la contemplation diffère de la méditation en ce qu'elle est, selon sa définition, une vue pénétrante de l'âme; et cette vue est un acte de l'intelligence. Or, l'intelligence, comme dit un auteur déjà cité, est cette puissance de l'âme qui s'appuie sur Dieu immédiatement, et par laquelle on connaît les choses divines autant qu'il est possible à l'homme[1]. La contemplation naît de l'intelligence, et la méditation de la raison; et par cette différence on voit de suite combien la première l'emporte sur la seconde.
« Il y a trois choses à considérer, dit Richard : l'ima-
« gination, la raison, l'intelligence. C'est l'intel-
« ligence qui tient le rang le plus élevé, l'imagina-
« tion le plus bas, et la raison le milieu. Tout ce qui
« est soumis au sens inférieur l'est nécessairement
« au sens supérieur, mais non réciproquement.
« Ainsi, tout ce que l'imagination et la raison em-
« brassent, l'intelligence l'embrasse également, et de
« plus elle s'étend à des choses que l'imagination et
« la raison ne sauraient comprendre. Voyez combien
« le rayon de la contemplation se répand au loin,
« puisqu'il illumine tout; et sur combien d'objets
« innombrables elle porte elle-même son regard,

[1] Anct. de Spir. et an., c. 11.

Digitized by Google

« aidée de ce seul rayon d'intuition. Par l'intelligence, « le sein de l'âme se dilate d'une manière immense; « l'œil de l'esprit contemplatif se fortifie jusqu'à être « capable de saisir une multitude de choses, et il « devient pénétrant jusqu'à pouvoir approfondir ce « qu'il y a de plus subtil[1]. » Voilà pourquoi, selon le même auteur, la méditation se change en la contemplation, comme en quelque chose de plus parfait; ou, pour mieux dire, en un degré de la contemplation qu'on appelle spéculation, lequel ne mérite qu'improprement le nom de contemplation, bien qu'on le lui donne communément.

Troisièmement, la contemplation diffère de la spéculation en ce qu'elle se porte immédiatement vers les spectacles de la sagesse. La spéculation, au contraire, dit saint Augustin, a lieu lorsque l'on voit une chose non en elle-même, mais par l'imagination et en énigme ou obscurément. Et Richard parle ainsi à ce sujet : « Quoique la spéculation et la contem- « plation, dit-il, aient coutume d'être nommées l'une « pour l'autre, et qu'ainsi elles rendent obscur et « difficile le vrai sens de l'Ecriture, cependant nous « appelons plus convenablement et plus clairement « spéculation ce que nous voyons comme en un « miroir, et contemplation la vérité que nous pouvons « considérer en sa pureté, sans enveloppe et sans le « voile d'aucune ombre. » C'est ce qui fait dire à Hugues[2] : « Saint Denis nomme simples splendeurs « les pures illuminations qui se répandent dans la

[1] De Arc. myst., l. 1, c. 3. — [2] In 7, Ang. hier., l. 7.

Digitized by Google

« première contemplation. Il y a pure illumination « quand la vérité se conçoit par elle-même; pure « contemplation quand la vérité se voit en elle-même « sans l'aide d'aucune image. » Par là nous comprenons que la contemplation a, pour se reposer sur la sagesse, un regard plus brillant que la spéculation et un goût plus délicat. L'auteur déjà cité plus haut, expliquant ce passage : *Les montagnes ont tressailli comme des béliers, et les collines comme les agneaux des brebis*[1], nous dit : « Les collines tressaillent comme « des agneaux quand l'allégresse immense d'une fête « tout intérieure les élève tellement au-dessus d'elles- « mêmes qu'elles peuvent voir au moins en énigme « et comme dans un miroir les merveilles des secrets « célestes. Les montagnes bondissent comme des « béliers quand, par leur élévation, il leur est donné « de considérer, au milieu des ravissements d'une « joie incomparable, dans la vérité pure et simple ce « que les autres, dont nous avons parlé, peuvent voir « à peine en énigme et comme en un miroir[2]. »

Il importe aussi de reconnaître ce qu'un commentateur de saint Denis, parlant de ces miroirs spirituels, enseigne à ce sujet. « Les miroirs spirituels, « dit-il, quand ils sont purs, brillants et polis, « reçoivent d'abord les rayons qui tombent immé- « diatement sur eux de la source de la lumière; et « c'est ce qu'on appelle la lumière de la contem- « plation. Mais cette lumière est tempérée selon que « le demande l'œil du contemplatif, comme nous le

[1] Ps. 113. — [2] Rich.

Digitized by Google

« dirons plus bas. En second lieu, ces miroirs, après « avoir reçu la lumière, la répandent sur ceux qui « sont capables de la supporter, non pas cependant « selon la splendeur avec laquelle ils l'ont réfléchie, « mais selon la capacité de chacun; et c'est là ce « qu'on appelle la lumière de la spéculation, car elle « est reçue par le moyen d'un miroir spirituel, soit « l'Ecriture, soit la prédication, soit les exemples « provenant des miroirs illuminés. Cela a lieu de la « même manière que pour le miroir matériel : il « reçoit d'abord les rayons lumineux qui se dirigent « du soleil sur lui-même, et les réfléchit ensuite dans « l'œil de celui qui le regarde; l'œil les reçoit au « moyen de ce miroir proportionné tout-à-fait à sa « capacité, tandis que sa faiblesse n'eût pu les con- « templer immédiatement dans leur source à cause « de leur éclat trop éblouissant, comme l'expérience « des sens nous l'enseigne. Mais la lumière projetée « par le miroir ne représente pas aussi efficacement « la clarté du jour à l'œil qui la considère que « lorsqu'elle est reçue sans intermédiaire du soleil « lui-même, comme on le voit tous les jours dans la « pratique, et comme l'indique l'apôtre saint Jacques « en disant que *l'homme regardant son visage dans « un miroir, s'en va et oublie aussitôt comme il « est*[1]. »

La contemplation diffère, en quatrième lieu, de la vision intuitive en ce que l'âme en cet acte est suspendue par l'admiration, car cette suspension indique

[1] Jac., 1.

Digitized by Google

une élévation violente par laquelle l'âme sort des bornes de ce qui lui est possible naturellement. « Sans aucun doute, dit Richard [1], lorsque l'âme « sainte est tirée d'elle-même par la joie intérieure « de sa félicité; lorsque, s'élevant au-dessus d'elle- « même, elle est contrainte de rester étrangère à ses « propres pensées; lorsqu'elle demeure suspendue « au milieu des jubilations célestes; lorsqu'elle est « environnée tout entière des spectacles qui ré- « jouissent les yeux des anges, sans aucun doute elle « a franchi les limites de ce qu'il lui est possible de « faire naturellement; et c'est parce qu'il en est ainsi « que souvent l'âme contemplative descend vers ce « qui est inférieur à cet état.... Ne semble-t-il pas, « en effet, que la terre soit suspendue au-dessus de « la terre, quand l'homme est ainsi élevé au-dessus « de l'homme, l'homme à qui le Seigneur a lancé « cette malédiction : « *Tu es terre, et tu retourneras « en la terre?* » C'est avec raison qu'on l'appelle terre « tant qu'il n'habite que des maisons de boue, et « qu'il n'a pour appui que la terre. » — « L'âme « contemplative, ajoute saint Grégoire [2], vaincue par « le poids de sa faiblesse, se fatigue, et elle tombe « d'autant plus rapidement qu'elle s'est efforcée « davantage de s'élever au-dessus d'elle-même en « franchissant la prison de sa chair. L'âme, au con- « traire, qui connaît Dieu intuitivement, ne descend « jamais à ce qui est inférieur, mais elle contemple « Dieu éternellement avec douceur, sans interruption

[1] De Arc. myst., l. 5, c. 14. — [2] Mor., l. 10, c. 12.

Digitized by Google

« et sans fatigue, ce qui ne saurait avoir lieu sous la « pression d'un corps soumis à la corruption. » C'est ce qui a fait dire à saint Denis : « Comme Dieu est « toujours uniformément et également bon et beau; « comme il renferme très-simplement en lui-même « tout ce qui peut être désirable, il est vraiment tout « entier désirable selon toutes choses; et c'est pour « cela qu'il attire à lui pleinement, intimement et « irrévocablement les désirs de tous ceux qui le « possèdent. »

Toutes ces différences consistent donc dans une vue plus ou moins claire, et chacune d'elles se termine en celle qui la suit comme en quelque chose de plus parfait; et c'est ainsi que la contemplation a son terme en la connaissance intuitive comme en la perfection vers laquelle elle tend. Voilà pourquoi la Glose nous dit : La vie contemplative commence ici-bas et atteint sa perfection dans la patrie céleste : car l'amour est un feu qui s'allume sur la terre, mais lorsqu'il verra l'objet qui l'attire, il s'embrasera d'une ardeur sans comparaison plus grande. Et saint Grégoire expliquant ce passage de saint Luc : *Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera point enlevée*[1], nous dit : « Les actes de la vie active disparaissent avec « le corps; mais les joies de la vie contemplative « s'augmentent et s'affermissent à la fin de la vie. » — On voit maintenant quelles sont ces différences que nous avions à examiner.

[1] Luc., 10. — Mor., l. 6, c. ult.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

ARTICLE PREMIER.

Comment plusieurs divisent la contemplation de diverses manières selon ses divers degrés.

Voyons, en quatrième lieu, comment la contemplation se divise en divers degrés ou modes, selon les considérations différentes des saints et les divers enseignements des docteurs, afin de pouvoir entrer plus véritablement, plus rapidement et sûrement en ce chemin, et arriver ainsi avec moins d'écarts à l'intérieur éternel du Seigneur Jésus. Mais pour bien comprendre tout ce que nous avons à dire, il faut remarquer qu'autres sont les degrés de la contemplation, autres les degrés des dispositions diverses qui nous y font parvenir. Les degrés de la contemplation sont certains progrès, certains avancements de la connaissance intellectuelle et de l'amour suave lorsque nous contemplons Dieu en tant qu'il est vérité et bonté. Ces degrés, dit saint Grégoire, sont la mesure de l'accroissement des vertus, et ils sont innombrables. Les degrés, au contraire, qui nous conduisent à la contemplation sont tous les moyens qui aident et disposent graduellement notre intelligence et notre volonté à cet exercice; et ainsi toutes les créatures peuvent être considérées comme une échelle par

Digitized by Google

laquelle il nous est donné d'arriver à contempler Dieu, puisque tout ce qui existe a été créé à cause des élus. Cependant, pour parler selon le langage accoutumé, on appelle degrés de la contemplation les accroissements de cet exercice, et les dispositions qui aident davantage l'intelligence et l'affection en ce travail. Les saints docteurs nous ont expliqué et fait connaître tout cela. Ainsi saint Grégoire nous dit : On nomme degrés les progrès des vertus, selon que nous les avons appris distinctement des saints[1].

Or, que ces degrés de la contemplation soient nécessaires, le même saint nous le dit en ces paroles : « Personne, en quittant ces bas lieux, n'atteint tout d'un coup le sommet de la montagne; mais, pour arriver au mérite de la perfection, il faut que chaque jour l'esprit monte comme par certains degrés qui l'élèvent de plus en plus. » Aussi est-ce avec raison que le Psalmiste a dit : « *Ils iront de vertus en vertus, et enfin ils verront le Dieu des dieux dans Sion*[2]. » Et encore : « *Dieu sera connu en ses degrés*[3], » c'est-à-dire dans les degrés de la contemplation par celui qui l'aura embrassée. Un auteur nous montre également la nécessité de ces degrés par un exemple : « De même, dit-il, que les yeux de la chair étant « encore faibles, ne supportent la lumière du soleil « qu'affaiblie et fortement mélangée de couleurs ; « qu'ensuite, étant fortifiés un peu, ils la regardent « par des intermédiaires à couleurs moins fortes ; « que plus tard, ayant acquis de nouvelles forces,

[1] Mor., l. 22, c. 14. — [2] Ps. 83. — [3] Ps. 47, serm. Septuag.

Digitized by Google

« ils la considèrent réfléchie par des couleurs plus « pures; qu'étant plus proches encore de leur gué- « rison, ils en jouissent à l'aide d'un corps brillant, « comme serait un miroir, et qu'enfin étant arrivés « à une guérison parfaite, ils reçoivent le rayon lu- « mineux, non plus projeté par un autre objet, mais « tel que le soleil le lance dans toute sa pureté et « dans tout son éclat; de même il faut que l'œil de « l'esprit encore faible s'accoutume à regarder la « lumière du soleil véritable en appliquant son in- « telligence à des objets plus grossiers; qu'ensuite il « passe à quelque chose de plus élevé, jusqu'à ce « que, la lumière nous étant donnée réfléchie de « diverses manières par une foule de choses, nous « puissions enfin arrêter nos regards sur le rayon « lui-même. »

On voit par ces paroles que, dans la lumière brillante de la contemplation spéculative et dans la jouissance pleine de suavité de la contemplation pratique, il faut s'élever en s'avançant peu à peu et par degrés, et à mesure qu'on s'élève connaître Dieu plus clairement. « Car, comme dit Hugues, plus notre « élévation est distante de la terre, plus aussi notre « connaissance doit s'accroître, jusqu'à ce que l'œil « de notre intelligence soit de plus en plus illu- « miné et fortifié, l'affection de notre âme de plus « en plus purifiée et enflammée, et tout l'homme, « tant extérieur qu'intérieur, conduit en Dieu. Or, « il me semble que tout cela ne saurait s'accomplir « plus réellement et d'une manière plus parfaite

Digitized by Google

« qu'en suivant ces degrés par lesquels l'âme est « purifiée, illuminée et perfectionnée à l'image de la « céleste hiérarchie[1]. » Et le même auteur ajoute : « Il faut que l'âme qui veut contempler Dieu soit « d'abord purifiée, ensuite illuminée, enfin rendue « parfaite; car si la purification ne précède pas, « l'illumination ne suivra pas; et si l'illumination « n'a point lieu, la consommation ou la perfection « ne viendra pas. Or, plus ceux qui passent par ces « degrés s'élèvent, plus ils s'approchent de la Divi- « nité; et plus ils s'en approchent, plus ils la con- « templent véritablement. »

Saint Denis nous dit que ces degrés existent dans l'esprit de l'ange et dans l'esprit de l'homme quand il est réglé. « J'ajouterai, s'écrie-t-il, et cela je crois pouvoir le dire de moi-même sans témérité, que tout esprit, soit angélique, soit humain, bien réglé, possède en soi-même et avec une distinction évidente les ordres premiers, moyens et derniers, les vertus, les actions sublimes et les illuminations des hiérarchies. »

L'abbé de Verceil s'exprime ainsi sur ces paroles de saint Denis : « Il nous faut voir comment en « chaque esprit se trouve les trois hiérarchies, et « comment les trois ordres s'y rencontrent selon « qu'il a été disposé pour les esprits célestes, c'est-à- « dire à commencer par la moindre de ces hiérarchies, « qui renferme les Anges, les Archanges et les Prin- « cipautés. Or, selon la première hiérarchie, l'esprit « est réglé comme il convient pour les choses exté-

[1] In Ang. hier., l. 9, part. 2.

Digitized by Google

« rieures. Vient ensuite la hiérarchie moyenne, qui « se compose des Puissances, des Vertus et des « Dominations; et c'est sur elle que se règlent les « choses intérieures de l'âme. Enfin au plus haut « point sont les Trônes, les Chérubins et les Séra- « phins; ils sont la règle de ce qui est au-dessus de « l'âme. Et ces neuf ordres sont les neuf degrés de la « contemplation qui nous conduisent à l'Etre unique « et divin. »

Ensuite, parcourant chacun de ces degrés, le même auteur nous dit que la plus basse hiérarchie de l'âme consiste en sa nature, la moyenne en son industrie, et la suprême en la grâce qui surpasse incomparablement les deux autres. Dans la première, c'est la nature seule qui agit; dans la plus élevée, c'est la grâce; et dans la moyenne, c'est l'industrie et la grâce. L'ordre qui tient le dernier rang dans la hiérarchie inférieure renferme les premières et simples appréhensions naturelles tant de l'intellect que de la volonté, mais sans aucune indication de commodité ou d'incommodité, comme des anges ou des envoyés qui se contentent d'annoncer quelque chose sans plus de détail.

C'est ainsi que l'abbé de Verceil commence subtilement par le degré le plus bas de l'opération intellectuelle et de l'affection, pour s'élever peu à peu et graduellement à travers les hauteurs des collines éternelles jusqu'aux sommets les plus sublimes de l'intellect et de l'affection, comme on le verra plus loin.

Digitized by Google

« Le second degré de la hiérarchie inférieure embrasse les indications naturelles des objets saisis par l'intelligence, à savoir s'ils sont utiles ou inutiles; et cette annonce est plus considérable que la première.

« Le troisième degré contient l'amour ou l'aversion des objets offerts, selon que le degré précédent les montre avantageux ou désavantageux : c'est ce qu'on appelle la fuite du mal ou le désir du bien. Ainsi cet ordre nous élève des choses inférieures aux choses divines, et il est figuré par les Principautés. » C'est par ces trois ordres de la hiérarchie inférieure de l'âme que l'homme se trouve bien réglé en ce qui lui est extérieur, car il suffit pour cela que les premiers et les plus bas degrés de l'intellect et de l'affection soient eux-mêmes bien réglés; et c'est ce qui a lieu quand ils savent saisir les objets qui leur sont offerts, les discerner sagement, embrasser le bien et repousser le mal sincèrement. Voilà pourquoi saint Bernard s'écrie : Heureuse l'âme qui est possédée tout entière de l'amour du bien et de la haine du mal! C'est là se réformer selon la sagesse.

Le quatrième ordre ou degré tenant le dernier rang dans la hiérarchie moyenne de l'âme, renferme les mouvements volontaires de l'intellect et de la volonté. En ce degré la distance qui sépare le bien du mal étant déjà acceptée par le libre arbitre après délibération de la part de la raison qui examine tout et dirige l'esprit, l'âme s'applique avec une résolution définitive de toutes les forces de son intelligence et de sa volonté à rechercher et à poursuivre le bien

Digitized by Google

suprême, en même temps qu'à éloigner tous les obstacles. Cet ordre est figuré par les Puissances, selon saint Denis.

Le cinquième ordre, qui est le second de cette hiérarchie, contient la force et l'énergie des vertus naturelles et gratuites, pour accomplir courageusement ce qui a été sagement résolu par les puissances; et ce degré est représenté par les Vertus.

Le sixième ordre, qui est le plus élevé dans la hiérarchie moyenne, se compose des commandements formels du libre arbitre par lesquels les hauteurs de l'intelligence et de la volonté sont suspendues, selon toute leur capacité, au-dessus de la terre pour recevoir les communications divines autant que cela est possible au libre arbitre aidé de la grâce. La sublimité de cette suspension, de ce commandement, de cette liberté emprunte son nom aux Dominations. Dans cet ordre, l'esprit, encore en pleine possession de soi-même, s'étend vers le rayon céleste en se portant jusqu'aux limites extrêmes de la nature.... Aussi l'âme contemplative ayant parcouru successivement ces cinq premiers degrés, fixe au faîte du sixième son regard, s'efforce de passer aux ravissements de la contemplation, toute pleine du désir de prendre place en l'ordre des Trônes.

C'est par ces trois degrés de la hiérarchie moyenne de l'esprit que l'homme est établi dans un ordre véritable par rapport à ce qui est intérieur en lui, ou autrement par rapport à lui-même. Le royaume de son âme se trouve pacifié tout entier, alors que par

Digitized by Google

le premier degré sa puissance étant réglée, tous les obstacles sont repoussés avec courage; et que, Dieu agissant conformément à cette disposition, cette âme peut tendre sans trouble et sans confusion à la fin pour laquelle elle a été créée; elle est pacifiée alors que par le second degré elle accomplit avec une vertu puissante et inébranlable tous lès actes de l'intellect et de la volonté, Dieu aidant ses efforts à se mettre en possession de sa fin, qui est lui-même, autant qu'elle le peut selon les grâces et les forces qu'elle a reçues d'en haut; elle est pacifiée alors que par le degré suprême de cette hiérarchie elle jouit d'une liberté entière, qu'elle n'est retenue par aucun obstacle, et qu'aidée de Dieu selon ses besoins, son intelligence, sa volonté et toutes les puissances qui en découlent se portent de toute leur capacité vers les choses éternelles. Or, cette pacification de l'homme est nécessaire, car, dit Hugues, de même qu'agir sans la grâce c'est travailler en vain, de même agir en dehors de l'ordre ou contre l'ordre c'est travailler d'une manière perverse. Et comme, selon un autre auteur, l'ordre est une puissance donnée par Dieu à l'homme pour disposer comme il convient tous les dons célestes soumis à son empire, il suit de là que l'homme intérieur étant réglé par ces trois degrés, tout ce qui se trouve en lui l'est de même intérieurement.

Le septième ordre, qui tient le dernier rang dans la hiérarchie suprême de l'âme, c'est la réception de la vision céleste par les ravissements. Il est figuré par

Digitized by Google

les Trônes, et autant il y a en l'âme de recoins, ou autrement de puissances capables de recevoir ce rayon brillant et substantiel, parfaitement simple en son essence et multiple en ses effets, autant il y a de trônes en cette âme. Or, ces trônes sont placés d'une manière inébranlable; ils sont disposés pour la visite de Dieu; ils sont déiformes et toujours prêts à recevoir en eux le Seigneur. « Les siéges de Dieu « ou autrement les Trônes, dit Hugues, sont su- « blimes par leur dignité, et établis dans la stabilité. « Ils reçoivent Dieu lorsqu'il vient se reposer en eux, « et ils le portent, car ils sont toujours préparés à sa « visite[1]. »

Le huitième degré, qui est le second de cette hiérarchie, renferme toute la science de l'intellect et de la volonté, mais d'un intellect entraîné par la bonté céleste là où il ne saurait s'élever de soi-même, d'une volonté également entraînée, mais n'étendant pas son affection et ne s'élevant pas au-delà de l'intellect. Ils sont entraînés en même temps, ils marchent ensemble jusqu'aux dernières limites de la puissance intellectuelle, limites qui se trouvent au plus haut point d'élévation de cet ordre des Chérubins. Arrivé là, l'intellect n'éprouve plus aucun entraînement, mais il se trouve consommé en connaissance et en lumière. C'est pour cela que cet ordre a reçu le nom de Chérubin. Or, le sens de ce nom indique que les esprits de cet ordre ont excellemment la vertu cognitive et inspective des mystères en Dieu; qu'ils sont

[1] Hier. ang., lib., 7.

Digitized by Google

après les Séraphins les plus propres à recevoir le reflet suprême des lumières divines, les plus aptes à contempler la céleste beauté, et qu'ils communiquent ces faveurs aux essences d'un rang inférieur.

Enfin, le neuvième ordre, qui est le plus élevé dans la hiérarchie de l'esprit, contient principalement les purs soupirs de l'âme vers Dieu, les extensions et les immissions surintellectuelles, les illuminations enflammées, et les ardeurs lumineuses. L'intelligence ne peut monter aux points les plus élevés et aux sublimités hors ligne de toutes ces choses, mais la volonté seule, qui est principalement apte à s'unir à Dieu, peut y atteindre. En cet ordre on offre à Dieu les prières les plus pures, par lesquelles on s'assimile à lui; en cet ordre l'âme embrasse l'Epoux et elle est admise à ses embrassements; elle n'a pas besoin de miroir pour contempler; elle a reçu la part de Marie qui ne lui sera point enlevée. C'est de cet ordre de la contemplation que se répand sur les ordres inférieurs, et par degrés successifs, l'abondance admirable de la divine lumière.

Voilà comment, par ces trois degrés de la hiérarchie suprême de l'âme, l'homme est constitué et établi dans un ordre parfait vis-à-vis des choses qui lui sont supérieures, ou, ce qui est le même, vis-à-vis de Dieu. Dans le premier et le moins élevé, tous les trônes, c'est-à-dire toutes les puissances de l'âme s'ouvrent à Dieu et deviennent sa demeure. Dans le second tous les actes intellectuels sont dirigés vers Dieu pour le contempler intimement et réellement

Digitized by Google

autant qu'il est possible. Dans le troisième toutes les affections de la volonté sont réduites entièrement et finalement à aimer Dieu, en sorte que c'est lui qui est aimé en toutes choses, que tout n'est aimé et comme il convient, qu'en lui seul. C'est en cet ordre qu'était établie l'âme contemplative qui s'écriait : « *Il a réglé en moi la charité*[1]. » Et sur ces paroles l'abbé de Verceil a dit : « C'est par l'ordre séraphique que tous les ordres inférieurs participent aux lumières divines, et que les hiérarchies sont disposées de telle sorte que les inférieures et extérieures arrivent, par celles qui sont intérieures et tiennent le milieu, jusqu'aux supérieures, c'est-à-dire jusqu'au point où la charité est réglée en Dieu ; et c'est alors qu'il est dit en toute vérité : « *Il a réglé en moi la charité.* »

Article II.

Des degrés de la contemplation, selon Richard de Saint-Victor[2].

Richard établit six degrés ou six espèces de contemplation, qui sont comme autant de dispositions ou de chemins par lesquels l'âme se dirige vers l'éternité. Et comme le commentateur de saint Denis place le premier degré de la contemplation dans les plus infimes opérations de l'esprit, qui sont les simples appréhensions naturelles, selon qu'il a été dit au chapitre précédent, pour apprendre à s'élever successivement à travers les hauteurs des collines éter-

[1] Cant., 1. — [2] Lib. de Contempl., c. 6.

Digitized by Google

nelles jusqu'aux faîtes les plus sublimes de l'intellect et de la volonté, ainsi Richard, établissant six degrés de contemplation, place le premier et le plus bas dans l'imagination, qui n'est pas un degré de l'opération intellectuelle, mais de beaucoup inférieur à l'intellect et à la volonté; et de là il monte jusqu'à la connaissance de la vérité incréée, connaissance qui excède toute intelligence humaine, et même jusqu'au ravissement de l'âme. « Nous devons, dit-il, com-
« mencer par ce qui tient le dernier rang, étendre
« peu à peu notre science, et nous élever par la
« connaissance des choses extérieures à celle des
« choses invisibles. Car, c'est lorsque vous aurez bien
« compris ce qui est extérieur et que vos sens seront
« exercés en cette voie, que vous devrez vous porter
« vers ce qui est plus haut et acquérir la science des
« créatures spirituelles. »

Richard enseigne donc que le premier degré est l'imagination et selon l'imagination seule. « Notre contemplation, dit-il, est dans le degré de l'imagination et selon l'imagination seule quand nous cherchons sans juger, quand nous poursuivons nos recherches sans raisonner, et que notre esprit erre librement çà et là où l'admiration l'entraîne. L'admiration naît des choses que nous embrassons par nos sens extérieurs alors que nous nous les représentons nombreuses et variées, belles et agréables; c'est la forme et la représentation de ces choses devenues un objet de considération qui la produisent en nous, en même temps qu'elles nous jettent dans l'étonnement. » Mais

Digitized by Google

il est nécessaire de savoir que l'imagination est de deux sortes, comme il a été dit plus haut : l'une, selon le même auteur, qui est toute animale, comme lorsque notre esprit se porte vaguement et au hasard, sans utilité et sans réflexion aucune sur ce que nous avons fait ou vu. Assurément une telle imagination, dis-je, est animale et elle ne saurait avoir le moindre rapport avec la contemplation. L'autre est raisonnable, et c'est lorsque, conduits par la raison, nous nous formons une image des choses que nous avons vues, et nous nous en servons souvent dans la contemplation. Cette imagination n'est pas, il est vrai, un degré de l'intelligence ; cependant elle est une disposition en rapport avec elle, car elle sert à la raison et elle est appelée pour cela un degré de la contemplation.

Le deuxième degré qui consiste, d'après le même auteur, dans l'imagination, est cependant formé selon la raison, et il procède d'après elle, c'est-à-dire en raisonnant sur les choses qui se présentent à l'imagination ; ce qui a lieu quand nous trouvons et nous cherchons par la raison les choses que l'imagination a mises en nous et qui appartiennent au premier degré, et qu'après les avoir trouvées nous les réduisons en une considération accompagnée d'étonnement. Ainsi, dans le premier degré nous nous représentons les choses ; dans le second, nous sentons, nous examinons et nous admirons l'utilité, la raison, l'ordre et les autres conditions de ces mêmes choses. Cette sorte de contemplation consiste donc en l'ima-

Digitized by Google

gination accompagnée de la raison, puisque c'est par le raisonnement qu'elle procède. » Ce degré est plus élevé que le précédent, par là même qu'on y fait usage de la raison et qu'elle y domine, bien que l'imagination y soit présente. « Car, dit l'auteur du « livre *de l'Esprit et de l'âme*, l'imagination ne « s'élève pas jusqu'à marcher de pair avec la raison; « mais elle demeure au-dessous et peut seulement en « quelque manière lui indiquer sa voie en lui mon- « trant de loin des objets auxquels il ne lui est pas « permis d'atteindre elle-même. » Aussi, est-ce très-justement qu'on a marqué pour la raison un degré différent, car par elle l'esprit de l'homme s'approche davantage de la vraie contemplation et s'élève plus haut en sa connaissance que dans le degré précédent. L'imagination ne cesse jamais de se tenir comme une servante à côté de la raison, et celle-ci, une fois l'occasion donnée, tire des conséquences nombreuses de ce que celle-là lui a représenté, alors même que la sensation a disparu ou s'est endormie.

« Le troisième degré se forme par la raison mais selon l'imagination. Or, nous employons véritablement ce degré quand, par l'image des choses visibles, nous nous élevons à la contemplation des invisibles. Cette contemplation repose en la raison, parce qu'elle consiste en des choses qui sortent des limites de l'imagination et qu'il faut poursuivre par intuition et investigation, car elles sont invisibles. On la dit cependant formée selon l'imagination, parce qu'on tire de l'image des choses visibles une similitude dont on

Digitized by Google

se sert dans cet exercice, et dont l'esprit s'aide dans la recherche des invisibles. » Ce degré est plus parfait que les précédents, parce qu'il s'étend à ce qui est invisible et spirituel, bien qu'il appelle à son secours l'image des choses visibles. Et comme il est écrit que *ce qu'il y a d'invisible en Dieu est devenu visible depuis la création du monde, par la connaissance que ses créatures nous en donnent*[1], on peut conclure manifestement de là que jamais la raison ne s'élèverait à cette connaissance si sa servante, l'imagination, ne venait lui offrir l'image des choses visibles, tandis qu'aidée de cette image elle arrive à connaître ce qui est invisible toutes les fois qu'elle y a recours pour s'en former une similitude. Ainsi, sans l'imagination la raison ne connaîtrait point les objets corporels; et sans cette connaissance elle n'arriverait point à celle des objets célestes, ou autrement à leur contemplation.

Le quatrième degré est formé par la raison et selon la raison; et c'est lorsque, mettant de côté tout office de l'imagination, l'esprit s'applique aux choses qu'elle ignore, mais que lui seul conclut par le raisonnement ou découvre par la raison. Nous sommes dans cette sorte de contemplation quand nous réduisons en considération les choses invisibles en nous, mais connues par l'expérience ou par l'intelligence, et que de cette considération nous nous élevons à la contemplation des âmes bienheureuses et des esprits surnaturels. Or, cette contemplation réside en la raison, parce

[1] Rom., 1.

Digitized by Google

que les choses sensibles y sont mises de côté, et qu'on ne s'y applique qu'à celles qui sont uniquement l'objet de l'intellect. Elle a son commencement et son fondement dans ce qui est invisible en nous, dans les choses que nous connaissons par l'expérience intellectuelle et que nous embrassons par notre intelligence ordinaire. C'est justement qu'on dit que sous ce point de vue elle consiste en la raison, car ce qui est invisible en nous y est connu par la raison même et ne sort pas des limites du raisonnement. Ce degré est plus élevé que les précédents parce qu'il nous éloigne davantage des choses corporelles et des objets terrestres; et qu'en lui l'esprit se purifie beaucoup plus et s'unit plus intimement aux choses éternelles. C'est ce qui fait dire au même auteur : « Qu'en cette contemplation l'esprit se sert pour la première fois de sa pure intelligence, qui, mettant de côté toute fonction de l'imagination, se porte seule en avant, agit par elle-même et contemple comme par sa propre lumière. »

Le cinquième degré est au-dessus, mais non en dehors de la raison. Or, nous élevons notre esprit à cet état de contemplation quand nous connaissons par la révélation divine ce que la raison humaine ne peut pleinement saisir, ce que notre raisonnement ne peut comprendre, et ce que nous sommes impuissants à rechercher. Telles sont les choses que nous croyons appartenir à la Divinité et être renfermées en son essence, et que nous prouvons par l'autorité des saintes Ecritures. Notre contemplation

Digitized by Google

franchit donc alors réellement les limites de la raison, puisque notre esprit croit par une élévation de soi-même ce qui surpasse les bornes de sa capacité; mais elle est au-dessus de la raison sans cependant être en dehors, puisque la raison ne saurait aller contre ce qu'elle voit par la subtilité de son intelligence; que même elle y acquiesce facilement et qu'elle l'atteste ouvertement. Ce degré est plus parfait et plus sublime que les précédents, par là même que cette contemplation est au-dessus de la raison. Sur quoi remarquez ce que dit le même auteur : « Il y a certaines choses au-dessous de la raison, comme celles que nous percevons par le sens corporel; certaines selon la raison seule, comme celles que nous recherchons aidés par elle; et certaines au-dessus de la raison, comme celles qui nous viennent par la révélation, ou qu'aucun sens corporel ne peut atteindre et que nulle raison humaine ne saurait pénétrer. Cependant nous croyons que ces choses existent véritablement, bien que nous soyons impuissants à les saisir soit par l'expérience, soit par notre intellect. »

Le sixième degré embrasse les choses qui sont au-dessus de la raison, et semblent être en dehors de la raison et même contre la raison. L'âme tressaille véritablement de joie et bondit d'allégresse en ce degré suprême et le plus digne entre tous, quand, par l'irradiation de la lumière divine, elle connaît et considère des choses contre lesquelles toute raison humaine serait portée à réclamer. Telles sont celles que nous devons croire touchant la Trinité des per-

Digitized by Google

sonnes, et sur lesquelles, si l'on consulte la raison, il semble qu'on ne doive entendre que murmure et contradiction. Ce degré est plus parfait que tous ceux parcourus jusqu'alors, parce qu'en lui opère la pure intelligence qui est admise à contempler la majesté divine. Voilà pourquoi le même auteur nous dit : « Quelle grande chose que l'esprit de l'homme puisse se porter chaque jour avec ardeur aux contemplations ravissantes des esprits célestes ! » Et cependant quelquefois il arrive, par la condescendance de la divine miséricorde, qu'il est élevé même jusqu'aux splendeurs de la majesté suprême. Or, cette élévation va à certains moments jusqu'au ravissement de l'esprit, et elle se fait de trois manières : ou par l'abondance de la dévotion, ou par la grandeur de l'admiration, ou par l'enivrement de la félicité, de telle sorte que l'âme ne se possède plus et qu'en cet état elle devient étrangère à elle-même. Elle est ainsi élevée au-dessus d'elle-même par l'abondance de la dévotion quand elle est brûlée à tel point du feu des célestes désirs, que la flamme de son amour intérieur dépasse toute mesure humaine, qu'elle la fond comme de la cire, dissout en elle tout ce qui tenait à son premier état, la transporte dans les régions supérieures aussi légère que la fumée, et la dirige dans les cieux. Elle est élevée au-dessus d'elle-même par la grandeur de son admiration quand, illuminée du rayon divin, suspendue par l'admiration de la beauté suprême, elle demeure frappée d'un tel étonnement qu'elle se trouve arrachée totalement, et avec la rapidité de l'éclair, à

Digitized by Google

son état antérieur. Alors plus elle tombe profondément dans le néant par le mépris qu'elle conçoit d'elle-même, plus elle demeure transpercée du désir du souverain bien et plus aussi elle s'élève rapidement et sublimement au-dessus d'elle-même vers les choses célestes. Enfin elle est ravie et rendue étrangère à elle-même par la grandeur de sa joie et de sa félicité, quand, abreuvée ou plutôt enivrée de l'abondance de l'éternelle suavité, elle oublie entièrement ce qu'elle est, ce qu'elle a été; quand, par l'excès de son allégresse, elle entre dans un ravissement qui la met tout entière hors d'elle-même, et que, dans un état de bonheur ineffable, elle se trouve tout-à-coup plongée dans un amour entièrement surnaturel. » Tels sont les degrés de contemplation selon Richard de Saint-Victor.

ARTICLE III.

Des degrés de contemplation selon l'auteur du livre DE L'ESPRIT ET DE L'AME.

Mais l'auteur du livre *de l'Esprit et de l'âme,* considérant que saint Denis dit, dans sa lettre à Tite, que l'homme est composé de deux natures : l'âme et le corps, d'une âme raisonnable qui est simple en son essence, et d'un corps composé ; qu'il est illuminé des connaissances divines selon les propriétés de ses deux natures ; que son esprit conçoit des idées pures, simples et intimes des signes sensibles, bien que séparé de ces signes eux-mêmes ; que les sens

Digitized by Google

coopèrent par la propriété de leur nature à la connaissance de l'esprit et l'aident à se porter aux choses divines, cet auteur, dis-je, conclut de là qu'il faut pour la contemplation se servir de formes sensibles par lesquelles ce qui est divin et invisible sera caché aux impurs, c'est-à-dire aux hommes charnels, et manifesté à ceux qui vivent selon l'esprit.

Il dit donc que le premier degré pour s'élever à Dieu consiste dans l'opération des sens, par laquelle on conçoit les choses temporelles. Le second, dans l'imagination, par laquelle on se forme une image de ces mêmes objets. Le troisième, dans la raison, qui nous fait parcourir la nature des choses ou leurs raisons. Le quatrième, dans l'intellect, qui nous montre les esprits créés. Le cinquième, dans l'intelligence, qui nous montre l'esprit incréé. Le sixième, dans la sagesse, qui ouvre en nous le goût spirituel.

Et ensuite il ajoute : Tout ce que le sens perçoit, l'imagination le représente, la raison l'approfondit, l'intellect le juge, la mémoire le conserve, l'intelligence l'embrasse et le contemple, mais c'est la sagesse qui le fait goûter. Ainsi l'on s'élève des derniers degrés aux premiers, et ce qui est le plus bas se lie à ce qui est le plus élevé.

Or, lorsque nous voulons monter des degrés inférieurs aux supérieurs, c'est le sens qui s'offre d'abord à nous comme le premier chemin; ensuite viennent dans un ordre successif l'imagination, la raison, l'intellect, l'intelligence, et, au plus haut point, la sagesse. Le sens est cette faculté de l'âme

Digitized by Google

qui perçoit comme présentes les formes corporelles des choses, qui, par leur variété et leur multitude, proclament leur Créateur. Ce qui fait dire à saint Bernard[1] : « D'où vient qu'il y a une si grande variété « de formes et un si grand nombre d'espèces dans « les choses créées, si ce n'est qu'elles sont comme « autant de rayons de la Divinité qui nous montrent « que celui dont elles tiennent l'être existe véritablement, sans définir entièrement ce qu'il est? « Ainsi par elles vous voyez que la vérité existe « réellement, mais vous ne voyez pas la vérité elle-« même. Cette vue est commune à tout le monde; « car il est facile, selon les paroles de l'Apôtre, à « tout homme qui fait usage de sa raison de con-« naître ce qui est invisible en Dieu par la vue des « choses qui ont été créées. » Et c'est là ce que saint Augustin appelle passer des choses temporelles aux choses éternelles.

Le deuxième degré, c'est l'imagination. Or, notre auteur nous dit que l'imagination est la faculté de l'âme qui reçoit les formes matérielles des corps, soit absents, soit présents, passés ou futurs. Elle va et vient du sens à la raison, comme une servante qui court de l'esclave au maître, et tout ce qu'elle puise extérieurement par le sens de la chair, elle l'offre à l'intellect selon le commandement de la raison. On voit par là que l'imagination est plus simple et plus noble que les puissances sensitives, car elle seule recueille en elle les images de tous les objets qui viennent frapper les

[1] In Cant., 31.

Digitized by Google

sens, et elle les sépare en quelque sorte des lieux qu'elles occupent et du temps où les sens les lui présentent; et ainsi par elle l'âme s'approche plus des choses éternelles que par les sens extérieurs. C'est ce qui fait dire à Richard que la raison ne s'élèverait jamais à la connaissance des choses invisibles si l'imagination, qui est sa servante, ne lui représentait les choses du dehors sans la connaissance desquelles il lui est impossible d'arriver à la contemplation des premières. C'est donc avec raison qu'on l'appelle un degré de la contemplation, au moins dispositivement.

« Le troisième degré réside dans la raison. Or, la raison est la faculté de l'âme qui perçoit la nature des choses corporelles, leurs formes, leurs différences, les accidents qui leur sont propres, toutes les choses incorporelles, mais non en dehors du corps. Elle sépare, non par des actes, mais par la réflexion, les choses fondées sur les corps de ce qui est corporel. Ainsi la nature du corps lui-même, selon laquelle tout corps existe, n'est point corps. Or, la raison fortifie le sens de l'âme, elle lui fait distinguer le vrai du faux, et conserve en elle l'image de Dieu. » Par où l'on voit que cette puissance l'emporte incomparablement en dignité sur les sens et l'imagination, et qu'elle les surpasse en son opération. C'est par elle que l'âme non-seulement connaît Dieu, mais qu'elle se juge capable de le posséder, comme l'enseigne saint Augustin. Car par la raison l'âme médite sur Dieu; dans sa méditation, elle le contemple; en sa contemplation, elle l'aime; et, en l'aimant véritablement,

Digitized by Google

elle le possède. Telle est, dit saint Augustin, la puissance de la nature divine, qu'elle ne saurait demeurer cachée entièrement à la créature raisonnable qui fait usage de sa raison. Ainsi la raison est vraiment un degré de la contemplation.

Le quatrième degré, c'est l'intellect. Or, l'intellect, selon notre auteur, est la faculté de l'âme qui perçoit les choses invisibles, comme les anges, l'âme et tout esprit créé. Ainsi entendu, il coopère à la contemplation, car son acception même indique quelque chose d'intime qui tient à cet exercice, le mot intellect voulant dire *qui lit intérieurement*. En effet, il pénètre jusqu'à l'essence même des choses, car, selon Aristote, son objet est tout ce qui existe. Quelquefois aussi l'intellect se prend pour une vertu intellectuelle ou une habitude des principes naturels qui sont soumis à la lumière de la raison; et en ce sens il nous montre infailliblement la vérité. Il est dit, en effet, dans le livre *de l'Esprit et de l'âme*, que l'âme n'est jamais trompée par la vision intellectuelle; car, ou elle comprend réellement, et alors la vérité existe réellement, ou bien elle ne comprend pas, et alors la vérité est absente. C'est pourquoi l'intellect ainsi entendu exprime un regard manifeste et infaillible sur les principes; et en ce sens il coopère à la contemplation. Quelquefois il est un don du Saint-Esprit, et alors c'est une habitude des principes surnaturels qui sont des vérités de foi, et qui indiquent une certaine excellence de connaissance qui fait pénétrer jusqu'au plus intime des choses susceptibles d'être connues. C'est ce qui fait

Digitized by Google

dire à saint Grégoire : « L'intellect prépare en son temps un festin à l'âme, car, par là même qu'il pénètre ce qu'il a entendu, il ranime le cœur en dissipant ses ténèbres[1]. » En effet, l'intellect, en ce sens, est aux principes connus surnaturellement ce que la lumière naturelle est aux principes connus par la nature. Et comme cette lumière naturelle nous montre la vérité naturelle d'une manière infaillible, ainsi le don de l'intelligence montre infailliblement les vérités surnaturelles. Ce qui fait qu'en ce sens il est un degré véritable et nécessaire de la contemplation.

Le cinquième degré pour s'élever aux choses éternelles, c'est l'intelligence. Or, l'intelligence est la puissance de l'âme qui s'unit à Dieu immédiatement, car elle voit sa vérité suprême et immuable. Ou autrement, selon le même auteur : L'intelligence est cette faculté de l'âme qui connaît les choses divines et pénètre les secrets célestes autant qu'il est possible à l'homme; ce qui est le partage d'un petit nombre, dit Boëce. Par là, on comprend que l'intelligence surpasse l'intellect en son action, qu'elle en diffère, et qu'elle est un degré plus parfait de contemplation. Ce que Richard semble entendre de la même manière quand il dit[2] : « Par l'intelligence la capacité de l'es-
« prit s'étend à l'infini, et la pénétration de l'âme
« contemplative devient plus énergique, en sorte
« qu'elle est capable de saisir tout ce qui est intelli-
« gible, et assez clairvoyante pour comprendre les
« choses les plus subtiles. Jamais la contemplation ne

[1] Mor., l. 1, c. 16. — [2] De Cont., c. 3.

Digitized by Google

« peut avoir lieu sans cette vivacité de l'intelligence. « Toutes les fois que l'esprit du contemplatif se porte « aux choses du degré le plus inférieur, toutes les fois « qu'il s'élève à ce qu'il y a de plus sublime, toutes « les fois qu'il s'enfonce dans les choses les plus in- « sondables, toutes les fois qu'il est ravi avec une « agilité admirable et presque sans aucune crainte à « travers des merveilles sans nombre, assurément « tout cela se fait par une certaine force de l'intelli- « gence. »

Le sixième degré de contemplation réside en la sagesse qui vient après l'intelligence : car, selon le même auteur, de même que l'intelligence est la vision de l'âme, ainsi la sagesse en est le goût. La première contemple, la seconde jouit et se délecte. Mais il faut noter ici qu'il y a une sagesse qui s'acquiert par l'étude, et c'est une vertu intellectuelle. Aristote en traite dans sa métaphysique. Elle s'applique par les recherches de la raison à se former un jugement droit des choses divines, et à perfectionner les actes de l'intellect et les opérations de l'âme selon ce jugement, autant qu'il est en elle. « Celui qui a cette sagesse, dit Sénèque, « est préparé et disposé à tout événement. Quand la « pauvreté, les chagrins, l'ignominie et la douleur « fondraient sur lui, il ne reculerait pas en arrière, « mais il marcherait sans crainte contre tous ces fléaux « et s'avancerait à travers sans effroi. Le sage est « plein de joie, il est inébranlable, et sa vie ressemble « à celle de la Divinité[1]. » On peut donc dire que

[1] Epist. 59.

Digitized by Google

cette sagesse est en quelque sorte un degré de contemplation. Il y a une autre sagesse qui est infuse d'en haut, et elle est un don de l'Esprit-Saint. C'est à elle qu'il appartient non-seulement de contempler avec rectitude de jugement les choses divines, mais de les goûter et de régler les actes de notre conduite d'une manière bien plus excellente que cette sagesse qui est une vertu naturelle; car elle s'approche incomparablement plus de Dieu, elle le goûte par une certaine union de l'esprit et de l'âme, et elle est dirigée par les règles de la loi éternelle. Saint Bernard, parlant de cette sagesse en son livre de l'amour de Dieu, dit: « Le mot de *sagesse* vient de *saveur*, et cette saveur réside dans le goût. Or, ce goût, personne ne saurait l'exprimer, pas même celui qui a mérité d'en faire l'expérience; mais on ne peut que s'écrier : *Goûtez et voyez que le Seigneur est plein de suavité*[1]. C'est par ce goût qu'on savoure, selon l'Apôtre, la parole de Dieu, et qu'on fait l'épreuve des richesses du siècle à venir[2]. Si ce goût seul vient à manquer, tous les autres sens, c'est-à-dire les quatre sens spirituels languissent. Ce goût est suivi d'une certaine saveur pleine de douceur, que l'âme ressent au-dedans d'elle-même, qui lui fait discerner et juger d'une manière singulière tout ce qu'elle éprouve, en même temps qu'elle fortifie et affermit ses sens intérieurs. » Tels sont, selon l'auteur du livre *de l'Esprit et de l'âme*, les degrés de la contemplation.

[1] Ps. 33. — [2] I Petr., 2.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

Des degrés de la contemplation selon Origène.

Les degrés ou espèces de contemplation, selon presque tous les auteurs qui en ont traité, peuvent être ramenés médiatement ou immédiatement à tout ce que nous venons d'en rapporter d'après les auteurs dont nous avons exposé le sentiment, et on le voit par les six degrés qu'Origène expose de son côté en disant[1] : « Je vous juge un vrai contemplatif et un « homme en possession d'une joie assurée, si c'est en « premier lieu l'action qui vous rend parfait. » Et ensuite il considère avec beaucoup de subtilité que là où la vie active se termine et devient parfaite, la vie contemplative commence régulièrement, s'accroît et s'élève graduellement jusqu'à ce qu'elle soit consommée dans la vision intuitive. Ainsi, en parlant proprement de la contemplation, on ne peut pas dire que la perfection de l'action en soit un degré, mais on peut l'appeler un état résultant de la perfection de la vie active, qui doit nécessairement précéder afin de disposer les puissances contemplatives à accomplir leurs actes sans empêchement et d'une manière parfaite. Voilà pourquoi saint Grégoire dit : « Ceux qui désirent « entrer en la forteresse de la contemplation, doivent « nécessairement commencer par s'exercer d'une ma- « nière parfaite dans les œuvres de la vie active[2]. »

[1] Sup. Cant., c. 2. — [2] Mor., l. 6, c. 17.

Digitized by Google

Et c'est en ce sens seulement que l'action est dite un degré de la contemplation.

En second lieu, vous êtes un vrai contemplatif, selon Origène, si en vous il y a retenue des sens extérieurs, ou autrement retrait vers l'intérieur et recueillement en un seul objet. C'est là vraiment conduire les troupeaux, c'est-à-dire les sens grossiers, vers la profondeur du désert à travers les sentiers de l'éternité. On agit de la sorte quand ce qui est invisible en Dieu devient visible à nos yeux par la créature terrestre, et que nous comprenons, par les œuvres de ses mains, sa puissance éternelle et sa divinité. C'est alors qu'on passe des choses temporelles aux choses célestes, et de la vie du vieil homme à celle de l'homme nouveau.

Vous êtes, en troisième lieu, un vrai contemplatif, quand il y a en vous affranchissement des images sensibles, quand par votre esprit vous vous élevez au-dessus des choses que l'imagination peut vous offrir. C'est en cet état que se trouvait celui qui s'écria : *J'ai pris la fuite, je me suis éloigné, et j'ai habité dans la solitude*[1]; car pour lui ce n'était rien de sortir du monde s'il ne se fût placé à une grande distance afin de se reposer. Vous avez franchi les plaisirs de la chair, vous n'obéissez plus en aucune façon à ses concupiscences, vous n'êtes plus retenu par ses amorces; vous vous êtes perfectionné, vous vous êtes surmonté, mais vous ne vous êtes pas encore éloigné, i vous ne pouvez, par la pureté de votre âme, planer

[1] Ps. 54.

Digitized by Google

au-dessus des fantômes des images corporelles qui se précipitent sur vous de toutes parts.

Vous êtes, en quatrième lieu, un vrai contemplatif, si vous avez dépassé tous les objets soumis à la raison, à cause des fantômes et autres empêchements qu'ils traînent à leur suite et qui retardent l'âme dans sa course vers le ciel. Richard dit à ce sujet[1] : « Notre « contemplation s'élève véritablement au-dessus de « la raison quand notre âme, dans son vol, découvre « ce qui est en dehors des limites de sa capacité natu- « relle : telles sont les choses que nous croyons tou- « chant la nature de Dieu et la simplicité de son « essence. Et, bien que cette contemplation soit au- « dessus de la raison, elle n'est pourtant pas en dehors « de la raison, puisque loin de pouvoir contredire à « ce qu'elle entrevoit par la force de l'intelligence, « elle y acquiesce aisément et se plaît à en rendre « témoignage. »

Vous êtes, en cinquième lieu, un vrai contemplatif, si vous êtes attiré en haut au-dessus de toutes les choses intelligibles dans la nuit obscure de l'ignorance; et ce degré de contemplation est celui dont saint Denis parle lorsqu'il dit[2] : « Il y a une connais- « sance encore plus intime de Dieu. Elle est figurée « par ce qui arriva à Moïse lorsque, séparé de ceux « qui avaient vu avec lui le lieu du Seigneur, et « soustrait à leurs regards, il entra dans des ténèbres « inconnues où il s'unit à l'incompréhensibilité divine « que l'intelligence ne pénètre point. C'est de toutes

[1] De Cont., l. 1, cap. 6. — [2] De Myst. theol., c. 1.

Digitized by Google

« les connaissances la plus lumineuse ; elle renferme « et tient cachées en ses profondeurs, comme en la « cause première de toutes choses, toutes les lumières « compréhensives. Quiconque est uni de la sorte au « Dieu suprême, se trouve établi dans une excellence « que la raison ne saurait pénétrer ni l'intellect entre- « voir. Il est séparé de toutes choses et presque de « lui-même, et, par une union d'amour qui produit « l'effet d'une vraie connaissance, il est uni au Dieu « intellectuellement inconnu. Et cette connaissance « est incomparablement meilleure que celle qui naît « de l'intellect, car elle la laisse de côté et voit Dieu « par une lumière qui surpasse l'intellect et l'esprit. » Telles sont les paroles de saint Denis, selon son commentateur, l'abbé de Verceil.

Vous êtes, en sixième lieu, un vrai contemplatif si votre intelligence, étant pure et entièrement dépouillée de tout, se fixe d'une manière uniforme en la source et le principe des joies célestes, qui est le Dieu unique en trois personnes, et si votre affection se conforme en toutes choses et sans nul empêchement des puissances de la volonté, à ce même principe.

Ainsi Origène, résumant en peu de mots tout ce que nous venons d'exposer, dit : « Je vous juge un vrai contemplatif et en possession d'une joie assurée si d'abord l'action vous rend parfait, si vous retirez vos sens des objets extérieurs, si par un heureux effort vous franchissez les choses de l'imagination, si vous parcourez d'un vol rapide celles de la raison, si vous connaissez par une foi heureuse et illuminée ce qui est

Digitized by Google

intelligible, si vous reposez en celui qui est la volonté première et le bien suprême votre intelligence et votre volonté pour y prendre de quoi nourrir votre faiblesse, pour y boire de quoi entretenir votre joie et y puiser la force qui vous empêchera de défaillir. » Telles sont les degrés de la contemplation selon Origène.

CHAPITRE V.

Quel bonheur l'esprit de l'homme trouve dans la contemplation.

Il nous faut, en cinquième lieu, examiner quelle félicité et quel avantage l'esprit de l'homme trouve dans le chemin de la vie contemplative, car pendant toute la durée de ce chemin il est uni sans interruption à Dieu. Voyons donc d'abord avec quelle tendresse l'âme y est consolée par son Seigneur.

Ce que saint Luc nous raconte de la vie de ces deux femmes, Marthe et Marie, se rapporte à ce sujet, et saint Grégoire dit à cette occasion : « Que nous représente Marthe occupée des soins extérieurs, sinon la vie active[1]. » Elle s'arrête, parce que cette vie est toute couverte de la sueur de ses combats pénibles; elle se plaint de sa sœur, parce que la multitude des affaires la plonge dans le trouble. « Lorsque l'âme, dit saint « Bernard, tend en son action à autre chose qu'à Dieu, « bien qu'elle agisse pour Dieu, il n'y a point là le

[1] Mor., l. 6, c. 18.

Digitized by Google

« repos de Marie, mais le travail de Marthe, qui se « trouble et se tourmente pour un grand nombre « d'objets; et alors il lui est impossible de ne point « se couvrir au moins légèrement de la poussière des « actes terrestres. Cependant elle la secouera prompte- « ment et facilement à l'heure de sa sainte ferveur et « de son sommeil par la pure intention qu'elle avait « de ne s'appliquer qu'à Dieu seul, de ne chercher « que lui, et de n'agir qu'à cause de lui seul : ce qui « est le propre de l'épouse[1]. »

On voit par là que ceux qui parcourent les sentiers de la vie active sont sujets à des troubles fréquents, tandis que l'esprit qui s'avance par le chemin de la contemplation est doucement consolé par Dieu après avoir quitté les exercices de cette première vie. « Que devons-nous entendre par Marie, qui demeure assise aux pieds du Seigneur et entend sa parole, dit saint Grégoire, sinon la vie contemplative, qui reçut dès lors cette assurance qu'elle avait choisi la meilleure part et qu'elle ne lui serait point enlevée? » — « Mais quelle est cette part meilleure choisie par Marie, demande Richard, si ce n'est de vaquer au Seigneur et de voir combien grande est sa suavité[2]. » Marie assise à ses pieds a entendu sa parole. Elle ne pouvait des yeux de son corps voir la sagesse suprême de Dieu cachée en la chair, mais en l'écoutant elle la comprenait; en comprenant elle voyait, car elle croyait. Et en demeurant assise et en écoutant de la sorte, elle vaquait à la contemplation de la suprême vérité. C'est là

[1] Serm. 40, in Cant. — [2] De Cont., l. 1, c. 1.

Digitized by Google

la part qui n'est jamais enlevée aux élus ni aux parfaits, l'affaire qu'aucune fin ne vient terminer; car la contemplation de la vérité commence en cette vie et continue dans la vie future pour ne jamais finir. Par cette contemplation l'homme s'instruit dans la justice et il devient parfait pour la gloire.

Voyons maintenant comment l'esprit de l'homme, en marchant par les voies de la vie contemplative, s'unit à Dieu par une amitié toute familière. Nous lisons, en l'Evangile de saint Jean, que le Seigneur dit à Pierre en lui parlant de Jean[1] : *Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne. Pour vous, suivez-moi.* Par ces deux apôtres, dit saint Augustin[2], deux vies sont désignées : l'une active par Pierre, et l'autre contemplative par Jean l'Evangéliste. Pierre, qui représente la vie active, entend cette parole : *Pour vous, suivez-moi* par l'imitation, en souffrant des maux temporels. La vie active de Pierre est donc pour le travail; la vie contemplative de Jean, au contraire, est pour le repos. L'une réside dans la peine de l'action, et l'autre dans les douceurs de la contemplation. La première a lieu lorsqu'on fait le bien et qu'on s'éloigne du mal, et elle a un terme; mais l'autre est en jouissance des biens célestes, et elle n'a point de fin. Le Seigneur répond en parlant de Jean : *Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne :* ce qui signifie, selon la Glose : Je ne veux pas le consommer par le martyre, mais il attendra la délivrance paisible de sa chair jusqu'au jour où je viendrai

[1] Joan., cap. ult. — [2] In Joan., tract. 124.

Digitized by Google

le recevoir pour l'introduire dans la béatitude éternelle. Ainsi cette vie contemplative commence ici-bas et arrive à sa perfection en la vie future. Le Seigneur l'a commencée en saint Jean, quand ce disciple voulant s'engager dans les liens du mariage, il se l'unit amoureusement; il la continua ensuite en lui donnant des signes nombreux de son amitié, jusqu'au jour où par une douce invitation il la consomma en l'éternelle félicité. Cette vie est le bienfait le plus grand qui puisse être accordé à une âme, car elle apporte avec elle des délices parfaites, suprêmes et incomparables; elle renferme les vertus, les dons, les béatitudes, les fruits, qui comblent l'esprit de gloire et de contentement et l'unissent au Dieu incréé d'autant plus heureusement que cette union est plus immédiate. On trouve dans l'Evangile les signes de cette familiarité avec Dieu.

Considérons, en troisième lieu, comment l'esprit, s'avançant par le chemin de la vie contemplative, se repose dans un sommeil vigilant et est illuminé après la lutte de la vie active. Nous en avons un exemple dans Jacob, qui, après avoir lutté et goûté le sommeil de la contemplation, apprit à voir les choses spirituelles, en sorte qu'il s'écriait : *J'ai vu le Seigneur face à face, et mon âme a été sauvée*[1]. « C'est, dit Hugues, quand, après le travail pénible des bonnes œuvres, il parvient à la lumière de la contemplation que Jacob prend le nom d'Israël. C'est alors que s'accomplit cette parole du Prophète : « *Jacob sera*

[1] Gen., 32.

Digitized by Google

transporté de joie, et Israël d'allégresse [1]. » Par Jacob luttant est donc désignée la vie active qui combat contre le vice. En ce combat l'esprit ne succombe pas; il s'affaiblit cependant et se fatigue beaucoup, et il pourrait s'écrier avec le Psalmiste : *J'ai été affligé et profondément humilié* [2]. Mais par Israël voyant on nous montre la vie contemplative, qui, en dormant dans la voie, contemple les merveilles célestes. « Car, qu'est-ce que dormir dans le chemin, dit la Glose, sinon fermer les yeux de l'âme durant le trajet de la vie présente à l'amour des choses passagères? C'est le démon qui a ouvert ces yeux de la concupiscence que l'innocence avait tenus fermés. » Ce sommeil est si agréable à Dieu qu'il emploie la forme solennelle des supplications pour empêcher de le troubler et de l'interrompre. « *Je vous conjure*, dit-il, *filles de Jérusalem, par les chevreuils et les cerfs de la campagne, de ne point réveiller ma bien-aimée et de ne point la tirer de son sommeil, jusqu'à ce qu'elle le veuille elle-même* [3]. » — « Seigneur, s'écrie Origène expliquant ce passage, j'ai entendu votre conjuration, et, si je ne me trompe, elle était inspirée par l'acte et l'état de votre épouse, état le meilleur, acte le plus excellent que l'on puisse imaginer, car elle se portait à vous sans intermédiaire, elle vous voyait sans nuage, elle reposait en vous sans ennui, elle jouissait de vous sans mesure, et vous l'établissiez pour toujours en sa félicité. »

Examinons, en quatrième lieu, comment, dans ce

[1] De Claust. an., c. 22. — Ps. 13. — [2] Ps. 37. — [3] Cant., 5.

Digitized by Google

chemin de la contemplation, notre âme voit sa beauté s'accroître et sa vue devenir plus perçante. Richard nous dit[1] : « Jacob, ainsi que nous le lisons, fut forcé « d'avoir deux épouses, Lia et Rachel. Lia fut plus « féconde, mais Rachel plus belle. Lia, malgré sa « fécondité, avait les yeux enveloppés d'humeur, « tandis que Rachel, malgré sa stérilité, conservait « une beauté extraordinaire. Or, par Lia est figurée « la vie active, et par Rachel la vie contemplative. « A Lia il appartient de pleurer, de s'attrister, de « gémir et de soupirer, et c'est avec raison qu'une « telle épouse s'appelle d'un nom qui signifie labo- « rieuse et dont la vue est faible. Mais pour Rachel, « dont le nom veut dire une vue parfaite, ou bien « le repos, c'est à elle qu'il est donné de méditer et « de contempler, de discerner et de comprendre... « Mais que peut-il y avoir de plus doux et de plus « délectable que d'élever le regard de son esprit à la « contemplation de la suprême sagesse? Lors donc « que la raison s'étend à cet exercice, c'est justement « qu'on l'honore du nom de Rachel. » Or, en cette contemplation de la sagesse éternelle, la beauté de notre âme s'accroît. Nous en avons pour preuve Moïse : son visage était si brillant de lumière après l'entretien intime qu'il avait eu avec le Seigneur, que les juifs ne pouvaient en soutenir l'aspect. De même la vue de l'âme y devient plus perçante. Ainsi saint Grégoire raconte de saint Benoît qu'un jour étant en oraison il fut éclairé d'un rayon du soleil divin; le monde

[1] De 12 Patr., c. 1.

Digitized by Google

sembla placé tout entier devant ses yeux, et il vit l'âme de Germain, évêque de Capoue, portée au ciel par les anges sur un globe de feu. « Qu'y a-t-il d'étonnant, ajoute le même saint, qu'il ait vu le monde ainsi réuni en sa présence, alors qu'il était élevé au-dessus de la terre par la lumière qui éclairait son âme, et placé hors du monde par sa contemplation[1]. » Ainsi dans cette voie la beauté de notre esprit s'accroît en même temps que sa vue devient plus pénétrante. « La con-
« templation, dit Hugues à ce sujet, est une image
« déifique : car, tandis que ceux qui sont illuminés
« par elle deviennent resplendissants, ils reçoivent
« en quelque façon en eux l'image de cette lumière
« éclatante. La vie contemplative est belle dans l'âme
« de celui qui s'y adonne[2]. » Voilà pourquoi il est dit à cette âme : *Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée*[3] !

En cinquième lieu, l'esprit de l'homme, dans le chemin de la vie contemplative, se voit fréquemment et tendrement ranimé. Premièrement il est nourri afin de puiser de nouvelles forces, car la nourriture de l'âme consiste à goûter les jouissances de la céleste lumière. Saint Grégoire, parlant de cette nourriture, dit : « La vie contemplative est vraiment une douceur pleine d'amabilité ; elle ravit l'âme au-dessus d'elle-même, lui ouvre les trésors éternels, lui montre qu'elle doit mépriser les choses terrestres, découvre à ses regards les choses spirituelles, lui cache tout ce qui tient à la terre, en sorte qu'elle peut s'écrier :

[1] Dial., l. 2. — [2] Sup. 7, Hier. ang., l. 7. — [3] Cant., 4.

Digitized by Google

Je dors, et mon cœur veille. Elle dort en effet avec un cœur éveillé, car, tandis qu'elle s'avance en la contemplation intérieure, elle se repose au dehors des travaux pleins de trouble du corps. Cependant elle ne voit pas encore Dieu présent en sa clarté, mais elle entrevoit seulement un commencement de sa splendeur, elle s'en nourrit et y trouve la force d'arriver plus tard à jouir de sa vue glorieuse[1]. »

L'âme contemplative se glorifie d'avoir goûté une telle nourriture, lorsqu'elle s'écrie : *Son fruit est doux à ma bouche*[2]. Ce qui fait qu'Origène s'écrie : « Donnez-moi, Seigneur, ce fruit plein de douceur, ce fruit de ma vie. Vous êtes élevé, élevez mon désir; vous êtes béni, sanctifiez mon obéissance; vous êtes incorruptible, purifiez mon amour; vous êtes le Dieu de suavité, remplissez mon âme d'allégresse. »

Dans ce chemin l'âme est aussi ranimée par le vin d'une grâce enivrante. Aussi montre-t-elle dans les Cantiques qu'elle a déjà expérimenté sa puissance, quand elle dit : « *Le Roi m'a fait entrer dans les celliers où il met son vin*[3]. » Sur quoi la Glose dit : Aussitôt que ma bouche a atteint la douceur de sa grâce, je me suis sentie récréée en mon esprit, et transportée de l'amour des choses terrestres à l'amour des biens célestes, comme si, introduite en ses celliers, j'eusse été enivrée de l'odeur encore inconnue de son vin et du breuvage qu'il m'a présenté.

Mais cette réfection, c'est à peine si l'esprit qui s'avance par les sentiers de la vie active y prend part

[1] In Ezech., hom. 11. — [2] Cant., 2. — [3] Cant., 1.

Digitized by Google

à de rares intervalles. « C'est le contemplatif, et non l'homme voué à l'action, dit saint Augustin, qui peut aimer et goûter le bien sincère. Pour arriver là, il est nécessaire de faire trève au tumulte du monde, et si ceux qui mènent la vie active endurent présentement la faim et la soif, c'est que chez eux le sens du goût n'est point exercé. »

En sixième lieu, l'esprit de l'homme, dans les sentiers de la vie contemplative, est soulagé des travaux de la route par l'entretien divin. Ainsi il est dit dans saint Luc : *Notre cœur n'était-il pas brûlant au-dedans de nous lorsqu'il nous parlait dans le chemin*[1] ? Ce que saint Grégoire explique ainsi[2] : « L'âme, dit-il, « s'enflamme à la parole qu'elle entend ; le froid, qui « engourdit, se retire; l'esprit se remplit du désir « d'en haut; il aime à écouter les préceptes célestes ; « et, à mesure que les commandements divins arrivent « à lui, il se sent embrasé comme par autant de tor- « ches ardentes. » Et ailleurs le même saint ajoute : « Lorsqu'un compagnon se joint à nous dans le chemin, « sans doute la route qu'on a à parcourir ne disparaît « pas ; mais la société de celui qui s'est uni à nous « rend la fatigue plus tolérable. » Or, que Dieu vienne quelquefois s'entretenir avec l'esprit qui poursuit sa course, nous l'avons vu plus haut où nous avons cité ces paroles de saint Bernard : « Dieu s'associant comme « un voyageur ordinaire à ceux qui sont dans le che- « min, les soulage des fatigues du voyage par ses « ineffables entretiens. » Le Seigneur a également de

[1] Luc., 24. — [2] Hom. 30, in Evang.

Digitized by Google

doux murmures pour l'âme qui parcourt le chemin de le contemplation, Origène, expliquant cette parole des Cantiques : *J'entends la voix de mon Bien-Aimé*[1], dit : « Quand je rentre en mon cœur, et que je reconnais combien d'entretiens secrets le Seigneur a avec ceux qui se livrent à la contemplation, et auxquels il crie d'autant plus fortement que son murmure est plus efficace, je ne puis m'empêcher de vous admirer et de vous louer, ô sainte épouse, en voyant que vous avez retenu en vous-même et rendu célèbre, en l'exprimant, cette parole : *J'entends la voix de mon Bien-Aimé*, ou autrement : Je suis dans la joie en écoutant sa voix qui me console, et bien que je ne voie pas encore sa face, cependant mon esprit est élevé jusqu'au ciel, et je prends part, à l'avance, aux douceurs de la béatitude à venir. C'est ainsi que l'âme est soulagée des peines de sa marche. »

En septième lieu, l'âme, dans ce chemin de la vie contemplative, s'élève spirituellement au-dessus de toutes les choses inférieures et se réjouit ineffablement en la sainte Trinité. C'est ce qui a fait dire à Hugues[2] : « La contemplation est appelée le cloître de l'âme. Lorsque l'esprit se retire en son sein, il médite seulement les choses célestes et se sépare de ce qui est terrestre ; il se place loin de la multitude des pensées mondaines, et se soustrait aux désirs de la chair ; il enchaîne les mouvements déréglés des sens, et se réjouit dans le Seigneur ; il goûte l'allégresse des anges et lit dans le livre de vie ; il possède

[1] Cant., 2. — [2] De claust. an., l. 3, c. 1.

Digitized by Google

la paix dans le silence et conserve l'harmonie de l'innocence au milieu du chœur des vertus; il considère la puissance du Père souverain, approfondit la sagesse du Fils, et aime la bénignité du Saint-Esprit; et tandis qu'il contemple ces trois choses, il se console de trois manières. Or, ces trois sortes de consolations, il peut les éprouver dans la réalité, celui qui, marchant dans la voie de la contemplation, ressent en sa mémoire le Père qui l'excite et l'attire à entendre Jésus-Christ son Verbe, car il est dit dans saint Jean[1] : *Personne ne vient à moi si mon Père ne l'attire* par une inspiration intérieure. Il est consolé de même celui qui, dans son intelligence, ressent le Fils qui l'éclaire afin de lui faire connaître son Père, selon cette parole de saint Matthieu : « *Nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils aura voulu le révéler*[2]. » Il est enfin consolé celui qui en sa volonté sent l'Esprit-Saint le porter efficacement à embrasser et à posséder le Père et le Fils. Car c'est dans l'amour attribué à l'Esprit-Saint que l'on possède et que l'on presse contre son cœur et le Père et le Fils, comme l'enseigne saint Augustin. Mais l'âme qui s'avance à travers les sentiers de la vie active est souvent empêchée de jouir de ces consolations, et souvent elle est remplie d'amertume. C'est ce qui fait dire à Origène[3] : « Celui qui s'attache aux choses de la terre ne peut trouver que ce qui est enfermé dans la terre, c'est-à-dire l'amertume et la dissipation. » Il y a encore beaucoup d'autres avantages dans la vie contemplative.

[1] Joan., 6. — [2] Mat., 11. — [3] De Trin., l. 6, c. 35.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Comment, par le chemin de la contemplation, l'esprit entre dans la demeure éternelle de Jésus-Christ.

Examinons maintenant comment, par le chemin de la contemplation, notre esprit pénètre dans l'intérieur secret de Jésus, et comment il s'y dérobe aux choses extérieures. On a pu le voir déjà assez clairement par les degrés divers de contemplation que nous avons exposés, car Hugues nous dit que plus l'esprit s'élève au-dessus de lui-même, plus il croît en connaissance, jusqu'à ce que, son œil intellectuel étant de plus en plus illuminé et fortifié, l'affection de son cœur de plus en plus purifiée et embrasée, il se repose totalement en Dieu; et les degrés de contemplation que nous avons parcourus enseignent comment s'accomplit cette ascension de l'âme. Ainsi il est clair qu'on peut, par ces degrés, connaître comment notre esprit peut entrer et se cacher dans le secret intérieur de Jésus.

Cependant, à cause de l'avantage que l'on trouve en cette demeure, nous ajouterons encore que le Seigneur ayant dit : *Nul homme ne me verra sans mourir*[1], il est nécessaire que le contemplatif meure

[1] Exod., 33.

Digitized by Google

d'abord au monde et que le monde meure pour lui ; et c'est alors qu'il peut entrer dans les secrets éternels de Jésus et s'y cacher. Mais qu'est-ce donc pour l'esprit qu'entrer par la contemplation dans cet intérieur mystérieux, sinon de se dégager et s'éloigner des choses temporelles, s'étendre vers les choses éternelles, s'y cacher par des progrès de tous les jours jusqu'à ce que l'homme extérieur et intérieur soit reformé tout entier selon Dieu autant qu'il est possible à la condition de cette vie? C'est pourquoi saint Grégoire dit[1] : « L'aile « de la contemplation nous élève et nous porte en « nous séparant de nous-même jusqu'à voir Dieu « comme en un ravissement. Ces efforts de notre « cœur et la douceur de notre contemplation nous « font passer en quelque sorte de nous en lui, et « c'est par ce passage que nous entrons dans le « repos. Cependant nous n'avons là qu'une imitation « imparfaite et une faible similitude du repos de « Dieu, car, pour que nous soyons heureux sans in- « terruption, il faut que nous puissions imiter pour « toujours celui qui est éternel. Mais c'est déjà pour « nous une grande félicité que cette similitude de « l'éternité, et nous ne sommes pas sans ressentir « quelqu'une de ses douceurs, dès-lors qu'il nous « est possible d'imiter son repos. » Il faut donc que le contemplatif véritable meure au monde de façon que le monde soit mort pour lui aussi, s'il désire que sa contemplation ne rencontre aucun obstacle, car, dit saint Grégoire, celui qui considère la sagesse qui

[1] Mor., l. 18, cap. ult.

Digitized by Google

est Dieu, doit mourir sans réserve à la vie présente s'il ne veut point être retenu enchaîné par son amour. Tel fut Paul, ce vrai contemplatif, quand il s'écriait: *Le monde est crucifié pour moi, et je le suis au monde*[1]. Le monde, explique le même saint Grégoire, avait été en effet crucifié pour lui, car il était mort en son cœur et n'excitait plus en lui aucun amour. Mais en même temps il s'était rendu comme un crucifié pour le monde, en s'efforçant de paraître tel à ses yeux qu'il ne pût exciter ses convoitises, non plus qu'un homme frappé des coups de la mort. Les saints ne cessent donc jamais de mortifier en eux par le glaive de la parole sacrée l'importunité des désirs temporels, le tumulte des soins inutiles, les clameurs des agitations bruyantes. En même temps, ils se cachent dans les profondeurs de leur âme en la présence de Dieu. Et ainsi c'est avec raison que le Psalmiste s'écrie: « *Vous les cacherez dans le secret de votre face pour les dérober aux troubles qu'ils pourraient recevoir de la part des hommes*[2]. » Cette parole, sans doute, n'a son accomplissement parfait qu'au sortir de la vie; cependant les justes en éprouvent en grande partie la vérité lorsque, par l'ivresse qui les pénètre, ils sont ravis intérieurement loin des agitations tumultueuses de la terre, et que leur esprit tout entier appliqué à l'amour de Dieu n'éprouve aucun des déchirements causés par les perturbations du monde. Voilà pourquoi saint Paul avait vu ceux qui sont morts par la contemplation comme cachés

[1] Galat., 6. — [2] Ps. 30.

Digitized by Google

en un sépulcre, et il leur disait : « *Vous êtes morts et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ*[1]. »

CHAPITRE VII.

Comment l'esprit de l'homme est invité à venir, par le chemin de la contemplation, en la demeure intérieure de Jésus.

Voyons donc, en dernier lieu, comment le Seigneur Jésus invite notre âme à venir en sa demeure intérieure et secrète par le chemin d'une douce contemplation. L'Epoux s'écrie dans les Cantiques : « *Levez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, mon unique beauté, et venez*[2]. » Et pour rendre cette invitation plus touchante, il ajoute : « Venez, car maintenant les délices et la joie environnent les pas du voyageur, depuis que les fleurs se sont montrées en notre terre. Les jours du printemps ont brillé pour nous par la présence du divin Soleil incarné. Aussitôt que le Soleil de justice a eu lancé ses rayons, l'hiver s'est enfui, le printemps de la foi a délivré la terre en lui faisant sentir la douce chaleur de l'Esprit-Saint, et elle a produit les fleurs des vertus. »

« O ma bien-aimée par l'ardeur amoureuse de votre contemplation ! ô mon épouse ! vous avez blessé mon cœur en y faisant pénétrer la douceur enivrante

[1] Col., 3. — [2] Cant. pass.

Digitized by Google

qui brille en un seul de vos yeux, qui se répand de votre intelligence attirée à la contemplation de ma beauté et simplifiée en elle. Elevez-vous donc spirituellement au-dessus de la terre par l'action de votre contemplation pleine d'amour. *Regardez les oiseaux du ciel*, et, par cet exercice unique, vivez dans le ciel, soyez un oiseau céleste, un oiseau étranger à la terre. »

« O ma colombe à cause du regard radieux de votre contemplation ! vos yeux sont vraiment semblables à ceux de la colombe ; vos sens spirituels sont devenus parfaits et se sont simplifiés par la considération des choses célestes; ils se sont fortifiés, et, selon la parole d'Isaïe, *ils ont pris des ailes comme l'aigle, ils voleront et ne se sentiront point défaillir*[1] ; car l'aigle, qui est un oiseau qui s'élève extraordinairement dans les airs et vole avec rapidité, représente bien ici l'agilité de votre esprit. »

« O mon unique beauté à cause de l'objet si beau de votre contemplation ! C'est de l'éclat de cet objet divin que les âmes contemplatives tirent leur blancheur et leur beauté, car Dieu rend véritablement beaux ceux qui le contemplent et qui l'aiment, selon cette parole de saint Paul : *Tandis que nous contemplons la gloire du Seigneur sans qu'aucun voile n'obscurcisse notre face, nous sommes transformés en la même image*[2]. C'est à l'âme qui le contemple de la sorte, qu'il dit : *Montrez-moi votre face, car elle est brillante de beauté*, non d'une beauté cor-

[1] Is., 40. — [2] II Cor., 3.

Digitized by Google

porelle, mais d'une beauté véritable, d'une beauté spirituelle et intérieure. Venez donc du travail au repos, de la douleur à la consolation, de la souffrance à l'impassibilité. Venez à l'union intérieure de la contemplation, comme à l'endroit le plus retiré du désert; c'est là que les fleurs apparaissent, là que brillent les splendeurs de la céleste sagesse, là que votre regard embrassera dans leur clarté les choses qui étaient cachées aux premiers efforts de vos désirs, là que vous vous écrierez avec Job : « *Jusqu'à ce jour seulement mon oreille vous avait entendu, mais maintenant je vous vois de mes yeux*[1]. » Venez donc : les campagnes sont ouvertes, leurs herbes ont crû d'une manière admirable, elles ont produit les fleurs les plus variées, des fleurs odoriférantes et spirituelles dont l'Eglise est parée. »

Et saint Grégoire expliquant à cette occasion ce passage de la Genèse : *L'odeur qui sort de mon fils est semblable à celle d'un champ plein de fleurs*[2], dit : « Autre est l'odeur répandue par la fleur des raisins, qui représentent les prédicateurs enivrés de la céleste doctrine; autre l'odeur exhalée par la fleur de l'olivier, figure des miséricordieux qui éclairent et fortifient les faibles; autre l'odeur de la rose, figure des martyrs dont les exemples se répandent comme un parfum; autre l'odeur du lis, image des vierges dont la pure renommée s'étend comme une brise délicieuse; autre l'odeur de la violette, emblême des humbles qui conservent précieusement la pourpre de

[1] Job., 42. — [2] Hom. 6, in Ezech. — Gen., 27.

Digitized by Google

la vie céleste ; autre l'odeur du nard qui nous rappelle les hommes parfaits couverts des fruits abondants des bonnes œuvres. » — « Qui donc, s'écrie Origène, qui donc ne se lèvera pas? qui ne se hâtera? qui ne s'avancera où se trouvent réunis des avantages aussi éclatants? » Qu'il nous accorde donc de marcher amoureusement et fidèlement par ce chemin émaillé des fleurs de la contemplation, celui qui est la voie, la vérité et la vie des siècles éternels. Ainsi soit-il.

LIVRE V.

DU QUATRIÈME CHEMIN DE L'ÉTERNITÉ.

Le quatrième chemin par lequel on arrive à la demeure intérieure, secrète et éternelle de Jésus, c'est l'amour de charité pour les biens célestes. Afin de le connaître davantage il faut considérer les sept points suivants :

1° Pourquoi le chemin de l'amour de charité suit immédiatement celui de la contemplation ;

2° Qu'est-ce que l'amour de charité, et, afin de mieux le connaître, comment est-il un chemin aux biens éternels ;

3° Comment l'amour de charité se distingue-t-il de l'affection naturelle ou de la dilection acquise ;

4° Par quels signes et à quelles conjectures peut-on

Digitized by Google

reconnaître, au moins de quelque manière, l'amour de charité ;

5° Comment l'amour de charité est-il divisé en degrés divers par les saints Docteurs ;

6° Comment notre esprit entre-t-il par le chemin de l'amour de charité en la demeure éternelle ;

7° Comment le Seigneur invite-t-il notre esprit à entrer par le chemin de l'amour de charité en sa demeure divine.

CHAPITRE PREMIER.

Pourquoi le chemin de l'amour de charité suit immédiatement le chemin de la contemplation.

Il nous faut voir, en premier lieu, comment le chemin de l'amour de charité suit immédiatement celui de la contemplation. Or, nous devons savoir que l'amour de charité vient s'ajouter, comme une perfection, à la contemplation, car saint Augustin dit que plus nous aimons Dieu avec ardeur, plus nous le voyons avec assurance et sans nuage[1]. L'amour de charité doit donc suivre immédiatement la contemplation comme plus excellent, plus parfait, et comme perfectionnant l'intellect contemplatif. En effet, la volonté venant à la suite de l'intellect lui communique sa perfection, et la preuve, c'est qu'elle le

[1] De Trinit., l. 8.

Digitized by Google

porte à poursuivre et à rechercher la science qui le perfectionne et qui est le fruit de l'esprit, comme le montre saint Augustin. « L'amour, dit Hugues[1], « l'emporte sur la science, et il est plus grand que « l'intelligence; car on aime plus Dieu qu'on ne le « comprend, et l'amour entre et pénètre là où la « science se tient dehors. En cela rien d'étonnant, « car l'amour ose toujours plus, se confie davantage, « possède un regard plus perçant et plus pénétrant. « Il suit l'entraînement du désir qui le consume, « et ne sait point s'arrêter qu'il n'ait atteint son « objet. » Gilbert de la Porrée est d'accord avec ces paroles quand il dit : « La science fait sentir son souffle à l'âme; mais la charité la pénètre tout entière. Elle est plus intime que la science, elle atteint à ce qu'il y a de plus secret, car l'esprit d'amour se fait sentir à tout ce qui est intérieur; il scrute même les profondeurs de Dieu. » De plus le bien peut être parfaitement connu sans être parfaitement aimé. Voilà pourquoi il est dit dans l'Ecclésiastique : « *Vous qui craignez le Seigneur, aimez-le, et il illuminera vos cœurs*[2]. » C'est donc avec raison que la charité vient après la contemplation comme son complément, quoique ce qui est inconnu ne puisse être aimé de nous.

[1] In 7 Ang. hier., l. 6. — [2] Eccl., 2.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Qu'est-ce que l'amour de charité, et comment, afin de le connaître plus réellement, est-il un chemin qui conduise aux biens éternels?

Examinons, en second lieu, ce que c'est que l'amour de charité, afin que, par là, notre esprit connaisse comment il est un chemin qui nous mène aux biens éternels. Il nous faut savoir d'abord que les termes d'amour, de dilection et de charité n'ont souvent, dans l'Ecriture, qu'un seul et même sens, selon que l'observe saint Denis quand il dit : « On doit employer uniformément et sans différence les noms d'amour, de dilection ou de charité. » Et saint Augustin dit également de son côté : « La charité n'est rien autre chose que l'amour du bien[1]. »

Il nous faut donc savoir qu'il y a un amour unique, incréé, qui, par sa bonté parfaite, substantielle et universelle, engendre l'amour créé en toutes choses. Cet amour créé est une propension, une direction de celui qui aime vers l'objet aimé, et c'est pour cela que saint Denis distingue diverses sortes d'amour selon les diverses inclinations au bien désirable. Quand nous nommons l'amour, dit-il, nous désignons par ce nom une certaine vertu unitive. Car, ajoute

[1] De Trinit., l. 8, c. 10.

Digitized by Google

son commentateur, l'amour est une connexion, un lien par lequel l'universalité de tous les êtres est jointe par une amitié ineffable et une union indissoluble. Et ensuite il explique ces divers amours. Or, c'est en expliquant ces diverses dénominations que nous comprendrons mieux ce que c'est que l'amour ou la charité. Il appelle donc amour naturel l'inclination au bien qui ne suppose à l'avance aucune connaissance, et qui est imprimée en toute créature par l'Auteur suprême. C'est en vertu de cet amour que tout être tend à sa conservation, qui est un bien. Et c'est en ce sens que Job a dit[1] : « *Le froment désire les eaux que les nuées répandent,* » ce qui veut dire que les blés ont une tendance naturelle à cette sorte de bien.

L'amour animal est l'inclination au bien qui suppose une connaissance sensitive, et cet amour existe seulement dans les êtres en qui se trouve l'appétit des sens, comme dans l'homme et les brutes.

L'amour intellectuel est l'inclination au bien avec connaissance de la raison. Il existe en l'homme et il y est de deux manières : d'abord, comme inclination au bien avec la seule connaissance de ce qui est bien absolument, sans délibération de la volonté ; ensuite comme inclination délibérée par la mise de ce bien en rapport avec un autre bien, comme sa fin, ou ses circonstances, ou quelque autre chose ; et alors il y a amour de choix, et c'est ce qu'on appelle proprement dilection. Mais si cet amour a pour principe quelque

[1] Job., 37.

Digitized by Google

habitude surnaturelle par laquelle l'homme devient agréable à Dieu et digne de récompense en la vie éternelle, alors il y a amour de charité ou amour gratuit; et cet amour est nécessaire, car, de même que l'intelligence a été élevée par la foi, qui est une lumière surnaturelle, à la connaissance de l'objet béatifique, ainsi l'affection ou la volonté doit également être élevée par l'habitude surnaturelle de la charité à l'amour de ce même objet.

L'amour angélique est une inclination au bien qui suppose une connaissance plus étendue que celle de l'homme; aussi l'ange est-il incliné plus fortement et d'une manière plus parfaite au bien connu. Ce qui fait dire à un commentateur de saint Denis : « Les Anges sachant par la puissance de leur raison que ce qu'ils désirent est vraiment désirable, qu'ils doivent le poursuivre de toute leur ardeur, du plus intime de leurs pensées et de toutes leurs forces, l'aimer d'un pur amour et ne tendre à nulle autre chose; les Anges, dis-je, se dirigent vers cet objet si fortement, avec une volonté si inébranlable, que leur tendance ne peut être arrêtée ni embarrassée par aucune puissance, par aucun effort étranger; et ainsi l'amour intellectuel les porte vers le bien qu'ils ont vu, vers le bien véritable et suprême. »

« L'amour divin, selon saint Denis, préexiste substantiellement au bien qui en émane et à qui il donne l'existence. Ensuite il continue à se porter vers ce bien, et en cela l'amour céleste se montre semblable à un cercle éternel qui ne connaît point de fin et n'a

Digitized by Google

pas de commencement. Il agit incessamment et par une marche infaillible autour du bien créé à cause de son origine dans le bien suprême et de l'excellence de sa fin. Et en agissant ainsi, en procédant de la sorte, il demeure toujours en Dieu et revient toujours à lui. »

« J'ose avancer comme une vérité que Dieu, auteur de toutes choses, a montré en toute créature un amour si beau et si excellent, par l'abondance de son ineffable bonté, qu'il est sorti comme hors de lui-même en étendant son action sur tous les êtres qui existent, et qu'il a été entraîné par sa charité et sa tendresse. Comme il est au-dessus de toutes choses, il s'est abaissé vers ce qu'il est en toutes choses par une vertu surexcellente qui le ravit à lui-même sans cependant l'en faire sortir. Ainsi Dieu est appelé un Dieu jaloux à cause de l'amour excessif qu'il porte aux créatures et parce qu'il excite avec force les âmes à le désirer ardemment. Il est dit aimable et un objet d'amour, en tant qu'il est la plénitude de la bonté et de la beauté pour tous ceux qui soupirent après lui. Il est amour et dilection, en tant qu'il est lui-même la vertu qui meut et attire tout à lui comme vers l'objet naturel de nos désirs, de la même manière que l'aimant remue le fer tout en demeurant dans le repos. » Ainsi parle saint Denis, et ensuite il conclut comme nous l'avons vu plus haut en disant : « Lorsque nous nommons l'amour soit divin, soit angélique, intellectuel, animal ou naturel, nous désignons par ce nom une vertu unitive et qui rapproche, une

Digitized by Google

vertu qui excite ce qui est supérieur à pourvoir aux besoins de ce qui est inférieur, et est coordonnée de façon à former une habitude continuelle et mutuelle par laquelle ce qui est inférieur se tourne vers ce qui lui est supérieur. » Par toutes ces choses, nous pouvons voir clairement que l'amour est une vertu unitive de celui qui aime avec l'objet aimé.

CHAPITRE III.

Comment distingue-t-on l'amour de charité de l'amour naturel ou de la dilection acquise.

De peur que notre esprit ne prenne le chemin de l'amour naturel ou de la dilection acquise pour le chemin de l'amour de charité, il est nécessaire de voir comment cet amour diffère des deux autres et comment on peut le distinguer. L'amour, selon Hugues de Saint-Victor, est une inclination douce et spontanée de l'âme vers quelque chose. Mais parce que notre amour varie selon l'inclination diverse de nos affections et de nos mouvements, il faut rechercher avec le plus grand soin entre ces affections ce que nous devons suivre, combien et comment nous devons le suivre, afin que par là nous sachions ce que nous devons rejeter ou réprimer. De la sorte nous verrons en quoi ces amours s'accordent ou diffèrent.

Or, il y a, selon le même auteur, cinq amours ou

Digitized by Google

affections qui nous portent vers quelqu'un ou vers quelque chose.

En premier lieu, c'est l'affection naturelle. Cette affection est celle que chacun a pour sa chair, car *personne ne l'a jamais eue en haine*[1]. C'est encore l'affection d'une mère pour son enfant, car *une mère ne saurait oublier le fruit de son sein*[2]. C'est aussi l'amour d'un maître pour son serviteur, car *celui qui n'a pas soin de ceux de sa maison a renoncé la foi et est pire qu'un infidèle*[3]. Or, de même qu'il est impossible de ne point admettre cette sorte d'amour, de même il est d'une sagesse suprême de ne point le suivre, s'il n'est réglé par la raison. En effet, il ne suggère que ce qui est mou, sensuel et agréable; il n'embrasse volontiers que ce qui est terrestre, voluptueux et délicat; et il s'éloigne avec horreur de tout ce qui est austère et opposé à la volonté. Aussi se soumettre aux exigences d'un pareil amour est une chose perverse. Il a été condamné par le Sauveur quand il a dit : « *Celui qui aime son âme la perdra*[4]. »

« Si vous l'aimez mal, ajoute saint Augustin, vous « avez de la haine pour elle; mais si vous savez bien « la haïr, vous lui témoignez de l'amour. Car celui « qui aime de cette affection condamnée par le Sau- « veur, hait assurément, puisque *celui qui aime l'ini- « quité a de la haine pour son âme*. Mais celui qui « la hait selon cette même affection, celui-là l'aime « selon la raison. Il est naturel que l'homme éprouve « de l'affection pour soi et pour les siens; mais son

[1] Ephes., 5. — [2] Is., 49. — [3] I Tim., 5. — [4] Joan., 12.

Digitized by Google

« amour ne doit point être selon cette affection mau-
« vaise[1]. » Maintenant, que cet amour soit différent de l'amour de charité, chacun le voit aisément : l'un naît avec l'homme, l'autre est mis en nous par Dieu.

Le second amour est l'amour charnel, et cet amour est double. Le plus souvent ce n'est ni une vertu ni un vice, mais une certaine manière d'être de l'homme extérieur qui incline aisément à soi l'esprit qui le regarde. Ainsi lorsque quelqu'un a un beau maintien, une parole agréable, une figure attrayante, il provoque et excite l'affection de ceux mêmes qui ne le connaissent pas. C'est ainsi que Moïse, à cause de sa beauté, fut caché pendant trois mois contre l'ordre de Pharaon, et ensuite adopté par la fille de ce roi. Il y a ensuite une affection qui porte au plaisir coupable à la vue de tout objet qui frappe criminellement, et personne assurément n'a jamais douté qu'une telle inclination n'appartînt à la chair. C'est cette affection qui surprit David à la vue de Bethsabée, brisa son courage et le plongea dans le crime. C'est cet amour qui engloutit la sagesse de Salomon, et après l'avoir traîné en de honteux plaisirs, le précipita dans le gouffre des désordres de l'esprit, dans le culte infame des idoles. Une telle affection ne mérite pas le nom d'amour ; c'est à peine si elle en est un fantôme éloigné. De plus elle est pleine d'anxiété, tandis que l'amour de charité est rempli d'allégresse. « Car, dit Richard, de même qu'il n'y a rien de meilleur que

[1] Tract. in Joan., 51.

Digitized by Google

la charité de même il ne saurait y avoir rien de plus agréable[1]. »

Le troisième amour est l'amour de reconnaissance, dont Hugues a dit : « Nous appelons amour de reconnaissance celui qui incline l'esprit par les services ou les bienfaits qu'il rend. Quoiqu'il soit dangereux, il ne faut cependant pas le rejeter si l'on ne veut point passer pour ignorant de ses devoirs ou ingrat; mais il faut prendre garde de ne pas l'accorder au vice aussi bien qu'à l'homme Qu'y a-t-il en effet de plus à redouter que d'applaudir au désordre ou à ce qui est criminel, sous l'impression de services ou de bienfaits reçus? Il faut donc apporter une grande réserve à accepter les présents ou les services qui nous sont offerts, et faire attention au mérite de la personne. Si ce mérite est assez élevé pour changer l'affection de reconnaissance en une affection raisonnable, dès-lors que celui que nous avons commencé à aimer comme bienfaisant à notre égard soit aimé comme un homme orné de vertus, et que notre reconnaissance soit selon la raison plutôt que selon l'affection. Si l'on désire sa présence, si l'on s'occupe des moyens de se la procurer, que ce soit encore la raison qui nous guide et non l'affection. Que cette affection enfin par laquelle on s'attache vivement à un homme sans autre motif que les services rendus, soit tempérée le plus qu'il est en nous. L'amour de charité diffère beaucoup de cette sorte d'affection, car celle-ci ne cherche que ses propres intérêts, tandis que par la

[1] De Trinit., l. 3, c. 3.

Digitized by Google

charité chaque chose appartient à tous, et tout appartient à chacun, et ainsi cette vertu n'a point en vue son bien propre en particulier.

Le quatrième amour est l'amour raisonnable, dont Hugues parle ainsi : « L'affection raisonnable, dit-il, est celle qui naît en nous par la considération de la vertu du prochain, comme lorsqu'ayant reconnu par nous-mêmes ou appris par la renommée la sainteté d'une personne, cette connaissance répand en notre âme un parfum de douceur. C'est cette affection qui, au récit des combats glorieux des martyrs, nous pénètre d'une componction pieuse et suave; c'est elle qui représente à notre esprit dans une méditation délicieuse les actions mémorables de ceux qui nous ont précédés, comme si nous les voyions de nos yeux, et nous embrase de l'amour du prochain au spectacle de ses vertus. Ainsi elle est plus parfaite que ce que nous venons de voir en ce chapitre, car ce n'est pas un faible indice de vertu que l'amour même de la vertu : par là, nous sommes puissamment amenés à en pratiquer les actes. » Or, l'amour de charité diffère de cet amour : car celui-ci prend sa naissance, au moyen de la raison, dans les exemples extérieurs qui le frappent, et ne s'étend pas au-delà, tandis que l'amour de charité allumé en nous par l'Esprit-Saint, embrasse jusqu'aux pécheurs et reçoit de l'exemple des justes une impression incomparablement plus douce, comme on le voit par l'Apôtre ou par les autres saints.

Le cinquième amour est l'amour spirituel, ainsi

Digitized by Google

appelé parce qu'il est envoyé par l'esprit, ou parce qu'il naît de l'esprit, ou parce qu'il est inspiré par l'esprit. Or, cet amour est triple; car quelquefois il est envoyé par le malin esprit, quelquefois il est produit par l'esprit de l'homme, et quelquefois enfin il est inspiré par l'Esprit-Saint. Il est envoyé par le mauvais esprit quand il nous incline au vice. C'est de cet amour que le fils de David était rempli quand il se porta contre sa sœur à des actes criminels; c'est de lui que fut pénétré le cœur de Judas quand il en vint à trahir le Seigneur; c'est lui, en un mot, qui porte à tout ce qu'il y a de déshonorant. C'est pourquoi il est dit dans Osée : *L'esprit de fornication les a trompés*[1]. Que cet amour diffère de l'amour de charité, c'est une chose évidente, puisqu'il lui est opposé. L'amour spirituel naît aussi de l'esprit humain, et soit par l'effet d'une nature excellente, soit par une considération attentive et soigneuse, quelquefois il se porte à aimer avec ardeur le bien suprême qui est en effet souverainement désirable, et ses actes sont alors très-semblables aux actes de l'amour gratuit ou de charité : car, si l'on prend pour exemple le degré de l'amour le plus élevé qui, au rapport de la vérité même, consiste à donner sa vie pour ses amis[2], nous trouverons que beaucoup se sont élevés jusque-là par les seules forces de la nature. Ainsi saint Augustin nous raconte que beaucoup ont préféré le bien de l'Etat à leur propre vie, et il en donne des exemples. Cicéron, dans son livre des Offices, dit qu'il y a deux préceptes

[1] II Reg., 13. — Joan., 13. — Os., 1. — [2] Joan., 15.

Digitized by Google

dans Platon pour ceux qui veulent être utiles à l'Etat: le premier, c'est qu'ils aient tellement en vue l'intérêt commun que toutes leurs actions se rapportent là, sans s'inquiéter nullement de leurs intérêts privés. Le second, c'est qu'ils aient en vue le corps entier de l'Etat, de peur qu'en s'occupant d'une partie, ils ne négligent le reste. Mais l'amour de charité est inspiré par l'Esprit-Saint, comme on le verra plus loin. Cependant, quoiqu'il diffère en beaucoup de points de cet amour, fruit de notre esprit, il s'accorde avec lui aussi en beaucoup d'autres. Aussi est-il difficile de distinguer entre ces affections de charité, d'amour naturel et acquis, à cause de la similitude de leurs actes.

Ces amours diffèrent beaucoup, c'est une chose certaine. D'abord, ils diffèrent quant à leur origine, car la charité gratuite est répandue surnaturellement en nous par Dieu seul. De là cette parole de saint Paul: *L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit, qui nous a été donné*[1]. Au contraire, l'amour naturel prend naissance en l'homme par la nature ou s'acquiert par l'exercice. En second lieu, ils diffèrent quant à leur substance, car la charité gratuite est vivifiante, plus pure et plus ardente, n'étant jamais sans l'Esprit-Saint, qui est donné en elle, tandis que l'amour naturel ne vivifie nullement. Ils diffèrent, en troisième lieu, quant à leur forme, car la charité gratuite anime et perfectionne les autres vertus et leurs actes, qui sans elle demeurent informes

[1] Rom., 5.

Digitized by Google

et imparfaits. Ils diffèrent quant à leur puissance à atteindre la fin de l'homme, car la charité gratuite fait sortir notre esprit du péché, le conduit à la possession de la grâce, l'unit à Dieu, le consomme et l'établit dans une joie perpétuelle et une jubilation sans fin. C'est ce qui a fait dire à Raban : « La charité ou « l'amour divin est, dans la méditation, un feu qui « purifie l'âme de ses souillures; dans l'oraison, une « lumière qui fait briller en elle la clarté des vertus; « dans l'action de grâces, un miel qui la remplit de la « douceur des bienfaits célestes; dans la contemplation, un vin qui l'enivre d'une allégresse ineffable, « et dans la béatitude éternelle, un soleil qui l'illumine d'une lumière pleine de délices, la pénètre « d'une chaleur ravissante, l'environne d'une joie « inénarrable, et la plonge dans une jubilation éternelle. » Assurément l'amour possédé par la nature ou acquis par nos propres forces ne fera jamais rien de semblable sans la charité.

Saint Bernard distingue ainsi ces amours[1] : « Il est, « dit-il, un amour que la chair ou la nature produit; « il en est un qu'un exercice diligent fait acquérir « ou que la raison dirige; il en est un enfin que la « sagesse forme elle-même en nous. C'est ce dernier « qui éclaire le premier et rend le second digne de « récompense. Le premier est doux, mais il est vil; « le second est sec, mais il est fort; le troisième est « suave et abondant, car c'est lui qui goûte combien

[1] Serm. 50, in Cant.

Digitized by Google

« le Seigneur est plein de tendresse. » Ainsi parle saint Bernard. Cependant on ne peut par là établir une différence certaine.

CHAPITRE IV.

A quels signes et par quelles conjectures on peut reconnaître d'une manière quelconque l'amour de charité.

ARTICLE PREMIER.

Des signes de la charité déjà née en nous.

Il nous faut maintenant examiner à quels signes nous pourrons reconnaître au moins d'une manière quelconque l'amour de charité inspiré de Dieu. Le Maître* s'efforce en ses *Sentences* de nous faire comprendre en quoi consiste l'habitude de cette vertu lorsqu'il nous dit : « La charité est une vertu gratuite qui perfectionne la volonté en son acte second en lui faisant aimer promptement et facilement par-dessus toutes choses le bien suprême à cause de lui-même. » Mais, bien que les habitudes se déclarent par les actes, il nous faut retenir que les actes de la charité et les actes de l'amour naturel et de la dilection acquise sont très-semblables, ainsi que nous l'avons vu dans le chapitre précédent, et qu'ainsi nous ne pouvons savoir d'une manière certaine si nous avons en nous

* C'est Pierre Lombard, l'auteur du Livre des *Sentences*.

Digitized by Google

l'habitude de l'amour de charité. Ce n'est pas sans une juste raison que Dieu a voulu qu'il en fût ainsi. C'est pourquoi il faut nous contenter de quelques signes et conjectures qui ne nous donneront qu'une certaine confiance de posséder cette vertu. Et parce que ces signes et ces conjectures ont leur source dans les actes mêmes dont les uns sont formés par la charité, les autres commandés par elle, et qu'il y en a, parmi eux, qui appartiennent à la charité de ceux qui commencent, d'autres à la charité de ceux qui marchent et font des progrès, d'autres enfin à la charité des parfaits, les saints et les docteurs nous disent qu'il y a des signes d'une charité naissante, des signes d'une charité déjà forte, et des signes d'une charité arrivée à la perfection. Or, ces signes d'une charité déjà née ou infuse en nous sont au nombre de quatre, selon saint Bernard, et il les énumère ainsi qu'il suit[1] :

Le premier signe de cette charité, c'est la douleur des fautes commises. La raison en est que la charité et le péché mortel sont opposés et ne peuvent, par conséquent, demeurer dans la même volonté. Ainsi quand la charité fait son entrée en la volonté, elle en chasse le péché mortel. C'est ce qui fait dire à saint Augustin : « La racine de tous les biens, c'est la charité; et la racine de tous les maux, c'est la cupidité. Elles ne peuvent demeurer ensemble en un même lieu, car si l'une n'en est arrachée entièrement, l'autre ne peut y être implantée[2]. » La douleur de la pénitence est donc un signe que l'on possède la cha-

[1] Serm. de Omn. Sanct. — [2] In ps. 50.

Digitized by Google

rité, puisque l'une et l'autre peuvent habiter ensemble dans la même volonté.

Le second signe est le ferme propos effectif de s'abstenir à l'avenir du péché. La raison en est que nul ne saurait pendant long-temps avoir un tel propos en vertu de l'amour naturel ou de la dilection acquise par ses propres forces, sans la grâce ou l'aide de la charité. « Si la volonté, dit saint Augustin, n'est délivrée par la grâce de la servitude qui la tient sous les chaînes du péché, et si elle n'est aidée également par la grâce dans sa lutte contre le vice, elle est impuissante à se conserver dans la sainteté et la justice à l'abri de toute faute mortelle. Quand même elle pourrait par sa liberté éviter quelque péché grave ou particulier, il serait cependant au-dessus de son infirmité de se garder pendant long-temps de tous en général et de ne point tomber en quelqu'un[1]. Ainsi, demeurer long-temps sans péché mortel, c'est donc un signe que la charité existe en notre âme, ou autrement que notre conscience n'est souillée d'aucune faute grave.

Le troisième signe est la joie que l'on éprouve à entendre la parole de Dieu. La raison en est que ceux qui s'entr'aiment se réjouissent en des entretiens mutuels, que ces entretiens soient inspirés, écrits ou de vive voix, car ils y trouvent une preuve de leurs affections réciproques que l'amour ne permet pas de contenir dans le silence. « C'est la coutume de ceux qui s'aiment, dit saint Jean Chrysostôme, de ne pou-

[1] Retr., l. 2, c. 9.

Digitized by Google

voir couvrir leur amour du voile du silence. » C'est pourquoi Gilbert de la Porrée dit : « La charité ne se contente pas de l'inspiration ou de l'entretien intérieur ; mais elle embrasse en sa mémoire les enseignements de la sainte Ecriture, comme autant de boucliers ; et non satisfaite encore, elle crie en exaltant sa voix : *Annoncez à mon Bien-Aimé que je languis d'amour*. L'inspiration et les saintes Lettres veulent l'enseigner ; mais elle, toute brûlante d'amour, ne peut s'empêcher de parler à son tour. » Ainsi on voit par ces paroles que la joie à entendre la parole de Dieu est un signe de la charité en nous.

Le quatrième signe, c'est l'empressement pour les bonnes œuvres. La raison en est que la charité est par-dessus tout agissante, car elle est l'amour de la fin et par conséquent elle commande tout acte se rapportant à cette fin. C'est ce qui fait dire à saint Grégoire sur ces paroles de saint Jean : *Si quelqu'un m'aime*, etc. « L'amour n'est jamais oisif, mais s'il existe, il opère de grandes choses ; si, au contraire, il refuse d'agir, ce n'est plus l'amour. » Et encore : « Pour preuve de votre amour, il faut en montrer les œuvres [1]. » Et saint Bernard dit également [2] : « C'est une grande chose que l'amour si on le ramène « à son principe, si on le fait remonter à son origine, « si on le retrempe dans sa source, et s'il y puise « sans cesse tout ce qu'il lui faut pour couler sans « interruption. » Ainsi la pratique des bonnes œuvres est un signe de charité.

[1] Hom. 30, in Joan. — [2] Serm. 33, in Cant.

Digitized by Google

Saint Anselme ajoute un cinquième signe de cette charité, en son livre des *Similitudes*, où il dit : « Lorsqu'on s'attriste des fautes de ses frères et qu'on se réjouit de leurs progrès dans la vertu, c'est une preuve que la charité habite en nous. » Saint Augustin dit de même[1] : « Celui qui ne s'attriste pas « des péchés du prochain, n'a pas la charité en lui. » La raison en est que le parfum de la charité ayant, selon saint Denis, une vertu unitive, il s'efforce de tout fondre et de tout réduire en un tout pour l'unir en lui-même, Aussi saint Grégoire s'écrie-t-il : « Voyez « ce que c'est que la charité : elle embrase les esprits « les plus divers, elle les brûle, elle les fond et elle « en forme comme une seule espèce d'or[2]. » Mais les défauts de l'âme empêchent cette fusion unitive, tandis que les progrès la perfectionnent. C'est pourquoi la charité s'attriste des défauts et se réjouit des progrès. C'est ce qui fait dire à l'Apôtre « *que la charité ne prend point plaisir à l'iniquité; mais qu'elle se réjouit de la vérité*[3]. » Ainsi s'attrister des défauts des hommes spirituels, être contents de leurs progrès, c'est un signe de charité.

Article II.

Des signes d'une charité déjà forte.

Plusieurs nous donnent, en second lieu, certains signes pour reconnaître la charité déjà affermie ou en voie de progrès. Bien que ces signes soient en grand

[1] Epist. 130. — [2] Hom. 16, in Ezech. — [3] I Cor., 13.

Digitized by Google

nombre, nous n'en choisirons que cinq comme nous offrant un plus grand ayantage.

Le premier signe de cette charité, c'est un examen fréquent et attentif de la conscience, non-seulement pour reconnaître les péchés mortels, mais encore les fautes vénielles; car, de même que la charité est opposée au péché mortel, de même la ferveur l'est au véniel, et s'efforce de le bannir de l'âme de peur qu'il n'attriste l'Esprit-Saint qui en visite et purifie tous les recoins. C'est pourquoi saint Grégoire et saint Bernard disent : « L'Esprit-Saint avertit, excite et « enseigne. Il avertit la mémoire, il excite la volonté, « il enseigne la raison, et il ne souffre pas que la plus « légère paille du péché réside en un cœur dont il « s'est mis en possession, mais il la consume aussitôt « par le feu de l'examen le plus subtil [1]. » Et saint Ambroise sur ces paroles : *Je suis venu apporter le feu* [2], s'exprime ainsi : « Il dit qu'il a apporté le feu, parce que cet élément purifie les vases d'or de la maison du Seigneur et consume le foin et la paille qui les recouvraient. » Ces vases d'or sont les âmes créées à l'image de Dieu selon les trois puissances qui les rendent capables de le posséder. Le feu de la charité les renouvelle et les perfectionne, brûle et dissout en elles tant les péchés considérables que les fautes les plus légères. Ainsi l'examen fréquent de la conscience, ayant pour principe l'Esprit-Saint qui allume la ferveur de la charité, cet examen, dis-je, est réellement un signe d'une charité déjà forte,

[1] Serm. 1, de Pent. — [2] Luc. 12. — In Luc., l. 7.

Digitized by Google

de cette charité qui couvre la multitude de nos péchés.

Le second signe est l'affaiblissement de la concupiscence. En effet, plus la charité qui a Dieu pour objet, va en s'augmentant, plus le cœur de l'homme s'éloigne de l'amour des choses temporelles, et plus, par conséquent, la concupiscence s'affaiblit en lui. C'est ce qui fait dire à saint Augustin [1], que la concupiscence va en décroissant à mesure que la charité fait des progrès, jusqu'à ce que cette charité soit arrivée à une intensité au-delà de laquelle il lui soit impossible de s'étendre d'avantage. Mais où il n'y a pas la charité règne la cupidité, et son règne se fait reconnaître en ce qu'elle éteint le désir et le goût de la vérité et du bien.

Le troisième signe est l'exercice vital des sens intérieurs ou spirituels. La raison en est que l'exercice des sens corporels étant un signe de la vie du corps, l'exercice des sens spirituels est de même un signe de la vie de l'âme. Or, il y a cinq sens intérieurs en l'âme, comme il y en a cinq extérieurs dans le corps. Saint Grégoire dit : « La vie corporelle prouve que « l'âme habite dans le corps, et la vie spirituelle « prouve de même que l'esprit habite en l'âme. On « reconnaît la première par la vue et l'ouïe, et la « seconde par la charité et les autres vertus. » — « Les œuvres, dit également saint Bernard [2], sont un « témoignage de la vie de la foi. De même que nous « reconnaissons la vie du corps à ses mouvements,

[1] Enchir., c. 121. — [2] Serm. 2, de Resur.

Digitized by Google

« de même nous reconnaissons la vie de la foi à ses « œuvres; et de même que la vie du corps c'est l'âme « qui le fait se mouvoir et sentir, ainsi la vie de l'âme, « c'est la charité qui fait accomplir les actes des vertus « et de l'Esprit-Saint. » C'est donc par la charité ou l'amour, qui est la vie de l'âme, que les sens intérieurs sont vivifiés et excités. Et ainsi le progrès dans l'exercice intérieur ou spirituel est un signe de l'accroissement de cette charité qui dirige et conduit tout à sa fin.

Le quatrième signe est une observation diligente des commandements de Dieu, car cette observation ne saurait avoir lieu sans une charité véritable. C'est pourquoi le Seigneur a dit : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure*[1]. » Ce que saint Grégoire explique ainsi : « Il vient dans le cœur de plusieurs, et il ne fait pas « en eux sa demeure, parce qu'ils se retirent de lui « au moment de la tentation. Il vient dans le cœur « de plusieurs autres et il y établit sa demeure, parce « que l'amour ou la charité de Dieu les pénètre telle- « ment qu'ils ne s'éloignent pas de lui lorsque la « tentation arrive[2]. » Mais alors comment ne prendrait-il aucun accroissement dans la charité, celui qui possède en soi la source de l'amour et qui déjà s'y est désaltéré ? C'est pourquoi saint Augustin s'écrie : « O vous qui cherchez le repos véritable « promis après cette vie, vous pouvez en goûter

[1] Joan., 14. — [2] Hom. 30, in Evang.

Digitized by Google

« les douceurs et la suavité même au milieu des « angoisses pleines d'amertume de la vie présente, « si vous embrassez avec amour les commandements « que Dieu vous a imposés. » On comprend donc bien maintenant ce quatrième signe de la charité qui s'accroît.

Le cinquième est la manifestation des vérités divines. La raison en est que l'amour est un motif de communication. Ainsi l'ami révèle et communique à son ami ses secrets, non pas avec la pensée de les répandre hors de soi, mais avec la conviction qu'il les place en soi-même, car celui à qui il les confie est comme un autre lui-même. « Mon ami, a dit quelqu'un, est comme un autre moi-même. » Et Richard s'exprime ainsi à cette occasion[1] : « Si vous « voulez comprendre que la sublimité des révélations « divines est un indice manifeste de la charité cé- « leste, écoutez le Seigneur qui dit : *Je ne vous « appelerai plus désormais serviteurs, mais mes « amis, parce que je vous ai fait savoir tout ce que « j'ai appris de mon Père*[2]. » Le mode des révéla- « tions divines dépend ainsi de la grandeur de l'amour « de Dieu. Ayez donc pour un signe assuré que vous « aimez faiblement votre Bien-Aimé et qu'il vous « aime aussi en un faible degré, si vous n'avez pas « encore mérité de le suivre par les ravissements « de la contemplation, s'il ne vous y a pas encore « appelé. » On voit, par ces paroles, que l'amour s'augmente à mesure que la révélation devient plus

[1] De Cont., l. 4, c. 16. — [2] Joan., 15.

Digitized by Google

vive, et ainsi on comprend ce que nous entendons par ce cinquième signe d'une charité déjà forte.

Article III.

Des signes extrinsèques de la charité déjà parfaite.

En troisième lieu, il y a certains signes de la charité arrivée à la perfection qu'elle peut obtenir en cette vie, car *le sentier des justes est comme une lumière brillante qui s'avance et qui croît jusqu'au jour parfait* d'une charité parfaite[1]. Il nous faut donc savoir qu'il y a, pour ceux qui sont sur cette terre, une double perfection de la charité. L'une est de nécessité et de suffisance, l'autre d'excellence et de sainteté privilégiée. Saint Prosper indique ces deux perfections dans son livre de la vie contemplative où il dit[2] : « Ceux-là sont parfaits en cette vie qui aiment « Dieu parfaitement; qui, en voulant ce que Dieu « veut, ne donnent jamais leur consentement à des « fautes qui l'offensent, et se portent sans cesse aux « vertus qu'ils doivent posséder. » Il marque la perfection de nécessité en ces paroles : *Voulant ce que Dieu veut*. Cette perfection est le partage de tous ceux qui demeurent dans la charité, et le Seigneur y invite en ce passage : *Vous serez parfait et sans tache en présence du Seigneur votre Dieu*[3], c'est-à-dire sans aucune tache causée par le crime. Il marque la perfection d'excellence en ces autres paroles : *qui se portent sans cesse aux vertus qu'ils doivent posséder.*

[1] Prov., 4. — [2] De vit. contempl., l. 3, c. 15. — [3] Deut., 18.

Digitized by Google

C'est ainsi qu'il dit dans une lettre : « Une application infatigable à devenir parfait, des efforts perpétuels vers la perfection sont considérés comme la perfection elle-même. » Mais comme l'Apôtre a dit de son côté : *Il m'arrive de vouloir; mais je ne trouve point le moyen d'accomplir selon mon désir*[1], il s'ensuit que la charité pleine et entière, telle qu'elle sera dans la patrie, ne peut en aucune façon devenir notre partage sur la terre. Aussi ne chercherons-nous pas ici les signes d'une semblable charité, mais seulement les signes d'une charité ayant une perfection possible à la vie présente.

Or, il faut remarquer que ces signes d'une charité parfaite peuvent être de deux sortes. Les uns procèdent d'actes extérieurs, et les autres d'actes intérieurs. Bien qu'il y en ait un grand nombre de part et d'autre, contentons-nous de ceux que nous allons exposer.

Le premier signe extrinsèque d'une charité parfaite, c'est d'être prêt à mourir pour le salut du prochain. Saint Augustin en donne la raison quand il dit[2] : « Une faible charité ne suffit pas pour ac- « complir de grands préceptes, comme celui de « mourir pour Jésus-Christ ou pour ses frères; mais « il faut pour cela une grande charité, ou autre- « ment une charité parfaite. » — « La charité qui est parfaite, dit-il ailleurs, est celle qui nous rend prêts à mourir pour nos frères. » Et Origène sur cette parole des Cantiques[3] : *Je monterai sur le palmier,*

[1] Rom., 7. — [2] De grat. et lib. arb. c. 17. — [3] Cant., 7.

Digitized by Google

s'exprime ainsi : « La volonté de souffrir a prouvé « dans Jésus-Christ qu'il aimait véritablement, et « cet amour était d'autant plus élevé qu'il était « disposé à souffrir davantage pour l'Eglise. » Le Seigneur avait dit auparavant : *Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis*[1]. C'est donc un signe de charité parfaite que d'être prêt à mourir pour le salut du prochain.

Le deuxième signe extrinsèque consiste à aimer ses ennemis et à leur faire du bien à cause de Dieu. La raison en est que l'amour opère, en celui qui aime, une similitude avec l'objet aimé autant que cela est possible, et non-seulement quant à la substance, mais aussi quant aux opérations ardues et difficiles. Comme donc le Seigneur est aimé de celui qui a de l'amour pour ses ennemis et leur fait du bien, il se l'assimile, ainsi qu'il le montre par ces paroles : *Aimez vos ennemis et leur faites du bien, afin que vous soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait*[2]. Et cela ne peut avoir lieu par un amour quelconque, mais par un amour parfait; car saint Augustin dit que cette charité n'appartient qu'aux parfaits[3]; et Origène dit de son côté que c'est en montrant sa tendresse que l'on prouve la grandeur de son amour. C'est donc un signe véritable de charité que d'aimer ses ennemis à cause du Dieu que l'on aime.

Le troisième signe extérieur, c'est de recevoir avec joie et de supporter avec patience toutes les adversités

[1] Joan., 15. — [2] Mat., 5. — [3] Enchirid., c. 73.

Digitized by Google

qui nous arrivent. La raison, c'est que la charité détourne presque totalement l'âme parfaite de l'amour de cette vie, la rend presque insensible en la faisant mourir à elle-même, et la dispose ainsi à mépriser les peines temporelles et la mort. C'est ce qui fait dire à saint Grégoire[1] : « *La charité est forte comme la* « *mort;* car de même que la mort tue le corps, de « même l'amour de la vie éternelle détourne l'âme « de l'affection aux objets terrestres, et tue cette « affection en elle. L'âme que la charité parfaite a « absorbée devient comme inaccessible aux désirs du « dehors, et il faut bien qu'il en soit ainsi, car les « saints n'auraient pu mourir en leur corps pour le « Seigneur, si auparavant ils n'eussent été morts en « esprit à tout désir terrestre. » *La charité supporte tout,* dit saint Paul, et voilà pourquoi les apôtres s'en retournaient, de la présence de leurs juges, pleins de joie de ce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir quelque injure pour le nom du Seigneur Jésus[2]. On voit donc combien ce signe est véritable.

Le quatrième signe, c'est d'être prêt à renoncer à toutes choses et à suivre Jésus-Christ. La raison en est que la parfaite charité rejette tout ce qui est un obstacle à ses devoirs. C'est ainsi que l'Apôtre regardait tout comme de la fange afin de posséder son Bien-Aimé. Or, l'amour des choses temporelles est le plus grand obstacle aux devoirs de la charité. Saint Augustin nous dit que le poison de la charité c'est l'espoir d'acquérir des biens terrestres, et que

[1] Hom. 11, in Evang. — [2] I Cor., 13. — Act., 5.

Digitized by Google

la nourriture de la charité c'est l'affaiblissement de la cupidité. Il y a donc perfection de la charité là où la cupidité est nulle. Saint Grégoire dit aussi à ce sujet[1] : « Parmi les justes, il y en a qui, pour « arriver au faîte de la perfection, soupirent après « ce qu'il y a de plus élevé, abandonnent extérieu- « rement toutes choses, se dépouillent de tout ce « qu'ils possèdent, rejettent toute gloire provenant « des honneurs de ce monde, se mortifient par l'as- « siduité de saints désirs, et refusent toute consolation « qui pourrait leur venir du dehors. C'est à eux que « saint Paul a dit : « *Vous êtes morts et votre vie « est cachée en Dieu*[2]. » Ainsi l'on comprend que renoncer à tout, et suivre Jésus-Christ en faisant sa volonté, est un signe de la charité parfaite. Et c'est en ce sens que saint Jean a dit[3] : « *Si quelqu'un garde la parole de Dieu, son amour est vraiment parfait en lui.* »

Le cinquième signe extrinsèque de cette charité, c'est de ne craindre rien autre chose que Dieu. La raison en est, selon saint Jean, que la charité parfaite chasse la crainte. Et Gilbert de la Porrée expliquant cette parole, dit[4] : « La charité envers le « prochain est exempte d'envie, mais la charité « envers Dieu ignore la crainte; car elle ne porte « avec soi rien de pénible, et la crainte n'est jamais « sans peine. Il n'y aura donc dans l'amour de Jésus- « Christ qu'une crainte toute filiale. Que craindrait « en effet cet amour? ses offenses passées? mais la

[1] Mor., l. 8, c. 15. — [2] Col., 3. — [3] I Joan., 2. — [4] Serm. 18.

Digitized by Google

« charité couvre la multitude des péchés. Sa faiblesse « qui pourrait le faire retomber dans le péché? mais « l'amour est fort comme la mort. Les peines tem- « porelles qu'il lui faudra supporter pour Jésus- « Christ? mais ces peines ne sont point éternelles, « elles passent, et elles ne sauraient écraser et « anéantir une charité consommée. La charité ne « s'allume point pour périr, et elle aimerait mieux « supporter au-dehors des peines sans fin, que d'être « privée pour toujours de la jouissance de l'amour « intérieur. » On voit par ces paroles que la charité parfaite chasse véritablement la crainte.

Il y en a qui établissent aussi des signes matériels de cet amour, comme la pâleur du visage, la langueur du corps, la gravité de l'action, et autres choses semblables. Mais ces signes peuvent convenir aussi bien à l'amour charnel qu'à l'amour spirituel, comme on le voit communément.

Article IV.

Des signes intrinsèques de la charité parfaite.

Voyons donc, en dernier lieu, les signes intrinsèques de la charité parfaite. Il y a en effet certaines actions de cette charité qui demeurent comme enfermées en nous, produites ou commandées par elle, et elles sont des signes d'autant plus vrais qu'elles sont plus intérieures. Car plus la charité est parfaite, plus elle est subtile et pénètre ce qu'il y a de plus

Digitized by Google

intime en nous, et plus aussi elle produit des actes parfaits et intérieurs.

Le premier signe de cette charité consiste dans les soupirs profonds de l'âme. La raison en est que le souvenir de l'objet aimé touchant l'âme en ce qu'elle a de plus intime en soi, y fait naître aussitôt des soupirs de tendresse qui sont comme autant de messagers d'amour, qu'elle ne cesse d'envoyer jusqu'à ce que son Bien-Aimé soit venu la réjouir par sa présence et la nourrir de sa vue. C'est ce qui fait dire à saint Grégoire, sur ces paroles de Job : *Je soupire avant de prendre ma nourriture*[1] : « L'âme se fortifie par ses soupirs, et elle est consolée par le « souffle de l'illumination intérieure; car l'amour de « la vérité la pénètre tout entière, et le repos de la « contemplation la nourrit. Ce n'est pas l'amour tiède « qui agit ainsi, mais l'amour parfait. » Il est donc clair que ces soupirs intimes sont un signe de la charité parfaite.

Le deuxième signe consiste en des désirs élevés. La raison en est dans ces paroles de saint Augustin[2] : « Toutes choses, dit-il, sont balancées par leur poids, « et se dirigent par lui vers leur centre. Celles qui « sont lourdes, comme la pierre, tendent à descendre; celles qui sont légères, comme le feu, « tendent à s'élever; et tant qu'elles sont hors de « leur centre, elles sont comme agitées et sans « repos. » Mais ce qu'est le poids pour les choses corporelles, l'amour l'est pour les choses spirituelles.

[1] Mor., l. 5, c. 7. — [2] Conf., l. 13, c. 9.

Digitized by Google

C'est ce qui fait que le même saint ajoute : « Mon « poids à moi, c'est mon amour : je me laisse aller « partout où il m'emporte. Nous sommes embrasés « de votre don, et nous nous élevons vers les cieux. » Donc, plus l'amour devient ardent, plus les désirs qui en naissent s'élèvent parfaitement en haut, sans jamais se reposer jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à leur centre qui est Dieu même, objet de leur amour. « Nous brûlons d'ardeur et nous marchons, continue « notre saint, nous montons sans cesse par les saints « transports de notre cœur, et nous allons vers la « paix de la céleste Jérusalem. » Saint Grégoire dit également :

« Les hommes parfaits, en exhalant leurs désirs « vers l'éternité, s'élèvent à une telle hauteur de « vie, qu'ils regardent comme un fardeau lourd et « accablant d'entendre parler de ce qui leur rappelle « la terre. Car tout ce qui n'est point ce que leur « cœur aime, est pour eux quelque chose d'intolé- « rable. A mesure que leur charité grandit, leurs « désirs s'enflamment plus ardemment; et ils vou- « draient de toute leur âme arriver à la vie de « l'esprit, quand même pour l'atteindre il faudrait « passer par les tourments du corps[1]. » Ainsi de hauts désirs qui tendent vers le bien souverainement admirable, sont donc un signe de perfection.

Le troisième signe intérieur de la charité parfaite, ce sont les pensées languissantes. Voici la raison d'un tel signe : Saint Fulgence dit dans un discours[2] :

[1] Mor., l. 7, c. 5. — [2] De Confess.

Digitized by Google

« Il est nécessaire que l'affection de la pensée, ou « autrement le désir amoureux, suive le trésor de « son amour là où il s'en est allé. C'est pourquoi la « Vérité a dit : *Où est votre trésor, là aussi sera « votre cœur*[1]. Si donc nous voulons avoir des « trésors dans les cieux, il faut aimer les choses cé- « lestes. Voulez-vous savoir où est votre trésor ? « Voyez ce que vous aimez, voyez quel est l'objet « de vos pensées. Vous reconnaîtrez votre trésor par « votre amour, et vous comprendrez votre amour « par vos pensées. » Si donc l'affection de la pensée est là où se trouve le trésor de notre amour, il est clair qu'elle ne peut avoir que du dégoût pour tout le reste. C'est pourquoi sur ce passage des Cantiques : *Je vous conjure, filles de Jérusalem, d'annoncer à mon Bien-aimé que je languis d'amour*[2], la Glose dit : « La grandeur de mon amour fait que toutes les choses de la terre m'inspirent du dégoût ; et ainsi je languis. » Mais cette langueur n'est causée que par un amour parfait. C'est ce qui fait qu'Origène distingue, entre l'amour simple, l'ardeur et la langueur. « Ceux qui commencent, dit-il, aiment ; ceux qui sont dans le progrès, brûlent ; ceux qui sont parfaits, languissent. » Ainsi les pensées languissantes sont un signe de charité parfaite.

Le quatrième signe intrinsèque se trouve dans les attentes pénibles. La raison en est que rien n'est plus prompt, rien n'est plus actif, rien n'est plus subtil, rien n'est plus pénétrant que l'amour qui tend à son

[1] Mat., 6. — [2] Cant., 2.

Digitized by Google

objet; car il est de sa nature de ne point se reposer qu'il n'en ait atteint toute la profondeur, et qu'il n'en ait parcouru toute l'amabilité. Quand le cours de cet amour est arrêté ou seulement retardé, l'âme demeure toute troublée, et se fatigue en son attente. « Car, « dit Richard[1], tout retard semble bien long à celui « qui aime, toute attente bien onéreuse; et il s'écrie « avec Job : *Mon âme a pris la vie en dégoût*[2]. » Saint Grégoire expliquant ce passage, nous dit aussi : « La vie présente commence à paraître méprisable et ennuyeuse quand l'amour divin commence à faire sentir sa douceur, ou autrement à être parfait. » Ainsi celui qui aime parfaitement conçoit de l'ennui pour tout ce qui est un obstacle à son amour. « L'amour, dit Gilbert, supporte avec impatience « les occupations terrestres : il a assez de s'employer « à ses propres affaires. Il aime le repos, il se nourrit « de calme, il veut avoir un temps libre pour vaquer « à l'ardeur qui l'anime intérieurement. Oh! com- « bien il est pénible à un cœur qui aime de se par- « tager entre Dieu et le monde! Combien il est dur « dans la voie de la dilection d'admettre des sollici- « tudes étrangères, et de mêler le secret céleste aux « agitations tumultueuses de la foule! « L'amour ne « désire qu'une chose par-dessus tout : aimer. » On comprend maintenant ce quatrième signe de la charité parfaite.

Le cinquième consiste dans les affections extatiques. L'extase est une sortie de l'âme de soi-même.

[1] Lib. 4, de Contempl., c. 15. — [2] Job.

Digitized by Google

La raison de ce signe est, selon saint Denis, que l'amour tendant à Dieu fait sortir l'âme d'elle-même[1]. « Car, dit-il, l'amour ne permet pas que ceux qu'il remplit soient encore maîtres d'eux par la sobriété de l'esprit ; mais il les transporte en la puissance de ceux qu'ils aiment, par une sortie de l'âme hors d'eux-mêmes. Et en effet, ceux qui sont en la puissance des autres, ne sont plus au-dedans d'eux-mêmes. » Notre esprit, dit saint Bernard, n'est pas plus présent au lieu qu'il anime qu'au lieu où il aime. Cependant cela doit s'entendre de l'effort de l'amour. Or, cette sortie ne peut être causée que par la charité parfaite, qui, par une forte inclination, opère une tendance violente vers la chose aimée. Ce que saint Denis nous montre par un exemple, en disant : « C'est ainsi que le bienheureux Paul, si abondant en l'amour de Dieu, s'écrie : *Je vis; non, ce n'est plus moi qui vis, mais Jésus-Christ qui vit en moi*[2]. Or, ce véritable amant ne parle de la sorte que parce qu'il est ravi en extase, et qu'il vit pour Dieu et non pour lui-même. » L'abbé de Verceil expliquant ces paroles de l'Apôtre, dit aussi : « Pour moi, je vis de la vie naturelle; mais ce n'est plus moi qui vis de la vie qui me transporte hors de moi-même vers l'immensité des siècles éternels. Ma vie à moi est comme absorbée et arrêtée dans son action; je suis dirigé, excité, éclairé et conduit par la vie substantielle à laquelle je suis uni et dont je suis rempli ; en un mot, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. Ou autrement : de même que

[1] De Div. nom., c. 4. — [2] Gal., 2.

Digitized by Google

mon âme jouissant de la plénitude de sa raison, me dirige naturellement et me dispose à tout acte intérieur, ainsi la vertu de Jésus-Christ, à qui je suis uni par un pur don de sa grâce, me vivifie et me dispose à toute chose. C'est ainsi qu'a parlé celui qui aimait véritablement. Or, celui-là aime encore de la sorte qui tend au bien uniquement, souverainement et vraiment aimable et désirable, immédiatement à cause de lui-même et en franchissant les bornes de son intelligence. » On voit par là la vérité de ce cinquième signe de la charité parfaite.

On en donne encore plusieurs autres; mais nous nous contenterons de ceux que nous avons exposés, à cause de la brièveté du présent ouvrage.

CHAPITRE V.

Comment l'amour de charité est divisé par les docteurs en plusieurs degrés.

ARTICLE PREMIER.

Des degrés de l'amour gratuit.

Voyons, en cinquième lieu, comment les saints Docteurs ont distingué en degrés divers l'amour de charité. Saint Augustin dit[1] : « Est-ce que la charité, « aussitôt qu'elle est née, se trouve tout d'un coup « parfaite? Non, mais elle naît pour arriver là.

[1] Hom. 5, in epist. Joan.

Digitized by Google

« Lorsqu'elle a pris naissance, on la nourrit; ainsi « entourée de soins, elle se fortifie; une fois fortifiée, « elle devient parfaite; et devenue parfaite, elle « s'écrie : *Je désire voir mes liens se rompre, et être « avec Jésus-Christ.* » Nous voyons par ces paroles qu'il y a divers degrés en la charité. D'un autre côté, le même saint dit encore : « Nous profitons d'autant « plus que nous allons avec plus d'ardeur à Dieu, « de tous les biens le meilleur. Or, ce n'est pas en « marchant, mais en aimant, que nous allons à lui; « et nous jouirons d'autant plus de sa présence que « l'amour qui nous porte à lui sera plus pur[1]. » Ainsi, comme il y a une pureté plus ou moins grande dans les degrés de la charité, il nous faut les examiner successivement, afin de monter des plus bas à ceux qui tiennent le rang moyen, et par ceux-ci aux plus élevés. « Car, dit saint Grégoire, personne n'atteint le sommet tout d'un coup; mais c'est par degrés qu'on y arrive[2]. »

Nous devons remarquer qu'en distinguant plusieurs degrés de charité ou d'amour gratuit, les Docteurs commencent par ceux qui occupent le rang le plus inférieur, et s'élèvent ainsi jusqu'aux degrés de l'amour violent. Quelques-uns nous apprennent ensuite à monter par les degrés de l'amour violent jusqu'à ceux de l'amour séraphique.

Saint Anselme établit six degrés successifs d'amour gratuit, pour arriver aux degrés de l'amour violent ou véhément. « Tout amour, dit-il, ne produit point

[1] Epist. 52. — [2] Mor., l. 23, c. 14.

Digitized by Google

de langueur ou ne blesse point; mais seulement l'amour véhément, qui a passé par ces six degrés. » Et ensuite il énumère de la sorte ces degrés : « Le premier est celui de l'amour qui n'est point temporel, et il est commun à tous les élus. Le second est celui de l'amour incontaminable, et il appartient aux religieux et à ceux qui font profession de mépriser le monde. Le troisième est celui de l'amour infatigable; il est le partage de ceux qui font des progrès incessants et des Confesseurs de Jésus-Christ. Le quatrième degré est celui de l'amour inséparable; c'est celui des contemplatifs. Le cinquième est celui de l'amour insurmontable; c'est l'amour des martyrs. Le sixième est celui de l'amour insatiable, et c'est celui de ceux dont les désirs ne cessent jamais; c'est l'amour des solitaires. »

Après ces six degrés, arrive l'amour violent qui produit la langueur.

Le premier degré de charité est donc l'amour qui n'a rien de temporel, amour commun à tous les élus, et qui a une telle vertu qu'il bannit de l'âme tout péché mortel et fait aimer Dieu par-dessus toutes choses. Ce degré est de nécessité, car le Seigneur a dit : *Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi*[1]. Dieu doit donc être aimé par-dessus tout. C'est ce qui fait dire à saint Anselme que la créature raisonnable ne doit rien aimer autre chose que la suprême essence, ou du moins n'aimer qu'à cause d'elle. Et la raison, c'est

[1] Mat., 10.

Digitized by Google

que celui en qui réside la souveraine amabilité, mérite un amour suprême, et celui-là c'est Dieu.

Le second degré est celui de l'amour incontaminable, et il appartient à ceux qui font profession de mépriser le monde. Il a pour effet de séparer l'homme de toute conversation terrestre afin que son âme n'en soit pas souillée, et que sa charité ne trouve aucun obstacle en son action. Ainsi saint Jean a dit : « *Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père céleste n'est point en lui; car tout ce qui est dans le monde est ou concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie*[1]. » La raison, c'est que le feu de l'amour sépare les substances hétérogènes, et unit celles qui sont semblables; il sépare tout ce qui ne peut convenir à l'objet aimé.

Le troisième degré est l'amour infatigable, l'amour de ceux qui font des progrès continuels et des Confesseurs de Jésus-Christ. Il a pour effet de ne point permettre à l'âme de se reposer qu'elle n'ait trouvé son Bien-Aimé. C'est ainsi que dans les Cantiques il est dit : *Durant la nuit j'ai cherché sur ma couche celui qu'aime mon âme : je l'ai cherché et ne l'ai point trouvé. Je me lèverai, je ferai le tour de la ville, et je chercherai dans les rues et sur les places publiques celui qui est le Bien-Aimé de mon âme*[2]. » Et Origène expliquant ce passage s'écrie : « Il faut vous chercher, Seigneur, par un travail sans cesse réitéré, tantôt sur sa couche par les lumières de la vérité, tantôt durant la nuit par la ferveur de la charité, après avoir rejeté

[1] I Joan., 2. — [2] Cant., 3.

Digitized by Google

tous les vains fantômes de la raison naturelle. L'amour seul vous trouve, parce que celui qui vous aime ne vous possède que pour vous aimer, et ne vous aime que pour vous posséder et ne jamais vous perdre. »

Le quatrième degré est l'amour inséparable, l'amour des contemplatifs assidus; et sa vertu est d'exciter, par des mouvements continuels, l'âme à embrasser son Bien-Aimé, jusqu'à ce qu'enfin elle puisse s'écrier : *J'ai trouvé celui qui est l'amour de mon âme.* Saint Bernard dit à ce sujet : « Qui donc ne vous « pressera pas dans ses bras, Seigneur Jésus, vous « qui fortifiez par l'espérance celui qui vous possède, « vous qui le rendez beau par la perfection que vous « lui donnez, le conduisez par la persévérance et le « dirigez au terme par la vue de la récompense? « Pour moi je ne vous laisserai point aller que vous « ne m'ayez béni; ou plutôt, je ne veux jamais vous « laisser aller, car vous ne bénissez que ceux qui « vous retiennent. » L'Apôtre semble avoir eu ce degré d'amour quand il s'est écrié : *Qui nous séparera de la charité de Jésus-Christ*[1] ?

Le cinquième degré est l'amour insurmontable, l'amour des martyrs du Seigneur et de ceux qui ne se laissent point briser par l'adversité. « Sa vertu est telle, dit saint Augustin, qu'il n'y a rien de si dur, de si impénétrable qui ne soit vaincu par le feu qu'il allume[2]. » Et saint Jérôme dit également[3] : « Rien n'est pénible à ceux qui aiment; aucun travail ne leur semble impossible. Nous aussi,

[1] Rom., 8. — [2] De Mor. eccl., c. 25. — [3] Epist. 21.

Digitized by Google

aimons Jésus-Christ, et ce qui nous semble si difficile nous deviendra facile. » La raison en est, selon saint Augustin, « que les travaux supportés par l'amour, loin d'être onéreux, causent de la joie, comme nous le voyons pour les travaux de ceux qui se livrent à la pêche, à la chasse et à la poursuite des oiseaux. Car lorsque nous aimons, il n'y a point de fatigue; ou s'il y en a, c'est une fatigue aimée, une fatigue que l'amour rend moins sensible[1]. »

Le sixième degré est l'amour insatiable, l'amour de ceux dont les désirs sont incessants, l'amour des solitaires. Cet amour est si ardent que rien ne peut le satisfaire si ce n'est celui qui en est l'objet, et durant cette vie il a toujours soif de lui, il le désire sans cesse. La raison en est, selon Richard[2], « que « cette charité trouve toujours que ses désirs peuvent « s'étendre plus loin, car tout ce qu'elle fait est im- « puissant à apaiser sa soif. Elle est altérée et elle boit, « et en buvant elle n'éteint pas l'ardeur qui la dévore; « au contraire, plus elle se plonge dans la source « d'eau vive, plus sa soif devient brûlante. En effet, « la faim ou la soif d'une âme avide et insatiable, « loin de pouvoir s'apaiser, ne fait que s'irriter. Qu'y « a-t-il de plus violent, de plus acerbe que l'amour, « qui ne peut tempérer sa soif en y résistant, et qui « ne peut l'éteindre en se plongeant dans l'ivresse? »

Ce degré va jusqu'à la violence en celui qui aime, de sorte qu'il le fait s'écrier avec le Prophète : *Mon âme a soif du Dieu qui est la source d'eau vive*[3].

[1] De viduit bon., c. 21. — [2] De grad. viol. chur. — [3] Ps, 41.

Digitized by Google

Aussi saint Anselme dit : Ces six degrés étant parcourus, vient ensuite l'amour qui produit la langueur, et c'est un degré de l'amour violent. Il est donc temps d'en parler maintenant.

ARTICLE II.

Des degrés de l'amour violent.

Richard de Saint-Victor nous parlant, dans son *Traité de la charité*, des degrés de l'amour violent, dit : « Il y a une grande force dans l'amour, une grande vertu dans la charité. Elle renferme beaucoup de degrés, et entre ces degrés il y a une grande différence. Qui pourra les distinguer ou au moins les compter? » Et après en avoir énuméré quelques-uns, il ajoute : « Cependant il y a encore un amour au-dessus de tous ces degrés d'amour. Il est ardent et brûlant; il fait violence au cœur et le transperce en ses profondeurs, en sorte que l'âme ne peut que s'écrier : *J'ai été blessée par l'amour*[1]. Pensons donc quelle est la suréminence de la charité de Jésus-Christ, qui l'emporte sur l'amour des parents, surmonte l'amour de sa race, déborde ou éteint l'amour de la chair, et va jusqu'à nous faire haïr notre âme elle-même. O véhémence de l'amour! ô violence de la charité de Jésus-Christ! ô excellence et suréminence de cette charité! C'est de cet amour que nous voulons parler; c'est de cette véhémence de la

[1] Cant. 2, sec. Sept.

Digitized by Google

charité, de cette suréminence d'une ardeur parfaite que nous voulons nous entretenir en nous élevant aux œuvres de la charité violente. Or, je trouve que cette charité blesse, enchaîne, rend languissant et fait défaillir. Qu'y-a-t-il en tout cela qui ne soit violent? qu'y a-t-il qui ne soit puissant? »

Le premier degré de l'amour violent est donc quand l'âme ne peut résister au désir qui la presse, sans en être blessée. En effet, votre cœur ne vous semble-t-il pas frappé, quand cet aiguillon enflammé de l'amour a pénétré votre âme en ses profondeurs, a transpercé votre volonté, de telle sorte qu'elle est impuissante à comprimer son ardeur, qu'elle brûle en son désir, qu'elle s'embrase, s'agite, respire à peine et gémit intérieurement au milieu du feu qui la consume, et que, poussant de longs soupirs, elle s'écrie : *J'ai été blessée par l'amour?* Mais remarquez que cet amour violent ne blesse pas seulement les âmes aimantes, qu'il atteint encore les substances célestes, et que Dieu lui-même, la source de l'amour, n'est point à l'abri de ses coups. C'est ce qui fait que l'abbé de Vercell, expliquant ces paroles des Cantiques : *Les enfants de ma mère ont combattu contre moi*, dit : « Ces enfants sont les esprits de la cité céleste, d'où l'âme reçoit assidûment l'aliment spirituel. *Ils ont combattu contre moi.* Ceux qui combattent corporellement se frappent et se percent mutuellement de glaives aigus. De même les âmes contemplatives lancent des flèches dont l'effet se fait sentir d'abord avec force sur les amis de l'Epoux. Après qu'ils en ont été transpercés,

Digitized by Google

ils les dirigent sur l'Epoux lui-même, qui ressent toute leur violence et s'écrie : *Vous avez blessé mon cœur, ma sœur, mon épouse, vous avez blessé mon cœur*[1]..... Depuis les jours de Jean-Baptiste, le royaume des cieux souffre violence. C'est en effet depuis ce temps que le royaume des cieux est ravi comme de vive force de la part de ceux qui sont excités par l'aiguillon de l'amour violent; car les esprits célestes, semblables à des combattants, viennent au-devant de leurs désirs et de leurs contemplations, les remplissent de lumières enflammées et pénétrantes, et les provoquent, en les faisant sortir d'eux-mêmes, comme à une mort spirituelle que leur corps embrasse avec ardeur, afin qu'ils vivent de la vie de l'Epoux. »

Ainsi parle l'abbé de Vercell, et Richard indiquant le signe de cet amour violent, nous dit : « O âme blessée ! Les signes certains de cet amour sont les gémissements et les soupirs, un visage pâle et desséché ; car l'amour véhément produit toutes ces choses. » Et ensuite parlant de ses avantages, il ajoute : « En ce premier degré, l'esprit d'amour entre en votre âme avec une douceur qui surpasse la douceur du miel; il l'enivre de telle sorte que c'est alors qu'elle cache sous sa langue et du lait et du miel. C'est là cet aliment céleste qui, pour l'ordinaire, répare les forces de ceux qui sortent de l'Egypte, les nourrit et les fait avancer à travers le désert. C'est là cette manne cachée que personne ne connaît, si ce

[1] Cant., 5.

Digitized by Google

n'est celui qui la reçoit, cette manne dont on ne se forme une juste idée que par l'expérience et non par les enseignements; c'est là cette douceur de suavité spirituelle, cette tendresse ineffable qui sert de lait et de nourriture tout à la fois, et conduit peu à peu jusqu'à la maturité de l'âge. Tout cela donc, je le crois, s'accomplit en ce degré; et lorsque l'âme se voit fréquemment visitée et souvent fortifiée et enivrée par cette nourriture, elle se sent quelquefois provoquée à oser davantage, et c'est ainsi qu'elle est disposée à passer au deuxième degré.

Nous avons, dit Richard, appelé le deuxième degré de l'amour violent celui qui lie et enchaîne, de même que nous avons nommé le premier celui qui blesse. L'âme, en effet, n'est-elle pas liée en toute vérité quand elle oublie tout de façon à ne pouvoir se reporter sur aucune des choses de la terre; quand elle rumine toujours en elle-même l'objet de son amour, quoi qu'elle dise ou qu'elle fasse d'ailleurs; quand elle en conserve un souvenir non interrompu, qu'elle en occupe sa pensée durant le sommeil, et s'en entretient à toute heure durant le jour? Il est facile de comprendre, je crois, que ce degré l'emporte sur le précédent, puisqu'il ne permet pas à l'âme de goûter un instant de repos. C'est donc avec raison qu'on a appelé premier degré celui qui blesse, et deuxième celui qui lie et enchaîne. Car, bien qu'être lié soit ordinairement quelque chose de moins que d'être blessé, cependant il y a une violence plus grande, lorsqu'après avoir été blessé, ayant été aban-

Digitized by Google

donné, on a été découvert en cet état, entraîné, mis en prison, chargé de chaînes, lié et retenu captif. Lequel, en effet, vous semble le plus extrême et le plus violent de ces deux états? Dans le premier, on conserve sa liberté; dans le deuxième, on est prisonnier et dans l'impuissance de s'échapper. Ainsi celui qui a été saisi par ce deuxième degré de l'amour violent, quoi qu'il fasse, de quelque côté qu'il se tourne, ne peut se soustraire à la pensée unique et intime de sa sollicitude, parce qu'il est lié. » Mais quels sont ces liens dont notre âme peut être ainsi chargée? Le même auteur vous répond : « Si vous voulez connaître la charité qui enchaîne, écoutez le prophète Osée qui vous dit : *Je les attirerai à moi par les liens d'Adam, par les liens de la charité*[1]. Mais quels sont ces liens d'Adam, notre premier père, sinon les présents de Dieu? car, en le créant, il l'a environné d'une grande gloire. Quels sont ces liens de la charité, sinon les bienfaits de Dieu : les biens de la nature, les biens de la grâce, les biens de la gloire? Il nous a rendus ses débiteurs obligés en nous liant avec des chaînes d'une telle munificence, car c'est lui qui nous a promis la gloire. Voilà un triple lien; or, un tel lien, selon l'Ecriture, se rompt difficilement[2]. Et le philosophe Sénèque a dit : « Celui qui reçoit un bienfait vend sa liberté. » Mais le Seigneur a ajouté de nouveaux liens de charité à ces premiers, et sa main puissante les a multipliés autour de nous, afin de nous enchaîner plus étroitement, et

[1] Os., 11. — [2] Eccles., 4.

Digitized by Google

ils sont si nombreux que nous ne saurions les énumérer. »

L'abbé de Verceil, expliquant le même passage, tient un pareil langage : « *Je les attirerai à moi par les liens d'Adam, par les liens de la charité.* » Le Seigneur, dit-il, attire l'âme à lui par son amour, et il la conduit par les biens auxquels il l'admet et par lesquels seulement il en est connu. Or, qui pourra en compter la multitude? »

Richard conclut donc ainsi : « De même que dans le premier degré la suavité qui s'est fait sentir rassasie l'âme et transperce la volonté, de même dans le second la clarté qui s'est manifestée enchaîne la pensée de telle sorte qu'elle ne peut l'oublier ni s'appliquer à autre chose. Mais ses chaînes sont des liens du salut. »

On arrive ensuite au troisième degré de l'amour violent quand l'âme exclut tout autre amour, quand elle n'aime rien que son unique objet, ou du moins qu'elle n'aime autre chose qu'à cause de lui. Dans ce troisième degré de charité violente, rien ne peut satisfaire en dehors de cet unique objet, rien ne peut plaire si ce n'est à cause de lui seul. L'âme n'aime que lui, ne chérit que lui, n'a soif que de lui, ne désire que lui, ne respire que pour lui, ne soupire qu'après lui, ne brûle que pour lui, ne se repose qu'en lui. C'est en lui seul qu'elle se nourrit, en lui seul qu'elle se rassasie; rien ne lui est doux, rien ne lui est suave, si lui-même ne le relève par sa présence. Tout ce qui s'offre naturellement, tout ce qui

Digitized by Google

se présente de soi-même est rejeté promptement, foulé aux pieds sans retard, à moins que l'âme n'y trouve un aide à son amour, un secours à son désir. Mais qui pourra décrire comme il convient toute la tyrannie d'un tel amour? Il chasse loin de soi toute pensée, il exclut sans réserve tout soin, il empêche violemment toute pratique qui ne tend pas à servir son ardeur. Quoi qu'il dise, quoi qu'il pense, quoi qu'il fasse, tout ce qui ne concourt pas à le conduire à la fin de ses désirs lui semble inutile et même intolérable. Mais lorsqu'il lui est donné de jouir de celui qu'il aime, il croit tout avoir avec lui, et sans lui il a tout en horreur, il se sent défaillir en son corps, dessécher et languir en son cœur, il devient insensible aux conseils, il n'acquiesce point à la raison, il n'admet aucune consolation, il s'écrie avec l'Epouse: *Annoncez à mon Bien-Aimé que je languis d'amour*[1], que la grandeur de cet amour est telle que toutes les choses de la terre me sont devenues un sujet de dégoût.

On est donc arrivé au troisième degré de l'amour violent quand l'âme se trouve entraînée vers Dieu, qui est un abîme de lumière, de telle sorte qu'elle oublie toutes les choses extérieures, se méconnaît entièrement elle-même et passe tout entière en Dieu. En ce degré se trouve apaisé totalement le tumulte des désirs de la chair, et il se fait dans le ciel un silence comme d'une demi-heure[2]. Car tandis que l'âme, en cet état, devient étrangère à elle-même:

[1] Cant., 2. — [2] Apoc., 8.

Digitized by Google

tandis qu'elle est ravie dans ce sanctuaire de la Divinité, qu'elle est environnée de cet incendie du divin amour, qu'elle en est pénétrée et enflammée intimement, elle se consume entièrement elle-même, se revêt d'une affection toute divine et, devenue semblable à la beauté qu'elle contemple, elle passe tout entière en sa gloire. En cet état, l'âme se fond en celui qu'elle aime, elle devient toute languissante en elle-même et s'écrie : *Soutenez-moi avec des fleurs; fortifiez-moi avec des fruits odoriférants, car je languis d'amour*[1].

Mais remarquez qu'il y a une triple langueur : la première est un affaiblissement du corps, et elle a pour principe l'intensité de la ferveur, de l'amour ou de la charité. « Quand l'âme, dit la Glose, a été fortifiée par les choses dont nous venons de parler, elle s'enflamme tellement dans l'amour de Dieu que, par l'excès de son ardeur, sa chair devient languissante; car, à mesure que la vertu de l'esprit s'accroît, la force du corps diminue. »

La deuxième langueur est une langueur de charité par rapport aux choses temporelles; car, dit l'auteur que nous venons de citer, plus l'âme s'embrase de l'amour de l'Epoux, plus elle devient languissante dans l'amour des objets terrestres.

La troisième est une langueur de tribulation, car l'amour a ses plaies, selon saint Augustin, et quelquefois elles se font sentir avec beaucoup d'amertume. Origène parlant de ces trois sortes de langueurs, dit :

[1] Cant., 2.

Digitized by Google

« Oh! que tout serviteur de Jésus-Christ languisse de telle sorte dans l'espérance de la vue éternelle de Dieu, que sa chair en soit opprimée et ne lui fasse plus sentir son aiguillon, que le monde ne l'enveloppe point dans ses piéges, que la tribulation lui soit avantageuse et le garde avec ceux que le Seigneur assiste en leurs afflictions, selon cette parole de David : *Je suis avec lui au temps de l'affliction; je le sauverai et je le comblerai de gloire*[1]. » Et Richard concluant enfin ce qui regarde cet état, ajoute : « De même que le premier degré blesse la volonté, et que le deuxième l'enchaîne, de même le troisième environne son action de telle sorte que l'âme ne peut s'appliquer à aucune chose, à moins que la volonté divine ne l'y pousse ou ne l'y entraîne. Ainsi, ceux qui sont arrivés à ce troisième degré ne font plus rien par leur propre volonté, ne réservent plus rien à leur propre arbitre, et abandonnent tout à la conduite de Dieu. » Mais ici prenez bien garde de ne pas exclure totalement la coopération de la créature. Ainsi le même auteur dit : « De même que l'artiste, après avoir fondu ses métaux, leur imprime telle figure qu'il juge convenable, de même l'âme, en cet état, se plie aisément au gré de la volonté de Dieu; ou plutôt par un désir spontané, elle se prête à tout ce qu'il juge à propos de faire, et accommode sa volonté propre à toutes les vues de son bon vouloir, pour obéir avec Jésus-Christ jusqu'à la mort. C'est à ce modèle que doit se conformer celui qui veut parvenir au degré de la charité suprême. »

[1] Ps. 90.

Digitized by Google

Le quatrième degré de l'amour violent, c'est lorsque rien ne peut satisfaire entièrement le désir enflammé de l'âme, et qu'ainsi ce désir la conduit à défaillir. « Qui pourra, dit Richard, peser comme il convient la violence de ce degré suprême? Qu'y a-t-il, je vous le demande, qui pénètre plus intimement, qui agite avec plus de véhémence le cœur de l'homme, que de ne pouvoir tempérer sa soif en y résistant, que de ne pouvoir l'éteindre en s'enivrant? En ce quatrième degré l'amour est insurmontable, car il ne cède à aucun autre sentiment, même du degré le plus élevé. Il est inséparable, car jamais il ne s'éloigne de la mémoire. Il est insatiable, car rien ne peut le satisfaire. Combien donc est admirable l'excellence de cet amour qui l'emporte sur toute affection! Combien est grande sa véhémence qui ne permet pas à l'âme de se reposer! Combien, je vous le demande, est extrême sa violence, qui chasse avec impétuosité toute affection étrangère? Combien élevée sa suréminence que rien ne saurait atteindre? O excellence de l'amour! ô violence de la dilection! ô véhémence de charité! ô suréminence d'émulation! Dans le premier degré, les grandes eaux n'ont pu éteindre la charité, parce qu'elle est insurmontable. Dans le deuxième, l'âme a placé son Bien-Aimé sur son cœur comme un sceau qui en ferme l'entrée, parce qu'elle ne peut en aucune façon l'oublier. Dans le troisième, quand l'homme aurait donné toutes les richesses de sa maison pour acquérir l'amour, il les mépriserait comme s'il n'avait rien donné, parce qu'il ne saurait trouver de joie

Digitized by Google

ailleurs que dans l'amour de son Dieu. Dans le quatrième, l'amour est fort comme la mort, et son zèle est inflexible comme l'enfer, parce que tout ce qui s'offre à entreprendre ou à souffrir pour Dieu devient doux, et qu'en ce degré l'amour dissipe et renverse toute autre affection. En effet, si nous aimions quelque chose en dehors de Dieu et non pour lui, ce serait une affection perverse qui briserait la puissance de la suprême charité et diminuerait ses forces, en attirant et poussant notre âme vers des objets qui lui sont étrangers. Dans le premier degré, on aime donc Dieu du fond du cœur; dans le deuxième, on l'aime de tout son cœur; dans le troisième, de toute son âme; dans le quatrième, de toutes ses forces. En ce dernier degré l'âme devient, sous un certain point de vue, immortelle et impassible. Elle est immortelle parce qu'elle ne peut être séparée de la vie; car, dit l'Apôtre, *je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni aucune autre créature ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ notre Seigneur*[1]. Ensuite, ne vous semble-t-il pas vraiment impassible celui qui ne sent aucune des pertes de ce genre, qui se réjouit en toute injure, regarde comme une source de gloire tout ce qu'on s'efforce de lui faire éprouver de pénible, et s'écrie avec saint Paul : *Je prendrai plaisir à me glorifier dans mes infirmités afin que la puissance de Jésus-Christ habite en moi*[2]; celui qui se trouve dans la même disposition que les Apôtres lorsqu'ils sortaient du conseil remplis de

[1] Rom., 8. — [2] II Cor., 12. — Act., 5.

Digitized by Google

joie de ce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus? Ce degré de l'amour violent ne vous semble-t-il pas avoir plongé l'âme qui y est parvenue dans un état de démence ou de sainte folie, alors que son ardeur ne lui permet ni mode ni mesure? En effet, n'est-ce pas une suprême folie que de rejeter la vie véritable, de reprendre la sagesse souveraine et de résister à sa toute-puissance? Et c'est cependant ce que fait cette âme : elle repousse la vie alors qu'elle désire être séparée de Jésus-Christ pour le salut de ses frères, alors que, semblable à Moïse, elle s'écrie : « *Ou pardonnez-leur ce péché, ou retranchez-moi du livre dans lequel vous m'avez inscrit* [1]. » Elle reprend la sagesse souveraine, et elle veut lui enseigner ce qu'elle doit faire, lorsqu'elle dit à Dieu avec Abraham : *Loin de vous, Seigneur, d'agir de la sorte et de perdre le juste avec l'impie et de confondre les bons avec les méchants. Cette conduite ne vous convient en aucune sorte* [2]. Elle s'efforce de résister à la toute-puissance de Dieu quand elle présume d'apaiser sa colère, et elle y réussit quand elle porte le Seigneur à changer sa sentence. Voilà à quelle présomption pleine d'audace la charité consommée a coutume d'élever l'âme de l'homme. »

[1] Exod., 32. — [2] Genes., 18.

Digitized by Google

ARTICLE III.

Degrés de l'amour séraphique.

Nous avons maintenant à traiter des degrés de l'amour séraphique, non que nous puissions en exercer les actes en cette vie, mais parce que ce sera pour nous un motif de nous appliquer à les imiter, autant qu'il sera en nous, dans le divin amour.

Parlons donc d'abord de l'amour des anges en général. Nous lisons dans saint Denis, selon la traduction de l'abbé de Verceil : « L'amour divin dans les anges doit être entendu d'une façon spirituelle. Il est au-dessus de tout esprit et de tout désir; il ne peut s'épancher sur aucun objet étranger; il ne peut diminuer de l'ardeur que lui communique la contemplation de la Divinité. Elevé au-dessus de toute substance créée, il ne tend qu'aux seuls embrassements de l'Epoux, et il demeure affranchi de toute l'anxiété qui se rencontre dans la poursuite des plaisirs charnels. Il ne saurait souffrir d'être enfermé en-deçà des limites de son désir, ni permettre aucune diminution en son ardeur, parce qu'il se sent fort pour atteindre son objet, incorruptible pour le posséder sans qu'aucun acte puisse l'en détourner. Ainsi les anges aiment Dieu purement et simplement, et il n'est en la puissance d'aucune chose de les éloigner de cet amour ou d'en ralentir les feux. Et comme Dieu est toujours le même, toujours également bon et beau, et qu'il renferme très-simplement en

Digitized by Google

lui tout ce qui est désirable, comme la sagesse, la bonté, la beauté, l'éternité, la toute-puissance, etc., il est pleinement et par-dessus toutes choses désirable, ainsi qu'il est dit au livre des Cantiques. C'est pourquoi il attire à lui sans réserve, intimement et irrévocablement toutes les puissances de ceux qui le possèdent. » Ainsi parle saint Denis, et son commentateur fait entendre le même langage en ces termes : « Les anges, dit-il, connaissant, par l'abondance de leurs lumières, que le bien qu'ils poursuivent est vraiment désirable, qu'on doit chercher à le posséder de toutes ses forces et de toute l'ardeur dont on est capable, et l'aimer d'un amour pur et exempt de toute tendance vers un autre objet; les anges, dis-je, se portent à lui si fortement et si irrésistiblement que leur effort ne saurait être arrêté ou affaibli par aucune puissance. Et cette tendance vers leur objet, cette ardeur à l'étreindre une fois qu'ils le possèdent, ne sont rien autre chose que l'amour lui-même. Une telle ardeur ne peut être contenue ni arrêtée par aucune raison, par aucune mesure; rien ne peut en affaiblir l'élan ni la contraindre à se séparer des embrassements de celui dont elle jouit. » Nous voyons par là combien l'amour des anges l'emporte sur notre amour, au moins quant à l'acte et à l'opération. Mais nous ne trouvons pas dans l'Ecriture sainte les degrés de l'amour angélique enseignés bien distinctement, si ce n'est pour les Séraphins. Saint Denis établit donc cinq degrés, ou plutôt cinq propriétés de l'amour de ces derniers. « Il est conve-

Digitized by Google

nable, dit-il, qu'on place dans le rang le plus sublime des substances la première hiérarchie qui est élevée au-dessus des autres, établie immédiatement auprès de Dieu, et sur laquelle, comme étant la plus proche, se répandent d'abord et d'une manière plus particulière le souffle et les perfections du Seigneur. Le premier ordre de cette hiérarchie sont les Séraphins dont le nom veut dire qui échauffent ou qui embrasent. Or, la signification de ce nom de Séraphins qui embrasent et échauffent, ainsi que nous voyons le feu embraser et échauffer par ses propriétés naturelles, nous représente l'éternelle activité des esprits de cet ordre pour les choses divines, leur mouvement incessant, leur ardeur, leur pénétration, leur embrasement. » Une autre version porte : « Ce nom nous représente la ferveur sans limites de leur tendance éternelle vers Dieu, tendance d'une application souveraine, qui ne diminue jamais et ne s'incline en aucun moment vers un objet étranger. » Ces paroles sont très-profondes. C'est pourquoi le commentateur de Lincoln nous dit : « Nous reconnaissons notre impuissance à expliquer ces habitudes déiformes si élevées et si éloignées de notre infirmité. Il est vraisemblable qu'il faut les mettre au rang de ces choses cachées que saint Paul a entendues dans son ravissement et qu'il n'est point permis à l'homme de raconter. Cependant il les a communiquées à saint Denis comme au plus intime de ses disciples et à un homme associé avec lui aux faveurs célestes. Celui-ci s'est résolu ensuite à les faire connaître non à tous

Digitized by Google

indistinctement, comme je le pense, mais à ceux qui ont été favorisés de la pureté de l'intelligence, des illuminations divines et de la grâce, et qui par cela même se trouvent élevés au-dessus du commun des hommes. Je ne suis pas de ce nombre assurément ; cependant je vous expliquerai ces choses autant qu'il sera en mon pouvoir. » Hugues nous parle également de la subtilité de ce langage [1] : « Si je dois, dit-il, « exprimer ce que je pense, je commence par avouer « que les paroles que je viens d'entendre ou n'ont « point été dites à un homme ou n'ont point été « enseignées par un homme. Car, qu'un homme « puisse faire entendre un pareil langage, je ne vois « rien de plus extraordinaire. Sans doute que ces « paroles ont leur origine en ces autres paroles qui « ont pu être entendues et n'ont pas dû être redites ; « car celui qui nous l'a annoncé avait été ravi jus- « qu'au troisième ciel et était entré dans le Paradis « de Dieu. Là il avait entendu des paroles tout-à-fait « secrètes, prononcées par le Verbe, des paroles « presque silencieuses, que l'oreille ne devait jamais « saisir, que l'homme ne devait jamais entendre, « jusqu'au moment où il les connaîtrait par lui-même. « On les entendait intérieurement là où elles se « disaient, et elles ne pouvaient arriver jusqu'au « dehors où l'homme se trouvait. Pour celui qui était « intérieur et profondément intérieur, il a pu les « entendre intérieurement et du lieu intérieur d'où « elles partaient ; mais il n'a pas dû les révéler à

[1] In I Hier. ang., l. 6.

Digitized by Google

« ceux du dehors. De peur cependant que ceux-ci « ne parussent délaissés s'ils n'étaient appelés de « celui qui était au-dedans, des paroles naquirent de « ces paroles qui devaient être gardées intérieurement, « de même que celles-ci étaient nées du Verbe, et « elles purent être proférées au-dehors : c'étaient de « grandes paroles sorties de paroles immenses, des « paroles obscures tirées de paroles invisibles, des « paroles profondes nées de paroles impénétrables. « Nous les avons entendues comme des éclats de « tonnerre, et je ne sais si nous les avons comprises. » Et le même auteur ajoute : Si on ne les goûte pas, « on est pour elles sans amour; si on ne les aime « pas, on ne les comprend pas, et si elles ne sont « point comprises, c'est en vain qu'elles viennent « frapper l'oreille. C'est dans l'amour que l'on goûte « et que se fait l'expérience, qui est la maîtresse de « l'intelligence et notre consommation. » Ainsi ceux qui veulent comprendre parfaitement doivent donc commencer par expérimenter.

Maintenant que nous avons fait connaître la difficulté de ces paroles, voyons l'explication que nous en donnent les mêmes docteurs.

La première propriété, ou autrement le premier degré de l'amour séraphique, selon saint Denis, c'est l'activité. Nos deux commentateurs disent donc que le saint voulant nous montrer les qualités de l'amour dont brûlent les Séraphins, de même qu'ils les a désignés eux-mêmes par le feu, il désigne de même leurs habitudes déiformes par les propriétés du feu.

Digitized by Google

Or, les propriétés du feu sont : une activité continuelle et non interrompue, la chaleur, une puissance pénétrative qui transperce tout avec rapidité, et un embrasement sans limites, car ce qui est brûlant s'assimile intérieurement les objets qu'il touche.

Cette propriété du feu qu'il appelle le mouvement de l'amour, marque, je le crois, l'action et l'opération de l'amour qui ne s'interrompt point et ne finit point par le repos ou en cessant d'agir. Quelle pourrait être en effet cette action de l'amour, sinon l'amour actuel lui-même qui, en ces esprits célestes, ne finit point de temps à autre et ne se repose point comme en nous, mais existe sans jamais s'interrompre, sans jamais laisser son mouvement se ralentir, et demeure persévérant en son intensité, attaché irrévocablement et inflexiblement à son objet, et impuissant à se tourner par un mouvement désordonné vers un objet étranger quelconque? Ce mouvement, doué d'une telle application, et par là susceptible d'aucune diminution, d'aucune divergence, ce mouvement, sans cesse agissant pour tout ce qui concerne la Divinité, nous manifeste clairement ce qu'il faut entendre par ce nom de Séraphin. Hugues nous dit ici que ce mouvement de l'amour, en tant qu'il se dirige vers ce qui est au-dessus de lui, s'appelle intime et inflexible; mais qu'en tant qu'il se porte vers les objets placés au-dessous, il se nomme modèle de la vie active ramenant à Dieu. Car ce mouvement ainsi dirigé en haut, c'est la contemplation, et en bas, c'est l'action. Il se porte vers ce qui est supérieur pour s'y reposer; vers ce

Digitized by Google

qui est inférieur pour le conduire au lieu de son repos. Lorsqu'il y est, l'amour l'incline à y demeurer, et lorsqu'il en est descendu, il l'excite à revenir. Voilà pourquoi la charité des substances supérieures envers les inférieures est appelée une charité qui ramène et qui agit. Elle ramène en ce qu'elle embrase de son feu ceux vers qui elle se porte et les tourne vers leur Créateur; elle agit en ce qu'elle les illumine de la clarté qu'elle a reçue, et les soumet à la volonté suprême. Aussi la charité de ces esprits célestes est-elle devenue pour ceux qui leur sont inférieurs un modèle qui les porte à tendre à ce qu'il y a de plus élevé et à marcher dans cette direction, en même temps qu'elle est un soleil qui les réchauffe et excite en eux une chaleur semblable à celle qui anime ces mêmes esprits, une chaleur toujours brûlante, bien que dans un degré moins intense. Le mouvement de l'amour consiste donc en ce que notre charité ne s'engourdisse pas et ne se laisse point attiédir.

La seconde propriété de l'amour séraphique c'est d'être incessant, ou autrement de n'être point limité. Cette propriété diffère de la première, et le commentateur nommé plus haut établit ainsi la raison de cette différence : « De même, dit-il, que par l'activité l'action de l'amour reste sans interruption séparée de tout, ainsi l'infinité enlève tout terme à sa durée. » Peut-être l'auteur entend-il par ces mots d'incessance et d'infinité cette propriété de l'amour qui est semblable au feu; car, de même que cet élément n'a point de fin en son action tant qu'il trouve une matière à

Digitized by Google

laquelle il peut se communiquer, de même l'amour agit interminablement tant qu'il rencontre un objet qu'il peut embrasser. Mais comme Dieu est sans limites, attendu qu'il est infini en puissance, en sagesse, en bonté, en justice, en miséricorde, etc., l'amour donc qui se dirige vers lui trouve toujours un objet auquel il peut s'attacher, qu'il est naturellement apte à posséder, et dans lequel son feu se ranime sans cesse. L'amour en son mouvement vers ce qui est divin ne connaît donc point de terme à son action. Sa perpétuité qui éloigne de lui toute interruption et toute fin en sa durée, est désignée par son activité toujours agissante. Son aptitude à s'accroître et à se séparer de tout, cette aptitude qui ôte tout terme à son extension et à sa grandeur, est indiquée par son incessance ou son infinité. De là cet adage accoutumé des anciens : La mesure de l'amour de Dieu consiste à l'aimer sans limite ni mesure.

En deuxième lieu, le même auteur dit encore : « Les choses que nous pouvons connaître sont infinies, au moins par l'infinité de leurs espèces, de leur nombre, de leurs formes et de leurs accidents, et l'intelligence aime naturellement à connaître tout ce qui est de son domaine. Son action ne veut donc pas être limitée. » Il prouve la même chose par cette considération que l'amour se réfléchit sur tous ses actes en ce qui concerne les vertus. Mais il faut remarquer qu'en ces deux expressions d'activité et d'incessance ou d'infinité, l'acte ne se trouve pas

Digitized by Google

indiqué par la force des mots, mais seulement l'aptitude naturelle aux actes dont nous avons parlé.

Enfin l'auteur ajoute : « Le mouvement de ces esprits qui s'approchent du Dieu suprême est appelé incessant, appliqué sans réserve et inflexible, parce qu'il tend de soi-même à Dieu par un désir d'amour, parce que son action est continuelle et qu'il ne se repose jamais en soi-même, parce qu'il est toujours attentif à se porter vers Dieu et à ne point se répandre sur des objets extérieurs, et enfin parce qu'il se montre inflexible à ne se tourner vers rien de ce qui est en dehors de Dieu. L'activité excite à chercher, et l'incessance fait persévérer en cette recherche. »

La troisième propriété de l'amour séraphique c'est la chaleur. Hugues dit qu'on place avec raison ce degré au troisième rang; car, de même que ce qui est actif pousse à rechercher, et que ce qui est incessant donne la persévérance, ainsi ce qui est chaud vivifie le sens et vient naturellement en troisième lieu, comme après lui vient ce qui est aigu afin de pénétrer ce que l'on désire étreindre, et ensuite ce qui est embrasé afin de rendre l'union parfaite et la jouissance paisible. Or, le commentateur de Lincoln, parlant de ce troisième degré, dit : « De même que l'action première de ce qui est pesant ou léger est l'inclination de cet objet vers son centre naturel, de même l'action de la vertu ou de la puissance qui aime est d'incliner vers ce qui est naturellement aimable. Cependant cette action n'est pas

Digitized by Google

simplement l'acte de l'amour, de même que la tendance de ce qui est pesant ou léger n'est pas un mouvement actuel de l'objet vers son centre ; car il arrive fréquemment qu'il y a tendance avec le repos de l'objet qui tend, et que l'acte du mouvement est empêché d'ailleurs. Je crois donc que cette inclination de la puissance qui aime est signifiée par la chaleur, et que le mouvement pour saisir l'objet naturellement aimable est représenté par ce qui est aigu. Quant à l'étreinte elle-même de la chose aimée, ou l'union intime et inséparable avec elle et le repos en elle, c'est l'embrasement qui nous en donne connaissance. La raison, c'est que la chaleur incline naturellement à la dilatation de son sujet et à sa propre diffusion en toutes ses parties. Or, la diffusion de l'âme, c'est la joie, et l'amour est la seule chose qui porte en soi la joie et la dilatation. Il est donc par conséquent dilatable et diffusif de sa nature, et l'inclination à l'acte de l'amour n'est donc autre chose que l'inclination à l'acte de la dilatation et de la diffusion. Ainsi cette inclination a été justement exprimée par le nom de chaleur ; car la chaleur étant intérieure ne se voit pas; mais elle excite à se montrer l'incendie puissant et secret allumé par elle. Cet incendie ainsi poussé se manifeste, et c'est par là que nous comprenons combien grande est la force et combien puissante est la violence de cette chaleur que nos regards ne peuvent saisir. De plus, c'est sans tumulte et par une action douce et suave qu'elle conduit à l'amour : elle commence par s'assimiler l'objet qu'elle pénètre ; ensuite

Digitized by Google

elle le fait sortir avec force de lui-même, et enfin l'embrase tout entier à son contact. »

Richard, parlant de cet amour si plein de joie, dit: « L'amour est la douceur d'une suavité qui se répand jusqu'au fond de l'âme; et plus il brûle ardemment, plus on le goûte avec délices. L'amour est un bonheur d'espérance; car là où est l'amour, se trouve l'espérance; et où est l'amour spirituel se trouve la joie spirituelle. »

La quatrième propriété de l'amour séraphique c'est la pénétration. Ce que le commentateur explique ainsi : « Cette pénétration nous représente une certaine impétuosité d'amour, la véhémence d'un désir ardent qui se porte en avant afin d'être où se trouve l'objet aimé, en lui et avec lui; de telle sorte que non-seulement c'est de lui qu'il reçoit sa chaleur, mais que c'est en lui que l'établit son action pénétrante. Cet amour aurait pu être brûlant et conserver sa chaleur tout en demeurant éloigné, puisque ce serait assez pour cela d'aimer son objet, quoique absent, sans le voir présent, ou du moins sans le posséder par une présence intime. Mais un tel amour n'eût point été parfait si sa pointe ne lui eût ouvert une entrée, ne lui eût fait traverser tout ce qui s'offrait à sa rencontre, ne l'eût fait pénétrer jusqu'à son Bien-Aimé, ou plutôt ne l'eût introduit en lui-même. En effet, si vous n'entrez pas en votre Bien-Aimé, vous n'aimez encore qu'au dehors, vous n'avez rien du perçant de l'amour, vous languissez et vous êtes partagé en demeurant ainsi à l'extérieur, vous êtes distrait de celui

Digitized by Google

que vous aimez et vous n'êtes pas qu'un avec lui. Cependant l'amour veut que vous ne soyez qu'un avec votre objet; et c'est pour cela qu'il franchit tout le reste et s'approche de lui seul autant qu'il le peut. Aussi le Prophète a-t-il dit[1] : « *Ils allaient où les emportait l'impétuosité de l'esprit.* » Et cette impétuosité n'est rien autre chose que ce perçant, cette pénétration. Ce qui est pénétrant ne saurait s'arrêter qu'il ne soit entré, qu'il ne soit arrivé où il peut atteindre, et qu'il ne soit en son pouvoir de s'écrier : *Je le possède, et je ne le laisserai point aller jusqu'à ce que je le fasse entrer dans la maison de ma mère et dans la chambre de celle qui m'a donné la vie*[2]. Cependant une fois que vous l'avez ainsi introduit jusqu'à vous, ce ne doit point être pour qu'il demeure d'une manière quelconque auprès de vous, ou dans votre voisinage, ou devant la porte de votre maison, ou même sous votre toit, car vous ne lui donneriez pas une preuve d'un grand amour si vous ne le faisiez arriver jusqu'à votre chambre, s'il n'entrait dans votre demeure la plus secrète, s'il ne pénétrait jusqu'à ce qu'il y a de plus intérieur chez vous, et s'il ne reposait dans ce que vous avez de plus intime. Il entre, mais c'est afin que vous entriez vous-même en lui. »

L'abbé de Lincoln explique ainsi cette même expression : « On appelle perçant, dit-il, tant ce qui est aigu et pénétrant que ce qui est rapide en son mouvement. Rien n'est plus rapide que l'ardeur qui

[1] Ezech., 1. — [2] Cant., 8.

Digitized by Google

se porte à l'objet aimé; et ainsi rien n'est plus perçant, rien n'est plus aigu et plus pénétrant que l'amour : car il est dans sa nature de ne point se reposer qu'il n'ait pénétré, autant qu'il le peut et selon l'étendue de ses forces, la capacité, la profondeur, la totalité de l'objet vers lequel il tend. »

La cinquième propriété de l'amour séraphique c'est l'embrasement. Ce que notre auteur explique en montrant ce qu'il faut entendre par ces mots *brûlant et embrasé*. « Ceux-là, dit-il, brûlent qui s'élèvent au-dessus d'eux-mêmes par l'impression de la chaleur et qui retombent sur eux-mêmes par leur propre poids. De semblables élévations au-dessus de soi-même suivies de chutes sur soi s'appellent ardeurs. Ainsi les saints, qui ont été brûlés de la grâce du Saint-Esprit, se sont portés au-dessus d'eux-mêmes vers Dieu, et sont retombés de cette élévation sur eux-mêmes par leur propre poids. Ceux qui suivent ainsi cette marche successive peuvent très-bien être appelés des esprits fervents, et ceux qui s'élèvent au plus haut point de ce degré sont surabondamment dignes d'être appelés embrasés. »

Mais ici se présente une difficulté. Comment les anges, dont l'amour fixé en Dieu ne peut ni s'attiédir, ni se relâcher, ni se détourner de lui en aucune façon, comment les anges peuvent-ils être dits fervents ou brûlants ? Et si on peut leur donner ce premier nom, comment seront-ils embrasés? Notre auteur répond : « Connaître Dieu en lui-même ressemble au matin, et le connaître par les créatures est

Digitized by Google

quelque chose de semblable au soir. Il en est de même de son amour : quand on l'aime en lui-même, cet amour est plus élevé; quand on l'aime en ses créatures, il s'abaisse. Or, en ces deux amours se succédant naturellement et tour-à-tour, consiste ce qu'on appelle la ferveur spirituelle, et sa suréminence se trouve dans le terme le plus élevé possible de l'intention. Peut-être encore pourrait-on dire que l'amour par lequel les anges s'attachent à Dieu est embrasé, parce qu'il est intense au suprême degré, qu'il ne se ralentit pas, ne s'affaiblit en aucune manière et persévère immuable en la grandeur suprême de son intensité. Servons-nous d'une comparaison : Si la force de la chaleur faisant monter les parties de l'objet qu'elle aurait liquéfié, pouvait les élever au-dessus de lui-même et les maintenir en cette élévation sans qu'elles retombassent à un point inférieur, soit par la diminution de la chaleur, soit par leur propre poids, ce liquide, dans le langage accoutumé, ne serait point appelé brûlant, mais embrasé, si l'on voulait parler exactement; car il faut une plus grande force pour élever ainsi un objet au-dessus de sa portée naturelle et le conserver en cet état, que pour l'élever seulement sans le maintenir à ce degré suprême, et le laisser retomber aussitôt. » Voilà comment est expliqué ce nom de séraphin.

Nous connaissons aussi, par ce que nous venons de dire, le premier acte de cette puissance aimante, qui est l'inclination; son deuxième, qui est le mouvement de l'esprit vers son objet; et enfin son troisième et

Digitized by Google

dernier, qui est l'union à cet objet une fois possédé et son repos en lui. Mais en tout cela il faut entendre une priorité et postériorité non de temps, mais de raison.

Hugues, expliquant cette cinquième propriété de l'amour séraphique, ajoute à ce que nous avons dit ce qui suit : « La chose elle-même nous avertit d'avoir une plus haute pensée de ce qui est embrasé que de ce qui est chaud et pénétrant. Car vous savez que ce qui brûle s'élance, par la force de la chaleur qui l'anime, hors de soi, s'élève au-dessus de soi, et opère un grand mouvement par son ardeur invisible. Ce qui d'abord était perçant dans l'amour ayant pénétré tout ce qui lui faisait obstacle, devient embrasé et bientôt tout bouillant, et ainsi impuissant à se contenir en soi-même. La pénétration de l'amour a lieu lorsqu'il traverse tout ce qu'il rencontre, en le méprisant; et l'embrasement lorsque l'âme s'abandonne et se méprise elle-même. Car celui qui ne soupire qu'après ce qu'il aime ne fait que se mépriser et se dédaigner en comparaison de son objet. S'il s'aimait avec lui, il ne soupirerait pas uniquement après lui. Mais il faut un amour grand et singulier pour que celui qui aime vienne à se mépriser lui-même par l'affection qu'il porte à son objet. Celui-là s'élève donc d'une manière admirable par le feu de l'amour, qui est porté de telle sorte au-dessus de lui-même par son ardeur, qu'il est contraint d'en sortir. Comme il brûle, comme il bouillonne en son cœur, celui qui, ayant allumé ce feu de l'amour suprême, se porte par la pensée vers celui-là seul qui habite au plus haut des

Digitized by Google

cieux, s'élance hors de soi-même par son désir, s'élève au-dessus de soi et s'oublie totalement pour l'objet de son amour! » Si nous avons expliqué l'activité de cet amour, son incessance, sa chaleur, sa pénétration, son embrasement, si nous l'avons montré intense, intime, inflexible et modèle véritable, ramenant à Dieu et agissant, réchauffant et ressuscitant, c'est afin de nous porter, par la méditation de ces qualités diverses, à imiter autant que nous le pouvons les substances célestes en notre amour.

CHAPITRE VI.

Comment notre esprit arrive à pénétrer par le chemin de l'amour de charité en la demeure éternelle de Jésus.

Voyons maintenant, en sixième lieu, comment notre âme arrive, en parcourant ce chemin de l'amour de charité, à entrer en la demeure secrète, intérieure et éternelle du Seigneur Jésus. Sachons, pour le bien comprendre, qu'aimer Dieu c'est s'approcher de lui, c'est entrer et goûter combien le Seigneur est plein de suavité. Saint Grégoire le montre en ces termes : « Aimer les choses qui nous sont supérieures, c'est « s'élever en haut; et tandis que l'âme soupire par « un désir ardent après les biens célestes, elle goûte « par cela même d'une façon admirable ce qu'elle « cherche à acquérir. Plus quelqu'un aime, plus il

Digitized by Google

« s'approche de l'entrée du royaume ; mais plus il « néglige d'y entrer, plus il s'en éloigne [1]. » La raison en est que l'amour véritable ne souffre aucune séparation entre lui et Dieu, son objet, et qu'il tend avec une ardeur sans bornes à jouir de lui immédiatement. Ainsi il ne saurait avoir de repos qu'il n'ait traversé tout ce qui l'en sépare, qu'il n'arrive en lui et ne s'y établisse. « L'amour, dit Hugues, « suit la violence du désir qui le dévore ; il s'ap- « proche, autant qu'il le peut, de son Bien-Aimé ; « dans l'ardeur de sa soif, il soupire après le moment « où il lui sera donné d'entrer en lui, d'être avec « Jésus-Christ, et il voudrait, s'il lui était possible, « lui être uni si intimement qu'il ne fût qu'un avec « lui. Aussi arrive-t-on plus véritablement, plus « promptement et plus parfaitement à Dieu par le « mouvement des affections que par la rapidité de « la marche corporelle [2]. » Il nous est d'autant plus avantageux d'aller à Dieu, nous dit saint Augustin [3], que nous y allons avec plus d'ardeur, et rien ne saurait nous être plus profitable. Mais ce n'est point en marchant que nous y allons, c'est en aimant ; et plus nous l'aurons présent à nos yeux, plus l'amour qui nous porte à lui sera pur. « La charité, nous dit « encore l'auteur du livre *de l'Esprit et de l'âme*, « est la voie de Dieu à l'homme, et la voie de « l'homme à Dieu. Par la charité, Dieu est venu à « l'homme, il est venu en l'homme. Par la charité, « Dieu a choisi les hommes, et les hommes ont choisi

[1] Mor., l. 15, c. 27. — [2] Sup. 7, Ang. hier, l. 6. — [3] Epist., 15.

Digitized by Google

« Dieu. Les hommes aiment Dieu, courent à Dieu « et parviennent jusqu'à lui. La charité est si agréable « à Dieu qu'il ne veut point établir sa demeure où « elle ne réside point. Quand la miséricorde de Dieu « abaisse ses regards sur une âme, l'humilité soumet « cette âme, la pénitence la met dans la voie, la jus- « tice la conduit, l'obéissance la dirige, la persévé- « rance la fait avancer, la dévotion l'introduit, la « pureté l'approche et la charité l'unit. L'âme a « l'amour en soi, et c'est par l'amour qu'elle peut « demeurer toujours en Dieu. Si donc nous possédons « la charité, nous demeurons en lui, car Dieu est « charité. » Au reste pour vous instruire davantage en ce point, repassez ce que nous avons dit dans tout ce quatrième chemin.

CHAPITRE VII.

Comment le Seigneur invite notre âme à venir en la demeure de son éternité en marchant par le chemin de l'amour de charité.

Examinons, en dernier lieu, comment notre âme est excitée, par les invitations pleines d'amour du Seigneur, à venir en sa demeure éternelle en s'avançant par le chemin de la charité. L'Epoux dit donc dans les Cantiques : *Levez-vous, hâtez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, mon unique beauté, et venez*[1].

[1] Cant., 2.

Digitized by Google

Et il ajoute à cette invitation un motif propre à entraîner : « Venez, dit-il, ceux qui se mettent en marche se trouvent aujourd'hui allégés et doués d'agilité, car le temps de tailler la vigne est arrivé, le temps de déposer tout ce qui est superflu et embarrassant. Vous êtes ma bien-aimée à cause de la charité qui nous unit, car la charité est le lien le plus puissant de l'amitié, c'est le lien même de la perfection ; ou plutôt : *l'amour est fort comme la mort*[1]. »

« Levez-vous à cause de l'amabilité pleine d'attrait de votre Bien-Aimé. C'est moi qui vous attire en vous excitant comme un objet d'amour et de désir ; je vous attire avec les liens d'Adam, avec les chaînes de la charité, c'est-à-dire avec l'union si attrayante d'un premier amour.

« O ma colombe par la sincérité de votre charité ! Elle est sincère cette charité qui fait aimer le bien du prochain à l'égal du sien propre ; car celui qui a plus d'amour pour son propre bien que pour celui d'autrui, ou qui n'aime que son bien seul, montre par là que son amour n'est point pur, qu'il n'aime qu'à cause de soi, et non à cause du bien lui-même. Celui qui agit *de la sorte célébrera vos louanges lorsque vous répandrez sur lui vos bienfaits*[2]. Pour vous, ma bien-aimée, hâtez-vous à cause de l'agilité de votre charité. Rien n'est plus rapide que l'amour pénétrant lorsqu'il se porte vers l'objet qu'il aime, et un instant passager lui paraît un long temps.

« O mon unique beauté à cause des grâces ravis-

[1] Cant., 8. — [2] Ps. 48.

Digitized by Google

santes de votre charité ! Que vous êtes belle, que vous êtes éclatante au milieu des délices qui vous enivrent ! O ma bien-aimée ! vous êtes digne des louanges les plus magnifiques, non par ce qui vient de vous, mais pour les biens que celui qui vous aime a mis en vous. Vous êtes grande par votre foi, riche par votre espérance, brillante par votre charité, resplendissante par votre justice, invincible par votre force, admirable par votre prudence, et ravissante par l'éclat de votre tempérance.

« Avancez-vous par le sentier d'une charité non partagée, mais entière ; d'une charité qui aime de tout son cœur, c'est-à-dire sans aucune erreur de l'intelligence ; de toute son âme, c'est-à-dire sans aucune contradiction de la volonté ; de tout son esprit, c'est-à-dire sans aucun oubli de la mémoire. Si votre amour manquait d'une seule de ces conditions, vous ne marcheriez que d'une manière imparfaite.

« Venez donc, car le temps de tailler la vigne est arrivé. Tout ce qui est un fardeau, tout ce qui est un obstacle à l'âme qui chemine par le sentier de la charité, a été éloigné ; car la charité couvre la multitude des péchés, elle ne cherche pas ses propres intérêts. Tout ce qui est un allégement a été rassemblé, les rameaux verdoyants de toutes les vertus ont été réunis On a retranché de la vigne tous les sarments inutiles, parce que si au printemps elle en était chargée, ses fruits seraient nombreux, sans doute, mais ils demeureraient sans apparence aucune. Ainsi en est-il pour l'âme des vertus et des mouvements qui

Digitized by Google

pourraient produire en la vie active : on fait moins de cas de leurs fruits quand on les met en présence des fruits de la vie contemplative. *Marie a choisi la meilleure part, et elle ne lui sera point enlevée.* »

« L'esprit fructifie encore en la connaissance des choses divines par la contemplation des créatures ; mais ce fruit est d'une médiocre apparence ; c'est connaître en énigme, si l'on compare cette connaissance à la connaissance unitive ; car c'est connaître Dieu d'une manière tout-à-fait divine que de s'approcher de lui à travers la nuée de l'ignorance ; et cela a lieu quand l'esprit, franchissant tous les objets intellectuels et intelligibles, s'élevant au-dessus de soi-même, s'unit aux rayons de la sagesse éternelle, à sa profondeur insondable. Toutes les fois donc que l'on se dirige de la sorte vers le rayon divin, il faut couper les opérations intellectuelles et retrancher en même temps les images des créatures, selon cette parole adressée à Moïse : *Otez la chaussure de vos pieds*[1]. Les pieds figurent l'intelligence et l'affection qui aident l'esprit à s'approcher de Dieu. Ces pieds sont purs et libres de toute entrave, c'est-à-dire de toute image des créatures, quand ils ont été lavés selon que l'Epouse le dit dans les Cantiques : *J'ai lavé mes pieds*[2] ; c'est-à-dire j'ai purifié ma volonté et mon intelligence, car c'est par elles que j'entre dans le chemin de la demeure éternelle. Comment pourrai-je les souiller de nouveau au contact des fantômes et des images des choses temporelles, alors qu'en cet exercice sur-

[1] Exod., 3. — [2] Cant., 5.

Digitized by Google

intellectuel les opérations et les images mêmes de l'intelligence sont regardées comme des ombres et des obstacles? »

Arrêtons ici ce que nous avions à dire sur ce quatrième chemin.

LIVRE VI.

DU CINQUIÈME CHEMIN DE L'ÉTERNITÉ.

Le cinquième chemin par lequel notre esprit arrive à la demeure intérieure, secrète et permanente du Seigneur Jésus, c'est la révélation secrète des choses éternelles. Ces manifestations exigent de notre part l'attention la plus diligente et une méditation assidue : car, dit l'abbé de Verceil, cette méditation soutenue apporte à notre âme un accroissement continuel de lumière et de joie, et c'est par là qu'on mérite d'entrer dans le ravissement qui nous découvre les biens célestes, et de pénétrer dans les secrets de Dieu.

Pour connaître davantage ce chemin, il nous faut considérer successivement les sept points suivants :

1° Comment le chemin de la révélation secrète des choses éternelles vient-il immédiatement après celui de la charité?

2° Pourquoi cette révélation est-elle appelée secrète, et comment la distingue-t-on?

Digitized by Google

3° Comment notre esprit est-il attiré à s'approcher des biens éternels par la révélation sensible?

4° Comment par la révélation intellectuelle notre esprit est-il introduit au milieu des biens célestes?

5° Comment par la révélation surintellectuelle notre esprit s'unit-il à l'éternité de Dieu?

6° Comment peut-on arriver à cette révélation surintellectuelle?

7° Comment le Seigneur invite-t-il notre esprit à entrer dans le chemin de la révélation secrète des choses éternelles?

CHAPITRE PREMIER.

Comment le chemin de la révélation secrète des choses éternelles suit le chemin de la charité.

Il nous faut donc voir, en premier lieu, comment ce chemin de la révélation secrète des choses éternelles vient après le chemin de la charité. On en peut donner la raison suivante : Selon saint Augustin[1], la charité ou l'amour est un poids qui incline celui qui aime vers l'objet aimé, l'en fait s'approcher autant qu'il le peut, de façon même à le transformer en lui, comme dit saint Denis. Plus donc celui qui aime est proche de son objet, plus aussi ce même objet se révèle à lui véritablement, clairement et parfaitement. C'est

[1] Confes., l. 13, c. 9.

Digitized by Google

ce qui fait dire à Hugues[1] : « Il est certain que ceux « qui aiment plus ardemment, voient plus profon- « dément et discernent plus subtilement; et comme « leurs regards plongent à une plus grande profondeur, « sans aucun doute leur connaissance est plus lumi- « neuse. » Il est donc vrai que plus on aime les biens éternels, plus on les connaît parfaitement. De là cette parole de Richard[2] : « C'est de la grandeur de l'amour que dépend la mesure de la révélation divine. » Ainsi il était juste que ce chemin vînt après celui de la charité, puisque c'est ce dernier qui établit la mesure de celui qui nous occupe.

CHAPITRE II.

Pourquoi cette révélation est-elle appelée secrète, et comment la distingue-t-on?

Examinons, en second lieu, pourquoi cette révélation est appelée secrète, et comment nous pourrons la distinguer. Pour la première chose, nous dirons que cette révélation est appelée secrète parce qu'elle n'a lieu que dans le secret. Car toute révélation ou manifestation des choses cachées, soit qu'elle se fasse par des images extérieures, soit par les saintes Ecritures, soit par des paroles exprimées extérieurement, soit par des illuminations inspirées, toute révélation, dis-je, n'a lieu que dans le secret, comme nous l'en-

[1] Sup 7, Ang. hier. — [2] Lib. 4, de Cont.

Digitized by Google

seigne Hugues dans un endroit où il montre que pour les révélations il faut toujours une habitation secrète, le recueillement et l'union de l'esprit. Voici ses paroles[1] : « Sondons les Ecritures, dit-il, et à peine y « trouverons-nous que Dieu ait jamais parlé au milieu « de la foule. Toutes les fois qu'il veut manifester « quelque chose aux hommes, nous voyons que ce « n'est point aux nations ni aux peuples qu'il le dé- « couvre, mais à un seul ou tout au plus à quelques- « uns, et encore les veut-il séparés de la multi- « tude; et c'est durant le silence de la nuit, ou bien « dans les champs et les déserts, sur les montagnes « ou dans les vallées qu'il se fait connaître à eux. « C'est ainsi qu'il s'est entretenu avec Noé, avec « Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, Samuel, David « et les prophètes. D'où vient donc que Dieu parle « toujours dans le secret, si ce n'est qu'il nous appelle « à vivre dans le secret? D'où vient qu'il ne s'entre- « tient qu'avec un petit nombre, si ce n'est pour nous « porter au recueillement et à l'union avec lui? Une « autre raison qui fait que Dieu parle obscurément « dans les Ecritures, c'est afin que la vérité soit « cachée aux méchants et révélée aux bons. » Le Seigneur nous enseigne la même chose quand il nous recommande de ne point mettre des perles devant les pourceaux de peur qu'ils ne viennent à les fouler aux pieds[2]. Et saint Denis tient le même langage en écrivant à Timothée.

Nous pouvons déjà comprendre par là ce que nous

[1] De Arc. Noe, l. 4. — [2] Mat., 7.

Digitized by Google

devons examiner en second lieu dans ce chapitre, à savoir : quelle distinction il faut établir dans les révélations. Toutes ne sont pas en dehors des sens, toutes ne se font pas dans l'intelligence, toutes n'ont pas lieu surintellectuellement. Il a été nécessaire qu'à quelques-uns elles se fissent sensiblement, à d'autres intellectuellement, à d'autres enfin d'une manière supérieure à l'intelligence. Telles sont ces révélations faites à Moïse lorsqu'après être sorti de l'Egypte il s'avança jusque dans l'intérieur du désert, révélations qu'il devait communiquer aux Israélites qui désiraient être délivrés de l'esclavage, afin qu'ils s'en allassent par un voyage de trois jours dans la solitude[1].

La première révélation est sensible, et elle se fait à ceux qui, vivant simplement, désirent sortir de l'Egypte de ce monde. Quelques Pères ont été favorisés de semblables révélations. Saint Denis en donne des exemples et nous en avons un dans les bergers de la crèche. Cette sorte de révélation nous porte à nous avancer vers les choses éternelles.

La deuxième révélation est intellectuelle, et elle a lieu pour ceux qui vivent de la vie de l'intelligence, pour les enfants d'Israël qui désirent sortir de la terre de l'esclavage et déjà sont en marche en pratiquant cette même vie de l'intelligence. Cette révélation nous conduit au milieu des choses divines, comme on le verra au chapitre quatrième de ce livre.

La troisième révélation est surintellectuelle. Ceux-là seulement en sont favorisés qui sont unis à Dieu

[1] Exod., 3.

Digitized by Google

en esprit, qui sont sortis de l'Egypte et se sont enfoncés avec Moïse dans le lieu le plus retiré du désert. Cette révélation nous unit à l'éternité de Dieu, comme nous le dirons au chapitre cinquième. L'âme en jouit seulement lorsqu'elle a coutume de se placer au lieu le plus secret et le plus intime d'elle-même.

CHAPITRE III.

Comment notre esprit est-il attiré par la révélation sensible à s'approcher des biens éternels?

Nous avons maintenant à traiter de chacune de ces révélations en particulier. Voyons d'abord comment notre âme, par la révélation sensible, est attirée à s'approcher des biens éternels. Cette révélation, avons-nous dit, a lieu en faveur de ceux qui vivent dans la simplicité et qui désirent sortir de l'Egypte de ce monde pour s'avancer vers la terre de l'éternité. Cette révélation, selon Richard[1], se fait de deux manières : d'abord par des signes sensibles, comme lorsque nous percevons la chose révélée par nos sens corporels sans y attacher aucune signification mystique. C'est ainsi que Pharaon et d'autres comme lui reçurent des révélations sans y découvrir aucun sens spirituel. Et ainsi ce ne fut point pour eux une vraie

[1] Sup. Apoc., c. 1.

Digitized by Google

révélation, car ils n'en reçurent rien autre chose que ce qui vint frapper leurs sens.

L'autre révélation sensible ou vision corporelle a lieu quand à nos sens extérieurs se manifeste une chose qui renferme une signification mystique. Telles furent les révélations de l'ancienne et de la nouvelle Loi, faites à ceux qui en connurent les mystères, comme Abraham, Isaac et Jacob, etc. « Cette révé-« lation est nécessaire, dit saint Denis, afin que « l'homme, qui est formé de deux natures, d'une « âme raisonnable, simple en son essence, et d'un « corps composé, puisse être éclairé de la lumière « divine selon la propriété de chacune de ces deux « natures; de telle sorte que son âme sache séparer « les significations pures, simples et extérieures des « signes sensibles d'avec les signes eux-mêmes, et « que ses sens, suivant leur condition, soient mis « en rapport avec les lumières de l'esprit et se « portent ainsi vers les choses divines[1]. » Saint Augustin nous dit également[2] : « C'est ainsi que ce qui « est invisible en Dieu nous est manifesté par les « créatures, et que les ouvrages de ses mains nous « font connaître sa puissance éternelle et sa divinité. « C'est là ce qu'on appelle passer des choses tem-« porelles aux éternelles, et changer la vie du vieil « homme en l'homme nouveau. » Car c'est alors que nos sens se trouvant bien réglés, concourent à l'illumination de l'âme. Moïse a été favorisé de cette révélation quand le Seigneur lui apparut sensi-

[1] De Ang. hier., c. 4. — [2] De Ver. rel., c. 20.

Digitized by Google

blement au milieu du buisson ardent, sous l'image d'une de ses créatures, et qu'il fit dire aux enfants d'Israël : *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob; c'est là mon nom pour l'éternité* [1]. En cette révélation, le Seigneur montra le feu de sa divinité qui devait être unie un jour au buisson épineux de son humanité, dans laquelle le Verbe du Père s'est fait connaître sous un nom sensible, joignant les choses éternelles aux temporelles, les spirituelles aux corporelles, la patrie à l'exil. Il s'est montré ainsi lorsqu'il dit : *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Je suis*, parce que mon être est éternel et immuable. Et encore dans ces paroles : *Je suis avant qu'Abraham fût au monde* [2]. Et saint Jérôme, écrivant à Marcelle, dit : « Dieu qui ne connaît point « de commencement en sa nature a pris véritable- « ment le nom qui convient à son essence, dans ce « passage : *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et « de Jacob, le Dieu des vivants et non des morts.* « Abraham, Isaac et Jacob vivent donc non de la « vie sujette aux vicissitudes du temps, de la vie « soumise aux calamités de l'exil, mais de la vie éter- « nelle, *car ce nom m'appartient pour l'éternité.* »

Lors donc qu'il dit aux Israélites : *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob*, il les invite d'une manière attrayante à sortir de l'Egypte temporelle, corruptible et étrangère, et à passer dans la terre promise à leurs pères en héritage, en la terre, dis-je, de la vérité et de l'éternelle stabilité, en la terre

[1] Exod., 3. — [2] Joan., 8.

Digitized by Google

d'une béatitude permanente et d'une possession inaliénable. Car, dit saint Augustin, Jésus-Christ nous est né au milieu de cette mobilité du temps afin de nous conduire à l'éternité de son Père. Dieu s'est fait homme afin que l'homme devînt Dieu[1]. Qu'il vienne donc encore maintenant à nous, non plus corporellement, mais spirituellement, mais par la méditation des choses éternelles. Car, nous dit encore le même saint, lorsque nous méditons les choses permanentes, nous ne sommes plus de ce monde, nous en avons franchi les limites. Qu'il vienne en notre intelligence par la contemplation des biens célestes; car, pour les saints, l'éternité existe quand leurs regards sont fixés sur l'éternité de Dieu. Qu'il vienne en notre volonté en lui faisant aimer ses perfections immuables, car les élus encore environnés de leur corps, mais doués d'une âme pleine d'amour, se sont déjà élevés au-delà des barrières du monde. En effet, aimer ce qui est au-dessus de nous, c'est avoir pris sa course vers les régions supérieures; et soupirer avec ardeur après les biens célestes, c'est goûter d'une façon admirable ce qui fait l'objet de nos poursuites. Ainsi nous voyons comment la révélation sensible des choses éternelles nous attire à en chercher la possession.

[1] Serm. 9, de Nat.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Comment, par la révélation intellectuelle, notre esprit est introduit au milieu des biens éternels.

Examinons comment notre esprit, par la révélation intellectuelle, arrive à entrer dans les biens éternels. Cette révélation n'a lieu qu'en faveur de ceux qui vivent de la vie de l'intelligence, pour les Israélites dont l'esprit a déjà quitté l'Egypte de ce monde et se dirige vers les hauteurs célestes. Elle ne s'offre pas aux yeux de la chair, mais à ceux de l'âme, comme le dit Richard, et elle a lieu de deux manières : d'abord, quand notre âme, illuminée par l'Esprit-Saint, est conduite, à l'aide d'images sensibles, à la connaissance des choses invisibles. Telles furent les visions de saint Jean dans l'Apocalypse, et d'Ezéchiel. Jean, dit la Glose, vit des images en son esprit, et il comprit la vérité qu'elles renfermaient. Cette révélation conduit aux choses éternelles, parce que, par elle, notre esprit s'élève et est amené à la connaissance de ce qui est invisible et permanent.

En deuxième lieu, cette vision intellectuelle a lieu quand notre esprit, entraîné doucement par une inspiration intérieure, est amené à connaître les choses célestes sans l'intermédiaire d'images sensibles. Telles étaient les visions de David, qui voyait en

Digitized by Google

esprit. Hugues et Haymon nous donnent une définition semblable. « La révélation intellectuelle a lieu, nous dit ce dernier, quand la vérité se manifeste à nous, non par des objets corporels ou des images sensibles, mais immédiatement, et c'est là le partage des élus. » C'est ainsi que le Sauveur a dit à Pierre[1] : *Ce n'est point la chair et le sang qui vous ont révélé ceci, mais mon Père, qui est dans le ciel,* par une inspiration intérieure. Et le Psalmiste dit également[2] : *J'écouterai les paroles que le Seigneur mon Dieu me fera entendre au-dedans de moi-même.* Cette révélation secrète semble être indiquée par celle qui eut lieu en faveur de Moïse au fond du désert, quand il lui fut dit : *Voici comment vous parlerez aux enfants d'Israël : Celui qui est m'a envoyé vers vous*[3].

On voit par cet endroit que cette révélation s'adresse à ceux qui vivent de la vie de l'intelligence, car elle est faite aux enfants d'Israël, à ceux qui sont intérieurs et qui s'en vont dans l'intérieur du désert. C'est pour cela que l'abbé de Verceil dit[4] : « C'est un « nom intellectuel qui est révélé au peuple d'Israël, « le nom qui exprime l'être et qui est l'émanation la « plus principale de l'existence première. » Et saint Jean Damascène dit également que ce nom qui exprime l'être, est de tous les noms donnés à Dieu le plus important ; car il comprend tout en lui-même, et il est comme un abîme infini et interminable de substance[5]. Saint Augustin tient le même langage : « Ce nom,

[1] Mat., 16. — [2] Ps. 84. — [3] Exod., 3. — [4] In Cant. — [5] De fid. ort., 12.

Digitized by Google

« *Celui qui est*, dit-il, signifie le présent de l'éter-
« nité, car, en tant qu'il est dit de Dieu, il renferme
« tout ce qui peut le distinguer du temps. C'est pour-
« quoi il attire et entraîne notre esprit des choses
« temporelles aux éternelles, des choses sensibles à
« celles qui sont le partage de l'intelligence, et il le
« conduit jusqu'à *ce maintenant* de l'éternité qui
« ignore les variétés du temps ; et ceux qu'il a di-
« rigés de la sorte peuvent s'écrier avec l'Apôtre :
« *Notre conversation est dans les cieux*[1]. »

Mais il faut se souvenir que cette révélation n'a lieu que pour ceux qui vivent de la vie de l'intelligence, pour ceux qui entrent en l'intérieur de leur âme où tout voile s'éloigne de leurs regards. En effet, elle est appelée révélation, parce qu'elle est comme l'éloignement d'un voile des yeux de l'intelligence, et c'est cet éloignement que demandait David lorsqu'il disait : *Découvrez mes yeux, et je considérerai les merveilles qui sont enfermées en votre loi*[2]. C'est de ce voile que parlait l'Apôtre en ce passage[3] : *Jusqu'à cette heure, lorsqu'on leur lit Moïse, les Juifs ont sur le cœur un voile qui demeure sans être levé, car il ne s'ôte que par Jésus-Christ..... Mais pour nous, nous considérons la gloire du Seigneur sans qu'aucun voile ne couvre notre visage, et nous sommes transformés en la même image, nous avançons de clarté en clarté par l'illumination de l'esprit du Seigneur.* » C'est donc Jésus-Christ qui nous ôte ce voile afin que son Père nous soit manifesté, et c'est pourquoi il a dit :

[1] De Trinit., l. 5, c. 2. — [2] Ps. 118. — [3] II Cor., 3.

Digitized by Google

« *Personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils aura voulu le révéler*[1]. » C'est l'Esprit-Saint qui fait briller Jésus-Christ, non en lui-même, mais en nous, comme le Seigneur le dit lui-même en ces paroles : « *Lorsque le Consolateur sera venu, il me glorifiera et il vous enseignera toutes choses*[2]. » En effet, l'amour divin écarte tout voile et apprend toute vérité. Aussi l'Apôtre s'écrie-t-il : Ce que nous connaissons, *c'est Dieu qui nous l'a révélé par son esprit, parce que l'Esprit de Dieu pénètre tout, même ce qu'il y a de plus caché dans les profondeurs de Dieu*[3]. Et saint Jean : *L'onction de l'Esprit-Saint nous enseigne toutes choses*[4].

CHAPITRE V.

Comment, par la révélation surintellectuelle, notre esprit s'unit à l'éternité de Dieu.

Voyons, en cinquième lieu, comment, par la révélation surintellectuelle, notre esprit s'unit à l'éternité de Dieu.

Mais d'abord une difficulté semble naître du nom même de cette sorte de révélation. Car, dit Papias, la révélation est une manifestation des choses cachées; mais les choses cachées ne sont révélées que lorsqu'elles sont embrassées par l'intelligence, et ce que l'intelligence embrasse ne saurait être surintellectuel ; il

[1] Mat., 11. — [2] Joan., 16. — [3] I Cor., 2. — [4] I Joan., 2.

Digitized by Google

n'y a donc aucune révélation qu'on puisse appeler ainsi.

Je réponds que pour bien comprendre le sujet qui nous occupe, il faut remarquer que, selon saint Augustin, saint Grégoire, saint Denis et les autres, Dieu donne à l'homme diverses habitudes surnaturelles pour l'aider à atteindre sa fin, qui est surnaturelle. L'intellect en reçoit pour connaître cette fin, comme la foi, la science des choses divines, etc. La volonté en reçoit de même pour aimer Dieu comme la charité, etc. Mais l'habitude de la charité l'emporte sur toutes les habitudes de l'intelligence, comme la foi, l'espérance, la science, etc., selon que l'Apôtre l'enseigne expressément dans sa première épître aux Corinthiens, où, après avoir énuméré quelques actes et quelques habitudes de l'intellect et de la volonté, il conclut que la charité tient le premier rang.

Dans le même endroit saint Paul montre que nulle vertu, nul acte de l'intelligence n'a de mérite sans la vertu qui vient de la volonté, la charité; et que les vertus de l'intelligence s'évanouiront lorsque nous serons dans la patrie, à cause de leur imperfection. Les vertus de la volonté, au contraire, persévéreront dans le ciel à cause de leur perfection. Il s'ensuit que leurs actes sont plus parfaits, et que ceux de la charité l'emportent sur ceux des vertus de l'intelligence. C'est pour cela qu'il est dit dans saint Matthieu « *que la charité est le premier et le plus grand des commandements*[1]. » De plus, selon saint Denis, il est

[1] Mat., 22.

Digitized by Google

dans la nature de la charité d'atteindre son objet et de se transformer en lui, comme nous l'avons vu plus haut ; mais jamais on n'attribua proprement rien de semblable aux actes de l'intelligence. Il s'ensuit donc clairement que les actes de l'amour l'emportent sur les actes de la connaissance intellectuelle, et qu'ils les surpassent de plusieurs degrés.

Maintenant, si vous voulez savoir combien ces premiers actes l'emportent sur les derniers, je vous dirai qu'ils l'emportent d'autant plus qu'ils atteignent Dieu par un degré plus grand d'amour : ce qui est impossible aux actes intellectuels, parce que cela est au-dessus de l'intelligence au moins en cette vie, et que ce n'est qu'au ciel que nous verrons Dieu comme il est. Je sais bien que saint Augustin dit que ce qui est inconnu ne peut être aimé; mais cela ne fait pas de difficulté, car il est question ici, non d'une connaissance intellectuelle, mais d'une connaissance d'affection ou d'espérance. En effet saint Grégoire, expliquant ce passage[1] : *Je vous ai appelés mes amis*, etc., nous dit : « Comme les affections des « disciples sont toutes dévouées au divin amour, « il leur fait sentir comme un avant-goût de cet « amour, et il leur en donne par là même une con- « naissance expérimentale, car l'amour est sous un « point de vue une connaissance. » Il n'y a donc aucune difficulté dans le passage qui nous était opposé. Hugues parle dans le même sens[2]. « Comprenez, « dit-il, combien grande est la force du vrai amour

[1] Hom. 27, in Evang. — [2] In 7 Ang. hier., l. 6.

Digitized by Google

« et de la charité, si cependant on peut le com-
« prendre. La charité est plus élevée que la science,
« plus étendue que l'intelligence, car on aime plus
« qu'on ne comprend. L'amour entre et s'approche
« là où la science est condamnée à se tenir dehors.
« La raison, c'est que l'amour ose et se confie en son
« objet, c'est que son aiguillon lui fait tout pénétrer,
« c'est qu'il suit l'impétuosité de son désir, qu'il ne
« sait point se contenir qu'il n'ait atteint son Bien-
« Aimé; et même l'ardeur qui le brûle est telle qu'il
« veut entrer en lui, être avec lui, et lui être si in-
« timement uni qu'il ne fasse qu'un avec lui, autant
« qu'il est en son pouvoir. » On voit d'une manière évidente par ces paroles que le véritable amour unit plus immédiatement à Dieu que l'intelligence ne saurait faire ni même comprendre, et qu'ainsi la science qu'il produit est supérieure à la science de cette dernière.

Ajoutons encore ce que dit l'abbé de Verceil sur les Cantiques : « L'amour et l'intelligence marchent en-
« semble jusqu'aux derniers confins où celle-ci peut
« atteindre, jusqu'au lieu où elle trouve le terme de
« sa science et de sa lumière. Mais arrivé là, l'amour
« renferme encore en soi des soupirs extraordinaires
« vers Dieu, des extensions et des immissions sur-
« intellectuelles des flammes brûlantes, des ardeurs
« lumineuses qui s'élèvent à des hauteurs excessives,
« à des sublimités ravissantes où l'intelligence ne
« saurait parvenir, où il n'y a plus que l'amour par
« excellence qui unit à Dieu. » — « La puissance

Digitized by Google

« du vrai et du bel amour, dit encore le même au-
« teur, est telle que non-seulement elle fait sortir les
« hommes et les anges des limites de leur nature
« pour les élever jusqu'à Dieu, mais qu'elle fait en
« quelque façon sortir Dieu de lui-même pour l'abais-
« ser jusqu'aux créatures et le proportionner à elles. »
Cependant, comme le dit saint Denis, il faut, pour être dans la vérité, l'entendre en ce sens que Dieu ne saurait sortir de son immutabilité, et qu'il ne fait que tempérer son immensité pour la mettre au niveau de notre capacité.

Moïse fut favorisé de cette révélation surintellectuelle, alors qu'il habitait dans l'intérieur du désert et qu'il demanda au Seigneur quel était son nom. Le Seigneur lui répondit par l'entremise de sa créature : *Je suis celui qui est*. C'est-à-dire, je suis l'être vivant en lui-même. Et ce nom ne saurait être compris que par la sublimité d'un amour principal qui est uni à Dieu. C'est comme s'il eût dit : Personne ne peut me connaître, à moins que je ne lui donne moi-même cette connaissance. Aussi le nom que vous me demandez est un nom admirable, qui n'est connu que de celui qui le reçoit, que de celui qui en est instruit par la révélation ou l'expérience, ou encore que de celui qui a été prédestiné pour jouir d'une telle faveur. On voit qu'une pareille révélation n'a lieu que pour les esprits séraphiques, pour ceux qui vivent ensevelis dans les profondeurs du désert, dans les ténèbres d'un silence secret où Dieu se manifeste et apparaît véritablement d'une manière surintellectuelle.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Comment pouvons-nous arriver à la révélation surintellectuelle.

Mais comme cette révélation est élevée au-dessus de l'intelligence, et qu'ainsi nous ne pouvons en parler ni nous en former une idée, voyons donc ce que nous avons à faire pour y arriver et l'obtenir.

Saint Denis voulant montrer à Timothée une entrée à cette révélation surintellectuelle, lui enseigne à laisser de côté toutes les révélations sensibles, toutes les révélations tant naturelles que surnaturelles, en un mot, toutes les choses qui tiennent aux sens et à l'intelligence, pour entrer dans la nuée ténébreuse du silence secret où le Seigneur se révèle et apparaît vraiment d'une manière surintellectuelle. « Pour vous, « ô Timothée, lui dit-il selon la version de son com- « mentateur, si vous voulez vous rendre capable des « contemplations ou des révélations mystiques, et « ainsi vous incorporer au rayon divin, abandonnez « vos sens, tous les exercices sensibles, les opérations « intellectuelles et toutes les choses intelligibles. Usez « contre vous d'un effort violent, et, s'il vous est « possible, levez-vous au milieu de l'obscurité et « franchissez les limites de votre intelligence pour « entrer en l'union de Dieu, union qui est au-dessus « de toute connaissance. »

Digitized by Google

L'abbé de Lincoln, expliquant ces dernières paroles, dit : « Levez-vous et appliquez-vous à travers les ténèbres à vous unir à Dieu autant que vous le pourrez. Cet effort ou cette résurrection s'accomplit par un puissant désir vers Dieu seul et par un amour embrasé, et nul raisonnement ne saurait nous l'enseigner.... Dans cette nuée ténébreuse l'âme interrompt toute opération de l'intellect, et s'embrasant du désir parfait de Dieu seul, qui lui est inconnu, elle s'unit à lui seul, elle connaît et elle voit ce qui est au-dessus de son intelligence, ce que l'intelligence de l'homme ne peut connaître, ce qu'elle serait impuissante à considérer, non pas qu'elle soit privée de la puissance de vision, mais parce qu'elle ne saurait en exercer aucun acte au milieu de ces ténèbres. Tels sont les degrés par lesquels on arrive à cette obscurité spirituelle, signifiée par ce que nous lisons historiquement de Moïse. Telle est aussi la manière de se conduire dans cette nuée obscure jusqu'à ce que le rayon divin apparaisse et se révèle véritablement et sans aucun voile. »

Les degrés pour s'élever jusque-là sont donc d'abord, l'abandon de toutes les choses sensibles; ensuite, de toutes les choses intelligibles, et enfin, l'entrée dans cette obscurité où Dieu apparaît. L'abbé de Verceil montre tout-à-fait de la même manière, en se servant de l'histoire de Moïse, les degrés par lesquels on monte à cette nuit mystique où le Seigneur se fait voir sans voile. « Moïse, nous dit-il, a commencé d'abord par « se purifier de la multitude des choses sensibles; « ensuite par se séparer de tout ce qui n'était point

Digitized by Google

« pur; et après être arrivé à une pureté parfaite, il a « entendu le retentissement de la trompette, il a vu « les tonnerres et les éclairs avec leurs rayons brillants « et lumineux. Il s'est alors séparé de la foule du « peuple avec Aaron, Nadab, Abiu et les soixante-dix « vieillards qui étaient comme l'intelligence d'Israël; « il s'est avancé avec eux sur la montagne, et c'est « en ce moment que lui furent révélées les choses « intelligibles, c'est-à-dire les types éternels de toutes « les créatures qui sont en Dieu, types dont la con- « sidération le fait connaître à notre intelligence et « qui est ce que notre regard intellectuel peut em- « brasser de plus divin. »

« Mais il reste encore une connaissance plus prin- « cipale, c'est la connaissance de Dieu qui est figurée « lorsque Moïse, après avoir vu toutes ces choses, « se sépare de ceux qui avaient participé à cette con- « templation, se soustrait même aux choses qu'il a « vues, entre dans l'obscurité de l'ignorance et s'unit « à l'incompréhensibilité divine, que l'intelligence « ne pénètre point, qui est plus lumineuse que tout « ce qui existe, qui renferme et cache en soi dans le « secret le plus profond toutes les connaissances que « l'intelligence peut atteindre. Nous en avons un « exemple dans la lumière des étoiles qui se trouve « cachée par le soleil lorsqu'il répand ses rayons au « milieu du jour.... Quiconque est uni à Dieu par « celui-là même qui règne sur toutes choses, se trouve « établi dans un état de bonheur que la raison ne « peut imaginer et que l'intelligence ne peut con-

Digitized by Google

« templer ; il est comme séparé de tout le reste de « lui-même, et cette union d'amour, qui est toute « empreinte d'une vraie connaissance, fait qu'il est « uni intellectuellement aussi, mais d'une manière « inconnue et par une connaissance incomparable- « ment meilleure que celle qui serait enfermée dans « les bornes de l'intelligence, car, pour avoir aban- « donné cette sorte de connaissance, il est arrivé à « connaître Dieu en franchissant les étroites limites « de son intelligence et de son esprit. »

On voit donc par ces paroles que la révélation surintellectuelle n'a point lieu par la connaissance des choses intelligibles, mais par une charité très-ardente, ou plutôt embrasée, et par une connaissance d'expérience. On voit aussi par là que cette révélation, où disparaissent véritablement les voiles, les symboles et les images, où la vérité se montre à découvert, n'a lieu qu'en faveur de ceux qui se sont élevés loin de toutes ces choses terrestres et immondes, qui ne peuvent être touchées avec amour sans souiller l'âme qui les aime, et loin même de toutes les choses dont le contact n'imprime point de tache à l'esprit ; en faveur de ceux qui ont dépassé les limites de toutes les saintes extrémités, c'est-à-dire qui sont parvenus, autant que cela est possible intensivement, au-delà de tous les actes dont la puissance de l'âme est capable ; en faveur de ceux qui abandonnent toutes les célestes lumières qui les illuminent pour s'enfoncer dans les ténèbres, dans l'ignorance actuelle de toutes choses. Là est véritablement celui qui est au-dessus de tout ;

Digitized by Google

là seulement on le trouve, là seulement on le possède. Et comment le trouve-t-on? Il n'est pas en mon pouvoir de le dire. » Que celui qui a été admis à un tel bonheur, s'écrie : *Je vous bénis, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez révélé ces choses aux petits. Cela est ainsi, parce que telle a été votre volonté*[1].

CHAPITRE VII.

Comment le Seigneur invite notre âme à s'avancer par le chemin de la révélation secrète des choses éternelles.

Voyons donc, en dernier lieu, comment notre esprit est invité par le Seigneur à s'avancer par le chemin de la révélation secrète en sa demeure intérieure et éternelle.

Le Seigneur lui dit : « *Levez-vous; hâtez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, mon unique beauté, et venez*[2]. » Et pour rendre cette invitation plus forte et plus douce, il ajoute : « Maintenant la vérité s'est découverte aux regards de ceux qui s'avancent, car *la voix de la tourterelle a été entendue dans notre terre;* la voix du Verbe du Père, cette voix qui nous révèle toute vérité, a résonné dans la terre de notre humanité. »

« O ma bien-aimée à cause de la révélation de mes

[1] Mat., 11. — [2] Cant., 2.

Digitized by Google

secrets, vous que j'ai placée au nombre de ceux à qui il a été dit : *Je vous ai appelés mes amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître*[1] d'une connaissance d'expérience. Levez-vous afin d'arriver à la perfection des révélations, levez-vous de ce qui est sensible pour atteindre ce qui est intellectuel, de ce qui est intellectuel pour monter à ce qui est supérieur à l'intelligence humaine; et dans cette vallée de larmes établissez en votre cœur des degrés qui vous aideront à vous élever. »

« O ma colombe ! vous méritez ce nom par l'application que vous apportez à ces révélations. Vos yeux sont vraiment semblables à ceux de la colombe alors qu'elle est placée sur le courant des eaux, car ils sont fixés sur le courant des eaux de la sagesse, sur les eaux qui dérivent de la source même de la sagesse et dans lesquelles les âmes qui ont la pureté de la colombe contemplent comme dans un miroir sans tache les révélations qui les simplifient et leur donnent la pureté. »

« Hâtez-vous afin de jouir de la pleine effusion des révélations célestes. Les colombes dont l'esprit est élevé au-dessus de cette terre ne trouvent de repos qu'auprès des courants les plus profonds et les plus remplis, et s'approchent, autant qu'il est permis aux mortels, des eaux débordantes de la sagesse éternelle, dont la plénitude ne diminue jamais par aucune effusion. »

« O mon unique beauté ! Vous êtes telle par l'illumination radieuse des saintes révélations. En vous

[1] Joan., 15.

Digitized by Google

s'accomplit ce que dit Isaïe : *Le Seigneur remplira votre âme de ses splendeurs... vous deviendrez comme un jardin toujours arrosé et comme une fontaine dont les eaux ne tarissent jamais*[1]. Ainsi en fut-il de Moïse : son visage devint si brillant dans ses entretiens avec Dieu, que les enfants d'Israël ne pouvaient plus le contempler des yeux de leur corps. »

« Venez donc conduite par la direction assurée des révélations divines. *Avancez appuyée sur votre beauté et votre majesté*[2], car la voix de la tourterelle s'est fait entendre en notre terre; elle a chanté en soupirs d'amours : *Je suis la voie, la vérité et la vie*[3]. Je suis la voie par laquelle vous marcherez en toute sûreté; je suis la vérité à laquelle vous parviendrez infailliblement, car c'est maintenant la fin de toute énigme. Je suis la vie en laquelle vous demeurerez éternellement, car *celui qui m'aura trouvé, aura trouvé la vie*[4]. »

« Venez donc; c'est maintenant que l'âme, la tourterelle de la terre a rencontré un nid où elle peut demeurer toujours, un nid préparé par la tourterelle éternelle, où elle pourra reposer ses petits, placer les saintes et amoureuses pensées d'un cœur pur, les désirs et les gémissements inspirés par la tourterelle immaculée et brûlante d'amour, par le Verbe du Père. »

Jésus-Christ, le tendre ami de la chasteté, est vraiment cette tourterelle dont la voix a été entendue en notre terre, c'est-à-dire en l'humanité où le Verbe du Père céleste nous a annoncé l'arrivée de jours dé-

[1] Is., 58. — [2] Ps. 44. — [3] Joan., 8. — [4] Prov., 8.

Digitized by Google

licieux du printemps, l'arrivée des jours de grâce; en cette humanité où il nous révèle tout ce qu'il a appris de son Père, lorsque nos affections s'unissent au divin amour à qui rien n'est caché.

La tourterelle aime la solitude, et elle signifie aussi la vertu surintellectuelle et unitive de l'âme. Elle établit sa demeure dans les lieux les plus riants et les plus verdoyants, dans les cœurs assidus à la contemplation, et elle les conserve avec autant d'amour dans la nuit lumineuse d'un silence secret, que la tourterelle conserve ses petits.

Daigne le Dieu qui est béni nous conduire à ce silence. Ainsi soit-il.

LIVRE VII.

SIXIÈME CHEMIN DE L'ÉTERNITÉ.

Le sixième chemin par lequel notre esprit arrive à la demeure intérieure, éternelle et secrète du Seigneur Jésus, c'est l'avant-goût et la science expérimentale des biens célestes. Si cet avant-goût spirituel ne pouvait être en nous, le Psalmiste n'aurait point dit : « *Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux*[1]. » Mais pour mieux connaître ce chemin il nous faut considérer successivement les sept points suivants :

1° Qu'est-ce que cette expérience, et pourquoi vient-elle après les chemins qui ont précédé?

[1] Ps. 33.

Digitized by Google

2° A quelles puissances cette connaissance expérimentale appartient-elle ?

3° Quels obstacles arrêtent nos sens spirituels en cette connaissance ?

4° Comment nos sens intérieurs spirituels sont-ils réparés ou reformés ?

5° Comment, par le goût intérieur spirituel, a-t-on un avant-goût des choses éternelles ?

6° Comment chaque sens intérieur fait-il l'expérience des choses éternelles ?

7° Comment notre esprit est-il invité par le Seigneur à s'avancer par le chemin de l'expérience à sa demeure intérieure et secrète ?

CHAPITRE PREMIER.

Qu'est-ce qu'on appelle avant-goût expérimental des choses éternelles, et comment ce chemin vient-il après les autres ?

Il nous faut donc commencer par voir ce que c'est que cette expérience et comment elle fait suite aux autres chemins. Papias nous dit que l'expérience est la même chose que la connaissance. Cette expérience semble donc être l'action présente d'une puissance sur son objet et la connaissance actuelle de cet objet; car les actes vitaux atteignent leur objet activement ou passivement, ou bien des deux manières à la fois, selon plusieurs; et s'il en était autrement

Digitized by Google

la puissance ne résiderait pas dans l'acte. Ainsi, quand tous les hommes me diraient que telle chose est douce, je n'en aurais pas pour cela une connaissance expérimentale, quand même on me prouverait la vérité de cette assertion par toutes les raisons possibles ; je pourrais tout au plus me former une opinion sur cette chose, la croire, en avoir la science. Mais si mon goût touche quelque objet qui le concerne, ou s'il en est touché, alors la connaissance acquise par là est une connaissance d'expérience. Il en est de même du goût intérieur et des autres sens spirituels. Ainsi, que je lise ou que j'apprenne de quelqu'un que le Seigneur est plein de douceur, je n'ai point par là une connaissance expérimentale, jusqu'à ce que mon goût intérieur ait été atteint par cette douceur divine et que je puisse m'écrier avec l'épouse : *Son fruit est doux à ma bouche*[1].

Or, cette connaissance d'expérience est le partage des plus parfaits. Aussi saint Bernard dit : « Tout ce « que nous savons de vos secrets, ô Seigneur Jésus, « nous l'apprenons par votre Ecriture qui nous l'en- « seigne, ou par votre révélation, ou, ce qui est le « partage des plus parfaits, en le goûtant, c'est-à-dire « par l'expérience. »

On peut par là comprendre la seconde chose que nous avions à montrer, savoir : Pourquoi ce chemin de la connaissance expérimentale des choses éternelles vient tout naturellement après les chemins que nous avons examinés jusqu'à ce moment? Car, à quoi bon

[1] Cant., 2.

Digitized by Google

savoir et comprendre une foule de choses, si l'on n'en fait point l'expérience, si l'on n'en tire aucun usage? La connaissance qui vient de l'expérience est donc aussi nécessaire. « Connaître la vertu, dit Hugues, « ne rend point l'homme parfait, mais il faut que « l'habitude de la vertu, qui consiste en l'expérience, « vienne ensuite. L'expérience est une grande maî- « tresse de l'intelligence, et elle connaît parfaitement « la vérité, parce que ce n'est point sur la parole « d'autrui, mais en la goûtant et en la pratiquant « qu'elle l'a apprise..... C'est dans l'expérience et « l'habitude de la vertu que la connaissance de la « vérité atteint sa perfection, de même que c'est « dans la seule illumination de l'intelligence qu'elle « a son commencement[1]. » Saint Pierre nous exhorte à tenter cette expérience dans ces paroles : « *Si toutefois vous avez goûté combien le Seigneur est doux*[2]. » C'est donc avec raison que ce chemin de la connaissance expérimentale des choses éternelles vient après les autres, puisque c'est lui qui leur donne leur perfection.

CHAPITRE II.

A quelles puissances cette connaissance expérimentale appartient.

Voyons, en second lieu, à quelles puissances et à quels sens cette science expérimentale appartient.

[1] In 7 Ang. hier., l. 7. — [2] I Pet., 1.

Digitized by Google

Nous lisons dans le livre *de l'Esprit et de l'âme* : « Il y a en l'homme deux sens : l'un intérieur, l'autre extérieur, et chacun d'eux a un bien qui lui est propre et où il puise sa conservation. Le sens extérieur trouve sa nourriture en la contemplation de l'humanité, et le sens intérieur en la contemplation de la Divinité. Aussi Dieu s'est fait homme afin que l'homme tout entier fût heureux, qu'il se tournât sans réserve vers son Dieu et que tout son amour fût pour lui, alors qu'il lui serait donné de le voir en la chair par le sens de la chair, et dans sa divinité par le sens de l'esprit. L'homme ne saurait désirer un bien plus grand que de pouvoir, soit au-dedans, soit au-dehors, trouver une nourriture abondante en son Créateur..... »

« Comme l'homme est formé d'un corps et d'une âme, et qu'en son corps il y a cinq sens : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher, qu'il ne peut cependant faire agir qu'en société avec l'âme ; de même l'âme possède cinq sens à sa manière; car les choses de l'esprit ne peuvent point être considérées par les sens corporels, mais par des sens spirituels. Ainsi la voix céleste a dit : « *Voyez que c'est moi qui suis votre Dieu*[1]. » C'est là la vue spirituelle. La même voix a dit également dans l'Apocalypse : « *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises*[2]. » Voilà l'ouïe spirituelle. Dans les psaumes nous trouvons ces paroles : « *Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux*[3]. » C'est le goût

[1] Deut., 32. — [2] Apoc., 2. — [3] Ps. 33.

Digitized by Google

de l'âme. Saint Paul écrit : *Nous sommes la bonne odeur de Jésus-Christ*[1]. C'est l'odorat spirituel. Enfin le Seigneur a montré qu'il avait été touché plutôt par la foi que par les mains quand il a dit : « *Qui est-ce qui m'a touché*[2] ? » Et c'est le toucher spirituel..... Ainsi il faut observer avec le plus grand soin ce qui est le partage des sens du corps et ce qui appartient à la dignité de l'âme. »

On voit donc par ces paroles que l'expérience des choses corporelles se fait à l'aide des sens du corps, et l'expérience des choses spirituelles au moyen des sens de notre âme.

CHAPITRE III.

Comment les sens spirituels sont empêchés dans cette connaissance expérimentale.

Examinons maintenant comment nos sens intérieurs et spirituels se trouvent arrêtés dans cette connaissance d'expérience. Les obstacles qu'ils rencontrent sont de deux espèces. Le premier vient de la nature corrompue; le deuxième, de notre négligence. Saint Bernard dit en parlant de ce premier obstacle[3]. « Nous avons perdu le goût des choses « intérieures presque dès l'origine de notre race. « Depuis que le poison de l'antique serpent a infecté « le palais de notre cœur au moyen du sens de la

[1] II Cor., 2. — [2] Mar., 5. — [3] In Cant., serm. 85.

Digitized by Google

« chair, nous avons commencé à ne plus avoir le « goût du bien; un goût pernicieux est entré en « nous; et ainsi la folie de la femme nous a fait « perdre ce goût du bien, car la malice du serpent « a prévalu et l'a emporté par l'aveuglement de notre « mère. » Cette morsure du serpent a fait languir nos sens intérieurs et les a fait se dessécher. C'est depuis ce moment que l'œil de notre âme s'est couvert de ténèbres, que notre ouïe intérieure est devenue insensible, que notre odorat a perdu sa vertu, que notre goût s'est empreint d'amertume, et que notre toucher s'est couvert de la poussière de la terre; en sorte que c'est avec raison que le Prophète s'est écrié : *Ils ont des yeux et ils ne voient pas; ils ont des oreilles et c'est pour ne point entendre*, etc[1]. Ceux qui en sont là demeurent plongés dans les ténèbres extérieures de la chair.

Quant au second obstacle, voici comment en parle l'auteur du livre *de l'Esprit et de l'âme*[2] : « Ce grand « bien, dit-il, qui vient du sens intérieur et du sens « extérieur. lorsqu'ils sont bien réglés, ce grand bien « a été suivi d'un grand mal : car après avoir perdu « le bien qu'elle possédait au-dedans d'elle-même, « l'âme s'est portée vers des biens étrangers qui se « trouvaient au-dehors; elle a fait un pacte avec les « joies du siècle; elle y a mis son repos, et toute « appliquée à poursuivre les consolations que lui « offraient ces biens profanes, elle n'a pas remarqué « que son bien intérieur s'était dissipé. Lorsque le

[1] Ps. 113. — [2] Cap. 9.

Digitized by Google

« sens de la chair jouit de son bien, qui est extérieur,
« le sens spirituel demeure comme endormi; car celui
« qui se laisse entraîner au plaisir des choses du
« dehors, ne connaît plus les biens intérieurs. Celui
« qui vit en la chair sent selon la chair, fuit les dou-
« leurs de la chair autant qu'il est en son pouvoir,
« et ignore tout-à-fait les blessures de l'âme. Aussi
« ne se met-il pas en peine d'en chercher le remède.
« Mais quand ce sens que vivifie ainsi la chair vient
« à mourir, cet autre sens par qui l'esprit se connaît
« d'une science toute d'expérience commence à re-
« vivre. L'homme alors découvre ses douleurs, il
« souffre de ses blessures intérieures, et cela d'autant
« plus péniblement qu'il les voit de plus près. Car
« plus le mal est intime, plus il est nuisible, de même
« que plus le bien est proche de nous, plus il nous est
« avantageux et plus il nous fait éprouver de joie. »
Ainsi parle notre auteur.

Vous verrez dans le chapitre suivant comment on peut faire disparaître ces deux obstacles à la connaissance expérimentale. Vous trouverez aussi quelque chose ayant trait à ce sujet dans le troisième chemin.

CHAPITRE IV.

Comment nos sens intérieurs sont réparés et reformés.

Il nous faut voir, en quatrième lieu, comment nous pouvons réparer et reformer nos sens intérieurs.

Digitized by Google

Nous devons savoir que pour détruire le premier obstacle, qui vient de la corruption de notre nature, il est nécessaire que Jésus, qui est la clef de David, ouvre nos sens si nous voulons qu'ils expérimentent les choses éternelles. C'est pourquoi saint Bernard sur ces paroles de saint Luc : *Le Seigneur parlant à ses disciples, leur ouvrit le sens afin qu'ils comprissent les Ecritures*, nous dit[1] : « Lorsque nous « commençons non-seulement à comprendre le sens « intérieur des Ecritures, la vertu des miracles et des « mystères divins, mais à les toucher et à les presser « avec la main de l'expérience, cela ne peut avoir « lieu que par un certain sens de la conscience, au « moyen d'une expérience qui entend et connaît la « bonté de Dieu et sa vertu, d'une expérience qui « comprend avec quelle bonté puissante, quelle vertu « efficace sa grâce opère en faveur de ses enfants. « Et lorsque Dieu agit ainsi, c'est alors que sa sagesse « accomplit ce qui lui est propre ; alors que par son « onction elle instruit de toutes choses ceux qu'elle « juge dignes d'une telle faveur, alors qu'imprimant « sur nos cœurs le sceau de la tendresse divine, elle « les amollit par cette onction, les marque et les « fortifie. Si quelques aspérités viennent faire obstacle « à sa marche, elle les écrase et les broie, et enfin « elle ne s'arrête point que la joie salutaire du Sei- « gneur ne se soit répandue, que l'âme ne se sente « affermie par l'esprit fortifiant de cette même sa- « gesse, qu'elle ne se soit enivrée d'allégresse et qu'elle

[1] De Amor., c. 10. — Luc., 14.

Digitized by Google

« ne s'écrie dans ses saints Cantiques : La lumière « de votre visage est gravée sur nous, Seigneur, et « vous avez fait naître la joie dans mon cœur [1]. »

Le même saint, dans ses discours sur les Cantiques, dit encore [2] : « Une sagesse assidue surmonte la con- « cupiscence dans les âmes où elle a pénétré ; elle « détruit, en inspirant un goût plus excellent, le goût « du mal que cette concupiscence avait implanté. « Alors qu'en faisant son entrée en nous la sagesse « affaiblit le sens de la chair, elle purifie l'intelligence, « guérit et renouvelle le palais de notre cœur. Quand « une fois le palais est guéri, le bien fait sentir sa « douceur, la sagesse est goûtée, la sagesse qui l'em- « porte sur les biens les plus excellents. »

Ce qu'il faut contre le second obstacle, c'est-à-dire contre notre négligence, c'est que nos sens extérieurs soient assoupis et restreints dans leurs évagations, car c'est alors que les sens intérieurs se réveillent et agissent. C'est ce qui fait dire à saint Grégoire : « Si « notre sens extérieur est fermé à toute dissipation, « le sens intérieur s'ouvre aussitôt [3]. » Et Hugues en donne la raison [4] : « Les âmes, dit-il, qui sont agitées « par les soins de la chair ne comprennent pas combien « la sagesse renferme un goût délicieux ; mais celui « qui s'affaiblit dans son action, arrive à en faire « l'épreuve ; car lorsque l'âme est retirée des choses « extérieures, transportée aux intérieures, elle se « recueille au-dedans d'elle-même, et devenue plus

[1] Ps. 4. — [2] Serm. 85. — [3] Mor., l. 30, c. 9. — [4] De Arc. Noe, c. 1-2.

Digitized by Google

« forte, elle s'élève à la contemplation des choses « divines. Ensuite il est nécessaire que, venant à se « soustraire aux joies du dehors, elle commence à « participer à l'avance au bonheur, de peur que, « si elle demeurait étrangère à toute félicité, elle ne « devînt comme une semence aride et incapable de « produire des fruits de sagesse. Il arrive donc, sous « le souffle de la grâce divine, que l'âme, s'étant « ainsi séparée et dépouillée des désirs terrestres, « se trouve inondée d'une joie inconnue, et qu'elle « comprend d'autant mieux que ce qu'elle a aban- « donné était amertume, qu'elle goûte une douceur « plus ineffable en ce qu'elle a rencontré. Mais le « désir de cette douceur intérieure n'attire que les « âmes libres de toute affection aux concupiscences « de la chair. »

CHAPITRE V.

Comment, par le goût intérieur des choses spirituelles, on jouit à l'avance des biens éternels.

Considérons, en cinquième lieu, comment, par le goût intérieur des choses spirituelles, on arrive à jouir à l'avance des biens éternels. Or, nous devons nous souvenir que si ce goût spirituel n'était point possible en nous, le Psalmiste n'aurait pas dit : *Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux;* et le Seigneur

Digitized by Google

ne se serait point écrié : *Celui qui mange ce pain, vivra éternellement*[1]. Saint Bernard dit donc en parlant du goût spirituel des choses célestes[2] : « L'affection « est une certaine puissance de l'âme par laquelle « nous nous attachons à Dieu et nous en jouissons. « Cette puissance n'a lieu qu'accompagnée d'une « saveur divine. C'est pourquoi le mot de sagesse « dérive de celui de saveur, et cette saveur n'a point « lieu sans le goût. Or, ce goût, personne ne saurait « l'exprimer dignement; et même celui qui a mérité « d'en faire l'épreuve ne peut que s'écrier : *Goûtez « et voyez combien le Seigneur est doux.* » Saint Grégoire dit également : « Vous ne connaissez nullement sa suavité, si vous ne l'avez point goûtée. » Personne ne peut donc faire connaître ce goût; il n'y a que par l'expérience qu'on s'en forme une idée. Il nous reste, par conséquent, à chercher par quelle voie notre âme arrivera à l'expérimenter.

Nous disons premièrement que Jésus, qui est la sagesse pleine de délices du Père, parce qu'en lui se trouve le parfum de toute suavité et de tout bonheur, s'est montré d'abord par la création du monde; qu'il s'est montré par ses ouvrages, et qu'invisible il a commencé à paraître visiblement par des effets sensibles. Cette apparition de la sagesse imprimait en nos sens extérieurs une certaine connaissance spéculative des choses éternelles; car, selon l'Apôtre, « *ce qu'il y a d'invisible en Dieu est devenu visible depuis la création du monde, par la connaissance que ses créa-*

[1] Ps. 33. — Joan., 6, — [2] De Amor., c. 10.

Digitized by Google

tures nous en donnent; sa puissance éternelle même et sa divinité éclatent en ses ouvrages[1]. » Cette lumière de la sagesse a répandu aussi une certaine jouissance, il est vrai, en nos sens extérieurs, comme on le voit par cette parole du Psalmiste : *Vous m'avez rempli de joie par la vue de vos créatures, et j'ai tressailli d'allégresse en contemplant les ouvrages de vos mains*[2]. Cependant cette jouissance, quoique venant d'un goût qui a pour principe la sagesse elle-même, d'un goût assaisonné de l'huile de la grâce, n'est point une connaissance expérimentale, mais une connaissance acquise par le raisonnement, et par là même naturelle.

En second lieu, la sagesse du Père est sortie de son sein par l'incarnation, et elle est devenue une lumière placée dans un vase terrestre, afin de nous éclairer et de nous ramener au Père céleste. Cette apparition de la sagesse a imprimé en nos sens intérieurs une connaissance de foi et surnaturelle des choses éternelles, et elle est plus noble que la précédente, parce que les biens surnaturels conduisent l'âme à la perfection, comme dit saint Denis. Mais ce n'est point là une connaissance expérimentale, car l'expérience répugne à la foi; cependant il y a, dans ce que la foi nous apprend, une science solide et étendue, et d'une grande consolation. La foi, dit saint Denis, établit d'une manière stable ceux qui croient; elle les place dans la vérité, elle affermit en eux cette vérité, en imprimant son caractère invariable dans leurs cœurs.

[1] Rom., 1. — [2] Ps. 91.

Digitized by Google

Celui qui croit en la vérité ne sera jamais, au témoignage de l'Ecriture, ébranlé dans la joie qui est selon la vraie foi; mais il aura en elle une permanence immuable et toujours la même comme son principe. En effet, celui qui est uni à la vérité connaît fort bien par cette union quand son sens est droit, alors même que plusieurs le reprendraient, et l'accuseraient de se laisser tromper par ses pensées.

En troisième lieu, la sagesse incarnée, qui aime à nous manifester toujours des choses invisibles, a voulu nous montrer comment elle est l'aliment et la vie de nos âmes, et elle nous a proposé en nourriture dans son sacrement la chair même qu'elle avait prise pour nous, afin de nous porter par là à goûter sa divinité. La sagesse du Père est donc sortie de son sein comme un pain nourrissant, et elle s'est écriée : *Je suis le pain de vie, et c'est mon Père qui donne le vrai pain du ciel, le pain qui est descendu du ciel*[1]. Ainsi Jésus, dans le sacrement, est une nourriture véritable; il offre à notre goût une saveur réelle, et cela afin qu'en goûtant son corps, nous parvenions à goûter aussi sa divinité; car il est selon son humanité la voie qui conduit à Dieu, comme nous l'avons vu plus haut.

Mais pour arriver ainsi à la jouissance de la divinité invisible, il est nécessaire que nous nous aidions de son corps présent dans le sacrement, parce que le sens corporel est de la sorte animé en nous et fixé par un signe sensible; il est nécessaire que notre intelligence soit fortifiée par la lumière surnaturelle de la foi;

[1] Joan., 6.

Digitized by Google

que notre volonté soit enflammée par la charité, et qu'ainsi mangeant spirituellement le corps du Seigneur, nous puissions nous rassasier des délices de sa divinité. Mais voilà que Jésus lui-même nous dit : « *Je suis la porte; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé et il trouvera des pâturages* [1]. » Je suis la porte ouverte au sens corporel par les signes sensibles; la porte ouverte à l'intelligence par une foi parfaite; la porte ouverte à la volonté; ouverte au goût, ouverte à une demeure fixe par une charité ardente. Je suis, dis-je, la porte offerte au sens du corps par les signes visibles de mon sacrement, par les espèces visibles du pain et du vin, qui annoncent une réfection parfaite; car les signes sensibles, selon saint Augustin [2], sont ceux qui, outre l'idée qu'ils présentent extérieurement, nous conduisent à la connaissance d'un autre objet. Et c'est ce qui a fait dire à Hugues : « De peur que la faiblesse humaine n'eût en horreur le contact de la chair qu'elle devait recevoir, il a caché son corps sous le voile d'un aliment ordinaire, afin que le sens fût satisfait en ne se reposant que sur un objet accoutumé, que l'intelligence, en croyant, et la volonté, en aimant, fussent amenés à se porter à cette nourriture que le Père nous a montrée sous des voiles sensibles. »

Saint Chrysostôme parlant sur ces paroles : *Faites ceci en mémoire de moi*, dit : « Jésus-Christ a agi de la sorte, en se servant de signes à notre portée, afin de contracter avec nous une alliance plus intime

[1] Joan., 10. — [2] De doct. Christ., c. 1.

Digitized by Google

d'amour; car, en déclarant ainsi sa charité envers nous, il s'est non-seulement offert aux regards de ceux qui soupiraient après lui, mais il a voulu être touché, servir de nourriture, être embrassé et combler tout désir. »

Je suis la porte ouverte à l'intelligence par une foi parfaite. En effet, la foi, dit saint Chrysostôme, est la lumière de l'âme; elle est la porte de la vie et le fondement du salut éternel. C'est ce qui a fait dire aussi à Isaïe : *Si vous ne croyez pas, vous serez sans intelligence*[1]. C'est donc par la foi qu'on arrive à la connaissance de la vérité. « Gardez-vous de chercher à comprendre afin de croire, s'écrie saint Augustin[2], mais croyez afin de comprendre, car comprendre, c'est la récompense de la foi. Que la foi vous purifie si vous voulez être rempli d'intelligence. » L'intellect humain sans le rayon de la foi est donc comme un aveugle en présence des choses divines, et ainsi il est impossible qu'il arrive jusqu'au corps de Jésus-Christ caché sous les voiles du sacrement, s'il n'est illuminé et dirigé par la lumière surnaturelle d'une foi inébranlable; *il ne verra point*, comme dit Job, *les ruisseaux du fleuve, ni les torrents de miel et de lait qu'il répand*[3]. Le lait, selon saint Grégoire, vient de la chair, et il nous marque l'humanité de Jésus-Christ. Le miel découle de l'air et nous signifie sa Divinité. De ces deux objets s'échappent sept ruisseaux de contemplation pour son humanité, et sept pour sa divinité. Il n'y a que ceux qui sont

[1] Is., 7, sec. 70. — [2] In Joan., tract. 26. — [3] Job., 10.

Digitized by Google

fidèles qui y puisent, et quelquefois avec tant d'abondance qu'il leur est donné de voir ce qu'ils sont impuissants à exprimer. » La foi, dit saint Bernard, arrive jusqu'à des lieux inaccessibles, car l'intelligence éclairée et fortifiée par elle atteint, sans être en proie a aucun doute, à cette vérité : que Jésus-Christ est véritablement dans le sacrement, et que la Divinité est réellement en Jésus-Christ.

Je suis la porte ouverte à la volonté par une charité ardente, porte où l'on me goûte et où l'on habite en moi, car *celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui.* Cette manducation se fait spirituellement, et manger de la sorte, c'est atteindre à la chose même du sacrement. Or, cette chose est de deux sortes : l'une est contenue et signifiée, c'est Jésus-Christ résidant entièrement sous les espèces du pain et du vin. L'autre est signifiée et non contenue, c'est le corps mystique de Jésus-Christ. Celui-là donc mange spirituellement, qui mange par la foi et la charité. La foi regarde la connaissance, la charité la réfection, et c'est ainsi que s'opère l'union au corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire à son Eglise. C'est par cette manducation qu'on atteint aux choses spirituelles; et sans elle, nous ne serions pas incorporés à Jésus-Christ, alors même que nous mangerions sa chair [1]. Saint Augustin, parlant de cette incorporation, s'écrie : « O sacrement d'amour! ô signe d'unité! ô lien de charité! Que celui qui veut vivre s'ap-

[1] In Joan., tract. 25.

Digitized by Google

proche ; qu'il croie, qu'il s'incorpore et qu'il soit vivifié. » Et Hugues nous dit que cette manducation est unifique, parce qu'elle rend *un* avec Jésus tous ceux à qui il se donne en nourriture. Que celui donc qui reçoit ce sacrement s'applique cette parole des Cantiques : J'ai mangé le rayon avec le miel. Le rayon n'est autre chose que la cire pure distribuée en cellules et remplie de miel. Qu'est-ce donc alors que manger le rayon avec le miel, sinon manger le corps virginal de Jésus rempli de l'ineffable douceur de sa Divinité ? C'est ainsi qu'en goûtant son humanité, on arrive jusqu'à jouir de sa Divinité et à avoir un avant-goût de l'éternité.

CHAPITRE VI.

Comment chacun de nos sens intérieurs spirituels fait l'expérience des biens éternels.

Nous allons, en sixième lieu, examiner comment chacun de nos sens intérieurs spirituels expérimente les choses éternelles. Saint Bernard nous dit donc[1] : « De même que le corps a cinq sens par lesquels il « est uni à l'âme au moyen de la vie, ainsi l'âme a « cinq sens par lesquels elle est unie à Dieu ou aux « choses éternelles au moyen de la charité. Voilà « pourquoi l'Apôtre nous dit : *Gardez-vous de vous « conformer au siècle présent, mais reformez-vous « en renouvelant votre sens afin de reconnaître,*

[1] De Am., c. 6.

Digitized by Google

« c'est-à-dire de savoir par expérience *quelle est la* « *volonté de Dieu*, afin que vous puissiez discerner « en chaque occasion *ce qui est bon, ce qui est* « *agréable à ses yeux et ce qui est parfait*. Par les « sens du corps, nous vieillissons et nous devenons « conformes au siècle; mais par les sens de l'âme, « nous nous renouvelons en la connaissance de Dieu « ou des choses éternelles..... De même que tous les « sens corporels, la vue, l'ouïe, l'odorat et le toucher « s'affaiblissent sans le goût et deviennent sans vertu « dans leurs opérations; ainsi avant la venue de « Jésus, notre médiateur, tous nos sens spirituels « languissaient, parce qu'il leur manquait le goût « de la sagesse, qui ne s'était point encore incarnée « et qui par là même n'avait point été goûtée; car « plus nous demeurons long-temps privés de sa jouis- « sance, plus nos sens intérieurs se sentent défaillir « et s'affaiblissent dans les actes qui ont pour but les « biens célestes. »

Sur ce passage de Job : *La faim changera sa force en langueur, et son estomac n'ayant point de nourriture deviendra tout faible*[1], saint Grégoire nous dit: « L'homme, par son âme douée de raison, possède « un principe de vie éternelle, et cependant la force « de l'impie se trouve abattue par la faim, parce que « son âme n'est soutenue par aucune nourriture in- « térieure. La faiblesse le pénètre tout entier quand, « rejetant tout aliment spirituel, il laisse ses sens « intérieurs défaillir. Alors ils sont impuissants à

[1] Job, 18.

Digitized by Google

« diriger et à protéger ses pensées, car la faim a dé-
« voré tout ce qu'ils avaient de vigueur. Voilà pour-
« quoi ils en viennent à mépriser les biens célestes,
« qui ne leur offrent plus aucune saveur, et se
« portent avec empressement aux choses passagères
« du dehors[1]. » — « Mais, ajoute saint Bernard, quand le goût de la sagesse se fait sentir, aussitôt il est suivi d'une douceur pleine de délices, que l'âme éprouve au-dedans d'elle-même d'une façon toute particulière, qui lui fait discerner et apprécier toutes les faveurs dont elle est comblée, en même temps qu'elle affermit et fortifie ses sens. C'est là ce pain spirituel dont il est écrit[2] : *Vous leur avez fait pleuvoir du ciel un pain préparé sans travail, qui renfermait en soi tout ce qu'il y a de délicieux, et tout ce qui peut être agréable au goût. C'était votre substance que vous leur communiquiez, et elle faisait voir combien grande est votre douceur envers vos enfants, puisque, s'accommodant à la volonté de chacun d'eux, elle se changeait en tout ce qu'il lui plaisait.* » C'est comme si l'auteur sacré eût voulu dire par ces paroles : O Père ! vous nous avez donnné votre substance, c'est-à-dire votre Fils à qui vous communiquez votre substance tout entière ; vous nous avez donné votre douceur, c'est-à-dire votre Esprit-Saint que vous produisez éternellement, et que vous répandez en nous par le sacrement de votre amour. Vous nous avez donc comblé de toutes les délices d'une suavité inexprimable. Voilà pourquoi ce pain

[1] Mor., l. 14, c. 6. — [2] Sap., 16.

Digitized by Google

de la sagesse offert dans le sacrement de la charité est si puissant à atteindre jusqu'au fond de notre âme. Il y atteint en effet tous nos sens intérieurs, de telle sorte qu'il demeure en tous ceux qui le mangent et qu'eux demeurent en lui pour ne point mourir éternellement, mais pour vivre et subsister dans l'éternité, selon la parole du Sauveur. »

La divine Eucharistie renfermant en soi tout ce qui peut être agréable, atteint donc tous nos sens intérieurs ; elle excite en notre âme le sens de la vue afin de le porter à expérimenter la contemplation des choses éternelles ; elle réveille le sens de l'ouïe afin de lui faire entendre les paroles célestes ; elle anime le sens de l'odorat afin qu'il aspire les douceurs divines ; elle pousse le sens du toucher à ne se reposer que sur des objets non passagers ; enfin, elle attire le sens du goût afin qu'il se délecte dans les biens immuables. Si durant cette vie on ne pouvait faire quelque expérience des choses divines à l'aide de ces témoins intérieurs, saint Grégoire n'aurait point dit : « L'âme qui soupire après l'éternité, la voit sans « image matérielle, l'entend sans le murmure d'aucun « son, la reçoit sans mouvement aucun, la retient « en dehors de tout espace, la touche sans ressentir « aucun corps. Lorsque cette âme a rejeté le fantôme « des images corporelles, elle commence à entrevoir « la divinité éternelle ; et si elle ne comprend pas « bien encore ce qu'elle est, elle sait du moins ce « qu'elle n'est pas[1]. »

[1] Mor., l. 5, c. 26.

Digitized by Google

Parcourons donc en détail chacun de nos sens intérieurs. Jésus, le pain de vie est pris dans le sacrement, et là il renferme en soi toutes les délices et toute la suavité que ces mêmes sens sont capables de recevoir. Comme il est la splendeur et le miroir sans tache de la lumière éternelle, il influe sur notre vue intérieure alors qu'elle est déjà exercée, et il la porte à considérer et à contempler les choses célestes. C'est pourquoi saint Grégoire, expliquant ces paroles de Job : *Il verra sa face dans un ravissement de joie*[1], dit : « Plusieurs ont le bonheur de contempler « la récompense éternelle, avant d'être dépouillés de « leur chair, alors qu'ils voient la face de Dieu dans « un enivrement d'allégresse. C'est ce qui a lieu « lorsqu'ils fixent le regard de leur âme sur le rayon « du divin soleil. Là ils voient une lumière vivante ; « là, ayant foulé aux pieds les nuages et les vicissi- « tudes des choses passagères, ils s'attachent à l'im- « muable vérité ; en s'attachant à cet objet qui frappe « leurs regards, ils s'élèvent jusqu'à imprimer en « eux l'image de son immutabilité ; et en réfléchis- « sant ainsi la beauté permanente de leur divin « Auteur, ils en gardent l'empreinte ; car la contem- « plation fait arriver à un état de stabilité toujours « durable l'âme qui, par elle-même, était soumise « à un changement perpétuel. » Elle connaissait par expérience ce sens de la vue intérieure, celle qui disait : « *Mon Bien-Aimé est éclatant par sa blancheur et par sa rougeur ; il est choisi entre*

[1] Job., 33. — Mor., l. 5, c. 7.

Digitized by Google

mille[1] ; » car elle ne parlait ainsi qu'après l'avoir contemplé.

En deuxième lieu, Jésus, dans le sacrement, étant le Verbe du Père (et ce nom de Verbe indique une connaissance accompagnée d'amour), Jésus, dis-je, frappe les oreilles de l'âme en ce sacrement et les excite à expérimenter la parole qu'il fait entendre sur les choses éternelles. Car, autant qu'il est en lui, il aime à élever la voix et à éclairer tout homme. Et d'un autre côté, si l'âme n'avait point d'oreilles susceptibles de recevoir ses divins enseignements, Jésus n'aurait point dit : *Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende*[2]. Car, comme le remarque saint Grégoire, le Seigneur ne s'inquiète pas ici des oreilles du corps, mais de l'âme. Il n'aurait point dit dans l'Apocalypse : *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises*[3]. Sur quoi Richard s'exprime ainsi : « Celui-là a des oreilles « pour entendre, qui a un sens pour comprendre et « des affections pour aimer les biens qui nous sont « promis. » Et Haymon ajoute : « L'oreille de la « chair n'a pour tout office qu'à entendre ; mais « l'oreille du cœur est douée et de l'ouïe et de l'in- « telligence. » C'est à cette oreille que le Verbe du Père s'adresse fréquemment, ainsi que nous l'avons vu dans le chemin de la méditation. Saint Augustin nous dit : « Le Fils de Dieu, la sagesse, ne cesse « point de parler, par une inspiration secrète, à « la créature intellectuelle. » Mais, dit aussi saint

[1] Cant., 5. — [2] Mat., 13. — [3] Apoc., 2.

Digitized by Google

Grégoire : « Plus l'oreille extérieure demeure ou-
« verte, plus l'oreille intérieure devient insensible. »
Elle avait entendu cette parole du Verbe, celle qui s'écriait : *La voix de mon Bien-Aimé arrive jusqu'à moi. Le voici qui vient franchissant les montagnes, passant par-dessus les collines*[1]. Et comme l'explique la Glose : « Je me réjouis en entendant cette voix qui apporte la consolation. Je ne vois pas encore sa face, il est vrai, mais cependant mon âme s'est élevée jusqu'au ciel, et j'y éprouve un avant-goût des délices de l'éternelle béatitude, tout en demeurant en cette vie. »

En troisième lieu, Jésus, dans le sacrement, excite l'odorat de notre âme à aspirer les choses célestes. « Le Sauveur, dit saint Denis[2], est la fontaine abondante qui reçoit toutes les suavités divines, et dont la plénitude répand des parfums ineffables. C'est ainsi qu'il excite l'odorat intérieur et qu'il l'ouvre afin de lui faire savourer les biens du ciel, de telle sorte que celui qui en a fait l'expérience, s'écrie : Vos parfums, Seigneur, ont éveillé en nous des désirs éternels. » Il faut remarquer ici que cet odorat spirituel est commun à l'âme et aux anges; car la vertu de ce sens, qui a pour but de discerner les odeurs et qui s'exerce en les recevant intérieurement, est propre à quiconque peut les aspirer comme il convient, c'est-à-dire à tous ceux qui contemplent véritablement la grâce divine. « Si, dit saint Denis, la jouissance modérée des parfums matériels récrée délicieusement la puissance

[1] Cant., 2. — [2] Eccles. hier., c. 4.

Digitized by Google

qui en jouit lorsqu'elle est bien disposée, assurément la sainte aspiration des célestes parfums réjouira notre odorat intellectuel pourvu qu'il soit pur de toute ardeur déréglée, et elle nous remplira d'allégresse. » Elle avait goûté par expérience ces divines senteurs, celle qui s'écriait : « *Nous courons à l'odeur de vos parfums*[1]. » Sur quoi saint Bernard dit[2] : « Si le « Seigneur répand une odeur de suavité pour tous « les hommes, il le fait principalement pour ceux « qui demeurent à ses côtés ; et plus l'on s'appro- « chera de lui par une vie sainte et une conscience « pure, plus, je le crois, ou ressentira une éma- « nation puissante de ses parfums et de son onction « inénarrable. Or, de telles faveurs ne sont com- « prises de l'intelligence qu'autant qu'elle les a ex- « périmentées. » *Rendons grâces à Dieu qui répand par nous en tous lieux l'odeur de la connaissance de son nom*[3].

En quatrième lieu, Jésus-Christ dans le sacrement se montre extrêmement facile à atteindre par le toucher ; car il se donne lui-même en nourriture, il demeure en celui qui le reçoit ; celui qui s'en nourrit demeure en lui, comme dit saint Jean ; et cela s'accomplit surtout par une charité extrême, qui est le lien d'union le plus véritable entre l'âme et Dieu. Remarquons ce que dit Hugues[4] : « Atteindre Dieu, « c'est le chercher en tout temps par le désir, c'est « le trouver par la connaissance, c'est le toucher en

[1] Cant., 1. — [2] In Cant., serm. 22. — [3] II Cor., 2. — [4] De Amor., l. 1, c. 4.

Digitized by Google

« le goûtant. » Par où nous voyons que cette union à Dieu compte plusieurs degrés, par lesquels on s'approche, on trouve, et l'on touche, non en changeant de lieu, non en faisant usage de ses membres corporels; « car c'est par la ressemblance de notre âme avec Dieu que nous nous en approchons, de même que c'est par la dissemblance que nous nous en éloignons, dit saint Augustin[1]. »

Le premier degré pour atteindre Dieu consiste donc à le chercher par le désir. Car, quoique Dieu, par là même qu'on le désire, ne soit pas possédé comme présent sous un certain point de vue, il est nécessaire pourtant qu'il le soit sous un autre, autrement on n'aurait pour lui aucun désir. Assurément, dit saint Grégoire, celui qui désire Dieu a déjà celui après qui il soupire, et cependant il le cherche de plus en plus. La raison en est qu'il faut chercher sans fin celui qu'il faut aimer sans limite. »

Le deuxième degré pour atteindre Dieu, c'est de le trouver par la connaissance. Or, la connaissance est un acte vital, et de pareils actes atteignent leurs objets, comme nous l'avons montré plus haut. S'il en était autrement, le Bien-Aimé n'aurait point dit à sa bien-aimée : *Vous avez blessé mon cœur par un de vos yeux*[2], c'est-à-dire par votre intelligence qui a pénétré jusqu'en mon intérieur. Mais on n'atteint que manière imparfaite, si ce qui est présent à la connaissance ne le devient également à la volonté de celui qui aime. C'est pourquoi saint Augustin dit après

[1] De Trinit., l. 6. — [2] Cant., 4.

Digitized by Google

l'Apôtre[1] : « Il y en a qui connaissent Dieu sans cependant le posséder pour cela, car, bien qu'ils le connaissent comme Dieu, ils ne le glorifient pas comme Dieu. »

On atteint Dieu troisièmement lorsque par l'amour on le possède, on l'embrasse, on le mange spirituellement. Ces actes et ces degrés appartiennent principalement à l'affection et à la volonté. Ce qui fait dire à saint Augustin[2] : que la volonté n'a proprement qu'un seul acte consistant à tenir, à embrasser et comme à posséder, ce que l'intelligence ne peut faire; car la possession n'est point le partage de la faculté qui connaît, mais de celle qui a l'objet connu; de même que la santé n'appartient point au médecin qui la constate, mais à celui qui en jouit. Ainsi l'intelligence ne saurait exercer l'acte du goût, mais seulement la volonté; car le goût réside en la charité, et la charité ou l'amour est un acte de la volonté. « De même, dit Richard[3], que Dieu est entendu par notre mémoire, et vu par notre intelligence, de même il est embrassé et atteint par notre amour. » C'est ainsi que l'avait touché en esprit celle qui s'écriait : *Sa main gauche est placée sous ma tête, et il m'embrasse de sa main droite*[4]. Par la main gauche on entend les splendeurs qui illuminent les spéculations de l'intelligence et qui sont le partage de ceux qui voyagent sur cette terre; et par la main droite, qui désigne la patrie, on comprend l'union surintellec-

[1] Epist. 57. — [2] De Trinit., l. 9, c. 8. — [3] De Cont., l. 4. — [4] Cant., 2-3.

Digitized by Google

tuelle avec Dieu, union qui se fait sans intermédiaire, nous fait soupirer après la récompense comme un gage qui nous la montre, et nous est une assurance qu'elle ne nous sera point ravie. Voilà pourquoi l'Epouse nous dit : *Je le possède et je ne le laisserai point aller,* après des embrassements et des ravissements aussi ineffables.

En cinquième lieu, Jésus est un pain au-dessus de toute substance. C'est pourquoi il est la nourriture très-puissante et très-suffisante des anges et des hommes ; et c'est par là qu'il excite le goût intérieur de notre âme et l'ouvre aux jouissances des délices éternelles. « Rien, dit l'abbé de Verceil, ne présente « à l'âme une nourriture aussi agréable que ce pain « qui l'emporte sur toute substance ; et cette nour- « riture ne se prend point par un intermédiaire, « mais par l'expérience que l'on fait de la douceur « divine ; car le goût et le toucher ne s'exercent « point à l'aide d'un miroir comme la vue. C'est « dans cette participation à la divinité que se trouve « la portion de Marie qui ne doit jamais lui être en- « levée. C'est elle qui est la principale réparation de « la ruine antique que nous avons soufferte quand « nous fûmes dépouillés dans le premier Adam, et « blessés dans les biens qui nous étaient naturels. » Cependant, quoique ce pain renferme en soi tout ce qu'il y a de délicieux et tout ce qui peut être agréable au goût, quoiqu'il guérisse toutes nos infirmités, il ne fait point éprouver également à tous les mêmes avantages. « Dieu, dit saint Bernard, ne se donne

Digitized by Google

« pas à tous d'une manière uniforme, car le goût de « la divine présence varie nécessairement suivant les « divers désirs de l'âme, et les délices qui émanent « de la douceur suprême réjouissent le palais de notre « cœur selon que ce cœur poursuit plus ou moins « des objets étrangers à son Dieu[1]. » En effet, ce pain de vie doit avoir un goût tout-à-fait différent pour le réprouvé et pour le juste. Aussi saint Grégoire, expliquant ce passage de Job : *C'est l'oreille qui juge des paroles, et le palais de ce qui a du goût*[2], nous dit : « Job, par cette sentence, semble faire allusion « aux réprouvés et aux élus en même temps, car « les paroles de la sagesse que les réprouvés ne font « qu'entendre sont non-seulement entendues, mais « goûtées par les élus, et leur cœur savoure avec « bonheur ce qui ne fait que frapper l'oreille des « impies sans arriver jusqu'à leur âme. Autre chose « est d'entendre seulement le nom d'un mets exquis, « autre chose de s'en nourrir. Les élus reçoivent la « nourriture céleste et en font usage, car ce qui ar- « rive à leur oreille pénètre par l'amour jusqu'au « fond de leur âme et la rassasie délicieusement ; « mais pour les réprouvés, ils ignorent quel goût « renferme cet aliment. Autre chose est de savoir « quelque chose de Dieu, autre chose de savourer « par le palais de l'intelligence ce qu'on en sait. Car « il n'y a d'établi sur les bases de la sagesse que ce « qui se fortifie par l'usage de la vie et par l'expé- « rience des actes. »

[1] In Cant., 31. — [2] Job., 12. — Mor., l. 11, c. 4.

Digitized by Google

Mais, comme nous l'avons dit plus haut, celui qui désire goûter ce pain céleste, doit avoir des sens intérieurs bien exercés. Saint Augustin semble les avoir possédés ainsi quand il s'est écrié[1] : « Et qu'aimé-je, « mon Dieu, lorsque je vous aime? Ce n'est point « la beauté qui frappe dans les objets corporels, ni « la splendeur de la lumière qui charme nos yeux, « ni la douce mélodie de la musique, ni l'enivrante « odeur des parfums et des fleurs ; ce n'est ni la « manne ni le miel ; ce ne sont point les formes sé- « duisantes qui attirent les baisers de l'amour ; non, « ce ne sont point ces choses que j'aime quand j'aime « mon Dieu, et cependant j'aime une lumière, une « voix, un parfum, un aliment, je ne sais quelle « étreinte amoureuse..... Mais tout cela appartient à « l'homme intérieur ; c'est cette partie secrète de « moi-même où brille une lumière qui n'est point « bornée par l'espace, où se fait entendre une mé- « lodie dont les accords ne sont jamais interrompus, « où s'exhale un parfum qu'aucun souffle ne vient « dissiper, où je savoure un aliment que mon avidité « ne saurait diminuer, où enfin je m'unis avec dé- « lices à un objet dont la possession conserve toujours « les mêmes enivrements. Voilà ce que j'aime quand « j'aime mon Dieu. » On voit par ces paroles comment nos sens intérieurs expérimentent les choses éternelles, et Richard nous dit à cette occasion[2] : « Ce n'est point « assez d'avoir de ces biens célestes la connaissance « que la foi nous donne; il faut nous élever jusqu'à

[1] Conf., l. 10, c. 6.— [2] Lib. 1, de Trin., c. 3.

Digitized by Google

« celle qui vient de l'intelligence, si nous sommes « impuissants à arriver à les connaître par l'expé- « rience. »

CHAPITRE VII.

Comment notre âme est invitée à s'avancer par le chemin de l'expérience en la demeure intérieure du Seigneur.

Voyons, en dernier lieu, comment le Seigneur Jésus invite notre âme à s'avancer vers sa demeure intérieure par ce chemin de l'expérience des choses éternelles.

Il lui dit donc : « *Levez-vous, hâtez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, et venez.* » Et il ajoute pour rendre cette invitation plus attrayante : *Le figuier a commencé à pousser ses premières figues;* c'est-à-dire: on peut maintenant goûter la suavité du viatique si long-temps désiré. C'est aujourd'hui qu'il y a sécurité à se mettre en route, car le voyageur est sûr d'y rencontrer une nourriture délicieuse; il est sûr de voir ses forces s'accroître jusqu'à ce qu'il soit parvenu avec le Prophète jusqu'aux sommets d'Horeb, jusqu'à la montagne de Dieu. »

Le Seigneur dit donc à l'âme : « O ma bien-aimée, par l'expérience de cette céleste nourriture qui est moi-même, n'avez-vous pas mangé le rayon que je vous présentais avec le miel qu'il renfermait? n'avez-

Digitized by Google

vous pas goûté la douceur de ma divinité en même temps que le corps et le sang de mon humanité? C'est le partage de mes amis, de mes bien-aimés, de manger, de boire et de s'enivrer; de manger mon corps, de boire mon sang, de s'enivrer par une expérience intime de ma divinité; c'est le partage de mes élus. »

« Levez-vous donc afin d'habiter en moi par l'expérience, afin de demeurer où je demeure; car depuis que je suis devenu votre nourriture, vous êtes en moi et moi je suis en vous; vous m'êtes comme incorporée. *J'habite au plus haut des cieux et mon trône est dans la colonne d'une nuée*[1]. Levez-vous donc, ô ma colombe, afin d'entrer en cette jouissance simple et toute singulière que vous promet l'expérience. Car vous ne soupirez qu'après ma présence, vous ne désirez que vous en rassasier; c'est pourquoi vous vous êtes écriée : « *Mon âme a refusé toute consolation, mais je me suis souvenue de Dieu et j'ai été dans la joie*[2]. » Je ne pleure pas la perte des biens temporels : leur abondance est impuissante à me consoler; il n'y a que le souvenir de Dieu seul qui puisse me réjouir. » Mais si le souvenir de Dieu seul vous inspire de la joie, si sa présence est pour vous plus douce que le miel et toutes les choses de ce monde, hâtez-vous donc d'arriver à cette allégresse; hâtez-vous d'atteindre la perfection de votre expérience. Plus vous goûterez les délices spirituelles, plus vous les désirerez avec avidité. Hâtez-vous de

[1] Eccl. 25. — [2] Ps. 76.

Digitized by Google

venir à moi, la source de toutes délices. La promptitude elle-même semble un retard quand on désire. »

« O mon unique beauté ! vous êtes digne d'un tel nom par la multiplication vraiment lumineuse de votre expérience. Vous l'avez faite, cette expérience de mes douceurs, lorsque je vous visitais, lorsque je me tenais derrière votre muraille, lorsque je plongeais mes regards à travers les barreaux de vos fenêtres, lorsque j'accourais franchissant les montagnes, lorsque je vous faisais entendre ma voix, lorsque je vous environnais de l'odeur de mes parfums, lorsque je réparais vos forces par une nourriture céleste, lorsque je vous pressais contre mon cœur. »

Telles sont les expressions d'amour que nous pourrions étendre si nous voulions parcourir toutes les pages du Cantique de l'amour. C'est ce qui fait dire à saint Bernard[1] : « Remarquez la ferveur et la « diligence de l'épouse. Voyez avec quelle atten- « tion vigilante elle observe l'arrivée de l'Epoux et « comme maintenant elle considère toutes choses « avec un soin sans limites. Le voici qui s'avance, « il se hâte, il s'approche, il est présent, il regarde, « il parle, et rien de tout cela n'échappe aux regards « de l'épouse, rien ne surprend sa vigilance. » C'est pourquoi il lui dit encore :

« Venez donc consommer l'expérience que vous avez commencée, car *le figuier a produit ses premières figues.* » Et par ces paroles il rend son invitation plus attrayante. Que pouvons-nous en effet

[1] In Cant., 57.

Digitized by Google

entendre plus justement, par ce figuier qui produit un fruit de douceur, que le Père éternel, le principe de toute suavité, qui nous a donné ces figues d'une douceur infinie et destinées à notre nourriture, son Verbe et son Saint-Esprit, qui lui sont consubstantiels et coéternels? Il a produit son Verbe, il l'a fait s'incarner afin qu'il devînt notre rédemption; il l'a rendu un pain au-dessus de toute substance afin qu'il nous fût un aliment réparateur. Ce pain est descendu du ciel tout préparé et approprié à nos besoins, renfermant en soi toutes délices et tout ce qui peut être agréable au goût, afin de nous être une nourriture pleine d'attraits, une nourriture qui nous empêchât de défaillir le long du chemin et qui pût nous ramener au Père qui règne dans l'éternité. « Un mets, dit « Hugues[1], vous est offert sur la table du Seigneur; « gardez-vous de le dédaigner : il renferme en soi « tout bien. Mais tous ne savent point en apprécier « la valeur. Il est unique parce qu'il ne veut point « être pris avec rien d'étranger, avec une joie qu'il « n'engendre pas, avec un contentement qui ne « vient pas de lui. Il est appellé un mets domestique « parce qu'il n'est préparé que pour les amis et les « intimes de la maison. Il est dit unifique parce qu'il « ne fait qu'un avec lui de tous ceux qui sont admis « à le recevoir et à s'en nourrir. »

Le figuier paternel nous a produit aussi l'Esprit-Saint qui lui est coéternel et consubstantiel, qui est la source d'une douceur sans bornes, source qui jaillit

[1] Sup. 7, Ang. hier., l. 7.

Digitized by Google

jusqu'à la vie éternelle. En effet il est écrit : *Mon Esprit est plus doux que le miel*[1]. » C'est de lui qu'émane toute douceur. C'est pourquoi saint Grégoire a dit[2] : « L'onction de l'Esprit-Saint fait mépriser les « choses inférieures, et elle nous élève vers celles qui « sont au-dessus de nous. Sa douceur ne peut être « sentie ici-bas ni exprimée. Le Père nous a donné « ce fruit d'une suavité ineffable quand il nous l'a « envoyé par des miracles éclatants, et il le donne « encore tous les jours lorsqu'il l'envoie invisible- « ment à ses élus, afin d'accompagner notre pèleri- « nage par ses sept dons comme par sept splen- « deurs lumineuses, et de nous conduire par ses « sept festins spirituels au banquet des collines « éternelles. »

C'est en expliquant cette pensée que le même saint a dit encore : « Chaque don de l'Esprit-Saint « fait naître en l'âme un jour tout spirituel par la « lumière qu'il répand, et dans ce jour il offre « un banquet tout céleste par la suavité dont il « l'enivre. L'intelligence prépare et donne le sien « en son jour, parce que, après avoir pénétré ce « qu'elle a entendu, elle en nourrit le cœur et « en dissipe les ténèbres. La sagesse, à son tour, « donne son festin en fortifiant par l'espérance et « la certitude des biens éternels. Le conseil, de « même, en mettant un frein à la précipitation « de l'âme et en la remplissant de raison. La force « vient ensuite; elle nous inspire le mépris de l'ad-

[1] Eccl., 25. — [2] Mor., l. 1, c. 16.

Digitized by Google

« versité, et nourrit notre cœur tremblant des ali-
« ments de la confiance. La science lui succède, et
« elle fait oublier à notre âme le jeûne de l'ignorance
« qui l'avait envahie jusqu'en ses profondeurs. La
« piété vient aussi remplir des œuvres de la miséri-
« corde les entrailles de notre cœur. Enfin, la crainte
« pénètre notre âme afin qu'elle ne s'aveugle pas à
« la vue des choses présentes, et elle la réconforte en
« lui donnant pour soutien l'espérance des choses à
« venir. »

Et ainsi celui qui parcourt ce chemin de l'éternité s'avance avec confiance et rapidité. Ces dons de l'Esprit-Saint sont autant de perfections de l'âme qui la rendent agile à obtenir les biens éternels et l'exercent à en faire l'expérience, car l'homme spirituel juge de tout. Que le Dieu béni, la sagesse éternelle, nous conduise à cette expérience pleine et entière de ses biens célestes. Ainsi soit-il.

LIVRE VIII.

SEPTIÈME CHEMIN DE L'ÉTERNITÉ.

Le septième chemin de l'éternité que notre esprit doit parcourir pour arriver à la demeure intérieure, secrète et éternelle du Seigneur Jésus, est l'opération méritoire des choses célestes, ou autrement l'opération déiforme, c'est-à-dire conforme à l'action même de Dieu. Si nos œuvres ne devaient pas être un chemin

Digitized by Google

qu'il fallût parcourir pour arriver à l'éternité, le Seigneur n'aurait point dit : *Leurs œuvres les suivent*[1]. Pour avoir donc une connaissance plus parfaite de ce chemin, considérons les sept points suivants :

1° Pourquoi le chemin d'une opération méritoire vient-il après ceux que nous avons parcourus jusqu'à ce moment ?

2° Pourquoi la nature raisonnable a-t-elle été faite pour agir et obtenir par là sa fin éternelle ?

3° Pourquoi l'homme est-il tenu d'agir selon sa nature corporelle et sa nature spirituelle ?

4° Comment l'opération de l'une et l'autre nature devient-elle déiforme ?

5° Quels degrés divers ou quelles espèces distingue-t-on dans l'une et l'autre opération ?

6° Comment notre esprit, par l'une et l'autre vie, c'est-à-dire par la vie contemplative et par la vie active, arrive-t-il aux choses éternelles ?

7° Comment notre esprit est-il invité par le Seigneur à marcher par le chemin d'une opération méritoire ?

CHAPITRE PREMIER.

Comment le chemin d'une opération méritoire vient après ceux que nous avons parcourus.

Lorsqu'un homme s'est exercé dans les choses spirituelles, et dirigé vers les biens suprêmes par une intention droite, et que, par une méditation réitérée,

[1] Mat., 16.

Digitized by Google

il s'est rendu agile à parcourir les chemins de l'éternité; lorsque, par une contemplation lumineuse, il s'est porté vers ces biens immuables, et par un amour ardent, il les a embrassés avec ardeur; lorsque, par une révélation multipliée, il en a été instruit parfaitement, et que, par un avant-goût ineffable, il en a fait l'expérience, selon que nous l'avons expliqué jusqu'à ce moment, que lui reste-t-il encore à accomplir sinon d'entrer en ces biens par une action déiforme et méritoire? De quoi lui servirait tout ce que nous avons expliqué, si cette opération déiforme ne venait le consommer? La connaissance de la vérité ne nous rend point parfaits si l'habitude de la vertu ne vient point à sa suite lui prêter son action. De quoi nous servira, dit Hugues [1], de reconnaître en Dieu une majesté suprême, si nous ne savons tirer aucun avantage de cette connaissance? Lorsque nous sortons du secret profond de la contemplation divine, que pouvons-nous en rapporter autre chose, sinon la lumière qui nous dirigera dans une action exemplaire? C'est donc avec raison que le chemin d'une action méritoire vient à la suite de ceux dont nous avons parlé.

[1] In 7, Ang. hier., l. 7.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Pourquoi la nature raisonnable a-t-elle été formée pour agir et obtenir par là sa fin éternelle.

Il nous faut donc savoir, en second lieu, que la créature raisonnable a reçu l'existence pour accomplir les actions qui lui sont propres, et arriver par là, avec l'aide de la grâce, à obtenir sa fin dernière. Ainsi, ce n'est pas seulement pour n'être point exclu de sa fin ou de la vie éternelle, que l'homme doit faire les œuvres pour lesquelles il a été créé, mais encore pour n'être point privé de la perfection qui lui est naturelle. L'abbé de Lincoln dit à ce sujet : « La nature raisonnable a reçu la vie non-seulement pour s'attacher à Dieu par l'amour, mais encore pour agir, selon qu'il a été divinement réglé, relativement au bien du prochain et en vertu de l'amour qu'on lui doit. Si elle n'opère de cette manière, elle manque la fin pour laquelle elle existe, car l'un de ces amours ne peut être sans l'autre ; et ainsi elle devient superflue et inutile, elle est indigne de jouir plus longtemps de la vie, même si l'on ne considère que la vie naturelle que Dieu ne lui a donnée que pour cette fin. Comme, selon l'Apôtre[1], celui qui ne travaille pas ne doit point manger, de même tout être créé

[1] II Thess., 3.

Digitized by Google

pour un but doit être privé du bienfait de son existence s'il ne remplit point ce but, ou du moins ne plus conserver la plénitude et l'intégrité de sa perfection première. Ainsi le premier ange et le premier homme n'agissant pas selon les dispositions divines de la grâce qui leur était donnée, se retirant volontairement et s'éloignant de l'Etre qui a la vie en lui-même et par lui-même, l'ange et l'homme, dis-je, ont vu la corruption envahir leur existence naturelle, non pas qu'ils aient été jetés tout-à-fait dans le néant, mais ils sont demeurés déchus de la plénitude de leur perfection; et parce qu'ils se sont éloignés de celui qui seul est par lui-même, pour se tourner vers un autre qui n'est pas par lui-même, ou qui n'est que d'une manière imparfaite, ils sont dits plutôt ne pas exister qu'exister. » Ainsi il n'est pas permis de se dispenser de faire le bien. « Le repos sans les lettres, dit Sénèque[1], c'est la mort, c'est le tombeau de l'homme vivant. » — « Rien, dit saint « Bernard, n'est plus précieux que le temps : de « même qu'un cheveu ne périra pas de notre tête, « ainsi aucun moment du temps ne périra sans « qu'il nous faille en rendre compte. » La nature raisonnable a donc été créée pour agir, et arriver par là à sa fin.

[1] Epist. 82.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Pourquoi l'homme est tenu d'agir selon sa double nature.

L'homme, étant composé d'un corps et d'une âme, doit accomplir des œuvres de deux sortes, afin qu'en s'appuyant sur des actes conformes à ses deux natures, il puisse, au moyen d'une intention sans cesse fixée sur sa fin dernière, se diriger vers les biens éternels. C'est en agissant ainsi qu'il sera tout entier dans un accord parfait avec les puissances de son âme, qu'il goûtera la paix, et que le royaume du Dieu éternel s'établira en lui. Si ce royaume ne pouvait exister en nous, le Seigneur n'aurait point dit : *Le royaume de Dieu est au-dedans de vous.* Or, *ce royaume ne consiste pas dans le boire ni dans le manger, mais dans la justice, dans la paix et dans la joie que donne le Saint-Esprit*[1]. La justice rend droits les jugements de notre cœur ou de notre raison ; la paix calme et modère les mouvements de nos puissances, et la joie remplit les désirs de notre volonté. Ces choses sont une image et un gage de la joie inaltérable du siècle à venir, nous dit Grégoire.

L'auteur du livre *de l'Esprit et de l'âme* nous montre et nous enseigne parfaitement bien l'ordre de

[1] Luc., 17. — Rom., 14.

Digitized by Google

ces opérations, tant spirituelles que corporelles, et leur direction vers leur fin, qui est Dieu. « L'âme, « dit-il, est une noble créature. Elle est la cité même « de Dieu dont on a dit tant de merveilles et qui a été « formée à son image et à sa ressemblance. C'est avec « raison qu'on l'a appelée Jérusalem, car elle a été « créée pour jouir de la vision de cette paix suprême « qui, de deux objets opposés, n'a fait qu'un tout. « Cette âme est un paradis où, tandis qu'elle médite « les choses célestes, elle se réjouit comme en un « jardin de délices. Elle est la maison du Père de « famille à cause de l'unité qui règne en elle, l'épouse « du Christ à cause de l'amour qui l'anime, le temple « de l'Esprit-Saint à cause de la sainteté dont il la « remplit; elle est la cité du Roi éternel à cause de « la concorde de ses citoyens. Et comme nulle cité « ne saurait être dépourvue d'habitants, notre Créa- « teur a établi en elle un peuple formant trois degrés « divers : des sages pour conseiller, des soldats pour « combattre, des ouvriers pour travailler. Ces habi- « tants sont les puissances naturelles et innées de « l'âme, qui y résident comme en leur lieu et y oc- « cupent des rangs distincts. Les unes sont placées au « plus haut degré, les autres tiennent le milieu, et les « dernières les degrés inférieurs, selon l'ordre de la « hiérarchie angélique. Les puissances du premier « rang sont nos sens intellectuels ; celles du milieu, « nos sens raisonnables; et celles du dernier rang, « nos sens privés de raison. Et voici comment ces « sens diffèrent entre eux : le sens animal soupire

Digitized by Google

« après les choses sensibles ; le sens raisonnable « apprécie ces choses et les dédaigne en les considé- « rant avec le regard de son discernement ; le sens « intellectuel entraîne tout vers ce qui est divin. Les « sens de l'intelligence sont donc comme les con- « seillers de l'âme, qui lui disent[1] : *Crains Dieu « et observe ses commandements, car c'est là tout « l'homme.* Les sens de la raison, comme ses soldats « qui s'opposent par les armes de la justice aux « efforts hostiles de diverses concupiscences ; et enfin, « les sens matériels sont comme autant d'ouvriers « grossiers, attentifs aux premiers mouvements du « corps, et destinés à servir ses besoins. Cette triple « vertu de l'âme, cette vertu sensuelle, raisonnable, « intellectuelle, les philosophes l'ont appelée parties « de l'âme, non parties intégrales, mais virtuelles, « parce qu'elles en sont les puissances. »

Toute cette famille donc venant à être pacifiée ; chacun de ses membres étant réglé et dirigé dans l'accomplissement de ses devoirs et des œuvres qui lui sont propres, pleinement soumis à son Roi, il ne reste plus qu'à chasser et à exclure de ce royaume de l'âme tous les étrangers qui pourraient y porter le trouble. « Or ces étrangers, dit Richard, sont ces pensées aussi vaines qu'inutiles, dont nous ne retirons aucune utilité ; ce sont ces affections désordonnées et ces sollicitudes sans nombre qui nous assiégent. Il faut les chasser toutes sans réserve, et alors il nous sera permis de nous attacher d'une manière inébran-

[1] Eccl., 12.

Digitized by Google

lable aux lois de notre Roi, et de jouir d'autant plus agréablement des embrassements de notre Bien-Aimé, que nous le ferons avec une âme plus libre. C'est lui qui essuiera alors toute larme de nos yeux[1]. »

On voit maintenant que l'homme doit opérer selon ses deux natures, puisque l'une et l'autre sont capables de la béatitude.

CHAPITRE IV.

Comment l'action de nos deux natures, de la corporelle et de la spirituelle, devient déiforme.

Saint Denis ayant dit que, selon les enseignements de l'Ecriture, nous commençons sur cette terre une vie déiforme qui sera consommée dans le ciel, voyons comment les opérations de notre âme et de notre corps peuvent avoir cette déiformité, ou autrement cette conformité avec l'opération divine. S'il nous était impossible d'agir comme des enfants d'une manière conforme à Dieu, notre Père, le Seigneur n'aurait point dit : *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait*[2]. De même donc que nous portons et conservons en notre âme l'image de Dieu, de même aussi, pour être ses enfants, devons-nous lui ressembler en nos actions; car *nous sommes véritablement les enfants de celui dont nous accomplissons les*

[1] Lib. 4, de Cont., c. 15. — [2] Mat., 5.

Digitized by Google

œuvres, nous dit le Seigneur. C'est pourquoi saint Denis nous enseigne que la perfection de toute hiérarchie, c'est-à-dire de toute personne bien réglée, consiste à arriver à l'imitation de Dieu selon l'action qui lui est propre, et à devenir la coopératrice de ses desseins; que c'est là ce qui établit en tous les hommes de la manière la plus efficace la conformité divine, et ce qui nous fait le mieux reproduire nous-mêmes l'opération de Dieu autant qu'il est possible, selon cette parole de saint Paul: « *Nous sommes les aides de Dieu*[1]. »

Le même saint Denis nous dit encore[2]: « De peur « que les rayons des opérations divines ne nous sem- « blassent confus et difficiles à distinguer, les degrés « en ont été divisés, tant dans le ciel que dans l'Eglise, « en opérations premières, moyennes et dernières, « et le rang en a été fixé selon l'ordre hiérarchique, « c'est-à-dire avec une distinction exempte de toute « confusion. » Et ailleurs il ajoute: « Tout esprit bien « réglé, tant au ciel que sur la terre, a en soi des « dispositions, des vertus et des actions surnaturelles « premières, moyennes et dernières, selon lesquelles « il reçoit d'une manière proportionnée à sa capacité « la pureté, l'illumination et la perfection que Dieu « lui donne; ce sont là des opérations déiformes et « qui nous rendent semblables à Dieu. » Il faut donc que ceux qui veulent arriver là soient des hommes hiérarchiques, c'est-à-dire des hommes réglés selon l'ordre que nous voyons établi pour les anges; que,

[1] I Cor., 3. — [2] Eccl. hier., 5.

Digitized by Google

par leurs opérations suprêmes, ils soient réglés vis-à-vis de Dieu, par celles du milieu vis-à-vis d'eux-mêmes, et par celles du dernier rang vis-à-vis des choses extérieures. C'est alors qu'il y aura en nous un ordre réel, et que nos opérations seront déiformes et agréables à Dieu; car c'est ainsi que nous sommes purifiés, illuminés et rendus parfaits. C'est alors que nous serons aptes à purifier, à illuminer et à rendre parfaits les autres, ou du moins à les disposer à ces faveurs, car nous serons les aides de Dieu qui seul les produit effectivement. Au reste, voyez ce que nous avons dit plus haut sur ce sujet au chemin troisième, chap. IV.

Il faut, en premier lieu, qu'étant bien réglés, nous agissions d'une manière déiforme vis-à-vis de Dieu, en prenant pour modèle la suprême hiérarchie de l'ordre angélique. « Dieu, dit saint Bernard, aime « dans les Séraphins comme charité; il connaît dans « les Chérubins comme vérité, et dans les Trônes « il siége comme équité [1]. » Il faut que nous aussi, autant qu'il est en notre pouvoir, nous aimions Dieu comme le bien suprême, que nous le connaissions comme la vérité souveraine, que nous le possédions en nous comme la vérité inaltérable; et c'est ainsi que nous nous trouverons établis vis-à-vis de lui dans un ordre parfait par des opérations déiformes. « Car, dit l'abbé de Lincoln, il est dans la nature de l'intelligence humaine, placée au degré le plus haut qu'il lui est donné d'atteindre, de s'embraser d'amour avec les Séraphins, de briller de l'éclat de la science avec

[1] De Consid., lib. 5, c. 5.

Digitized by Google

les Chérubins, et, une fois devenue spirituelle, de juger toutes choses avec les Trônes. »

En second lieu, il nous faut, étant bien réglés vis-à-vis de nous-mêmes, accomplir des actes déiformes à l'instar de la seconde hiérarchie angélique en laquelle, dit saint Bernard, Dieu règne comme majesté, opère comme vertu, et protége comme salut. Il faut que, nous aussi, nous surmontions tout ce qui s'oppose à la domination divine, que nous accomplissions les œuvres de toutes les vertus, selon la grâce qui nous a été donnée; que nous résistions puissamment à tous les mouvements et tendances déréglés de notre nature, et que nous communiquions, selon l'étendue de nos forces, toutes ces choses à nos inférieurs. C'est ainsi qu'en nous régnera un ordre parfait fondé sur des opérations déiformes: « car, dit l'abbé de Lincoln, nous devons, en notre hiérarchie moyenne, gouverner avec les Dominations, être forts avec les Vertus, et constitués en un ordre parfait avec les Puissances. »

En troisième lieu, il faut que, semblables à des hommes bien réglés pour toutes les choses du dehors, nous fassions des œuvres déiformes en marchant sur les traces de la dernière hiérarchie angélique, en laquelle, comme dit encore saint Bernard, Dieu gouverne comme principe, éclaire comme lumière, et assiste comme piété. Il faut, dis-je, que nous ramenions saintement toutes choses à notre premier principe; que nous fassions briller aux yeux de nos frères la lumière de la vérité et par nos paroles et par nos actions, et que nous remplissions avec ferveur envers

Digitized by Google

tous les autres les œuvres de la miséricorde. C'est ainsi que pour les choses extérieures nous serons dans un ordre parfait et que nos actions seront déiformes : « car, dit encore l'abbé de Lincoln, c'est un devoir pour nous, en notre dernière hiérarchie, de gouverner avec les Principautés en ramenant tout au premier principe, de manifester la vérité avec les Archanges, et de venir pieusement avec les Anges au secours de l'indigent. »

Ainsi la Divinité purifie d'abord les esprits créés pour le ciel en ce qui est naturel ; elle les illumine ensuite, et, après les avoir illuminés, elle les conduit à la perfection par des opérations conformes à sa sainteté.

CHAPITRE V.

Combien distingue-t-on de degrés ou d'espèces en ces deux sortes d'opérations ?

Nous allons maintenant examiner combien, dans les opérations de l'une et l'autre nature, on distingue de degrés ou d'espèces. Mais comme en traitant de la vie contemplative nous avons parlé des opérations spirituelles, il ne nous reste plus qu'à nous occuper que de celles qui regardent la vie active. Nous allons donc considérer les degrés de ces vertus d'abord dans leur rapport avec le prochain ; ensuite dans leur rapport avec l'homme lui-même qui en est l'auteur, et enfin dans leur rapport avec Dieu.

Digitized by Google

Les opérations des vertus, ou plutôt les vertus elles-mêmes, selon que nous en parlons en ce moment, se divisent en quatre appelées cardinales et dont chacune compte plusieurs degrés, comme l'enseigne Macrobe, d'après Platon [1]. Ce sont les vertus politiques, les vertus purgatives, les vertus d'une âme purifiée et les vertus exemplaires. Les premières règlent l'homme vis-à-vis du prochain, les secondes vis-à-vis de lui-même, les troisièmes vis-à-vis de Dieu, et les dernières perfectionnent les autres. Les vertus politiques sont celles par lesquelles les hommes de bien s'emploient au service de l'Etat, défendent leur patrie, entourent leurs parents de respect, chérissent leurs enfants, aiment leur prochain, gouvernent avec zèle leurs concitoyens. Les vertus purgatives sont celles qui font passer l'homme de ces actes aux choses divines. Les vertus de l'âme purifiée sont celles qui conservent dans sa liberté le cœur ainsi appuyé sur les choses divines. Enfin les vertus exemplaires ou héroïques sont celles qui sont en Dieu seul, non pas comme en nous, mais d'une façon incomparablement plus excellente; et c'est par elles que toutes les autres exercent sur nous leur influence, opèrent et s'établissent en nous.

Au même endroit de son livre, l'auteur que nous venons de citer distingue et définit chacune des vertus cardinales, et c'est par ces définitions que nous découvrons leurs degrés et leurs propriétés.

Et d'abord parlant de la prudence, la première de

[1] Lib. 1, in somn. scip.

Digitized by Google

ces vertus, il dit: « La prudence, en tant qu'elle est une vertu politique, sert à diriger toutes choses selon les règles de la raison; en tant qu'elle est une vertu purgative, elle porte à mépriser le monde et tout ce qu'il contient, en le comparant aux choses divines; en tant qu'elle est une vertu de l'âme déjà pure, elle enseigne, non plus à préférer les choses divines par leur comparaison avec les autres, mais à les considérer comme si elles existaient seules au monde; c'est là le partage de ceux qui sont parfaits. Enfin la prudence, en tant qu'elle subsiste en Dieu, est l'esprit divin lui-même ou la règle qui dispose tout, comme il convient, au ciel et sur la terre. » On voit par ces paroles que le premier degré de la prudence porte l'homme à agir raisonnablement en toutes choses, et à vivre honnêtement avec tous; le second degré élève son âme plus haut, car, en méprisant ce qui est terrestre, il soupire sagement après les biens éternels. Le troisième perfectionne l'âme plus amplement, alors qu'il la fixe tout entière en ces biens célestes, car elle n'a plus de désirs que pour eux. Enfin le quatrième degré qui réside en Dieu, commence, accroît et consomme les autres, car toute prudence véritable vient de Dieu.

2° Notre auteur passant à la seconde des vertus cardinales, la force, la définit ainsi: « Comme vertu politique, elle élève l'âme au-dessus de la crainte et lui apprend à ne rien faire de déshonorant; comme vertu purgative, elle l'empêche de s'effrayer des peines et des tourments corporels; comme vertu d'une âme

Digitized by Google

déjà pure, non-seulement elle lui fait vaincre ses passions, mais elle la conduit jusqu'à les ignorer entièrement; enfin comme vertu exemplaire, ou existant en Dieu, elle consiste en ce qu'il est toujours le même et qu'il n'est jamais sujet au changement. » Ainsi le premier degré de cette vertu fait mépriser à l'homme toute crainte pour le bien de l'Etat, et lui apprend à redouter tout ce qui pourrait le déshonorer. Le second fortifie l'âme plus encore, la met au-dessus de toutes les peines temporelles, et ne lui laisse de soupirs que pour les biens éternels. Le troisième l'établit au milieu de ces biens, car après avoir vaincu tout ce qui leur est opposé, elle le dédaigne entièrement avec une constance parfaite. Le quatrième, qui se trouve en Dieu, donne la vie, l'accroissement et la consommation aux autres degrés; *car c'est lui qui atteint avec force d'une extrémité du monde à l'autre, et dispose toutes choses avec suavité*[1].

3° La troisième vertu, qui est la tempérance, est ainsi définie : « Comme vertu politique, elle consiste à ne jamais excéder les bornes de la modération; comme vertu purgative, elle vous fait abandonner toutes choses autant que le besoin naturel le permet; comme vertu d'une âme purifiée, elle ne se borne pas à réprimer la cupidité terrestre, elle la fait oublier; enfin, comme vertu exemplaire existant en Dieu, elle se renferme en elle-même par une application invariable. Ainsi le premier degré de cette vertu préserve l'homme de tout excès et de tout défaut. Le

[1] Sap., 8.

Digitized by Google

second dirige saintement son âme vers les choses éternelles en rejetant loin d'elle le fardeau accablant des choses inutiles. Le troisième l'établit au milieu même des biens célestes; et le quatrième est la source, la vie et la perfection des autres degrés; c'est lui qui distribue à toute créature *le nombre, le poids et la mesure* [1].

4° La quatrième vertu, qui est la justice, se définit ainsi : « Comme vertu politique, elle nous apprend à ne faire aucun cas de ce monde et à rendre à chacun ce qui lui est dû, soit à nous-mêmes, soit au prochain, soit à Dieu; comme vertu purgative, elle nous incline à embrasser la voie véritable qui nous conduit à notre fin; comme vertu de l'âme purifiée, elle nous unit à Dieu par une alliance perpétuelle; comme vertu exemplaire, elle fait que Dieu, par une loi permanente, poursuit sans cesse la continuation suprême de son œuvre. » Ainsi le premier degré de la justice garde l'homme contre toute iniquité, et lui apprend à vivre en paix avec tout le monde. Le second entraîne directement et sans détour son âme vers les choses éternelles, car il lui inspire une adhésion parfaite à ces choses en vertu des lois véritables d'une saine raison. Le troisième l'en met en jouissance en lui faisant contracter avec Dieu une alliance inaltérable. Le quatrième enfin est le principe des autres degrés; il les dirige, les conduit au point le plus élevé qu'ils peuvent atteindre, et gouverne toute créature par la loi inaltérable d'une justice inflexible.

[1] Sap., 11.

Digitized by Google

Nous pouvons maintenant concevoir comment les actes des vertus diffèrent en la vie active et en la vie contemplative, et comment les vertus politiques règlent l'homme dans ses actions vis-à-vis du prochain ; comment les vertus purgatives le règlent vis-à-vis de lui-même, et comment les vertus de l'âme purifiée le règlent vis-à-vis de Dieu. Quant aux vertus exemplaires, qui ne subsistent qu'en Dieu, elles perfectionnent plus ou moins ceux qui agissent par la foi et la charité, selon qu'ils participent plus ou moins parfaitement à ses œuvres de lumière et s'en rendent imitateurs.

CHAPITRE VI.

Comment notre esprit entre par la vie active et la vie contemplative dans l'éternité de Dieu.

Voyons, en sixième lieu, comment par les opérations de la vie active et de la vie contemplative, l'esprit de l'homme arrive à entrer en la demeure intérieure et éternelle de Jésus. « Ces deux vies, nous dit saint « Prosper, marchent par des chemins différents, mais « elles tendent à une même patrie. La vie active « s'avance au milieu des sollicitudes ; la vie contem- « plative, au contraire, jouit d'un bonheur inalté- « rable qui ne lui sera jamais ravi. Dans la vie con- « templative, on entrevoit déjà le royaume ; dans la

Digitized by Google

« vie active, on ne s'occupe qu'à l'acquérir. Cette « dernière vie vous fait frapper sans cesse à la porte « par l'abondance des bonnes œuvres, tandis que « l'autre vous appelle à la patrie pour y opérer en « vous la consommation véritable. Dans l'une, on « méprise le monde; dans l'autre, on voit Dieu[1]. »

Saint Augustin tient un langage pareil[2] : « De même, dit-il, que par nos mauvaises œuvres nous obstruons les portes de la vie comme d'autant d'obstacles infranchissables, de même nous les ouvrons, sans aucun doute, par nos bonnes œuvres. » Ce n'est donc pas seulement par le bien de l'homme intérieur, mais aussi par celui de l'homme extérieur, qu'on parvient au séjour éternel; car Dieu rendra à chacun selon qu'il aura fait, ainsi qu'il est écrit : *Leurs œuvres les suivent.* Celui qui accomplit les œuvres du bien, fait-il autre chose que de marcher à sa manière vers la patrie? Et nous qui cherchons la vie éternelle, faisons-nous autre chose aussi que de parcourir certains sentiers dont l'issue nous conduit rapidement à notre céleste demeure? L'œuvre qui nous occupe est temporelle et passagère, sans doute, mais notre intention doit être l'éternité.

Nous avons vu que, par les œuvres de l'homme intérieur, en la contemplation, on éprouve quelquefois un avant-goût de la vie céleste. Or, il arrive aussi que dans les œuvres de l'homme extérieur, il vient s'offrir de temps à autre quelque similitude ou image de cette vie divine. « De même, dit saint Bernard,

[1] De Cont., l. 1, c. 12. — [2] In anniv. dedic. Eccl., ser., 1.

Digitized by Google

que plusieurs, par la sainteté de leur vie, par la contemplation de l'homme intérieur, par leurs doux entretiens avec Dieu, semblent jouir, à l'avance, sur cette terre de la béatitude de la vie future, et en montrer en eux une image; de même aussi il leur arrive dans le temps présent de participer un peu à la glorification dont leurs corps seront comblés dans l'avenir. Après avoir reçu cette grâce qui les établit dans la paix avec leurs frères, ils jouissent de Dieu en eux-mêmes et d'eux-mêmes en Dieu, et ils sentent qu'ils ont vaincu toutes les contradictions de la chair et que leur corps n'est plus pour eux qu'un instrument de bonnes œuvres. Car alors même qu'ils sont affaissés sous les misères et les infirmités, ils trouvent en cet état un moyen de se fortifier intérieurement. *Lorsque je deviens faible,* dit l'Apôtre, *c'est alors que je suis fort*[1]. Les sens eux-mêmes perçoivent une grâce nouvelle et presque spirituelle; les yeux sont simples, les oreilles soumises, l'odorat sent s'exhaler au milieu des ardeurs de l'oraison un parfum si enivrant, le goût, bien qu'il n'agisse pas, éprouve une telle suavité, le toucher lui-même, par le rapprochement mutuel de la charité, est saisi d'un tel embrasement, que tous ces sens semblent porter au-dedans d'eux-mêmes comme un paradis de délices alimenté par la grâce. Le visage lui-même et tout l'ensemble du corps témoignent par l'éclat d'une vie bien réglée, par la beauté de mœurs et d'actions saintes, par l'empressement pieux et tendre d'une soumission réciproque,

[1] II Cor., 12.

Digitized by Google

que cette grâce a établi entre les sens un accord parfait, accord qui montre que là il n'y a vraiment qu'un cœur et qu'une âme. Et ainsi sur cette terre commence pour ces hommes la gloire dont leurs corps jouiront dans l'avenir ; la pureté de leur conscience et la sainteté de leur vie intérieure leur font entrevoir la félicité parfaite dont ils seront possesseurs en cette vie dont la durée est éternelle. »

Origène dit de même : « C'est ici que naît cette concorde de la gloire future qui doit unir les élus de la patrie céleste durant l'éternité. C'est elle qui fortifie les bons, les rend victorieux dans le combat, les enivre de consolation, les établit en société avec Dieu et les fait croître dans l'amour. Elle commence sur la terre ce qui se consommera dans les cieux. » Notre âme peut donc s'écrier : *Seigneur, j'entrerai dans le lieu du tabernacle admirable, j'irai jusqu'à la maison de mon Dieu* [1].

CHAPITRE VII.

Comment le Seigneur invite notre âme à venir à lui par le chemin d'une opération méritoire.

Considérons, en dernier lieu, par quelles invitations pleines d'amour le Seigneur appelle notre âme à s'avancer vers sa demeure intérieure, secrète et éternelle, en parcourant le chemin d'une action

[1] Ps. 41.

Digitized by Google

déiforme, ou autrement d'une opération méritoire.

« *Levez-vous,* lui dit-il, *hâtez-vous, ma bien-aimée, mon unique beauté, ma colombe, et venez*[1]. Vous êtes ma bien-aimée par l'imitation hiérarchique d'une sainte opération, ma bien-aimée parce que *vos mains sont toutes ruisselantes de la myrrhe la plus précieuse.* »

L'abbé de Verceil nous dit que par ces mains d'où ruisselle la myrrhe sont marquées les opérations d'une hiérarchie bien reglée. Car, de même que Dieu répand les trésors de ses faveurs et la perfection des saintes œuvres sur la première hiérarchie angélique, que celle-ci en fait part à la seconde, et la seconde à la troisième; de même l'âme, en sa partie la plus élevée, recevant de Dieu la perfection de ses opérations pour les choses du rang le plus sublime, la communique sans réserve aux opérations de sa partie moyenne, qui ont pour objet ce qui est intérieur, et celle-ci la répand ensuite en la partie inférieure, vouée tout entière aux actes du dehors. Et l'effusion abondante de cette myrrhe toute gratuite préserve les opérations de notre âme de la corruption de la vaine gloire et de la contagion des louanges terrestres.

« Levez-vous donc s'écrie l'Epoux, car je vois briller en vous des actions de rectitude, des actions qui honorent le Père céleste et édifient le prochain. *Vos œuvres sont pleines en présence de mon Dieu*[2]. Car les œuvres pleines aux yeux du Seigneur sont les vertus qu'aucun vice ne souille et qui ne courent

[1] Cant. — [2] Apoc., 3.

Digitized by Google

point à la poursuite d'une gloire toute extérieure. *La plénitude de la loi, c'est l'amour*[1]. »

« O ma colombe! vous méritez ce nom par la fécondité inépuisable de vos œuvres. Semblable à la colombe, vous fuyez les eaux stériles de ce monde et vous vous réfugiez en ma demeure intérieure et éternelle, portant un rameau d'olivier chargé de feuilles verdoyantes, je veux dire une volonté embrasée d'amour et remplie de saintes œuvres; et là, comme la féconde colombe, vous bâtissez votre retraite dans le creux de la pierre, vous produisez en paix des fruits de lumière pour l'éternité. »

Saint Bernard, expliquant ce passage des Cantiques, s'écrie : « O ma bien-aimée! si vous désirez « le repos, si vous soupirez après la sécurité, si vous « aimez la fécondité, déployez vos ailes comme la « colombe, prenez votre essor, et venez bâtir votre « retraite dans les plaies de Jésus-Christ. Nulle part « le repos n'est plus délicieux, la sécurité plus pro- « fonde, la fécondité plus abondante, la nourriture « à offrir au fruit de votre sein plus facile à trouver. « Hâtez-vous donc si vous voulez donner à vos « œuvres l'aliment spirituel dont elles ont besoin. »

Et Origène dit également : « Il est dans la nature des bonnes œuvres de multiplier l'amour et la joie en se multipliant elles-mêmes, et cette allégresse d'une action sainte est comme un assaisonnement à la nourriture de l'âme; car le bien qu'on accomplit empreint notre goût de suavité et répand le bonheur en nos

[1] Rom., 13.

Digitized by Google

cœurs. » — « Pour l'âme, ajoute saint Grégoire, manger, c'est se rassasier de bonnes œuvres. »

« Hâtez-vous donc, vous qui êtes mon unique beauté par la disposition déiforme de vos actions. »

Or, cette disposition déiforme, c'est le renouvellement de l'âme et l'accroissement de ses forces, autant qu'il est possible, en l'amour, la science et les œuvres selon Dieu. Nous atteignons une telle disposition lorsque notre amour se rapporte au Saint-Esprit, notre science au Fils, et notre opération au Père. Car il y a en nous d'abord l'amour du bien en général, ensuite la science du bien en particulier, et c'est en partant de ces deux choses qu'on arrive à l'accomplissement du bien connu et aimé d'abord. La créature raisonnable doit donc, selon l'étendue de ses forces, s'assimiler à Dieu par l'amour, la science et l'action, et arriver à l'imiter d'une manière déiforme.

« Venez jouir de la récompense abondante due à votre action infatigable. *Je porte avec moi cette récompense, et je rendrai à chacun selon ses œuvres.* » « *Venez du Liban, ô mon épouse! venez du Liban, ma bien-aimée, venez, et vous serez couronnée*[1]. »

L'abbé de Verceil dit sur ce passage : « Les trois hiérarchies de l'Epouse sont environnées des splendeurs de la lumière éternelle; elles sont comme des montagnes élevées, et elles sont devenues comme les cimes du Liban, dont le nom signifie blancheur éclatante. Voilà pourquoi l'invitation est répétée trois fois. »

[1] Apoc., 22. — Cant., 4.

Digitized by Google

L'Epoux s'écrie donc : « Venez, ô mon épouse, de votre hiérarchie inférieure qui est illuminée de la clarté des vertus politiques, lesquelles, une fois animées par la charité, vous conduisent à agir droitement en toutes les choses extérieures et à ramener vos frères à moi par vos exemples et vos enseignements. »

« Venez de votre hiérarchie du deuxième rang, de cette hiérarchie environnée de la lumière des vertus purgatives qui dirigent vos pas dans tout ce qui est intérieur, en vous exerçant d'une manière déiforme à l'habitude des vertus, et en vous faisant croître dans les dons célestes. »

« Venez de votre hiérarchie suprême, qui est éclairée de la splendeur des vertus d'une âme déjà pure, et qui vous établit comme il convient dans les choses les plus élevées en vous faisant contempler Dieu sincèrement, en vous portant à l'aimer fortement, et à tendre vers ses célestes hauteurs afin de recevoir la couronne. »

« Vous serez couronnée d'un diadème de joie pour les œuvres de votre hiérarchie inférieure, car il est écrit : *Vos frères formeront autour de vous une couronne semblable aux cèdres plantés sur la montagne du Libañ*[1] ; et vous vous réjouirez de tous ceux que vous aurez gagnés par vos exemples et vos enseignements. »

« Vous serez couronnée d'une couronne éclatante de beauté pour les œuvres de votre hiérarchie moyenne, selon cette parole : « *Elle a sur sa tête une*

[1] Eccl., 50.

Digitized by Google

couronne de douze étoiles[1]. » Et par ce nombre *douze* on entend toute perfection. »

« Vous serez couronnée pour les œuvres de votre hiérarchie suprême de la couronne glorieuse d'une éternité interminable : car, dit le Sage, *la couronne que vous recevrez sera stable dans tous les siècles des siècles*[2]. Cette couronne est présentée comme n'ayant ni fin ni commencement, et ainsi elle signifie l'éternité, qui n'est point renfermée dans les limites d'un temps qui commence et se termine.

« Venez donc, ô mon épouse ! car toutes choses sont communes entre vous et moi. »

« Jamais, dit saint Bernard, on n'a entendu des « paroles dont la douceur égalât le langage qu'em- « ploient mutuellement l'Epoux et l'Epouse pour « exprimer les tendres affections du Verbe divin et « de l'âme, car tout leur est commun ; ils n'ont plus « rien de propre, rien qui n'appartienne à tous deux. « Il n'y a plus qu'un héritage, une seule maison, « une seule table, une seule couche, une seule et « même chair, et, selon la parole de l'Apôtre, Dieu « et l'âme ne sont plus qu'un même esprit[3]. »

Le Seigneur ajoute encore comme un doux attrait à cette sainte invitation : « *Venez, car les vignes sont en fleurs,* et elles répandent leur parfum délicieux ; et ce parfum a embaumé toute l'étendue de ce chemin, il en a chassé et dissipé toute odeur empoisonnée. »

Or, peut-on signifier mieux que par ces vignes fleuries qui se répandent en exhalaisons si pures,

[1] Apoc., 12. — [2] Prov., 17. — [3] In Cant., serm. 7.

Digitized by Google

peut-on signifier mieux les puissances fécondes de l'âme et ses facultés odoriférantes ouvertes aux suavités célestes? Là se trouve la vigne plantée par le céleste ouvrier en nos cœurs comme dans une enceinte bien fermée, vigne formée par les saintes inspirations, accrue par les sacrements et conduite à maturité par les bonnes œuvres, à raison des soins que le divin Père lui donne par degrés pour lui faire porter du fruit. C'est ce qui fait dire à Hugues : « Le véritable arbre « de vie, c'est le Verbe du Père, c'est la sagesse de « Dieu qui d'abord est semée invisiblement en nos « cœurs par la crainte, comme en un jardin de dé- « lices; qui ensuite y est arrosée par la grâce, s'y « consume par la douleur, prend racine par la foi, « germe par la dévotion, se montre au jour par la « componction, croît par le désir, s'affermit par la « charité, verdit par l'espérance, se couvre de feuilles « et étend ses rameaux par la circonspection, fleurit « par la discipline, pousse des fruits par la vertu, « mûrit par la patience, se recueille par la mort, et « se change en nourriture par la contemplation[1]. »

Mais puisque, dit saint Denis, Jésus, la vraie sagesse du Père, est la source abondante des divines suavités; que de sa plénitude il répand les parfums les plus célestes afin de rendre nos intelligences déiformes; que nos âmes, enivrées délicieusement de ces parfums et remplies de ces saintes et ineffables émissions, s'en servent comme d'un aliment vivant dont la vertu pénètre jusqu'aux replis les plus intimes

[1] L. 2, c. 1, de Arc. Noe.

Digitized by Google

de notre intelligence, selon la part qu'elle prend à ces faveurs, il est clair que ceux en qui cette sagesse indicible a fixé son séjour, sont fécondés par ses dons divins comme des vignes en fleurs, qu'ils sont perfectionnés par l'habitude des vertus et les fruits de leurs bonnes œuvres, et qu'ils exhalent autant d'odeurs suaves qu'ils offrent d'exemples d'actions vertueuses. C'est ce qui fait dire à saint Paul[1] : *Je rends grâces à Dieu qui répand par nous en tous lieux la bonne odeur de Jésus-Christ, soit à l'égard de ceux qui se sauvent,* et que cette bonne odeur récrée, *soit à l'égard de ceux qui se perdent,* et qui l'ont en horreur, comme certains animaux repoussants ont en horreur l'odeur de la vigne à l'époque où elle fleurit.

Ainsi ces vignes en fleurs sont donc les puissances fécondes de l'âme et ses facultés odoriférantes que le céleste ouvrier a choisies pour sa demeure et qu'il a par ses soins couvertes de plantes fleuries et embaumées. Elles sont fleuries par la parole de vérité; elles sont embaumées par l'impression de la charité. Saint Denis nous dit que le Fils et le Saint-Esprit sont comme des plantes qui ont leur naissance dans le Père, qu'ils sont comme des fleurs, et comme des lumières au-dessus de toute substance qui procèdent de la lumière elle-même, ou du Père des lumières. C'est pour cela que cet ouvrier divin s'écrie : « *Venez, vent du midi, soufflez de toutes parts dans mon jardin afin que les parfums en découlent*[2]. »

L'abbé de Verceil nous dit sur cette parole :

[1] II Cor., 2. — [2] Cant., 4.

Digitized by Google

« L'épouse est ici invitée à la perfection de l'opération hiérarchique. Le vent du midi est un vent chaud et pur ; on peut par lui entendre le Verbe en ce qui concerne la pureté de la vérité, et l'Esprit-Saint en ce qui a rapport à la chaleur de la charité. Le suprême ouvrier s'écrie : *Venez, vent du midi, et soufflez de toutes parts dans mon jardin*, c'est-à-dire en la suprême hiérarchie de l'âme, et rendez-la par des soins tout particuliers comme un jardin de délices, féconde en œuvres de vérité et en exemples d'une odeur ineffable ; faites qu'elle produise le vin qui fait germer les vierges et les âmes virginales ; que ses parfums et les trésors abondants des suaves lumières dont elle est remplie se répandent avec ordre, qu'ils s'écoulent de la hiérarchie suprême sur celle qui lui est inférieure, et de celle-ci sur celle qui tient le dernier rang, afin que l'âme puisse s'exercer à la perfection des œuvres hiérarchiques, afin qu'incessamment et d'une manière déiforme, elle se porte en haut vers Dieu pour puiser en lui la lumière divine et odorante qui féconde par-dessus tout et perfectionne sa vigne ; qu'après avoir puisé cette lumière ineffable elle la garde fortement au-dedans d'elle-même afin d'agir par elle ; qu'ensuite elle la communique aux autres par des enseignements véritables et par des exemples attrayants, sans en rien perdre cependant ; et qu'elle puisse enfin s'écrier : *Comme la vigne, j'ai poussé des fleurs d'une agréable odeur, et mes fleurs sont des fruits de gloire et d'abondance*[1].

[1] Eccl., 24.

Digitized by Google

Les trois personnes divines font donc leur demeure en ces vignes : le Père en la mémoire pour y exciter, par de saintes inspirations, les ouvriers à travailler avec courage ; le Fils en l'intelligence pour les illuminer par des vérités éclatantes de lumière, et les conduire prudemment en leur travail ; le Saint-Esprit en la volonté pour les embraser d'affections brûlantes et les rendre dignes de servir d'exemples à leurs frères. C'est ce qui fait dire à Origène : « L'œil est dans la joie quand la mémoire est fortifiée par le Père, l'intelligence éclairée par le Fils, et la volonté rendue agile au travail par le Saint-Esprit. C'est dans les vignes d'Engaddi que Dieu a fixé son séjour ; ainsi, plus je m'en éloignerai, plus je m'approcherai de la stérilité. *O mon âme ! rentrez en votre repos* [1], c'est-à-dire en votre Dieu, afin qu'en vous, comme dans un miroir, il forme son image parfaite, afin qu'il y prenne sa joie d'une manière ineffable, qu'il vous comble des caresses les plus familières, qu'il vous élève en vous renouvelant, qu'il vous renouvelle en vous embellissant, qu'il vous embellisse en vous aimant, qu'il vous aime en demeurant en vous, qu'il vous préserve de toute chute à venir en vous établissant sur vos gardes, et qu'il vous remplisse de joie en vous inspirant des actions de grâces pour votre conversion.

Maintenant que notre esprit est invité avec tant d'amour à s'avancer, qu'il est animé si fortement à parcourir ces chemins de l'éternité, et attiré par le Père avec tant de charité et de tendresse, il est juste

[1] Ps. 114.

Digitized by Google

de demander au Bien-Aimé qui nous adresse ces invitations, de vouloir bien être durant la route notre compagnon, notre chef, notre guide et notre défenseur, car il est *la voie, la vérité et la vie*[1]. Il est la voie par laquelle nous devons marcher, et dont Isaïe a dit : *C'est ici la voie; marchez dans ce chemin sans vous détourner ni à droite ni à gauche*[2]. Saint Augustin dit également : « Le Verbe en se faisant homme, est devenu pour nous la voie. Marchez par l'homme, et vous arriverez à Dieu. » Il est la vérité à laquelle nous parviendrons, car la vérité est la fin des énigmes. C'est ce qui a fait dire à saint Jean : *Nous le verrons tel qu'il est. Personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils aura voulu le révéler*[3]. Il est la vie en laquelle nous demeurerons pour l'éternité ; aussi est-il écrit : *Qui m'aura trouvé, trouvera la vie*[4]. Et sans doute cette vie est la vie éternelle.

L'âme pleine d'amour peut donc s'écrier avec confiance, en se servant des paroles des Cantiques : « Venez, ô mon Bien-Aimé ! venez en mon intention brûlante d'ardeur pour les choses éternelles, afin de lui faire parcourir le premier chemin, celui de la droite intention. Allons au milieu des champs par une pieuse méditation des biens célestes ; c'est là le second chemin. Demeurons au milieu des vallées par la douce contemplation de ces mêmes biens ; c'est ainsi que nous parcourrons le troisième chemin. Levons-nous dès le matin pour nous avancer vers l'amour enivrant de vos beautés ; c'est le terme du quatrième chemin.

[1] Joan., 10. — [2] Is., 30. — [3] Joan., 3. — [4] Prov., 7.

Digitized by Google

Voyons si notre vigne a poussé des fleurs par la révélation abondante de vos divins secrets; c'est là que vous nous appelez par le cinquième chemin. Examinons si nos fleurs ont produit des fruits par un avant-goût qui nous fait expérimenter les jouissances célestes; c'est le sixième chemin. Enfin, considérons si les pommes les plus excellentes sont en fleurs par une opération déiforme des choses qui ont pour but les collines éternelles. »

C'est ainsi que l'homme s'avancera en la demeure de son éternité. Là, dit l'auteur du livre *de l'Esprit et de l'âme*, là on verra sans nuage, on connaîtra avec plénitude, l'amour sera vrai, l'union inébranlable, la société inséparable, la ressemblance parfaite, la vie heureuse, éternelle et s'étendant au-delà de tous les siècles. L'âme qui parcourt ces divers chemins participe à l'avance à l'ordre et à la demeure de toutes ces choses; elle les goûte avec bonheur, et sa course en devient plus rapide. Car, dit saint Grégoire [1], aimer les biens placés au-dessus de nous, c'est s'avancer vers les hauteurs célestes, et lorsque l'homme soupire avec ardeur après leur possession, il goûte déjà d'une manière admirable ce qui fait l'objet de ses désirs. Une fois que la consolation s'est fait sentir à notre esprit en son chemin, l'ardeur de sa course l'échauffe, sa dévotion l'attendrit, son amour le dissout, il s'élance vers les régions supérieures par sa ferveur, et ne veut plus s'arrêter ni goûter de repos ailleurs que dans l'éternité.

[1] Mor., l. 15, c. 27.

Digitized by Google

Origène, parlant de ces choses, s'écrie comme plein d'admiration [1] : « Le sentiment le plus doux de la divine consolation consiste, dit-on, à se dissoudre dans l'amour. Or, l'âme se dissout lorsqu'elle s'attendrit par la dévotion et que l'Epoux trouve à s'y reposer suavement sans ressentir aucune aspérité ; elle se dissout lorsqu'elle s'embrase par la dévotion, que son Bien-Aimé ressent en elle la chaleur du divin amour, et que, par un contact tout spirituel, il l'inonde d'une allégresse sans limites. Elle se dissout alors, car sa ferveur la faisant comme déborder au-dehors d'elle-même, Dieu seul la possède tout entière, et il devient lui-même par son éternité bienheureuse le terme de ses mouvements, de ses efforts et de ses ardeurs. »

Qu'il daigne diriger nos pas, nous conduire et nous faire parvenir à cette demeure de son éternité, celui qui est un seul Dieu en trois personnes, Dieu béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

[1] In Cant., c. 2.

Digitized by Google

DES

SEPT DEGRÉS DE LA CONTEMPLATION.

Désirant donner une activité plus grande au regard pénétrant des contemplatifs, et réjouir le palais de leur âme en lui faisant savourer des mets d'une céleste douceur, j'ai pensé qu'il serait bon de traiter des sept degrés de la contemplation, degrés d'autant plus glorieux qu'ils sont fondés sur la science de l'expérience. Un pareil sujet, j'en ai la confiance, sera comme un parfum qui répandra sur leur intelligence une abondance de lumière, et sur leur volonté un torrent de cette douceur déifique dont la source est l'abîme de la divine charité. Le premier degré c'est le feu; le second, l'onction; le troisième, l'extase; le quatrième, la contemplation; le cinquième, le goût; le sixième, le repos; le septième, la gloire. En effet, l'âme commence par être embrasée; une fois embrasée, elle reçoit l'onction; ensuite elle est ravie, elle contemple, elle goûte et elle se repose. Nous pouvons posséder tout cela sur la terre, non tout d'un coup, mais par degrés; et celui-là en fait plus promptement l'expérience, qui s'exerce plus fréquemment aux choses spirituelles. Le septième degré sera donné dans la patrie bienheureuse avec une abondance plus grande à ceux qui, sur cette terre, se seront adonnés avec ardeur aux degrés précédents.

Digitized by Google

I.

Le feu est l'ardeur véhémente du divin amour, et il est alimenté par la fournaise de cette Jérusalem dont l'éclat surpasse toute splendeur. Il commence par éclairer tout d'un coup d'une lumière brillante et vraiment extraordinaire l'âme du contemplatif ou de l'homme saint voué à la vie active lorsqu'il se répand en prières devant Dieu ; ensuite il allume et embrase ses affections et ses mouvements les plus desséchés ; il brûle et dissipe ce qui est mauvais, enflamme ce qui est tiède, éveille ce qui est endormi, et rend l'âme tout entière aux yeux du Seigneur semblable à l'holocauste engraissé qu'on offre à la fin du jour. Alors Dieu la regarde et elle est dans la joie ; il est présent, et elle est saisie de frayeur ; il accroît le feu qu'il a allumé, afin que sa chaleur devienne plus intense, et elle, de son côté, recueillant les affections qu'elle sent naître, elle le nourrit afin que l'incendie devienne d'autant plus ardent qu'une matière plus abondante lui sera servie. C'est sur ce degré qu'a fixé son pied celui qui peut dire avec le Prophète : *Mon cœur s'est échauffé au-dedans de moi, et le feu s'est embrasé durant ma méditation. — Mon cœur s'est enflammé et mes reins ont été ébranlés*[1].

II.

L'onction est comme une liqueur embaumée qui se répand par toute l'âme, l'instruit, la fortifie,

[1] Ps. 37. — 72.

Digitized by Google

l'affermit et la dispose à recevoir et à contempler les émissions lumineuses de la vérité. Il avait reçu cette onction céleste, celui qui disait : « *Le Seigneur m'a marqué de l'onction de sa miséricorde*[1]. » Et c'est de cette même onction que parlait David en ce passage : *C'est comme la rosée de l'Hermon qui descend sur la montagne de Sion*[2]. Hermon veut dire une lumière élevée, et il représente fort bien la bonté infinie de Jésus, qui a dit lui-même : *Je suis la lumière du monde*[3]. Cette lumière a été d'abord élevée de la terre sur la croix, et de la croix au-dessus de toute la magnificence des cieux ; et bien qu'en tout temps elle ait pu être appelée la lumière suréclatante et la splendeur au-dessus de toute lumière de cette région éternelle de la suprême félicité, elle mérite aujourd'hui ce titre d'une manière qui lui est plus propre à cause de l'éclat si ravissant de son humanité. La rosée de cette montagne est donc descendue sur la montagne de Sion, c'est-à-dire sur l'âme du contemplatif ; elle l'a arrosée en la fécondant ; elle l'a fécondée en l'arrosant, et elle a tempéré avec suavité en elle la chaleur du premier degré, de peur qu'elle ne passât les limites possibles. Ainsi ce que le feu purifie en le brûlant, l'onction l'adoucit en le pénétrant de son baume fortifiant, afin de rendre l'âme plus capable de recevoir les rayons divins destinés à augmenter sa beauté, rayons qui émanent sans interruption de l'aurore toujours brillante de l'éternité, et instruisent de toutes choses l'âme qu'ils illuminent, de sorte que les

[1] Is., 61. — [2] Ps. 137. — [3] Joan., 8.

Digitized by Google

ténèbres de l'ignorance ne trouvent plus à se reposer en un lieu où se répandent les torrents d'une lumière si glorieuse [1].

III.

L'extase est un ravissement enivrant dans lequel l'âme, abandonnant l'homme extérieur, s'élève au-dessus d'elle-même et se porte, selon l'étendue de ses forces, vers la source surintellectuelle du divin amour au moyen des vertus propres à aider son élévation. Ces vertus sont l'humilité et la pureté. C'est par la première que se fait l'abandon de l'homme extérieur, et par la seconde que l'homme intérieur monte et arrive jusqu'au rayon lumineux où il reçoit les saints et ineffables épanchements de l'amour par excellence. Absorbé dans ces faveurs, il oublie les grâces précédentes et s'élance avec ardeur vers les beautés du tabernacle resplendissant des célestes clartés ; car c'est le divin amour qui produit l'extase, et il ne permet pas à ceux qu'il possède l'amour d'eux-mêmes, mais seulement de ce qui mérite d'être aimé, comme nous l'apprend saint Denis, cet homme initié aux secrets de Dieu [2]. C'est donc lorsque nous avons pour Dieu une charité véritable et un amour réel, que nous sommes dans une sainte extase, dans une extase qui incline notre homme spirituel vers les choses intérieures et nous fait oublier tant l'homme extérieur que tout ce qui a précédé jusqu'à ce jour.

[1] I Joan., 2. — [2] De div. nom., c. 4.

Digitized by Google

IV.

La contemplation est la recherche pieuse, intellectuelle et affectueuse des richesses bienheureuses placées au-dessus des cieux et connues de Dieu seul. L'intelligence et la volonté concourent à cette action, mais la première d'une manière bien différente de la seconde ; car lorsque l'âme contemplative, tenant suspendus ses sens spirituels, porte son regard sur les objets éternels, la partie la plus pénétrante de l'intelligence et l'affection la plus ardente de la volonté s'élancent à la fois vers les choses divines, s'excitent mutuellement et montent également, l'une en considérant, l'autre en désirant. Mais l'intelligence qui ouvre la marche ne peut entrer, car elle voit comme par un miroir et elle est contrainte à demeurer dehors. L'amour, au contraire, agissant sans intermédiaire, entre et s'unit à son objet, selon cette parole : *Celui qui s'attache au Seigneur, est un même esprit avec lui*[1]. Alors l'intelligence, qui d'abord n'avait pu pénétrer par ses propres forces, ayant été reçue, la volonté est admise à la félicité par cette bonté déifique et surintellectuelle qui est au-dessus de toute essence. Après avoir agi de la sorte vis-à-vis de cette âme, en cédant à la violence embrasée de ses désirs et à ses efforts pour s'élancer en haut, Dieu l'attire plus intimement en lui-même. Là, il embellit son intelligence en versant sur elle la splendeur iné-

[1] I Cor., 6.

Digitized by Google

puisable de ses rayons éblouissants, et il nourrit la sainte ardeur de sa volonté pour sa douceur divine et infinie en lui communiquant une suavité pleine de lumière. Pendant que toutes deux jouissent ainsi de leur enivrement et que leurs désirs s'accroissent, la divine bonté se donne elle-même et répand sa clarté avec encore plus d'abondance, à cause de l'amour extraordinaire qu'elles ont pour la vérité suprême. Et c'est là le souverain bonheur. Heureux celui qui a pu atteindre à la hauteur de ce degré ! Il est vraiment devenu un ange; il a dans la vie présente commencé les joies de la vie future. Il l'avait éprouvé celui qui s'écriait : *Pour nous, nous contemplons la gloire du Seigneur sans qu'un voile couvre notre visage; nous sommes transformés en la même image, et nous avançons de clarté en clarté par l'illumination de l'Esprit du Seigneur*[1]. Dans ce passage, le saint Apôtre nous montre surtout l'utilité de la contemplation. Qu'est-ce en effet que contempler sans voile la gloire du Seigneur à visage découvert, sinon, après avoir rejeté toute impureté de nature à voiler la face de notre intelligence, considérer pieusement, purement et dévotement la splendeur inconnue, très-simple et suréclatante de l'éternité de Dieu, et la paix ineffable des esprits célestes, paix vraiment inaltérable et inaccessible aux efforts de l'esprit humain? Qu'entend-il lorsqu'il dit que ceux qui se livrent à une telle contemplation sont transformés en la même image, sinon que la cause de cette incomparable sua-

[1] II Cor., 3.

Digitized by Google

vité n'est point différente des choses mêmes que nous nous sommes représentées, lesquelles, après nous avoir tirés de nous-mêmes et nous avoir absorbés en elles, nous abreuvent d'un torrent de délices et nous transforment nécessairement d'hommes terrestres en hommes célestes, d'hommes charnels en hommes spirituels, et de créatures corporelles en créatures angéliques? Cette parole : *être transformés en la même image,* me semble donc signifier être transformés en la chose qu'on s'est représentée. Et c'est avec raison que l'Apôtre ajoute : *Nous avançons de clarté en clarté par l'illumination de l'Esprit du Seigneur,* car ce divin Esprit nous conduisant par la main, nous remplit de ses saintes et divines splendeurs, et par là nous avançons de lumière en lumière, selon cette parole du Prophète : « *C'est en votre lumière que nous verrons la lumière*[1]. » Cette contemplation, ou, si vous voulez, cette recherche ne compte pour rien les dangers ni les peines, et quand une âme est pure, pieuse et libre des choses extérieures, elle lui procure des avantages inestimables, alors même que cette âme ne découvrirait rien.

V.

Le goût est une jouissance anticipée, extraordinaire et ineffable de la douceur inappréciable de Dieu, jouissance versée des trésors secrets de l'Esprit-Saint dans l'âme des contemplatifs. Je l'appelle une

[1] Ps. 35.

Digitized by Google

jouissance d'avant-goût, car ce qui nous est donné n'est qu'une faible portion de cette abondance sans limites de la divine douceur, et encore sans aucun doute, c'est par un effet providentiel de la bonté céleste que cette faveur nous est accordée. En effet, tandis que cet écoulement délicieux et céleste se fait goutte à goutte en nos âmes, nous nous portons nous-mêmes par des prières plus fréquentes et nous élevons avec plus d'ardeur nos soupirs vers l'Océan de toute plénitude. Ces ineffables jouissances attirent plus qu'elles ne nourrissent, quoi qu'elles fassent l'un et l'autre, car elles excitent la faim et ne produisent jamais la satiété. C'est au bienfait de ce degré qu'on attribue la science d'expérience par laquelle nous nous efforçons de nous rendre semblables aux esprits célestes selon la connaissance que nous avons d'eux. Car tout ce que les âmes saintes connaissent, elles en font l'expérience en ce degré; et ainsi, de même que le soleil domine la terre, de même cette connaissance est au-dessus de la simple science. Heureux et glorieux sont ceux qui ont été élevés à la cime de ce degré! Ils sont remplis avec abondance de la suavité des noces éternelles, ils goûtent et ils voient combien le Seigneur est doux.

VI.

Le repos est une tranquillité admirable et ineffable de l'âme entière, tranquillité produite en nous par la douceur infuse d'une oraison fréquente. La jouissance

Digitized by Google

d'un tel repos n'est accordée qu'aux hommes profondément spirituels, à qui il est donné de s'élever dans leur contemplation au-dessus des substances célestes elles-mêmes. Car la bonté suprême se rend familière et se communique à eux tandis que leur cœur se dilate avec force en de pieux désirs, et ils reçoivent entières et sans affaiblissement les bienheureuses émissions qui demeurent inconnues aux présomptueux. Alors leurs âmes saintes se trouvant fortifiées avec surabondance par une nourriture si inaccoutumée, leur raison devient brillante de lumière, la concupiscence se calme, l'irascibilité se change en joie, et c'est, nous n'en doutons pas, de la réunion de toutes ces choses qu'émane ce repos déifique. Or, ce degré est d'autant plus glorieux et plus précieux qu'il s'approche davantage du dernier degré, qui est le partage de la patrie.

VII.

J'ai cru qu'il était plus sûr de se taire sur ce dernier degré que d'en parler; car personne sur la terre n'a pu monter jusque là, ni en faire l'expérience, si ce n'est saint Paul, cet apôtre céleste que l'Ecriture nous montre y avoir été ravi. Heureuse mille fois l'âme de la très-douce et glorieuse vierge Marie, qui a reçu en cette vie ce qu'aucun n'a eu en sa possession! Elle a porté cette gloire qui soutient les autres; elle est montée à ce degré par la connaissance de la foi, et il est lui-même descendu vers elle en se revêtant de

Digitized by Google

notre chair. Quel est donc ce degré? quelle est donc cette gloire, me direz-vous? Rien autre chose que celui que Marie a enfanté, qu'elle a nourri de son lait virginal, touché de ses mains si pures, réchauffé dans son très-doux sein, couvert de ses pudiques baisers, étreint de ses chastes embrassements, Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui est béni dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

INCENDIE DE L'AMOUR.

PROLOGUE.

En m'éveillant je sens mon âme environnée de ténèbres glaciales et privée de dévotion. Je m'efforce donc de l'échauffer, de l'embraser et de l'élever par un désir ardent au-dessus des choses de la terre. En effet, ce n'est point au milieu d'un repos trop prolongé que l'abondance de l'amour éternel s'est répandu en moi ; ce n'est point lorsque j'ai été surchargé d'occupations corporelles et accablé des fatigues du voyage, qu'il m'a été libre de goûter les saintes ardeurs de l'esprit ; ce n'est point non plus lorsque j'ai été outre mesure comblé de consolations et que je m'y suis livré comme si elles eussent dû être mon unique partage. Non, au milieu de tout cela je me suis senti refroidir, et j'ai compris qu'il me fallait mettre de côté tout ce qui extérieurement m'était un obstacle ; que tous mes efforts ne devaient tendre qu'à me placer sous le regard du Sauveur, et que ma demeure était au milieu des parfums de son cœur.

J'offre donc ce livre, non aux philosophes, ni aux sages du monde, ni aux grands théologiens entièrement appliqués à des questions d'un ordre inférieur, mais aux hommes grossiers et aux gens sans savoir, à ceux qui cherchent plutôt à aimer Dieu qu'à con-

Digitized by Google

naître beaucoup de choses. Car ce n'est point dans les disputes, mais dans l'action qu'on apprend l'art d'aimer. Aussi suis-je persuadé que les matières contenues en cet ouvrage ne peuvent être comprises par des hommes versés en tout genre de science, mais faibles en l'amour de Jésus-Christ. Ce n'est donc point pour eux que j'ai entrepris d'écrire, à moins qu'ils ne mettent de côté et n'oublient tout ce qui tient au monde pour se dévouer sans réserve à leur Créateur et ne soupirer qu'après lui. Mais pour cela il faut commencer par fuir toute dignité terrestre, et abhorrer toute ostentation de la science et toute vaine gloire. Ensuite prenant pour partage la pauvreté la plus profonde, ils doivent s'appliquer sans cesse au divin amour par la prière et la méditation. Alors une étincelle de la vertu incréée fera briller sa lumière en leur âme et disposera leur cœur à recevoir cet embrasement qui dissipe toute obscurité, ils s'élèveront au-dessus de ce qui est temporel et se tiendront au pied du trône suprême dans le comble de la paix.

En effet, plus on est savant, plus on est apte à aimer, ou du moins plus on le serait si l'on savait se mépriser soi-même et trouver son bonheur à être méprisé des autres. Or, puisque j'entreprends d'exciter ici tous les hommes à l'amour et à ce qu'il y a de plus ardent en l'amour, à l'amour surnaturel, je m'efforcerai de répondre à ce but. Que ce livre ait donc pour titre : *L'Incendie de l'amour*.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

Triple manière de s'exercer selon la triple voie de la sagesse, et d'abord de la méditation.

Voilà que je vous l'ai décrite d'une triple manière, dit le Sage [1]. Toute science devant nous offrir une image de la Trinité, celle qui nous est enseignée par les saintes Ecritures doit par-dessus tout nous en rappeler la pensée. Lors donc que le Sage nous dit *qu'il l'a décrite d'une triple manière,* il indique le triple sens qu'elle renferme : le sens spirituel, le sens moral, ou allégorique, et le sens anagogique. Ce triple sens répond aux trois actes hiérarchiques : la purification, l'illumination et la perfection. La purification nous conduit à la paix, l'illumination à la vérité, la perfection à l'amour. Lorsque l'âme est entrée en possession de ces trois choses, elle a trouvé le bonheur et elle croît en mérites selon qu'elle agit en chacune d'elles. C'est donc de leur connaissance que dépendent la science de toute la théologie et la gloire de la vie éternelle.

Il nous faut donc savoir qu'il y a trois sortes d'exercices touchant cette triple voie : la lecture, la méditation et l'oraison. La lecture est plus étendue, la méditation plus restreinte, et l'oraison plus courte encore. La lecture embrasse l'Ecriture-Sainte tout

[1] Prov., 22.

Digitized by Google

entière, ou plutôt tout enseignement raisonnable, selon que nous l'avons montré dans un autre ouvrage. Commençons donc par exposer brièvement ce qui concerne la méditation.

Il y a trois choses en nous qui nous aident à nous exercer en cette triple voie : l'aiguillon de la conscience, le rayon de l'intelligence et le feu de la sagesse. Si donc vous voulez être purifié, tournez vos regards vers l'aiguillon de la conscience ; si vous voulez être illuminé, élevez-les vers le rayon de l'intelligence ; si vous voulez atteindre à la perfection, arrêtez-les sur le feu de la sagesse, selon le conseil de saint Denis à Tite.

I.

Or, l'exercice qui concerne l'aiguillon de la conscience doit se faire dans la vie purgative en méditant de la sorte : d'abord que l'homme s'irrite contre lui-même ; ensuite qu'il s'excite, et enfin qu'il se dirige. Qu'il s'irrite par le souvenir de ses fautes passées ; qu'il s'excite par la réflexion sur lui-même ; qu'il se dirige dans la voie droite par la considération du bien.

Premièrement, le souvenir des péchés doit se faire de la manière suivante : que l'esprit se reprenne de sa négligence sans cesse réitérée, de sa concupiscence et de sa méchanceté. Presque toutes nos fautes, en effet, presque tous nos crimes présents ou passés peuvent se rapporter à ces trois choses. Pour la négligence, que l'homme examine donc s'il ne s'en est point rendu coupable dans la garde de son cœur, dans

Digitized by Google

l'emploi de son temps et dans l'application à sa fin ; car ces trois choses demandent de nous une diligence sans bornes ; nous devons nous appliquer à bien garder notre cœur, à employer utilement notre temps, et à avoir en vue dans toutes nos actions la fin qu'elles exigent. Qu'il considère ensuite s'il n'a point été négligent dans l'oraison, la lecture et la pratique des bonnes œuvres. C'est un devoir de s'exercer et de se perfectionner avec empressement et sollicitude en ces trois choses, pour celui qui désire donner des fruits excellents au temps marqué, car une seule sans les autres ne saurait suffire. Enfin qu'il pense bien s'il n'a apporté aucune négligence à se repentir, à résister au mal, à faire des progrès, car chacun doit pleurer avec un soin suprême ses fautes passées, repousser les tentations de l'enfer, marcher de vertu en vertu et arriver ainsi à la terre promise.

Par rapport à la concupiscence, l'homme doit examiner si, en lui, vit encore la concupiscence de volupté, de curiosité et de vanité qui sont les racines de tout mal. La concupiscence de volupté est vivante s'il ressent en lui l'appétit de tout ce qui flatte le goût, favorise la mollesse et sourit à la chair : tels sont les mets recherchés, les vêtements de luxe, les plaisirs de la luxure. Et non-seulement c'est une faute de consentir au désir qu'on peut éprouver de ces choses, mais il y a obligation d'en repousser les premiers mouvements. La concupiscence de curiosité subsiste en l'homme s'il soupire encore après la connaissance de ce qui lui est caché, après la vue de ce qui réjouit

Digitized by Google

les yeux, après la possession de ce qui est d'un haut prix. En cela se trouve le vice de l'avarice et de la curiosité, et un tel désir est vraiment répréhensible. Enfin la concupiscence de vanité vit en l'homme s'il ambitionne les faveurs, les louanges, les honneurs. Tout cela est vanité et rend vain celui qui en est possédé. Il faut donc s'en éloigner avec autant d'ardeur que de la concupiscence de la chair, et en reprendre son cœur sans ménagement.

Quant à la méchanceté, l'homme doit considérer si son cœur n'est point ou n'a jamais été en proie à la colère, à l'envie et à l'aigreur, car tous ces vices rendent l'homme méchant. La méchanceté de colère se fait sentir dans l'âme et se manifeste par des signes ou par des paroles; elle impressionne le cœur, se montre sur le visage et fait entendre des cris; on la reconnaît à ses affections, à son langage et à ses œuvres. La méchanceté d'envie se dépite du bonheur d'autrui, se réjouit de ses malheurs et se montre insensible à sa pauvreté. La méchanceté d'aigreur a pour effets les soupçons injustes, les pensées de blasphème, les médisances pleines de malignité. Toutes ces sortes de méchanceté sont dignes d'une haine profonde. C'est donc le triple souvenir de ces divers sujets qui doit exciter en nous l'aiguillon de notre conscience et remplir notre âme d'amertume si nous voulons obtenir le salut.

Mais après avoir ainsi considéré comment la pensée de nos fautes éveille l'aiguillon de la conscience, il nous faut voir comment la réflexion sur nous-mêmes

Digitized by Google

contribue à l'entretenir en nous. Or, il y a trois choses auxquelles l'homme doit réfléchir par rapport à lui-même, ce sont : le jour de la mort qui le menace, le sang de Jésus-Christ naguère versé pour nous, et la vue du juge qui va paraître. Ces trois choses tiennent l'aiguillon de la conscience en garde contre tout mal. En effet, il est excité lorsqu'il considère que le jour de la mort est impossible à connaître, qu'il est inévitable, qu'il est irrévocable. La pensée sérieuse d'un tel jour porte à travailler avec soin pendant qu'on en a le temps, et à se purifier de toute négligence, de toute concupiscence et de toute méchanceté. Qui pourra demeurer dans le crime en se demandant si demain il sera encore vivant? Cet aiguillon est excité lorsqu'on se rappelle que le sang de Jésus-Christ a été versé pour éveiller le cœur de l'homme, pour le purifier, pour l'amollir; qu'il a été versé pour laver nos souillures, pour faire régner la vie à la place de la mort, pour féconder l'aridité de nos âmes. Quel homme si privé de raison permettra à la négligence, à la concupiscence, à la méchanceté de dominer en lui, en se voyant tout couvert de ce sang précieux? Enfin l'aiguillon de la conscience est excité lorsqu'on se représente la vue du juge souverain, vue qu'il faudra subir infailliblement, vue qui sera inflexible et à laquelle on ne pourra se dérober, car personne ne saurait tromper sa sagesse, toucher sa justice et se soustraire à sa vengeance. De même qu'il n'y aura aucun bien sans récompense, de même il n'y aura aucun crime impuni. Qui donc ne se sentira, par une

Digitized by Google

telle considération, animé contre toutes sortes de péchés?

Enfin voyons comment l'aiguillon de la conscience doit être établi, par la considération du bien, dans la voie droite. Il y a ici trois choses à méditer dont l'acquisition maintient notre conscience dans cette voie : c'est le courage qu'il faut opposer à la négligence; la sévérité à la concupiscence, et la bénignité à la méchanceté. La possession de ces trois choses rend la conscience bonne, pure et droite. C'est de ces trois choses que le Prophète a parlé quand il a dit : « *O homme! je vous indiquerai ce qui vous est avantageux et ce que le Seigneur demande de vous : c'est que vous agissiez selon la justice, que vous aimiez la miséricorde et que vous marchiez en la présence de votre Dieu avec une vigilance pleine d'une crainte respectueuse*[1]. » Le Seigneur exprime la même chose dans ces paroles : « *Que vos reins soient ceints; ayez dans vos mains des lampes allumées et soyez semblables à des hommes qui attendent le retour de leur maître*[2].

Commençons donc par le courage, qui ouvre la marche aux deux autres vertus. Nous pouvons le définir une force de l'âme qui secoue toute négligence et dispose le cœur à faire toutes sortes de bonnes œuvres avec vigilance, confiance et amabilité. C'est cette force qui ouvre la voie à tout ce qui s'offre ensuite de bien à accomplir. La sévérité vient après, et elle est un sentiment énergique de l'âme, réprimant

[1] Mich., 6. — [2] Luc., 12.

Digitized by Google

toute concupiscence, disposant notre cœur et l'embrasant d'amour pour la mortification, la pauvreté et l'humiliation. La bénignité se présente enfin, et elle est une tendresse de l'âme qui rejette bien loin toute méchanceté et nous incline à la bienveillance, à la patience et à la joie intérieure. C'est là que se trouve le terme de la vie purgative par la voie de la méditation, car toute conscience pure est dans la joie et l'allégresse. Que celui qui désire se purifier se tourne donc vers l'aiguillon de la conscience de la manière que nous venons d'indiquer. Cependant, en cet exercice, notre méditation peut commencer par l'un ou l'autre de ces points, passer de l'un à l'autre et s'y arrêter jusqu'à ce qu'on reconnaisse avoir acquis cette sérénité et cette tranquillité d'où naît la joie spirituelle. Une fois qu'on la possède, l'esprit est prompt à s'élever plus haut. Ainsi cette voie commence par l'aiguillon de la conscience et se termine par le sentiment de la joie intérieure ; elle s'exerce dans la douleur et se consomme dans l'amour.

II.

Après la voie purgative vient la voie illuminative, en laquelle l'homme doit s'exercer de la manière suivante au rayon de l'intelligence. Ce rayon doit d'abord être tourné sur les maux dont on a été délivré, ensuite dilaté sur les bienfaits reçus, et enfin réfléchi sur les récompenses promises.

Or, le rayon de l'intelligence est abaissé sur les

Digitized by Google

maux auxquels on a été soustrait, lorsque l'on considère attentivement combien le Seigneur nous a pardonné. Ces maux sont aussi nombreux que les péchés dont nous nous étions rendus coupables, et leur grandeur se mesure sur la profondeur de notre malice et notre éloignement de tout bien. Ce que nous avons dit plus haut doit suffire pour cette méditation. Mais ce n'est pas assez de considérer combien de crimes nous avons commis, il faut encore nous souvenir dans combien nous serions tombés si le Seigneur l'eût permis. Lorsque nous aurons examiné tout cela soigneusement par le rayon de notre intelligence, nos ténèbres se changeront en lumière. Mais à cette illumination doit se joindre le sentiment de la reconnaissance, autrement ce ne serait point une lumière céleste dont l'éclat produit toujours la ferveur. Il nous faut donc rendre nos actions de grâces pour le pardon des péchés que nous avons commis, pour l'exemption de ceux que nous aurions pu commettre par faiblesse, misère et perversité de notre volonté.

Examinons ensuite comment le rayon de l'intelligence se dilate dans la considération des bienfaits reçus. Ces bienfaits sont de trois sortes : les uns regardent les biens de la nature, les autres les secours de la grâce, et les derniers se rapportent aux dons de surabondance. Les biens de la nature sont : du côté du corps, la perfection des membres, la santé du corps, et un rang distingué dans l'échelle des êtres ; du côté des sens, un œil pénétrant, une ouïe facile, une parole libre et aisée ; du côté de l'âme,

Digitized by Google

une intelligence inestimable, un jugement droit, un esprit bon.

Les secours de la grâce sont : en premier lieu, la grâce du baptême qui a détruit la faute en nous, nous a rendu l'innocence et conféré la justice. C'est par là que nous sommes devenus dignes de la vie éternelle. Ces secours sont, en second lieu, la grâce de la pénitence qui renferme la bonne volonté, un temps favorable, et l'excellence sublime de la vocation religieuse. C'est en troisième lieu, la grâce du sacerdoce qui nous a rendus les prédicateurs de la doctrine sacrée, les ministres du pardon et les dispensateurs de l'Eucharistie, fonctions qui toutes concourent plus ou moins à répandre les paroles de la vie.

Les dons de surabondance consistent en ce que, premièrement, Dieu a mis le monde entier à notre service, le monde inférieur pour nous obéir, ceux qui sont nos égaux pour nous être une source de mérite, et le monde supérieur pour nous protéger; deuxièmement, en ce qu'il nous a donné son Fils pour être notre frère et notre ami, le prix de notre rachat, et notre nourriture de chaque jour. Il est notre frère et notre ami dans son Incarnation, le prix de notre rachat dans sa Passion, et notre nourriture dans le sacrement de l'autel. Cette surabondance se trouve, en troisième lieu, dans le don de l'Esprit-Saint en qui nous avons reçu le sceau de l'admission, le privilége de l'adoption et l'anneau d'une union indissoluble; car c'est par là qu'il fait véritablement de l'âme chrétienne sa fille bien-aimée et son épouse.

Digitized by Google

Toutes ces choses sont admirables et ineffables; et l'âme, en les méditant, doit s'efforcer de se rendre agréable à Dieu comme une épouse chérie.

Voyons enfin comment, dans la voie illuminative, la méditation doit réfléchir le rayon de l'intelligence et le ramener à la source de tout bien par la considération des récompenses promises. Il faut donc penser avec soin et se rappeler fréquemment que Dieu, dont la parole est infaillible, a promis réellement à ceux qui ont la foi et l'amour de les séparer de tous les méchants, de les associer à tous ses saints, et de remplir tous leurs désirs en lui-même, c'est-à-dire en la source et la fin de tout bien. C'est là un bienfait tel qu'il surpasse toutes nos demandes, toute l'étendue de nos désirs et toute la valeur de notre appréciation. Il nous juge dignes d'un si grand bonheur si nous l'aimons, si nous soupirons après lui par-dessus toute chose et à cause de lui seul; nous devons donc tendre à notre Dieu avec toute l'ardeur, tout l'amour et toute la générosité dont nous sommes capables.

III.

Il nous reste, en dernier lieu, à examiner quel genre d'exercice demande de nous le feu de la sagesse. Nous procéderons donc de la sorte : d'abord, il nous faut recueillir avec sollicitude et empressement ce feu sacré, ensuite l'enflammer et enfin l'élever en haut. On le recueille en retirant son cœur de tout amour de la créature. La raison qui doit nous porter à nous soustraire ainsi à cet amour, c'est qu'il ne saurait

Digitized by Google

nous servir; que s'il nous servait, il ne saurait nous nourrir; que s'il nous nourrissait, il ne saurait nous rassasier. Un tel amour doit donc être justement banni de notre cœur.

Ce feu s'enflamme lorsque nous tournons toutes nos affections à l'amour de l'Epoux; et cela se fait soit en considérant cet amour en soi-même, soit dans les Bienheureux, soit dans la personne de l'Epoux. Pour y arriver, il faut se souvenir soigneusement que cet amour supplée en nous à toute indigence, qu'en lui réside pour les bienheureux l'abondance de tout bien, et que par lui nous jouissons de la présence de celui qui est souverainement désirable; car toutes ces choses sont propres à enflammer notre cœur.

Ce feu doit être élevé en haut et au-dessus de tout ce qui tombe sous les sens, de tout ce que notre imagination embrasse, de tout ce que notre intelligence conçoit, et cela dans l'ordre suivant : D'abord que l'homme apprenne immédiatement, par la méditation, que celui qu'il désire aimer ne saurait être vu, ni entendu, ni senti, ni goûté, ni touché, ni tomber sous les sens, et que cependant il est par-dessus tout désirable. Qu'il se souvienne, en deuxième lieu, que celui qu'il cherche par l'amour ne saurait être renfermé dans un espace, montré par des figures, atteint par des nombres, circonscrit par des limites, sujet au changement et embrassé par notre imagination, et que cependant il est par-dessus tout aimable. Qu'il considère enfin que cet objet de son amour ne peut être démontré, ni défini, ni compris; qu'il est au-

Digitized by Google

dessus de toute appréciation, de toute investigation et de tout effort de l'intelligence, et qu'il est entièrement digne d'amour.

Maintenant on voit clairement de quelle manière on peut arriver à la sagesse enseignée par les saintes Ecritures, en s'exerçant par la méditation en la voie purgative, en la voie illuminative et en la voie de la perfection. Or, ce n'est pas seulement ce que nous trouvons dans l'Ecriture, mais encore toutes nos méditations, qu'il faut rapporter à ces trois voies. En effet, les réflexions du sage ont pour objet soit les œuvres de l'homme, et alors il examine ce que l'homme a fait, ce qu'il doit faire et quel motif le fait agir; soit les œuvres de Dieu, et il considère combien le Seigneur a fait pour l'homme en créant tout pour lui, combien il lui a pardonné, combien il lui a promis, et en cela se trouvent compris les biens de la création, de la rédemption et de la glorification. S'il fixe ses regards sur le principe de ce que nous venons d'énumérer, alors se présentent à sa pensée Dieu et l'âme, et il se demande comment ils doivent s'unir mutuellement; et c'est à cette union que doit tendre toute notre méditation : car c'est là le terme de toute pensée, de toute action; c'est là que se trouve la vraie sagesse où l'on connaît par une expérience réelle. C'est à méditer de telles choses que notre âme doit appliquer toutes ses puissances, sa raison, son jugement, sa conscience et sa volonté. Alors la raison, s'avançant pas à pas, adresse une question; le jugement, en se prononçant, donne une

Digitized by Google

réponse ; la conscience, par son témoignage, tire une conclusion ; et la volonté, arrêtant son choix, apporte une solution. Que quelqu'un, par exemple, veuille méditer selon la voie purgative, la raison devra demander ce que deviendra l'homme qui a violé le temple de Dieu. Le jugement répondra qu'il doit périr pour toujours ou se purifier dans les gémissements de la pénitence. La conscience reprend aussitôt : Tu es homme : donc il faut t'attendre à l'enfer ou te livrer aux angoisses de la pénitence. Alors la volonté choisit : comme elle repousse la damnation éternelle, elle embrasse de plein gré les travaux de la pénitence. C'est de la même manière qu'il faut procéder pour les autres voies.

CHAPITRE II.

Comment, par l'oraison, on arrive à la vraie sagesse.

Après avoir dit comment on parvient à la vraie sagesse par la lecture et la méditation, il nous faut voir comment on y arrive par l'oraison. Nous devons donc savoir que, dans l'oraison, il y a trois degrés ou trois parties sans lesquelles elle serait imparfaite. Le premier degré consiste à déplorer notre misère ; le deuxième, à implorer la miséricorde céleste, et le troisième, à rendre à Dieu l'honneur souverain qui lui est dû. Nous ne pouvons rendre au Seigneur un tel honneur si nous n'en obtenons de lui la grâce, et

Digitized by Google

nous ne pouvons incliner son cœur à nous l'accorder qu'en déplorant et en lui manifestant notre misère et notre indigence. Toute oraison, pour être parfaite, doit donc réunir ces trois choses; une seule venant à manquer, les autres seraient insuffisantes et ne sauraient fournir une mesure entière. Ainsi elles doivent demeurer inséparables.

L'amertume de notre misère s'étend à tout ce qui est misérable en nous. Elle embrasse la faute commise, la grâce perdue, la gloire différée; elle renferme la douleur, la honte et la crainte : la douleur pour la perte et la peine qui en est la suite, la honte pour l'opprobre et le déshonneur, la crainte pour le péril et le crime lui-même. Du souvenir de nos fautes passées naît la douleur, lorsqu'on se rappelle ce qu'on a négligé : ce sont les préceptes de la justice; ce que l'on a commis : ce sont des actions défendues; ce que l'on a perdu : c'est le bienfait de la vie spirituelle. De l'intelligence des choses présentes naît la honte lorsque l'on considère où l'on est : c'est au fond de l'abîme, après avoir presque atteint le sommet de la montagne; en quel état on se trouve : c'est plongé dans la boue, après avoir été une brillante image de Dieu; ce que l'on est : c'est un esclave, après avoir goûté la liberté véritable. La considération des choses à venir produit la crainte lorsque l'on se demande où l'on va : c'est aux enfers que le péché conduit; ce qui attend : c'est un jugement inévitable, un jugement tout de justice; ce que l'on obtiendra : c'est la solde de la mort éternelle.

Digitized by Google

Maintenant pour implorer la miséricorde en chacune des grâces que nous voulons obtenir, il faut que notre intercession se fasse avec l'abondance du désir, et c'est l'Esprit-Saint qui le produit, car c'est lui qui demande pour nous avec des gémissements inénarrables; avec la confiance de l'espérance, et c'est Jésus-Christ qui nous la donne par sa mort pour tous les hommes; avec empressement à conjurer le secours d'en haut, et c'est aux saints que nous le demandons. Quand ces trois choses sont réunies, c'est alors que l'on implore d'une manière efficace la miséricorde divine. L'Esprit-Saint fait naître en nous l'abondance du désir, parce que c'est par lui que le Père nous a prédestinés de toute éternité en son Fils, par lui que nous avons reçu la vie de l'esprit dans le baptême, par lui que nous avons été rassemblés en l'unité de l'Eglise. Nous avons en Jésus-Christ la confiance de notre espérance, parce qu'il s'est offert pour nous sur la croix durant sa vie mortelle, parce que tous les jours l'Eglise, notre mère, l'offre encore pour nous dans le sacrement de l'autel en mémoire de ce mystère, et parce qu'il se tient sans cesse dans les cieux en présence de son Père afin d'intercéder pour nous. Enfin nous devenons empressés à implorer le secours des saints, parce que nous trouvons en eux la protection des anges qui nous servent, les suffrages des bienheureux qui triomphent, et les mérites des justes qui combattent.

Enfin pour rendre à Dieu un honneur souverain en chacun de ses dons, il faut trois choses. D'abord

Digitized by Google

pour obtenir la grâce notre cœur doit s'abaisser profondément devant le Seigneur en lui offrant son respect et son adoration. Ensuite il doit se dilater en bienveillance et en actions de grâces, et en troisième lieu s'élever jusqu'à la complaisance et l'entretien mutuel qui n'est autre que la conversation de l'Epoux et de l'Epouse telle que l'Esprit-Saint nous l'enseigne dans les Cantiques. Si tout cela s'accomplit comme il convient, il en résulte une allégresse et une jubilation admirable; l'homme arrive jusqu'au ravissement et son âme s'écrie : *Il nous est bon d'être ici.* C'est là seulement que doit se trouver le terme de l'oraison. Il ne faut point l'abandonner avant d'être entré dans le tabernacle admirable, avant d'avoir pénétré dans la maison de Dieu, où les tressaillements de la joie viennent se mêler aux chants du festin. Si donc vous voulez vous incliner par le respect en la présence de Dieu, admirez son immensité, et considérez votre petitesse. Si vous désirez vous dilater en sentiments de bienveillance, contemplez sa bénignité et voyez votre indignité. Pour atteindre jusqu'à vous complaire en lui, rappelez-vous sa charité divine, et reconnaissez votre tiédeur, afin d'arriver par cette comparaison jusqu'au ravissement de l'esprit.

Mais souvenons-nous que nous devons témoigner notre respect à Dieu d'une triple manière. D'abord comme à notre Père, qui nous a donné la vie, nous a corrigé de nos défauts et nous a instruit. Ensuite comme à notre Seigneur, par qui nous avons été arraché des mains de notre ennemi, racheté de la

Digitized by Google

captivité des enfers et introduit dans la vigne plantée de ses mains pour y recevoir l'héritage céleste. Enfin comme à notre juge en présence duquel nous avons été accusés par le cri de notre conscience, convaincus par le témoignage sans réplique de notre vie, et déclarés coupables par la lumière de la divine sagesse, en sorte qu'il ne reste plus qu'à prononcer en toute justice la sentence contre nous. Notre respect rendu en la première manière doit être grand, en la seconde plus grand, en la troisième sans limites. En la première c'est un respect qui nous incline, en la seconde un respect où nous fléchissons le genou, en la troisième un respect qui nous prosterne. En la première nous nous soumettons, en la seconde nous nous abaissons, en la troisième nous nous humilions. En la première nous nous déclarons des êtres faibles, en la seconde des petits enfants, en la troisième des néants.

Nous devons également témoigner à Dieu une triple bienveillance; une grande, une plus grande, une très-grande. Une grande en considération de notre faiblesse, une plus grande en considération de l'étendue de sa grâce, et une très-grande en considération de l'immensité de sa miséricorde : elle doit être grande à cause des bienfaits reçus, plus grande à cause des péchés pardonnés, très-grande à cause des récompenses promises. Ou bien encore elle doit être grande pour les dons de la nature, plus grande pour les dons de sa grâce et sans limites pour les dons de surrérogation. Dans le premier cas notre cœur se dilate, dans le second il s'ouvre selon cette parole

Digitized by Google

des Cantiques : *O ma sœur, ouvrez-moi.* Dans le troisième il se répand tout entier selon cette autre parole de Jérémie : *Répandez votre cœur comme de l'eau en la présence du Seigneur.*

Nous devons enfin montrer sans réserve notre complaisance envers Dieu d'une triple manière : d'abord, en souhaitant que tous se réjouissent du bonheur que Dieu trouve en lui-même; ensuite en désirant ne plaire qu'à lui seul; troisièmement, en désirant que les autres s'unissent à nous en un tel sentiment. Le premier degré est d'une complaisance grande; le deuxième, d'une plus grande; le troisième d'une très-grande. Dans le premier, se trouve l'amour gratuit; dans le second, l'amour dû; dans le troisième, la réunion de ces deux amours. Dans le premier, le monde est crucifié pour l'homme; dans le deuxième, l'homme est crucifié au monde; dans le troisième, l'homme est crucifié pour le monde, car il désire mourir pour tous afin que tous puissent plaire à Dieu. C'est en ce degré que réside l'état de charité parfaite, et avant d'arriver là il ne faut pas se flatter d'avoir atteint la perfection. Pour cela, ce n'est pas assez de se sentir la volonté de mourir pour ses frères, il faut encore éprouver un désir ardent de leur sacrifier sa vie. C'est ainsi que l'Apôtre s'écriait : *Je donnerai de grand cœur tout ce que j'ai, et je me donnerai moi-même pour le salut de vos âmes*[1]. On n'arrive point à cette perfection de l'amour du prochain avant d'avoir acquis la perfection de l'amour

[1] II Cor., 12.

Digitized by Google

de Dieu; car ce n'est qu'en vue de Dieu qu'on aime le prochain, et il ne doit être aimé qu'à cause de lui. Si donc l'on veut bien comprendre la perfection de l'amour de Dieu, il faut savoir qu'il y a six degrés par lesquels on doit passer et s'avancer successivement pour posséder cette perfection. Le premier est la suavité; le deuxième, l'avidité; le troisième, le rassasiement; le quatrième, l'ivresse; le cinquième, la sécurité; le sixième, la tranquillité.

Le premier degré est la suavité, car c'est en ce degré que l'homme apprend à goûter combien le Seigneur est plein de douceur. Cela se fait en se séparant de tout et en s'appliquant à lui seul par de saintes méditations, selon cette parole du Psaume : « *Les restes de mes pensées célébreront un jour de fête en votre honneur*[1]. » Ce jour de fête a lieu quand nos méditations sur l'amour de Dieu remplissent nos cœurs de suavité.

Le deuxième degré est l'avidité. Quand notre âme s'est une fois accoutumée à goûter la suavité, elle sent naître en elle une telle faim que rien ne peut la satisfaire si ce n'est la possession parfaite de celui qu'elle aime. Mais comme elle ne saurait arriver dans le temps à cette possession, parce que l'objet de ses soupirs est encore bien éloigné, elle s'élance continuellement en avant et sort d'elle-même par un amour tout d'extase, elle pousse des cris et dit avec Job : « *Mon âme a désiré être élevée et mes ossements ont appelé la mort;* » ou bien avec le

[1] Ps. 75.

Digitized by Google

Prophète : *Comme le cerf altéré soupire après une source abondante, ainsi mon âme soupire après vous, ô mon Dieu*[1].

Le troisième degré est le rassasiement qui naît de l'avidité. Car celui qui se porte vers Dieu avec une grande violence et s'élève au-dessus de la terre, ressent un dégoût profond pour tout ce qu'il voit au-dessous de lui; il en est comme rassasié et ne peut trouver de contentement en rien hors de son Bien-Aimé. Et comme un homme une fois rassasié éprouve plutôt une répulsion vive que de la satisfaction en prenant de la nourriture, ainsi dans ce degré notre cœur, transporté par l'amour, se détourne avec force de tout objet créé. C'est ce qui a fait dire au Sage : *Une âme rassasiée foulera aux pieds le rayon de miel*[2].

Le quatrième degré est l'ivresse, qui est produite par la rassasiement. Cette ivresse consiste en ce que notre amour pour Dieu est tel que non-seulement il nous inspire du dégoût pour toute satisfaction terrestre, mais qu'il nous fait trouver notre joie dans les tourments et nous les fait chercher de préférence aux consolations, par le désir de plaire à celui qui est l'objet de notre affection et nous remplit d'allégresse avec l'Apôtre au milieu des peines, des opprobres et des tribulations. Il en est de celui qui est parvenu à ce degré comme d'un homme ivre qui se dépouille sans honte de ses vêtements et supporte les coups sans en ressentir de douleur. *Ainsi les Apôtres s'en retournaient pleins de joie de devant les juges parce*

[1] Job., 7. — Ps. 41. — [2] Prov., 27.

Digitized by Google

qu'ils avaient été trouvés dignes de souffrir l'ignominie pour le nom de Jésus [1].

Le cinquième degré est la sécurité, qui a sa source dans l'ivresse. En effet, lorsqu'une âme sent en elle-même tant d'amour pour Dieu qu'elle est prête à souffrir volontiers pour lui tout malheur et tout opprobre, elle met dehors la crainte et elle conçoit une telle espérance du secours de son Seigneur, qu'elle ne juge pas possible d'être jamais séparée de lui. C'est dans ce degré qu'était l'Apôtre lorsqu'il s'écriait [2] : *Qui nous séparera de la charité de Jésus-Christ?... Je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni aucune chose ne pourra nous séparer de la charité de Dieu qui est en Jésus-Christ Notre-Seigneur.*

Le sixième degré est une tranquillité pleine et véritable, en laquelle l'âme jouit d'une telle paix et d'un tel repos qu'elle est en quelque sorte dans le silence et le sommeil, et comme placée dans l'arche de Noé à l'abri de toute perturbation. Qui pourrait, en effet, causer quelque anxiété à une âme qu'aucun aiguillon de cupidité ne traverse, qu'aucun sentiment de crainte n'agite? En cette âme règne la paix; elle a atteint à l'état le plus sublime; elle goûte un calme parfait, et le vrai Salomon se repose en elle, car *c'est dans la paix qu'il a établi sa demeure.* Aussi ces degrés sont-ils très-bien figurés par les six degrés qui conduisaient au trône de Salomon. Et c'est pour cela qu'il est écrit au livre des Cantiques : *Il a placé son trône tout brillant de pourpre au milieu de la charité* [3];

[1] Act., 5. — [2] Rom., 8. — [3] Ps. 75. — Cant., 3.

Digitized by Google

car c'est par la charité seulement qu'on peut arriver à cette tranquillité. Une fois en possession d'un tel bien, il devient facile de faire tout ce qui est parfait, d'agir ou de souffrir, de vivre ou de mourir. Il faut donc s'appliquer à s'avancer dans la charité, puisqu'un semblable progrès entraîne avec soi la perfection et le complément de tout bien.

II.

Maintenant, si vous désirez avoir toujours présent tout ce que nous venons de dire, remarquez que, pour marcher vers cette perfection, il faut d'abord par la méditation exciter l'aiguillon de la conscience, l'aiguiser et l'établir dans la voie droite; ensuite passer au rayon de l'intelligence, l'étendre, le dilater et le réfléchir; de là aller au feu de la sagesse, le recueillir, l'enflammer et l'élever. Ces choses accomplies, il faut, dans la prière, déplorer notre misère avec douleur à cause du tort qu'elle nous a causé, avec honte à cause de l'opprobre dont elle nous a couverts, et avec crainte à cause du danger où elle nous a précipités.

Il faut ensuite implorer la divine miséricorde avec un désir ardent produit par le Saint-Esprit, avec la confiance d'une espérance appuyée sur Jésus-Christ, et avec l'assistance d'un patronage que nous trouvons dans les suffrages des saints.

Il faut enfin rendre à Dieu le culte souverain dont il est digne en lui offrant nos respects, notre bienveillance et notre complaisance. Il faut que notre

Digitized by Google

admiration ait son principe en Dieu, et que ce soit notre point de départ; que notre considération embrasse notre propre personne, et que ce soit le second objet de notre attention; enfin que le culte rendu à Dieu soit entier et parfait, et qu'il soit comme la conclusion de ces deux premières choses. Celui donc qui s'excitera continuellement et avec ardeur, croîtra dans la charité selon les six degrés énumérés en ce chapitre, et il arrivera à une tranquillité parfaite. Là il trouvera une paix abondante et comme les dernières limites du repos, et d'un repos tel que le Seigneur le laissa à ses Apôtres. Aussi remarquez que saint Paul dans chacun de ses saluts souhaitait toujours la grâce et la paix : la grâce comme le principe, la paix comme le complément; et en écrivant à Timothée, il met entre ces deux choses la miséricorde, parce qu'elle est la source de chacune d'elles.

Remarquez qu'à la messe, votre méditation doit se porter sur votre négligence envers le corps de Jésus-Christ. Considérez touchant ce sacrement que le Seigneur y est toujours présent tout entier à cause de nous, et que nous sommes rarement en sa présence à cause de lui, ou plutôt que nous n'y sommes jamais. Là est le prix de notre rédemption, et nous demeurons esclaves, et cela par notre faute. Là est véritablement notre Dieu; nous ne le voyons pas, et cependant nous avons été créés pour le contempler. Il est là plus disposé à nous rendre libres, que nous ne le sommes à sortir de notre misère. C'est pour notre salut qu'il a institué avec tant de sollicitude

Digitized by Google

ce sacrement; et lorsque nous le consacrons, nous sommes tièdes, ou plutôt entièrement froids. Il est là avec un nombre considérable de ses anges, et nous y sommes, nous, avec une profonde irrévérence de cœur. Il est là tout brûlant de notre amour, et nous sommes indolents à lui rendre nos actions de grâces. Il est là, lui le pain des anges, pour être notre nourriture, et notre corruption nous empêche de le prendre. Tout ce que nous dissipons par notre faute, lui dans ce sacrement, il le recueille par sa grâce, et nous n'en avons aucune reconnaissance. Enfin, il s'offre sans se lasser pour être le prix de notre délivrance, et cependant nous n'arrivons jamais à une liberté parfaite.

Voulez-vous donc connaître la nature de votre dette, savoir quelle en est l'étendue, et envers qui vous l'avez contractée? Vous devez votre vie tout entière à Jésus-Christ, parce qu'il a lui-même livré la sienne pour vous et souffert de durs tourments pour empêcher que vous n'en souffrissiez d'éternels. Or, rassemblez les mérites de tous les enfants d'Adam, tous les jours écoulés depuis l'origine des siècles, les travaux de tous les hommes qui ont été, qui sont et qui seront, et tout cela ne sera rien en comparaison de ce corps qui fut un objet d'étonnement et d'admiration aux esprits célestes eux-mêmes par sa conception de l'Esprit-Saint, par sa naissance d'une vierge, par l'innocence de sa vie, l'abondance de sa doctrine, l'éclat de ses miracles et la manifestation de ses mystères. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant la vie de Jésus l'emporte sur la vie des

Digitized by Google

hommes; et cette vie il l'a sacrifiée pour nous. De même que le néant ne saurait se comparer à ce qui existe, de même notre vie ne saurait entrer en comparaison avec elle; et comme aucune vie n'est plus digne que la vie de Jésus, de même il ne peut y en avoir de plus misérable que la nôtre. Lors donc que je me dévouerais tout entier, que serait-ce, je le demande, sinon une étoile en présence du soleil, une goutte d'eau en présence d'un fleuve, une pierre en présence d'une montagne? Et cependant je ne suis pas redevable à celui seul à qui je suis impuissant à rendre quelque chose.

Mes péchés passés me réclament ma vie future, et elle n'est pas trop longue pour faire de dignes fruits de pénitence, pour repasser toutes mes années dans l'amertume de mon âme. Mais qui sera apte à remplir une pareille tâche? Mes fautes sont aussi nombreuses que le sable de la mer, mes péchés ne sauraient être énumérés, et je ne suis pas digne d'élever mes yeux vers le ciel, dit Manassès en sa prière. Comment compter ce qui dépasse tout nombre? Comment satisfaire à ma dette, alors que je suis contraint d'en payer jusqu'à la dernière obole? Qui comprendra la multitude de ses crimes? Quelle que soit ma pénitence, quelle que soit la grandeur de mon affliction et des mortifications de ma vie, ce ne sera point à cause de mes mérites, mais à cause de votre nom, Seigneur, que vous serez miséricordieux envers mon péché, car il excède toute limite, dit le juste[1]. Lors donc

[1] Ps. 24.

Digitized by Google

que vous avez consacré à cette seule chose toute votre volonté, tous vos désirs, tout votre avoir, tout ce qui est en votre puissance, qu'aurez-vous fait qui mérite d'être compté?

Et cependant je vous montrerai un troisième créancier qui réclame, avec non moins d'ardeur et non moins de justice, votre vie. Je pense que vous désirez posséder cette gloire que l'œil de l'homme n'a point vue, que son oreille n'a point entendue, que son cœur n'a point comprise, et que Dieu a préparée à ceux qui l'aiment, ce royaume de tous les siècles, cette vie sans fin, ces éternités perpétuelles. Je crois que vous voulez devenir l'égal des anges, entendre sur les places de la Jérusalem céleste les concerts des esprits bienheureux, et jouir du spectacle qui s'offrira à nos yeux quand Dieu sera toute chose en tous. Mais pour cela ne faudra-t-il pas vous donner tout entier et donner tout ce que vous pourrez jamais amasser? Non, ne croyez pas, lorsque vous aurez accompli tout sans exception, ne croyez pas que les peines de cette vie et de votre corps soient jamais dignes d'entrer en comparaison avec la gloire à venir qui sera alors manifestée en nous.

Mais que sera-ce lorsque j'aurai fait paraître celui à qui tout ce qui précède est dû, celui devant qui tout doit céder à raison de sa primatie par excellence? Voilà que devant vous est le Dieu qui a fait le ciel et la terre. Il est votre Créateur, et vous êtes sa créature; vous êtes son esclave, et il est votre Seigneur; il est votre Auteur, et vous n'êtes que

Digitized by Google

l'ouvrage de ses mains. Vous devez donc tout ce que vous êtes à celui de qui vous tenez tout. Vous devez tout principalement à ce Seigneur qui vous a donné la vie, vous a comblé de bienfaits, et a mis à votre service l'abondance de ses fruits. Il faut donc que vous le serviez véritablement de tout votre cœur et du plus profond de votre âme, si vous ne voulez pas qu'il abaisse sur vous un regard d'indignation, qu'il vous méprise et vous brise pour l'éternité.

Maintenant, dites-moi auquel de ces quatre créanciers vous vous proposez de rendre ce que vous devez, car chacun d'eux est impitoyable et demande à vous posséder sans réserve tant intérieurement qu'extérieurement ? Ah ! Seigneur, je souffre violence ; daignez répondre pour moi, car je reconnais que chacun d'eux peut en toute justice s'emparer de moi et me donner la mort. Je mets mon esprit entre vos mains ; acquittez mes dettes envers tous, délivrez-moi de tous ; car vous êtes un Dieu et non un homme, et ce qui est impossible à l'homme vous est possible, à vous, ô Seigneur notre Dieu !

CHAPITRE III.

De la contemplation, et comment on arrive par elle à la sagesse véritable.

Après avoir dit comment, par la méditation et l'oraison, on peut s'appliquer à acquérir la sagesse,

Digitized by Google

indiquons brièvement comment on y arrive aussi par la contemplation.

C'est par ce dernier exercice que notre esprit s'élève jusqu'à la céleste Jérusalem, à l'instar de laquelle l'Eglise a été formée sur la terre, selon ce précepte de l'Exode : *Regardez et faites selon le modèle qui vous a été montré sur la montagne*[1]. En effet, il est nécessaire que l'Eglise militante soit, autant que possible, conforme à l'Eglise triomphante, que les mérites soient en rapport avec les récompenses, et que les exilés ressemblent aux enfants de la patrie. Or, dans la gloire il y a un triple bien en qui consiste la perfection de la récompense : c'est la possession de la paix suprême, la vue de la vérité souveraine, et la jouissance de la charité par excellence. C'est d'après cela qu'on distingue trois ordres dans la céleste hiérarchie : les Trônes, les Chérubins et les Séraphins. Celui qui veut se rendre digne d'arriver à cette béatitude doit donc durant sa vie devenir semblable à ces trois ordres, ou autrement s'appliquer à posséder le repos d'une paix profonde, la splendeur de la vérité et la douceur de la charité. C'est en ces trois choses que Dieu établit sa demeure et prend son repos comme en son propre trône. Mais pour arriver là il est nécessaire de distinguer chacun de ces ordres en degrés d'élévation selon les trois voies de la vie spirituelle : la voie purgative, qui rejette bien loin le péché; la voie illuminative, qui s'attache à imiter Jésus-Christ; et la voie unitive, qui consiste en la

[1] Exod., 25.

Digitized by Google

réception de l'Esprit-Saint ; car chaque voie a ses degrés, et l'on y part du plus bas pour atteindre au plus élevé.

I.

Or, les degrés pour arriver au repos d'une paix profonde sont au nombre de sept. Le premier, c'est la honte qui est produite en nous par le souvenir de nos péchés, et cela à cause de leur grandeur, de leur multitude, de leur indignité et de leur ingratitude.

Le deuxième est la crainte causée par la vue du Juge suprême, et cela aussi pour quatre motifs : l'absence en nous de tout bien, l'aveuglement de notre raison, l'endurcissement de notre volonté et la condamnation qui en sera la conséquence.

Le troisième degré, c'est la douleur produite par les torts que nous avons soufferts, par la perte de l'amitié divine, la ruine de notre innocence, la blessure infligée à notre nature, et la dissipation de notre vie passée.

Le quatrième degré, c'est le cri qui implore le secours de Dieu le Père, du Fils, notre Rédempteur, de la Vierge Mère, et de l'Eglise triomphante.

Le cinquième degré est la sévérité à éteindre le foyer qui est allumé en nous, foyer d'aridité qui comprend les désirs, foyer de perversité qui embrasse toute méchanceté, foyer de volupté qui est la concupiscence, et foyer de vanité qui n'est autre que l'orgueil.

Le sixième degré, c'est l'ardeur à désirer le martyre, parce que là se trouvent la rémission par-

Digitized by Google

faite de la faute, l'abolition entière de la tache, la satisfaction complète de la peine et le retranchement total de la concupiscence.

Enfin, le septième degré, c'est le sommeil à l'ombre de Jésus-Christ. C'est là que l'on goûte la paix et le calme, car l'homme s'y sent en sûreté à l'abri des ailes de son Dieu, et n'a plus à redouter les ardeurs de la concupiscence et la crainte des châtiments. On ne peut arriver là que par le désir du martyre; mais on ne désire le martyre qu'après avoir éteint le foyer qui brûle en nous; on n'éteint ce foyer qu'après avoir imploré le secours céleste; on n'implore ce secours qu'après avoir déploré les pertes qu'on a subies; on ne déplore ces pertes que lorsqu'on redoute le jugement suprême, et l'on ne redoute ce jugement qu'en se souvenant et en rougissant de ses crimes. Celui donc qui veut arriver au sommeil de la paix doit procéder selon l'ordre que nous venons d'indiquer.

II.

Maintenant, pour atteindre à la splendeur de la vérité, où l'on parvient par l'imitation de Jésus-Christ, il y a également sept degrés : l'assentiment de la raison, le sentiment de la compassion, le regard de l'admiration, l'ardeur de la dévotion, le vêtement de l'assimilation, l'embrassement de la croix et l'intuition de la vérité. Il faut s'avancer successivement par ces divers degrés.

D'abord, considérez quel est celui qui souffre et

Digitized by Google

soumettez-vous à lui par un assentiment de votre raison, croyant fermement qu'il est vraiment le Fils de Dieu, le Principe de toute chose, le Rédempteur des hommes et le Rémunérateur de tout mérite. — Considérez, en second lieu, les qualités de celui qui souffre, et conformez-vous à lui par un sentiment de compassion, c'est-à-dire en lui compatissant comme au plus innocent, au plus doux, au plus noble et au plus aimant de tous les êtres.

Considérez, en troisième lieu, la grandeur de celui qui souffre, et approchez-vous de lui par un regard d'admiration. Remarquez combien il est infini en sa puissance, en sa beauté, en sa félicité et en son éternité. Soyez dans l'admiration en voyant qu'une puissance immense est réduite au néant, que la beauté suprême est défigurée, la félicité en proie aux tourments, et l'éternité la victime de la mort.

Considérez ensuite pour quel motif il souffre, et oubliez-vous vous-même dans l'ardeur de votre dévotion, car il souffre pour votre rédemption, votre illumination, votre sanctification et votre glorification.

Cinquièmement, considérez de quelle manière il souffre et revêtez-vous de lui-même en vous couvrant du manteau de sa ressemblance. Il souffre comme un agneau véritable, avec une douceur parfaite vis-à-vis du prochain, une sévérité rigide vis-à-vis de lui-même, une obéissance sans bornes vis-à-vis de son Père et une prudence accomplie vis-à-vis de ses ennemis. Appliquez-vous donc à vous revêtir, selon le modèle

Digitized by Google

que vous offre Jésus-Christ, modèle de bénignité et de sévérité, d'obéissance et de prudence.

Considérez, en sixième lieu, la grandeur des peines qu'il endure, et embrassez la croix par le désir des souffrances. Jésus-Christ a souffert les liens, et sa puissance a passé pour impuissance; il a souffert les injures, et sa bonté a été déclarée méprisable; il a souffert les moqueries, et sa sagesse a été regardée comme une folie; il a souffert les tourments, et sa justice a été réputée une iniquité. Considérez de cette sorte la Passion de la croix; qu'elle soit pour vous une Passion pleine d'injures dans les choses, d'outrages dans les paroles, de moqueries dans les signes, de peines dans les supplices.

Considérez enfin quelles sont les conséquences de ses souffrances, et fixez le regard de votre contemplation sur le rayon de la vérité. Parce que l'Agneau s'est soumis aux tourments, les sept sceaux du livre ont été ouverts. Ce livre, c'est la connaissance universelle des choses; sept choses y étaient cachées à l'homme, qui nous furent découvertes par l'effusion de la passion de Jésus-Christ. Ce sont : Dieu digne de notre admiration, l'esprit intelligent, le monde sensible, le paradis vraiment désirable, l'enfer vrai lieu d'horreur, la vertu sujet de louanges, et le péché objet de réprobation.

D'abord, Dieu s'est fait connaître admirable par la croix; car c'est là que nous avons connu sa sagesse suprême et insondable, sa justice souveraine et irréprébensible, sa miséricorde infinie et inénarrable.

Digitized by Google

Sa sagesse a trompé le démon, sa justice a exigé le prix de notre rédemption, et sa miséricorde a livré son Fils pour nous. Ces choses bien considérées nous font connaître Dieu de la manière la plus éclatante.

L'esprit intelligent nous a été manifesté par la croix sous un triple point de vue : elle nous a fait voir sa charité dans les anges, sa dignité dans l'homme, sa cruauté dans les démons. Car les Anges ont consenti au crucifiement de leur Seigneur; c'est pour l'homme que sa passion a eu lieu, et c'est à l'instigation des démons qu'elle s'est accomplie.

Le monde sensible nous a été manifesté par la croix comme un lieu rempli de ténèbres, où règnent l'aveuglement, puisqu'il n'a point connu la lumière véritable et suprême; la stérilité, puisqu'il a méprisé Jésus-Christ comme vide de tout fruit; et l'impiété, puisqu'il a condamné et fait mourir celui qui était son Dieu, son Seigneur, son ami et l'innocence même.

Le paradis nous a été montré par la croix digne de nos désirs, car nous avons vu qu'en lui se trouve le comble de toute gloire, la jouissance de toute félicité, le trésor de toute abondance. C'est pour nous rendre cette demeure que Dieu s'est fait homme et qu'il a embrassé l'humiliation, la misère et la pauvreté. En agissant ainsi, la suprême hauteur s'est revêtue de l'abjection; la justice s'est soumise à la punition, et l'opulence a fait son partage de la détresse la plus profonde; car notre très-haut Seigneur s'est soumis en effet à une servitude humiliante pour que nous fussions élevés en gloire; notre Juge plein

Digitized by Google

de justice a porté la peine de nos crimes pour que nous fussions justifiés de leur souillure; et notre Maître très-opulent s'est réduit à une misère extrême afin de nous enrichir au-delà de toute mesure.

Par la croix, l'enfer nous est apparu horrible; nous l'avons reconnu un lieu plein de toute misère et de toute détresse, un lieu d'abjection et d'ignominie, un lieu de calamités sans bornes et de souffrances. Si Jésus-Christ a dû souffrir toutes ces choses pour détruire le péché, à plus forte raison les damnés devront-ils en supporter la peine, comme un juste châtiment de leurs crimes.

Par la croix, la vertu nous a été montrée digne de louanges par la grandeur de son prix, sa beauté et ses fruits abondants. Elle est vraiment précieuse en effet, puisque Jésus-Christ a préféré sacrifier sa vie corporelle plutôt que de rien faire de contraire à ses lois; elle est belle, puisque dans la passion son éclat brillait au milieu même des opprobres; elle est abondante en fruits, puisqu'un seul de ses actes parfaitement accompli a dépouillé l'enfer, ouvert le ciel et rétabli tout ce qui avait été perdu.

Enfin par la croix nous avons compris combien le crime du péché était détestable, puisque pour être pardonné il lui a fallu un si grand prix, une si grande expiation, un remède si difficile. Vous voyez comment tout nous est manifesté par la croix si nous ramenons fidèlement toutes choses à ces sept points. La croix est donc vraiment bienheureuse; elle est la clef, la porte, la voie et la splendeur de la vérité. Celui qui

Digitized by Google

la prend dévotement et suit Jésus-Christ de la manière que nous venons d'indiquer ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.

III.

Maintenant, les degrés pour arriver à la douceur de la charité sont les sept suivants : une vigilance qui excite, une confiance qui fortifie, un désir qui enflamme, un transport qui élève, une complaisance qui repose, une joie qui délecte et une adhérence qui unit intimement. Vous devez vous avancer successivement par ces degrés si vous voulez arriver à la perfection de la charité et de l'amour de l'Esprit-Saint.

Il faut donc que la vigilance vous tienne toujours en attente à cause de la venue inopinée de l'Epoux, et que vous puissiez dire : *Mon Dieu, je veille en votre présence dès le point du jour. — Je dors, mais mon cœur veille. — Mon âme vous a désiré durant la nuit, et je m'éveillerai dès le point du jour pour vous chercher de toute l'étendue de mon esprit et de mon cœur* [1].

Il faut, en second lieu, que la confiance vous fortifie à cause de la fidélité de l'Epoux, et que vous vous écriiez en toute vérité : *Je me confie dans le Seigneur. — J'ai mis mon espérance en vous, Seigneur. — Alors même qu'il me donnerait la mort, j'espérerais en lui* [2].

[1] Ps. 62. — Cant., 5. — Is., 26. — [2] Ps. 10 - 30. — Job., 13.

Digitized by Google

Il faut, en troisième lieu, que le désir vous enflamme à cause de la douceur de l'Epoux, et que vous puissiez lui dire : *De même que le cerf soupire après les eaux, de même mon âme soupire après vous, ô mon Dieu! — L'amour est fort comme la mort. — Voilà que je languis d'amour*[1].

Il faut, en quatrième lieu, que le ravissement vous élève à cause des hauteurs où l'Epoux habite, et que nous chantions : *Que vos tabernacles sont aimables, Seigneur des vertus! — Attirez-moi après vous et nous courrons à l'odeur de vos parfums. — Mon âme a désiré se voir élevée au-dessus de la terre*[2].

Il faut, en cinquième lieu, que la complaisance inspirée par l'Epoux vous repose à cause de sa beauté, et que vous vous appliquiez cette parole des Cantiques : *Mon Bien-Aimé est à moi et je suis à lui. — Mon Bien-Aimé est éclatant par sa blancheur et sa rougeur : il est choisi entre mille*[3].

Il faut, en sixième lieu, que la joie vous délecte à cause de la plénitude apportée par l'Epoux, et que vous puissiez dire : *Vos consolations ont rempli mon âme, à proportion des douleurs nombreuses dont mon cœur a été pénétré. — Combien est grande, Seigneur, l'abondance de votre douceur. — Je suis rempli de joie, je surabonde de consolation*[4].

Il faut, en dernier lieu, que l'adhérence vous unisse intimement à cause de la force qui se trouve en l'amour de l'Epoux, et que vous fassiez entendre

[1] Ps. 41. — Cant., 8, - 2. — Ps. 83. — [2] Cant., 1. — Job, 7. — [3] Cant., 2, - 5. — [4] Ps. 93, - 50. — II Cor., 7.

Digitized by Google

ces paroles : *Il m'est avantageux de m'attacher au Seigneur. — Qui nous séparera de la charité de Jésus-Christ*[1] ?

Or, en ces degrés il y a un ordre successif, et l'état parfait ne se trouve que dans le dernier. On n'y parvient qu'en parcourant les degrés intermédiaires, et même ces degrés découlent naturellement les uns des autres. Dans le premier c'est la considération qui se fait remarquer principalement, et dans les autres c'est l'affection qui domine. En effet, la vigilance considère combien c'est une chose convenable, avantageuse et délectable d'aimer Dieu. De là naît la confiance ; de celle-ci, le désir, et du désir, le ravissement ; et ainsi de suite jusqu'à ce que l'on parvienne à l'union, au baiser et aux enbrassements du Bien-Aimé, du Seigneur plein d'amour.

IV.

C'est donc ainsi que l'on distingue les degrés de la purification. On peut cependant établir une distinction différente, mais revenant au même but. Telle est la suivante : rougissez à cause de vos crimes ; craignez à cause du jugement ; gémissez à cause du tort souffert ; implorez le secours pour trouver le remède ; éteignez l'incendie à cause de votre ennemi ; soupirez après le martyre à cause de la couronne, et approchez-vous de Jésus-Christ pour vous reposer à son ombre.

Les degrés concernant l'illumination se distinguent

[1] Ps. 72. — Rom., 8.

Digitized by Google

aussi de la manière suivante : Considérez celui qui souffre, et en croyant, devenez son captif; les qualités de celui qui souffre, et soyez rempli d'amertume en lui compatissant; combien grand est celui qui souffre, et soyez dans l'admiration et l'étonnement; pour quelle cause il souffre, et imitez-le en marchant à sa suite; quels tourments il souffre, et embrassez-le avec transport; enfin quelles conséquences résultent de ses souffrances, et ouvrez votre intelligence afin de le contempler.

Les degrés de la vie unitive se distinguent également ainsi qu'il suit : que la vigilance vous excite à cause de l'arrivée inopinée de l'Epoux; que la confiance vous fortifie à cause de sa fidélité; que le désir vous enflamme à cause de sa douceur; que le ravissement vous élève à cause de sa hauteur; que la complaisance vous attire à cause de sa beauté; que la joie vous enivre à cause de la plénitude de son amour; que l'attachement vous unisse étroitement à cause de sa force; que votre âme, en un mot, puisse s'adresser en tout temps au Seigneur et lui dire en son cœur : « Je vous cherche, j'espère en vous, je vous désire, je m'élève vers vous, je vous reçois, je tressaille d'allégresse en vous et enfin je m'unis à vous sans réserve. »

V.

Tous ces degrés de l'avancement spirituel peuvent encore se distinguer d'une autre manière, selon trois différences considérées chacune en rapport avec la

Digitized by Google

triple hiérarchie. En effet, pour avancer, trois choses sont nécessaires : l'amertume, la reconnaissance et la ressemblance; mais seulement depuis la chute du genre humain. Car si l'homme n'eût pas péché, la reconnaissance et la ressemblance eussent suffi : la reconnaissance à cause de la grâce reçue, et la ressemblance par la justice. Maintenant l'amertume est devenue nécessaire comme remède; car le péché ayant sa cause dans le plaisir, ne saurait être lavé et détruit que par le contraire, par l'affliction et l'amertume.

Or, l'amertume doit renfermer une juste appréciation des fautes commises, à cause de la perversité qui nous est propre; le sentiment de la douleur, à cause des angoisses de Jésus-Christ; et la demande du remède, à cause des misères du prochain.

La reconnaissance a lieu également de la même manière : elle doit contenir l'admiration des bienfaits, à cause de notre création du néant; l'accumulation des mérites, à cause de notre délivrance du péché; et l'action de grâces, pour notre rachat de l'enfer. Notre création a été faite à l'image de Dieu; notre délivrance fut le prix de son sang, et notre rachat nous a élevés de l'enfer à la hauteur des cieux.

En la ressemblance, le regard de la vérité doit être élevé vers les choses supérieures, l'ardeur de la charité dilatée vers les choses extérieures, et l'exercice de la force concentré sur les choses intérieures. On s'élève aux choses supérieures en s'appliquant soigneusement à la considération de la vérité, par la contem-

Digitized by Google

plation de Dieu à l'aide de l'intelligence; en portant toute l'attention de son esprit sur les choses créées, au moyen de la science, et en captivant son jugement sous l'empire d'une foi inébranlable.

La dilatation ou l'extension vers les choses extérieures doit avoir pour principe la charité. Elle se fait par le désir des délices célestes, et c'est la sagesse qui le produit; par l'union aux créatures raisonnables, et c'est l'amitié qui l'engendre; par le mépris des voluptés sensuelles, et c'est la modestie qui l'inspire.

L'exercice sur les choses intérieures doit se faire avec le plus grand soin par un acte de force véritable, en se portant avec courage à ce qui est difficile, en pratiquant avec magnanimité ce qui est digne de louange, et en embrassant avec humilité ce qui est humble et abject.

Ainsi la purification s'accomplit dans l'amertume. Par rapport à nous-mêmes, elle doit être douloureuse et pleine de tristesse à cause des maux accablants dont le péché a été suivi pour nous, pour Jésus-Christ et pour le prochain. Par rapport à Jésus-Christ, elle doit être compatissante, pleine de crainte et de respect à cause du secret de ses jugements, de leur vérité, et de leur incertitude quant au temps, au jour et à l'heure. Elle doit enfin être, par rapport au prochain, pleine de commisération et faire entendre des cris de confiance à cause de la protection que l'on trouve toujours en Dieu, en Jésus-Christ et dans les suffrages des saints.

L'illumination se trouve en la ressemblance. En

Digitized by Google

effet, le regard doit se porter sur la vérité première et aspirer à ce qui est insaisissable, s'étendre sur ce qui est intelligible et s'anéantir devant ce qui est l'objet de notre foi. En elle aussi est le sentiment de la charité. Il doit s'élever vers Dieu, se répandre sur le prochain et se réduire au néant pour le monde. Enfin elle comprend les actes de la force, et ils doivent se porter vers ce qui est digne de louange, accomplir ce qui est utile à tous, et disparaître devant ce qui est méprisable.

La perfection réside en la reconnaissance, et elle renferme la vigilance qui s'élève jusqu'à faire entendre des chants d'allégresse à cause de l'utilité des bienfaits ; la joie dont les tressaillements vont jusqu'à la jubilation à cause du prix inestimable des dons ; et la bienveillance qui s'étend jusqu'aux embrassements, à cause de la libéralité du bienfaiteur.

Nous avons dit que le regard de la vérité devait aspirer aux choses incompréhensibles. Là se trouve le mystère de la Trinité vers lequel on s'élève par la contemplation, et cela de deux manières : par affirmation et par négation. Saint Augustin nous enseigne la première ; saint Denis la deuxième.

Par affirmation nous nous représentons dans les personnes divines des perfections communes et des perfections propres, des perfections que nous leur attribuons par appropriation et certaines qui tiennent le milieu entre les unes et les autres. Ainsi figurez-vous et contemplez en Dieu, autant qu'il est en vous, les attributs communs aux trois personnes ;

Digitized by Google

comprenez qu'il est l'essence première, la nature parfaite, la vie bienheureuse. Ces perfections ont une connexion nécessaire. Considérez encore et voyez, selon que vous le pouvez, qu'il est l'éternité présente, la simplicité qui remplit, et l'immutabilité qui meut. Ces perfections aussi découlent les unes des autres et ont une connexion naturelle. Enfin remarquez que Dieu est la lumière inaccessible, l'esprit invariable, la paix incompréhensible ; et tout cela renferme non-seulement l'unité d'essence, mais encore la trinité parfaite. La lumière comme principe engendre la splendeur ; la splendeur et la lumière réunies produisent la chaleur, et la chaleur procède de l'une et de l'autre, mais non par voie de génération. Si donc Dieu est la lumière inaccessible, en qui la splendeur et la chaleur sont substantielles, en lui se trouve réellement comme hypostases, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Et ces noms sont propres aux personnes divines. L'esprit également conçoit comme principe et produit de soi-même la parole, et de l'un et de l'autre émane le don de l'amour. Cela se trouve ainsi en tout esprit parfait. Mais si Dieu est un esprit immuable, il est clair qu'il y a en lui le premier principe, le Verbe éternel et le don parfait, ce qui ne convient également qu'aux personnes divines. De même encore la paix ne peut s'entendre que de l'union de plusieurs entre eux. Mais il n'y a d'union parfaite que là où il y a ressemblance parfaite ; et il n'y a ressemblance que là où deux procèdent d'un troisième, ou bien là où l'un est produit par l'autre.

Digitized by Google

Or, en Dieu deux ne peuvent procéder d'un troisième de la même manière. Donc il est nécessaire, pour que la paix soit véritable, qu'il y ait un premier principe, son image, et un lien qui les unisse tous deux.

Ensuite les perfections attribuées aux personnes divines par appropriation le sont dans un ordre triple. Ce sont d'abord l'unité, la vérité et la bonté. L'unité est attribuée au Père comme principe, la vérité au Fils comme image, et la beauté au Saint-Esprit comme lien d'union.

Le deuxième ordre comprend la puissance, la sagesse et la volonté. La puissance est attribuée au Père parce qu'il est le principe; la sagesse au Fils parce qu'il est le Verbe; la volonté au Saint-Esprit, parce qu'il est le don.

Le troisième ordre embrasse la sublimité, la beauté et la douceur. La sublimité est attribuée au Père comme conséquence de l'unité et de la puissance, car la sublimité n'est autre que la puissance unique et singulière. La beauté est attribuée au Fils de même comme conséquence de la vérité et de la sagesse; car la sagesse offre à l'esprit l'universalité des idées et la vérité en représente l'accord. Or, la beauté n'est autre que l'accord parfait de diverses choses. La douceur est également attribuée à l'Esprit-Saint, comme conséquence de la bonté et de la volonté : car là où une volonté sans limites est jointe à une bonté infinie, il y a une charité suprême, une souveraine douceur. Il y a donc en Dieu une sublimité effrayante : c'est

Digitized by Google

pour celui qui commence à s'élever au-dessus de cette terre ; une beauté admirable : c'est pour celui qui contemple; et une douceur ineffable : c'est pour celui qui est glorifié. C'est ainsi que l'on s'approche de Dieu par la voie d'affirmation.

Mais la voie de négation est bien plus éminente; car, dit saint Denis, l'affirmation n'embrasse pas tout, tandis que la négation, bien qu'elle semble dire moins, exprime plus. Or, on s'élève en cette voie par la négation de trois choses, en commençant par ce qu'il y a de plus bas pour arriver à ce qu'il y a de plus haut, et cette négation elle-même renferme l'affirmation de ce qui est supérieur aux choses niées. C'est ainsi que l'on dit : Dieu n'est pas quelque chose de sensible, mais il est au-dessus de ce qui est sensible; Dieu n'est pas quelque chose dont on puisse se former une image, mais il est au-dessus de tout ce que l'imagination peut se figurer. Dieu n'est pas quelque chose d'intelligible, mais au-dessus de tout ce que l'intelligence peut concevoir ; Dieu n'est pas tel ou tel être, mais il est au-dessus de tout être. Alors le regard de l'âme cherchant la vérité s'enfonce jusque dans les profondeurs les plus obscures de l'esprit; il se porte vers les hauteurs les plus sublimes, se sépare entièrement de la terre et s'élève au-dessus de soi-même et au-dessus de tout être créé. Ce mode d'élévation est le plus noble, mais il suppose l'autre : car de même que la perfection veut être précédée de l'illumination, de même la négation veut l'être de l'affirmation. Or, cet exercice se fait avec d'autant

Digitized by Google

plus de vigueur que la force qui le dirige est plus intime, et il produit d'autant plus de fruit que l'amour l'anime davantage. C'est pourquoi il est d'une utilité souveraine de s'exercer à l'amour.

Si donc vous voulez exercer votre regard à s'élever vers la vérité, remarquez qu'il vous faut, en la première hiérarchie, appeler avec les Anges cette même vérité par les gémissements et la prière, l'écouter avec ardeur et dévotion en la société des Archanges, l'annoncer par les bons exemples et la prédication avec les Principautés.

Dans la deuxième hiérarchie, il faut aller à la vérité avec les Puissances comme à un refuge à qui l'on confie tout, la saisir avec zèle et avidité en la société des Vertus, et s'associer à elle avec les Dominations par le mépris et la mortification de soi-même.

Dans la troisième hiérarchie, il faut l'adorer avec les Trônes par le sacrifice et la louange; l'admirer par l'extase et la contemplation avec les Chérubins, et enfin l'embrasser par le baiser et l'amour avec les Séraphins. Retenez avec soin tout ce que nous venons de dire, parce qu'on y trouve la source de la vie.

FIN DU TROISIÈME VOLUME.

Digitized by Google

TABLE

DU TROISIÈME VOLUME.

SOLILOQUE.

Pag.

PROLOGUE. 1

CHAPITRE PREMIER. Comment l'âme, par ses exercices spirituels, doit réfléchir sa contemplation sur son intérieur afin de reconnaître ce qu'elle était par la création, combien elle a été défigurée par le péché, et comment elle a été réparée par la grâce. 5

CHAPITRE II. Comment l'âme, dans ses exercices spirituels, doit tourner le regard de sa contemplation vers les choses extérieures afin de reconnaître combien instables sont les biens de ce monde, combien passagères en sont les pompes, combien misérable en est la gloire. 56

CHAPITRE III. Comment l'âme, dans ses exercices spirituels, doit tourner le regard de sa contemplation vers les choses inférieures, la nécessité inévitable de la mort, la sévérité formidable du jugement et la rigueur intolérable des peines de l'enfer. 84

CHAPITRE IV. Comment l'âme, dans ses exercices, doit élever le regard de sa contemplation vers les choses supérieures, afin de connaître et de goûter le prix inestimable des délices ineffables et la durée interminable des félicités célestes. 95

ITINÉRAIRE DE L'AME A DIEU.

PROLOGUE. 139

CHAPITRE PREMIER. Des degrés d'élévation à Dieu, et de la contemplation du Seigneur par les traces de sa puissance créatrice. 143

CHAPITRE II. De la contemplation de Dieu dans les traces de sa présence imprimées en ce monde sensible. 153

CHAPITRE III. De la contemplation de Dieu par son image gravée dans les facultés naturelles de notre âme. 163

Digitized by Google

Pag.

Chapitre IV. De la contemplation de Dieu en son image reformée par la grâce divine. 174
Chapitre V. De la contemplation de l'unité divine par son nom principal qui est l'Etre. 181
Chapitre VI. De la contemplation de la Trinité bienheureuse en son nom, qui est *souverainement bon*. 189
Chapitre VII. Du ravissement spirituel et mystique, dans lequel le repos est donné à notre intelligence et notre affection passe tout entière en Dieu. 195

DES SEPT CHEMINS DE L'ÉTERNITÉ.

Prologue. 200
Livre premier. De la demeure intérieure, secrète et éternelle en Jésus-Christ. 202
Chapitre premier. Ce que l'on entend par demeure secrète et intérieure en Jésus-Christ. 203
Chapitre II. Comment dans cette demeure intérieure et secrète on distingue divers compartiments. 205
Chapitre III. Comment l'homme est admis à cette demeure intérieure et secrète. 210
Chapitre IV. Sur quels pieds notre esprit doit s'appuyer pour entrer en cette demeure intérieure. 216
Chapitre V. En quel sens il est dit que notre esprit habite de diverses manières en cette demeure. 220
Chapitre VI. Comment notre esprit s'établit et se maintient en cette demeure. 224
Chapitre VII. Quels sont les chemins qui conduisent et font pénétrer en cette demeure, et combien il y en a. 230
Livre II. Des chemins par lesquels on s'approche de la demeure intérieure, secrète et éternelle qui est en Jésus-Christ. — Premier chemin. 238
Chapitre premier. Quelle est la nécessité de ce chemin, et pourquoi on le place avant les autres. 239
Chapitre II. Qu'est-ce que l'intention, et quelle puissance de l'âme lui donne naissance. 241
Chapitre III. Comment notre intention se rectifie et par là devient déiforme et éternelle. 243

Digitized by Google

Pag.

CHAPITRE IV. A quels signes on reconnaît que l'intention est droite et simple. 249

CHAPITRE V. Comment, par une intention droite et bien simplifiée, l'esprit humain peut s'approcher de la demeure intérieure et éternelle du Seigneur Jésus, et y faire son entrée. 253

CHAPITRE VI. Comment l'esprit est invité avec tendresse par Jésus à s'avancer par le chemin d'une intention droite et simple en sa demeure éternelle et intérieure. 256

LIVRE III. Du deuxième chemin de l'éternité. 259

CHAPITRE PREMIER. Pourquoi le chemin d'une diligente méditation suit immédiatement celui de la droite intention, et quelle est la nécessité de ce chemin. 260

CHAPITRE II. Qu'est-ce que la méditation, et comment on la distingue de la pensée. 262

CHAPITRE III. Comment, dans le chemin de la méditation, Dieu éclaire l'esprit de l'homme et s'entretient avec lui. . 264

CHAPITRE IV. Comment l'esprit de l'homme parle à Dieu dans le chemin de la méditation. 272

CHAPITRE V. Comment l'entretien avec Dieu est distinct de notre méditation. 280

CHAPITRE VI. Comment l'esprit de l'homme entre, par le chemin de la méditation, en l'éternité du Seigneur. 289

CHAPITRE VII. Comment l'esprit de l'homme est invité par Jésus à s'avancer par le chemin de la méditation vers l'éternité du Seigneur. 293

LIVRE IV. Du troisième chemin de l'éternité. 298

CHAPITRE PREMIER. Quelle est la nécessité du chemin de la contemplation, et pourquoi suit-il immédiatement celui de la méditation. 299

CHAPITRE II. Qu'est-ce que la contemplation et comment faut-il la définir. 301

CHAPITRE III. Comment la contemplation diffère de la pensée, de la méditation, de la spéculation et de la vision intuitive. 305

CHAPITRE IV. Article premier. Comment plusieurs divisent la contemplation de diverses manières selon ses divers degrés. 315

Digitized by Google

Pag.
Article II. Des degrés de la contemplation selon Richard de Saint-Victor. 323
Article III. Des degrés de contemplation selon l'auteur du livre de l'*Esprit et de l'âme*. 331
Article IV. Des degrés de la contemplation selon Origène. . 339
Chapitre V. Quel bonheur l'esprit de l'homme trouve dans la contemplation. 343
Chapitre VI. Comment, par le chemin de la contemplation, l'esprit entre dans la demeure éternelle de Jésus-Christ. 355
Chapitre VII. Comment l'esprit de l'homme est invité à venir par le chemin de la contemplation en la demeure intérieure de Jésus. 357
Livre V. Du quatrième chemin de l'éternité. 360
Chapitre premier. Pourquoi le chemin de l'amour de charité suit immédiatement le chemin de la contemplation. 361
Chapitre II. Qu'est-ce que l'amour de charité, et comment, afin de le connaître plus réellement, est-il un chemin qui conduise aux biens éternels. 363
Chapitre III. Comment distingue-t-on l'amour de charité de l'amour naturel ou de la dilection acquise. 367
Chapitre IV. A quels signes et par quelles conjectures on peut reconnaître d'une manière quelconque l'amour de charité. 375
Article premier. Des signes de la charité déjà née en nous. *Ib.*
Art. II. Des signes d'une charité déjà forte. 379
Art. III. Des signes extrinsèques de la charité déjà parfaite. 384
Art. IV. Des signes intrinsèques de la charité parfaite. . . . 389
Chapitre V. Comment l'amour de charité est divisé par les docteurs en plusieurs degrés. 395
Article premier. Des degrés de l'amour gratuit. . . . . *Ib.*
Article II. Des degrés de l'amour violent. 401
Article III. Degrés de l'amour séraphique. 413
Chapitre VI. Comment notre esprit arrive à pénétrer par le chemin de l'amour de charité en la demeure éternelle de Jésus. 428
Chapitre VII. Comment le Seigneur invite notre âme à venir en la demeure de son éternité en marchant par le chemin de l'amour de charité. 430

Digitized by Google

Pag.
LIVRE VI. Du cinquième chemin de l'éternité. 434
CHAPITRE PREMIER. Comment le chemin de la révélation secrète des choses éternelles suit le chemin de la charité . . 435
CHAPITRE II. Pourquoi cette révélation est-elle appelée secrète, et comment la distingue-t-on 436
CHAPITRE III. Comment notre esprit est-il attiré par la révélation sensible à s'approcher des biens éternels 439
CHAPITRE IV. Comment, par la révélation intellectuelle, notre esprit est introduit au milieu des biens éternels. . . 443
CHAPITRE V. Comment, par la révélation surintellectuelle, notre esprit s'unit à l'éternité de Dieu. 446
CHAPITRE VI. Comment pouvons-nous arriver à la révélation surintellectuelle. 451
CHAPITRE VII. Comment le Seigneur invite notre âme à s'avancer par le chemin de la révélation secrète des choses éternelles. 455
LIVRE VII. Sixième chemin de l'éternité. 458
CHAPITRE PREMIER. Qu'est-ce qu'on appelle avant-goût expérimental des choses éternelles, et comment ce chemin vient-il après les autres 459
CHAPITRE II. A quelles puissances cette connaissance expérimentale appartient. 461
CHAPITRE III. Comment les sens spirituels sont empêchés dans cette connaissance expérimentale. 463
CHAPITRE IV. Comment nos sens intérieurs sont réparés et reformés. 465
CHAPITRE V. Comment, par le goût intérieur des choses spirituelles, on jouit à l'avance des biens éternelles. . . . 468
CHAPITRE VI. Comment chacun de nos sens intérieurs spirituels fait l'expérience des biens éternels. 475
CHAPITRE VII. Comment notre âme est invitée à s'avancer par le chemin de l'expérience en la demeure intérieure du Seigneur. 488
LIVRE VIII. Septième chemin de l'éternité. 493
CHAPITRE PREMIER. Comment le chemin d'une opération méritoire vient après ceux que nous avons parcourus. . . . 494
CHAPITRE II. Pourquoi la nature raisonnable a-t-elle été formée pour agir et obtenir par là sa fin éternelle 496

Digitized by Google

Pag.

CHAPITRE III. Pourquoi l'homme est tenu d'agir selon sa double nature. 498
CHAPITRE IV. Comment l'action de nos deux natures, de la corporelle et de la spirituelle, devient déiforme. 501
CHAPITRE V. Combien distingue-t-on de degrés ou d'espèces en ces deux sortes d'opérations. 505
CHAPITRE VI. Comment notre esprit entre par la vie active et la vie contemplative dans l'éternité de Dieu. 510
CHAPITRE VII. Comment le Seigneur invite notre âme à venir à lui par le chemin d'une opération méritoire. 513

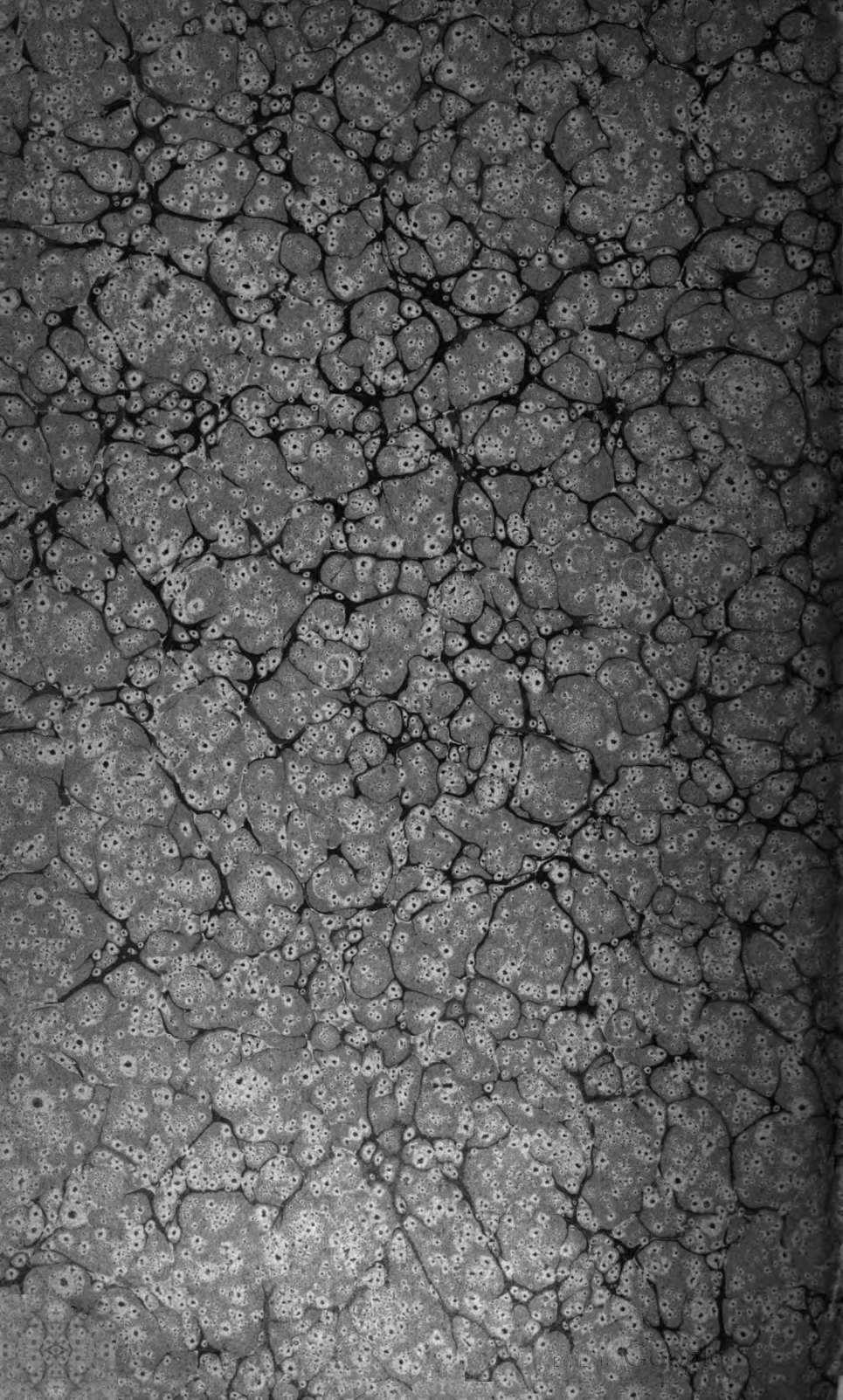
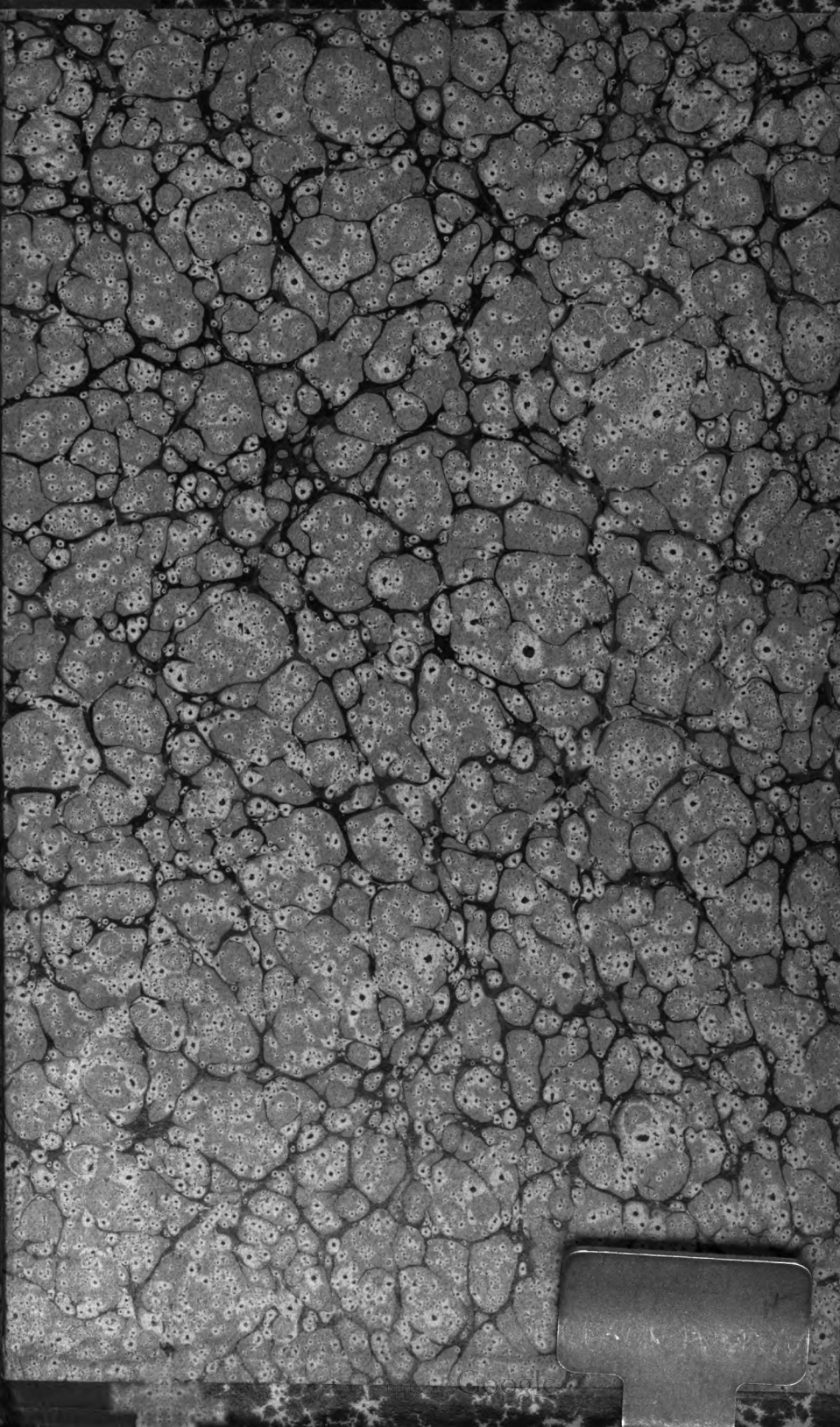
DES SEPT DEGRÉS DE LA CONTEMPLATION. 526

INCENDIE DE L'AMOUR.

PROLOGUE. 536
CHAPITRE PREMIER. Triple manière de s'exercer selon la triple voie de la sagesse, et d'abord de la méditation. 538
CHAPITRE II. Comment par l'oraison on arrive à la vraie sagesse. 550
CHAPITRE III. De la contemplation et comment par elle on arrive à la sagesse véritable. 564

FIN DE LA TABLE DU TROISIÈME VOLUME.

BESANÇON, IMPRIMERIE DE J. BONVALOT.

Digitized by Google

Digitized by Google